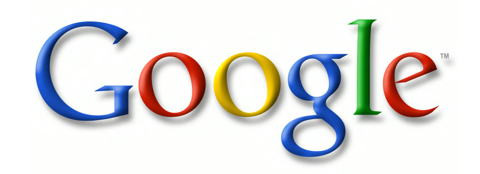


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

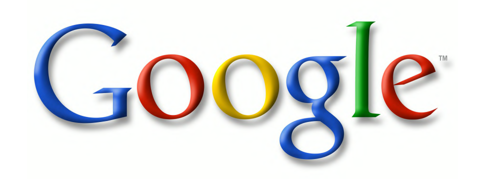
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

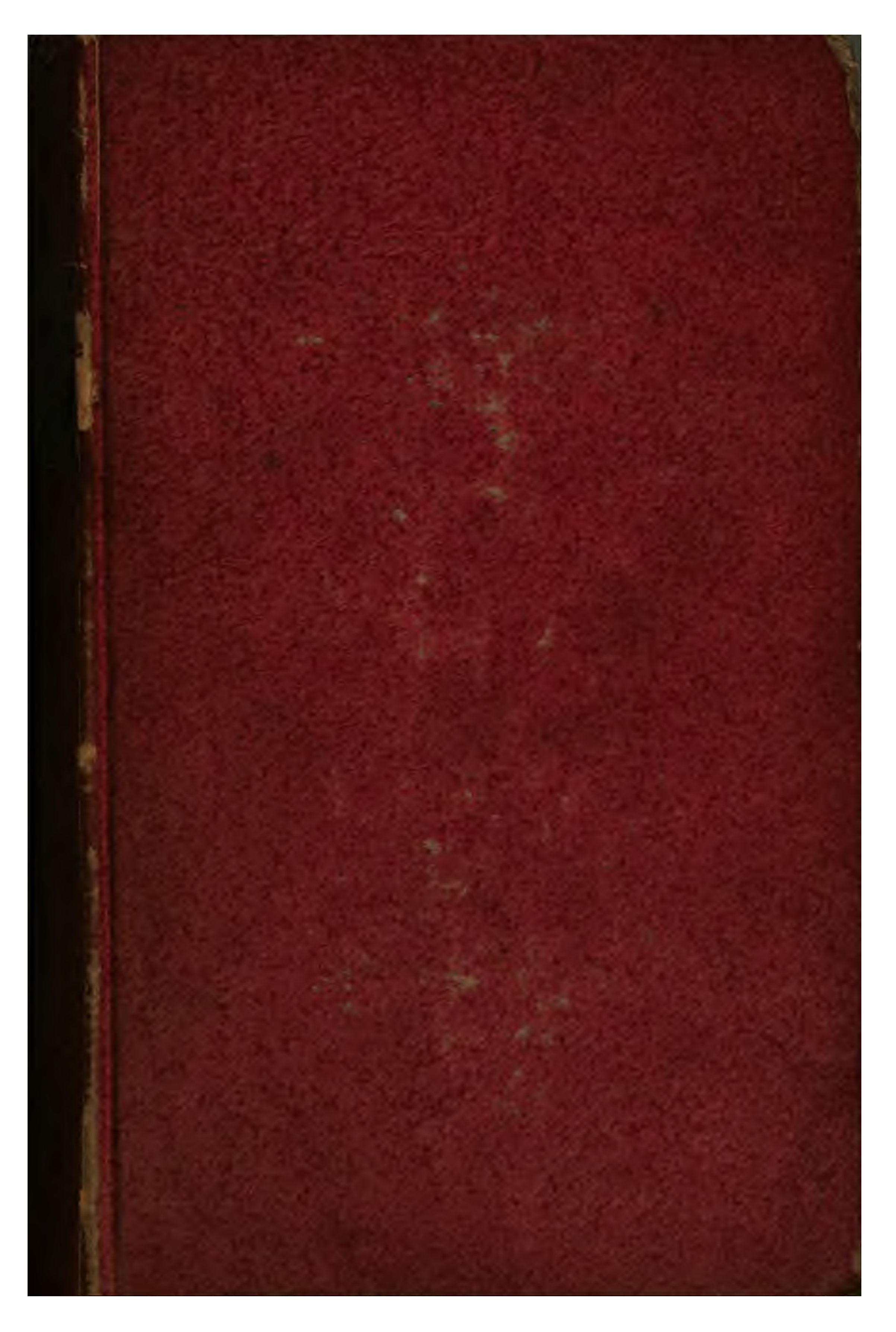
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



59.i.18
57.c.8







HISTOIRE
D'HÉRODOTE.

ÉDITION EN NEUF VOLUMES.

HISTOIRE
D'HÉRODOTE,

TRADUITE DU GREC,

Avec des Remarques Historiques et Critiques, un Essai sur la Chronologie d'Hérodote, et une Table Géographique.

NOUVELLE ÉDITION, REVUE, CORRIGÉE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE,

A laquelle on a joint la Vie d'Homère, attribuée à Hérodote, les Extraits de l'Histoire de Perse et de l'Inde de Ctésias, et le Traité de la Malignité d'Hérodote : le tout accompagné de Notes.

TOME VIII.

TABLE GÉOGRAPHIQUE.

DE L'IMPRIMERIE DE C. CRAPELET.

A PARIS,

Chez { GUILLAUME DEBURE l'aîné, Libraire de la Bibliothèque Nationale, rue Serpente, n° 6;
THÉOPHILE BARROIS père, Libraire, rue Hautefeuille, n° 22.

AN XI — 1802.

~~59. i. 18~~
~~57. c. 8~~



HISTOIRE

D'HÉRODOTE.

ÉDITION EN NEUF VOLUMES.

où le détroit est le plus resserré, et où Xerxès fit faire (1) un pont de bateaux. Elle étoit vis-à-vis de Sestos, ville de la Chersonèse de Thrace. Il est bon d'observer cependant qu'Abydos n'étoit pas directement de l'est à l'ouest, vis-à-vis de Sestos, mais du sud au nord-ouest : on s'y est trompé. Ainsi ces deux villes n'étoient pas où sont aujourd'hui les Dardanelles; et Abydos, ville maintenant détruite, n'occupoit pas la place qu'occupe le village nommé *Aveo* ou *Aïdos*, et situé près des Dardanelles : on en voit les ruines sur une pointe nommée Nagara.

ACANTHE, ancienne ville de Macédoine, selon (2) Pline : ville de Thrace, selon le Géographe Etienne. Elle étoit située sur le golfe Strymonique, dans la partie nord-ouest de l'Isthme de la presqu'île, dans laquelle est le mont Athos : c'étoit un port (3) de mer. Le Géographe Etienne dit que la ville d'Acanthe étoit entourée d'une haie d'épines, d'où lui vint son nom, du mot grec *ἄκανθος*, *spina*. Mais en même temps il cite Mnaséas, qui vouloit que ce nom lui eût été donné à cause d'un certain Acanthos. Eusèbe dit qu'elle fut bâtie par Argée, roi des Macédoniens. On montroit (4) près de cette ville un canal de sept stades, que l'on disoit avoir été creusé par Xerxès. Elle a (5) porté depuis le nom d'Erissus. Baudrand la nomme Erisso. *Herodot. lib. VI*, §. *XLIV ; lib. VII*, §. *CXVI*.

ACARNANIE, contrée de l'Epire, située entre le golfe d'Ambracie (aujourd'hui golfe de Larta), nord-ouest, et l'Achéloüs sud-est, fleuve qui la séparoit de l'Etolie. L'ancien nom de ce pays a fait place à celui de Carnia.

ACARNANIENS, habitans de l'Acarnanie; ce nom

---

(1) Herodot. lib. VII, §. XXXIV.

(2) Plin. lib. IV, cap. X, pag. 202, lin. 13; Scylacis Peripl. pag. 27.

(3) Herod. lib. VI, §. XLIV; lib. VII, §. CXXI. Scymni Chii Orbis Descript. vers. 645.

(4) Scymni Chii Orbis Descript. vers. 647.

(5) Meletii Geogr. Ant. et Nova, pag. 393, col. 1.

qui signifie *non-rasés*, leur fut donné par les (1) Curètes. Ceux-ci se coupoient les cheveux du devant de la tête, de peur que dans les combats, les ennemis ne les saisissent par-là. Ils appelèrent *non-rasés* leurs voisins qui n'avoient pas le même usage. Pausanias donne (2) une autre origine de ce nom, et croit qu'il vient d'un Héros nommé Acarnan. Les Acarnaniens étoient habiles à lancer la fronde; ils excelloient dans les cinq exercices des jeux publics.

ACÈS (l'), fleuve. Il y a dans l'Asie, dit (3) Hérodote, une plaine environnée de toutes parts d'une montagne, et la montagne qui environne cette plaine a cinq ouvertures; cette plaine appartenoit autrefois aux Chorasmiens qui étoient dans les montagnes, aux Hyrcaniens, aux Parthes, aux Sarangéens, aux Thamanéens; mais depuis que les Perses ont la puissance souveraine, elle appartient au roi. De cette montagne, qui environne la plaine de tous côtés, coule un grand fleuve nommé Acès. Ce fleuve couloit autrefois par chacune des cinq ouvertures, et arrosoit les terres des cinq peuples à qui appartenoit la plaine : mais depuis qu'ils sont devenus sujets du Perse, le roi a fait fermer, par des écluses, les ouvertures de la montagne; de sorte que l'eau ne trouvant plus d'issue, la plaine qui enferme les montagnes devint une mer.

Hésychius parle d'un fleuve d'Asie, nommé Acis, Ἄκις; c'est peut-être le même que l'Acès d'Hérodote. Ce pourroit être aussi l'Oxus, dont la partie inférieure arrose le pays des Chorasmiens. *Herodot. lib.* III, §. CXVII.

ACHÆENS (les) sont les descendans d'Achæus, fils de Xuthus et petit-fils d'Hellen. Ces peuples habitoient douze villes dans le Péloponnèse; savoir de l'est à l'ouest et ouest-sud, (4) Pellène, Ægire, Æges, Bure, Helice,

(1) Strab. lib. X, pag. 714, A.
(2) Pausan. Arcad. sive lib. VIII, cap. XXIV, pag. 646.
(3) Herodot. lib. III, §. CXVII.
(4) Id. lib. I, §. CXLV.

Ægium, Rhypes, Patres, Phares, Olénos, Dyme, Tritæa.

Ils occupoient, avant le retour des Héraclides, le pays d'Argos; mais en ayant été chassés par les Héraclides, quatre-vingts ans après la prise de Troie, ils se réfugièrent chez les Ioniens, qui étoient les maîtres des villes ci-dessus nommées; peu après ils s'emparèrent de ce pays et s'y maintinrent.

Strabon s'accorde (1) parfaitement avec Hérodote sur le nom de ces douze villes ou cantons des Achæens; mais Polybe (2) ne parle pas d'Æges et de Rhypes, et leur substitue Léontium et Cérinée. Pausanias (3) omet la ville de Patres et met en sa place la ville de Cérinée, dont le nom est un peu défiguré par ses éditeurs. Je mets aussi sur le compte des mêmes éditeurs la ville d'Easium, qui est certainement celle d'Ægium d'Hérodote, de Polybe et de Strabon.

Chacune de ces villes avoit dans sa dépendance (4) sept à huit bourgades.

Les habitans (5) de Patres, de Dyme et de Phares jetèrent les fondemens de cette ligue célèbre qui affranchit la Grèce de la domination des Macédoniens. Cette ligue subsista 138 ans, ayant (6) commencé la première année de la CXXIV^e olympiade, 284 ans avant notre ère, et ayant été détruite par les Romains la troisième année de la CLVIII^e olympiade, 146 ans avant notre ère.

ACHAÏE. Il y avoit trois Achaïes; l'Achaïe du Pont, celle du Péloponnèse, et celle de la Phthiotide.

ACHAÏE DU PONT, qu'Arrien nomme dans son (7)

---

(1) Strab. lib. VIII, pag. 591, C.
(2) Polyb. Hist. lib. II, §. XLI, pag. 179.
(3) Pausan. Achaic. sive lib. VII, cap. VI, pag. 536.
(4) Strab. lib. VIII, pag. 592, C.
(5) Polybii Hist. lib. II, §. XLI, pag. 179.
(6) Polyb. Hist. lib. II, §. XLI, pag. 179.
(7) Arrian. Peripl. Ponti Euxini, pag. 19.

Périple l'ancienne Achaïe, avoit été fondée par des Orchoméniens, qui (1), voulant retourner dans leur patrie après la guerre de Troie, s'égarèrent sur ces parages. Appien (2) raconte qu'ils étoient Achéens, et sur le reste il s'accorde avec Strabon. Son opinion paroît la plus vraisemblable, à moins qu'on ne suppose que du temps de la guerre de Troie l'Achaïe ne fût beaucoup plus étendue qu'elle ne l'a été depuis. Quoi qu'il en soit, Hérodote ne parle pas de cette Achaïe.

ACHAÏE DU PÉLOPONNÈSE étoit un pays situé au nord de l'Elide, sur le golfe Corinthiaque, se terminant à la Sicyonie. Ce pays s'appeloit auparavant Ægialée, du mot grec Ἀιγιαλὸς, *littus*, *ora maritima*, à cause de sa situation; elle fut ensuite nommée Ionie, par les Ioniens qui vinrent s'y établir : ce nom fut enfin changé en celui d'Achaïe par les Achæens. *Herodot. lib. I, CXLV.*

ACHAÏE, pays de la Phthiotide, ou plutôt le même que la Phthiotide, dont c'étoit l'ancien nom qu'il conservoit encore quelquefois. Il s'étendoit depuis et compris la ville de Mélitæa ou Mélitia jusqu'au golfe Maliaque et Pagases. Thèbes et Alos étoient de la Phthiotide, que (3) Strabon nomme Achaïe. Mélitæa en faisoit aussi partie. Thucydides (4) dit, *ils vinrent à Mélitia de l'Achaïe*, c'est-à-dire, ville de l'Achaïe. Polybe après avoir avancé que Phoxidas (5) étoit de Mélitæa, ajoute peu après (6) Phoxidas l'Achéen. *Herod. lib. VII, §. CLXXXV; ib. §. CXCVII.*

ACHARNES, bourgade de l'Attique, de la tribu Œnéide, éloignée (7) de 60 stades de la ville d'Athènes.

---

(1) Strab. lib. IX, pag. 637, A.
(2) Appian. de Bello Mithridat. pag. 363 et 399.
(3) Strab. lib. IX, pag. 661, C.
(4) Thucydid. Hist. lib. IV, §. LXXVIII.
(5) Polyb. Hist. lib. V, §. LXIII, pag. 568.
(6) Id. ibid. §. LXV, pag. 569.
(7) Thucydid. lib. II, §. XXI, pag. 111.

ACHARNIENS, habitans d'Acharnes. J'ai rétabli ce nom dans Hérodote, au lieu d'Acarnaniens, qu'on y lisoit auparavant. *Voyez ma traduction d'Hérodote, liv. I*, §. LXII, *note 158.*

ACHÉENS, peuple de la Phthiotide. Alos (1) étoit une de leurs villes. Hérodote les nomme (2) Achéens de la Phthiotide, afin de les distinguer des Achæens du Péloponnèse. *Voyez* Achaïe.

ACHELOUS, fleuve d'Etolie; il prend (3) sa source dans le mont Pindus en Thessalie, traverse la Dolopie, puis coulant vers le sud un peu ouest, il passe à quelque distance d'Argos Amphilochium, longe l'Acarnanie et la sépare de l'Etolie; et enfin se jette dans la mer vis-à-vis des îles Echinades; on l'appeloit anciennement Thoas. Il porte aujourd'hui le nom d'Aspro-Potamo, ou fleuve Blanc, ἄσπρος signifiant blanc chez les Grecs modernes.

ACHÉMÉNIDES, Tribu ou famille particulière de Perse, de laquelle étoient les rois Perséides; c'est-à-dire, descendus de Persès (4) ou Persée. Cette famille devint non-seulement très-illustre par les rois qu'elle donna aux Perses, mais encore très-nombreuse; de sorte qu'elle occupoit une bonne partie du pays des Pasargades. *Ex Indiâ*, dit (5) Solin, *revertentes ab Azario Carmaniæ flumine septentriones primùm vident. Achæmenides in hoc tractu sedes fecerunt.* Voyez aussi Etienne de Byzance.

ACHÉRON, rivière de la Thesprotie, petit pays de l'Epire. Elle est dans le (6) voisinage du Cocyte, et toutes deux se jettent dans le lac ou marais Achérusia (7), et

---

(1) Stephan. Byzant. voc. Αλος.
(2) Herodot. lib. VII, §. CXXXII.
(3) Strab. lib. X, pag. 690.
(4) Herodot. I, §. CXXV.
(5) Solin. cap. CIV, pag. 61.
(6) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. XVII, pag. 40.
(7) Strab. lib. VII, pag. 499, B.

de-là dans la mer au port Glycys. Homère (1) ayant vu dans ses voyages ces deux fleuves, dont l'eau n'est nullement belle, sur-tout celle du Cocyte, les a mis dans sa description des Enfers; les autres Poètes l'ont suivi en cela, comme en une infinité d'autres choses: ce qu'un certain peintre, nommé Galaton, avoit parfaitement exprimé (quoique d'une façon dégoûtante) en représentant Homère qui vomissoit, et les autres Poètes qui avaloient ce qu'il avoit vomi. Son nom actuel est Calamas, selon (2) Mélétius.

ACHILLEIUM, ville située près (3) du tombeau d'Achilles, à une petite distance du promontoire Sigée. Ce fut à la vue, et près (4) de ce tombeau, qu'Alexandre le Grand versa des pleurs en faisant réflexion qu'Achilles avoit eu le bonheur de trouver un Homère pour immortaliser ses exploits. Cette ville avoit été bâtie par les Mytiléniens (5) auxquels elle servoit de place d'armes; elle fut détruite et rebâtie ensuite par les Athéniens sur le havre où les vaisseaux d'Achilles avoient abordé.

Cellarius dit qu'on doute que la ville d'Achilleium fût différente de celle de Sigée. Il me semble qu'on n'en doit point douter; car Achilleium, dit (6) Hérodote, servoit de place d'armes aux Mytiléniens pour faire la guerre aux Athéniens, qui s'étoient emparés de Sigée.

ACRÆPHIA, ville de Béotie, située (7) sur le mont Ptoon, vers le bord est-nord du lac Copaïs, entre ce bord et Anthédon. Elle fut fondée (8) ou par Athamas,

(1) Pausan. loco laudato.
(2) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 308, col. 2.
(3) Plin. lib. v, cap. xxx, pag. 282.
(4) Cicero pro Archiâ Poetâ, §. x.
(5) Plin. loco laudato. Herod. lib. v, §. xciv.
(6) Herodot. lib. v, §. xciv.
(7) Pausan. Bœot. sive lib. ix, cap. xxiii, pag. 755.
(8) Steph. Byzant.

ou par Acræpheus, fils d'Apollon. Pausanias la nomme (1) Acræphnium.

ACRAGAS, ville de Sicile. *Voyez* AGRIGENTE.

ACROTHOON, ou Acrothoos, ville située vers le promontoire de la presqu'île du mont Athos. Elle étoit (2) sur une des cimes de la montagne. Pline et Pomponius (3) Méla disent que ses habitans vivoient plus long-temps de moitié qu'on ne vivoit ailleurs; ce qui faisoit que les Grecs les appeloient Macrobiens, et les Latins *Longævi*. Cette ville n'existoit plus du temps de Pomponius Méla, ni de celui de Pline.

ACROTHOON, promontoire de la presqu'île du mont Athos, qui étoit à sa pointe est. Il s'appeloit ainsi, parce que c'étoit l'extrémité, ou la pointe la plus orientale et la plus haute de la presqu'île du mont Athos, à l'opposite de l'île de Lemnos. Acroathos est composé d'ἄκρος, qui signifie *summus*, et d'Ἄθως, le nom de la montagne.

ADRAMYTTIUM, *voyez* Atramyttium. J'ai toujours mis Atramyttium, parce qu'on trouve ce mot écrit de la sorte, non-seulement dans la nouvelle édition d'Hérodote, mais encore dans (4) Thucydides et son Scholiaste, et en plusieurs passages de Strabon, qu'on pourra trouver au moyen de l'index de cet Auteur.

ADRIAS, ou Adria, étoit une ville d'Italie, située dans le pays que nous appelons aujourd'hui le Polésin de Rovigo. Les Latins l'appeloient Atria. Elle étoit sur le Tartarus ou Atrianus, rivière qui est entre l'Athésis (aujourd'hui l'Adige) et le bras nord de l'Eridan ou le Pô. On dit qu'elle a donné son nom à tout le bras de mer, que l'on a appelé mer ou golfe Adriatique, ou simplement Adrias. Il n'y a plus que quelques restes de cette grande ville : elle a été si

(1) Pausan. loco laudato.
(2) Plin. lib. VIII, cap. X, pag. 202.
(3) Pompon. Mela. lib. II, cap. II, pag. 155.
(4) Thucyd. lib. V, §. I.

ravagée par les inondations, qu'elle n'est plus guère habitée que par des pêcheurs.

ADRIATIQUE (la mer) est le bras de mer qui baigne cette partie de l'Italie, qui s'étend du nord au sud-est : c'est aujourd'hui le golfe de Venise. Cette mer s'appeloit anciennement mer Cronienne, c'est-à-dire, mer de Cronos, ou Saturne, parce que Saturne en avoit habité les côtes.

ADYRMACHIDES, peuple de Libye, qui s'étend depuis l'Egypte jusqu'au port de Plunos, c'est-à-dire, jusqu'aux Giligammes, à l'ouest des villes de Maréa et d'Apis. Les Grecs s'emparèrent dans la suite de leur pays, et les repoussèrent dans l'intérieur des terres. Ils occupèrent alors la partie méridionale (1) de la Libye, après les Buzes et les Ogdæmi. Ptolémée les nomme Adyrmachites, *mais* Hérodote, (2) Pline et (3) Silius Italicus les appelant Adyrmachides, il paroît qu'il faut réformer, d'après ces autorités, le texte de Ptolémée. M. d'Anville a eu dans sa carte plus d'égard à la position que leur donne Ptolémée qu'à celle que leur assignent les autres Auteurs. *Herodot. lib. IV*, §. *CLXVIII*.

ÆA, ville de la Colchide, située près du Phase, au (4) confluent de l'Hippos et du Cyanéos, deux grandes rivières qui viennent de différens côtés (l'Hippos du nord, et le Cyanéos du sud), et qui se déchargent dans le Phase. Pline place cette ville à quinze milles de la mer, et le Géographe Etienne de Byzance, à trois cents stades. Le récit d'Apollonius de Rhodes (5) prouve que Pline a raison. Cette ville étoit si célèbre qu'elle donnoit son nom à toute la Colchide. Son territoire abondoit en mines d'or, d'argent et d'autres métaux ; ce qui donna occasion au voyage

(1) Ptolemæi Geogr. lib. IV, cap. V, pag. 121.
(2) Plin. Hist. Nat. lib. V, cap. VI, tom. I, pag. 251.
(3) Sil. Ital. lib. III, vers. 279.
(4) Plin. lib. VI, cap. IV, tom. I, pag. 304, lin. 16.
(5) Apollon. Rhod. lib. III, vers. 213.

que fit Phrixus en Colchide, et ensuite à l'expédition de Jason.

ÆGA, ville de la presqu'île de Pallène, la dernière des places qui sont sur le golfe Toronéen, et peu éloignée du promontoire Canastrum. *Herodot. lib. VII*, §. *CXXIII*.

ÆGALEOS, montagne (1) de l'Attique, sur la côte, vis-à-vis de Salamine. C'étoit du pied de cette montagne que Xerxès, assis sur un trône dont (2) les pieds étoient d'argent, regardoit le combat naval de Salamine.

Ce trône fut surnommé le Prisonnier, parce que les Athéniens s'en saisirent; on le mit dans le Parthénon, ou temple de Minerve. C'est aujourd'hui *Monte de San Nicolo*.

ÆGÉES (Αἰγαῖαι), ville de l'Eolie, située dans le territoire de Myrine, entre Cyme, Phocée et Temnos. Strabon (3) la nomme Æga. *Herodot. lib. I*, §. *CXLIX*.

ÆGES, ville de l'Achaïe dans le Péloponnèse, située sur le golfe de Corinthe, à l'embouchure du Crathis. Du temps de Pausanias (4) ce n'étoit plus qu'une bourgade déserte; elle l'étoit déjà du temps de Strabon (5); les Achéens en avoient transporté les habitans à (6) Ægire.

ÆGESTÆENS, habitans d'Ægeste.

ÆGESTE étoit une ville de Sicile, située à l'est très-peu nord d'Eryx, sur la petite rivière du Scamandre, dans les terres. Elle avoit néanmoins un port que Ptolémée (7) appelle *Emporium Segestanorum*. Strabon (8) en parle aussi: Thucydides (9) et (10) Diodore de Sicile regardent cette

(1) Herodot. lib. VIII, §. XC.
(2) Harpocr. voc. Ἀργυρόποος δίφρος.
(3) Strab. lib. XIII, pag. 914, C.
(4) Pausan. Arcadic. sive lib. VIII, cap. XV, pag. 632.
(5) Strab. lib. VIII, pag. 593, A.
(6) Id. ibid. pag. 592, A.
(7) Ptolem. lib. III, cap. IV, pag. 78.
(8) Strab. lib. VI, pag. 418, A.
(9) Thucyd. lib. VI, §. XLVI, pag. 407.
(10) Diodor. Sicul. lib. XIII, §. VI, pag. 545.

ville comme une ville maritime, puisqu'ils parlent d'une navigation à Ægeste. En effet, quoique située dans les terres, elle n'étoit pas éloignée de la mer, avec laquelle elle avoit une communication par le moyen de sa petite rivière. Le nom d'Egeste fut donné à cette ville par Egestus, qui, selon Strabon, passoit pour un de ses fondateurs. Cicéron dit (1) qu'elle fut bâtie par Enée, et Festus (2) ajoute que ce Héros en donna le gouvernement à Ægestus, de qui elle prit le nom d'Ægesta : cependant Virgile (3) dit qu'Enée trouva en Sicile Acestes, qui étoit Dardanien d'origine, et que ce fut cet Acestes qui fonda la ville d'Aceste, qui est la même qu'Ægeste. Voyez sur ce passage de Virgile l'*Excurs.* 1 du savant et ingénieux M. Heyne, tom. II, pag. 647.

Les Latins ajoutèrent une *S* devant le mot *Egesta*, afin que ce nom ne fût pas de mauvais augure, *ne* (4) *obsceno nomine appellaretur.* Cette ville n'existe plus.

ÆGILIA, petite île entre l'île d'Eubée et les côtes de l'Attique, à-peu-près à égale distance de l'une et de l'autre, et vis-à-vis la ville de Styres en Eubée, à qui elle appartenoit.

Il ne faut pas la confondre avec une autre petite île de même nom, que le Géographe (5) Etienne met entre l'île de Crète et celle de Cythère, à distance presqu'égale de l'une et de l'autre. Mais Pline, qui la nomme Æglia, ou selon une autre leçon, Ægila, la rapproche (6) plus de l'île de Cythère que de celle de Crète, puisqu'il la met à quinze milles de la première et à vingt-cinq de la seconde.

(1) Cicer. in Verr. IV, §. XXXIII.
(2) Festus, voce Segesta, pag. 499.
(3) Virgil. Æneid. lib. V, vers. 718.
(4) Festus, voc. Segesta, pag. 500.
(5) Steph. Byzant. voc.
(6) Plin. lib. IV, cap. XII, pag. 209.

Celle-ci s'appelle aujourd'hui Cérigotto; on ignore le nom de la première.

ÆGILIES. C'est un lieu du territoire d'Erétrie, dans l'île d'Eubée, sur la côte. *Herodot. lib. VI*, §. *CI*.

ÆGIPODES, ou Hommes aux pieds de chèvres, habitoient au-dessus des Argippéens, dès montagnes inaccessibles. *Herodot. lib. IV*, §. *XXV*. Voyez ma note 50 sur ce livre.

ÆGIRE, ville de l'Achaïe, dans le Péloponnèse, sur une (1) colline et sur la côte du golfe Corinthiaque, au nord ouest de Pellène, à l'est du fleuve Crathis. *Herodot. lib. I*, §. *CXLV*.

ÆGIROUSA, ville d'Eolie, dont on ne sait pas la situation. *Herodot. lib. I*, §. *CXLIX*. Il y avoit aussi dans la Mégaride (2) un lieu de ce nom.

ÆGIUM, ville de l'Achaïe dans le Péloponnèse, sur le golfe de Corinthe, à soixante stades (3) du port Erinéen (du figuier sauvage) en côtoyant le rivage, mais à quarante seulement par terre; à quarante stades des ruines (4) de Rhypes, et à la même distance d'Hélice (5); le (6) Phoenix et le Méganitas, qui se jettent dans la mer, traversent son territoire. Il y avoit dans cette ville plusieurs (7) temples et autres lieux consacrés aux Dieux, avec de très-belles statues en marbre et en bronze. Parmi ces temples, on remarquoit celui de (8) Jupiter Homagyrien (qui rassemble); il fut ainsi nommé, parce que ce fut en ce lieu qu'Agamemnon assembla les principaux de la Grèce, afin de délibérer avec eux sur la manière dont il falloit atta-

(1) Strab. lib. VIII, pag. 593, A.
(2) Id. lib. IX, pag. 604, C.
(3) Pausan. Achaic. sive lib. VII, cap. XXII, pag. 581.
(4) Id. ibid. cap. XXIII, pag. 582.
(5) Id. ibid. cap. XXIV, pag. 585.
(6) Id. ibid. cap. XXIII, pag. 582.
(7) Id. ibid. cap. XXIII, pag. 582, 583, &c.
(8) Id. ibid. cap. XXIV, pag. 584.

quer Priam. Les Etats-Généraux des Achéens s'assembloient encore du temps de Pausanias (1) en cette ville, ou plutôt à Ænarium (2), lieu consacré à Jupiter dans son territoire, de même que le conseil des Amphictyons se tenoit aux Thermopyles et à Delphes. Elle devoit être considérable, puisqu'elle étoit formée de sept (3) bourgades qu'on y avoit réunies. M. d'Anville pense que c'est Vostitza, qu'il faut écrire Bostitza. *Voyez* Mélétius, page 361.

ÆGLES. Si ces peuples sont les mêmes que ceux que le Géographe Etienne nomme Ægeles, il faut les placer sur les frontières de la Médie, du côté du pays des Bactriens. *Herodot. lib. III*, §. *XCII*.

ÆGOS-POTAMOS, petit fleuve, avec (4) une ville et une rade de même nom, vers le milieu de la côte de la Chersonèse de Thrace sur l'Hellespont, entre Sestos sud et Callipolis nord. Ce sont deux mots grecs qui signifient rivière de la chèvre, *αἰξ*, *αἰγὸς*, *capræ*, *ποταμὸς*, *fluvius*.

Ce lieu (5) devint fameux par le combat des Athéniens et des Lacédémoniens, où la déroute des Athéniens fut si grande qu'il leur en coûta leurs biens et leur liberté. L'Abbé Gédoyn l'appelle Egepotame (6), et il ajoute en note, que c'est une ville de l'Hellespont, contrée de Mysie, dans l'Asie mineure. Voilà bien des absurdités en peu de mots.

ÆNIA, ville de la Crossæa, contrée de la Macédoine: elle étoit située sur le bord nord-est du golfe Therméen, dans un terroir fertile, à quinze milles est-sud (7)

---

(1) Pausan. Achaic. sive lib. VII, cap. XXIV, pag. 585.
(2) Strab. lib. VIII, pag. 593, B.
(3) Id. ibid. pag. 519, B.
(4) Stephan. Byzant.
(5) Pausan. Eliacor. post. sive lib. VI, cap. III, pag. 460.
(6) Pausanias traduit par Gédoyn, tom. II, pag. 10.
(7) Tit. Liv. lib. XLIV, cap. X.

de Therme, et à l'opposite de Pydna. *Herodot. lib. VII*, §. *CXXIII.*

ÆNIANES, Peuples qui habitoient la partie de la Thessaliotide la plus méridionale, qui s'enfonce dans la Grèce, entre les Dryopes ouest et la Trachinie est. Ils étoient entre le mont Othrys nord et le mont Œta sud, autour du Sperchius qui traverse leur pays pour aller se jeter dans le golfe Maliaque. Ils étoient autrefois situés vers Datos (1) et le mont Ossa, avec les Perrhæbes orientaux, d'où ayant été chassés sans doute par les Lapithes dans le même temps qu'ils (2) chassèrent les Perrhæbes, ils allèrent habiter différens cantons; par exemple, dans le voisinage des Etoliens en Epire, au nord des Etoliens et autour du Sperchius. Il paroît que ces Peuples n'étoient point compris dans la Thessalie du temps d'Hérodote, puisqu'il les distingue des Thessaliens.

ÆNOS, ville de Thrace, située au bord est de l'embouchure de l'Hèbre, près d'un enfoncement de la mer Egée et du golfe Mélas, nommé mal-à-propos golfe Mélanes par M. d'Anville, qui a été induit en erreur par Μέλανα, accusatif de Μέλας. On s'est trompé lorsqu'on a dit qu'elle avoit été bâtie par Enée, puisqu'on lit dans Homère qu'elle envoya (3) des troupes auxiliaires à Troie, sous la conduite de Piros, fils d'Imbrasos. Elle existoit même dès le temps d'Hercules; car, selon (4) Apollodore, ce héros alla de Troie à Ænos, où il fut reçu par Poltys, frère de Sarpédon, roi de Thrace. Elle avoit été appelée Poltymbria, ou plutôt Poltyobria, comme le dit (5) Apollodore, c'est-à-dire, ville de Poltys: *bria* (6) dans l'ancienne langue

(1) Strab. lib. I, pag. 105, B. fortasse legendum Gyrthona.
(2) Id. lib. IX, pag. 671, B.
(3) Homeri Iliad. lib. IV, vers. 520.
(4) Apollodor. lib. II, cap. V, §. IX, pag. 113.
(5) Stephan. Byzant. voc. Αἶνος.
(6) Strab. lib. VII, pag. 491, C.

des

des Thraces signifioit ville. Callimaque et Euphorion disent (1) qu'elle prit son nom d'un des compagnons d'Ulysse, qui y fut enterré. Près d'Ænos étoit le tombeau de Polydore, le plus jeune des enfans de Priam et d'Hécube, qui fut tué par Polymestor, roi de ce pays, peu après le sac de Troie. *Voyez* les vingt-six premiers vers de la tragédie d'Hécube d'Euripides.

Les Grecs ont distingué Ænos d'avec Ænéia ou Ænéa; les Latins au contraire les ont confondues.

Cette ville s'appelle aujourd'hui Eno, et le petit golfe sur lequel elle est bâtie, golfe d'Eno. Ce golfe fait partie du golfe Mélas. Mélétius (2) dit qu'Etienne de Byzance la nomme Apsynthe, Appien Scythos, et les Turcs, Hynos. Il est très-vrai que le Géographe Etienne lui donne le nom d'Apsynthe; mais Appien l'appelle par-tout Ænos. *Voyez* les Guerres Civiles, liv. IV, §. LXXXVII et suiv. et le §. CI.

ÆNYRES, canton ou lieu de l'île de Thasos, qu'Hésychius (3) nomme Ænnyres avec deux *n*, et non Αἴνουροι, comme le prétend la Martinière, dans son Dictionnaire Géographique. Il y avoit des mines très-riches entre ce lieu et Cœnyres.

ÆOLIDE. *Voyez* ÉOLIDE.

AGATHYRSES (les). Ces Peuples habitoient au nord-ouest des Scythes; c'étoient du côté de l'ouest les premiers Peuples qui bornoient la Scythie vers le nord. Ils avoient pris vraisemblablement leur nom (4) d'Agathyrsus, fils d'Hercules.

AGBATANES, ville capitale de la Médie, fondée par Déjocès, premier roi des Mèdes. Les rois de Perse y faisoient leur résidence pendant l'été, à cause de la fraîcheur

---

(1) Servius Comment. in Virg. Æn. lib. III, vers. 17.

(2) Meletii Geogr. Antiq. et Nova, pag. 419, col. 2.

(3) Hesych. voc. ἐπ' Αἰννύρων ὁδόν.

(4) Herodot. lib. IV, §. X.

de l'air. Diodore de Sicile (1) la met à douze stades du mont Oronte, dans une plaine, et Ptolémée la place à-peu-près de même. M. d'Anville prétend qu'on l'appelle actuellement Hamedan : on écrit aussi ce nom Amadan.

On la nomme communément Ecbatanes. Il y avoit aussi en Syrie une ville de ce nom, dont nous parlons à l'article suivant.

AGBATANES de Syrie. Cette ville, ainsi nommée pour la distinguer d'Agbatanes de Médie, étoit située (2) au pied du Mont-Carmel, du côté de Ptolémaïs. Ce fut en cette ville que mourut Cambyses, en allant d'Egypte à Suses.

Etienne de Byzance dit que c'étoit une petite ville de Syrie. Ce Géographe l'écrit Agbatanes, ainsi qu'Hérodote.

AGLAURE (chapelle consacrée à). Elle étoit dans l'enceinte même de la citadelle d'Athènes, et derrière l'endroit par où l'on y montoit. Ce lieu étoit très-escarpé. Ce fut cependant par-là que les Perses montèrent à l'Acropolis, ou Citadelle.

AGORA. Cette ville devoit être entre Cardia et Pactye, mais au-dessous et plus à l'est, comme le prouve (3) la marche de l'armée de Xerxès. Je ne vois pas ce qui a pu déterminer M. d'Anville à placer dans sa Carte de l'Asie mineure cette ville dans la Chersonèse. Il est certain qu'Agora n'étoit pas dans la Chersonèse, car Démosthènes dit (4) : « Les limites de la Chersonèse ne sont pas Agora ; » mais l'autel de Jupiter Orios (protecteur des limites) » entre Leucé Acté et Ptélée ». Si Agora eût été en dedans de la Chersonèse, personne n'auroit pu dire que cette ville servoit de borne à la Chersonèse ; et si personne

(1) Diodor. Sicul. lib. II, §. XIII, pag. 127 ; Polyb. lib. X, p. 831.
(2) Plin. lib. V, cap. XIX, pag. 263.
(3) Herodot. lib. VII, §. LVIII.
(4) Demosth. de Haloneso, pag. 52, segm. 45.

n'avoit avancé qu'elle servoit de limite à ce pays, Démosthènes n'auroit pas fait cette réflexion. *Herod. lib. VII*, §. *LIX*.

AGRIANES (l'), rivière de Thrace, qui coule d'abord du nord au sud; puis tournant vers l'ouest après avoir reçu le Contadesdus, il va de l'est à l'ouest se jeter dans l'Hèbre, un peu au-dessous du coude que fait l'Hèbre pour couler du nord au sud. On le nomme à présent Ergène. *Herodot. lib. IV*, §. *XC*.

AGRIANES (les) étoient des Peuples de Thrace, qui habitoient vraisemblablement vers le fleuve appelé Agrianès. Il y a apparence, ou que le fleuve avoit pris son nom de ce Peuple, ou que ce Peuple avoit pris son nom du fleuve. *Herodot. lib. V*, §. *XVI*.

AGRIGENTE, ville de Sicile, sur le mont Acragas, à dix-huit (1) stades de la mer. Elle est arrosée au sud par l'Acragas, qui donne son nom à la ville; car c'est ainsi qu'elle est appelée par les Grecs; à l'ouest par l'Hypsas. Sa citadelle est à l'orient d'été. Strabon dit (2) que c'étoit une colonie Ionienne. Il me paroît qu'il se trompe; car on parloit dorien en cette ville; d'ailleurs Thucydides, auteur exact, assure (3) qu'elle fut fondée par les habitans de Géla, qui avoient été eux-mêmes fondés par Antiphémus de Rhodes et Entimus de Crète. Ce témoignage est confirmé par (4) Polybe, qui nous apprend que c'étoit une colonie des Rhodiens. Cette ville étoit de la plus grande magnificence, et indépendamment de ce qu'en disent Polybe et (5) Diodore de Sicile, ses ruines l'attestent encore (6) à présent. On la nomme Girgenti.

AGYLLÉENS, habitans d'Agylle, ville de Tyrrhénie.

---

(1) Polyb. excerpta è lib. IX, pag. 779.
(2) Strab. lib. VI, pag. 417, C.
(3) Thucyd. lib. VI, §. IV.
(4) Polyb. loco laudato.
(5) Diodor. Sicul. lib. XIII, §. LXXXII et seq. pag. 607 et seq.
(6) Dorvillii Sicula, pag. 91—108.

Ce nom lui fut donné par les Pélasges (1) ses fondateurs. Elle s'appeloit aussi Céré et Cérété, et elle donna son nom à la petite rivière Cérétane, sur le bord occidental de laquelle elle étoit située, près de la côte sud du lac Sabaius ou Sabatinus, aujourd'hui lac de Bracciano, à l'ouest un peu sud des sept montagnes de Rome, à l'ouest et peu loin de l'embouchure du Tibre. Du temps de Strabon elle étoit déjà fort déchue de son ancienne splendeur. Elle conserve encore aujourd'hui le nom de Céré dans celui de Cervetère, nom abrégé de Cere vetere, qui veut dire la vieille Céré, l'ancienne Céré.

ALABANDES, ville de Carie, située à l'est très-peu nord de Milet, dans le milieu des terres, entre des coteaux où l'on voit une prodigieuse quantité de scorpions; ce qui donna lieu à (2) Apollonius Malacus de la comparer à un âne chargé de scorpions. Elle porte le nom de son fondateur (3) Alabandos, fils de Car et de Callirrhoé. On croiroit qu'il y a eu en Carie deux villes de ce nom; mais *voyez* (4) Holsténius.

ALALIE, ville de l'île de Cyrne ou Corse, fondée (5) par les Phocéens, vingt ans avant qu'ils abandonnassent leur ville, c'est-à-dire, environ l'an 4,152 de la période julienne, 562 ans avant l'ère vulgaire. Elle est située vers le milieu de la côte est, (6) près de l'embouchure du fleuve Rhotanus, à quarante milles de (7) Mariana. Diodore de Sicile (8) la nomme Calaris; mais cette ville n'existe qu'en

(1) Dionys. Halic. Ant. Rom. lib. I, §. XX, pag. 16; Strab. lib. V, pag. 337, B.
(2) Strab. lib. XIV, pag. 975 et 976.
(3) Stephan. Byzant.
(4) Holstenii notæ in Stephan. Byzant. pag. 22, col. 2.
(5) Herodot. lib. I, §. CLXV.
(6) Ptolem. lib. III, cap. II, pag. 75.
(7) Vetera Romanorum itinera, pag. 85.
(8) Diodor. Sicul. lib. V, §. XIII, pag. 340.

Sardaigne. C'est sûrement une faute du copiste, qu'on ne doit pas imputer à cet Historien. Il faut lire Ἀλαρίαν avec (1) Cluvier. Les auteurs latins l'appellent toujours Aléria, et Ptolémée (2) Ἀλερία κολωνία.

Cette ville fut détruite (3) par L. Cornel. Scipion, dans la première guerre Punique. Sylla y envoya une colonie et la rétablit. *Civitates* (4) *habet* (*Corsica*) *XXXIII et colonias: Marianam, à Caio Mario deductam, Aleriam à Dictatore Syllâ.* De-là vient que Ptolémée lui donne (5) le nom d'Aléria Colonia. Cette ville est actuellement détruite, et il n'en reste plus que quelques maisons avec l'église. Le Rhotanus, sur le bord duquel nous avons remarqué qu'elle est située, s'appelle aujourd'hui Tavignano. La Martinière a eu tort d'avancer, au mot RHOTANUM, que Ptolémée nommoit cette ville *Valeria Colonia.*

ALARODIENS (les), Peuples de l'Asie qui habitoient vers le (6) Pont-Euxin, entre les Sapires et les Matianiens sud-est, et les Colchidiens nord. Hérodote les suppose voisins. *Herodot. lib. III*, §. *XCIV*; *lib. VII*, §. *LXXIX.*

ALAZONS (les). Ils étoient au-dessus des Callipides. La fontaine amère, Exampée (7), qui communique l'amertume de ses eaux à l'Hypanis, est vers leurs frontières et celles des Callipides. Pausanias (8) parle de l'excellence de ce pays pour la nourriture des abeilles. La note de l'abbé Gédoyn est ridicule. *Herodot. lib. IV*, §. *XVII et LII.*

ALEA, ville d'Arcadie, où (9) Minerve avoit un temple,

(1) Cluver. II, Sicil. Antiq. pag. 507.
(2) Ptolem. loco laudato.
(3) Florus, lib. II, cap. II.
(4) Plin. Hist. Nat. lib. III, cap. VI, pag. 159, lin. 21.
(5) Ptolem. Geograph. loco laudato.
(6) Stephan. Byzant.
(7) Solini Polyh. cap. XIV, pag. 24.
(8) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. XXXII, pag. 78.
(9) Pausan. Arcad. sive lib. VIII, cap. XXIII, pag. 642.

ALÉIENE (la plaine), plaine de la Cilicie, située vers le fleuve Pyramus, qui la coupe en deux, au nord de Mallus, entre le mont Taurus nord et la côte de la Méditerranée, plus près de la côte que du mont Taurus, entre le Cydnos et le Sinaros, deux fleuves de la Cilicie. On surnommoit cette plaine, *Aléiene*, ou du mot Grec Ἀλάομαι, *j'erre*, parce que Bellérophon y erra long-temps; ou de l'alpha privatif, et de λήϊον, *bled*, *moisson*, parce qu'elle ne produisoit point de moissons; ou d'une ville appelée Alé. La première étymologie se prouve par le vers 201 du VIe Livre de l'Iliade, sur lequel on peut consulter le Scholiaste. *Herodot. lib. VI*, §. *XCV*.

ALOPECES (les), bourg de l'Attique, près de Cynosarges, à onze (1) ou douze stades d'Athènes. On voyoit en ce lieu, près du temple d'Hercules qui est dans le Cynosarges, le tombeau (2) d'Anchimolius, que les Lacédémoniens avoient envoyé pour délivrer Athènes de la tyrannie des Pisistratides. Ce bourg (3) étoit de la tribu Antiochide. Il étoit remarquable par la naissance d'Aristides et de Socrates. Je croirois qu'il étoit un peu au-delà de l'Ilissus, par rapport à Athènes. Le commencement de l'Axiochus, attribué à Eschines le Socratique, me le persuade : « Etant (4) sorti, fait-il dire à Socrates, pour » me rendre à Cynosarges, lorsque je fus sur les bords de » l'Ilissus, j'entendis, etc. » Or Cynosarges étoit près des Alopèces.

ALOS, ville de l'Achaïe, à l'extrémité (5) du mont

(1) Æschin. contra Timarch. pag. 275, B, ex edit. Wolfii.

(2) Herodot. lib. V, §. LXIV.

(3) Hesychius au mot Ἀλωπεκὴ et Harpocration au mot Ἀλωπεκαί, pag. 11.

(4) Ἐξιόντι μοι ἐς Κυνόσαργες καὶ γενομένῳ μοι κατὰ τὸν Εἰλισσὸν, διῆξε φωνὴ βοῶντός του, &c.

(5) Strab. lib. IX, pag. 661, B.

Othrys, éloignée de soixante stades d'Itone, de (1) cent dix de Ptéléum, vers la côte du golfe Maliaque.

ALPENE, ou Alpenes, à l'est de Trachis, dont elle est éloignée d'environ deux lieues au-dessous des Thermopyles, dont elle est distante de quinze cents toises, et d'Anthèle, dont elle est un peu plus éloignée; c'est la (2) première ville des Locriens-Epicnémidiens, du côté des Méliens. Etienne de Byzance assure que c'est la Métropole des Locriens, faute d'avoir saisi la pensée d'Hérodote, comme l'a observé (3) Lucas Holsténius. Le passage des Thermopyles est en ces lieux si étroit, qu'il ne peut y passer qu'une voiture de front. *Herodot. lib. VII, §. CLXXVI, CLXXVII, CCXVI et CCXXIX.*

ALPIS, rivière, sort du pays au-dessus des Ombriques, coule vers le nord et se jette dans l'Ister. *Herodot. lib. IV, §. XLIX.*

AMATHONTE, ville de Cypre, située vers le milieu de la (4) côte sud, ou vers la partie sud-est de l'île. Amathonte étoit consacrée à Vénus, ainsi que plusieurs autres villes de la même île. Plusieurs Géographes croient qu'Amathonte étoit dans l'endroit où est aujourd'hui Limisso; d'autres assurent que les ruines de cette ville sont éloignées de Limisso de plus de sept milles. M. d'Anville (5) prétend que son emplacement répond à Limmeson antica.

AMAZONES, nation de femmes qui habitoient aux environs du (6) Thermodon, fleuve de Cappadoce; elles étoient (7) fort adonnées à la guerre et aux exercices du

(1) Strab. lib. IX, pag. 662, A.
(2) Herodot. lib. VII, §. CCXVI.
(3) Lucæ Holstenii Notæ et Castigat. in Stephan. Byzant. p. 28.
(4) Ptolem. lib. V, cap. XIV, pag. 157.
(5) Géogr. abrég. tom. II, pag. 152.
(6) Herodot. lib. IX, §. XXVII.
(7) Strab. lib. XI, pag. 769 et 771.

corps ; elles vivoient sans hommes ; et pour avoir des enfans, elles épousoient pour un moment, ou tout au plus pour quelques jours, des étrangers. Lorsqu'elles accouchoient d'un enfant mâle, elles l'envoyoient à son père. Si elles accouchoient d'une fille, elles lui brûloient la mamelle droite, afin qu'elle fût plus propre à lancer le javelot et à se servir de l'arc, et que son bras droit devînt plus robuste en profitant de la nourriture destinée à accroître la partie retranchée : c'est pour cela qu'on les appeloit Amazones, mot grec, qui signifie *sans mamelle.* Elles fondèrent un empire dans l'Asie mineure, autour du Thermodon et le long de la côte sud du Pont-Euxin. Vaincues par les Grecs sur le Thermodon, plusieurs d'entr'elles allèrent s'établir au-delà du Tanaïs. Thémiscyre, ville située dans la Cappadoce près du Thermodon, étoit la capitale de leur Etat ; leurs (1) autres places étoient Lycastia et Chadésia : ces trois villes étoient situées vers la plaine de Doïas ou Docas.

Smyrne, Thyatire, Magnésie, passent pour avoir été fondées par ces héroïnes.

Il y avoit des Amazones en Asie, non-seulement sur le Thermodon, mais encore entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne, vers le Caucase ; il y en avoit aussi en Afrique ou Libye, qui étoient plus anciennes que celles de l'Asie, selon (2) Diodore de Sicile.

Entre les Anciens, Strabon nie (3) qu'il y ait jamais eu des Amazones ; d'autres veulent qu'il y en ait eu : Diodore de Sicile est (4) de ce sentiment ; Penthésilée, dit-il, reine des Amazones, alla au secours des Troyens

(1) Apollon. Rhod. lib. II, 373, 374 ; et ibi Schol. confer. Apollon. ibid. vers. 1002.

(2) Diodor. Sicul. lib. III, §. LII, pag. 220.

(3) Strab. loco laudato.

(4) Diodor. Sicul. loco laudato, et lib. II, §. XLV, XLVI, pag. 156, 157, 158.

assiégés; elle fut tuée par Achilles, et depuis ce temps-là la nation des Amazones diminua, et peu à peu s'éteignit; c'est ce qui fait que dans les derniers temps quelques Auteurs ont cru que tout ce qu'on en avoit dit anciennement n'étoit qu'une fable. Les Amazones de (1) Libye existoient long-temps avant la guerre de Troie, et cette nation s'éteignit plusieurs générations avant cette guerre: celles de l'Asie près du Thermodon se distinguèrent quelques générations avant la guerre de Troie, et on leur attribua une partie des exploits des Amazones Libyques qu'on avoit, pour ainsi dire, oubliées.

Entre les Modernes, M. Dacier dit dans ses notes (2) sur Plutarque, qu'il n'y a rien de plus fabuleux que l'Histoire des Amazones.

AMMON, ville de Libye, à dix journées (3) de Thèbes et à douze de (4) Memphis. Elle devoit sa célébrité à un temple et à un oracle de Jupiter, qui en étoit cependant éloigné d'une (5) journée.

AMPÉ, ou Ampis, ville située sur la mer Erythrée, ou Golfe Persique, à l'endroit où le Tigre se jette dans cette mer. La situation d'Ampé et celle d'Opis, dont il est parlé Livre I, §. CLXXXIX, ont donné occasion à quelques Savans de confondre ces deux villes en une qui portoit ces deux noms; mais la ville d'Ampé étoit sur le golfe même, au lieu que celle d'Opis en étoit un peu éloignée. D'ailleurs Ampé pouvoit être sur l'une des rives du Tigre et Opis sur l'autre. Berkélius, sur Etienne de Byzance au mot AMPÉ, traite Hérodote d'ignorant en Géographie, parce qu'il a dit que le Tigre se jette dans la mer Rouge ou Erythrée. Berkélius devoit-il donc ignorer que cet

(1) Diodor. Sicul. pag. 220.
(2) Traduct. de Plutarque, tom. I, pag. 78, Edit. d'Hollande.
(3) Herodot. lib. IV, §. CLXXXI.
(4) Plin. Hist. Nat. lib. V, cap. IX, pag. 254.
(5) Diodor. Sicul. lib. XVII, §. XLIX, tom. II, pag. 198.

Historien et (1) Strabon appellent ainsi le golfe Persique? Ce que dit la Martinière aux mots AMPÉ et AMPELONE est plein d'absurdités. *Herodot. lib. VI*, §. *XX.*

AMPELOS, promontoire du golfe Toronéen, ou Toronaïque. Il est à l'extrémité de la presqu'île, à l'entrée du golfe Singitique. Il s'appelle aujourd'hui Capo Xacro. *Herodot. lib. VII*, §. *CXXII.*

AMPHIARAUS. *Voyez* temple et oracle d'Amphiaraüs.

AMPHICÉE, ville de la Phocide, au nord du Céphise et de Delphes, au sud un peu ouest de Lilæa, dont elle étoit éloignée (2) de soixante stades. Elle étoit à (3) quinze stades de Téthronium et à quatre-vingts de Drymos. Il y avoit dans cette ville un temple de Bacchus. Ce dieu enseignoit en songe aux malades les remèdes qui pouvoient les guérir. Le prêtre, qui desservoit le temple, avoit le don de prédire l'avenir. Pausanias la nomme Amphiclée; on lui (4) donna aussi le nom d'Ophiteia, dont on raconte ainsi l'origine. Un homme riche et puissant, qui craignoit que ses ennemis ne dressassent des embûches à son fils qui étoit encore enfant, le mit dans une corbeille, et le cacha dans un endroit du territoire d'Amphicée, où il croyoit qu'il seroit en sûreté. Il vint un loup pour dévorer l'enfant, mais un serpent vigoureux s'entortillant autour de la corbeille, le défendit. Le père arriva dans ce moment, et croyant que le serpent en vouloit à son fils, il lança un dard, qui du même coup tua le serpent et l'enfant. Les bergers de ce canton lui ayant dit que le serpent, qu'il venoit de tuer, étoit le bienfaiteur et le gardien de son fils, il alluma un bûcher et y brûla le serpent et l'enfant. Cette ville fut donc nommée Ophiteia, du mot grec ὄφις,

(1) Strab. lib. XVI, pag. 1110, A.
(2) Pausan. Phocic. sive lib. X, cap. XXXIII, pag. 883.
(3) Id. ibid. pag. 884.
(4) Id. ibid.

qui signifie serpent. *Voyez* sur ce passage de Pausanias le Paulmier de Grentemesnil, Græciæ Antiq. Descrip. p. 651.

AMPHIPOLIS, ville située sur le Strymon, entre la Macédoine et la Thrace, et bâtie en un lieu où étoit auparavant la ville des Neuf-Voies (1).

La plupart des anciens Auteurs la mettent dans (2) l'Edonie, et quelques-uns en (3) Thrace.

Les Athéniens envoyèrent (4) une colonie sous la conduite d'Agnon, fils de Nicias, qui en chassa les Edoniens, et y bâtit la ville d'Amphipolis. Ce mot signifie ville entourée de tous côtés, d'*ἀμφί*, autour, et *πόλις*, ville. Elle fut ainsi nommée, parce que le fleuve Strymon l'environnoit presque de tous côtés. On la nomma aussi (5) Acra, et ville de Mars. Son nom moderne est *Iamboli*.

AMPHISSA étoit située au-dessus de la plaine de Crissa, dans le pays des Locriens Ozoles, environ à soixante stades nord-ouest de (6) Delphes. Pausanias la met à (7) cent vingt stades, et j'avois suivi cet Auteur dans ma première édition. Mais MM. Foucherot et Fauvel, dans un voyage fait en 1780 et 1781, aux frais de M. le comte de Choiseul-Gouffier, n'ayant mis que deux heures et demie à se rendre de Salona à Castri, il s'ensuit que Pausanias s'est trompé, ou que cette erreur doit être mise sur le compte de ses copistes. M. l'abbé Barthelemy, qui avoit sous les yeux le voyage manuscrit de MM. Foucherot et Fauvel, a (8) préféré avec raison la distance donnée par Æschine. C'est

(1) Androtion apud Harpocrationem voc. Ἀμφίπολις, pag. 12.
(2) Herodot. lib. V, §. CXXVI; lib. VII, §. CXIV.
(3) Harpocrat. loco laudato.
(4) Thucyd. lib. IV, §. CII.
(5) Harpocrat.
(6) Æschin. in Ctesiph. pag. 447, D.
(7) Pausan. Phocic. sive lib. X, cap. XXXVIII, pag. 895.
(8) Voyage du jeune Anacharsis, tom. IV, pag. 337, de l'édit. in-4°. tom. VII, pag. 85, de l'édit. in-8°.

aujourd'hui Salona : elle n'est pas immédiatement sur le golfe de Crissa, mais dans les terres à l'est du golfe, sur une petite rivière qu'on nomme aujourd'hui Potamo Salonitico. On lui avoit donné le nom (1) d'Amphissa, parce qu'elle étoit environnée de montagnes ; il vient, suivant (2) Pausanias, d'Amphissa, fille de Macareus, petite-fille d'Eole, qui fut aimée d'Apollon.

AMPRACIATES (les) étoient les habitans d'Ampracie et de son territoire. Ils étoient originaires de Corinthe. *Voyez* AMPRACIE.

AMPRACIE, ou *Ambracie*, ville d'Epire, située près d'un golfe qu'on appeloit Ambracien. Les anciens varient sur le nom de la contrée où étoit cette ville. Le Géographe Etienne et (3) Pausanias la placent dans la Thesprotie, d'autres dans la Molossie. Ils la mettent tous à-peu-près dans la même situation et dans le même lieu, ou la même contrée : mais les uns attribuent cette contrée à la Thesprotie, les autres à la Molossie, parce que l'étendue de ces deux pays ou petites provinces a été différente en différens temps. Ambracie est (4) arrosée par l'Arachthus, petit fleuve qui se jette à quelques stades de-là dans le golfe Ambracien ; cette embouchure est à l'est ; car Ptolémée avançant de l'ouest à l'est, place en premier lieu l'embouchure de ce fleuve près la ville.

Tite-Live, *lib. XXXVIII, cap. IV*, dit qu'elle est au pied d'une colline assez roide, nommée Perrhantès ; elle a à l'ouest l'Aréthon ou plutôt Arachthus : sa citadelle est à l'est sur la colline ; elle avoit un port que les Latins ont nommé *Ambraciæ portus*. Ambracie (5) étoit une colonie

(1) Stephan. Byzant.
(2) Pausan. pag. 896.
(3) Pausan. Eliac. I, sive lib. V, cap. XXIII, pag. 437.
(4) Ptolem. lib. III, cap. XIV, pag. 95.
(5) Pausan. loco laudato. Strab. lib. X, pag. 693, C. Scymni Chii Orbis Descript. vers. 452.

des Corinthiens. Elle avoit pris son (1) nom d'Ambrax, fils de Thesprotos, et petit-fils de Lycaon; ou d'Ambracia, fils d'Augeas, ou Augias, &c.

Le fleuve Aréthon, dit (2) M. d'Anville, a donné le nom d'Arta à une ville située un peu plus haut que l'ancienne ville d'Ampracie. Mais le nom d'Aréthon est, je crois, corrompu dans Tite-Live, et Arta, qui a donné son nom et au golfe et à la ville d'Ambracia ou Ampracia, est une (3) corruption d'Arachthus.

Le golfe d'Ambracie a trois cents stades de la mer à son extrémité, selon (4) Polybe. Il n'a pas tout-à-fait cinq stades de largeur à son embouchure; mais lorsqu'il avance dans les terres, il en a cent: on l'appelle aujourd'hui golfe d'Arta.

AMYRGIENS. *Voyez* SCYTHES-AMYRGIENS.

ANACTORIENS, habitans d'Anactorium et de son territoire.

ANACTORIUM, ville (5) d'Epire, située sur le bord sud et (6) vers l'embouchure du golfe d'Ampracie, dans (7) une péninsule, et dans la partie nord-ouest de l'Acarnanie. C'étoit une colonie (8) des Corinthiens et des Acarnaniens. Auguste en transporta les (9) habitans à Nicopolis. Mélétius (10) pense que c'est aujoud'hui *Bonizza*. Si on l'appelle

---

(1) Stephan. Byzant. voc. Ἀμϐρακία.

(2) Géographie abrégée, tom. I, pag. 245.

(3) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 520, col. I, Ἄραχθος, ἀπὸ τοῦ ὁποίου ἐκλήθη κατὰ φθορὰν ἡ Ἄρτα.

(4) Polyb. lib. IV, §. LXIII, pag. 455.

(5) Plin. lib. IV, cap. I, pag. 187, lin. 7.

(6) Thucyd. lib. I, §. LV.

(7) Strab. lib. X, pag. 691, A. 693, B.

(8) Id. ibid. pag. 693. Pausan. Eliacor prior, sive lib. V, cap. XXIII, pag. 437; Scylacis Periplus, pag. 13; Scymni Chii Orbis Descript. vers. 459.

(9) Pausan. loco laudato.

(10) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 522, col. I.

communément *Vonizza*, c'est par égard pour la prononciation des Grecs modernes.

ANAGYRASIENS, habitans d'Anagyronte. *Voyez* ANAGYRONTE.

ANAGYRONTE, bourgade de l'Attique, de la (1) tribu Erechthéide, sur la côte sud, entre le bourg d'Æxone et le promontoire Sunium, à l'est du bourg d'Æxone. Elle avoit pris son nom du héros Anagyrus, qui renversa (2) les maisons de ce bourg, parce que ses habitans avoient profané sa chapelle. De-là étoit venu le proverbe : J'ébranlerai Anagyronte, proverbe dont fait mention (3) Aristophanes ; d'autres prétendent qu'il croît dans le territoire de ce bourg une plante (4) d'une odeur forte et désagréable, que l'on nomme Anagyrus (bois puant), et que de cette plante est venu le proverbe qui se dit de ceux qui, en remuant quelque chose, se font beaucoup de mal à eux-mêmes.

ANAPHLYSTE, ville de l'Attique, située près du promontoire Colias. Strabon (5) fixe cette position. « Aux environs d'Anaphlyste, dit-il, on voit la chapelle de Pan » et le temple de Vénus Coliade ». Ce temple étoit sur le promontoire de ce nom. On sait par Pausanias que ce promontoire n'étoit éloigné (6) de Phalère que de vingt stades. M. d'Anville a donc bien placé Anaphlyste dans sa carte de la Grèce, et M. l'abbé Barthelemy s'en étant rapporté à ce qu'en a dit M. l'abbé Fourmont (7), dans les Mémoires de l'Académie, s'est écarté de la vérité, en

(1) Harpocrat. voc. Ἀναγυράσιος, pag. 13.

(2) Zenobii Adag. Cent. II, Proverb. LV, pag. 41 ; Diogeniani Adag. Cent. I, Proverb. XXV, pag. 178.

(3) Aristoph. Lysistr. vers. 68.

(4) Zenobii et Diogeniani Adag. locis laudatis.

(5) Strab. lib. IX, pag. 610, lin. ultimâ, 611.

(6) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. I, pag. 4 et 5.

(7) Mém. de l'Académ. des Inscript. tom. VII, Hist. pag. 350.

la mettant près du promontoire Sunium dans sa Carte de l'Attique. Elle étoit de la (1) tribu Antiochide ; elle avoit un port. Elle a pris son nom (2) d'Anaphlystos, fils de Trœzen, qui vint s'établir dans l'Attique avec Sphettos, son frère. Elle est actuellement détruite.

ANAUA, ville de Phrygie, située entre le Marsyas et le Méandre, plus près des sources de ces deux fleuves que de leur confluent, à l'est direct de leur confluent, sur le chemin de Célènes à Colosses, de sorte que Célènes, Anaua et Colosses sont sur la même ligne de l'est à l'ouest un peu sud d'Anaua. Il y avoit dans le voisinage de cette dernière, à l'ouest un peu sud, un marais salant. *Herod. lib. VII*, §. XXX.

ANDROPHAGES, ou Mangeurs d'Hommes. Ces peuples habitoient au-delà d'un désert d'une vaste étendue, qui étoit au nord des Scythes cultivateurs. C'étoit une nation particulière et qui n'étoit nullement Scythe. *Herodot. lib. IV*, §. *XVIII*.

ANDROS, une des Cyclades, entre l'Eubée et Naxos, éloignée (3) de Géræste de dix milles et de trente-neuf milles de Céos. Elle s'appeloit aussi Cauros, Lasia, Nonagria, Hydrussa et Epagris. Le Géographe Etienne dit qu'elle fut appelée Andros, d'Andros, frère d'Eurymachus, ou frère d'Anius, qui fut père des Œnotropes : et selon (4) Pausanias, ce nom lui fut donné par Andreus, un des (5) généraux que Rhadamanthe établit dans cette île qui s'étoit donnée à lui. C'est aujourd'hui Andro.

ANGITAS, rivière qui vient du nord ou nord-est, se jette dans le Strymon par le bord est de ce fleuve, plus au-dessus d'Amphipolis ou Neuf-Voies, que cette ville

(1) Harpocrat. pag. 15; Steph. Byzant.
(2) Pausan. Corinth. sive lib. II, cap. XXX, pag. 182 et 183.
(3) Plin. lib. IV, cap. XII, pag. 211.
(4) Pausan. Phoc. sive lib. X, cap. XIII, pag. 829.
(5) Diodor. Sicul. lib. V, §. LXXIX, pag. 395.

n'est au-dessus de l'embouchure du Strymon. *Herodot. lib. VII*, §. *CXIII.*

ANGRUS (l'), rivière qui sort du pays des Illyriens, coule vers le nord ou nord-est, passe par la plaine Triballique et se jette dans le Brongus. *Herodot. lib. IV*, §. *XLIX.*

ANOPÉE, montagne de la Mélide. L'Asopus coule par une ouverture de cette montagne. *Herodot. lib. VII*, §. *CCXVI.*

ANOPÉE, c'est le nom d'un sentier qui s'étendoit par le haut de la montagne de même nom. Il commençoit au fleuve Asope, qui coule par l'ouverture d'une montagne entre deux rochers, et il finissoit vers la ville d'Alpènes, qui est la première ville de la Locride, et vers les loges des Cercopes. *Herodot. lib. VII*, §. *CCXVI.*

ANTANDROS, ville de la Troade, située au nord-ouest d'Adramyttium, sur la côte nord du golfe Adramytténien, au pied (1) d'un mont, nommé Alexandreia, où l'on dit que Pâris, ou Alexandre, jugea les trois déesses. Alexandreia étoit une partie du mont Ida, vers l'ouest.

Antandros (2) fut aussi nommée Edonis, puis Cimméris, à cause des Cimmériens qui la possédèrent environ un siècle.

ANTHÉLA, ville ou bourgade, située entre le Phœnix et les Thermopyles, à quinze stades de distance de l'un et de l'autre. M. d'Anville l'a donc mal placée dans sa Carte de la Grèce, en la mettant près du Phœnix. M. l'abbé Barthelemy ne l'a pas mieux placée dans son plan du passage des Thermopyles en l'éloignant trop de l'Asope, dont elle étoit arrosée, comme le dit positivement Hérodote. Aux environs d'Anthéla il y a une plaine assez vaste, où l'on voyoit un temple de Cérès Amphictyonide, et un autre d'Amphictyon. C'étoit dans le temple de Cérès que

(1) Strab. lib. XIII, pag. 903 et 904.

(2) Stephan. Byzant. Plin. lib. V, cap. XXX, pag. 281.

les Amphictyons tenoient (1) l'assemblée d'automne. *Herodot. lib. VII*, §. CLXXVI *et* CC.

ANTHÉMONTE, c'étoit un pays qui étoit dans l'Amphaxitis. C'est aussi le nom de la ville capitale de ce canton, laquelle étoit située sur le Rhéchius, rivière qui vient du nord et se jette au sud dans le golfe Therméen. Démosthènes dit que (2) Philippe céda aux Olynthiens cette ville, que tous les rois, ses prédécesseurs, avoient conservée précieusement. *Herodot. lib. V*, §. XIV.

ANTHÉNÉ, ville de l'Argolide, dans la Cynurie, sur laquelle on peut consulter Thucydides, livre V, §. 41. *Voyez* aussi notre article THYRÉE.

ANTHYLLE, ville d'Egypte, située près et à l'ouest du bras Canopique, dans la (3) plaine, au sud un peu ouest de Naucratis. Athénée dit (4) que les Egyptiens et les rois de Perse en donnoient le revenu à leurs femmes pour leurs ceintures, *εἰς ζώνας*; mais Hérodote dit que c'étoit pour leur chaussure, *ἐς ὑποδήματα*. C'est la même ville que Gynæcopolis. *Voyez* aussi ma traduction d'Hérodote, tom. II, note 343.

M. Hennicke (5) me reproche d'avoir mal déterminé la position de cette ville, quoiqu'il convienne que je l'ai fait moins mal que M. d'Anville. Si ce Savant eût lu avec plus d'attention cet article, et ma note 343 sur le tome II, il auroit vu que je m'étois contenté de relever M. d'Anville, sans prétendre fixer au juste la position de cette ville. Comment en effet l'aurois-je pu faire, puisqu'Hérodote ne nous donne aucune lumière là-dessus, et que, de l'aveu même de M. Hennicke, on ne trouve aucuns

---

(1) Strab. lib. IX, pag. 643, C.

(2) Demosth. Orat. II, advers. Philipp. pag. 46, segm. 24.

(3) Herodot. lib. II, §. XCVII.

(4) Athen. Deipnosoph. lib. I, cap. XXV.

(5) Jo. Frid. Hennicke Commentatio de Geograph. Herodoteâ, pag. 50.

restes qui puissent en déterminer l'emplacement? Quoi qu'il en soit, je saisis cette occasion pour faire mes remercîmens à ce Savant, qui a bien voulu se servir de mon ouvrage, et me nommer quelquefois avec distinction. Je prie aussi M. Schlichthorst d'agréer mes remercîmens, pour avoir cité souvent ma traduction d'une manière honorable et bien flatteuse pour moi. S'il ne me cite pas au sujet (1) d'Anthylle, l'on voit du moins qu'il approuve ce que j'en ai dit, et il peut se faire qu'il ne se soit déterminé à relever M. d'Anville, qu'après un examen réfléchi du passage d'Hérodote.

ANTICYRE. C'est la première ville qu'on trouve sur le golfe Maliaque, en allant de l'Achaïe dans la Mélide. Elle est située assez près du mont Œta sur le bord nord du fleuve Sperchius, et près de son embouchure. Strabon (2) dit qu'elle étoit surnommée Maliaque, parce qu'elle étoit bâtie sur le golfe de ce nom; il ajoute qu'elle produisoit de l'hellébore meilleur que celui d'Anticyre, ville de Phocide; mais qu'on le préparoit dans cette dernière ville avec plus de soin.

Il y avoit en Phocide (3) une ville d'Anticyre, anciennement nommée Cyparissus, actuellement Aspro-Spitia. Elle étoit sur les bords nord du golfe de Corinthe, et une autre Anticyre dans le pays des (4) Locriens Epizéphyriens

Il y avoit aussi trois îles de ce nom.

ANTICYRÉENS, habitans d'Anticyre.

ANYSIS, ville d'Egypte dont le nome s'appeloit Anysien: sa situation est inconnue. Je crois que c'est la

---

(1) Herm. Schlichthorst Geographia Africæ Herodotea, p. 60.

(2) Strab. lib. IX, pag. 640, B.

(3) Strab. loco laudato. Paus. Phocic. sive lib. X, cap. XXXVI, pag. 891.

(4) Strab. lib. IX, pag. 663.

ville dont il est parlé dans (1) Isaïe sous le nom de Hanes, en négligeant l'aspirale. Cependant on peut voir ce qu'en a dit (2) le savant et pieux P. Berthier dans sa traduction d'Isaïe. M. Schlichthorst nous renvoie au commentaire de M. Vitringa sur Isaïe, tom. II, pag. 168. Il ne m'a pas été possible de le consulter.

APARYTES. Ils composoient une Satrapie (3) avec les Sattagydes, les Gandariens et les Dadices. Ils payoient au roi de Perse 300 talens. On ne sait où les placer, parce qu'il n'en est fait mention dans nul autre Auteur; mais il paroît qu'ils devoient être voisins des Gandariens et des Dadices. *Voyez* GANDARIENS.

APHÈTES (les), étoient un lieu sur le (4) golfe de la Magnésie, nommé Pagasique ou de Pagases, où les Argonautes laissèrent Hercules. Ce lieu étoit près de Pagases, suivant (5) Strabon. Mais ce Géographe prétend que ce nom lui fut donné parce que les Argonautes partirent de ce lieu pour aller à la conquête de la Toison d'or.

Je ne puis m'empêcher de remarquer une faute singulière du Dictionnaire de la Martinière. La version latine de Strabon ayant très-bien rendu ce mot grec ἀφετήριον par *carceres*, qui signifie chez les Latins la barrière d'où l'on part aux jeux publics, la Martinière a dit que Strabon expliquoit ce mot par celui de *prison*. Cette faute a été conservée par le dernier Editeur, parce que la plupart des Libraires, ne considérant que le lucre, ne s'adressent presque toujours qu'à des ignorans.

Apollonius de Rhodes place (6) au contraire les Aphètes

(1) Isa. cap. XXX, vers. 4.
(2) Isaïe traduit en français, avec des Notes et des Réflexions, par le R. P. Berthier, de la Compagnie de Jésus, tom. III, pag. 132.
(3) Herodot. lib. III, §. XCI.
(4) Id. lib. VII, §. CXCIII.
(5) Strab. lib. IX, pag. 666, A.
(6) Apollon. Rhod. lib. I, vers. 585—592.

dans la Magnésie, près du tombeau de Dolops, entre le promontoire Sépias et Mélibée. On lui donna ce nom, parce que les Argonautes y ayant relâché par un vent contraire, y séjournèrent deux jours, et en partirent le troisième pour continuer leur navigation.

Si Apollonius de Rhodes met les Aphètes à une grande distance du lieu où les a placés Hérodote, il s'éloigne encore plus de cet Historien, lorsqu'il dit qu'Hercules fut abandonné dans (1) la Mysie, près du mont Arganthonius et de l'embouchure du Cius.

Apollodore (2) s'accorde avec Apollonius, puisqu'il raconte que les Argonautes abordèrent en Mysie, et qu'ils y abandonnèrent Hercules et Polyphème. Mais lorsqu'il ajoute qu'Hérodote dit (3) qu'Hercules ne navigua point du tout, et qu'il servit auprès d'Omphale, il est évident qu'il se trompe, ou qu'il faut lire Hérodore en la place d'Hérodote. Cet Hérodore avoit écrit un ouvrage en vers ou en prose, sur le voyage des Argonautes, que le Scholiaste d'Apollonius de Rhodes cite sur les vers 71 du premier Livre, 903 du second Livre, 594 du troisième Livre, et ailleurs. M. Heyne a rétabli Hérodore dans son édition. On peut consulter sa note savante et curieuse, pages 186 et 187. Quant aux Aphètes, Apollodore se contente de dire que c'est un lieu de Thessalie, et que Phérécydes rapporte que ce fut en cet endroit qu'Hercules fut abandonné. Il paroît par-là qu'Hérodote suit le récit de Phérécydes. Il y avoit deux Auteurs de ce nom; l'un de l'île de Syros, et l'autre d'Athènes, ou peut-être de l'île de Léros, tous deux plus anciens que notre Historien.

APHIDNÉENS, habitans d'Aphidnes.

---

(1) Apollon. Rhod. lib. I, vers. 1177, 1358.
(2) Apollod. lib. I, cap. IX, §. XVIII et XIX, pag. 51.
(3) Id. ibid. §. XIX, pag. 52.

APHIDNES, ville ou bourgade de l'Attique, dont on ne sait pas précisément la position, quoique les Géographes modernes la mettent ordinairement vers la côte sud de l'Attique, peu avant dans les terres, à moitié chemin entre Athènes ouest et le promontoire Sunium est. Mais il vaut mieux la placer près de Décelée, puisque les habitans de cette bourgade y conduisirent (1) les Tyndarides, qui s'étoient mis à la poursuite de leur sœur que Thésée avoit enlevée. On est partagé sur la tribu dont elle étoit. Les uns la mettent, avec Etienne de Byzance, de la Léontide; d'autres, avec Harpocration (2), de l'Ægéide. Hésychius met de la Ptolémaïde, et enfin un marbre de Spon, de l'Hadrianide. Elle fut originairement de la tribu Æantide; car Plutarque (3) rapporte qu'Harmodius et Aristogiton, qui étoient de cette tribu, étoient Aphidnéens. Le nombre des tribus ayant varié en différens temps, elle peut avoir passé successivement en différentes tribus.

APHRODISIAS (l'île), est à l'extrémité du pays des Giligammes. Elle ne doit pas être fort éloignée du port de Ménélas. Scylax (4) en parle, et dit que son port est commode pour les vaisseaux. Ptolémée (5) la nomme Læa ou île de Vénus.

APHTHIS, nome d'Egypte, qu'Hérodote paroît (6) placer entre les nomes de Bubastis et de Tanis. Sans cette espèce d'autorité, je croirois que ce nome est le même que le Phthenotès (7) de Ptolémée, dont on a retranché l'article, et que ce Géographe place entre les nomes

(1) Herodot. lib. IX, §. LXXII.
(2) Harpocr. voc. Θυργωνίδαι.
(3) Plutarch. in Sympos. lib. I, Quæst. X, pag. 628.
(4) Scylacis Peripl. pag. 45.
(5) Ptolem. Geogr. lib. IV, cap. IV, pag. 119.
(6) Herodot. lib. II, §. CLXVI.
(7) Ptolem. lib. IV, cap. V, pag. 123.

Métélitès et Cabasitès. M. d'Anville lui donne une position différente.

APHYTIS, ville de la presqu'île de Pallène, située sur le golfe Toronéen, entre les villes (1) de Pallène et de Potidée; comme le prouve la route de Phormion, qui, ayant abordé à Pallène, se rendit ensuite à Aphytis, et de-là à Potidée. *Voyez* Thucydides au même endroit. Il y avoit (2) à Aphytis un temple de Jupiter Ammon. Le Géographe Etienne la nomme *Aphyte. Herodot. lib. VII*, §. *CXXIII*.

APIDANOS, rivière de Thessalie dans l'Achaïe ou Phthiotide, sort de la partie nord du mont Othrys, au nord d'Alos. On la rencontre en allant de Gonnos à Alos; elle coule du sud-est au nord-ouest, passe près de Pharsale à l'est, reçoit ensuite l'Enipée et va se jeter dans le Pénée, au-dessus de Larisse. Son nom moderne est Epideno.

J'ai dit qu'elle étoit à l'est de Pharsale, quoique M. d'Anville l'ait mise à l'ouest, parce que dans cette position l'armée de Xerxès l'auroit rencontrée sur sa route. Il est certain que cette armée trouva sur sa route l'Onochonos et non l'Enipée. *Herodot. lib. VII*, §. *CXXIX*, *CXCVI*.

APIS, ville d'Egypte, située au sud direct et peu loin de Marée, sur le lac Maréotis. Ce lac communiquoit (3) par un canal avec la bouche Canopique. Il ne faut pas confondre cette ville avec une autre de même nom qui étoit en Libye, à cent (4) stades de Parætonium, ce qui s'accorde avec les XII milles que donne à cette distance (5) Pline le Naturaliste. Le P. Hardouin a donc eu tort de changer le texte de cet Auteur, et de substituer à ce

---

(1) Thucyd. lib. I, §. LXIV, pag. 43.

(2) Pausan. Lacon. sive lib. III, cap. XVIII, pag. 253 et 254.

(3) Plin. lib. V, cap. X, pag. 258.

(4) Strab. Geogr. lib. XVII, pag. 1150.

(5) Plin. Hist. Nat. lib. V, cap. VI, pag. 251 et 294, col. 2.

nombre celui de LXII milles, ce qui feroit près de 500 stades.

APOLLONIATES, habitans d'Apollonie et de son territoire.

APOLLONIE; première ville d'Illyrie près d'Epidamne, et peu éloignée du port d'Oricum, à 10 stades (1) du fleuve Aous, et à 60 de la mer, c'est-à-dire, à deux lieues, 670 toises. Elle étoit située (2) près du pays des Taulantiens. On l'appelle à présent (3) Pollina. C'étoit une Colonie (4) des Corinthiens. *Herodot. lib. IX*, §. *XCII. Stephan. Byzant.*

APOLLONIE, ville de Thrace sur le Pont-Euxin, au nord du Téare, à deux journées de chemin au nord des sources du Téare. C'étoit (5) une colonie des Milésiens. La plus grande partie de la ville est située dans une petite île, où il y a un temple d'Apollon, d'où Lucullus enleva le colosse d'Apollon, qu'il mit dans le Capitole. Il étoit de trente (6) coudées de haut, et avoit coûté 500 talens, 2,700,000 liv. de notre monnoie. C'étoit un ouvrage de Calamis, célèbre statuaire, sur lequel on peut consulter Junius de Picturâ Veterum, in Catalogo, pag. 41 et seq.

M. d'Anville prétend (7) que cette ville prit dans un temps postérieur le nom de Sozopolis, que l'on prononce actuellement Sizeboli.

APSINTHIENS, peuples qui habitoient la partie sud de la Thrace, vers les côtes, entre le fleuve Mélas est, et l'Hèbre ouest. Ils étoient ainsi appelés du fleuve Apsinthus qui traversoit leur pays. *Eustath. in Dionys. Perieg. pag. 107, col. 2. lin. 6. à fine.*

---

(1) Strab. lib. VII, pag. 486, B.
(2) Aristot. de Mirabil. Auscult. pag. 1163, E.
(3) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 306.
(4) Thucyd. lib. I, §. XXVI.
(5) Strab. lib. VII, pag. 491, B.
(6) Plin. lib. XXXIV, cap. VII, tom. II, pag. 646.
(7) Géographie abrégée, tom. I, pag. 297.

ARABIE, vaste contrée de l'Asie, qui forme une péninsule, renfermée entre le golfe Arabique d'un côté et le golfe Persique de l'autre. Elle se partage en trois parties, l'Arabie pétrée, l'Arabie déserte et l'Arabie heureuse.

ARABIQUE (golfe) communique à la mer Erythrée, et s'étend au nord vers la Syrie. Il a quarante jours de navigation dans sa longueur, et seulement une demi-journée dans sa plus grande largeur. On l'appelle Bahr Assuez, ou plus communément Mer Rouge. Il est très-vraisemblable que l'on a donné ce nom à ce golfe à cause des Arabes, descendans d'Esaü, surnommé Edom (le Roux). Il peut se faire cependant qu'on l'ait ainsi appelé à cause des montagnes de porphyre et de granit rouges qu'on trouve sur ses bords. Agatharchides (1) et Artémidore (2) l'ont reconnu, ainsi qu'un très-grand nombre de modernes. M. Bruce, après avoir fait pendant dix pages l'énumération des montagnes rouges qui bordent le golfe Arabique, conclut enfin de cette manière (3) : « Les » montagnes de marbre rouge s'étendent le long de la » mer ; et les vaisseaux qui fréquentent la côte d'Abys- » sinie, pouvant les observer par la latitude de 26 degrés, » je fus étonné que l'on n'eût pas imaginé que c'étoit là » la cause qui avoit fait donner à cette mer le nom de » Mer Rouge, plutôt qu'un grand nombre de raisons » frivoles sur lesquelles on s'appuie ». Je suis bien plus étonné que M. Bruce, qui cite les Anciens à tort et à travers, ne se soit pas apperçu qu'ils avoient apporté la même raison de cette dénomination, quoi qu'ils n'y aient pas ajouté grande foi ; ou que si M. Bruce les a connus, il ait eu la *modestie* de s'attribuer cette découverte.

---

(1) Agatharchid. de Rubro Mari, pag. 2.

(2) Artemidorus apud Strabon. lib. XVI, pag. 1125, A.

(3) Travels to discover the source of the Nile, vol. 1st pag. 185.

Hérodote nomme ce golfe (1) mer Erythrée, et je suis d'autant plus surpris que M. Gossellin ait prétendu qu'on ne lui avoit donné ce nom (2) que vers le temps d'Alexandre, que ce Savant cite (3) lui-même un endroit de cet Historien, où ce passage est clairement énoncé.

ARADOS, île de la Méditerranée, située sur les côtes de Phénicie, vis-à-vis d'Antarados, qui étoit une ville de la terre-ferme, et qui prenoit son nom de la situation relative à l'île d'Arados, devant laquelle elle étoit, et vis-à-vis la rivière d'Eleuthère, qui se jette dans la Méditerranée. Elle a sept (4) stades de tour, et est éloignée de deux cents pas du continent, selon (5) Pline, et de vingt stades de Marathus, selon (6) Strabon. Pline dit qu'elle s'appeloit aussi Paria.

Il y avoit dans cette île une ville de même nom, qui, avec Tyr et Sidon, avoit bâti et peuplé Tripolis, ville Phénicienne (aujourd'hui Tripoli de Syrie) composée des Colonies des trois villes, Sidon, Tyr et Arados : on la nomme actuellement Ruad.

ARARUS, fleuve de Scythie, à l'est du Tiarante : il se jette dans l'Ister, en coulant du nord au sud. C'est le Siret.

ARAXES, n°. 1, fleuve d'Arménie, prend sa source aux monts (7) Matianiens, traverse la partie principale de ce pays, dirige son cours à l'est, et se jette dans la mer Caspienne, après avoir reçu le Cyrus, qui porte actuellement le nom de Kur, ou Mtknari.

---

(1) Herodot. lib. IV, §. XLII.

(2) Recherches sur la Géographique Systématique des Anciens, tom. II, pag. 77 et 78.

(3) Ibid. tom. I, pag. 205.

(4) Strab. lib. XVI, pag. 1093, C.

(5) Plin. lib. V, cap. XX, pag. 264.

(6) Strab. loco laudato.

(7) Herodot. lib. I, §. CCII. M. d'Anville, Géographie ancienne, tom. II, pag. 98, 100, &c.

Armeniæ (1) *terram alluunt duo flumina celebria ; nempe flumen Ross et flumen Corr ; ambo ex occasu ad ortum labentia , &c.... Flumen Ross est magnum valde , egrediensque ex partibus Asiæ minoris....* Le nom d'Araxes vient de l'ancien Ross , et l'on en voit des traces en celui d'Aras, qu'il porte actuellement, suivant M. d'Anville. Xénophon l'appelle (2) Phasis, sans doute parce qu'il traverse la partie de l'Arménie, connue dans les auteurs Byzantins sous le nom de Phasiane. Constantin Porphyrogénète (3) en fait aussi mention, et il paroît qu'il a porté aussi celui d'Erax, ce qui le rapproche encore davantage de l'Araxes.

ARAXES, n°. 2, fleuve d'Europe, qui prend sa source en Russie, dans un lac vers les frontières de la Lithuanie. Il se jette dans la mer Caspienne par un grand nombre d'embouchures. C'est le Rha de Ptolémée ; on l'appelle actuellement Volga. Le nom de Rha a donné sans doute occasion à Hérodote de confondre ces deux fleuves. Il parle du premier, *lib. IV*, §. *XL ;* mais ce qu'il dit, *lib. I*, §. *CCII*, convient en partie au premier et en partie au second ; ce qu'il ajoute des Massagètes, *ibid.* §. *CCV*, ne peut s'accorder qu'avec le second. L'affinité du nom en a imposé à cet Historien. *Voyez* le Mémoire de M. Bayer sur l'origine des Scythes, avec la carte de la Scythie ancienne dans les Mémoires de l'Académie de Pétersbourg, vol. I, pages 394 et 395. Et sur-tout consultez sa carte intitulée Scythia Vetus. *Voyez* aussi la note 497 sur le Livre premier.

ARCADIE (l') est située au milieu du Péloponnèse, et éloignée de la mer de tous côtés. Elle a l'Achaïe au nord, la Laconie au sud, l'Argolide à l'est, et l'Elide à l'ouest.

---

(1) Geographia Nubiensis, Clim. V, Part. VII.

(2) Xenoph. Cyri Expedit. lib. IV, cap. VI, §. III, pag. 228.

(3) Imper. Orientale, cap. XLV.

On peut diviser l'Arcadie en trois parties : la première est au sud de l'Alphée ; la seconde, au nord de ce fleuve ; la troisième, à l'est de l'Eurotas.

Dans la première partie on trouve le mont Lycée, au sud vers les frontières de la Messénie et dans la Messénie. Jupiter avoit pris de cette montagne le surnom de Lycéen, et il y avoit en Libye une colline, qu'on appeloit la colline de Jupiter Lycéen. Cette montagne étoit (1) nommée par quelques-uns Olympe, et par quelques autres Mont Sacré. Le mont Cérausius (2) en faisoit partie.

La seconde partie de l'Arcadie est arrosée par deux rivières, qui, coulant du nord vers le sud, se jettent dans l'Alphée. Ces rivières sont l'Erymanthe et le Ladon. Tégée, Mantinée sont dans la troisième partie.

ARCHANDRE, ou Archandropolis, ville d'Egypte, située dans la même plaine qu'Anthylle et près du même bras du Nil, plus au sud qu'Anthylle, mais plus au nord que Naucratis. Cette ville me paroît la même que (3) celle d'Andro. L'Itinéraire d'Antonin (loco laudato) présente deux routes, l'une qui conduit d'Andro à Alexandrie en passant par Nithine ; c'est la plus longue : l'autre qui mène d'Alexandrie à Andro, sans passer par Nithine. Celle-ci est plus courte de cinq lieues. Mais cela ne donne aucun éclaircissement sur la position de cette ville. *Herodot. lib. II, §. XCVII.*

ARDERICCA, ville ou bourg d'Assyrie, au-dessus de Babylone, sur l'Euphrates. *Herodot. lib. I, §. CLXXXV.*

ARDERICCA, étoit une bourgade avec un stathme dans la Cissie, à deux cent dix stades de Suses, vers le nord très-peu ouest. Cette bourgade est différente de la

---

(1) Pausan. Arcadic. sive lib. VIII, cap. XXXVIII, pag. 678.
(2) Id. ibid. cap. XLI, pag. 683.
(3) Antonini Itinerar. pag. 154 et 155.

précédente, qui étoit dans la Babylonie. *Voyez* mes notes sur Hérodote, *liv. VI, notes 205 et 206.*

ARÉOPAGE, en grec Ἀρήιος πάγος, ou Ἀρειόπαγος, étoit une colline située dans la ville d'Athènes, presqu'au milieu de la ville, près et vis-à-vis de la citadelle. Elle est aujourd'hui hors de la ville, et égale en hauteur le château d'Athènes moderne. C'étoit dans ce lieu que les Aréopagites s'assembloient anciennement pour rendre la justice. Ce mot est composé de deux mots grecs, qui signifient Colline de Mars, parce que (1) Mars y fut jugé pour le meurtre d'Halirrhotius, fils de Neptune.

On voit (2) encore des restes de l'Aréopage dans des fondemens qui forment un grand demi-cercle avec des carreaux de pierres taillés en pointe de diamans et d'une grandeur prodigieuse. Ces fondemens soutiennent une terrasse ou plate-forme, qui étoit proprement la salle où se tenoit cet auguste Sénat. On y jugeoit à découvert, afin que tout le monde pût être témoin de l'équité des jugemens. Au milieu on voit un tribunal taillé dans le roc, et des deux côtés des siéges ciselés aussi dans la pierre, où les Sénateurs étoient assis. Près de-là on voit quelques cavernes, creusées dans le roc, où apparemment on tenoit les prisonniers qui devoient comparoître devant les juges. On dit que les Aréopagites prononçoient leurs jugemens pendant la nuit, afin que la vue des personnes qui parloient et se défendoient, ne les touchât point.

ARGIENS, nom des habitans de l'Argolide, et particulièrement de ceux d'Argos et de son territoire.

ARGILE, ville grecque dans la Thrace, située sur le bord du golfe Strymonien, à l'ouest un peu sud du fleuve

---

(1) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. XXVIII, pag. 68; Apollodor. lib. III, cap. XIII, §. II, pag. 223.

(2) Voyages de Spon et Whéler, tom. II, pag. 116.

Strymon. Thucydides (1) dit que les Argiliens étoient une Colonie des Andriens, établie dans le voisinage d'Amphipolis. *Herodot. lib. VII*, §. *CXV.*

ARGIOPIUS. Ce lieu étoit en Béotie sur les bords du Moloéis. Il y avoit là un temple de Cérès Eleusinienne. C'est sans doute le même dont parle (2) Pausanias, et qu'il place dans le territoire de Platées.

ARGIPPÉENS (les), peuples qui sont au nord-est des Scythes qui se sont séparés des Scythes Royaux (3). Ils habitent au pied de hautes montagnes, et ils ont entr'eux et ces Scythes une grande étendue de terres pierreuses et rudes. Ils sont chauves de naissance et ont le nez applati. Ils sont habillés à la Scythe, mais ils parlent une langue particulière. On les trouve désignés encore sous les noms d'Arimpæens, Aremphæens, Arymphæens et Ariphæens. Voyez *Plin. lib. VI, cap. VII, pag. 307. Solini Polyh. cap. XVII, pag. 27. Pomp. Mela, lib. I, cap. XIX, pag. 117.*

ARGOLIDE, contrée du Péloponnèse, au sud de l'isthme de Corinthe, entre le golfe Saronique à l'est, et le golfe Argolique à l'ouest.

ARGOS, ville du Péloponnèse, à deux milles de la mer, qui porte le nom de golfe Argolique, ou Hermionique. Elle étoit bâtie pour la plus grande partie sur un terrein plat et uni. Près d'Argos couloit le fleuve Inachus, qui passe par des ravins, et dont les sources sont au Lyrcios ou Lyrcion (4), montagne près de la Cynurie, dans l'Arcadie. Cette ville étoit autrefois la principale de toutes les villes de l'Hellade ou Grèce. Homère l'appelle Argos Hippoboton, parce qu'on nourrissoit des haras dans

---

(1) Thucyd. lib. IV, §. CIII.

(2) Pausan. Bœot. sive lib. IX, cap. IV, pag. 718. *Voyez* aussi Hérodote, liv. IX, §. LVI, LXI, LXIV et C.

(3) Herodot. lib. IV, §. XXIII.

(4) Strab. lib. VIII, pag. 569, A.

les pâturages des environs, pour la distinguer d'Argos Amphilochium, ville d'Epire, et de plusieurs autres places du même nom.

On appeloit Argos, non-seulement la ville capitale, mais encore toute l'Argolide, et même tout le Péloponnèse.

Les murs en avoient été bâtis par les Cyclopes, comme on le voit (1) dans Euripides. Ces Cyclopes n'étoient pas les mêmes que les compagnons de Vulcain. Ils étoient (2) sept, et étoient venus de Lycie. On les appeloit Gastrocheires, de γαστὴρ, *ventre*, et de χεὶρ, *main*, parce qu'ils gagnoient leur vie du travail de leurs mains. Il y avoit onze villes de ce nom, suivant Etienne de Byzance au mot Ἄργος. La première est la célèbre ville du Péloponnèse; la seconde, Argos Amphilochique; la troisième est en Thessalie; la quatrième est en Cilicie; on la nomme actuellement Argéiopolis; la cinquième est dans l'île de Nisyros, l'une des Cyclades; la sixième est près de Trœzène; la septième, près de la Macédoine; la huitième, Argos Orestique, ou en Scythie; la neuvième, en Carie, &c.

Ἑϐδόμη, κατὰ Μακεδονίαν· ὀγδόη, Ἄργος Ὀρεστικὸν, ἢ ἐν Σκυθίᾳ· ἐννάτη Καρίας. κ. τ. λ. Ce texte est altéré. Jamais il n'y eut en Scythie d'Argos Orestique. Cette ville étoit des Epirotes et la capitale du pays appelé Orestiade. Orestes s'y étant réfugié après le meurtre de sa mère, lui donna son nom, et y bâtit une ville qu'il nomma (3) Argos Orestique. Il est facile de rétablir ce passage, sans faire la moindre violence au texte. Il faut faire attention que les Anciens écrivoient les noms de nombres par une lettre de l'alphabet. Les Editeurs ont le plus souvent

(1) Euripid. Iphig. in Aulide, vers. 152, 534.
(2) Strab. lib. VIII, pag. 572, B.
(3) Strab. lib. VII, pag. 502, B.

écrit ces nombres en toutes lettres. Par exemple les Anciens désignoient cinq ou le cinquième par un Epsilon ; les Editeurs y subsituoient πέμπτη. L'Êta se prenoit tantôt pour un nom de nombre, tantôt pour l'article féminin, tantôt pour le pronom relatif féminin, et tantôt pour une particule disjonctive. Ces différentes significations se distinguoient par l'esprit et par l'accent. Quand il signifioit l'article féminin, il étoit marqué d'un esprit rude; quand il se prenoit pour le pronom relatif féminin, il étoit accentué d'un esprit rude et d'un accent grave; quand il indiquoit la particule disjonctive, il avoit un esprit doux et un accent grave; enfin quand il se prenoit pour un nombre, il étoit marqué d'un accent aigu placé dessus la lettre, ou à côté. Telle est l'origine de l'erreur. Je corrige d'après ces observations : ἑβδόμη κατὰ Μακεδονίαν, ἡ Ἄργος Ὀρεστικὸν· ή, c'est-à-dire, ὀγδόη, ἐν Σκυθίᾳ· ἐννάτη Καρίας κ. τ. λ. « La septième est près de la Macé» doine, c'est celle qu'on appelle Argos Orestique; la » huitième est en Scythie; la neuvième en Carie, &c. ».

ARGOS (le bois d'). Ce bois où se réfugièrent les Argiens, vaincus par Cléomènes à Sépia, étoit vraisemblablement entre Sépia et Argos. Il étoit consacré à Argos, qu'on croyoit (1) fils de Jupiter et de Niobé, fille de Phoronée. Il donna (2) son nom à la ville dA'rgos. Argus, surnommé Panoptès, à cause de sa vue perçante, étoit son arrière-petit-fils.

ARIENS. Ces peuples étoient distingués des Mèdes, qui avoient autrefois porté le même nom. Ils habitoient un pays appelé *Aria*, situé à l'est de la Parthie, selon (3) Pline; à l'ouest du mont Paropamise, au sud de la Margiane et d'une partie de la Bactriane, selon Ptolémée (4)

(1) Pausan. Corinth. sive lib. II, cap. XXXIV, pag. 191.
(2) Id. ibid. cap. XVI, pag. 145.
(3) Plin. lib. VI, cap. XXV, pag. 330.
(4) Ptolem. lib. VI, cap. XVII, pag. 192; Strab. lib. XI, pag. 785.

et Strabon. Pline parle d'un pays nommé *Ariana Regio*, mais il lui donne beaucoup plus d'étendue que n'en avoit l'Arie dont nous parlons, car il l'étend à l'est jusqu'à l'Indus, et au sud jusqu'à la mer. Il en est de même de (1) Strabon.

L'Arie des Anciens fait partie (2) du Khorassan actuel; car le Khorassan comprend non-seulement l'Ariane, mais encore la Drangiane et la Bactriane.

ARIMASPES (les). Voici ce qu'on lit dans Hérodote à l'égard de ces peuples. « Quant aux pays qui sont au-» dessus des Issédons, les Issédons les disent (3) habités » par des hommes qui n'ont qu'un œil et qu'on appelle » Arimaspes ». Ils habitent au nord de l'Europe. Les Anciens connoissoient peu les Arimaspes, qui sont nommés par-tout *μονόφθαλμοι*, c'est-à-dire, gens qui n'ont qu'un œil. Hérodote a raison (4) de ne point ajouter foi à cette particularité. Eustathe en donne une explication toute naturelle (5) : le pays des Arimaspes, dit-il, n'est pas propre pour l'agriculture, il est rempli de bêtes sauvages; ces peuples ne vivant que de chasse et de pêche, s'exerçoient à bien tirer une flèche, c'étoit-là leur art, c'étoit leur occupation journalière; pour viser plus juste, ils fermoient un œil, peut-être même le cachoient-ils tout-à-fait, conservant cette habitude et cette attitude même dans les momens où ils ne chassoient point; ce fut ce qui donna lieu aux peuples voisins, qui ne les voyoient que de loin, et presque toujours dans l'attitude de chasseurs, et qui n'avoient nul commerce avec eux, de dire qu'ils n'avoient qu'un œil, parce qu'en effet ils ne leur en voyoient qu'un.

(1) Strab. lib. xv, pag. 1053.
(2) Bibliothèque Orientale, tom. II, pag. 239; article *Herah*.
(3) Herodot. lib. IV, §. XIII et XXVII.
(4) Id. lib. III, §. CXVI.
(5) Eustath. ad Dionys. Perieg. vers. 31, pag. 8, col. 1.

La raison de cette dénomination est extrêmement futile, parce que la plupart des peuples étant tireurs d'arc, auroient dû s'appeler ainsi.

Quelques Auteurs modernes disent que le pays où les Anciens les ont placés, répond à-peu-près à celui qu'habitent les Samoyèdes : mais c'est les placer trop loin au nord. Il vaut mieux suivre Pline (1) et les mettre en deçà des monts Riphées.

ARISBA, ou Arisbe, ville de l'île de Lesbos, vers la côte sud-ouest. Les Méthymnéens (2) s'en emparèrent. Elle fut depuis détruite (3) par un tremblement de terre; mais l'on ignore en quel temps. Pline (4) et Etienne de Byzance (5) l'appellent Arisbe, et (6) Strabon Arisba. Etienne de Byzance remarque au mot Ἀρίσϐη, que quoique Hérodote se serve du dialecte Ionien, il la nomme cependant Arisba. Ἡρόδοτος δὲ καὶ ἰάζων Ἀρίσϐαν καλεῖ, ἐν πρώτῃ. Ce que Thomas de Pinédo traduit, *Herodotus et Jazon Arisbam vocant*, comme si ἰάζων étoit le nom d'un Ecrivain. Cette faute n'a point été corrigée, ni dans les notes d'Holsténius, ni dans la nouvelle édition de Berkélius.

Il ne faut pas confondre cette ville avec une autre de même nom, qui est dans la Troade. Homère fait mention (7) de celle-ci. Elle étoit arrosée par le Selléeis. Les Gaulois s'en emparèrent la première année de la CXLI[e] olympiade, 216 ans avant l'ère vulgaire. Elle ne devoit pas être loin d'Abydos, puisque (8) Polybe la met

(1) Plin. lib. IV, cap. XII, pag. 218.
(2) Herodot. lib. I, §. CLI.
(3) Plin. Hist. Nat. lib. V, cap. XXXI, vol. I, pag. 288, lin. 21.
(4) Id. ibid.
(5) Au mot Ἀρίσϐη.
(6) Strab. lib. XIII, pag. 883, B.
(7) Homeri Iliad. lib. II, vers. 836 et 838.
(8) Polybii Histor. lib. V, §. CXI, pag. 624.

dans le territoire de cette ville. Elle étoit détruite depuis long-temps, lorsque Strabon écrivoit. Il paroît même qu'on ignoroit alors sa position. Cet Auteur pense (1) qu'elle ne devoit pas être fort éloignée d'Abydos, de Lampsaque et de Parium. Arrien fixe sa position. Alexandre, dit-il, se rendit (2) d'Ilium à Arisbe, le lendemain à Percote, le jour suivant ayant passé près de Lampsaque, il alla camper près du Practius.

ARIZANTES, peuples de Médie, situés au nord des Budiens, près et au nord un peu ouest de la source du Choaspes.

ARMÉNIE, grande contrée de l'Asie. Les Anciens varient beaucoup sur ses bornes : on la divise communément en petite et en grande Arménie. La petite est à l'ouest de l'Euphrates, ayant la Cappadoce au nord et une montagne d'où coule l'Halys.

La grande est à l'est de l'Euphrates, au nord-ouest de l'Assyrie, vers les sources de l'Euphrates, s'étendant depuis ces sources nord jusqu'au mont Taurus ou mont Niphates sud et au-delà.

ARMÉNIEN (le mont). Hérodote parle (*lib. I*, §. *LXXII.*) d'un mont Arménius, et Denys le Périégète, vers 694, d'un autre mont Arménius, où le Phase prend sa source. Mais je ne crois pas qu'il s'agisse dans l'un et l'autre passage d'une montagne particulière, mais d'une branche du Taurus, et je pense qu'il faut les traduire tous deux par montagne d'Arménie, car *Armenius* signifie un Arménien ou d'Arménie.

ARTACÉ, ville et port de l'Asie mineure sur la Propontide, près de Cyzique, dont elle étoit un fauxbourg, selon (3) Procope. Aussi Strabon dit (4) qu'il y avoit dans

(1) Strab. lib. XIII, pag. 883, A.
(2) Arriani Expedit. Alexandri, lib. I, cap. XII, pag. 52.
(3) Procop. de Bello Persico, lib. I, cap. XXV, pag. 78, B.
(4) Strab. lib. XIII, pag. 873; lib. XIV, pag. 941, D.

l'île de Cyzique deux villes, Cyzique et Artacé. Il y a grande apparence que Cyzique en s'agrandissant se trouva dans la proximité d'Artacé et se confondit avec elle. Cette ville fut dans la suite (1) détruite, et du temps de Pline le Naturaliste, il n'en restoit plus que le port. M. d'Anville observe qu'encore actuellement (2) il y a dans le voisinage de Cyzique un lieu qui porte le nom d'Artaki.

Il y avoit près de cette ville une fontaine appelée (3) Artacie, ou plutôt fontaine Artaciène; car 'Αρτακία est un adjectif. Alcée et Callimaque (4) parlent de cette fontaine dans leurs poésies.

Ptolémée met (5) en Bithynie, et près du promontoire de Bithynie, un château, qui avoit nom Artacé. Le récit d'Hérodote prouve que (6) ce Géographe a voulu parler d'Artacé près de Cyzique.

ARTANÈS, rivière qui coule par le pays des Thraces Crobyziens, et se jette dans l'Ister. *Herodot. lib. IV*, §. XLIX.

ARTÉENS, c'étoit le nom que les peuples voisins de la Perse donnoient aux Perses. Les Perses le prenoient aussi quelquefois eux-mêmes. *Herodot. lib. VII*, §. LXI.

ARTÉMISIUM. Diane s'appeloit en grec Artémis, et le temple de cette Déesse, Artémisium. Par rapport à l'île d'Eubée, le nom d'Artémisium appartenoit, 1°. à un temple de Diane; 2°. à une côte de cette île; 3°. à une mer voisine.

1°. L'Artémisium, ou temple de Diane, étoit à l'ouest-nord de l'embouchure du Callas, entre Histiée, qui prit

(1) Plin. lib. V, cap. XXXII, pag. 288.
(2) Géograph. abrég. tom. II, pag. 15.
(3) Apoll. Rhod. lib. I, vers. 957.
(4) Schol. Apoll. Rhod. ad lib. I, vers. 957.
(5) Ptolem. lib. V, cap. I, pag. 134.
(6) Herodot. lib. IV, §. XIV.

ensuite le nom d'Orée, et Cérinthe; mais plus près de la première que de la dernière.

2°. Ce temple avoit donné le nom d'Artémisium à toute la côte nord-nord-est de l'Eubée.

3°. On appeloit encore de ce nom la mer qui s'étend depuis l'Eubée jusqu'au-delà de l'île Sciathos, et peut-être jusqu'au golfe Therméen.

ARTISCUS (l'). Darius dans son expédition contre les Scythes étant parti des sources du Téare pour aller à l'Ister, arriva à l'Artiscus, fleuve qui coule par le pays des Odryses. (*Herodot. lib. IV*, §. *XCII.*) Je pense que cette rivière est celle qu'Hésiode (1) nomme Ardescus, et que son Scholiaste dit (2) être une rivière de Scythie. M. d'Anville (3) l'appelle Ardiscus et croit que c'est l'Arda. J'aime mieux m'en rapporter à (4) Mélétius qui la nomme Arta.

ASBYSTES. Ils sont voisins et à l'ouest des Giligammes, au-dessus et au sud de Cyrène, et ne s'étendent pas jusqu'à la mer; car les Cyrénéens habitent la côte maritime. Les Ammoniens n'en étoient pas fort éloignés, et c'est probablement par cette raison que Nonnus (5) donne à Jupiter Ammon le surnom d'Asbystien. Mais Ptolémée (6) les distingue très-bien, et l'on ne peut rien conclure du passage de Denys (7) le Périégète et d'Eustathe, son commentateur, en faveur de l'identité de ces deux peuples. Le territoire des Asbystes étoit originairement plus étendu; car la ville de Cyrène elle-même avoit été bâtie (8) dans leur pays.

---

(1) Hesiod. Theog. vers. 345.
(2) Schol. Hesiod. pag. CXXXVII.
(3) Géograph. abrég. tom. I, pag. 295.
(4) Meletii Geograph. pag. 418, col. 1.
(5) Nonn. Dionys. lib. XIII, pag. 372, vers. 27.
(6) Ptolem. lib. IV, cap. III et IV, pag. 115, 114.
(7) Dionys. Perieg. vers. 211, et ibi Eustath.
(8) Callimachi Hymn. in Apollin. vers. 76.

ASCALON, ville de Syrie, située entre Azoth et Gaza, sur le bord de la Méditerranée, à cinq cents vingt stades (1) de Jérusalem. Elle appartenoit aux Philistins. Les Anciens ont (2) parlé avec éloge des oignons d'Ascalon, *cæpa Ascalonica*.

On lit dans le Géographe Etienne, que Tantalos et Ascalos furent fils d'Hyménée; qu'Ascalos, ayant été nommé général d'armée par Aciamus, roi des Lydiens, fit une campagne en Syrie, et qu'il y bâtit une ville de son nom.

Cette ville, quoique ruinée, conserve encore son ancien nom. Mélétius (3) assure qu'elle s'appelle Scalona, et que c'est une ville épiscopale, dépendante du Patriarchat de Jérusalem.

ASINE. Il y avoit dans le Péloponnèse trois villes de ce nom; la première dans l'Argolide, la seconde dans la Laconie, et la troisième dans la Messénie. La première étoit à l'ouest d'Hermione et sur le golfe Argolique. Les Dryopes en (4) ayant été chassés par les Argiens, ils bâtirent une ville dans une partie de la Messénie dont leur firent présent les (5) Lacédémoniens, et lui donnèrent le nom d'Asine. L'index latin d'Hérodote fait entendre que cet Auteur parle de la première; mais ce qu'ajoute notre Historien, qu'elle étoit vers Cardamyle, indique assez qu'il est question de la troisième.

La seconde étoit sur la côte est de la langue de terre qui avance vers le sud et qui fait le cap de Ténare. Elle doit être entre Gythium (6) et ce cap, et non Gythium,

(1) Joseph. de Bello Jud. lib. III, cap. II.

(2) Theophrast. Hist. Plantar. lib. VII, cap. IV.

(3) Meletii Geograph. pag. 509, col. 1.

(4) Pausan. Messen. sive lib. IV, cap. XXXIV, pag. 366.

(5) La Messénie appartenoit autrefois aux Lacédémoniens. Strab. lib. VIII, pag. 549, C, et 550, A.

(6) Strab. Geograph. lib. VIII, pag. 559, A.

entre le cap et Asine, comme l'a placé M. d'Anville dans sa Carte de la Grèce.

La troisième étoit en Messénie sur la côte du golfe Messéniaque, au sud direct d'Ithome, et à l'ouest un peu sud de Cardamyle. Elle étoit dans un canton que les Lacédémoniens (1) donnèrent aux Asinéens ou Dryopes chassés de l'Argolide. Hérodote qui craignoit qu'on ne la prît pour Asine en Argolide, en fait mention en ces termes, Ασίνη ἡ πρὸς Καρδαμύλῃ τῇ Λακωνικῇ. Asine (2) vers Cardamyle en Laconie. Cardamyle étoit en Laconie; comme on le verra à l'article Cardamyle; mais Asine étoit en Messénie vers les frontières de la Laconie, à (3) quarante stades de Colonides (4), bourg de la Messénie, et à 40 stades de l'Acritas, promontoire méridional (5) de la Messénie.

ASINÉENS (les) s'appeloient autrefois Dryopes et habitoient la Dryopide. Ayant été chassés (6) de ce pays par Hercules et par les Méliens, ils habitèrent d'abord aux environs du (7) Parnasse et furent voisins des Lycorites; mais peu après ce héros les conduisit dans le Péloponnèse, et les mit en possession d'Asine près d'Hermione. Chassés de-là par les Argiens, ils habitèrent un canton de la Messénie, que leur (8) donnèrent les Lacédémoniens. Suivant une autre tradition, Hercules (9) ne les chassa

---

(1) Pausan. loco superius laudato.

(2) Herodot. lib. VIII, §. LXXIII.

(3) Pausan. Messen. sive lib. IV, cap. XXXIV, pag. 367.

(4) Il faut écrire Colonides au plurier, ou Colone, avec Ptolémée. Gédoyn s'y est trompé dans son Pausanias, tom. I, pag. 401, et M. d'Anville dans sa Carte de la Grèce.

(5) Pausan. Messenic. sive lib. IV, cap. XXXIV, pag. 367.

(6) Herodot. lib. VIII, §. XLIII.

(7) Pausan. ibid. pag. 366.

(8) Un passage de Strabon, pag. 549, C, et 550, A, éclaircit cet endroit de Pausanias.

(9) Pausan. ibid. pag. 366.

que des environs du Parnasse, et les ayant offerts au dieu de Delphes, sur le refus du dieu, il les conduisit dans le Péloponnèse. Strabon (1) n'ignoroit pas cette tradition, qui se trouve aussi appuyée du témoignage des Asinéens eux-mêmes. « Ils avouent, dit (2) Pausanias, qu'Hercules » les vainquit, et que leur ville, située sur le Parnasse, » fut prise; mais ils ne conviennent pas qu'Hercules les » ait menés prisonniers à Apollon. Ils prétendent qu'après » que ce Héros se fut emparé de leur ville, ils se sauvèrent » sur le sommet du Parnasse, et qu'ils se retirèrent de-là » par mer dans le Péloponnèse. Ils ajoutent qu'ils implo- » rèrent la protection d'Eurysthée, et que ce prince leur » donna, par haine pour Hercules, Asine en Argolide ». Cette dernière tradition faisoit plus d'honneur aux Asinéens. Peut-être en étoient-ils les auteurs. C'est d'eux que la tenoient Strabon et Pausanias. Mais Hérodote, qui étoit plus ancien que ces deux Auteurs, et qui avoit pris le plus grand soin pour éclaircir les origines des différens peuples de la Grèce, me paroît plus croyable. Quoi qu'il en soit, les Asinéens étoient les seuls des (3) Dryopes qui se fissent honneur de porter ce dernier nom.

ASMACH. *Voyez* AUTOMOLES.

ASOPE (l'), rivière de Thessalie dans la Mélide, avoit deux sources vers les frontières est de la Dryopide dans la partie ouest du mont Œta, qui est contiguë au mont Pinde : et coulant vers l'est dans un lit assez parallèle au Sperchius, elle se jette dans le golfe Maliaque au nord des Thermopyles. Les peuples qui habitoient vers ses deux sources s'appeloient Œtéens, et on appeloit (4) Parasopiens ceux qui habitoient entre l'Asope et le Sperchius à l'ouest d'Héraclée.

---

(1) Strab. lib. VIII, pag. 573, A.
(2) Pausan. ibid.
(3) Pausan. lib. IV, cap. XXXIV, pag. 366.
(4) Strab. lib. VIII, pag. 587.

ASOPE (l'), fleuve de Béotie, avoit sa source près de Platées, dont il arrosoit le territoire; de-là il traversoit la plaine de Thèbes, et alloit se jeter dans l'Euripe à l'ouest d'Oropus, entre la ville d'Aulis ouest, et le promontoire Delphinium est. Il sépare (1) le territoire des Platéens d'avec celui des Thébains. On l'appelle aujourd'hui Asopo. *Voyez* aussi Hérodote, livre IX, §. L, et la dernière partie de la note 72.

ASOPIENS. On appeloit ainsi ceux qui habitoient sur les bords du fleuve Asope en Béotie : ils sont (2) aussi nommés Parasopiens. Ces peuples étoient divisés en plusieurs bourgs ou villages, tous de la dépendance des Thébains.

ASSA, ville située à l'extrémité du golfe Singitique, à l'ouest du canal que Xerxès fit creuser dans l'Isthme du mont Athos. *Herodot. lib. VII*, §. *CXXII*.

ASSÉSOS, ville ou bourgade de la Milésie. On n'en sait pas la situation. Il y avoit à Assésos un temple de Minerve, surnommée Assésiène. *Herodot. lib. I*, §. *XIX*.

ASSYRIE (l'), contrée de l'Asie dont la Babylonie faisoit partie : elle est située au nord du golfe Persique. Elle avoit pris son nom d'Assur, fils de Sem.

ASSYRIENS, peuples de l'Assyrie. Leur empire passe pour le plus ancien de l'Orient. On en attribue la fondation à Assur, ou à Bélus, ou à Ninus. Long-temps avant Bélus, ou Ninus, Nembrod avoit déjà fondé un empire en Assyrie, mais les Auteurs anciens n'ont pas connu cette première fondation; ils n'ont parlé que de la seconde fondation ou de son agrandissement.

Dans les anciens Auteurs les Assyriens sont quelquefois appelés Syriens, et les Syriens appelés Assyriens. L'Assyrie se peut donc prendre dans un sens plus ou

---

(1) Pausan. Bœotic. sive lib. IX, cap. IV, pag. 718.
(2) Strab. lib. IX, pag. 627, B.

moins étendu. Dans un sens plus étendu, elle comprenoit plusieurs grandes provinces qui dépendoient des rois d'Assyrie, outre cela les Syriens de Cappadoce et les Syriens de Palestine. Dans un sens moins étendu, c'étoit une province assez bornée, dont Ninos ou Ninive étoit la capitale. L'Assyrie avoit pour bornes, suivant (1) Ptolémée, une partie de la grande Arménie et la montagne de Niphates au nord, la Mésopotamie, ou le fleuve du Tigre à l'ouest, la Susiane au sud, une partie de la Médie, avec le mont Chaboras ou Choathras à l'est.

ASTRÆUS, rivière de Thrace, qui (2) coule entre Berœë et Therme, ou Thessalonique. Je crois qu'il faut substituer dans Hérodote ce nom à celui d'Haliacmon. *Voyez* HALIACMON.

ATARANTES (les) sont à dix journées des Garamantes, et à la même distance des Atlantes. On trouve dans leur pays une colline de sel avec une fontaine d'eau douce. Les individus de cette nation ne se distinguoient point les uns des autres par des noms particuliers. *Voyez* ma traduction, Livre IV, note 324. *Herodot. lib. IV*, §. *CLXXXIV*.

ATARBECHIS, ville de l'île Prosopitis, dans le Delta. Hérodote remarque (3) qu'il y avoit dans cette ville un Temple de Vénus. Strabon (4) met dans l'île Prosopitis Aphroditespolis, ou ville de Vénus. La ville dont parle Strabon est certainement celle d'Atarbéchis; car feu M. Jablonski observe (5) que la Divinité que les Egyptiens adoroient sous le nom d'Athur, étoit la Vénus des Grecs. *Herodot. lib. II*, §. *XLI*.

---

(1) Ptolem. Geogr. lib. VII, cap. I.

(2) Ælian. Hist. Animal. lib. XV, cap. I, pag. 817.

(3) Herodot. lib. II, §. XLI.

(4) Strab. lib. XVII, pag. 1154, C.

(5) Jablonski, Panth. Ægypt. lib. I, cap. I.

ATARNÉE, canton de la Mysie, vis-à-vis de l'île de (1) Lesbos; Pline (2) le place dans l'Eolide; mais cela revient au même. Il étoit habité par des peuples de l'île (3) de Chios. Il étoit fertile (4) en bled. Ce canton s'appeloit aussi Atarnéitis (5).

ATARNÉE, petite (6) ville de ce canton, située vis-à-vis de l'île de Lesbos, près de Pitane. Pline assure que de son temps (7) elle étoit détruite, cependant il en (8) parle dans un autre endroit, comme si elle eut encore existé. Mais il prétend que ce n'étoit plus qu'un village. *Ceponides* (9) *in Æolidis Atarne, nunc pago, quondam oppido, nascuntur.*

Cette ville devint célèbre par la Tyrannie d'Hermias, disciple d'Aristote. Cet Hermias s'étant révolté contre le Roi de Perse, expia son crime sur une croix. Aristote ne rougit pas de composer en son honneur un Pæon, qui assure à ce Tyran une sorte d'immortalité. J'avois fait un Mémoire sur Hermias; l'Académie des Belles-Lettres ayant été détruite, il n'a point paru.

ATHÈNES, ville de l'Attique, située peu avant dans les terres, entre le Céphisse ouest, et l'Ilissus est. Elle fut d'abord appelée Cécropis, du nom de Cécrops, son premier Roi. Elle prit le nom d'Athènes, Ἀθῆναι, lorsqu'Amphictyon, son troisième Roi, l'eut consacrée à Minerve, nommée en Grec Ἀθηνᾶ. Cette ville a été célèbre dans

---

(1) Herodot. lib. I, §. CLX, lib. VIII, §. CVI; Pausan. lib. IV, cap. XXXV, pag. 370.

(2) Plin. Hist. Nat. lib. V, cap. XXX, vol. I, pag. 281.

(3) Herodot. lib. VIII, §. CVI.

(4) Id. lib. VI, §. XXVIII.

(5) Id. lib. VI, §. XXVIII et XXIX.

(6) Pausan. lib. IV, cap. XXXV, pag. 370.

(7) Plin. Hist. Nat. lib. V, cap. XXX, vol. I, pag. 281.

(8) Id. lib. XXXVII, cap. X, vol. II, pag. 789.

(9) On lit dans l'édition d'Elzevir : *Cepionides*; mais le P. Hardouin a rétabli, d'après les manuscrits, la véritable leçon.

l'antiquité par l'aménité de ses habitans ; par les Orateurs, les Poëtes tragiques et comiques, les Savans en tout genre et les grands Capitaines qu'elle a produits. Cette ville n'étoit pas moins célèbre par la magnificence de ses bâtimens.

Elle conserve son nom d'Athéné, mais on le prononce Athéni. M. d'Anville remarque (1) avec raison, qu'elle n'est appelée Sétines que par des gens peu instruits, qui joignent à son nom une préposition de lieu.

ATHÉNIENS. On donnoit ce nom, non-seulement aux habitans d'Athènes, mais encore à tous ceux de son territoire et de l'Attique. On regardoit les Athéniens comme les plus sages de tous les Grecs. Ils prétendoient être Autochthones, c'est-à-dire, originaires du pays *qu'ils habitoient*, et ils se vantoient d'être aussi anciens que le (2) Soleil. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils étoient l'une des plus anciennes nations de la Grèce, et la seule qui n'eût jamais changé de demeure. Hérodote prétend qu'ils étoient originairement Pélasges. J'ai discuté cette opinion dans mon Essai de Chronologie, Chap. VIII, §. XI. On les appela Cranaëens : sous le Roi Cécrops, ils furent appelés Cécropides : sous le Roi Erechthée, ils changèrent de nom, et s'appelèrent Athéniens : ensuite Ion, fils de Xuthus, étant devenu le chef de leurs armées, ils prirent le nom d'Ioniens, mais ils ne le conservèrent pas long-temps. *Herod. lib. VIII, §. XLIV.*

ATHOS (la presqu'île du mont) est en Thrace. Si quelques Auteurs la placent en Macédoine, ce ne peut être que depuis la conquête qu'en firent les Rois de ce pays. Elle s'étend en longueur de l'ouest-nord à l'est-sud ; et le mont Athos y règne d'un bout à l'autre. Ce mont est assez élevé pour faire ombre à l'île de Lemnos,

(1) Géograph. abrég. tom. I, pag. 260.
(2) Menander Rhetor. pag. 604, lin. 31.

quoiqu'il en soit éloigné, dit (1) Pline, de quatre-vingt-sept milles.

Bélon, qui (2) prétend que la distance n'est que de huit lieues de France, confirme ce témoignage des anciens sur l'ombre du mont Athos.

« Les (3) Grecs modernes appellent cette montagne » Agion Oros, montagne sainte ; les Italiens, Monte » Santo. On lui a donné ce nom, à cause du grand nombre » de Monastères et d'Eglises de Caloyers ou Moines Grecs » qui y sont bâtis. Les Turcs la nomment aussi Aionoroz » et Aionourou-Daghi : Dag, en langue Turque, signifie » montagne ». On y compte actuellement vingt-deux monastères. On commença à les construire sous le règne de Nicéphore Phocas, l'an 961, dit (4) Mélétius. Cependant cet Empereur ne commença à régner que l'an 963.

ATHRIBIS, ville d'Egypte, dont le territoire s'appeloit nome Athribitès : il paroît qu'elle n'étoit pas éloignée de Busiris. On l'appelle à présent Atrib. Elle est dans le Sharkié.

ATHRYS, rivière qui, selon Hérodote, coule par le pays des Thraces Crobyziens, et va se jeter dans l'Ister. *Herod. lib. IV*, §. *XLIX*.

ATLANTES (les) habitent à dix journées des Atarantes. Leur pays confine au mont Atlas, d'où ils ont emprunté leur nom. On trouve chez eux une colline de sel avec une fontaine. *Herod. lib. IV*, §. *CLXXXIV*.

ATLAS, montagne de Libye, dont parle Hérodote, Liv. IV, §. CLXXXIV. Je n'en dirai rien de plus, parce que les Géographes ont épuisé tout ce que l'on pouvoit en dire.

(1) Plin. lib. IV, cap. XII, pag. 214.
(2) Bélon, Observat. liv. I, chap. XXVI.
(3) Bibliothèque Orientale, tom. I, pag. 131.
(4) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 390, col. 2.

ATLAS (l'), grande rivière qui sort des sommets du mont Hæmus, coule vers le nord et se décharge dans l'Ister. *Herod. lib. IV*, §. XLIX.

ATRAMYTTIUM, ville maritime avec un port, située dans cette partie de la Mysie, qui est vers le Caïque, au nord de l'Atarnée, sur la pointe est d'un golfe, appelé du nom de cette ville le golfe Atramytténien. C'étoit une colonie (1) des Athéniens, éloignée de soixante-dix stades de Thèbe (2) en Cilicie, capitale des Etats de Eétion, père d'Andromaque. Cette ville s'appelle aujourd'hui Adramitti. On l'écrit aussi Adramittium.

ATTIQUE (l'), contrée de la Grèce, avoit pour bornes le golfe Saronique au sud, l'Euripe à l'est, la Béotie au nord, la Mégaride avec le mont Cithéron à l'ouest. C'étoit un pays inégal, moitié plaines et moitié montagnes, dans lesquelles il y avoit des mines d'or et d'argent, et des carrières de marbres très-renommés. L'air y étoit très-pur. L'Attique étoit si peuplée, qu'on y comptoit anciennement cent soixante-quatorze bourgs, dont quelques-uns valoient des villes. Athénée (3) rapporte qu'en la 116e Olympiade, 316 ans avant notre ère, sous le gouvernement de Démétrius de Phalère, il fut fait un dénombrement des habitans de l'Attique, par lequel on trouva vingt-un mille citoyens, dix mille habitans n'ayant pas le droit de cité ou Métœques, et quatre cent mille esclaves.

L'Attique a des ports commodes; ce qui fait qu'elle se passe aisément de rivières : car elle en a peu. L'Ilissus n'est qu'un torrent presque toujours à sec; et l'Eridan et le Céphisse ne sont que des ruisseaux, plus connus par le bruit qu'ils font dans les livres des anciens, que par celui qu'ils font dans leurs lits.

(1) Strab. lib. XIII, pag. 904.
(2) Id. ibid. pag. 910.
(3) Athen. Deipnosoph. lib. VI, pag. 272, C.

L'Attique portoit (1) anciennement le nom d'Acté, d'Actæa et d'Atthis ; elle avoit été divisée en treize tribus qui étoient 1°. l'Acamantide, 2°. l'Æantide, 3°. l'Antiochide, 4°. l'Attalide, 5°. l'Egeïde, 6°. l'Erechtheïde, 7°. l'Hadrianide, 8°. l'Hippothoontide, 9°. la Cécropide, 10°. la Léontide, 11°. l'Œneïde, 12°. la Ptolémaïde, 13°. la Pandionide. Les dix plus anciennes tiroient leurs noms de Héros du pays.

Hérodote nomme les quatre plus anciennes tribus, Géléontes, Ægicores, Argades et Hoples, que Clisthènes partagea en dix. Mais Hérodote ne dit pas les noms de ces dix tribus.

AUR. La même ville que Patumos. Aur, que les Grecs appeloient Horus, y étoit adoré. Ils auroient dû la nommer, par conséquent, Horoupolis ; mais par méprise, ils l'appelèrent Heroonpolis. « Des hommes ignobles, dit (2) » Manéthon, et pleins d'audace, fondirent à l'improviste » des parties orientales sur notre pays, le subjuguèrent » sans peine et sans livrer de combat ; et lorsqu'ils eurent » en leur puissance les chefs, ils brûlèrent impitoyable- » ment les villes, &c. ». Mais enfin ces pasteurs furent battus et obligés de se renfermer dans la ville d'Aur ou Auaris, qui étoit leur place d'armes ; Thummosis (3) les y assiégea avec une armée de quatre cent mille hommes, et les força de capituler.

Ces deux passages contredisent manifestement ce qu'a avancé M. Bruce, sans aucune sorte d'autorité, sur les Pasteurs. Il les (4) fait venir de l'Ethiopie, c'est-à-dire,

(1) Plin. Hist. Nat. lib. IV, cap. VII, pag. 196 ; Pausan. Attic. sive lib. I, cap. II, pag. 7 ; Pompon. Mela, lib. II, cap. III, pag. 164 et 165.

(2) Joseph. contra Apionem, lib. I, §. XIV, tom. II, pag. 444.

(3) Id. ibid. pag. 446.

(4) Travels to discover the source of the Nile, vol. I ; Book II, Chapt. II, pag. 587, and following.

du midi : ceux de Manéthon viennent de l'orient, c'est-à-dire, de l'Arabie. La preuve que Manéthon a raison, c'est que lorsque les Egyptiens les eurent chassés, ils se retirèrent à Aur, dont ils avoient fait leur place d'armes. Cette ville étoit frontière de leur pays, et les mettoit à portée de rentrer en Egypte, s'ils en retrouvoient l'occasion. Si ces Pasteurs fussent sortis de l'Ethiopie, comme le veut M. Bruce, ils se seroient retirés du côté de l'Ethiopie, afin de rentrer dans leur pays, et se seroient emparés de quelque place frontière. Tout concourt donc à prouver la futilité de ce qu'a avancé M. Bruce au sujet des Pasteurs.

AUCHATES. *Voyez* SCYTHES AUCHATES.

AUGILES, canton de Libye à dix journées d'Ammon et à vingt de Thèbes, où l'on voit une colline de sel, avec une fontaine. Il y a des palmiers dans ce canton, et c'est-là que les Nasamons alloient en Automne recueillir les dattes. Procope (1) observe que sous l'Empereur Justinien, c'est-à-dire, vers l'an 530 de notre ère, il y avoit dans ce pays deux villes du nom d'Augiles, toutes deux distantes de Borium de quatre journées. On y adoroit encore du temps de Procope Ammon et Alexandre, Roi de Macédoine, fondateur d'Alexandrie. Ce lieu porte (2) aujourd'hui le même nom. *Herod. lib. IV*, §. *CLXXXII*.

AURAS (l'), rivière qui sort du sommet du mont Hæmus, et qui coulant vers le nord, se décharge dans l'Ister. *Herod. lib. IV*, §. *XLIX*.

AUSCHISES (les) confinent aux Asbystes à l'est; ils habitent au-dessus de Barcé, et s'étendent jusqu'à la mer près des Evespérides. Leur pays est borné à l'ouest par celui des Nasamons. *Herod. lib. IV*, §. *CLXXI et CLXXII*.

---

(1) Procop. de Ædificiis, lib. VI, cap. II, pag. 110, D.

(2) Marmol. tom. III, pag. 53; d'Anville, Géograph. abrég. tom. III, pag. 45.

AUSÉENS (les) avoient à l'est le fleuve Triton qui les séparoit des Machlyes. *Herod. lib. IV*, §. CLXXX.

AUTOMOLES, peuple Egyptien d'origine, qui passa sous Psammitichus en Ethiopie, et à qui le Roi de ce pays assigna un canton à quarante journées de Méroë, et par conséquent à plus de quatre-vingt-douze journées de l'île Tachompso. Automoles est un mot grec, composé de deux mots, qui signifient transfuges. *Herod. lib. II*, §. XXX.

AXIUS (l'), rivière de Macédoine qui a sa source au mont Scardus, au nord, et se jette dans le golfe Therméen, aujourd'hui golfe de Saloniki. Près de l'Axius, il y a un marais, à côté duquel se décharge l'Echidore. L'Axius, vers son embouchure, séparoit (1) la Mygdonie de la Bottiéïde et de (2) l'Amphaxitis. On l'appelle à présent Vardari. *Herodot. lib. VII*, §. CXXIII.

AXUS, ville capitale d'un petit Royaume de Crète. Elle étoit située vers le milieu de l'île, plus nord que sud, peu loin d'Eleuthéra. Elle avoit pris son nom de sa situation, parce qu'elle étoit en un lieu escarpé et plein de précipices; car, dit le Géographe Etienne, les Crétois appellent *Axous* ces lieux escarpés que les Grecs nomment ἄγμους, c'est-à-dire, lieux rompus et escarpés, du verbe ἄγειν, fut. ἄξω, rompre. Cette ville s'appeloit aussi Oaxus, comme il le paroît par Etienne de Byzance, par Apollonius (3) de Rhodes, et par un fragment de la traduction de cet Auteur cité par (4) Varon:

> Quos magno Anchiale partus adducta dolore,
> Et geminis capiens tellurem Oaxida palmis,
> Fundere dicta.

(1) Herodot. lib. VII, §. CXXIII.
(2) Strab. lib. VII, pag. 509, col. 2.
(3) Apollonius Rhod. lib. I, vers. 1131.
(4) Servius ad Virgilii Eclog. I, 66.

Elle

Elle portoit aussi le nom de Saxius. *Voyez* Chishull, Antiquit. Asiat. pag. 125. *Herodot. lib. IV*, §. *CLIV*.

AZANIE, ou Azénie, (l') étoit une contrée de l'Arcadie dans le Péloponnèse. Elle fut ainsi nommée d'Azan, fils d'Arcas, lequel Arcas (1) dans le partage qu'il fit de ses Etats à ses trois fils, donna cette contrée à celui dont elle porte le nom. Il y avoit dans l'Azanie une fontaine qu'Ovide (2) appelle *Fons Clitorius*, qui donnoit du dégoût pour le vin à ceux qui buvoient de ses eaux, de sorte qu'ils n'en pouvoient pas même souffrir l'odeur. Vitruve (3) rapporte une épigramme ou inscription grecque gravée sur une pierre près de cette fontaine. Ses eaux acquirent cette qualité depuis que Mélampus y eut baigné les filles de Prœtus. On trouve aussi cette épigramme dans l'Anthologie, page 534, et *in Analectis Brunckii*, tom. III, pag. 190.

AZIRIS, canton de la Libye, très-agréable, environné de deux côtés par des collines couvertes d'arbres et arrosé d'un autre par une rivière. Ce canton est vis-à-vis l'île de Platée. *Herod. lib. IV*, §. *CLVII*. Voyez ma note 284. Battus y bâtit une ville. M. d'Anville la nomme Axilis dans sa carte de la partie orientale de l'Empire Romain, et l'éloigne trop du port de Ménélas. La Bourgade que (4) Ptolémée nomme Axilis, et qu'il place dans la Marmarique, ne peut être l'Aziris d'Hérodote, parce qu'elle est trop éloignée du port de Ménélas, tandis qu'Aziris en est assez près. C'est peut-être l'Azicis du même (5) Ptolémée.

AZOTUS, grande ville de Syrie, située sur la Méditerranée, entre Ascalon et Acco, nommée depuis Ptolémaïs; mais celle-ci est trop éloignée : ou entre Jamnia et

(1) Pausan. Arcad. sive lib. VIII, cap. IV, pag. 604.
(2) Ovid. Metamorph. lib. XV, vers. 322.
(3) Vitruv. lib. VIII, cap. III, pag. 164.
(4) Ptolemæi Geograph. lib. IV, cap. V, pag. 119.
(5) Id. ibid. pag. 122.

Ascalon, comme on le voit dans (1) Judith, ou entre Gaza et Jamnia, selon (2) Joseph. Ces contradictions ne sont qu'apparentes; Azotus étant entre toutes ces villes. Elle avoit un port, et fut long-temps possédée par les Philistins; Josué dans la suite (3) l'assigna à la tribu de Juda. Psammitichus, Roi d'Egypte, la prit après vingt-neuf ans de siége. *Herodot. lib. II*, §. *CLVII*.

BABYLONE, ville d'Assyrie sur l'Euphrates. C'étoit la capitale de la Babylonie, qui devint un Royaume particulier, lorsqu'elle eut secoué le joug des Assyriens. Après la destruction de Ninive, elle étendit ses conquêtes en Assyrie, et devint la capitale de l'Empire des Assyriens. Jamais la Perse ne lui fut soumise; les Mèdes en avoient fait la conquête sur les Assyriens. Lorsque Cyrus la subjugua, elle fut soumise aux Perses, et ne devint pas la capitale de leur empire, comme l'avance en note M. Castera dans sa traduction des Voyages de Browne.

Babylone, située dans une grande plaine, étoit d'une forme quarrée, dont chaque côté avoit cent vingt stades, ce qui faisoit en tout quatre cent quatre-vingts stades de circuit. Elle étoit entourée d'un fossé profond rempli d'eau, et d'une muraille épaisse de cinquante coudées de roi, et haute de deux cents. Elle avoit cent portes toutes d'airain, avec des gonds et des linteaux de même métal.

L'Euphrates séparoit la ville de Babylone par le milieu, en partie orientale et en partie occidentale. Les maisons de cette ville étoient à trois et quatre étages.

BABYLONE, ville d'Egypte, située sur les bords du Nil, un peu au-dessus du Delta. Joseph (4) prétend qu'elle fut bâtie par Cambyses pendant son séjour en Egypte; mais ce prince, occupé d'autres soins, ne paroît

(1) Judith. cap. II, vers. 28, selon la version grecque.

(2) Joseph. Antiq. Jud. lib. XIII, cap. XV, §. IV, pag. 674.

(3) Jos. cap. XV, vers. 47.

(4) Joseph. Antiquitat. Judaïc. lib. II, cap. XV.

pas même y avoir songé. Il vaut mieux, je pense, s'en rapporter à Strabon, qui dit qu'elle fut (1) bâtie par des Babyloniens réfugiés en ces lieux du temps des Rois d'Egypte.

BABYLONIE (la) se prend tantôt pour tout le pays qui est entre la Mésopotamie, le Tigre et le golfe Persique; et en ce sens-là, ce golfe est la même chose que le golfe des Chaldéens. Tantôt elle se prend pour la haute partie qui est vers le lit de l'Euphrates et autour de la ville de Babylone. Ce pays, ayant secoué le joug des Assyriens, devint un Empire très-puissant. Il fut conquis par Cyrus.

BACTRES, ville d'Asie, capitale de la Bactriane, sur le fleuve (2) Zariaspa. Elle portoit (3) aussi le même nom que le fleuve. M. d'Anville croit avec d'Herbelot, que c'est la ville actuelle de Balkhe. *Voyez* l'art. suivant.

BACTRIANE, BACTRIE ou BACTRES, contrée de l'Asie, qui a la Margiane à l'ouest, l'Oxus au nord, les monts Paropamises au sud. C'est un grand et riche pays arrosé de plusieurs fleuves qui coulent du sud au nord, et vont se jeter dans l'Oxus La Bactriane fait partie du Khorassan. Sa capitale est Bactres, qu'on nomme actuellement Balkhe.

Le nom de Bactres et de Bactriane vient du mot Bakhter, qui signifie en général l'Orient, selon (4) d'Herbelot, dans la Bibliothèque Orientale.

BARCÉ, bourg de la Bactriane, où furent relégués (5) les Barcéens, faits prisonniers par les Perses sous le règne de Darius. On ne sait en quel endroit il étoit situé.

BARCÉ, ville de la Pentapole de Libye, à cent (6)

(1) Strab. lib. XVII, pag. 1160, B.
(2) Strab. lib. XI, pag. 786, A; Plin. lib. VI, cap. XVI, pag. 314.
(3) Strab. ibid. pag. 782, B, 786, A; Plin. lib. VI, cap. XV, pag. 313, cap. XVI, pag. 314.
(4) Bibliothèque Orientale, tom. I, pag. 350.
(5) Herodot. lib. IV, §. CCIV.
(6) Scylac. Peripl. pag. 46.

stades de la mer, et près de Ptolémaïs, qui en étoit le port. Ptolémée (1) a donc eu raison de placer cette ville dans les terres. Mais cela n'autorisoit point la Martinière à mettre deux villes de ce nom dans la Pentapole. Il se fonde sur ce que, du temps de Strabon (2), Barcé s'appeloit Ptolémaïs, et que Ptolémaïs étant sur le bord de la mer, il devoit y avoir une ville de Barcé à l'endroit où étoit Ptolémaïs. Cet Auteur n'a pas voulu voir que Barcé n'étoit éloignée que de cent stades de la mer, c'est-à-dire, de près de quatre lieues, que tout le commerce se faisoit à Ptolémaïs, et que tous ses habitans s'enrichissoient. Les Barcéens, voulant avoir part à ce commerce, abandonnèrent peu à peu leur ville, qui devint presque déserte. C'est ce qui a fait dire à Strabon et au Scholiaste (3) de Sophocles, que Barcé s'appeloit de son temps Ptolémaïs. Barcé (4) fut fondée par les frères d'Arcésilas II, Roi de Cyrène, vers l'an 4,161 de la période julienne, 554 ans avant notre ère. Elle conserve le nom de Barca. Elle est cependant plus connue sous celui de Tolometa, qui vient de (5) Ptolémaïs.

BELBINE, petite île du golfe Saronique, près (6) d'Egine, mais plus avancée dans le golfe. C'est aujourd'hui Lavousa.

BELBINITES, habitans de l'île de Belbine. Il paroît que ces peuples n'étoient pas fort estimés : car un certain Timodème Aphidnéen ayant dit à Thémistocles que, si les Lacédémoniens lui avoient rendu de grands honneurs, ce n'étoit pas pour l'amour de lui, mais à cause de la

---

(1) Ptolem. lib. IV, cap. IV, pag. 114.
(2) Strab. lib. XVII, pag. 1194.
(3) Schol. Soph. ad Electr. 724.
(4) Herodot. lib. IV, §. CLX.
(5) Wesseling ad Itinerar. Antonini, pag. 67.
(6) Strab. lib. VIII, pag. 576.

ville d'Athènes ; Thémistocles répondit : Vous avez raison ; si j'étois Belbinite, je n'aurois pas reçu tant d'honneurs des Spartiates ; et vous, Timodème, vous n'en recevriez pas tant, quand même vous seriez Athénien. *Herodot. lib. VIII*, §. *CXXV*.

BÉOTIE (la), contrée entre la Phocide ouest et nord, et la Mégaride et l'Attique sud. Ce pays (1) touche à trois mers, et a quantité de ports. Il fut d'abord occupé par des peuples barbares, les Aones, les Temmices, les Lélèges, et les Hyantes : ensuite par des Phéniciens que Cadmus y amena. Ce chef bâtit et entoura de murailles la ville de Cadmée, qui porta son nom. Cette ville s'étant (2) agrandie sous ses descendans, elle fut appelée Thèbes, et la Cadmée en fut la Citadelle. Les Aones et quelques autres peuples ayant été chassés de Béotie par des Thraces et des Pélasges, ils s'établirent en Thessalie, d'où ils revinrent en Béotie. Ces Thraces donnèrent leur nom à quelques parties de la Béotie, et ce nom subsistoit encore du temps de Strabon. *Voyez* mon Essai de Chronologie, chap. XV, sect. III, §. II, pag. 418 et suiv.

BÉOTIENS, habitans de la Béotie. Ils étoient grossiers et pesans. La Béotie néanmoins n'a pas laissé de produire de grands hommes dans les armes, dans la politique, dans l'histoire et même dans la poésie.

BERMION, montagne de la Macédoine proprement dite, vers la Bottiéïde. C'étoit (3) au pied de cette montagne qu'étoit située la ville de Béroeë. Il y avoit (4) aux environs de cette montagne des mines d'or d'où Midas tiroit ses richesses. Au sud de cette montagne étoient les jardins de (5) Midas, fils de Gordius, fameux par

(1) Strab. lib. IX, pag. 615.
(2) Strab. ibid. Pausan. Bœot. sive lib. IX, cap. V, pag. 719.
(3) Strab. lib. VII, pag. 510, col. 1, A.
(4) Id. lib. XIV, pag. 999, A.
(5) Herodot. lib. VIII, §. CXXXVIII.

ses roses à soixante pétales et d'une odeur très-agréable.

BESSES (les), peuples de Thrace, étoient au nord-ouest des Pières, et habitoient le long et sur le bord est du Nestus, depuis sa source jusqu'au territoire des Satres. Ils étoient même en partie confondus et pêle-mêle avec les Satres, puisqu'ils (1) étoient les interprètes des oracles de Bacchus. Les Besses occupoient la plus grande partie du (2) mont Hæmus. Ils étoient surnommés Lestæ (λησταί), c'est-à-dire, Brigands. Pline (3) dit que la nation en général s'appeloit Besses, mais qu'elle contenoit plusieurs peuples, dont chacun avoit son nom particulier. Les Satres faisoient peut-être partie des Besses, puisque c'étoient des Besses qui interprétoient (4) chez les Satres les oracles de Bacchus.

BIENHEUREUX (île des), petit canton de la Libye, environné d'un vaste pays aride et sablonneux, qui a fait donner à ce canton le nom d'île. Celui des Bienheureux vient de ce que ce pays, quoiqu'au milieu des sables, est bien (5) arrosé, fort abondant en excellent vin, probablement du vin de dattes, et ne manque d'aucune autre chose nécessaire. Ce canton, comparé avec la stérilité du pays qui l'environne, méritoit le nom que les Grecs lui donnoient, et je ne vois pas qu'il soit nécessaire de regarder avec (6) M. d'Anville cette dénomination comme un trait de l'imagination des Grecs. C'étoit la grande Oasis. Elle conserve son nom sous celui d'El-Ouah, ou El-wah, selon M. d'Anville. Mais (7) Mélétius prétend qu'on l'appelle actuellement Algouechet ou Gadamet. *Voyez* OASIS.

---

(1) Herodot. lib. VII, §. CXI.
(2) Strab. lib. VII, pag. 490, B.
(3) Plin. lib. IV, cap. XI, pag. 203.
(4) Herodot. loco laudato.
(5) Strab. lib. XVII, pag. 1168.
(6) Mémoires sur l'Egypte anc. et mod. pag. 188.
(7) Meletii Geograph. pag. 585, col. 1.

BISALTES, peuples de la Bisaltie.

BISALTIE (la), est une contrée de la Macédoine vers les confins de la Thrace, dont les peuples s'appeloient *Bisaltæ*. Etant toute à l'ouest du fleuve Strymon, il semble qu'elle auroit dû être mise constamment au nombre des contrées ou provinces de Macédoine; mais comme cette rivière n'a pas toujours été la borne des deux Royaumes, la Bisaltie a été comprise tantôt dans l'un et tantôt dans l'autre. Elle étoit au-dessus des villes d'Argile et des Neuf-Voies, ou Amphipolis, et c'est par cette raison qu'Athénée (1) nomme cette dernière ville avec la Bisaltie. *Voyez* Herodote, *livre VII*, §. *CXV*; *Pline, livre IV, chap. X, pag.* 203.

BISANTHE, ville de Thrace sur la Propontide, à la sortie et près du détroit de l'Hellespont, ce qui fait qu'Hérodote (2) la met sur l'Hellespont. Elle fut bâtie (3) par les Samiens. Elle eut dans la suite le nom de (4) Rhædestum, qu'on reconnoît encore dans celui de Rhodosto qu'elle porte aujourd'hui.

BISTONIENS, peuples de Thrace qui habitoient au nord de Dicée, à l'est et au nord du lac Bistonis. Ils avoient pris leur nom de Biston, fils de Cicon, selon (5) Philostéphanus.

Il y avoit dans leur territoire une ville nommée Bistonia, et un lac nommé le lac Bistonis. On l'appelle aujourd'hui lac de Bouron. Les Turcs le nomment (6) lac de Mpourou, ainsi que la ville.

BISTONIS (le lac). Il est dans la Thrace. Il a pris son

(1) Athen. lib. III, cap. IV, pag. 77.
(2) Herodot. lib. VII, §. CXXXVII.
(3) Pompon. Mela, lib. II, cap. II, pag. 142.
(4) Ptolem lib. III, cap. XI, pag. 89; Procop. de Ædificiis Justiniani, lib. IV, cap. IX, pag. 87.
(5) Schol. Apollonii Rhod. ad lib. II, vers. 706.
(6) Meletii Geograph. pag. 419, col. 1.

nom des Bistoniens, peuples de ce canton. On l'appelle à présent lac de Bouron. Il est formé par plusieurs rivières, qui sont de l'est à l'ouest, le Trave, le Cômpsate et le Cossinite. *Herodot. lib. VII, §. CIX; Ælian. Hist. Anim. lib. XV, cap. XXV.*

BITHYNIE (la) est bornée à l'ouest par le Bosphore de Thrace et la Propontide; au sud et sud-ouest par le mont Olympe et par le Rhyndacus, fleuve qui la sépare de la Mysie, sort du pays des Olympiéniens, et a son embouchure dans la Propontide au nord-est et près de Cyzique. Au nord elle est bornée par le Pont-Euxin. Ces bornes sont assez bien marquées par les anciens Géographes. Quant à sa partie est, Arrien (1) l'étend jusqu'au fleuve appelé Parthénius; Ptolémée l'étend encore plus loin, aux dépens de la Paphlagonie. On comprenoit quelquefois dans ce pays les Mariandyniens et les Caucons. On l'appeloit anciennement Bébrycie, et ses habitans Bébryces ou Bébryciens.

BŒBÉ, petite ville de la Magnésie, située sur le lac Bœbéis. Elle fut ainsi nommée de Bœbos, fils de Glaphyros, qui bâtit Glaphyres. *Strab. lib. IX, pag. 666; Homeri Ilias, lib. II, vers. 712; Stephan. Byzant. voc.* Βοίϐη.

BŒBEIS, ou BŒBIA, ou BŒBIAS, } ce sont des adjectifs féminins qui se joignent à λίμνη, lac. Le lac Bœbéis étoit dans la partie ouest de la Magnésie, voisin (2) de Phères et des extrémités occidentales des monts Ossa et Pélion : de-là vient que Lucain (3) appelle ce lac *Ossæa Bœbeïs.*

BOLBITINE, ville d'Egypte, qui a donné son nom à un canal et à une bouche du Nil. Ce canal étoit entre le Canopique et le Saïtique. Il étoit creusé de main d'homme.

---

(1) Arrian. Peripl. Ponti Euxini, pag. 14.
(2) Strab. lib. IX, pag. 666, B et C.
(3) Lucan. lib. VII, vers. 176.

Ptolémée nomme (1) Taly l'embouchure de ce canal. Elle est un peu au-dessus (2) de Rascid, ou Rosset, qui occupe l'emplacement de Bolbitine.

BOLISSOS, petite ville de l'île de Chios, près d'un promontoire (3) sur la côte occidentale de l'île. Thucydides en parle Livre VIII, §. XXIV. *Herodot. in vitâ Homeri*, §. *XXIII*, *XXIV*.

BORYSTHÈNES (le), grand fleuve de Scythie, qui se décharge dans le Pont-Euxin. Il est plus au nord que l'Hypanis. On l'appelle aujourd'hui Nieper ou Dnieper : ce mot n'est pas nouveau ; il est formé de Danapris, sous lequel il a été connu. Le Borysthènes s'appelle (4) actuellement Danapris, dit l'auteur anonyme du Périple du Pont-Euxin Sa source étoit inconnue aux anciens ; on sait aujourd'hui qu'elle est dans la Russie Moscovite, entre Wolock et Oleschno. Ce fleuve traverse ensuite le Palatinat de Smolenskow d'orient en occident, va du nord au midi, et après plusieurs tours et détours, il se jette dans le Pont-Euxin.

BORYSTHÈNES, ville bâtie sur les bords du Borysthènes, à l'embouchure de l'Hypanis. Elle étoit commerçante et habitée par des Grecs, qui étoient une (5) colonie de Milet. Scylès, Roi des Scythes, dit (6) Hérodote, alloit de temps en temps à la ville des Borysthénites, où il s'étoit fait bâtir un palais, il y vivoit et s'habilloit à la grecque. On l'appeloit aussi (7) Olbia Savia. *Voyez* OLBIA.

BORYSTHÉNITES. Hérodote appelle ainsi les Scy-

---

(1) Ptolemæi Geograph. lib. IV, cap. V, pag. 123.
(2) D'Anville, Mémoires sur l'Egypte, pag. 76.
(3) Annæ Comnenæ Alexiad. lib. VII, pag. 208, A.
(4) Fragm. Peripli Ponti Euxini, pag. 8, 9, &c.
(5) Scymni Chii Fragm. vers. 61.
(6) Herodot. lib. IV, §. LXXVIII.
(7) Fragm. Peripli Ponti Euxini, pag. 8.

thes cultivateurs qui habitoient les bords du Borysthènes, ou Nieper. *Herodot. lib. IV*, §. *XVIII*.

BORYSTHÉNITES. Habitans de la ville de Borysthènes. Ils étoient Grecs et Milésiens (1) d'origine.

BOSPHORE CIMMÉRIEN (le), détroit qui joint le Palus Mæotis avec le Pont-Euxin. On l'appeloit Cimmérien, parce que les Cimmériens avoient anciennement habité ses côtes occidentales. On le nomme aujourd'hui indifféremment détroit de Caffa ou de Taman, et assez communément détroit de Zabache.

Strabon (2) compte du Bosphore Cimmérien au Tanaïs en ligne droite 2,200 stades, et un peu plus en suivant les côtes d'Asie ; mais en longeant les côtes d'Europe, cette distance est plus que triplée.

BOSPHORE DE THRACE (le), détroit qui établit une communication entre la Propontide et le Pont-Euxin. L'Europe et l'Asie, dit (3) Pline, n'étant séparées que par ces détroits, le voisinage de ces deux parties du monde sert beaucoup à entretenir l'amitié entre les habitans de l'une et de l'autre ; car on entend les coqs chanter et les chiens aboyer d'un rivage à l'autre, et même on peut se parler d'un bord à l'autre, pourvu que le temps soit calme et que le vent n'emporte point la voix. Les Grecs donnèrent à ce détroit le nom de Bosphore, c'est-à-dire, passage ou trajet d'un bœuf, parce qu'un bœuf passe aisément à la nage d'un bord à l'autre. Le Bosphore de Thrace s'appelle encore simplement Bosphore. On l'appelle aujourd'hui canal de la Mer Noire.

BOTTIÉENS étoient Athéniens (4) d'origine, et des-

---

(1) Scymni Chii Fragm. vers. 61.
(2) Strab. lib. VII, pag. 477, C.
(3) Plin. lib. VI, cap. I, pag. 300.
(4) Plutarch. in Theseo, pag. 6, F, 7, A.

cendoient de ces enfans que les Athéniens envoyoient avant le règne de Thésée en Crète par forme de tribut: Les Crétois, voulant s'acquitter d'un vœu, envoyèrent à Delphes les prémices de leurs citoyens, auxquels se joignirent ces descendans des Athéniens. Comme ils ne pouvoient vivre en ce lieu, ils allèrent d'abord en Italie et s'établirent aux environs de l'Iapygie. Ils passèrent ensuite en Thrace, où ils prirent le nom de Bottiéens.

BOTTIÉIDE, province ou contrée de Macédoine, bornée au nord-ouest par l'Erigon, et au nord-est par l'Axius; à l'est par le golfe Therméen, au sud par la Piérie, et à l'ouest par l'Emathie ou Macédoine proprement dite. *Herodot. lib. VII*, §. *CXXIII.*

BRANCHIDES. *Voyez* MILÉSIE.

BRAURON, petite ville de l'Attique, à une (1) petite distance de Marathon, assez près du mont Hymette, entre cette montagne et le mont Pentélique. La distance a été oubliée par les copistes; elle ne peut être considérable. Elle fut (2) autrefois célèbre par son temple de Diane, et par la fête qu'on y célébroit en l'honneur de cette Divinité. On (3) appeloit cette fête Βραυρωνία. On y immoloit une chèvre, et les Rhapsodes y chantoient l'Iliade. Xerxès enleva (4) la statue de Diane Brauroniène, et les Pélasges (5) long-temps auparavant y avoient enlevé les femmes des Athéniens. On y célébroit aussi tous les cinq ans, c'est-à-dire, après quatre années révolues, des fêtes en l'honneur de Bacchus. C'est ce qui a fait dire à (6)

(1) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. XXXIII, pag. 80.
(2) Strab. lib. IX, pag. 611, B.
(3) Meurs. Græc. feriata, lib. II.
(4) Pausan. Arcad. sive lib. VIII, cap. XLVI, pag. 694.
(5) Herodot. lib. IV, §. CXLV.
(6) Aristoph. Pac. vers. 876. *Voyez* aussi le Scholiaste sur ce vers et sur le 874.

Aristophanes, en parlant de la Théorie, qu'il personnifie comme une femme

Ὅσην ἔχει τὴν πρωκτοπεντετηρίδα.

Quantam culus iste quinto quoque anno voluptatem adfert!

On s'enivroit quelquefois à cette fête, et les jeunes gens y donnoient alors des scènes scandaleuses. *Voyez* Aristophanes dans sa comédie intitulée la Paix, vers 874. M. Spon dit (1) qu'elle s'appelle aujourd'hui Urana, et que ce n'est plus qu'un hameau ou un méchant village de dix ou douze métairies d'Albanois.

BRENTESIUM, ville très-célèbre de l'Iapygie, avec un (2) beau port. La ville (3) et son port ressembloient à une tête de cerf. C'est ce qui lui avoit fait donner le nom de Brentésium, qui, en langue Messapiène, signifioit une tête de cerf; les Latins l'appeloient Brundusium, les Italiens la nomment Brindisi, et nous Brindes.

BRIANTIQUE, pays de Thrace, qui portoit ce nom du temps d'Hérodote, et qu'on appeloit auparavant Galaïque. *Voyez* GALAÏQUE.

BRIGES (les) sont les mêmes peuples que les Bryges. Il n'y a dans ces deux noms d'autre différence que celle du dialecte. *Voyez* BRYGES.

BRONGUS (le), rivière de la Mœsie, qui se décharge dans l'Ister, après avoir reçu l'Augrus. Peucer conjecture que c'est la Save. *Herodot. lib. IV*, §. *XLIX*.

BRYGES, peuples de Thrace. Ils étoient peu éloignés (4) de la Macédoine. Une partie de ce peuple s'étoit transportée en Asie et avoit peuplé la Phrygie, à laquelle

(1) Voyage de Grèce, par Spon et Wheler, tom. II, pag. 183.
(2) Herodot. lib. IV, §. XCIX; Flor. lib. I, cap. XX, pag. 187.
(3) Strab. lib. VI, pag. 432, B.
(4) Herodot. lib. VI, §. XLV.

ils avoient (1) donné leur nom, en changeant (2) le B en Ph. Ils habitoient en Thrace près du mont Bermias.

BUBASTIS, ville d'Egypte, capitale d'un nome de même nom, n'étoit pas fort éloignée de la pointe du Delta, suivant (3) Strabon, et près de (4) la branche Pélusiaque. Le canal Arabique commençoit un peu au-dessus. « On l'avoit creusé, dit (5) Strabon, au bourg de » Phaccusa, qui est contigu à celui de Philon. Ces lieux » sont près du sommet du Delta. Là est aussi la ville de » Bubastis ». D'après cette autorité d'un témoin oculaire, je ne conçois pas comment M. d'Anville (6) a pu placer cette ville si avant dans le Delta, et comment le docteur Pococke (7) s'est imaginé en avoir trouvé les restes au village de Benalhassar. Les Ecrivains orientaux s'accordent avec les Grecs. « Ce canal, dit (8) Macrizi, est hors » de la ville de Fostat-Mesr, et passe à l'ouest du Caire ». Cet auteur devoit en être d'autant mieux instruit, qu'il avoit demeuré long-temps en Egypte, qu'il en avoit écrit l'Histoire et que l'un des Traités qui en font partie, est intitulé : De l'ancienne Babylone d'Egypte, qui fut depuis appelée par les Arabes Fusthath (Fostat). *Voyez* la Bibliothèque Orientale, article Macriz.

Il y avoit en cette ville un temple d'Artémis (Diane), appelée aussi Bubastis :

. . . . Cum quâ latrator Anubis,
Sanctaque Bubastis, variusque coloribus Apis.

Ovid. Met. IX, 689.

---

(1) Strab. lib. VII, pag. 453, A.
(2) Photii, Biblioth. cod. CLXXXVI, pag. 424.
(3) Strab. lib. XVII, pag. 1158, B.
(4) Herodot. lib. II, §. CLVIII.
(5) Strab. lib. XVII, pag. 1158.
(6) Mémoires sur l'Egypte, pag. 106.
(7) Description of the East, &c. vol. 1st, pag. 22.
(8) Ce qui est entre guillemets m'a été communiqué par M. de Sacy.

Les Chats étoient révérés à Bubastis comme des Divinités; on les embaumoit, et on leur donnoit une sépulture honorable. Elle est appelée dans (1) Ezéchiel Phi-Beseth, que les Septante rendent par Boubastos, et S. Jérôme par Pubastos.

BUCOLIQUE, canal du Nil, entre le Sébennytique et le Mendésien. Il paroît que c'est le canal que Strabon (2) nomme Phatnitique. M. d'Anville (3) confond ce canal avec le Sébennytique. *Herodot. lib. II, §. XVII.*

BUDIENS, étoient des peuples de la Médie. On ne sait pas précisément quel canton ils habitoient. Je conjecture qu'ils étoient situés au nord des Mages, à l'ouest de la source du Choaspes.

BUDINS (les) habitoient au-dessus et au nord des (4) Sauromates. Cette nation étoit grande et nombreuse. Il y avoit dans leur pays une ville bâtie de bois, appelée (5) Gélonus. Cette ville ne leur appartenoit pas; ils étoient Nomades, et les seuls habitans du pays qui mangeassent de la vermine. Comme la ville de Gélonus et son territoire étoient dans leur pays, les Grecs (6) leur donnoient le nom de Gélons. Mais Hérodote observe que c'étoit à tort qu'ils les appeloient ainsi.

BURE, ville de l'Achaïe dans le Péloponnèse, à l'ouest du fleuve Crathis, sur une montagne, et à une très-petite distance de la côte du golfe Corinthiaque. Elle avoit été (7) ainsi nommée de Bura, fille d'Ion (fils de Xuthus), et d'Hélice. Cette ville (8) fut renversée par un tremblement

---

(1) Ezech. cap. XXX, vers. 17.

(2) Strab. lib. XVII, pag. 1153.

(3) Mémoires sur l'Egypte ancienne et moderne, pag. 48.

(4) Herodot. lib. IV, §. XXI.

(5) Id. ibid. §. CVIII.

(6) Id. ibid.

(7) Pausan. Achaic. sive lib. VII, cap. XXV, pag. 590.

(8) Diodor. Sicul. lib. XV, §. 48, tom. II, pag. 40; Strab. lib. I, pag. 102, B; Stob. Serm. CIII, pag. 564, lin. 12 et 13; Plin. Hist. Nat. lib. II, cap. XCII, pag. 115.

de terre, et engloutie par la mer, la IVe année de la CI^{e} olympiade. Polybe (1) en parle cependant comme d'une ville existante en la CXXIV^{e} olympiade. Le témoignage d'un aussi grave Historien feroit presque croire que Diodore et les auteurs cités dans la note, se sont trompés. Mais il est aisé de les concilier. Lorsque ce malheur arriva, un assez grand nombre de citoyens de Bure étoient absens. De retour dans leur patrie, ils bâtirent (2) sur une colline voisine une ville de même nom. C'est de cette ville dont parle Polybe.

BUSES (les), peuples de la Médie, situés vers les côtes sud de la mer Caspienne, au nord direct des Arizantes, au nord un peu est des Struchates.

BUSIRIS, ville d'Egypte, située au milieu du Delta; on y voyoit un superbe temple d'Isis. Son nom actuel est *Busir*. M. Savary (3) établit très-bien la position de Busiris, et donne de très-bonnes raisons de ce que ce lieu ne conserve plus aucunes traces de son ancienne splendeur. Il est étonnant que ces raisons n'aient fait aucune impression sur (4) M. Hennicke. Le territoire de cette ville s'appeloit le nome Busiritès. Il y avoit aussi dans ce nome la ville de (5) Cynospolis.

BUTO, ville d'Egypte, près de l'île Chemmis, et vers l'embouchure Sébennytique. Il y avoit en cette ville un temple célèbre de Latone. M. d'Anville a trop éloigné cette ville de la bouche Sébennytique. Cela peut venir en partie de ce qu'il a mal placé la plupart des branches du Nil. Cette faute capitale en a nécessairement entraîné

(1) Polyb. Histor. lib. II, §. 41.

(2) Pausan. Achaic. sive lib. VII, cap. XXV, pag. 590.

(3) Lettres sur l'Egypte, tom. I, pag. 290.

(4) Hennicke, Commentatio de Geographiâ Africæ Herodoteâ, pag. 56.

(5) Strab. lib. XVII, pag. 1154, B.

beaucoup d'autres. *Voyez* Chemmis, île. *Herodot. lib. II*, §. *CLV et CLVI*.

BUTO ou BOUTO, ville d'Egypte, hors du Delta, et près de (1) l'Arabie. Elle étoit donc très-différente de la ville de même nom, qui étoit proche de l'embouchure Sébennytique. Il n'en est parlé dans aucun autre Auteur, mais l'Ecriture en fait mention. Lorsque les Israélites sortirent (2) de l'Egypte, ils allèrent d'abord de Ramessès à Socchoth, de Socchoth à Bouthan, qui fait partie du désert; et dans (3) l'Exode cette ville est nommée Othom; mais il est évident que c'est la même ville. Car c'est ainsi que s'exprime l'Auteur sacré. « Les fils d'Israël étant partis » de Socchoth, campèrent à Othom près du désert ». Dans l'un et l'autre passage, c'est la première ville où campèrent les Israélites au sortir de Socchoth, et dans les deux passages, cette ville est près du désert; ce qui confirme le récit d'Hérodote. Il est à propos d'observer que dans la version latine, ce mot est écrit dans ces deux endroits Etham. Il n'est point alors étonnant que ceux qui n'ont lu la Bible que dans le latin, n'aient point reconnu dans ce nom celui de Buto. *Herodot. lib. II*, §. *LXXV*.

BYBASSIE, petit pays de l'Asie, qui touche à la péninsule de Cnidie.

BYBLOS, ville d'Egypte dans l'île Prosopitis, où se retirèrent les Egyptiens après avoir été battus par les Perses. *Voyez* Ctésias, §. XXXIII et XXXIV. Plutarque (4) parle de cette ville dans son Traité sur Isis et Osiris; mais il n'en dit rien qui puisse servir à en déterminer la position. Etienne de Byzance en fait aussi mention au mot Βύβλος.

(1) Herodot. lib. II, §. LXXV.

(2) Numer. cap. XXXIII, vers. 3, 5, 6 et 7 de la version des Septante.

(3) Exod. cap. XIII, vers. 20.

(4) Plutarch. de Iside et Osiride, pag. 357, A.

BYZANCE,

BYZANCE, ville située sur le Bosphore de Thrace, et cependant mise au nombre des villes (1) de l'Hellespont. Elle fut fondée par une colonie (2) de Mégariens qui avoit (3) pour chef Bysas. Si l'on peut ajouter foi au récit de Diodore de Sicile, ce Byzas (4) étoit contemporain de Jason, et il reçut les Argonautes dans ce pays qu'il gouvernoit. Velleius Paterculus (5) attribue la fondation de cette ville aux Milésiens, Justin (6) aux Lacédémoniens, et Ammien Marcellin (7) aux Athéniens. Ces contradictions ne sont qu'apparentes, et ces divers récits prouvent seulement que ces peuples y ont envoyé des colonies en différens temps. Elle fut fondée suivant la plus commune opinion, l'an 658 avant notre ère. Cette ville, favorablement située pour le commerce, acquit en peu de temps une si grande puissance, que les Athéniens et les Lacédémoniens en sollicitèrent l'alliance à l'envi les uns des autres. Philippe, Roi de Macédoine et père d'Alexandre, la soumit à son empire, enfin elle passa sous celui des Romains avec le reste de la Grèce. Cependant elle conserva sous eux sa splendeur, et devint peut-être encore plus florissante. Mais ayant pris (8) le parti de Niger, l'Empereur Sévère en fit le siége, et l'ayant prise au bout de trois ans, il la démantela; son théâtre fut renversé, ses bains détruits, et l'ayant réduite au rang de bourgade, il la soumit à la ville de Périnthe l'an 197 de notre ère. Elle resta dans cet état d'avilissement jusqu'à

---

(1) Herodot. lib. VII, §. XXXIII.
(2) Scymni Chii Orbis Descript. vers. 715.
(3) Eustath. ad Dionys. Perieg. vers. 803, pag. 141, col. 2.
(4) Diodor. Sicul. lib. IV, §. XLIX, pag. 292.
(5) Vell. Patercul. lib. II, cap. XV.
(6) Justin. lib. IX, cap. I.
(7) Ammian. Marcell. lib. XXII, cap. VIII, pag. 238.
(8) Herodian. lib. III, §. XIX, pag. 109; Dio Cassius, lib. LXXIV, §. XIV, pag. 1254—5.

l'Empereur Constantin, qui l'ayant agrandie, lui donna son nom l'an 330 de notre ère, et en fit le siége de son empire. On continua cependant à l'appeler Byzance, et on lit à la fin d'un manuscrit de la Retraite des Dix-Mille, qui est à la Bibliothèque du Roi, écrit par Apostolius, après la prise de Constantinople par les Turcs, qu'il étoit de Byzance. Elle fut le siége des Empereurs Grecs jusqu'en 1,453 qu'elle tomba sous la puissance des Turcs. Le croissant étoit le symbole de cette ville, et on le voit sur des médailles autonomes de cette ville, et sur d'autres frappées sous Domitien et Trajan. C'est de là sans doute que les Empereurs Ottomans ont pris le croissant pour leurs armes. On appelle actuellement cette ville Stamboul, par corruption pour εἰς τὴν πόλιν. Ce mot vient, comme l'a très-bien observé (1) M. d'Anville, de l'expression grecque eis tèn Polin, où le terme générique de Polis est précédé de la préposition de lieu; comme on diroit, à la ville par excellence.

CABALES, nation Libyène peu nombreuse, qui habite vers le milieu du pays des Auschises, et s'étend sur les côtes de la mer vers Tauchires. *Herodot. lib. IV*, §. CLXXI.

CABALIE (la), petit pays de l'Asie mineure, entre la Pamphylie, la Lycie et la Pisidie. Il paroît qu'elle a été (2) par la suite confondue, partie avec la Lycie, partie avec la Pamphylie. Du temps d'Hérodote, elle faisoit partie du second département chez les Perses, et la Lycie et la Pamphylie étoient dans le premier. *Herod. lib. III*, §. XC.

CABALIENS-MÉONIENS (les). Ils habitoient la Cabalie. *Voyez* ce mot. Car il paroît que les Cabaliens sont les habitans de la ville de Cabalis, située près de

(1) Géograph. abrég. tom. I, pag. 293.

(2) Plin. lib. V, cap. XXVII, pag. 273, lin. 13; cap. XXXII, p. 290, lin. 13.

Cibyra au sud du Méandre. Hérodote dit que ces Caba-liens-Méoniens étoient armés et équipés à la manière des Ciliciens. C'est qu'ils étoient voisins ou peu éloignés des Ciliciens à l'ouest, au nord de la Lycie et de la Pamphylie.

Je n'ai rien trouvé qui m'apprenne pourquoi on les appeloit Lasoniens. Mais voyez *mon Hérodote, liv. VII*, §. LXXVII, *note 131*.

CADMÉENS (les). C'est ainsi qu'on nommoit les Phéniciens qui suivirent Cadmus en Grèce. Ils chassèrent de l'Histiæotide une partie de la nation Pélasgique qui s'y étoit établie.

Les habitans de Thèbes, ville de Béotie, furent appelés Cadméens. Il y en eut qui se joignirent à la colonie des Ioniens (1) et qui passèrent dans l'Asie mineure sous la conduite de Philotas, descendant de Pénélée, où ils fondèrent Priène (2).

CADYTIS. On ne sait point au juste quelle est cette ville. Quelques savans, et M. d'Anville (3) entr'autres, pensent que c'est Jérusalem. Mais Cadytis ne devoit pas être fort éloignée de la mer, comme il le paroît par (4) Hérodote, et Jérusalem étoit loin de la mer et bâtie sur une montagne. Je sais qu'on a prétendu que Cadytis signifioit Saint. Mais quand les Juifs auroient donné le nom de Sainte à leur Métropole, est-il à présumer que les Philistins et les autres peuples voisins, qui avoient en horreur les Juifs, l'eussent appelée de ce nom? Il faut nécessairement faire violence à ce mot pour lui faire signifier Saint et le changer en Cadysis. C'est aussi ce qu'a fait le savant docteur Hyde (5).

(1) Herodot. lib. I, §. CXLVI; Pausan. Achaic. sive lib. VII, cap. II, pag. 524.
(2) Pausan. lib. VII, cap. II, pag. 526.
(3) Géograph. anc. abrégée, tom. II, pag. 160.
(4) Herodot. lib. III, §. V.
(5) Hyde ad itinera mundi Abr. Peritzol, pag. 19.

M. Desvignoles (1) pense que c'est la ville de (2) Cédès de la tribu de Nephtali, ville sacerdotale et de refuge dans la Galilée supérieure. Joseph la nomme (3) Cédasa, et la place dans le voisinage de Tyr. La grande raison de M. Desvignoles, c'est que S. Jérôme met cette ville (4) sur la montagne de Nephtalim, et qu'Hérodote dit, selon ce savant, depuis (5) les Phéniciens jusqu'aux *montagnes* de Cadytis. C'est une méprise de M. Desvignoles. Le Grec d'Hérodote porte : Depuis la Phénicie jusqu'aux *confins* de la ville de Cadytis. Henri Etienne avoit vu le premier que οὔρων étoit un ionisme pour ὅρων, et Gronovius après lui, quoique ce dernier ait laissé subsister dans sa version *usque ad montes Cadytis urbis.* D'ailleurs Cédès ne peut être une ville des Philistins, quoiqu'Hérodote le dise positivement de la ville de Cadytis.

Feu M. Isaac Toussaint, jeune homme qui donnoit de grandes espérances et qui a été enlevé à la fleur de son âge, pensoit que c'est la ville de Gaza, dans une dissertation intitulée *de Cadyti Herodoteâ,* imprimée à Franéker. Mais le nom de Gaza est un peu trop éloigné de celui de Cadytis.

1°. Il faut faire attention qu'après la bataille de Mageddo, Nécos n'alla pas plus avant et qu'il retourna dans ses Etats. Cadytis étoit donc entre Mageddo et Azot, ville (6) conquise par Psammitichus, père de Nécos.

2°. Hérodote dit (7) que Cadytis étoit sur les frontières de la Syrie de la Palestine, et qu'après cette ville

(1) Chronol. de l'Histoire Sainte, liv. IV, chap. III, pag. 141.

(2) Josuë, cap. XXI, vers. 32.

(3) Josephi Antiq. Jud. lib. XIII, cap. V, §. VI, pag. 647. De Bello Jud. lib. II, cap. XVIII, §. I, pag. 197.

(4) Hieronym. de Locis Ebræor.

(5) Herodot. lib. III, §. V.

(6) Id. lib. II, §. CLVII.

(7) Id. lib. III, §. V.

on trouvoit les places de commerce qui appartenoient aux Arabes. Cette position ne peut convenir qu'à Gath. On aura changé ce nom en Cadtis, et ensuite en Cadytis. C'étoit l'opinion d'Adrien Reland. Cependant il ne la propose (1) que comme une conjecture, sur laquelle même il n'insiste pas beaucoup.

Ce n'est que sur le témoignage d'Hérodote que je viens d'avancer que Cadytis n'étoit pas la ville de Jérusalem. Mais il peut très-bien se faire que cet Historien ne connût pas parfaitement la position de cette ville. Ce qui doit porter à croire qu'il s'agit ici de Jérusalem, c'est que Nécos s'y transporta quelques mois après la bataille de Mageddo, qu'il y établit pour Roi Eliacim, fils de Josias, à qui il fit prendre le nom de Joakhim, et qu'ensuite il se retira dans ses Etats après avoir imposé au nouveau Roi un tribut d'un talent d'or et de cent talens d'argent. *Voyez* le IVe livre des Rois, chap. XXIII, ℣. 33 et suiv.

CAÏQUE (le), fleuve de Mysie, ce qui l'a fait appeler par (2) Virgile, *Mysus Caïcus*. Il coule au nord de l'Hermus, et Pline met sa source dans (3) la Teuthranie. Ovide le nomme (4) par cette raison *Teuthranteus Caïcus*. Il se jette dans la mer près de la ville d'Elæa, vis-à-vis l'île de Lesbos. Les plaines qu'il arrosoit étoient (5) très-fertiles en bled.

CALACTÉ (beau rivage), étoit un territoire sur les côtes de la Sicile, dans cette partie de l'île qui regarde la Tyrrhénie. Il y avoit en cet endroit une ville du même nom, située à l'ouest de l'embouchure d'une rivière qu'on appelle aujourd'hui Furiano. Cluvier dit que la ville est entièrement détruite, et que ses ruines que l'on montre

(1) Relandi Palest. pag. 668 et 669.
(2) Virgil. Georg. lib. IV, vers. 370.
(3) Plin. lib. V, cap. XXX, pag. 283, lin. 3.
(4) Ovid. Metamorph. lib. II, vers. 243.
(5) Herodot. lib. VI, §. XXVIII.

encore, sont à près de trente milles de San-Marco; il le prouve par les distances marquées dans les anciens itinéraires, d'où il résulte que Caronia, ville détruite, avoit succédé à Calacté, et que les ruines de ces deux villes sont très-proches les unes des autres. Cette ville a été nommée par les Grecs, Καλὴ Ακτὴ; cependant Ptolémée l'appelle (1) Calacta, d'où les Latins ont fait (2), Calacte. On lisoit dans de mauvaises éditions de l'Itinéraire d'Antonin, Caleate et Galeate; mais on trouve dans la dernière (3) Calacte.

CALAMES. Lieu assez ignoré de l'île de Samos. Suivant ce qu'en dit (4) Herodote, il étoit peu loin de l'Héræum, ou temple de Junon, et devoit être vers l'ouest-sud de la ville de Samos. Si l'on fait attention à l'étymologie de ce mot, ce doit être un endroit marécageux et plein de roseaux. Ce pouvoit être l'égoût de la montagne Ampélos, qui portoit (5) le même nom que le promontoire qui est vis-à-vis la ville et le promontoire de (6) Drépanum, dans l'île d'Icarie, et qui rendoit toute cette île montueuse.

Les Géographes anciens ne parlent point de cet endroit, et je doute qu'il en soit fait mention dans aucun autre auteur. Voici cependant un passage d'Athénée qui me paroît y avoir rapport et qui confirme ce que je viens d'en dire. « Alexis de Samos (7) écrit dans son second

---

(1) Ptolem. lib. III, cap. IV, pag. 78.

(2) Cic. in Verr. III, §. XLIII; Silius Ital. lib. XIV, vers. 251.

(3) Antonini Itin. pag. 92.

(4) Herodot. lib. IX, §. XCV.

(5) Strab. lib. XIV, pag. 944, C.

(6) C'est la même ville que Dracanon qu'on trouve plus bas dans Strabon, pag. 947, lig. 1; mais en cet endroit il est écrit doriquement. *Voyez* Etienne de Byzance, au mot Δράκανον, et la note de Berkélius.

(7) Athen. Deipnosoph. lib. XIII, cap. IV, pag. 572, F.

» livre des limites de Samos, que les courtisanes qui suivirent Périclès lorsqu'il assiégea Samos, bâtirent, de l'argent que leur beauté leur fit gagner, le temple de la Vénus de Samos, que quelques-uns appellent la Vénus *dans les Calames* (c'est-à-dire, dans les roseaux), et d'autres la Vénus dans les *Eléatiques* (c'est-à-dire dans les marais) ».

On lit dans toutes les éditions d'Hérodote, Calamises; mais j'ai cru devoir changer ce nom en celui de Calames d'après le passage d'Athénée. *Voyez* ma traduction, *liv. IX*, §. *XCV*, *note 141*. Consultez aussi ce que j'en ai dit dans mon Mémoire sur Vénus, *pag. 146 et 147*.

CALATIES, peuple de l'Inde sujet de Darius. Ils habitoient la partie est ou nord de l'Inde; car la partie du midi (1) ne fut jamais soumise à ce prince. Quand leurs pères étoient morts, ils mangeoient leurs corps. *Hérodot. liv. III*, §. *XXXVIII et XCVII*. On ne sait où les placer.

CALLATÉBOS, ville de Lydie, située vers les frontières de la Phrygie et de la Lydie, sur le chemin de Cydrara à Sardes, au-delà du Méandre, par rapport à ceux qui vont de Cydrara à Sardes. *Herodot. lib. VII*, §. *XXXI*.

CALLIPIDES (les). Ce sont des Greco-Scythes. C'étoient les premiers peuples qu'on rencontroit après la ville des Borysthénites. *Herodot. lib. IV*, §. *XVII*.

CALLIPOLIS, ville de Sicile, entre le mont Etna et Naxos, mais plus près du mont Etna. Elle avoit été fondée par (2) les Naxiens. Ce n'étoit plus une ville du temps de (3) Strabon. On l'appelle à présent Gallipoli.

CALLIPOLITES, habitans de Callipolis et de son territoire. *Herodot. lib. VII*, §. *CLIV*.

---

(1) Herodot. lib III, §. CI.

(2) Strab. lib. VI, pag. 419; Scymni Chii Orbis Descript. vers. 285: le texte de Scymnus est altéré.

(3) Strab. ibid. pag. 418.

CALLIRRHOÉ, fontaine près d'Athènes, au pied du mont Hymette. On en conduisit les eaux dans la ville d'Athènes, et elles furent distribuées en différens quartiers par neufs tuyaux. Elle prit de-là le nom d'Ennéacrounos. *Voyez* ce mot.

CALLISTE. *Voyez* THÉRA.

CALYDNES. C'étoit une île près de Nisyros et de Cos, selon (1) Homère, à l'ouest de l'île de Rhodes, vers le sud de Cnide, vers l'est-sud de l'île de Cos et de l'île de Nisyros, vers l'endroit où M. Delisle place les petites îles de Macria et de Chalcis. Calydnes appartenoit à Artémise, reine d'Halicarnasse.

Elle étoit voisine (2) de l'île de Calymne, ce qui a donné occasion à plusieurs personnes, et entr'autres à Eustathe, de prendre ces îles l'une pour l'autre : car cet Ecrivain dit sur (3) l'Iliade, que quelques-uns écrivent Calymnes pour Calydnes ; mais Pline, à l'endroit cité, les distingue très-bien. Elle avoit une ville qui portoit le nom de Cos, et qu'il ne faut confondre, ni avec l'île de ce nom, ni avec la capitale de cette île qui s'appeloit aussi Cos. Le miel de Calydnes (4) étoit renommé et sur-tout celui (5) de Cos sa ville. Il est vrai que l'Auteur des Géoponiques dit que c'est l'île Calymne qui produit d'excellent miel ; mais comme il ajoute que le meilleur miel de cette île est celui de Cos, et que Pline assure que cette ville est de l'île Calydnes, il faut croire qu'il y a erreur dans cet Auteur, et qu'il faut lire τὸ Κῷον τοῦ Καλυδνίου, en la place de ces mots τοῦ Κῴου τὸ Καλύμνιον. Ma conjecture est l'une des deux que propose M. Niclas dans son édition des Géoponiques, page 1091,

(1) Hom. Iliad. lib. II, vers. 677.
(2) Plin. lib. IV, cap. XII, pag. 215.
(3) Eustath. in Iliad. pag. 319.
(4) Eustath. in Homeri Iliad. lib. II, pag. 319, lin. 5.
(5) Geoponic. lib. XV, cap. VII, pag. 413.

avec cette seule différence qu'il lit τοῦ Καλυμνίου, parce qu'il pense que l'on a nommé cette île indifféremment Calydnes ou Calymnes.

CALYNDE, ou Calynda, ville maritime (1) de l'Asie mineure, située sur les confins de la Lycie et de la Carie. C'est par cette raison que Ptolémée la met en Lycie, et qu'Etienne de Byzance et (2) Pline la placent en Carie. Cette ville avoit un roi particulier. Elle est appelée Calymne dans (3) Strabon, ce qui est peut-être une faute de copiste. *Voyez* la note de Casaubon.

CAMARINE, ville méridionale de Sicile, située entre les embouchures de deux fleuves, dont l'un étoit à son ouest et s'appeloit autrefois (4) Hipparis, mais avec le temps il a pris le nom de la ville et s'appelle aujourd'hui Camarana; l'autre étoit à l'est de cette ville et s'appeloit autrefois (5) Oanus, aujourd'hui Frascolani ou Frascolari. A l'ouest de Camarine il y avoit un marais qui portoit le même nom. Il étoit traversé par la petite rivière d'Hipparis. Comme ce marais incommodoit par ses exhalaisons les Camarinéens et leur causoit des maladies, il leur prit envie de le dessécher. Ils consultèrent à ce sujet l'oracle d'Apollon, qui leur répondit en ces termes : Ne remuez point Camarine. Cette réponse ne les arrêta point; ils desséchèrent le marais qui faisoit leur sûreté, et ouvrirent par-là un chemin aux Syracusains, qui les subjuguèrent.

La ville de Camarine ne subsiste plus, il y a long-

---

(1) Ptolem. lib. v, cap. III.

(2) Plin. Hist. Nat. lib. v, cap. XXVIII, pag. 274.

(3) Strab. lib. XIV, pag. 963, B.

(4) Pindar. Olymp. v, vers. 25 et 28. Nonnus Dionysiac. lib. XIII, pag. 370, vers. 6 et 7. Meletii Geogr. Antiq. et Nova, pag. 296, col. 1.

(5) Pindar. loco laudato. Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 296, col. 1.

temps qu'elle est détruite. Du temps de Strabon on n'en (1) voyoit plus que des ruines. A sa place on a bâti une tour quarrée, pour servir de corps-de-garde sur cette côte : on la nomme Torre di Camarana. *Voyez* sur la fondation et la destruction de cette ville, mon Essai de Chronologie, *chap. xv, sect. III, §. IV, pag. 464.*

CAMARINÉENS, habitans de Camarine.

CAMICOS, ville de Sicile, dans la contrée qu'on appelle aujourd'hui vallée de Mazara, sur une montagne qui est sur la rive droite du fleuve Camicos; aujourd'hui (2) Fiume delle Canne. M. d'Anville le nomme Fiume di Platani. Cette ville, qui étoit placée entre Agrigente et Héracléa ou Minoa, étoit déjà détruite du temps de (3) Strabon. C'est à Camicos (4) que fut étouffé dans un bain Minos II, roi de Crète. Elle étoit habitée du temps d'Hérodote (5) par des Agrigentins.

CAMIROS, ville de l'île de Rhodes, située vers le milieu de la partie ouest. Elle (6) fut bâtie par Camiros, fils de Cercaphus, et petit-fils du Soleil. Pisandre, Poète célèbre, étoit de cette ville. Ses habitans furent transportés à Rhodes. *Voyez* IALYSSOS. Camiro est encore à présent un nom connu dans cette île.

CAMPS (les) des Ioniens et des Cariens étoient les habitations que Psammitichus avoit données aux Cariens et aux Ioniens, qui lui avoient aidé à détrôner les onze rois ses collègues. Ces Camps étoient situés vers la bouche Pélusiaque, l'un d'un côté du Nil, l'autre de l'autre côté, en face l'un de l'autre, un peu au-dessous de Bubastis.

---

(1) Strab. lib. VI, pag. 417, B.
(2) Cluvier Sicil. Antiq. lib. I, cap. XVII, pag. 220.
(3) Strab. lib. VI, pag. 419.
(4) Id. ibid. Herodot. lib. VII, §. CLXIX.
(5) Herodot. lib. VII, §. CLXX.
(6) Stephan. Byzant.

Herodot. lib. II, §. *CLIV*. Ces étrangers furent dans la suite transportés à Memphis.

CAMPSA, ville de la Crossæa, sur le golfe Therméen, entre Gigonos et Smila. Elle est vraisemblablement la même ville que celle que le Géographe Etienne nomme Capsa et qu'il met dans la Chalcidique, sur le golfe Therméen, vers Pallène. *Herodot. lib. VII*, §. *CXXIII*.

CANASTRUM (le promontoire). C'est l'endroit le plus avancé et le plus haut de toute la Pallène, à l'entrée du golfe Toronéen. Il étoit de la Paraxie, c'est-à-dire, de cette contrée de Macédoine, qui est près et à l'est du fleuve Axius. On l'appelle (1) aujourd'hui Paillouri et aussi Canouistro. Mais Mélétius le nomme (2) Cabo di Canistro, et quatre lignes plus bas Cabo Mperlici, *Καλεῖται ἀκόμι κοινῶς καὶ Κάβο Μπερλίκι.*

CANÉ, montagne située près du Caïque, vers la mer, avec une petite ville nommée Canes, située, suivant (3) Strabon, vis-à-vis de la pointe sud de l'île de Lesbos, avec un petit fleuve ou ruisseau que Pline appelle (4) Canaius amnis. Quoique Cellarius ait placé dans sa carte de l'Asie mineure Cané au sud du Caïque, il paroît qu'Hérodote la place au nord ou nord-ouest de ce fleuve.

CANOPE, ville d'Egypte, située à l'ouest et près de la bouche Canopique, à cent vingt stades d'Alexandrie, selon (5) Strabon; ce qui s'accorde très-bien avec les douze milles (6) que donne Ammien Marcellin à cette distance; car on comptoit alors dix stades par mille. Il y a actuellement à l'endroit où étoit cette ville un château qu'on nomme Aboukir. Les Européens ont rendu ce

(1) D'Anville, Géographie abrégée, tom. I, pag. 240.
(2) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 392, col. 2.
(3) Strab. lib. XIII, pag. 914, B.
(4) Plin. lib. V, cap. XXX, pag. 281.
(5) Strab. lib. XVII, pag. 1152, C.
(6) Ammian. Marcell. lib. XXII, cap. XVI, pag. 266.

nom presque méconnoissable, en l'écrivant Bekier, et le consul Maillet encore plus que les autres, en l'appelant (1) les Biquiers. Ce dernier, fort ignorant en géographie, est tellement en suspens sur la position de Canope, qu'il la met tantôt aux Biquiers, tantôt à Medea ou Madie, et tantôt à Rosset. Le Docteur Shaw écrit ce nom (2) Bikeer, suivant la manière anglaise de prononcer l'*e* et les deux *ee*.

CAPHARÉE, promontoire célèbre de l'île d'Eubée, sur la côte sud-est, vis-à-vis l'île d'Andros. Ce cap étoit dangereux par ses écueils; les Grecs, en revenant de Troie, y firent naufrage et perdirent un grand nombre de vaisseaux.

Ut (3) mihi felices sint illi sæpe vocati,
Quos communis hiems, importunisque Caphareus,
Mersit aquis.

Entre ce promontoire et celui de Géræste la côte formoit un enfoncement parsemé de rochers très-peu couverts d'eau. C'est ce qu'on appeloit les Cavités de l'Eubée. *Voyez* l'art. EUBÉE, et sur-tout livre VI, §. 100, note 161. On le nomme en grec vulgaire (4) Xylophagos, dévoreur de vaisseaux. Les Italiens l'appellent Kabo d'Oro.

CAPPADOCE, contrée de l'Asie mineure, qui s'étendoit de l'ouest à l'est, entre l'Halys et l'Euphrates, et du sud au nord, entre la source de l'Halys et les côtes du Pont-Euxin.

Les Cappadociens étoient appelés Syriens et Leuco-Syriens par les (5) Grecs. Ils avoient l'ame basse et étoient

---

(1) Description de l'Egypte, &c. tom. I, pag. 123.

(2) Travels and Observations relating to several parts of Barbary, &c. pag. 537; et de la traduction, tom. II, pag. 19.

(3) Ovid. Metamorph. lib. XIV, vers. 480.

(4) Meletii Geogr. Antiq. et Nova, pag. 399, col. 2.

(5) Strab. lib. XII, pag. 819, B.

parfaitement propres à la servitude; ainsi la Cappadoce fournissoit beaucoup d'esclaves. Ce pays étoit pauvre, et son Roi, riche en esclaves, manquoit d'argent.

Mancipiis locuples, eget æris Cappadocum Rex.
Hor. Epist. lib. I, Epist. VI, vers. 39.

Ces peuples, qui étoient du troisième département, ne payoient au grand Roi que 360 talens, c'est-à-dire 1,944,000 liv.; et comme (1) les Hellespontiens, les Thraces Asiatiques, les Phrygiens, les Paphlagoniens et les Mariandyniens composoient ce troisième département, les Cappadociens ne payoient pour leur contingent qu'une somme très-modique. Mais indépendamment de ce qu'ils donnoient en argent, ils étoient imposés (2) à 1,500 chevaux, 2,000 mulets et 50,000 moutons.

CAPPADOCIENS, habitans de la Cappadoce. On les appeloit Leuco-Syriens ou Syriens blancs, parce qu'ils étoient blancs, et que le teint des Syriens de la Palestine et de l'Assyrie étoit basanné. *Voyez* l'article Syriens.

CARCINITIS, ville de Scythie, très-peu éloignée de l'Hypaciris et de la Taurique ou Chersonèse Cimmériène, avoit donné son nom au golfe Carcinites, qui fut dans la suite appelé (3) Necro-Pyla. *Herodot. lib. IV, §. LV.*

CARDAMYLE, ville de Laconie, dans le Péloponnèse, à l'ouest du mont Taygète, et à l'est du golfe Messéniaque, à huit stades (4) de la mer, et à soixante de Leuctres.

L'abbé Gédoyn (5) la met à soixante stades de la mer, contre l'autorité de Pausanias. Elle faisoit du temps d'Hé-

(1) Herodot. lib. III, §. XC.
(2) Strab. lib. XI, pag. 797, B.
(3) D'Anville, Géogr. abrég. tom. I, pag. 336.
(4) Pausan. Laconic. sive lib. III, cap. XXVI, pag. 277.
(5) Pausanias trad. par Gédoyn, tom. I, pag. 319.

gés de se répandre dans les îles voisines du continent; la Carie, quoique fertile, ne pouvant pas fournir aux besoins d'un peuple si nombreux. Ces peuplades précédèrent de plusieurs années le règne de Minos, roi de Crète, qui réduisit sous son obéissance les Cariens insulaires, mais qui les laissa néanmoins en possession des îles, et exempts de tout tribut.

Ils s'appeloient alors Léléges, dit Hérodote. Jusque-là les étrangers avoient médiocrement troublé la tranquillité des Cariens. Cent quarante ans après le siége de Troie, Nélée, fils de Codrus, se mit en mer avec une jeunesse florissante, prit terre en Carie vers Milet, et en chassa les Cariens et les descendans de Milétus : il en fit massacrer une partie, et ses soldats épousèrent (1) leurs femmes. Ce n'est pas que les Cariens ne fussent une nation brave et courageuse, mais ils étoient accablés de tous côtés, et par les Ioniens, et par les Doriens, et par d'autres colonies Grecques qui remplissoient presque tout le continent de la Carie. Ainsi resserrés dans des bornes étroites, ils se fortifièrent sur les montagnes. Un terrein si stérile les jeta dans la pauvreté, et la pauvreté réveilla leur courage et excita leur industrie. Ils construisirent des vaisseaux, coururent les mers, et leur puissance s'accrut à un tel point, que quelques Ecrivains les mettent au nombre des peuples qui ont eu l'empire de la mer. Ils s'engagèrent aussi au service des étrangers; ils voloient au secours de celui qui les payoit le mieux, et c'est à cause de cette espèce d'avidité du gain que les Historiens Grecs parlent d'eux avec le dernier mépris. Cependant il est à croire que des peuples qui avoient toujours les armes à la main, acquirent des lumières et de l'habileté dans la guerre, et on voit dans Hérodote qu'ils contribuèrent

(1) Herodot. lib. 1, §. CXLVI.

beaucoup

beaucoup à perfectionner l'art militaire par des inventions utiles et ingénieuses.

CARPATHIÈNE (mer). C'est une partie de la mer Egée, qui a pris son nom de l'île Carpathos. Elle est entre l'île de Rhodes et celle de Crète. Elle touche à la mer (1) Icariène vers le Midi. On l'appelle aujourd'hui mer de Scarpanto.

CARPATHOS, île située entre l'île de Crète qu'elle a au Sud-Ouest, et celle de Rhodes qu'elle a à l'Est-Nord. Elle est haute (2) et a deux cents stades de tour, c'est-à-dire, 25 lieues. Elle fut d'abord habitée (3) par quelques-uns de ceux qui s'étoient trouvés aux expéditions de Minos, qui le premier des Grecs posséda l'empire de la mer. Plusieurs générations après, Ioclos, fils de Démoléon, Argien d'origine, y conduisit une colonie, suivant les ordres d'un Oracle. Homère, qui parle de cette île, la nomme (4) Crapathos, par métathèse. Elle s'appeloit (5) aussi Tétrapolis, c'est-à-dire, île à quatre villes, à cause des quatre principales places qu'elle contenoit anciennement. C'est aujourd'hui Scarpanto.

CARPIS (le), rivière qui vient du pays qui est audessus des Ombriques en Illyrie; elle coule vers le Nord, et se jette dans l'Ister. M. d'Anville l'appelle Vicegrad, je ne sais sur quelle autorité. Il me paroît que Vicegrad est une ville de la basse Hongrie et non point une rivière.

CARTHAGE, ville célèbre de Libye et la rivale de Rome, étoit au Nord et assez loin de la petite Syrte, au Sud-Est et près d'Utique, sur le bord de la mer, et dans un isthme formé par le promontoire Hermæum (cap Bon),

---

(1) Strab. lib. x, pag. 747, C.
(2) Id. ibid. pag. 749, A.
(3) Diodor Sicul. lib. v, §. LIV, pag. 374.
(4) Hom. Iliad. lib. II, vers. 676.
(5) Varinus Phavorinus.

qui regarde la Sicile. Cet isthme ou péninsule (1) a trois cent soixante stades de circonférence, son col a soixante stades de longueur sur (2) vingt-cinq de largeur. La citadelle de Carthage, qu'on nommoit Byrsa, étoit au centre de la ville.

Il paroîtra peut-être étonnant à plus d'un lecteur qu'Hérodote, ayant parlé en quatre endroits différens des Carthaginois, n'ait point donné une description d'une ville si célèbre, et cela sur-tout lorsqu'en faisant l'énumération des peuples Libyens qui bordoient la Méditerranée, il parle des Gyzantes, qui touchoient, pour ainsi dire, à Carthage. Je suis très-persuadé qu'il ne l'a pas fait, parce que s'étant seulement proposé d'écrire l'Histoire des guerres des Perses contre les Grecs, cette digression l'auroit trop écarté de son sujet.

CARTHAGINOIS, peuple de Libye, colonie des Phéniciens. Ils avoient établi des colonies en Espagne, en Sicile et en beaucoup d'autres endroits.

CARYANDE, île et ville de Carie, près de la ville de Mynde, à l'Est de cette ville (3) et à l'Ouest de celle de Bargylia, sur le golfe Iassius.

Le célèbre (4) Géographe Scylax, que Darius envoya pour découvrir l'embouchure de l'Indus, étoit de Caryande. Le Périple que nous avons aujourd'hui sous le nom de Scylax de Caryande, n'a paru ni à Vossius, ni à Dodwell être l'ouvrage de cet ancien Scylax dont parle Hérodote. Mais M. de Sainte-Croix me paroît le (5) revendiquer avec raison à cet ancien navigateur. *Voyez* aussi ma traduc-

---

(1) Strab. lib. XVII, pag. 1189, B.

(2) Polyb. Hist. lib. I, §. LXXIII.

(3) Strab. lib. XIV, pag. 972, B. Stephan. Byzant.

(4) Herodot. lib. IV, §. XLIV.

(5) Mémoires de l'Académie des Inscriptions, tom. XLII, pag. 350 et suivantes.

tion, liv. IV, §. XLIV, note 94. On l'appelle actuellement Caracoion.

CARYSTE, ville de l'île d'Eubée, située (1) au pied du mont Ocha ou Oché, où il y avoit des carrières de marbre d'un beau vert, dans un endroit appelé Marmarium, et un temple d'Apollon Marmarinos. Elle étoit dans la partie Sud-Ouest de l'île, presque vis-à-vis le promontoire Cynosure, qui est sur la côte orientale de l'Attique.

Cette ville (2) avoit pris son nom de Carystos, fils de Chiron; on l'appeloit aussi Chironia. On trouvoit (3) dans cette ville une espèce de pierre propre à être tissue, dont on faisoit des serviettes; pour les blanchir, on les jetoit dans le feu, qui les nettoyoit parfaitement. On appeloit Amiante cette pierre incombustible et facile à filer : elle s'appeloit aussi *ἄσβεστος*, c'est-à-dire, inextinguible, parce qu'elle ne se consume point au feu, et que mise dans les lampes au lieu de mèche, elle ne s'éteint point tant qu'il y a de l'huile. *Voyez* aussi sur l'Amiante, Dioscorides, *liv. V, chap. CLVI, pag.* 387. Caryste s'appelle encore à présent Caristo. *Herodot. lib. IV, §. XXXIII; lib. VI, §. XCIX; lib. VIII, §. CXII, CXXI; lib. IX, §. CIV.*

CARYSTIE (la). C'est ainsi qu'on appeloit le territoire de Caryste.

CARYSTIENS (les), habitans de la Carystie et de la ville de Caryste.

CASIENS. Hérodote place les Caspiens avec les Saces, liv. III, §. XCIII, dans la quinzième Satrapie. Ils ne peuvent donc être les mêmes que ceux dont il a fait mention dans le paragraphe précédent, et qui habitoient véritablement vers le bord de la mer Caspiène. Il en parle encore, liv. VII, §. LXXXVI, et ils paroissent également

---

(1) Strab. lib. X, pag. 684, B.

(2) Stephan. Byzant.

(3) Strab. loco laudato.

déplacés. Notre Historien les ayant mis avec les Saces, liv. III, §. XCIII, M. le Major Rennell (1) en conclut que ce sont les Casiens, je veux dire les peuples qui habitoient le pays appelé (2) Casia par Ptolémée. Ce pays est au Nord, et limitrophe de celui des Saces et des Sogdiens, et à l'Est de celui des Chorasmiens. C'est le royaume de Cashgar ou Kashgar, qu'on nomme aussi la petite Bucharie. Quoique la conjecture de M. Rennell me paroisse très-vraisemblable, je n'ai pas osé l'admettre dans le texte d'Hérodote.

CASIUS (le mont). Il y avoit en Asie deux montagnes de ce nom, qui étoient aux deux extrémités de la Syrie ou Palestine qu'elles bornoient, l'une au Nord et l'autre au Sud. Le terme Casius, qui étoit commun à ces deux montagnes, semble venir d'un mot hébreu qui signifie terme, bout, extrémité, limite.

Voici ce que Pline (3) dit de la première : Au-dessus de la ville de Séleucie, il y a une montagne qu'on appelle Casius, qui est aussi le nom d'une autre montagne. Elle est si haute, qu'en pleine nuit on apperçoit le soleil trois heures avant qu'il se lève, et que dans le petit circuit de sa masse elle présente également et le jour et la nuit, c'est-à-dire, qu'il est déjà jour pour la partie du sommet qui est vis-à-vis du soleil, tandis que la partie qui est derrière et le bas de la montagne, sont encore dans l'obscurité de la nuit. A suivre le grand chemin, il y a dix-neuf milles jusqu'à la cime; mais en prenant les sentiers, il n'y a que quatre milles. Pline n'est pas le seul auteur qui rapporte cette particularité. La ville de Séleucie, dont parle Pline, est celle de Séleucia, surnommée Pieria, du

(1) The Geographical System of Herodotus examined and explained, pag. 302.

(2) Ptolem. Geograph. lib. VI, cap. XV, pag. 190.

(3) Plin. lib. V, cap. XXII, pag. 265.

mont Pierius, au pied duquel Séleucus Nicator la fit bâtir. Elle est véritablement au Nord et au Nord-Ouest du mont Casius. Cette montagne commence à l'Est et à quelques milles de Laodicée sur la mer, et se termine près d'Antioche.

L'autre mont Casius, qui est celui dont parle Hérodote, est une montagne d'Arabie, entre la Syrie et l'Egypte, assez près (1) du lac Serbonis et à trois cents stades de Péluse, selon (2) Strabon. Ce Géographe a sans doute voulu donner un compte rond; car elle est, suivant l'Itinéraire d'Antonin, à trois cent vingt stades de cette ville, et voici comment je le prouve. Penta-Schœnon est un lieu à cinq schènes de Péluse, et à égale distance du mont Casius, comme il résulte de son nom. Or l'Itinéraire (3) met Péluse à vingt milles de Penta-Schœnon, et Penta-Schœnon à vingt milles du mont Casius; donc cette montagne est à quarante milles de Péluse. On sait que le mille romain équivaut à huit stades. Cette montagne étoit à l'Ouest, et peu éloignée de l'extrémité occidentale du lac Serbonis. Elle ressemble à des monceaux de sable, dit (4) Strabon, et avance dans la mer : sur cette montagne reposoit le corps du grand Pompée, et on y voyoit un temple de Jupiter surnommé Casius : ce fut près de là que Pompée, ayant été trompé par les Egyptiens, fut égorgé. Ce mont forme un promontoire qu'on nomme cap El-Cas.

CASMÈNE, ville ancienne de Sicile. On ne sait pas précisément sa situation. Les uns la mettent près de la source de l'Hipparis, d'autres entre Acræ et Camarine, à peu de distance du rivage; mais M. de l'Isle la place entre Motica (aujourd'hui Modica) et Néætum (aujour-

(1) Herodot. lib. II, §. VI.
(2) Strab. lib. XVI, pag. 1100, C.
(3) Antonini Itinerar. pag. 152.
(4) Strab. lib. XVI, pag. 1102 et 1103.

d'hui Noto), à distance presqu'égale de ces deux villes. M. d'Anville l'a omise dans sa carte de la Sicile et n'en a point parlé dans sa Géographie. Casmène fut bâtie (1) par les Syracusains, quatre-vingt-dix ans après Syracuses, vers la vingt-huitième Olympiade, c'est-à-dire, à-peu-près six cent soixante-huit ans avant l'ère vulgaire. *Herodot. lib.* VII, §. CLV.

CASPATYRE, ville de la Pactyice, sur le bord Ouest de l'Indus. Etienne de Byzance (2) la met dans la Gandarie, d'après Hécatée de Milet. Si cet Historien ne se trompe pas, la Gandarie comprenoit alors la Margiane, la Bactriane et la Pactyice; ce qu'il est difficile de se persuader. C'est sans doute par inattention que le savant Dodwell a placé (3) cette ville sur le Ganges; les raisons qu'il en donne m'ont paru d'autant moins convaincantes que Scylax de Caryande s'embarqua dans cette ville sur l'Indus. M. Rennell croit que c'est Puckoli, mais cette ville est au-delà de l'Indus et dans les terres. *Herodot. lib.* III, §. CII; *lib.* IV, §. XLIV.

CASPIÈNE (mer). *Voyez* MER CASPIÈNE.

CASPIENS, peuples qui habitoient aux environs de la mer Caspiène, entre cette mer Ouest et les Sapires Est. *Herodot. lib.* III, §. XCII; *lib.* VII, §. LXVII. Voyez aussi CASIENS.

CASSITÉRIDES (les îles) étoient ainsi appelées du mot grec Κασσίτερος, qui signifie Etaim, parce qu'elles en produisoient beaucoup. Hérodote avoue de bonne foi qu'il ne sait pas où elles étoient placées, et il n'est point étonnant qu'il l'ignorât. Les Phéniciens, qui faisoient le commerce de ces îles, et qui craignoient de partager leurs

(1) Thucydid. lib. VI, §. V. *Voyez* aussi mon Essai de Chronologie, chap. XV, sect. III, §. IV, N° XX, pag. 464.

(2) Stephan. Byzant. voc. Κασπάπυρος.

(3) Geographiæ Scriptor. minor. tom. I. Dodwell. Dissertat. II, §. I, pag. 42.

profits avec d'autres nations, gardoient sur ces îles un profond secret. Lorsqu'ils eurent perdu l'empire de la mer, ils cessèrent d'y aller, et le secret se perdit, parce qu'il n'étoit probablement connu que d'un petit nombre de commerçans. De-là les conjectures des anciens sur la position de ces îles.

Je suis persuadé que ce sont non-seulement les îles Sorlingues, mais encore la province de Cornouailles en Angleterre, qui en produisent encore beaucoup, et d'où l'on tire le plus fin et le plus beau. *Voyez* M. d'Anville, Géographie abrégée, *tom. 1, pag. 103.*

CASTALIE (fontaine de). Elle sort de l'entre-deux des sommets du Parnasse, plus près (1) de la croupe Hyampée que de la croupe Tithorée. On la (2) rencontre sur la droite, lorsqu'au sortir du gymnase de Delphes on monte vers le temple. L'eau (3) de cette fontaine célèbre faisoit devenir poète et inspiroit de l'enthousiasme à ceux qui en buvoient. M. Spon, dans son Voyage de Grèce, dit que la fontaine Castalie coule environ cent pas dans la pente d'un rocher où elle fait de belles cascades, et que son eau est excellente, le soleil pouvant à peine y donner un quart-d'heure en toute la journée, à cause de la hauteur de la roche qui est derrière et aux deux côtés. Cette fontaine passoit près de Delphes, et c'est par cette raison que Phavorin dit Κασταλία κρήνη ἐν Πιθῶνι, où il faut lire Πυθῶνι. *Voyez* Phavorin au mot Κασταλία.

CASTHANÉE, ville de la Magnésie, contrée de Thessalie, sur le golfe Therméen, au pied du mont Pélion, à l'endroit où commence la côte Sépias. Strabon (4) n'en parle que comme d'une bourgade. *Herodot. lib. VII, §. CLXXXIII et CLXXXVIII.*

(1) Herodot. lib. VIII, §. XXXIX.
(2) Pausan. Phocic. seu lib. X, cap. VIII, pag. 817.
(3) Voyages de Spon et Whéler, tom. II, pag. 37.
(4) Strab. lib. IX, pag. 675.

CATADOUPES ou CATARRACTES. Il y en a deux, la grande et la petite. La grande est en Ethiopie. La petite, qui est la seule dont parle (1) Hérodote, est (2) un peu au-dessus d'Eléphantine. Aristides (3) la met à sept stades de cette ville. Hérodote les appelle Catadoupes, ainsi que Cicéron : *Ubi* (4) *Nilus ad illa, quæ Catadupa nominantur, præcipitat ex altissimis montibus, ea gens, quæ illum locum accolit, propter magnitudinem sonitus, sensu audiendi caret.* Strabon et Aristides les nomment Catarractes.

CATARRACTÈS. Ce fleuve (que la Martinière appelle Catarrectæ ou Catarractæ, d'après la version latine d'Hérodote) paroît être le même que le Marsyas. Καταῤῥάκτης, signifie l'impétueux; c'est une épithète qui semble convenir au Marsyas, car ce fleuve est réellement impétueux, et coule de la citadelle de Célènes avec rapidité et grand bruit. *Fons ejus*, dit (5) Quinte-Curce, *ex summo montis cacumine excurrens, in subjectam petram magno impetu aquarum cadit.* Hérodote lui-même insinue assez par son récit que le Catarractès est le même que le Marsyas. Les Perses arrivèrent, dit-il, *lib. VII*, §. *XXVI*, à Célènes, où sont les sources du Méandre, et celles d'une autre rivière qui n'est pas moins grande que le Méandre, et que l'on appelle Catarractès. Le Catarractès prend sa source dans la place publique même de Célènes, et se jette dans le Méandre. Tite-Live dit aussi que le Méandre a sa (6) source à Célènes, ville capitale de Phrygie, et le Marsyas, qui a sa source peu loin de celle du Méandre, se jette dans le Méandre.

---

(1) Herodot. lib. II, §. XVII.
(2) Strab. lib. XVII, pag. 1172, C.
(3) Aristid. Ægyptius. fol. 92, in aversâ parte, lin. 48 et 49.
(4) Somnium Scipionis, §. V, tom. III, pag. 415.
(5) Quint. Curt. lib. III, cap. I, §. III, pag. 52.
(6) Tit. Liv. lib. XXXVIII, cap. XIII.

Il ne faut pas confondre ce Catarractès ou Marsyas, fleuve de Phrygie, avec le Catarractès, rivière de Pamphylie, dont Ptolémée met l'embouchure auprès d'Antalia.

CATIARES, peuple Scythe, qui tiroit son origine d'Arpoxaïs. On ignore sa position. Hérodote est, je crois, le seul auteur qui en ait parlé. *Herodot. lib. IV*, §. *VI*.

CAUCASE (le), montagne, ou plutôt chaîne de montagnes qui peut être considérée comme une continuation du mont Taurus : elle ferme, comme feroit un mur, l'isthme qui sépare le Pont-Euxin et la mer Caspiène; elle le ferme, dis-je, principalement au Nord. C'est la plus haute montagne de toute l'Asie septentrionale; elle est habitée par un grand nombre de nations (1) qui vivent de fruits sauvages. Les anciens supposoient et croyoient que Prométhée y étoit attaché. Elle est pleine de rochers et de précipices affreux, et vers sa partie Est il y a deux portes appelées portes Caucasiènes, qui servent de passage aux nations barbares du septentrion, pour entrer sur les terres des Perses. Le Caucase, dit (2) Chardin, est couvert de neiges en plusieurs endroits : il porte une grande quantité de sapins : on y trouve du miel, du bled, des vignes, qui croissent autour des arbres, et dont le vin est excellent et à bon marché. Ses habitans, ajoute Chardin, et les peuples qui sont entre la mer Caspiène et le Pont-Euxin, ne se servent point de monnoie, et quoique Strabon (3) ait dit que les rivières y charioient des paillettes d'or et qu'on les ramassoit dans des peaux de mouton, aujourd'hui il (4) ne leur reste rien de ces richesses, ni même aucune mémoire qu'il y en ait eu autrefois dans le pays.

---

(1) Herodot. lib. II, §. CCIII.

(2) Voyages de Chardin, tom. I, pag. 155.

(3) Strab. lib. XI, pag. 763, B. Appien (de Bello Mithridat. pag. 400 et 401) assure la même chose sur la manière de ramasser l'or, et peut-être, ajoute-t-il, ce fut là la toison d'or d'Æetès.

(4) Voyages de Chardin, tom. I, pag. 66.

» cher les morts ». Elle étoit située (1) près d'un lac, au pied du mont Tarbélus. On croit que c'est le lieu nommé actuellement Kaiguez. Mais Mélétius (2) l'appelle Rosa.

CAYSTRE, fleuve qui a sa source dans la Lydie aux monts (3) Cilbiens ; il serpente (beaucoup moins cependant que le Méandre) dans les plaines qu'on appelle de son nom plaines Caystriènes, et se perd dans la mer près et à l'Ouest d'Ephèse, entre cette ville et celle de Notium. Il y a à son embouchure un lac où se décharge l'eau de la mer. Les anciens Poètes ont mis sur ce fleuve le rendez-vous des cygnes et des oies sauvages ; mais les Voyageurs modernes disent qu'on n'y en voit point. C'est un fleuve très-rapide. Les Turcs l'appellent Kitchik-Meinder, ou le petit Méandre. Le père Hardouin assure dans ses notes sur ce passage de Pline que les Turcs le nomment Kara Sou. Ce savant me paroît avoir raison ; son témoignage étant confirmé par celui de Mélétius (4), λεγόμενος ὑπὸ τῶν Τούρκων Καρὰ Σοὺ, ἢ καὶ Κιαῦ.

CÉBRÉNIE, pays de la Troade, au Sud-Est de Troie, au Nord-Ouest de la Cilicie Thébaïque, au Sud de Dardanus, au Nord des Lélèges et du golfe Adramytténien.

CÉBRÉNIES ou CÉBREN, ville (5) de la Troade, au pied du mont Ida, fondée par les Cyméens.

CÉLÈNES, grande ville de Phrygie dont elle étoit autrefois (6) la capitale. C'est dans (7) cette ville que Cyrus le jeune avoit un palais avec un parc rempli de bêtes sauvages où il s'exerçoit à la chasse. Le Méandre prend

(1) Quint. Calab. lib. VIII, vers. 79 et 80.
(2) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 469, col. 2.
(3) Plin. lib. V, cap. XXIX, pag. 279.
(4) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 458, col. 1, sub finem.
(5) In Vitâ Homeri Herodoto tributâ, §. 20 ; Strab. lib. XIII, pag. 891 et seq.
(6) Tit. Liv. lib. XXXVIII, cap. XIII.
(7) Xenoph. Cyri Exped. lib. I, cap. II, §. VII et VIII.

sa source dans le palais, traverse le parc par le milieu et la ville de Célènes. Le grand Roi avoit pareillement en cette ville un palais fortifié sur les bords de la source du Marsyas ou Catarractès, comme le nomme Hérodote, liv. VII, §. XXVI. On prétend que Xerxès avoit fait bâtir ce palais, ainsi que la citadelle, à son retour de Grèce, où il avoit été battu.

On (1) croyoit que Célènes étoit le lieu où Marsyas avoit osé disputer à Apollon la gloire de bien jouer de la flûte. Les habitans de cette ville (2) furent dans la suite transférés par Antiochus Soter à Apamée, nouvelle ville qu'on bâtit près de-là, vers la jonction du Marsyas avec le Méandre. Les Turcs lui ont donné le nom d'Aphiom-Karahisar, qui signifie, selon M. d'Anville, château noir d'Opium; mais Mélétius l'appelle (3) Apamitzi. M. d'Anville a trop éloigné dans sa Carte de l'Asie Mineure les sources du Méandre et du Marsyas. *Herodot. lib. VII, §. XXVI.*

CELTES (les) occupoient un pays immense. Les Gaulois et les Germains étoient Celtes. Ils étoient passés de la Gaule dans l'île d'Albion (la Grande Bretagne). Strabon (4) en met dans l'Ibérie près du Bætis (Guadalquivir), de l'Anas (Guadiana), du Tage, &c. et Ephore assure (5) qu'ils occupoient la plus grande partie de l'Ibérie jusqu'à Gades. Ceux qui habitoient entre l'Anas et le Tage, étoient dans la partie méridionale de la Lusitanie. Près de Sétubal, il y avoit un lieu nommé Ceto-Briga, dont parle l'Itinéraire d'Antonin, page 417; ce mot Briga, qui signifie en Celte un pont, indique qu'il y avoit en cet endroit des Celtes. Les Celtibères étoient Celtes d'origine. Leur nom

(1) Xenoph. loco laudato.
(2) Strab. lib. XII, pag. 866, B.
(3) Meletii Geograph. pag. 456, col. 2.
(4) Strab. lib. III, pag. 203, B.
(5) Strab. lib. IV, pag. 304, B.

en est une preuve suffisante. Plutarque (1) rapporte qu'il y a des Auteurs qui commencent la Celtique à l'Océan et l'étendent jusqu'au Palus Mæotis. Ce nom cessa peu à peu, et chaque peuple en prit un qui lui étoit particulier. Il se conserva cependant dans les Gaules, et du temps de César les Gaulois étoient partagés en Belges, en Aquitains et en Celtes.

CÉNÉE (promontoire). C'est la pointe la plus Nord-Ouest de l'île d'Eubée, sur le golfe Maliaque, vis-à-vis le pays des Locriens Epicnémidiens. C'est aujourd'hui (2) Cabo Lithari.

CÉOS, île de la mer Egée et l'une des Cyclades. Elle est près du promontoire Sunium, au Sud un peu Est de ce promontoire, au Nord de l'île de Cythnos; on l'appelle à présent Zia. Une partie de cette île (3) fut autrefois engloutie par la mer avec tous ses habitans. Elle fut la patrie de (4) Simonides de Céos et (5) de Prodicus, Philosophe et Rhéteur, que les Athéniens firent mourir, comme corrupteur de la jeunesse.

CÉPHALLÉNIE; cette île, située (6) près du golfe de Corinthe, regarde la mer de Sicile. Elle n'est pas éloignée des parties septentrionales et occidentales du Péloponnèse, et sur-tout de l'Elide; mais ses parties Nord et Est regardent l'Epire, l'Ætolie et l'Acarnanie. Elle est au Nord de l'île de Zacynthe et au Sud de celle d'Ithaque. On l'appelle aujourd'hui Céphalonia: elle est fertile en huile, en vins rouges, en muscats excellens, et en raisins de l'espèce de ceux que nous nommons raisins de Corinthe.

---

(1) Plutarch. in Mario, pag. 411.
(2) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 398, col. 2.
(3) Plin. lib. II, cap. XCII, pag. 115.
(4) Herodot. lib. V, §. CII.
(5) Suidas voc. Πρόδικος. Tom. III, pag. 178.
(6) Polyb. lib. V, §. III, pag. 491.

Elle étoit (1) partagée en quatre parties ou peuples, les Paléens, les Craniens, les Samæens et les Pronæens.

CÉPHÈNES. C'est le nom que les Grecs donnoient anciennement aux Perses. *Herodot. lib. VII*, §. *LXI*.

CÉPHISSE, n°. 1, grande rivière de la Phocide, qui prend sa source au mont Œta dans la Doride, près de (2) Lilæa, ville de la Phocide, d'où coulant par la Phocide au Nord de Delphes et du mont Parnasse, elle entre dans la Béotie et se perd dans le lac Copaïs avec beaucoup d'autres rivières et ruisseaux. Les peuples qui habitoient sur ses bords, s'appeloient Parapotamiens ou Epicéphissiens. *Voyez* PARAPOTAMIENS.

CÉPHISSE, n°. 2, fleuve de l'Attique, qui prend sa source au mont Pentélique, près du bourg (3) Trinemi, traverse la plaine Thriasiène, s'approche de Géphyra, où il y avoit un pont qu'il falloit passer pour se rendre d'Athènes à Éleusis. Il se porte ensuite (4) à Colone, traverse (5) les longs murs qui joignoient Athènes aux ports de Pirée et de Phalère, et se perd ensuite dans les marais de Phalère. Ce fleuve, assez considérable en hiver, étoit quelquefois à sec en été.

Hérodes Atticus (6) avoit une maison de campagne près du mont Pentélique, dans une situation charmante : des bocages toujours verds et des eaux d'une grande limpidité entretenoient la fraîcheur de ces lieux et en augmentoient les agrémens. Cette maison s'appeloit Céphissia.

---

(1) Thucyd. lib. II, §. XXX; Pausan. Eliacor. poster. sive lib. VI, cap. XV, pag. 490.

(2) Homeri Iliad. lib. II, vers. 523; Strab. lib. IX, pag. 624; Pausan. Bœot. sive lib. IX, cap. XXIV, pag. 756; Plin. lib. IV, cap. III, pag. 191, lin. 3 et 4.

(3) Strab. lib. IX, pag. 613, B.

(4) Sophocl. Œdip. Colon. vers. 687.

(5) Strab. loco laudato.

(6) Aul. Gell. Noctium Atticarum lib. I, cap. II.

Ce nom, qui a fait illusion à de savans Géographes modernes, les a sans doute portés à croire que cette maison étoit sur les bords du Céphisse, quoiqu'Aulu-Gelle, de qui nous tenons ces particularités, n'en dise rien. Ces mêmes Savans s'autorisent encore des papiers de l'Abbé Fourmont, qui sont au dépôt de la Bibliothèque du Roi. Cet Académicien, qui avoit voyagé en Grèce en 1730, aux frais du Roi, Prince aussi zélé pour l'avancement des sciences que pour la prospérité de ses sujets, prétendoit avoir remonté le Céphisse jusqu'à sa source. J'ose dire que le passage d'Aulu-Gelle lui en a imposé, et je ne puis le croire, lorsque je vois son assertion démentie par Strabon. Ce savant Géographe, en faisant l'énumération de toutes les rivières de ce nom, ne met (1) dans l'Attique que celle dont nous venons de parler. En effet, une rivière qui auroit pris sa source au Nord-Est d'Athènes, auroit dû se porter au Midi selon la pente des lieux, et ne pouvoit tourner au Nord direct de cette ville, pour couler ensuite à son Ouest.

Cependant, comme Strabon dit positivement que le Céphisse prend sa source près de la bourgade Trinémi, et par conséquent au mont Parnès, on a imaginé un autre Céphisse, dont on a mis aussi la source près de cette bourgade; mais on le fait se jeter ensuite dans le golfe d'Eleusis contre l'autorité positive de Strabon, qui dit expressément que le Céphisse, qui a pris sa source près de Trinémi, traverse la plaine Thriasiène près de Géphyra, coule ensuite le long des longs murs d'Athènes, les coupe, et se jette dans les marais de Phalère.

Encore un mot sur ce fleuve. Un savant Géographe moderne croit avoir trouvé ces deux fleuves dans Pausanias. Cet ancien Voyageur, dit-il, après avoir parlé du temple consacré à Cérès et à Proserpine, arrive ensuite au Céphisse,

(1) Strab. lib. IX, pag. 650, A.

qui

qui ne peut être que celui de la plaine d'Athènes. Il le traverse, et après avoir fait bien du chemin, il arrive à des canaux qui séparoient le territoire d'Eleusis de celui d'Athènes. Au-delà, continue Pausanias, est le palais de Crocon, et ensuite les monumens d'Eumolpe, d'Hippolyte et de Zarex; puis subitement après, cet auteur ajoute: *Le Céphisse, qui coule près d'Eleusis*, est en cet endroit plus rapide que par-tout ailleurs. Voilà donc, dit ce Géographe moderne, un autre Céphisse différent de celui qu'il a déjà traversé.

Il me paroît le même, et Strabon observe que le Céphisse, après avoir traversé la plaine de Thria près de Géphyra, se rend dans les plaines de l'Attique. Cela seul suffit pour détruire l'assertion du savant Géographe dont je respecte les talens et dont par égard je tairai le nom.

CÉRAMIQUE (golfe), au Nord de la Chersonèse de Cnidie, entre le golfe Iassius, qui est à son Nord, et celui de la Doride qui est au Sud. On l'appelle aujourd'hui Golfo di Castel Marmora. Il y a beaucoup d'apparence qu'il prenoit son nom de Céramus, ville située sur ce golfe et sur la côte Nord de la péninsule. Il ne faut pas dire Céramée, comme le Dictionnaire de la Martinière.

CERCASORE, ville d'Egypte, située sur la rive gauche du Nil, immédiatement au-dessus de la pointe du Delta. C'est près de cette ville que le Nil se partage en deux bras, qui sont le Canopique Ouest et le Pélusien Est, qui embrassent tout le Delta. Strabon (1) la nomme Cercésura et la met du côté de la Libye, et c'est ce qui m'a fait dire qu'elle étoit sur la rive gauche. On l'appelle à présent Eksas (2), ou al Achsâs, in Edrisii Africâ, pag. 426. *Voyez* ma traduction, tom. II, note 342.

CERCOPES (les) étoient des brigands qui habitoient à l'extrémité du sentier Anopée, près de la roche

(1) Strab. lib. XVII, pag. 1160.
(2) Mémoires sur l'Egypte, par M. d'Anville, pag. 73.

Mélampyge, sur les confins de la Locride et de la Mélide. *Herodot. lib. VII*, §. *CCXVI.*

CHALCÉDOINE, ville située en Asie, à l'entrée du Bosphore de Thrace, du côté de la Propontide, presque vis-à-vis de Byzance. Elle fut bâtie dix-sept ans avant Byzance. Un mot de Mégabyze la fit surnommer par dérision la ville (1) des Aveugles, parce qu'elle étoit très-mal située pour le commerce, et qu'il falloit que ceux qui la fondèrent fussent aveugles pour la bâtir dans un endroit si peu commode, lorsqu'il ne tenoit qu'à eux de choisir une situation plus avantageuse.

Le mot de Mégabyze ne méritoit pas la célébrité qu'il eut. De son temps, le port de Byzance étoit reconnu pour être sûr et commode; on pouvoit s'y rendre facilement de la Propontide et du Pont-Euxin. Il n'en étoit pas de même de celui de Chalcédoine; on ne pouvoit y aborder qu'avec beaucoup de peine, et qu'après avoir été long-temps contrarié par les courans. Les avantages du port de Byzance et les désavantages de celui de Chalcédoine ne pouvoient s'appercevoir au premier coup-d'œil; ils ne furent connus que long-temps après l'établissement de ces colonies. Ce fut l'expérience seule qui fit sentir les avantages de l'un et les inconvéniens de l'autre. Ce qui frappa, et ce qui dut frapper les premiers colons de Chalcédoine, ce fut l'agrément de sa position. Située en Asie, dans une douce température, son air étoit pur et serein. Environnée de riches campagnes, elle avoit avec profusion toutes les choses nécessaires à la vie, et ne manquoit pas même de celles qui ne servent qu'au luxe. Comme les peuples voisins étoient mous et efféminés, elle n'avoit pas sujet de craindre qu'ils attentassent jamais à sa liberté. Byzance, au contraire, étant en Europe, ne jouit pas d'une aussi

---

(1) Herodot. lib. IV, §. CXLIV; Tacit. Annal. lib. XII, cap. LXIII; Plin. lib. V, cap. XXXII, pag. 291.

douce température. Le voisinage des montagnes de Thrace et la variété des vents occasionnée par ces montagnes, rendent sa position moins agréable. Elle est d'ailleurs environnée par (1) les Thraces, peuples agrestes et belliqueux, contre lesquels elle eut toujours à lutter, parce qu'ils ne voyoient pas de bon œil une colonie étrangère prospérer dans leur pays. D'après ces raisons, je dis, sans crainte d'être accusé de paradoxe, qu'il auroit fallu être aveugle pour ne point préférer la position de Chalcédoine à celle de Byzance. L'expérience prouva dans la suite que les avantages de la première de ces deux villes ne pouvoient être compensés par les inconvéniens de son port. Elle ne fut jamais qu'une ville médiocre, tandis que Byzance attira dans le sien toutes les richesses de la Grèce, du Pont-Euxin et d'une partie de l'Asie. Mais de crainte qu'on ne m'accuse d'exagérer, pour soutenir mon opinion, les inconvéniens du port de Chalcédoine et les avantages de celui de Byzance, l'extrait suivant de Polybe, l'un des plus savans et des plus judicieux Historiens de l'antiquité, servira de preuve à ce que je viens d'avancer.

Le canal, ou Bosphore de Thrace, qui (2) joint le Pont-Euxin à la Propontide, a cent vingt stades de long, et aboutit du côté du Pont au (3) temple de Jupiter Urius. L'espace qui est (4) entre Byzance et la côte opposée, la termine du côté de la Propontide. Entre Byzance et ce temple on voit l'Hermæum (temple de Mercure) bâti sur un promontoire de l'Europe, qui s'avance dans la mer environ à cinq stades des côtes de l'Asie. Entre le temple de Jupiter Urius et l'Hermæum les côtes étant à-peu-près égales, le courant de l'eau est le même. Mais lorsque ce

(1) Polyb. lib. IV, §. XLV, pag. 435.

(2) Id. ibid. §. XLIII, pag. 432.

(3) Id. ibid. Arriani Periplus Ponti Euxini, pag. 12.

(4) Polyb. lib. IV, §. XLIII, pag. 432, lin. 27 et seq.

courant est parvenu à l'Hermæum, enfermé dans des lieux étroits, il se porte avec violence sur la côte de l'Asie qui lui est opposée. De-là il est répercuté vers les promontoires d'Hestia (Vesta), qui sont de l'Europe. Il retourne ensuite avec impétuosité vers le promontoire de l'Asie, qu'on appelle le Bœuf, où, selon la fable, Io mit pied à terre pour la première fois après avoir passé le détroit. Enfin il se reporte avec violence de ce lieu vers Byzance, où se partageant, une petite partie entre dans le golfe Kéras, et la plus grande s'écoule vers la Propontide. Devenu plus foible, il ne peut parvenir à Chalcédoine. Car ayant éprouvé de fréquentes répercussions et le canal ayant en cet endroit de la largeur, et l'angle que formoit le courant en se brisant sur le continent opposé, d'aigu qu'il étoit, devenant plus obtus, ce courant perd beaucoup de sa force, et s'écoule par la Propontide, sans se rendre à Chalcédoine. Il n'est pas (1) facile par cette raison d'y aborder, au lieu que le courant de l'eau vous porte nécessairement et bon gré malgré vous à Byzance. Ceux en effet qui veulent se rendre de Chalcédoine à Byzance, ne peuvent le faire directement, parce que le courant les en empêche; mais il se détourne vers le (2) promontoire du Bœuf et vers Chrysopolis, et s'étant portés un peu en avant, ils s'abandonnent au courant, qui les emporte nécessairement à Byzance. En effet, soit que l'on navigue de l'Hellespont par un vent de Midi, ou du Pont vers l'Hellespont par les vents Etésiens, en longeant les côtes d'Europe, la navigation est facile, et en ligne droite depuis Byzance jusqu'au détroit de la Propontide, où se trouvent Sestos et Abydos, et elle est tout

(1) Polyb. lib. IV, §. XLIV, pag. 433, lin. penultimâ.

(2) Polybe a déterminé lui-même la position de ce promontoire (§. XLIII, pag. 433, lin. 13 et seq.) et il a rendu raison de cette dénomination.

aussi facile pour aller de ces lieux à Byzance. C'est tout le contraire pour se rendre à Chalcédoine le long de la côte Asiatique, à cause de la sinuosité de la navigation occasionnée par les golfes, et parce que le pays de Cyzique avance beaucoup dans la mer. Lorsqu'on veut se rendre de l'Hellespont à Chalcédoine, il faut côtoyer le rivage de l'Europe, et lorsqu'on approche du territoire de Byzance, on doit se détourner de sa course et s'approcher de Chalcédoine, ce qui n'est pas facile à cause du courant dont j'ai parlé. Il en est de même, si l'on veut aller directement de Chalcédoine en Thrace; cela devient absolument impossible à cause de ce courant, et parce que le Notus et le Borée, qui sont absolument nécessaires pour s'y rendre, s'opposent à la navigation, puisque le premier porte dans le Pont, et que l'autre vous en fait sortir.

Cette ville, célèbre par le IV[e] Concile général qui s'y tint en 451, n'est plus aujourd'hui qu'un village de sept ou huit cents feux, selon (1) M. Tournefort. Les Turcs l'appellent Kadi-Keui, suivant M. d'Anville; mais les Chrétiens lui ont conservé son ancien nom.

CHALCÉDONIE (la), territoire de la ville de Chalcédoine.

CHALCIDIENS, peuples de l'île d'Eubée, qui habitoient Chalcis et le territoire de cette ville.

CHALCIDIQUE (la), contrée ou province de Thrace, que les Macédoniens s'approprièrent dans la suite. Les Grecs en étoient les maîtres avant que Philippe, père d'Alexandre, en eût fait la conquête, et ils la possédoient en entier dans le temps qu'Hérodote et Thucydides écrivoient. Lorsque ce dernier Historien dit, τὰ ἐπὶ Θρᾴκης, il s'exprime aussi clairement que lorsque dans un autre

(1) Voyage du Levant, tom. II, pag. 134. Mélétius dit aussi, pag. 447, que les Turcs l'appellent Kaddi-Kioi. Ταννῦν κατήντησεν εἰς κώμην, λεγομένην ὑπὸ τῶν Τούρκων Καδδὶ Κιοΐ.

endroit il ajoute à ces mots celui de Χωρία; car il est évident qu'il faut sous-entendre ce mot dans les passages où il ne l'a pas exprimé. Thucydides ne prétend pas non plus indiquer par cette expression un pays différent de la Thrace, comme le (1) pense M. Gatterer. Il veut seulement faire entendre que ce pays, qui étoit de la Thrace, appartenoit à une autre puissance, de même que Marseille et les autres colonies Grecques établies dans les Gaules, étoient dans le pays des Gaulois, quoiqu'elles appartinssent aux Grecs.

La Chalcidique comprenoit non-seulement les deux presqu'îles situées entre les golfes Toronéen, Singitique et Strymonien, mais encore un petit pays au-dessus, puisque la ville de Chalcis, qui étoit très-avant dans les terres, lui donnoit son nom. Elle renfermoit un grand nombre de villes. Suidas nous (2) apprend que Philippe, père d'Alexandre, y en prit trente-deux. Elle avoit au Nord une partie de la Pæonie et la Bisaltie, au Sud les golfes Singitique et Toronéen, à l'Est et au Nord-Est les Edoniens, à l'Ouest le golfe Therméen et la Mygdonie.

Les Bottiéens ayant été chassés (3) par les Macédoniens du pays voisin du golfe de Therme, passèrent dans la Chalcidique, et même ils occupèrent la ville d'Olynthe.

CHALCIS, ville de la Chalcidique en Thrace, à l'Est d'Olynthe et à l'Ouest de la plaine de Sylée.

CHALCIS, ville de l'île d'Eubée, située vers l'endroit de l'île le plus avancé dans l'Euripe et le plus près de la Béotie, au Nord-Ouest d'Erétrie, et au Sud-Est d'Anthédon en Béotie. La plaine de Lélantus, célèbre par ses vignobles, étoit au Nord. Elle étoit capitale de l'île, et à cause

(1) Commentationes Societ. Regiæ Scientiarum Gottingensis, tom. VI, pag. 7.

(2) Suidas Voc. Κάρανος.

(3) Herodot. lib. VIII, §. CXXVII.

de sa situation et de sa force, c'étoit une des trois villes que (1) Philippe, fils de Démétrius, appeloit les fers ou les entraves de la Grèce. Strabon (2) dit qu'elle étoit jointe au continent. Cela est vrai, si l'on entend par-là le pont de deux Plèthres, sur lequel on passoit de cette ville en Béotie. Pline croit que l'Eubée (3) avoit été autrefois jointe au continent de la Béotie par cet endroit. L'Euripe, prononcé par les Grecs modernes Evripo, a donné occasion d'appeler, par corruption, cette ville Egripo.

Les Anciens connoissoient encore trois autres villes de ce nom : une en (4) Thrace, une en Sicile, et une en Acarnanie, qui appartenoit aux Corinthiens.

CHALDÉE (la). C'est ainsi qu'on appeloit autrefois une partie de l'Assyrie, la Babylonie, etc. Mais dans la suite ce nom fut restreint au pays situé vers le Sud-Est de Babylone, et vers le Sud de l'Euphrates.

CHALDÉENS, peuple de la Chaldée, en Asie.

CHALDÉENS. C'étoit ainsi qu'on nommoit les prêtres des Babyloniens. *Voyez* S. Clément d'Alexandrie (*Stromat. lib. I, pag. 359.*) qui les appelle des Philosophes.

CHALESTRE, ville de la Mygdonie, contrée de la Macédoine, située près et à l'Ouest de l'embouchure de l'Axius : car Strabon dit formellement (5) que l'Axius se décharge dans la mer, entre Chalestre et Therme. *Herodot. lib. VII, §. CXXIII.*

CHALYBES (les) sont, selon le Scholiaste d'Apollonius de Rhodes, une nation Scythe ; ils tirent leur nom de Chalybs (6), fils de Mars ; mais Hérodote, plus croya-

(1) Polyb. Excerpta è lib. XVII, §. XI, tom. II, pag. 1045.

(2) Strab. lib. X, pag. 682, A.

(3) Plin. lib. IV, cap. XII, pag. 211.

(4) Schol. Thucyd. ad lib. I, §. CVIII, pag. 70, col. 1, lin. 2.

(5) Strab. lib. VII, pag. 509, col. 2.

(6) Schol. Apoll. Rhod. ad vers. 375 libri II.

ble que ce Scholiaste, ne met au nombre des Scythes que les habitans de la Scythie. Ils habitent entre les Taochiens et les Scythiniens, à l'Ouest des premiers, à l'Est des autres. Ce peuple est brave. Les Dix-Mille l'éprouvèrent à leur retour (1); et de tous les peuples qui s'y opposèrent, ce fut celui qui le fit avec le plus de succès. Ils occupoient la partie du Pont (2) qui est entre la petite Arménie, les Macrons, les Mosynœques et les Tibaréniens. Leur pays étoit montagneux (3) et nullement propre au labourage. Il abondoit en fer, qu'ils s'occupoient à travailler, et dont ils faisoient un grand commerce qui suppléoit à leurs besoins. Cette partie des Chalybes (4), du temps de Xénophon, étoit bien diminuée, et les Mosynœques la tenoient en sujétion.

Cette nation subjuguée, ou en partie détruite, avoit été autrefois très-considérable. Non-seulement elle avoit possédé les pays dont je viens de parler, mais encore (5) Amisus et Sinope, et elle occupoit un territoire considérable en deçà de l'Halys par rapport à Crésus, dont les Etats étoient bornés à l'Est par ce fleuve. Ce furent ces derniers Chalybes que ce Prince subjugua; car, suivant la remarque (6) d'Hérodote, il n'étendit point ses conquêtes au-delà de ce fleuve. Cet Historien parle de cette partie de ce peuple, et ce n'est qu'à cette occasion que j'ai cru devoir dire un mot des autres.

Ephore (7) fait aussi mention de ces Chalybes-ci, car il les met dans la péninsule ou Asie mineure, c'est-à-dire,

---

(1) Cyri Exped. lib. IV, cap. VII, §. X, pag. 239.
(2) Strab. lib. XII, pag. 825.
(3) Apoll. Rhod. lib. II, vers. 375, &c. 1003, &c.
(4) Cyri Exped. lib. V, pag. 282.
(5) Chalybes proximi clarissimas habent Amison et Sinopen Cynici Diogenis patriam. Pompon. Mela, lib. I, cap. XIX.
(6) Herodot. lib. I, §. XXVIII.
(7) Strab. lib. XIV, pag. 996.

en deçà de l'Halys. Strabon (1) a eu tort, à ce qu'il me semble, de le reprendre à ce sujet.

Scymnus (2) de Chios s'exprime de même qu'Ephore : « Amisus, dit-il, colonie des Phocéens, située dans le pays » des Leuco-Syriens, et bâtie quatre ans avant Héraclée, » a été fondée par les Ioniens. L'endroit le plus étroit de » l'Asie s'étend presque depuis cette ville jusqu'au golfe » d'Issus et Alexandropolis, bâtie par Alexandre, Roi de » Macédoine.... Quinze (3) nations habitent cette pénin- » sule, dont trois sont Grecques, les Eoliens, les Ioniens » et les Doriens. Les autres sont un mélange de peuples » Barbares. Les Ciliciens, les Lyciens, les Macares, les » Mariandyniens, les Paphlagoniens et les Pamphyliens » occupent les pays maritimes. Les Chalybes, les Cappa- » dociens leurs voisins, les Pisidiens, les Lydiens, et près » d'eux les Mysiens et les Phrygiens, habitent le milieu » des terres ».

CHAPELLE du Héros Astrabacus, étoit près de la porte de la cour du palais de l'un des deux Rois de Sparte, *Herodot. lib. VI*, §. *LXIX*.

CHARADRA, ville de la Phocide, sur un lieu escarpé, près duquel coule le Charadros, petite rivière qui, à une très-petite distance de là, se jette dans le Céphisse. Elle est (4) à vingt stades au Nord-Est de Lilæa, au Sud de Cytinium, à l'Ouest de Téthronium. Ces villes sont mieux placées dans la Carte de la Phocide pour les Voyages du jeune Anacharsis, que dans celle de la Grèce de M. d'Anville. Malgré le voisinage de cette petite rivière ou torrent, les habitans de cette ville étoient sujets à manquer d'eau. *Herodot. lib. VIII*, §. *XXXIII*.

---

(1) Strab. lib. XIV, pag. 996.

(2) Scymni Chii Fragmenta, vers. 181, &c.

(3) Id. ibid. vers. 194, &c.

(4) Pausan. Phocic. sive lib. X, cap. XXXIII, pag. 885.

CHÉLONATÈS, ou Chélonitès, promontoire (1) de l'Elide, à l'extrémité la plus occidentale du Péloponnèse, à l'Est de l'île Zacynthe. On l'appelle actuellement cap Tornèse. (2) Τορνέσι κοινῶς λεγόμενον.

CHEMMIS, île qui se trouvoit dans un lac d'Egypte vaste et profond, près du temple de Latone, à Buto. Il y avoit dans cette île un temple d'Apollon. Les Egyptiens prétendoient qu'elle étoit flottante. *Herodot. lib. II*, §. CLVI. *Voyez* aussi ce qu'en dit (3) M. Hennicke.

CHEMMIS, grande ville de l'Egypte supérieure, située à-peu-près à un mille du bord oriental du Nil, sur la frontière Nord de la Thébaïde, au Nord de Ptolémaïs et au Sud d'Aphroditopolis. Hérodote dit, liv. II, §. XCI, qu'elle est proche de Néapolis. *Voyez* là-dessus l'article NÉAPOLIS. Les naturels du pays l'appeloient Chemmo, au rapport de (4) Diodore de Sicile, et le nom de Panopolis, sous lequel elle a été indiquée, n'est que l'interprétation du nom Egyptien. C'est à quoi nous mène aussi le récit de Plutarque, qui raconte que (5) les Pans et les Satyres, qui habitoient aux environs de Chemmis, ayant eu les premiers connoissance de la mort d'Osiris, en firent part aux habitans du pays, qui en furent très-effrayés. Cependant M. Hartmann en fait (6) une ville différente, parce que le Géographe de Nubie met tout de suite la ville d'Achmim Balbana, que ce Savant corrige en Bana, qui est le mot Arabe pour exprimer Pan. Je réponds que si la ville de Bana, existante actuellement, est l'ancienne ville de Panopolis, on ne conçoit pas comment Diodore de

(1) Strab. lib. VIII, pag. 520

(2) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 366, col. 2.

(3) Jo. Frid. Hennicke Comment. de Herodoteâ Africæ Geographiâ, pag. 54.

(4) Diodor. Sicul. lib. I, §. XVIII.

(5) Plutarch. de Iside et Osiride, pag. 356, D.

(6) Edrisii Africa, pag. 515.

Sicile a pu dire que Chemmo étoit le nom Egyptien, et Panopolis le nom Grec de la même ville. De plus, si l'on peut ajouter foi à M. Bruce, il existe encore à Achmim (1) un arc de triomphe élevé par l'Empereur Néron, avec cette inscription : ΠΑΝΙ ΘΕΩ. *Voyez* NÉAPOLIS. Son nom moderne s'écrit diversement Achmim, Aquemim, Ackemin, Achmin, et, selon (2) Léon l'Africain, Ichmin.

Danaüs et Lyncée avoient pris naissance dans cette ville, et de-là ils étoient passés en Grèce, selon la tradition (3) des habitans de cette ville.

CHERSONÈSE. Hérodote entend presque toujours par ce mot, la Chersonèse de Thrace.

CHERSONÈSE de Thrace (la) avoit pour bornes du Sud-Ouest au Nord-Est l'Hellespont et la partie occidentale de la Propontide ; au Nord le continent de la Thrace dont elle est séparée par son isthme ; à l'Ouest le golfe Cardiaque, ou golfe Mélas, qui fait partie de la mer Egée ; au Sud la Troade, qui est dans le continent de l'Asie. Les Dolonces l'habitoient anciennement. *Voyez* DOLONCES.

Cette Chersonèse est appelée par Hérodote, la Chersonèse qui est dans l'Hellespont, ou sur l'Hellespont, ou simplement Chersonèse. On la nomme aujourd'hui presqu'île de la Romanie ; elle a quatre cent vingt stades de longueur, depuis l'isthme jusqu'à son extrémité. L'isthme, c'est-à-dire, l'intervalle entre Cardia et Pactye, a trente-six stades. *Herodot. lib. VI, §. XXXVI.*

CHERSONÈSE Taurique (la). C'est une presqu'île qui est au Sud de la partie Ouest du Palus Mæotis, entre le golfe Carcinites Ouest, et le Bosphore Cimmérien Est. Elle

---

(1) Travels to discover the source of the Nile, vol. 1st, pag. 101.

(2) Leonis Africani Africæ descriptio, pag. 724.

(3) Herodot. lib. II, §. XCI.

a au Nord les Scythes Cultivateurs, les Scythes Nomades et l'Hylée, et au Sud le Pont-Euxin. C'est aujourd'hui la Crimée. Elle a, dit (1) Chardin, 250 lieues de circuit, savoir 35 lieues de long sur 55 de large. Ses principales villes sont Taphræ, aujourd'hui Perekop, à l'isthme même, Eupatorium, appelée Koslar par les Tartares, le promontoire Parthénius, la ville de Chersonèse-Trachée, connue depuis sous le nom de Sébastopol, et qui a repris sous les Russes celui de Cherson, ensuite le port de Ctenus, et après celui qui est appelé Symbolorum Portus, le promontoire nommé Criumetopon, opposé au promontoire Carambis qui est en Asie. On trouve ensuite le promontoire Corax, Théodosia, nommée dans la suite Caffa, qui a repris son ancien nom de Théodosia, depuis que la péninsule est au pouvoir des Russes. On voit après Panticapæum sur le Bosphore Cimmérien, ce qui lui a fait donner depuis le nom de Bosporus. Elle est connue actuellement sous celui de Jenicale et de Kertz.

CHERSONÈSE Trachée, c'est-à-dire, raboteuse, montagneuse, ville de la (2) Chersonèse Taurique, fondée par les (3) Grecs d'Héraclée (4) sur le Pont-Euxin. Pline (5) l'appelle Cherronèse, ville des Héracléotes, et dans un autre (6) endroit, Cherronèse d'Héraclée : les Romains lui accordèrent la liberté. Elle étoit située sur les (7) bords du Pont-Euxin, à vingt journées de la (8) ville de Bosporus ou Panticapæum. Elle fut connue dans

---

(1) Voyages de Chardin, tom. I, pag. 46.
(2) Steph. Byzant. Herodot. lib. IV, §. XCIX.
(3) Anonymi Peripl. Ponti Eux. pag. 6.
(4) Scymni Chii Fragm. pag. 47; Plin. lib. IV, cap. XII, tom. I, pag. 215.
(5) Plin. ibid. lin. 18.
(6) Id. ibid. pag. 218, lin. 6.
(7) Herodot. lib. IV, §. XCIX.
(8) Procop. de Bello Pers. lib. I, cap. XII, pag. 33, D.

le bas Empire sous le nom de (1) Cherson, qu'elle a repris depuis que la péninsule appartient aux Russes.

CHIOS, île de la mer Egée, située entre les îles de Samos et de Lesbos, au Nord-Ouest de la première, au Sud de l'autre; à l'Ouest et près de la presqu'île de Clazomènes et d'Erythres, à l'Est de l'extrémité méridionale de l'Eubée. Il falloit que cette île fût extrêmement peuplée et fort puissante pour équiper cent vaisseaux. Elle a trois ports, celui de Phanes, dont fait mention (2) Strabon; celui des Gérontes ou Vieillards Γερόντων λίμην, dont parle par occasion (3) Ælien, et celui de Delphinium, dont il est question dans Thucydides (4). Elle est très-célèbre par son excellent vin (5), dont les anciens faisoient grand cas et qu'on estime encore à présent.

On tiroit de beau marbre de cette île, du (6) mont Pelléneus. Pline dit (7) qu'elle avoit pris son nom, ou de la Nymphe Chion, fille de l'Océan, ou de la neige qui s'y trouve en abondance, et que les Grecs appellent Χιὼν. Elle fut encore nommée (8) Æthalia, Macris et Pityusa.

CHIOS (la ville de). Elle étoit située sur la côte Est de l'île de même nom, vis-à-vis de l'Ionie, vers le milieu de cette côte. Elle avoit un grand et beau port, capable (9) de contenir quatre-vingts vaisseaux, et étoit habitée par des Ioniens. Cellarius donne à cette ville (10) quarante stades de circuit, et cite Strabon. Ce savant Géographe

(1) Procop. de Bello Gotth. lib. IV, cap. V, pag. 576, C; et de Bello Pers. lib. I, cap. XII, pag. 33, D.

(2) Strab. lib. XIV, pag. 955, A.

(3) Æliani Hist. Animal. lib. XII, cap. XXX, pag. 695.

(4) Thucydid. lib. VIII, §. XXXVIII.

(5) Strab. lib. XIV, pag. 955, B.

(6) Id. ibid.

(7) Plin. Hist. Nat. lib. V, cap. XXXI, pag. 287.

(8) Stephan. Byzant. voc. Αἰθάλη. Plin. loco laudato.

(9) Strab. lib. XIV, pag. 955, A.

(10) Notitia Orbis Antiqui, tom. II, §. XIII, pag. 15.

a malheureusement appliqué à la circonférence de Chios, ce que l'auteur Grec dit de celle (1) de l'île de Psyra. Son texte cependant est très-clair, et l'on ignore comment un homme de ce mérite a pu tomber dans une faute si grossière.

Il y avoit dans cette ville un temple (2) de Minerve Poliouchos, c'est-à-dire, Minerve protectrice de la citadelle.

CHOASPES, fleuve qui traverse la ville de Suses, à l'Est et assez loin du Tigre. Il prend sa source dans les montagnes des Mardes, n°. 11, qu'on appelle Louristan; il coule ensuite du Nord au Sud, arrose l'Elymaïde et la Cossæa, avant que d'entrer dans la Cissie, et après avoir traversé la Susiane, il se jette comme le Tigre dans le golfe Persique à Khore Mousa. Hérodote dit que les Rois de Perse ne buvoient point d'autre eau que celle de ce fleuve, et qu'ils en portoient une provision avec eux partout où ils alloient, après l'avoir fait bouillir.

L'Eulée faisoit le tour de la citadelle de Suses, selon (3) Pline, qui ajoute que les Rois de Perse ne buvoient pas d'autre eau. Cela prouve que le Choaspes et l'Eulée sont un seul et même fleuve. M. d'Anville en a apporté des preuves sans réplique, auxquelles je crois devoir renvoyer le lecteur. *Voyez* les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tom. xxx, pag. 178.

La Cissie étoit un pays très-abondant en rivières. Si Hérodote ne parle que du Choaspes, on ne peut en inférer qu'il ne connoissoit pas les autres. Il a dû seulement parler de celle qui étoit la plus célèbre, soit par la bonté de ses eaux, soit parce qu'elle arrosoit la capitale.

CHŒRÉES. C'est un lieu du territoire d'Erétrie, dans l'île d'Eubée.

---

(1) Strab. lib. xiv, pag. 955, A.
(2) Herodot. lib. 1, §. CLX.
(3) Plin. lib. VI, cap. XXVII, tom. 1, pag. 334, lin. 20.

CHORASMIENS (les) habitoient au Nord-Nord-Est de la Parthiène, au Nord de l'Ariane, ou plutôt de la Margiane, au Nord-Ouest de la Bactriane, et au Sud du lac Aral. Ils avoient à l'Est un peu Sud (1) la Sogdiane, et à l'Ouest la mer Caspiène. Il paroît par un passage (2) de Strabon qu'ils n'étoient pas éloignés des Bactriens et des Sogdiens. L'Oxus traverse leur pays. Ce pays répond au Chowarezm, dont les villes principales sont, selon (3) Nassir-Eddin, Balur, Nucorgang', Corcang' où le Roi réside, Hazarasf et Cath. *Voyez* aussi la Bibliothèque Orientale de d'Herbelot à l'article KHOUAREZEM. *Herodot. lib. III*, §. *XCIII; lib. VII*, §. *LXVI.*

CHYTRES, c'est un endroit du passage des Thermopyles où l'on prenoit les bains. Ce mot signifie chaudières. On appeloit aussi ce lieu les (4) Chytres des femmes. Près de ces bains étoit un autel consacré à Hercules. *Herodot. lib. VII*, §. *CLXXVI.*

CICONIENS, peuple de Thrace qui habitoit au Nord de l'île de Samothrace. Les Samothraciens s'étant emparés de la côte, y fondèrent les villes de Sala, de Zona, de Mésambrie, &c. Les Ciconiens furent alors obligés de se retirer un peu plus au Nord. Ils occupoient les deux bords du Lissus et même la plaine de Dorisque jusqu'à l'Hèbre; car les femmes des Ciconiens jetèrent dans ce fleuve la tête d'Orphée, comme l'a décrit en beaux vers Virgile dans ses Géorgiques, livre IV, vers 520 et 524.

Ils étoient ainsi à l'Ouest de l'Hèbre, à l'Est des Bistoniens, et resserrés au Nord et au Nord-Ouest par les Trauses et par le mont Rhodope. La Galaïque, qu'on a depuis appelée Briantique, faisoit partie de leur pays.

---

(1) Ptolemæi Geograph. lib. VI, cap. XII, pag. 186.

(2) Strab. lib. XI, pag. 781 et 782.

(3) Nassir Eddin Tabula Geograph. pag. 111, in 3° vol. minorum Geographorum.

(4) Pausan. Messen. sive lib. IV, cap. XXXV, pag. 369 et 370.

Il est souvent parlé dans les auteurs Grecs, et sur-tout dans les Poètes, des Bistoniens et des Ciconiens, et quelquefois même ils désignent sous ces noms les Thraces en général, quoique ces peuples fussent peu nombreux ; on ne doit pas en être surpris. Comme ils habitoient près des villes fondées par les Grecs sur les côtes de la Thrace, ils étoient les peuples de ce pays que les Grecs connoissoient le mieux.

CILICIE (la), contrée de l'Asie, qui a pour bornes au Nord le mont Taurus, au Sud la mer où est l'île de Cypre jusqu'à Posidéium où commençoit (1) la Syrie. Postérieurement à notre Historien la Syrie commença plus au Nord aux Pyles de Syrie ou Portes de Syrie. C'est un passage étroit, entre le pied du mont Amanus et le rivage de la mer, qui donne entrée en Syrie.

On partageoit la Cilicie en deux parties, l'occidentale et l'orientale. Hérodote nomme (2) l'occidentale montueuse, et Strabon (3) Trachée. A l'Ouest elle touchoit à la Pamphylie et à la Pisidie, à l'Est à la Cilicie, surnommée *Campestris*, à cause de ses plaines, au Nord à la Lycaonie, et au Sud à la mer. La ville et le promontoire Anémurium vers le milieu de ses côtes, en étoit la partie la plus avancée dans la mer. On l'appela depuis Isaurie. Ce fut dans la suite un repaire de pirates et de brigands, qui se rendirent tellement (4) redoutables, que les Romains envoyèrent contre eux Muréna et ensuite Publ. Servilius Isauricus. Ces Généraux n'ayant pas eu tout le succès dont on s'étoit flatté, les Romains donnèrent le commandement de leurs troupes à Pompée, qui eut la gloire de terminer cette guerre difficile.

La partie orientale se nomme Πεδιὰς, *Campestris*, à cause

(1) Herodot. lib. III, §. XCI.
(2) Id. lib. II, §. XXXIV.
(3) Strab. lib. XII, pag. 807, B.
(4) Id. lib. XII, pag. 807 ; Appian. Mithridatic. §. XCII et seq.

cause de ses vastes plaines. Elle a pour bornes au Nord le mont Taurus, au Sud la mer, à l'Ouest la Cilicie Trachée, et à l'Est l'Euphrates (1), qui la sépare de l'Arménie; peut-être même comprenoit-elle alors la Cataonie au Nord-Est, et la Comagène à l'Est. Elle avoit deux villes qui ont eu de la célébrité, Tarse et Anchiale. Tarse, la plus orientale des deux, fut renommée par ses Ecoles de Philosophie, qui le disputoient à celles d'Athènes et d'Alexandrie, et encore plus par l'honneur qu'elle eut de donner naissance à l'Apôtre des Gentils. Anchiale, à l'Ouest de Tarse, étoit près de la mer, comme l'indique son nom. Sardanapale, fameux par ses infâmes voluptés, en fut (2) le fondateur. On voyoit près de cette ville le tombeau, ou plutôt le cénotaphe de ce Prince, avec une inscription dont le célèbre de Guignes a donné une explication dans le trente-quatrième volume des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres.

CILICIE, petit pays près de la Troade, partagé en trois petits Etats, Thèbe, Lyrnessus et les (3) Cétéens. *Voyez* l'article THÈBE.

CILICIENS, habitans de la Cilicie. *Voyez* HYPACHÉENS.

CILLA, ville de l'Eolide, au Nord-Est du golfe Adramyttènien, et dans le territoire de Thèbe en Cilicie, où régnoit Eétion, père d'Andromaque. Elle est (4) entre Gargarus à l'Est, et Antandros à l'Ouest, au Sud de Scepsis et au Nord du Caïque, au pied du mont Cilléus, sur les bords de la rivière Cilléus et dans le voisinage de la mer, comme le prouve Strabon (5) par le témoignage irrécusable d'Homère. Il y avoit en cette ville un temple célèbre d'Apollon, surnommé Cilléen, et derrière le tom-

(1) Herodot. lib. v, §. LII.
(2) Arriani Expedit. Alexandri, lib. II, cap. V, pag. 114 et 115.
(3) Strab. lib. XIII, pag. 915.
(4) Id. ibid. pag. 910, C, et 911.
(5) Id. ibid. pag. 911.

beau de Cillas, conducteur du char de Pélops, qui mourut en cet endroit de maladie, dans le temps que ce Prince se rendoit à Pise dans le Péloponnèse pour épouser Hippodamie. Pélops, non content de donner la sépulture à Cillas en ces lieux, y fonda encore une ville, qu'il appela Cilla de son nom. Pélops s'étant rendu maître de Pise et d'Elis dans le Péloponnèse, l'an 3,352 de la période julienne, 1,362 ans avant notre ère, la fondation de cette ville doit être au moins de l'année précédente. Le mont Smintheus n'en étoit pas éloigné, ou peut-être est-ce le même que le mont Cilléus. Strabon n'ose le décider. Cette ville n'existoit plus du temps de ce Géographe. *Herodot. lib. I*, §. CXLIX.

CIMMÉRIENS, peuples qui occupoient anciennement non-seulement la Scythie, mais encore la Chersonèse Taurique, dont ils furent dépossédés par les Scythes. Chassés de ce pays, ils passèrent en Asie et même dans la partie de l'Asie mineure qui fut depuis occupée par les Grecs. Ils ravagèrent tous les pays qui se trouvèrent sur leur passage. Ce fut sans doute à ces dévastations qu'ils durent leur ruine. En effet, quoiqu'ils eussent fixé leur demeure dans la partie de la Paphlagonie où fut dans la suite (1) bâtie la ville de Sinope, il n'en est plus fait mention dans l'Histoire depuis cette époque. On les a aussi appelés Cerbériens. *Voyez* Hésychius au mot Κερϐέριοι, et la note des Commentateurs.

CIMMERIUM, ville de la (2) Scythie Asiatique, sur le Bosphore Cimmérien, dans la Sindique et la (3) première ville qui se présente, lorsqu'on a passé la bouche du détroit ou Bosphore Cimmérien. Cette ville a porté aussi le nom de Cerbérie. *Voyez* l'article précédent.

---

(1) Herodot. lib. IV, §. XII.
(2) Plin. Hist. Nat. lib. IV, cap. XII, pag. 218, lin. 15.
(3) Fragm. Peripli Ponti Euxini, pag. 2 et 5.

CINDYS, ville de Carie, dans le voisinage d'Iassus, de Bargylies, et du golfe Iassius. Il n'en est fait mention dans aucun autre Auteur; mais l'on ne doit pas par cette raison contester l'existence de cette ville, puisque Polybe (1) raconte qu'il y avoit chez les Bargylietes une célèbre statue de Diane Cyndias. Strabon dit aussi (2) qu'il y avoit près de Bargylies un temple de Diane Cindyas, et qu'il y avoit un bourg appelé Cindyé : car c'est ainsi qu'il faut lire, comme Casaubon a trouvé dans son manuscrit, et comme le prouve le passage de Polybe ci-dessus rapporté Ce bourg étoit vraisemblablement l'ancienne ville de Cindys. Le nom de Mausole, que portoit un habitant (3) de Cindys, prouve que cette ville étoit en Carie.

CINYPS, petit fleuve (4) de Libye, qui prend sa source à la colline des Graces, traverse le pays des Maces et se jette ensuite dans la mer. Son cours est de deux cents stades. M. d'Anville l'appelle (5) Wadi-Quaham, je ne sais sur quelle autorité. L'Edrisi n'en parle pas. Le fleuve Ladas, dont il fait mention page 295, paroît être le Lathon, et d'ailleurs il est trop éloigné de Tripoli pour être le Cinyps.

Lorsque Ptolémée fait venir dans un (6) endroit le Cinyps du mont Zuchabari, et qu'il donne à ce fleuve 26° 6′ de latitude, et lorsque dans un autre (7) endroit il le fait venir du mont Girgiris, et qu'il donne à ce même fleuve 21° de latitude, il est évident qu'il se contredit lui-même, et que d'une seule rivière il en fait deux. Mais comme ce savant Géographe connoissoit très-bien cette

(1) Polyb. lib. XVI, tom. II, pag. 1018.
(2) Strab. lib. XIV, pag. 972, B.
(3) Herodot. lib. V, §. CXVIII.
(4) Id. lib. IV, §. CLXXV.
(5) Géographie abrégée, tom. III, pag. 71.
(6) Ptolemæi Geograph. lib. IV, cap. III, pag. 110.
(7) Id. lib. IV, cap. VI, pag. 124.

partie de l'Afrique, il place (1) l'embouchure du Cinyps à une petite distance à l'Est de Néapolis ou Leptis Magna. Strabon (2) s'accorde aussi avec cet Ecrivain, dans sa position et dans les deux noms de cette ville, qu'on appelle actuellement Lébida.

CINYPS, petit pays de Libye, extrêmement fertile, arrosé par le Cinyps et par plusieurs petites fontaines. *Herodot. lib. IV*, §. *CXCVIII.*

CIOS, rivière de Thrace, que le Dictionnaire de la Martinière confond avec une autre rivière de même nom, qui étoit dans l'Asie mineure. Cette faute n'a point été corrigée dans la nouvelle édition. Le véritable nom de cette rivière de Thrace est Œscus, celui de Cios est altéré. *Voyez* Œscus en son rang.

CIOS, ville maritime (3) de Mysie, située à l'extrémité du (4) golfe Cianus, qui est un golfe de la partie orientale de la Propontide, à l'Est de Myrlea, nommée depuis Apamée, au Nord-Est de Pruse, à l'Ouest de Nicée et au Sud-Ouest de Nicomédie. Le fleuve Hylas se jette au même endroit dans le golfe. Le lac Ascanius et le mont Arganthonius, si célèbre dans les Poètes, n'en sont pas éloignés.

Philippe (5), fils de Démétrius et père de Persée, l'ayant détruite, en abandonna le terrein à Prusias, roi de Bithynie, qui la releva et lui donna son nom. Elle s'appeloit encore Prusa du temps du Scholiaste de (6) Théocrite; mais je pense qu'il faut lire Prusias, comme on le voit dans Strabon et dans Etienne de Byzance, au mot Προῦσα. Au reste, il faut bien se garder de confondre

(1) Ptolemæi Geograph. lib. IV, cap. III, pag. 109.

(2) Strab. lib. XVII, pag. 1192, A.

(3) Herodot. lib. V, §. CXXII.

(4) Pomponius Mela. lib. I, cap. XIX; Eustath. ad Dionys. Perieg. pag. 143, col. 1; Plin. lib. V, cap. XXXII, tom. I, pag. 289.

(5) Strab. lib. XII, pag. 844, A, et 845, A.

(6) Scholiast. Theocriti ad Idyll. XIII, vers. 30.

cette ville avec Pruse ou Prusias, près du mont Olympe, et Pruse, sur la rivière d'Hypius, qui se jette dans le Pont-Euxin. Ces trois villes sont dans la Bithynie.

La ville de Cios fut bâtie par Cios, qui y conduisit une colonie de Milet, comme nous l'apprend Aristote sur le gouvernement des Cianiens (1). Eustathe (2) veut que Cios ait été un compagnon d'Hercules, et qu'il fonda cette ville à son retour de la Colchide. Le Scholiaste de Théocrite assure à l'endroit ci-dessus cité, que Cios étoit fils d'Olympus, qui donna son nom au mont Olympe en Bithynie.

Le P. Hardouin (3) prétend que la ville de Cios est appelée aujourd'hui par les habitans Chorasie, et Cheris par les Turcs, à cause de la grande quantité de cerisiers que porte son territoire. Mais le célèbre M. d'Anville (4) nous apprend que cette ville s'appelle aujourd'hui Ghio, et que les Turcs la nomment Kemlik. Mélétius (5) assure que les Turcs l'appellent Tzomlec. Peut-être faut-il lire dans d'Anville Zemlic. La différence ne viendra alors que de la prononciation.

CISSIE (la), contrée de l'Asie, entre la Médie au Nord, la Babylonie à l'Ouest, le golfe Persique au Sud, et la Perse au Sud-Est. Mais si l'on veut la resserrer davantage, elle touchoit à l'Elymaïde, au Nord un peu Ouest, et à la (6) Cossæa au Nord-Est. Elle s'étendoit des deux côtés du Choaspes. Suses en étoit la capitale, et la résidence des Rois de Perse pendant l'hiver. Ardéricca, où Darius relégua ceux des Erétriens qu'il avoit fait prisonniers, étoit dans la Cissie, à deux cent dix stades (7) de Suses,

(1) Scholiast. Apollonii Rhodii ad lib. I, vers. 1177.

(2) Ad Dionys. Perieg. pag. 143, col. 1.

(3) In notis ad Plinium, tom. I, pag. 289.

(4) Géographie ancienne, tom. II, pag. 21.

(5) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 448, col. 1.

(6) Plin. lib. VI, cap. XXVII, tom. I, pag. 334, lin. 16. Cet Auteur met la Cossæa à l'Est de la Susiane.

(7) Herodot. lib. VI, §. CXIX.

vers l'Ouest un peu Nord. Ce pays s'appelle actuellement Khozistan. La Susiane étoit proprement le territoire de Suses.

CITHÉRON, montagne de Béotie dans le territoire de Thèbes, au sud de l'Asope qui y prend sa source près de Platées, et en arrose le (1) pied. Elle étoit consacrée à Jupiter Cithéronien, selon (2) Pausanias, et célèbre (3) par les pièces de théâtre et les écrits des Poètes. Elle fut d'abord nommée (4) Astérius ou Astérion. Mélétius prétend que son nom actuel (5) est Elateïas.

CLAZOMÈNES, une des six villes Ionienes situées en Lydie sur le golfe de Smyrne. Elle étoit, selon (6) Strabon, vers le milieu de la côte Nord de l'Isthme de la presqu'île qui est vis-à-vis de l'île de Samos, et qu'on appeloit de son nom presqu'île de Clazomènes : on prétend, ajoute ce Géographe, qu'autrefois Pharos d'Egypte étoit environnée de la mer, et c'est présentement une presqu'île; il en est de même de Tyr et de Clazomènes. Son nom actuel est Bourla (7), ou du moins celui d'un lieu dans son voisinage.

CLEIDES ou Clefs de Cypre, en grec Κλεῖδες. C'étoient deux petites îles, selon (8) Strabon, et quatre, suivant (9) Pline, près de la partie orientale de l'île de Cypre, éloignées de sept cents stades de l'embouchure du Pyrame en Cilicie. Il paroît par (10) Hérodote que le promontoire

(1) Strab. lib. IX, pag. 627, B.
(2) Pausan. Bœot. sive lib. IX, cap. II, pag. 715.
(3) Pompon. Mela. lib. II, cap. III, pag. 165.
(4) Plutarch. de Fluviis, pag. 1148.
(5) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 339, col. 2.
(6) Strab. lib. I, pag. 101, B.
(7) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 465, col. 2; Travels in Asia Minor, pag. 84.
(8) Strab. lib. XIV, pag. 1000, C.
(9) Plin. lib. V, cap. XXXI, pag. 285, lin. 3.
(10) Herodot. lib. V, §. CVIII.

près de ces îles portoit aussi ce nom. Strabon (1) l'appelle Βοόσουρα et (2) Ptolémée οὐρὰ Βόος, queue de bœuf; mais on lit dans le manuscrit Palatin Κλείδες, comme dans Hérodote. Pline le nomme (3) Dinaretum. On l'appelle actuellement cap de Saint-André, Κάβο δὶ Σάντ' Ἀνδρέα (4).

CLÉONES, ville de la presqu'île du mont Athos, sur la côte orientale du golfe Singitique, au Sud-Est de Sana, et au Nord-Ouest de Thyssos. C'étoit (5) une colonie des Chalcidiens.

CLÉONES, ville de la Phocide, près d'Hyampolis, vers les frontières des Locriens Opuntiens. Plutarque (6) l'appelle Cléones d'Hyampolis, pour la distinguer des autres villes de même nom. Je crois qu'il faut substituer cette ville à celle de Néon, dans Hérodote, *livre VIII*, §. *XXXIII*. Voyez Néon, n°. 2, et ma note 37, sur le livre VIII d'Hérodote.

CNIDE, ville de Carie, dans une péninsule sur un promontoire qu'on appeloit promontoire de Cnide, ou promontoire Triopium, et actuellement, selon (7) M. d'Anville, cap Crio; ce qui est confirmé par (8) Mélétius. Cette ville s'appeloit aussi Triopia, selon (9) Pline, et Triopium, suivant le Géographe Etienne. Devant cette ville, il y avoit un observatoire, où l'on observoit (10) les mouvemens des corps célestes.

---

(1) Strab. lib. XIV, pag. 1002.
(2) Ptolem. lib. V, pag. 157.
(3) Plin. lib. V, cap. XXXI, pag. 284, lin. 9.
(4) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 495, col. 1.
(5) Heraclid. de Polit. pag. 535.
(6) Plutarch. de Virt. Mulier. pag. 244, D.
(7) D'Anville, Géogr. tom. II, pag. 75.
(8) Meletii Geogr. Ant. et Nova, pag. 469, col. 1.
(9) Plin. lib. V, cap. XXVIII, pag. 274.
(10) Strab. lib. XVII, pag. 1160, B.

L'Historien Ctésias étoit de Cnide. Strabon (1) le dit formellement. « Ctésias, médecin d'Artaxerxès, qui a » écrit l'Histoire d'Assyrie et de Perse, étoit de Cnide ». Il ne faut donc pas écouter Meursius, qui, sur l'autorité de Tzetzès (Chiliad. I. 83.), a placé une ville de Cnide (2) dans l'île de Cypre, dont étoit Ctésias. *Voyez* Cellarius, Geograph. Antiq. tom. II, pag. 238, §. XXXVIII.

CNIDIE (la) est (3) une péninsule bornée au Nord par le golfe Céramique, au Midi par la mer de Syme et de Rhodes, et ne tient à la Bybassie que par une langue de terre de cinq stades.

CNOSSE, ville de Crète, située vers (4) la côte Nord de l'île, à vingt-cinq stades de la mer. Son port se nommoit Héracléum. Elle étoit à cent vingt stades au Nord-Ouest de Lyctos, et au Nord-Est de Gortyne. Il y avoit en cette ville un (5) labyrinthe. Minos, un des anciens Rois de Crète, avoit bâti cette ville, et y faisoit sa résidence. Aussi Hérodote surnomme-t-il Minos II, le Cnossien. Cnosse (6) fut autrefois nommée Cæratus, du nom de la rivière qui l'arrosoit. Il ne reste plus aujourd'hui le moindre vestige de cette ville. *Voyez* la Géographie abrégée de M. d'Anville, *tom. I, pag. 279.*

CŒLÉ, lieu de l'Attique, près de la porte Mélitides, au Nord un peu Est d'Athènes. On y voyoit (7) les monumens de l'illustre maison de Cimon. Parmi ces monumens étoit le tombeau ou plutôt le cénotaphe d'Hérodote. *Voyez* ce que nous avons dit à ce sujet vers la fin de la

---

(1) Strab. lib. XIV, pag. 969, C.
(2) Meursius in Cypro. lib. I, cap. X.
(3) Herodot. lib. I, §. CLXXIV.
(4) Strab. lib. X, pag. 729 et 730.
(5) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. XXVII, pag. 67.
(6) Strab. lib. X, pag. 730, et ibi not.
(7) Marcellin. in Vitâ Thucydidis, pag. 3.

Vie de notre Historien. Thucydides, étant de la maison de Cimon, avoit aussi en ce lieu sa sépulture.

CŒLES, *Cavités*, lieu de l'île de Chios, qui ne devoit pas être fort éloigné de la capitale. Je n'ai pu rien dire de plus dans ma première édition ; mais ayant acquis depuis la Géographie ancienne et nouvelle de Mélétius, Archevêque d'Athènes, j'y ai trouvé des éclaircissemens. Voici comment il s'exprime page 487, col. I. « Cette île » se divise en deux parties. La première est élevée et » regarde le couchant; on y voit des montagnes couvertes » de bois, et des cavités profondes et obscures, d'où sor- » tent un grand nombre de petites rivières ». Ainsi Cœles étoit dans la partie occidentale de l'île. *Herodot. lib. VI*, §. *XXVI.*

CŒNYRES, lieu de l'île de Thasos. La Martinière en nomme les habitans Cényriens, et ceux d'Ænyres, autre lieu de la même île, Entriens, et il ajoute que ces deux petits peuples furent les maîtres de cette île; *voyez* Thasus dans son Dictionnaire. Je n'ai pas besoin d'avertir que ce sont autant de fautes grossières; son ouvrage en fourmille. *Voyez* ÆNYRES.

COLCHIDE, pays à l'Est du Pont-Euxin, à l'Ouest de l'Ibérie, dont elle renfermoit une petite partie. Les Alarodiens, peuple distingué des Colchidiens, comprenoient alors une portion de ce qu'on a appelé depuis Ibérie, et qu'on nomme actuellement Géorgie. Elle s'étendoit au Nord depuis Dioscurias, aujourd'hui Isgaour, jusqu'à Trapézunte Sud-Ouest, à présent Trébizunte, où se retirèrent les Empereurs Grecs et où ils établirent le siége de leur empire, lorsque les Francs se furent emparés de Constantinople. Elle comprenoit alors par conséquent vers le Sud et le Sud-Ouest les Macrons, les Mosynœques, dont Hérodote parle comme de peuples très-distincts. Elle avoit donc, du temps de cet Historien, pour bornes au Sud les Macrons et les Mosynœques, et renfermoit alors ce

que l'on appelle actuellement la Mingrélie et le pays de Guriel. La Colchide n'étoit pas éloignée vers le Sud-Est de la Médie. Il n'y avoit entre ces deux pays que celui (1) des Sapires. *Herodot. lib. I, §. CIV; lib. II, §. CIV et CV; lib. III, §. XCVII; lib. IV, §. XL; lib. VII, §. LXXIX.*

COLCHIDIENS, peuples de la Colchide. C'étoient des Egyptiens descendans de quelques troupes de l'armée de (2) Sésostris. Leurs terres produisoient entr'autres choses d'excellent lin.

COLIAS, promontoire et côte de l'Attique sur le golfe Saronique, à vingt stades (3) au Sud un peu Est de Phalère, au Nord du promontoire Zoster, au Sud un peu Est d'Athènes. Ce promontoire et cette côte ont la figure (4) d'un pied d'homme, et c'est de-là que leur vient ce nom. On y fabriquoit (5) des vases de terre, qui avoient de la réputation. On voyoit près de cette côte (6) un temple de Vénus surnommée Coliade. Ce promontoire se nomme actuellement Agio Nicolo, selon M. d'Anville. *Herodot. lib. VII, §. XCVI.*

COLLINE DES GRACES. *Voyez* GRACES.

COLLINE DE JUPITER LYCÉEN. *Voyez* JUPITER LYCÉEN.

COLONNES BLANCHES, lieu près et au Sud du fleuve Marsyas qui se jette dans le Méandre, sur les frontières Nord-Est de la Carie, et sur les frontières Sud ou Sud-Ouest de la Phrygie, à l'Est de Colosses. *Herodot. lib. V, §. CXVIII.*

COLONNES D'HERCULES (les) étoient, selon les anciens, les montagnes qui bordent de part et d'autre le

(1) Herodot. lib. I, §. CIV.
(2) Id. lib. II, §. CIV et CV.
(3) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. I, pag. 4 et 5.
(4) Hesych. voc. Κωλιάς.
(5) Plutarch. de Auditione, pag. 42.
(6) Pausan. loco laudato.

détroit de Gibraltar, par lequel la mer Méditerranée communique avec l'Océan. L'une s'appeloit Calpé, et étoit en Ibérie; c'est celle que les Maures appellent Gébel Tarik et que nous nommons Gibraltar : l'autre nommée Abyla, étoit en Libye ou Afrique. On remarque en effet que ces deux montagnes paroissent de loin comme deux colonnes à ceux qui naviguent vers le détroit de Gibraltar. *Voyez* aussi liv. IV, §. VIII, note 19.

COLOPHON, ville des Ioniens, située à quelque distance du bord de la mer, arrosée (1) par le petit fleuve Halésus, que Pausanias (2) nomme Halès. Elle est au Nord-Ouest d'Ephèse, et au Sud-Est de Lébédos, dans le voisinage de Claros et de Notion. Elle fut bâtie par (3) Mopsus, fils de Manto et de Rhacius, et par conséquent petit-fils de Tirésias. Dans la suite Damasichthon et Prométhos, fils de Codrus, y menèrent une colonie et la fondèrent en même temps (4) que Milet, 1119 ans avant notre ère, la treizième année de l'Archontat perpétuel de Médon. Une prêtresse (5) n'y faisoit pas, comme à Delphes, les fonctions du sacerdoce ; c'étoit un pontife qu'on tiroit des meilleures familles de Milet. Cette ville étoit une de (6) celles qui se disputoient l'honneur d'avoir été la patrie d'Homère.

On ignore d'où elle a pris son nom. Pline (7) remarque qu'il croissoit dans son territoire une résine de couleur jaune tirant sur le roux, qui étant broyée, devenoit blanche, et avoit une odeur forte, ce qui empêchoit les par-

---

(1) Plin. Hist. Nat. lib. V, cap. XXIX, pag. 279.
(2) Pausan. Achaic. sive lib. VII, cap. V, pag. 535.
(3) Id. ibid. cap. III, pag. 527 et 528; Pompon. Mela. lib. I, cap. XVII, pag. 94.
(4) Marmora Oxon. Epoch. XXVIII.
(5) Taciti Annal. lib. II, §. LIV.
(6) Auctor Ciris. vers 65.
(7) Plin. Hist. Nat. lib. IV, cap. XXI, pag. 726.

fumeurs de s'en servir. La colophone, ou colophane, dont les joueurs d'instrumens font usage, n'est autre chose que de la térébenthine cuite. Le nom de cette ville vient peut-être de l'abondance de cette résine. Nous l'appelons actuellement Belvedère et les Turcs (1) Sigatzik.

COLOSSES, ville de Phrygie, grande, riche (2) et bien peuplée, à huit parasanges, ou lieues du Méandre, située à l'endroit où le fleuve Lycus se perd sous terre, pour ne reparoître qu'à cinq stades de là, et se jeter bientôt après dans le Méandre. Elle est à l'Est d'Hiérapolis, dont elle est séparée par le Lycus, à l'Ouest de Cérétapa, au Nord-Ouest de Laodicée et au Sud d'Euménia. Le gouvernement de cette ville étoit démocratique, et son premier Magistrat porte le titre d'Archonte sur une médaille (3) de M. Pellerin, et celui de Stratège, sur un médaillon du Roi. Cette ville passa des Perses aux Macédoniens, et aux Rois Séleucides de Syrie. Après la défaite d'Antiochus III, à la bataille de Magnésie, elle fut soumise à Euménès, Roi de Pergame. Lorsqu'Attalus, le dernier de ses successeurs, légua ses Etats aux Romains, Colosses avec toute la Phrygie, fit partie de la province proconsulaire d'Asie, laquelle subsista jusqu'au temps de Constantin. Après le règne de ce Prince, la Phrygie fut partagée en deux provinces, la Phrygie Pacatiane et la Salutaire. Laodicée fut la métropole de la première, et Colosses (4) en fut la sixième ville. Du temps d'Héraclius ces provinces furent partagées en différens départemens militaires Θέματα. Colosses (5) fut la douzième ville de celui

(1) Meletii Geogr. Antiqua et Nova, pag. 466.

(2) Xenoph. Cyri expedit. lib. I, cap. II, §. VI; Herodot. lib. VII, §. XXX.

(3) Recueil de Médailles de Peuples et de Villes, tom. II, pag. 40, pl. 45.

(4) Hierocl. Synecd. pag. 666.

(5) Constantini Porphyrog. de Thematib. lib. I, Thema III.

des Thracésiens. On peut voir dans Constantin Porphyrogénète la raison qui fit donner ce nom à ce département. Cette ville fut ensuite appelée (1) Chones, et c'est sous cette dénomination que l'Evêque Dosithée souscrivit au septième Concile général. Elle est déchue de son ancienne splendeur, depuis qu'elle a passé sous la domination des Turcs. Ce n'est plus aujourd'hui qu'une bourgade, qui conserve le nom de Konos. Une partie de ses habitans embrassa le Christianisme du temps de S. Paul, et on a une Epître que cet Apôtre leur adressa de Rome.

COMBREA, ville de la Crossæa, ou plutôt Crusæa, sur le golfe Therméen, entre Lipaxos et Lises. *Herodot. lib. VII, §. CXXIII.*

COMPSATE, rivière de Thrace, qui prend sa source au mont Rhodope, et laissant les Trauses à l'Est, coule du Nord au Sud, entre le Trave et le Cossinitus, et se jette au Sud dans le lac Bistonis, de même que le Trave et le (2) Cossinitus. *Herodot. lib. VII, §. CIX.*

La Martinière a fait une faute singulière à l'article COMPSATUS. Il change le lac Bistonis en ville et y fait entrer le Compsate et le Trave.

CONIÉEN, habitant ou originaire de Conium. *Voyez* CONIUM.

CONIUM, ville de la (3) Phrygie Pacatiane, d'où il paroît que Cinéas, roi de Thessalie, étoit originaire. Laodicée étoit la capitale de cette Phrygie. *Herodot. lib. V, §. LXIII, note 151.*

CONTADESDUS (le), petite rivière de Thrace, qui coule du Nord au Sud très-peu Ouest, et qui, grossie des eaux du Téare, se jette dans l'Agrianès. *Herodot. lib. IV, §. XC.*

COPAIS (le lac). Il est en Béotie, et prend son nom de

(1) Constantini Porphyrog. de Thematib. lib. I, Thema III.

(2) Æliani de Nat. Animal. lib. XV, cap. XXV, pag. 855.

(3) Hierocliș Synecdemus, pag. 666.

la ville de Copes, qui est sur son bord Nord. Sa longueur va de l'Ouest à l'Est. La ville de Chéronée n'est pas éloignée de son extrémité occidentale, et celle d'Acræphia de son extrémité orientale. Homère parle de cette ville au second livre de l'Iliade, vers 502, ainsi que (1) Pausanias, qui le nomme lac Cephissis. Strabon remarque (2) qu'anciennement il n'avoit pas de nom particulier, qu'on l'appeloit de celui des villes voisines, qu'on l'avoit nommé Haliartius, d'Haliarte, et ainsi des autres; mais que l'usage avoit prévalu de l'appeler Copaïs. Ce lac étoit renommé pour ses anguilles. Il en est parlé en cent endroits d'Aristophanes. Par exemple, dans la pièce intitulée Lysistrata: cette femme ayant dit (3) qu'il vaudroit mieux que tous les Béotiens périssent : non pas tous, répond Calonice, exceptez-en les anguilles. La Martinière assure qu'on le nomme actuellement *Λίμνη τῆς Λιβαδείας*, lac de Livadie, et plus particulièrement Lago di Topoglia. Mélétius (4) l'écrit Topolia, *Λίμνη τῆς Τοπόλιας*.

CORCYRE, île (5) située vis-à-vis de la Thesprotie, dans la mer Ionienne, à douze milles de Buthrote. Elle fut d'abord appelée Drépané, ensuite Schéria et Phæacia, puis Κέρκυρα, en latin Corcyra. Après avoir appartenu long-temps aux Phéaciens, des Corinthiens chassés de leur patrie vinrent à Corcyre sous la (6) conduite de Chersicrates et s'y établirent. *Voyez* sur la fondation de cette île mon Essai de Chronologie, *chap. xv*, *sect. III*, §. *IV*, n° IX, *pag. 443*. C'est aujourd'hui Corfou. Ce nom lui vient (7) de Corypho Κορυφώ, celui de sa citadelle. Cette île

(1) Pausan. Bœot. sive lib. IX, cap. XXIV, pag. 756.
(2) Strab. lib. IX, pag. 630.
(3) Aristoph. Lysistr. vers. 35.
(4) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 345, col. 2.
(5) Plin. lib. IV, cap. XII, pag. 207.
(6) Strab. lib. VI, pag. 414.
(7) Nicetæ Choniatæ Annal. lib. II, pag. 49.

avoit (1) trois ports, dont l'un étoit très-beau. Scylax de Caryande nous apprend cette particularité. Le Cardinal Quirini prétend (2) que l'un de ces ports s'appeloit Glykys. Ce Savant s'appuie d'un passage de Dion Cassius, dont il n'a pas saisi le sens. « César, dit (3) Dion Cassius, s'étant » emparé de Corcyre qui avoit été abandonnée par les » troupes qui la gardoient, plaça ses vaisseaux dans le port » Glykys ». Cet Historien ne dit pas positivement que ce port appartient à cette île. En effet, il n'en étoit pas. C'étoit un port de la Thesprotie, entre le port Comarus et le (4) promontoire Chimérium. Le fleuve Achéron, après avoir reçu plusieurs rivières, et après avoir traversé le marais Achérusia, se jetoit dans ce port et en rendoit les eaux douces, ce qui lui avoit fait donner le nom de *Glykys*, doux.

CORESSE, montagne à (5) quarante stades d'Ephèse, au pied de laquelle étoit sur (6) le bord de la mer une ville de même nom. Pour se rendre de-là à Sardes, on suit à l'Est les bords du Caystre, et l'on passe le mont Tmolus.

CORINTHE (l'isthme de) joint le Péloponnèse (aujourd'hui la Morée) au reste de la Grèce. Il est situé entre le golfe Corinthiaque Ouest (aujourd'hui golfe de Lépante) et le golfe Saronique (aujourd'hui golfe d'Engia) Est-Sud.

CORINTHE, capitale d'un petit Etat dans le Péloponnèse. Elle est située vers le milieu de l'isthme, sur la croupe d'une colline; de sorte qu'il peut y avoir soixante stades d'un côté et de l'autre, depuis (7) cette ville

(1) Scylacis Caryand. Peripl. pag. 11.

(2) Primordia Corcyræ. pag. 66.

(3) Dionis Cass. Hist. lib. L, §. XII, pag. 612.

(4) Thucydid. lib. I, §. XLVI. Strab. Geograph. lib. VII, pag. 499 et 500.

(5) Diodor. Sicul. lib. XIV, §. XCIX, pag. 718.

(6) Herodot. lib. V, §. C.

(7) Plin. Hist. Nat. lib. IV, cap. IV, pag. 192.

jusqu'aux deux mers. Anciennement elle a porté le nom d'Ephyre. Au Nord et près de Corinthe étoit Léchæum, qui étoit son port, au Sud étoit l'Acrocorinthe, ou la citadelle de Corinthe, sur une (1) colline dont la montée étoit de trente stades. Il n'y a plus, sur l'emplacement qu'elle occupoit, que quelques habitations que les gens du pays appellent Corito. Mélétius (2) dit qu'elle est très-peu peuplée, mais qu'elle conserve son ancien nom.

CORONÉE, ville de Béotie, située sur une (3) hauteur et près du mont Hélicon, entre ce mont et le lac Copaïs, plus près du lac que du mont, environ à quarante stades (4) de Libéthrium, montagne consacrée aux Muses et aux Nymphes, et à vingt stades du mont Laphystius. Elle étoit au Sud-Est de Chéronée et à l'Ouest d'Haliarte, ville près du lac Copaïs. Il n'en reste plus aujourd'hui que quelques vestiges qui portent le nom de (5) Comari. C'est cependant un siége épiscopal.

CORONÉENS, habitans de Coronée.

CORYCIE (antre de); cet antre étoit dans le mont Parnasse. Pausanias (6) dit qu'en allant de Delphes aux sommets du Parnasse, on rencontre à soixante stades de cette ville une statue de bronze: que de cet endroit à l'antre de Corycie, le chemin devient plus facile. Mais il n'ajoute pas quelle étoit la distance qu'il y avoit de cette statue à l'antre. *Voyez* ma note 43, sur le huitième livre d'Hérodote.

CORYS, fleuve, ou plutôt torrent d'Arabie, qui se jetoit dans la mer Erythrée. Il couloit à douze journées des déserts par où l'armée de Cambyses devoit passer pour

(1) Strab. lib. VIII, pag. 581, B.
(2) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 359, col. 1.
(3) Strab. lib. IX, pag. 630.
(4) Pausan. Bœot. sive lib. IX, cap. XXXIV, pag. 778.
(5) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 343.
(6) Pausan. Phocic. sive lib. X, cap. XXXII, pag. 877.

se

se rendre en Egypte. Abulféda le nomme torrent de Coré. *Voyez* la note de M. Wesseling. *Herodot. lib. III*, §. *IX*.

COS (l'île de), la principale des îles que les anciens nomment Calydnes, et l'une des Cyclades, selon quelques-uns. Elle est située vers les côtes de la Doride Asiatique, à l'Ouest et à l'entrée du golfe Céramique, à l'Ouest, ou Ouest un peu Sud d'Halicarnasse, à quinze milles (1) de cette ville; au Nord de Nisyros et au Sud-Ouest de Calymna. Elle a trois promontoires, selon Strabon; le premier, Scandaria, au Nord. Comme il est vis-à-vis (2) le promontoire Termérium dans l'île de Mynde, il ne doit pas être éloigné de la ville de Cos. Le second, au Midi, se nomme Lacter. Le troisième, au Couchant, s'appelle Drécanon. Mélétius (3) le nomme Drépanon, et peut-être faut-il lire ainsi dans Strabon. En le plaçant vis-à-vis l'île de Nisyros, avec Mélétius, il doit être à l'Ouest, et dans la position que lui donne Strabon. Mélétius ne parle pas du promontoire Scandaria; en revanche, il nous fait connoître le promontoire du Lion qu'il place à l'Ouest. Mais comme le promontoire Drépanon est à l'Ouest, je crois qu'il faut le mettre à l'Est. Aucun Auteur ne parle de ce promontoire du Lion. On lit dans Pline qu'il y a dans (4) cette île la montagne de Prion. Je pense que l'extrémité de cette montagne s'avançant dans la mer, aura formé un promontoire de ce nom, et qu'il faut lire dans Mélétius le promontoire de Prion.

Cette île, qu'on avoit aussi nommée (5) Céos, ou (6)

---

(1) Plin. Hist. Nat. lib. V, cap. XXXI, pag. 286, lin. 10.

(2) Strab. lib. XIV, pag. 971, A et B.

(3) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 489, col. 2.

(4) Plin. Hist. Nat. lib. V, cap. XXXI, pag. 286, lin. 12.

(5) Stephan. Byzant.

(6) Plin. loco laudato, lin. 11. Le Scholiaste d'Apollonius de Rhodes cite Staphylus de Naucrate sur le vers 580 du premier livre des Argonautiques; et sur le vers 816 du livre IV du même poëme, il cite le troisième livre de son Histoire de Thessalie; mais il n'est pas question dans ces passages de l'île de Cos.

Céa, selon Staphylus, avoit été aussi appelée Mérope. De-là vient que Thucydides (1) la nomme Cos la Méropide. Elle étoit abondante en excellent vin. C'étoit la patrie d'Hippocrates et d'Apelles. Elle conserve son nom sous la forme de Stan-Co, où l'on reconnoît l'article et la préposition de lieu abrégés.

COS (la ville de). C'étoit la capitale de l'île de Cos. Elle étoit très-ancienne, et située près de la mer avec un port de bon abri, vis-à-vis la ville d'Halicarnasse. Homère, qui en fait (2) mention, l'appelle Cos, ville d'Eurypyle, parce qu'Eurypyle, fils d'Hercules (3) et de Chalciope, y avoit régné. Elle s'appeloit (4) anciennement Astypalea. Une sédition ayant fait abandonner cette ville, ses habitans en construisirent une autre au promontoire Scandaria et lui donnèrent le nom de l'île. Elle s'appelle Stan-Co, c'est-à-dire, que les habitans, interrogés sur la route de Cos, répondent εἰς τὰν Κῶ, ou par abréviation Stanco, que ceux qui ignorent le grec prennent pour un seul mot. Je dis cela une fois pour toutes, pour les noms grecs modernes qui commencent par stan. Stan est l'abréviation de εἰς τὰν doriquement, pour εἰς τὴν. Voyez aussi l'article BYZANCE.

COURSE D'ACHILLES (la), presqu'île située immédiatement après le bord Est de l'embouchure du Borysthènes, entre cette embouchure et le golfe Carcinites, à vingt-cinq milles de l'île Leucé, qui étoit (5) le séjour de l'ame d'Achilles et de celles de quelques autres Héros. Jupiter leur en avoit fait don pour les récompenser de leur valeur.

Cette péninsule fut nommée Course d'Achille, selon (6)

---

(1) Thucydidis, lib. VIII, §. XLI.
(2) Homer. Iliad. lib. II, vers. 677.
(3) Schol. Homeri ad vers. laudat.
(4) Strab. lib. XIV, pag. 971, B.
(5) Dionys. Perieg. vers. 545I.
(6) Plin. Hist. Nat. lib. IV, cap. XII, tom. I, pag. 217, lin. 11.

Pline et (1) Pomponius Méla, parce qu'Achille s'y exerça à la course. Ce fut sans doute lorsqu'il alla chercher son épouse Iphigénie, qui étoit en Tauride. *Voyez* l'obscur Lycophron, vers 186 et suivans.

Cette péninsule est formée de deux longues bandes de terre très-étroites, qui s'avancent dans la mer en sens contraire et d'une manière presque parallèle au rivage de l'Hylée. Ces langues de terre ont la forme (2) d'une épée couchée. Pline ajoute qu'elle a 80 milles de long, et Strabon (3) lui donne 1,000 stades. Ce Géographe se trompe, et Pline paroît avoir raison. Quant à sa largeur, Strabon lui donne deux stades à l'endroit où elle est le plus large, et quatre plèthres seulement, c'est-à-dire 344 pieds et quelques lignes mesure de Paris, où elle l'est le moins. Cela s'accorde avec les descriptions des voyageurs. Elle s'étend de l'Est à l'Ouest.

CRANON, ville de Thessalie, dans (4) la Pélasgiotide, sur les bords de l'Onochonus, au Sud du Pénée, à l'Est de Pharsale, entre Pharsale Ouest et le lac Bœbéis Est, au Sud de Scotusse. Les Scopades, qui étoient de Cranon, étoient de la plus illustre maison de Thessalie. Hérodote veut donc parler de cette ville et non de celle que l'on voyoit dans l'Athamanie, et Pinédo a eu tort de croire que cet Historien vouloit parler de celle-ci.

Il y avoit une autre ville de Cranon, vers la source de l'Achéloüs, dans l'Athamanie, laquelle a pris son nom de Cranon, fils de Pélasgus.

CRATHIS, petit fleuve (5) de l'Achaïe, dans le Péloponnèse ; il prend sa source au pied du mont Crathis.

---

(1) Pompon. Mela, lib. II, cap. I, pag. 48.

(2) Plin. Pompon. Mela, locis laudatis.

(3) Strab. lib. VII, pag. 473, A.

(4) Stephan. Byzant.

(5) Herodot. lib. I, §. CXLV.

« Dans le pays même des Phénéates, dit Pausanias (1), » après le temple d'Apollon Pythius, en avançant un » peu, vous vous trouverez dans le chemin qui conduit » au mont Crathis. Le fleuve Crathis prend sa source » dans cette montagne. Il se jette dans la mer auprès » d'Æges, bourgade déserte aujourd'hui, mais qui autre- » fois étoit une ville des Achéens. Le Crathis, fleuve » d'Italie, dans le pays des Brutiens, a pris son nom » du (2) Crathis d'Achaïe ». Ce fleuve (3) n'est jamais à sec.

CRATHIS, petit fleuve qui (4) arrosoit la ville de Sybaris. Hérodote (5) le surnomme le Sec, probablement parce qu'en été il n'avoit presque pas d'eau, et sans doute par la même raison que Virgile appelle le (6) Tanagre sec, *Sicci ripa Tanagri.* Servius remarque sur cet endroit qu'en hiver cette rivière est un torrent, mais qu'elle est à sec en été.

Ce fleuve (7) a pris son nom du Crathis d'Achaïe ; il doit donc s'écrire de même. On a donc eu tort dans toutes les éditions d'Hérodote d'écrire (8) Crastis. On l'appelle aujourd'hui Crati ou le Crate. Il sort du mont Apennin, passe à Cosenza, à Besignano, à San-Marco, et se jette dans le golfe de Tarente, à trois lieues Nord-Ouest de Rossano.

Près du Crathis, et peu loin de son embouchure, il y avoit un temple de Minerve surnommée Crathiène, du

(1) Pausan. Arcadic. sive lib. VIII, cap. XV, pag. 632.

(2) Hérodote dit aussi la même chose, liv. I, §. CXLV. *Voyez* aussi l'article suivant.

(3) Herodot. lib. I, §. CXLV.

(4) Strab. lib. VI, pag. 404, A.

(5) Herodot. lib. V, §. XLV.

(6) Virgil. Georgic. lib. III, vers. 151.

(7) Herodot. lib I, §. CXLV; Pausan. lib. VIII, cap. XV, p. 632.

(8) Herodot. lib. V, §. XLV.

nom de ce fleuve. Doriée (1) le bâtit après avoir pris, conjointement avec les Crotoniates, la ville de Sybaris.

CREMNES, ville de commerce sur le bord Nord du Palus Mæotis, à l'Ouest et fort loin de l'embouchure du Tanaïs, mais beaucoup plus près à l'Est de Bycès ou Sapra Palus. *Herodot. lib. IV*, §. XX.

La ville de Cremniscos, dont parle (2) Pline, ne peut être celle de Cremnes. Elle n'étoit (3) éloignée du Tyras que de deux cent quarante stades, ou de quatre cent quatre vingts, selon (4) Artémidore.

CRESTONE, ou CRESTON, ville de Thrace, et peut-être la capitale de la Crestonie, petits pays de Thrace. Denys d'Halicarnasc, et la plupart des traducteurs et des commentateurs d'Hérodote, confondent cette ville avec Cortone, ville de l'Umbrie. Mais il paroît qu'ils n'ont point entendu ce dernier Historien. *Voyez* ma traduction, liv. I, §. LVII, la note 134, et mon Essai sur la Chronologie, chap. VIII, §. X, pag. 251 et suivantes. Cette ville, située au-dessus des Pélasges-Tyrrhéniens, qui s'étoient emparés des côtes voisines, étoit occupée par ces mêmes Pélasges. Du temps d'Hérodote, ils parloient encore la même langue que les anciens Pélasges. Cet Auteur le conjecture, parce qu'à Placie et à Scylacé, qui étoient des colonies de Pélasges (*Herodot. lib. I*, §. *LVII. Pomp. Mela, lib. I, cap. XIX*), on parloit la même langue qu'à Crestone, quoique cette dernière ville fût très-éloignée des deux premières, et que la langue de ces peuples n'eût aucune conformité avec celle de leurs voisins.

Ce que l'on dit ici suffit pour réfuter ce qu'avance le Président Bouhier dans ses *Recherches et Dissertat. sur Hérodote, chap. IX. Herodot. lib. I*, §. *LVII*.

---

(1) Herodot. lib. V, §. XLV.
(2) Plin. lib. IV, cap. XII, pag. 217.
(3) Fragm. Peripli Ponti Euxini, pag. 10.
(4) Id. ibid.

M. le Major Rennell (1) croit qu'il y a ici une erreur dans Hérodote, et qu'il faut substituer Therméens à Crestoniens. Quoique M. Rennell ne sache pas le Grec, comme il en convient lui-même, ses connoissances supérieures en Géographie sont pour moi de la plus grande autorité; mais je me flatte que lorsqu'il aura lu les autorités sur lesquelles je me fonde, il reviendra à mon sentiment.

CRESTONIATES. Les Crestoniates et les Crestoniens étoient le même peuple. Il y a grande apparence que l'un de ces noms étoit affecté aux habitans de la ville, et l'autre à ceux de son territoire. *Voyez* CRESTONE. *Herodot. lib. I*, §. *LVII.*

CRESTONIE, petit pays de la Thrace, à l'Ouest des Mædi et de la Bisaltie, et à l'Est de la Mygdonie. Au Sud il a pour bornes la Chalcidique, et au Nord des montagnes qui le séparent à l'Est des Mædi, et à l'Ouest de Doberus Pæonica. C'est dans ces montagnes que l'Echidore prend sa source. La ville d'Anthémonte, qui fut depuis de l'Amphaxitis, étoit de la Crestonie; mais du temps de Pisistrate, elle appartenoit déjà (2) aux Macédoniens. Il y avoit aussi des Crestoniens (3) dans l'Acté ou péninsule du mont Athos. Hérodote l'appelle Crestonique et Crestonæa, qui sont des adjectifs, parce qu'il sous-entend Γῆ, *Terra. Herodot. lib. VII*, §. *CXXIV et CXXVII; lib. VIII*, §. *CXVI.*

CRÊTE (île de), grande île située entre la mer Egée Nord et la mer de Libye Sud. Elle a un peu plus de soixante lieues de long d'orient en occident. Les promontoires Samonium et Erythræum terminent sa partie orientale à l'Ouest de l'île de Cypre et de la Phénicie; les

(1) Geographical system of Herodotus examined, &c. pag. 45, note.

(2) Herodot. lib. V, §. XCIV.

(3) Thucydid. lib. IV, §. CIX.

promontoires Corycus et Criu-Metopon sont à l'extrémité de la partie occidentale, à l'Est de la petite Syrte. Cette île, autrefois fort peuplée, contenoit cent villes. Si on veut en prendre une connoissance plus particulière, on peut consulter le Traité de Meursius, intitulé CRETA. Elle fut très-célèbre par sa Législation. Je renvoie ceux qui voudront la connoître à l'excellent Mémoire de M. de Sainte-Croix sur la Législation de la Crète. Il se trouve à la suite de l'ouvrage qui porte pour titre : *Des Anciens Gouvernemens Fédératifs*, par le même Savant.

Cette île a été connue anciennement sous différens noms ; celui de Crète lui étoit resté ; on la connoît actuellement sous celui de Candie.

CRÉTOIS ou CRÈTES, habitans de l'île de Crète. Les premiers qui la peuplèrent étoient Autochthones, c'est-à-dire que l'on ignoroit de quel pays ils étoient originaires ; on les appeloit Etéocrétois ou Etéocrètes, c'est-à-dire, vrais Crétois. Dans la suite il y vint du mont Ida, en Phrygie, des Dactyles Idéens ou Curètes ; puis des Pélasges, des Doriens, des Achéens ; ensuite un mélange de Barbares, qui apprirent peu à peu la langue des Grecs qu'ils y trouvèrent établis, et enfin une colonie d'Argiens et de Lacédémoniens après le retour des Héraclides dans le Péloponnèse.

Les Crétois prétendoient avoir dans leur île le tombeau de Jupiter. Callimaque (1) les traite à cette occasion de menteurs. Mais peut-être avoit-il emprunté cela d'Epiménides de Crète, Poète et Devin, qui ne fait pas des Crétois un portrait avantageux, comme le prouve le vers de ce Poète cité (2) par saint Paul :

Κρῆτες ἀεὶ ψεῦσται, κακὰ θηρία, γαστέρες ἀργαί.

« Les Crétois sont toujours menteurs ; ce sont de mau-

(1) Callimach. Hymn. in Jovem, vers. 8.

(2) Divi Pauli Epistola ad Titum, cap. 1, vers. 12.

» vaises bêtes, des ventres paresseux ». *Voyez* sur ce passage, *Joh. Alberti Observationes in sacros novi Fœderis libros, pag. 410.*

CRISA ou CRISSA, ville des Locriens Ozoles, au Nord et à une petite distance de Delphes, près du golfe Corinthiaque, aujourd'hui golfe de Lépante. Elle donnoit le nom de golfe Criséen à une partie du golfe Corinthiaque, et le nom de plaine Criséenne à la vaste plaine qui étoit au Nord de la partie Est du golfe. Cette ville ne subsistoit plus du temps de (1) Strabon. Il paroît pourtant qu'on l'avoit rebâtie avant le temps où vivoit (2) Pline, puisqu'il en fait mention.

CRISÉEN (golfe). Il donne dans celui de Corinthe, et prend son nom de la ville de Crisa, qui étoit à son extrémité.

CRISÉÈNE (plaine). *Voyez* CRISA.

CRITALES. Hérodote étant le seul Auteur qui ait parlé de cette ville, on ne peut la placer que par conjecture. 1°. Elle doit être en Cappadoce; Hérodote (3) le dit positivement. 2°. Elle doit être sur le bord oriental de l'Halys, puisque Xerxès traversa (4) cette rivière, après être arrivé à Critales. 3°. Cette ville doit se trouver sur la grande route de Suses à Sardes. 4°. Xerxès, étant entré en Phrygie après avoir traversé l'Halys, se rendit à Célènes, et de-là à Colosses. On voit par-là qu'il suit toujours la route Royale. Il y a sur les bords de l'Halys une ville où l'Empereur Claude envoya une colonie. On l'appela Archélaïs : c'est actuellement la ville d'Erékli. Cette ville remplit toutes les conditions susdites. Les deux routes de la Cilicie y aboutissent, ainsi que la grande

(1) Strab. lib. IX, pag. 640.
(2) Plin. lib. IV, cap. III, pag. 191, lin. 4.
(3) Herodot. lib. VII, §. XXVI.
(4) Id. ibid.

route d'Arménie et des pays situés entre le Pont-Euxin et la mer Caspiène. Il faut donc nécessairement qu'Archélaïs ait été fondée sur l'emplacement de Critales ou dans les environs. *Voyez* l'excellent ouvrage de M. le Major Rennell sur la Géographie d'Hérodote, page 319. *Herodot. lib. VII*, §. *XXVI*.

CROBYZIENS. *Voyez* THRACES CROBYZIENS.

CROCODILES (la ville des), Κροκοδείλων πόλις, Crocodilopolis, étoit près du fameux labyrinthe et du lac Mœris, un peu loin du Nil, au-dessus de Memphis, au Sud-Ouest d'Acanthe. Les crocodiles y étoient particulièrement honorés. Strabon dit (1) qu'on en nourrissoit dans des étangs, où ils étoient apprivoisés et venoient prendre de la main de ceux qui les nourrissoient, de la viande et du pain; ils se laissoient même ouvrir la gueule, afin que l'on y versât un breuvage préparé. C'est de-là qu'elle a pris son nom de Crocodilopolis, ou ville des Crocodiles. Elle fut dans la suite nommée (2) Arsinoé. *Herodot. lib. II*, §. *CXLVIII*.

Crocodilopolis est le nom grec de cette ville. Celui que lui donnoient les Egyptiens venoit sans doute de Champses, ou de Souchos, qui sont les termes égyptiens, sous lesquels le Crocodile étoit connu, selon Hérodote, *lib. II*, §. *LXIX*, et Strabon, *lib. XVII*, *pag. 1165*, *D*.

CROPHI et MOPHI sont deux montagnes entre les villes de Syène et d'Eléphantine. L'interprète des Hiéroglyphes à Saïs dit à Hérodote que les sources du Nil étoient entre ces montagnes; que la moitié de leurs eaux couloit en Egypte et l'autre moitié en Ethiopie. *Herodot. lib. II*, §. *XXVIII*.

CROSSÆA. Telle est la leçon de toutes les éditions d'Hérodote. Je n'en suis pas moins persuadé que c'est une

(1) Strab. lib. XVII, pag. 1165 et 1166.
(2) Id. Ibid.

faute des Copistes, et qu'il faut lire avec MM. de Pauw et Wesseling, Crusæa. *Voyez* cet article.

CROTONE, ville située sur le golfe de Tarente, à deux cents stades de Sybaris, selon (1) Strabon; mais il y en a plus de sept cents, et cet Auteur se trompe, ou, ce que je crois volontiers, il y a dans son texte une erreur qui vient des Copistes. Quoi qu'il en soit, cette ville étoit presque à l'extrémité du bord occidental du golfe de Tarente, près et au Nord du promontoire Lacinium, et au Sud de Pétilia. Elle ne fut d'abord fortifiée que par la nature et par l'avantage de sa situation: mais dans la suite, et un peu avant l'arrivée de Pyrrhus en Italie, on l'environna d'un mur qui avoit, selon (2) Tite-Live, douze milles de circuit. Les ravages de la guerre diminuèrent dans la suite de plus de moitié le nombre de ses habitans. Elle conserve son ancien nom avec un léger changement. Milon, fameux Lutteur, dont parle (3) Hérodote, l'avoit rendue célèbre, mais elle le fut encore plus par le grand nombre de Philosophes Pythagoriciens qu'elle produisit. *Herodot. lib. v, §. xliv, xlv; lib. viii, §. xlvii.*

CROTONIATES, habitans de Crotone. Ils étoient forts et robustes, témoin Milon le Crotoniate, dont tout le monde sait l'histoire. Ils étoient Achéens d'extraction. *Herodot. lib. viii, §. xlvii.*

CRUSÆA, petit pays de Thrace, assez près de la presqu'île de Pallène, borné à l'Est par la Chalcidique, et à l'Ouest par le golfe Therméen. On y voyoit du Sud au Nord les villes (4) de Lipaxos, de Combria, de Lises, de Gigonos, de Campsa, de Smila et d'Ænia. Thucydides (5)

(1) Strab. lib. vi, pag. 403, C.
(2) Tit. Liv. lib. xxiv, §. iii.
(3) Herodot. lib. iii, §. cxxxvii.
(4) Id. lib. vii, §. cxxiii.
(5) Thucyd. lib. ii, §. lxxix.

appelle ce pays Crusis, Κρουσίς. Denys d'Halicarnasse, parlant (1) de l'arrivée d'Enée dans la presqu'île de Pallène, dit que cette péninsule étoit alors occupée par les Crusæens, Κρουσαῖοι. Enfin Etienne de Byzance (2) nomme ce pays Crusis, Κρουσίς, et prétend qu'il tire son nom de Crusis, fils de Mygdon. Il ajoute ensuite qu'il fait partie de la Mygdonie, et même il s'appuie de l'autorité de Strabon, qui l'avoit avancé dans son septième livre; mais la fin de ce livre manque dans tous nos exemplaires, et cette perte est foiblement réparée par son Abréviateur, qui est postérieur à Ptolémée. Quant à ce que nous apprenons de Strabon, selon le Géographe Etienne, que la Crusis faisoit partie de la Mygdonie, cela n'est pas étonnant. Les Mygdoniens avoient poussé leurs conquêtes jusqu'au fleuve Strymon, long-temps avant le siècle de Strabon.

Ces autorités incontestables sont les garans du changement que je fais au texte d'Hérodote, où on lisoit auparavant Crossæa. C'étoit aussi l'avis de (3) Théodore Ryckius. M. Wesseling, qui m'a fourni une partie de ces autorités, n'étoit pas éloigné d'admettre ce changement.

Je ne m'arrêterai point à réfuter les erreurs du Dictionnaire de la Martinière. Cela seroit d'autant plus inutile, que les Savans ne le consultent jamais.

CURIUM, ville de l'île de Cypre sur la (4) côte Sud de la partie occidentale de l'île, à l'Est du promontoire Phrurium, et à l'Ouest tirant sur le Nord de celui de Curias. Pline (5) la nomme Curias, mais Etienne de

---

(1) Dionys. Halicarn. Antiq. Rom. lib. I, §. XLIX, pag. 39.

(2) Stephan. Byzant. voc. Κρουσίς.

(3) Theodori Ryckii Dissert. de Primis Italiæ Colonis, pag. 443, ad calcem notarum et Castigationum Lucæ Holstenii in Stephanum Byzantinum.

(4) Ptolemæi Geograph. lib. V, cap. XIV, pag. 157.

(5) Plinii Hist. Nat. lib. V, cap. XXXI, pag. 284, lin. 15.

Byzance (1) observe que Curias étant un adjectif, avec lequel on sous-entend χώρα, *terra, regio*, ne peut se dire que du territoire de cette ville. On avoit aussi donné le nom de Curias au promontoire qui est au Sud, parce qu'on sous-entend ἄκρα. Cette ville avoit été fondée (2) par des Argiens. On l'appelle aujourd'hui (3) Piscopia, et le promontoire le cap (4) Gavati ou delle Gatte.

CYANÉES, deux petites îles, ou écueils, dont l'une est du côté de l'Europe, et l'autre du côté de l'Asie, à vingt (5) stades l'une de l'autre, au Nord un peu Est de Chalcédoine dans le Pont-Euxin, dans la partie Ouest des côtes Sud, près de l'embouchure du Bosphore de Thrace.

On les appeloit aussi Symplégades, parce que de loin elles paroissent jointes ensemble.

Les Anciens s'imaginoient que c'étoient plusieurs écueils flottans sur l'eau, et se heurtant quand le vent les poussoit l'un contre l'autre. Tout cela étoit fondé sur ce que leurs pointes paroissoient ou disparoissoient, à mesure qu'on s'en éloignoit ou qu'on s'en approchoit, ou à mesure que la mer les couvroit dans le gros temps ou les laissoit voir dans le calme : c'est pour cela qu'on les appeloit aussi (6) Planetæ, c'est-à-dire, errantes. On ne fut certain, et on ne publia que ces îles s'étoient fixées, qu'après le voyage de Jason pour la conquête de la Toison d'or. On les reconnut alors de si près, qu'il ne fut plus permis d'ignorer qu'elles n'étoient ni mobiles ni flottantes. Mais, comme la plupart des hommes sont plus agréablement frappés par les fables que par la vérité, on eut de la

(1) Stephan. Byzant. voc. Κούριον.
(2) Herodot. lib. v, §. cxiii.
(3) D'Anville, Géographie Ancienne abrégée, tom. i, pag. 150.
(4) Id. ibid. pag. 149.
(5) Strab. lib. vii, pag. 492.
(6) Plin. lib. vi, cap. xii, pag. 309.

peine à revenir de l'ancien préjugé. *Voyez* aussi ce que j'ai dit de ces écueils, livre IV, note 188.

CYCLADES (les), îles de la mer Egée, dont les principales étoient Délos, Céos, Naxos, Paros et Andros; ces quatre dernières îles avoient un respect particulier pour celle de Délos, autour de laquelle elles étoient situées, et d'où elles prenoient (1) le nom de Cyclades. Les habitans des Cyclades avoient dans l'île de Délos leurs (2) salles, où s'assembloient et faisoient leurs festins (du moins ceux de Céos en avoient une), lorsqu'ils venoient à Délos pour y célébrer la fête du dieu.

CYDONIA, ville de Crète, bâtie (3) par Minos et fondée (4) par les Samiens. Elle est (5) située vers la partie occidentale de l'île, et à une médiocre distance de la côte Nord, à l'Ouest de Minoa et à l'Est d'Aptéra. On la nommoit encore Cydon, Cydonéa (6), et on en faisoit une Métropole. Le Géographe Etienne dit que dans les premiers temps on la nommoit Apollonie. Elle avoit un port sur la côte septentrionale de l'île, et à (7) huit cents stades, un peu plus de 30 lieues, de Gnosse et de Gortyne, deux autres villes de Crète. C'est aujourd'hui la Canée. *Herodot. lib. III*, §. *XLIV*, *LIX*.

CYDRARA, ville située sur les frontières de la Phrygie et de la Lydie, à l'Ouest de Colosses, près et au Sud du Méandre, puisqu'en allant de-là à Sardes, il falloit passer le Méandre. *Herodot. lib. VII*, §. XXX *et XXXI.*

---

(1) Ammian. Marcell. lib. XXII, cap. VIII, pag. 237.

(2) Herodot. lib. IV, §. XXXV.

(3) Diodor. Sicul. lib. V, §. LXXVIII, pag. 394.

(4) Herodot. lib. III, §. XLIV.

(5) Diodor. Sicul. lib. V, §. LXXVIII, pag. 394; Scylacis Peripl. pag. 18; Strab. lib. X, pag. 734, A.

(6) Flor. Epit. Rer. Roman. lib. III, cap. VII, §. IV, pag. 507.

(7) Strab. lib. X, pag. 734, A.

CYME, ville (1) d'Eolie. On l'appeloit encore (2) Phriconis, ou (3) Phriconitis. Ce nom lui venoit (4) du mont Phricius, situé dans la Locride, au-dessus des Thermopyles, où Cleuas et Malaüs, tous deux de la race d'Agamemnon, firent un long séjour avant que de passer en Asie et que d'y fonder Cyme. Cette ville étoit située sur le bord du golfe de Cyme, au Nord-Est de Phocée, et au Sud d'Elæa. C'étoit la plus grande et la plus belle ville de l'Eolie, selon (5) Strabon. Dius, père (6) d'Hésiode, quitta cette ville pour (7) s'établir à Ascra, bourg près de l'Hélicon.

La Martinière appelle cette ville Cume; mais les Auteurs latins s'accordent avec les grecs sur le nom de Cyme. On peut consulter Pline, *Hist. Nat. lib. v, cap. xxx, pag. 280;* Pomponius Mela, *lib. I, cap. XVIII*, et mille autres Auteurs qu'il seroit trop long de citer.

On (8) a trouvé des vestiges de cette ville dans un lieu appelé Nemourt; mais Mélétius nous apprend (9) qu'on l'appelle vulgairement Castri.

---

(1) Herodot. lib. I, §. CXLIX, CLVII; lib. V, §. CXXIII; lib. VII, §. CXCIV; lib. VIII, §. CXXX.

(2) Id. lib. I, §. CXLIX.

(3) Steph. Byzant. voc. Κύμη. Cet Auteur la distingue de Cyme, ville d'Eolie, mais les témoignages d'Hérodote et de Strabon prouvent qu'il se trompe.

(4) Strab. lib. XIII, pag. 873, A et B, pag. 922, A.

(5) Id. lib. XII, pag. 923, C.

(6) Hesiodi Opera et Dies. vers. 299. On lit dans les éditions δῖον γένος, *divinum genus;* mais M. Ruhnken prouve dans ses notes sur Velleius Paterculus, pag. 26, qu'il faut lire Δίου γένος, fils de Dius. M. Brunck a admis avec raison cette correction dans son édition des Gnomiques Grecs. C'est le 274ᵉ vers.

(7) Hesiodi Opera et Dies. vers. 636, &c. ou 597 de l'édition de M. Brunck.

(8) Géograph. abrég. tom. II, pag. 42.

(9) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 463, col. 2.

CYNÉSIENS. C'étoient les peuples (1) les plus occidentaux de l'Europe ; ce qui doit s'entendre de ceux qui sont le long des côtes de la Méditerranée et de l'Espagne. Ils occupoient les (2) bords de l'Anas ou Guadiana. Hérodote dit, livre II, §. XXXIII, qu'ils étoient au-delà des Colonnes d'Hercules. *Voyez* sur ce passage, tome II, note 105. *Herodot. lib. II*, §. *XXXIII ; lib. IV*, §. *XLIX*.

CYNÈTES, les mêmes que les Cynésiens.

CYNOSARGES, bourgade de l'Attique, à une petite distance à l'Est d'Athènes près des Alopèces, dont on ignore la tribu ; mais je conjecture qu'elle étoit (3) de l'Ægéide, de même que la bourgade Diomia, dont elle n'étoit peut-être pas différente. On y voyoit un temple (4) d'Hercules et un (5) Gymnase, c'est-à-dire, un lieu d'exercices. On entendoit souvent sous le nom de Cynosarges le Gymnase. Les Philosophes Cyniques y avoient établi leur école. Le Gymnase étoit à une très-petite distance d'Athènes ; on s'y rendoit par la porte Diomia. Cette bourgade avoit pris le nom de Cynosarges, parce que Diomus (6) sacrifiant à Hercules, un chien blanc enleva les cuisses de la victime et les porta en ce lieu ; ou bien il fut ainsi appelé à cause de la vîtesse de ce chien. Le mot ἀργὸς signifie en grec blanc et vîte à la course.

CYNOSURE, promontoire de l'Attique, au Sud-Est de Brauron, et au Nord-Est de Prasies. C'est ainsi qu'on le trouve placé dans la Carte de M. d'Anville. Celle de l'Attique, qui se trouve dans le Voyage du jeune Anacharsis, ne s'accorde pas avec cette position. Je pense

---

(1) Stephan. Byzant. voc. Ἰϐηρία, ex edit. Berkelii.
(2) Aviani Ora Marit. vers. 200.
(3) Stephan. Byzant. ad Διόμεια et Κυνόσαργες.
(4) Herodot. lib. V, §. LXIII ; lib. VI, §. CXVI.
(5) Stephan. Byzant. ad Κυνόσαργες.
(6) Ibid. conf. Hesychium ad Κυνόσαργες.

pas que l'autorité de M. Foucherot soit d'un assez grand poids pour prévaloir sur celle de ce savant Géographe. *Herodot. lib. VIII*, §. LXXVI.

CYNURIE, petit pays entre l'Argolide, l'Arcadie et la Laconie, qui fut un grand sujet de contestations et de guerres entre les Argiens et les Lacédémoniens. Il resta enfin à ceux-ci. Les villes de Thyrée et d'Anthéné étoient dans ce pays. *Voyez* chacun de ces articles, et sur-tout Thucydides, lib. v, §. XLI.

CYNURIENS (les), peuples qui habitoient la Cynurie. Ils étoient Autochthones. *Herodot. lib. VIII*, §. LXXIII.

CYPRE (l'île de) est située à l'extrémité Est de la Méditerranée, au Sud (1) de la Cilicie, à l'Ouest de la Syrie. Elle étoit autrefois jointe à la Syrie, dit (2) Pline, et la mer l'en a séparée, de même qu'elle a séparé la Sicile d'avec l'Italie, l'Eubée d'avec la Béotie, les îles d'Atalanta et de Macris (3) d'avec l'Eubée. Sa forme est oblongue. Le promontoire Dinarétum est le plus à l'Est, le promontoire Acamas est à l'Ouest; le promontoire Crommyon, qui est au Nord, regarde le promontoire Anémurium, qui est de cette partie de la Cilicie Trachée qu'on nommoit Cétis, selon Ptolémée, pag. 147. Enfin le promontoire Curias au Sud n'est pas éloigné d'Amathunte. La pureté de l'air et la douceur du climat y portoient les habitans à la volupté. Aussi Vénus y étoit-elle adorée plus qu'en aucun autre endroit du monde. On sait quels hommages on lui rendoit à Paphos et à Amathunte. Le premier temple de cette Déesse (4) avoit été bâti à Paphos par le Roi Aërias, ou, selon d'autres, par Cinyras; celui d'Amathunte l'avoit

(1) Plin. Hist. Nat. lib. v, cap. XXXI, pag. 284.

(2) Id. lib. II, cap. LXXXVIII, pag. 114.

(3) N'en déplaise à Pline, l'île Macris ou d'Hélène, qui est près du promontoire Sunium, doit avoir été séparée de l'Attique plutôt que de l'Eubée.

(4) Taciti Annal. lib. III, §. LXII; Histor. lib. II, §. III.

été

été par Amathus, fils d'Aërias. Salamis, fondée au Sud-Est par Teucer, qui fuyoit la colère de son père Télamon, fut détruite par un tremblement de terre, et rebâtie peu après sous le nom de Constantia. Ses habitans ayant été transportés ailleurs vers la fin du septième siècle, le nom de Constanza est resté à son emplacement. Je ne dois pas omettre Soli ou Soles, près et à l'Ouest du promontoire Crommyon. Bâtie originairement sur un rocher escarpé, elle se nommoit alors Æpeia, nom qui indique sa situation sur un lieu élevé. Elle étoit la capitale du petit Etat de Philocyprus, ami de Solon. Ce Philosophe (1), ayant fait remarquer à ce Prince le désavantage de cette position, lui conseilla de la rebâtir un peu plus loin dans la plaine. Philocyprus profita du conseil du Philosophe, et donna par reconnoissance à la nouvelle ville le nom de *Soloi*, Soles, à cause de son ami Solon.

La longueur de cette île (2) se compte depuis le promontoire Dinarétum, qu'on appelle aussi Clides (Clefs), à cause des petites îles de ce nom qui en sont proche: de ce promontoire à celui d'Acamas il y a quatorze cents stades en allant de l'Est vers l'Ouest. Elle a de circonférence (3) 3,420 stades en suivant les sinuosités des golfes.

CYRAUNIS, petite île de Libye, près des Gyzantes, abondante en vignes et en oliviers. On voit dans cette île un lac, d'où l'on tire des paillettes d'or. Elle est près du continent. Il est bien étonnant qu'aucun Auteur n'ait parlé d'une île si remarquable, si l'on excepte Etienne de Byzance; encore peut-on assurer qu'il n'en a fait mention que d'après Hérodote. Strabon parle de celle de Cercine. C'est, dit-il, une île (4) oblongue, adjacente à la

(1) Plutarch. in Solone, pag. 93, A et B.
(2) Strab. lib. XIV, pag. 1000, C.
(3) Id. ibid. B.
(4) Id. lib. XVII, pag. 1191, B.

petite Syrte, avec une grande ville de même nom; près de cette île est celle de Cercinitis, qui est plus petite. Si cette île eût été la même que celle de Cyraunis, il me semble que cet Ecrivain, qui n'est pas moins historien que géographe, n'auroit pas omis les particularités remarquables qu'en rapporte Hérodote. Ptolémée, qui fait aussi mention de l'île de Cercine, lui (1) donne la même position que Strabon. Diodore de Sicile en parle aussi. « Après l'île de Gaulos, est (2) vers la Libye celle de Cer» cine, avec une ville d'une médiocre grandeur, et des » ports très-commodes, non-seulement pour les vais» seaux marchands, mais encore pour les vaisseaux (3) de » guerre ». Après cet exposé de Diodore de Sicile, je ne conçois pas comment un Savant d'un rare mérite, et que par cette raison je m'abstiens de nommer, a accusé cet Historien de l'avoir confondue avec l'île de Cerné; quoique cet Historien place lui-même l'île de Cerné (4) dans l'Océan Atlantique. Ce Savant s'en est rapporté sans doute un peu trop légèrement (5) à Isaac Vossius, qui est, je crois, le premier qui ait fait cette critique. 1°. L'île de Cyraunis, étant près du pays appartenant aux Gyzantes, ne doit pas être éloignée d'Aphrodisium, ou du promontoire Hermæum, aujourd'hui le cap Bon. Elle peut donc être la même que celle de Cercine, qui touche à la petite Syrte, et qui a entre elle et les Gyzantes, le pays des Auséens et celui des Maxyes.

2°. Ptolémée (6) met à-peu-près dans la position qu'Hé-

(1) Ptolem. lib. IV, cap. III, pag. 113.

(2) Diodor. Sicul. lib. V, §. XII, pag. 339.

(3) Les vaisseaux de guerre de ce temps-là n'étoient pas fort grands.

(4) Diodor. Sicul. lib. III, §. LIV, pag. 222.

(5) Isaac Vossius in Observationibus ad Pompon. Melam, lib. II, cap. VII, pag. 765.

(6) Ptolem. lib. IV, cap. III, pag. 113.

rodote donne à Cyraunis, deux petites îles qu'il nomme Larounésia, comme qui diroit les petites îles du Larus, oiseau de mer fort vorace. Mais si l'une de ces deux petites îles eût été celle de Cyraunis, sa fertilité et l'or qu'on y trouvoit lui auroient donné d'autant plus de célébrité, qu'elle étoit dans le voisinage de Carthage; et cependant Ptolémée est le seul Ecrivain qui en ait fait mention.

Je conclus de-là qu'Hérodote ne connoissant, de son aveu, Cyraunis que sur le rapport de quelques Carthaginois, il s'est trompé sur sa position, et que, selon toutes les vraisemblances, il lui a attribué ce qui convenoit à celle de Cercine, qu'on nomme actuellement Kerkeni ou Kerkiness. *Herodot. lib. IV*, §. *CXCV*.

CYRÉ, fontaine consacrée à Apollon, qui a donné son nom à la ville de Cyrène. Callimaque, parlant de la colonie de Cyrène, s'exprime ainsi : « Les (1) Doriens n'avoient » pu encore approcher de la fontaine de Cyré; ils habi» toient Aziris, où il y a beaucoup de bois bien arrosés ». La fontaine de Thesté n'en devoit pas être fort éloignée, et je n'ai pas confondu celle-ci avec celle-là, comme me le reproche (2) M. Hennicke. J'ai seulement exprimé un doute, qui me paroît d'autant plus légitime, que Justin s'exprime ainsi : Cum (3) venissent in Africam, pulsis accolis, montem Cyram et propter amœnitatem loci, et *propter fructuum ubertatem*, occupavêre. Hérodote en parle sans la nommer. *Herodot. lib. IV*, §. *CLVIII*. Voyez livre IV, note 296, et l'article THESTÉ.

CYRÉNAÏQUE (la), pays de la Libye, d'une médiocre étendue. Elle a les Giligammes à l'Est, les Asbystes au Sud, les Cabales et les Auschises à l'Ouest. Il paroît

(1) Callimach. Hymn. in Apoll. vers. 88.
(2) Commentat. de Geographiâ Africæ Herodoteâ, pag. 16.
(3) Justini Hist. lib. XIII, cap. VII, pag. 368.

même que les Cyrénéens envahirent la partie du pays des Cabales et des Auschises qui avoisinent la côte; car Adriane, Bérénice et Hespéris sont enclavées dans le pays des Cabales et des Auschises. La dernière ville de la Cyrénaïque à l'Est est Darnis, dont parle (1) Ptolémée, qu'on nomme actuellement Derne. Elle est près du promontoire Drépanum. Mais je croirois volontiers qu'ils envahirent à l'Est Aziris et le port de Ménélas, qui étoient dans le pays des Giligammes. Ptolémée recule à l'Ouest les bornes de la Cyrénaïque jusqu'aux Autels des Philænès. Elle s'étendoit probablement de son temps jusqu'à ce lieu. On la nommoit Pentapole, à cause de ses cinq principales villes. *Voyez* PENTAPOLE.

CYRÈNE, ville de Libye, capitale de la Cyrénaïque, à onze milles (2) de la mer, c'est-à-dire, un peu plus de trois lieues, vis-à-vis Criu-Métopon, promontoire de l'île de Crète. C'est une (3) grande ville de la forme d'un trapèze. Elle est dans une plaine fertile en grains et abondante en fruits. Elle a produit de grands hommes; Aristippe, chef de la secte Cyrénaïque; sa fille Arété, qui lui succéda; Aristippe, fils d'Arété, surnommé Métrodidactos, parce qu'il avoit été disciple de sa mère; Annicéris, Callimaque, Eratosthènes, Carnéades, &c. Cette ville conserve encore quelques restes, avec le nom de (4) Curin.

CYRNE (île de). C'est une île de l'Italie, dans la mer Tyrrhéniène au Nord de la Sardaigne, au Sud du golfe Ligustique. Son premier nom fut celui (5) de Thérapné: elle fut nommée Cyrnus, de Cyrnos, fils d'Hercules, et

(1) Ptolem. Geograph. lib. IV, cap. IV, pag. 113. Il l'appelle Dardanis, page 114. C'est sans doute une faute d'impression.

(2) Plin. lib. V, cap. V, pag. 249, lin. 11.

(3) Strab. lib. XVII, pag. 1194.

(4) D'Anville, Géograph. abrég. tom. III, pag. 44.

(5) Servius ad Virgil. Eclog. IX, vers. 30.

ensuite (1) Corsis et Corsica; elle a été encore connue sous les noms de (2) Cernéatis et de Tyros; mais ce dernier nom, qui ne se trouve que dans le Scholiaste de Callimaque sur le vers 19 de l'hymne sur Délos, me paroît corrompu. L'air de cette île est mauvais et mal-sain, le terroir pierreux, plein de forêts et peu propre à être cultivé: rien n'y vient qu'à force de soins: il y croît du froment dans les vallées, des vins assez délicats et des fruits. Les Grecs y ont envoyé des colonies; elle a été soumise ensuite aux Carthaginois et aux Romains. Ceux-ci y envoyèrent deux colonies; la première prit le nom de Mariana, sur la côte Nord-Est de l'île, de Marius, sous les auspices duquel elle fut fondée; l'autre, conduite par Sylla, est vers le milieu de la côte Est. C'est actuellement l'île de Corse.

CYRNE, lieu de l'île d'Eubée dans la Carystie, où se donna une bataille entre les Carystiens et les Athéniens, l'an 467 avant notre ère. *Herodot. lib. IX, §. CIV de l'édit. de Gron.*, ou *CV de celle de Wessel.*

CYTHÈRE, île située près des côtes de la Laconie, au Sud du promontoire Malée, et consacrée à Vénus. Elle appartenoit (3) aux Argiens. Les Phéniciens y avoient (4) bâti un temple à Vénus. C'est aujourd'hui Cérigo; île montagneuse, dit M. Spon, *Voyag. tom. I, pag. 96;* terroir sec, qui n'a rien de fort charmant, abondante en lièvres, cailles et tourterelles, qui étoient les oiseaux de Vénus. *Herodot. lib. I, §. LXXXII, CV; lib. VII, §. CCXXXV.*

CYTHNOS, île située près de l'Attique, au Sud très-peu Est de l'île de Céos, et au Nord de celle de Sériphos. Le Géographe Etienne dit qu'on la nommoit aussi

(1) Dionys. Perieget. vers. 459, et ibi Eustath.
(2) Lycoph. Alexandra. vers. 1084.
(3) Herodot. lib. I, §. LXXXII.
(4) Id. ibid. §. CV.

Ophiousa et Dryopis, que c'est une des Cyclades, que le fromage Cythnien étoit estimé, et qu'elle avoit produit un peintre célèbre; c'est celui qu'Eustathe nomme Cydias, dans son Commentaire sur Denys le Périégète, *page 98, colonne 2, ligne 35.* Voyez cependant Junius, *in Catalogo Architectorum, &c. pag. 60.* Selon les interprètes de Ptolémée, cette île s'appelle aujourd'hui Cythno ou Cauro. Mais M. d'Anville (1) assure qu'elle a changé son nom en celui de Thermia. *Herodot. lib. VII, §. XC; lib. VIII, §. XLVI.*

CYZIQUE, île de la Propontide, a (2) cinq cents stades de circonférence, c'est-à-dire, près de dix-neuf lieues. Elle est jointe au continent par deux ponts. Ce fut (3) Alexandre qui les fit construire. Elle devint dans la suite un (4) isthme.

CYZIQUE, ville située (5) dans une île de la Propontide et portant le même nom. Elle est bâtie auprès des ponts, qui joignent l'île au continent. Elle a deux ports que l'on ferme, et plus (6) de deux cents chantiers. L'un de ces ports (7) s'appeloit Panorme, l'autre (8) Chytus. Le premier étoit l'ouvrage de la nature, le second paroît celui de l'art, comme l'indique son nom, Χυτός signifie *qui fodiendo eruitur.* Une partie de la ville est dans la plaine, une autre vers le mont (9) Arctos, qui est lui-même dominé par le mont Dindymus, où il y avoit un temple bâti par les Argonautes à Cybèle. Il n'est guère vraisemblable que, dans le court séjour que firent en ces

(1) Géograph. abrégée, tom. I, pag. 282.
(2) Strab. lib. XII, pag. 861, C.
(3) Plin. lib. V, cap. XXXII, pag. 289.
(4) Diodor. Sicul. lib. XVIII, §. LI, tom. II, pag. 296; Scholiast. Apollonii Rhodii ad Argonautic. lib. I, vers. 936.
(5) Strab. lib. XII, pag. 861, C.
(6) Id. pag. 862, A.
(7) Scholiast. Apoll. Rhodii ad lib. I, vers. 954.
(8) Apollon. Rhod. lib. I, vers. 987.
(9) Strab. lib. XII, pag. 861. Apollon. Rhod. lib. I, vers. 941.

lieux les Argonautes, ils ayent pu bâtir un temple. J'aime mieux croire avec (1) Apollonius de Rhodes qu'ils se contentèrent d'élever à Cybèle un autel et une statue grossièrement travaillée.

Cette ville (2) pouvoit aller de pair avec les premières villes de l'Asie, tant par sa grandeur et la beauté de ses édifices, que par l'excellence de son gouvernement, où tout étoit parfaitement réglé, soit pendant la paix, soit pendant la guerre. On peut voir aussi le bel éloge que fait Florus de cette ville, *liv. III, chap. V*, §. *XV*, *pag. 477*. Elle est actuellement ruinée, et il n'en existe presque plus que des débris, qui portent encore le même nom. Les Turcs l'appellent Capidag, selon (3) Mélétius. *Herodot. lib. VI*, §. *XXXIII.*

DADICES, peuple de l'Asie, formant (4) un même département avec les Sattagydes, les Gandariens et les Aparytes. Nous avons fixé les Gandariens des deux côtés de l'Indus, et nous avons observé que la ville de Caspatyre sur ce fleuve étoit de la Gandarie, suivant Hécatée, et qu'Hérodote la mettoit dans la Pactyice. On peut conjecturer de-là que les Dadices étoient dans le voisinage des Gandariens et des Pactyices, et cela d'autant plus qu'ils reconnoissoient (5) pour leur Général celui qui commandoit les Gandariens. Mais comme Hérodote ajoute qu'ils faisoient usage (6) de la même armure que les Bactriens, je les crois voisins de ce peuple, et en conséquence je les place à l'Est de la Bactriane et à l'Ouest des Gandariens.

DAENS, tribu nomade des Perses, qui habitoit vrai-

(1) Apollon. Rhod. lib. I, vers. 1121 et seq.
(2) Strab. loco laudato.
(3) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 451, col. 2.
(4) Herodot. lib. III, §. XCI.
(5) Id. lib. VII, §. LXVI.
(6) Id. ibid.

semblablement au Nord-Est de la Perse, au Nord des Outiens, au Sud des Cosséens, à l'Est de l'Elymaïde, dans les montagnes du Lorestan, et à l'Ouest des Mardes, autre tribu nomade des Perses, qu'il ne faut pas confondre avec les Mardes de la mer Caspiène. Il faut aussi se donner bien de garde de confondre les Daens avec les Darites, comme l'ont fait quelques Savans. Il est certain que les Daens étoient une tribu des Perses, lorsque Cyrus fit soulever ce peuple contre les Mèdes. Les Mardes de la mer Caspiène, la Parthie et l'Hyrcanie n'appartenant pas encore aux Perses, le pays des Darites ou Dahestan, qui étoit par-delà et plus au Nord, pouvoit encore moins leur appartenir. *Herodot. lib. I*, §. *CXXV*.

DAPHNES de Péluse, ville d'Egypte qui étoit à (1) seize milles de Péluse, c'est-à-dire, environ à cinq lieues sur la route de Memphis, près du canal Pélusien du Nil. Il y avoit toujours en cette ville une forte garnison, afin de contenir les Arabes et les Syriens. Ce lieu s'appelle à présent Safnas. *Herodot. lib. II*, §. XXX.

DARDANUS, ville de la Troade, située sur la côte de l'Hellespont et vers l'endroit où il se joint à la mer Egée, au Sud et environ à soixante-dix stades (2) d'Abydos, et à égale distance (3) de Rhœtium. Elle n'existe plus; mais il est certain qu'elle a donné son nom aux Dardanelles.

DARITES. Hérodote ne nomme ce peuple qu'une seule fois, et il le place dans la onzième (4) Satrapie avec les Caspiens, les Pausices et les Pantimathiens. Les autres Auteurs n'en font aucune mention, du moins sous ce nom. On connoît la position des Caspiens. En partant de cette donnée, et en suivant l'ordre dans lequel notre His-

(1) Antonini Itinerar. pag. 162.
(2) Strab. lib. XIII, pag. 889, B.
(3) Plin. lib. V, cap. XXX, pag. 283, lin. 12.
(4) Herodot. lib. III, §. XCII.

torien présente ces peuples, les Pausices doivent être à l'Est un peu Sud des Caspiens, les Pantimathiens à l'Est des Pausices, au Sud de la mer Caspiène, entre les Mardes et l'Hyrcanie; et les Darites à l'Est des Pantimathiens et de cette mer, entre l'Oxus et l'angle que forme la mer Caspiène. Ainsi les Darites d'Hérodote ne sont autres que les Daæns (1) de Strabon. Ils occupoient ce que l'on appelle actuellement le Dahestan. Arrien parle en plusieurs endroits de ce peuple, mais lorsqu'il le place (lib. III, cap. XXVIII, §. XVI) sur les bords du Tanaïs, il est évident qu'il ne les connoissoit que sur des rapports infidèles. *Voyez* le savant de Sainte-Croix dans son Examen Critique des Historiens d'Alexandre, page 211. *Herodot. lib. III, §. XCII.*

DARNÉENS, peuples de l'Asie, au Sud un peu Ouest des Matianiens. Leur pays est traversé par le Gyndes, qui prend sa source dans les montagnes de la Matiane. Ces pays ont si souvent changé de maîtres, qu'il est presque impossible actuellement de dire le nom du peuple qui l'occupe. Ce que l'on sait de plus positif, c'est qu'il est vers les confins de la Perse, et l'on trouve actuellement dans ce pays un Paschalic de Derne, dont le Pascha, dit (2) M. Niebuhr, gouverne un district sur les confins de la Perse. *Herodot. lib. I, §. CLXXXIX.*

DASCYLIUM, ville maritime de Bithynie sur la Propontide, au Sud-Ouest de Scylacé, à l'Est de Placie, près du (3) lac Dascylitique. Cette ville s'appelle aujourd'hui, selon (4) M. d'Anville, Diaskillo, et suivant (5) Mélétius, Dascéli.

---

(1) Strab. lib. XI, pag. 778.
(2) Voyage en Arabie, tom. II, pag. 269.
(3) Strab. lib. XII, pag. 861, C; Stephan. Byzant. Plin. lib. V, cap. XXXII, pag. 289.
(4) Géographie abrégée, tom. II, pag. 22.
(5) Geograph. Antiq. et Nova, pag. 448, col. 1.

DATOS, ville de Thrace, dans le pays (1) des Edoniens, à l'Ouest du mont Pangée, à l'Est de Myrcine, et au Sud de Drabescus. Elle est sur une colline escarpée, dont elle occupe toute la largeur, ayant des bois au Nord, et au Sud un marais qui s'étend jusqu'à la mer. Vers l'Est sont les cols ou pas des Sapæens et des Corpiles; à l'Ouest est une plaine qui s'étend jusqu'à Myrcine et au Strymon, et vers le Nord jusqu'à Drabescus, plaine d'environ trois cent cinquante stades, très-fertile et très-agréable, où l'on dit que fut enlevée Proserpine lorsqu'elle y cueilloit des fleurs. Elle appartenoit (2) aux Edoniens.

C'étoit une ville si riche (3) et si abondante en toutes sortes de biens, à cause des mines d'or qui étoient dans son territoire, qu'on disoit en proverbe une *Datos de biens*, pour signifier une *abondance de biens*.

Cette ville s'appela d'abord Crénides, parce qu'il y avoit beaucoup de fontaines autour de la colline sur laquelle elle étoit située. On la nomma ensuite Datos : et il y a apparence que ce fut Callistrate l'Athénien qui lui donna ce nom, en l'agrandissant ou en la rebâtissant, et qui mit en vogue le proverbe (4) une Datos de biens, de même que c'étoit lui qui avoit inventé cet autre proverbe, une Thasos de biens.

Philippe, Roi de Macédoine, s'étant (5) emparé de Datos, et voyant que cette place étoit très-propre à tenir les Thraces en bride, la fortifia et l'appela Philippes. Elle fut célèbre par la bataille qui se donna dans

---

(1) Appian. Bell. Civil. lib. IV, pag. 1040 et 1041. Ptolemæi Geograph. lib. III, cap. XIII, pag. 93. Ptolémée en parle sous le nom de *Philippi* qu'elle portoit alors.

(2) Herodot. lib. IX, §. LXXIV. Ptolemæi Geograph. lib. III, cap. XIII, pag. 93.

(3) Zenob. Adag. pag. 57.

(4) Suidas. Zenob. Adag. pag. 57.

(5) Appian. loco laudato.

son territoire, où Cassius et Brutus perdirent la vie, et encore plus par l'Epître que Saint-Paul adressa à ses habitans, après (1) leur avoir prêché l'Evangile, l'an 59 de notre ère, selon le P. Petau, ou 62, suivant le P. de Tournemine.

Le territoire où l'on voit les ruines de Philippes est appelé aujourd'hui par les Grecs Philippi-gé (Φιλίππυ γῆ) c'est-à-dire, la terre de Philippe.

DAULIA (2), petit pays de la Phocide, près et au Sud-Est du Parnasse. L'Auteur de la Carte du Voyage d'Anacharsis le met à l'Est un peu Nord de cette montagne; je crois qu'il se trompe. Quoi qu'il en soit, ce petit pays en renfermoit lui-même un autre nommé Tronis. Daulis étoit la capitale de tout le pays.

DAULIENS, habitans de la Daulie, ou de la ville de Daulis.

DAULIS, ville de la Phocide, au Sud-Est du Mont-Parnasse, et de Delphes, de laquelle elle étoit peu éloignée. Pausanias dit (3) qu'elle étoit à sept stades de Panopées, et que les habitans de cette ville étoient encore de son temps les hommes les plus grands et les plus robustes qu'il y eût dans toute la Phocide. Elle a pris son nom de Daulon, qui signifie un canton couvert et fourré. Elle fut détruite dans la troisième guerre sacrée, qui commença l'an 355 avant notre ère, et finit l'an 346. On n'y voit plus aujourd'hui qu'un village de quarante ou cinquante maisons; et dans le village même sort d'entre les rochers du Parnasse une rivière que ceux du pays appellent Mauroneri, c'est-à dire, eau noire; on croit que c'est celle que les anciens nommoient Μέλας, mot grec qui signifie noir.

---

(1) Acta Apost. cap. XVI, vers. 12.
(2) Pausan. Phoc. sive lib. X, cap. IV, pag. 807.
(3) Id. ibid.

Cette ville s'appeloit anciennement Anacris, et l'ancien Scholiaste de Sophocles (1) apporte en preuve le vers 520 du second livre de l'Iliade :

Κρίσσαν τε ζαθέην, καὶ Ανακρίδα, καὶ Πανοπῆα :

mais dans toutes les éditions actuelles on lit Δαυλίδα en la place de Ανακρίδα.

DÉCELÉE, ville ou bourgade de l'Attique, située au Nord un peu Est d'Athènes, environ (2) à cent vingt stades de cette ville, et à pareille distance des frontières de la Béotie. Elle étoit (3) de la tribu Hippothoontide. Pausanias (4) met un château à Décelée. Elle étoit l'une des douze villes (5) fondées par Cécrops. Elle s'appelle actuellement Biala-Castro.

DELIUM, ville de Béotie, qui appartenoit aux Thébains. Elle étoit au Sud-Est d'Aulis, ou Aulide, à trente stades du (6) port d'Aulis, sur la côte et près de la mer, au Nord un peu Ouest d'Orope, dans le territoire (7) de Tanagre, au Nord de l'Asope. Il y avoit à Délium un temple dédié à Apollon; et même ce lieu n'étoit d'abord autre chose qu'un temple bâti sur le modèle (8) de celui de Délos, et non de Delphes, comme le dit la Martinière.

DÉLOS, une des Cyclades, au Nord de Naxos et de Paros, au Sud de Ténos, à l'Est de Rhénæa, et à l'Ouest de Pathmos. Dans les plus anciens temps elle s'appeloit (9)

(1) Sophocl. vetus Schol. ad Œd. Tyr. vers. 733, pag. 31, ex Edit. Brunckii.

(2) Thucydid. lib. VII, §. XIX.

(3) Stephan. Byzant.

(4) Pausan. Laconic. sive lib. III, cap. VIII, pag. 223.

(5) Strab. lib. IX, pag. 609, A.

(6) Id. pag. 618, A.

(7) Pausan. Bœot. sive lib. IX, cap. VI, pag. 724. Thucydid. lib. IV, §. LXXVI.

(8) Strab. loco laudato. Thucydid. loco laudato.

(9) Steph. Byzant.

Lagia, du mot grec λαγώς, lièvre, parce qu'il y avoit beaucoup de lièvres et de lapins; Ortygia, c'est-à-dire, île des cailles, parce que c'étoit-là que les premières cailles avoient été vues : elle est encore désignée sous les noms d'Astéria (1), de Chlamydia, de Cynæthus, de Pyrpilé, parce qu'on y trouva premièrement le feu, πῦρ, et de Cynthos, selon le Géographe Etienne; mais ce mot étoit plutôt le nom du mont qui est au-dessus de la ville de Délos que de l'île même. Cette île a été très-célèbre parmi les Grecs, par la naissance d'Apollon et de Diane. Toutes les îles et toutes les nations voisines y envoyoient des Députés pour assister aux solemnités et aux sacrifices qui s'y faisoient, et des chœurs de jeunes filles pour y chanter et danser; de sorte que Délos avoit sur les autres îles une espèce de primauté d'honneur, et cela de droit divin, parce qu'Apollon y étoit né et qu'il en étoit le Dieu tutélaire. Elle étoit autrefois fertile en palmiers; il n'y en a pas un seul aujourd'hui. Aristote, et après lui Pline, disent qu'elle fut nommée Délos, Δῆλος, parce qu'elle parut tout d'un coup au milieu des eaux; ce qui n'est pas incroyable, puisqu'on sait que les tremblemens de terre ont souvent élevé des montagnes dans des plaines et des îles du fond de la mer. Pline en compte treize. Il y avoit à Délos un Artémisium ou temple de Diane. Cette île s'appelle aujourd'hui Sdili, avec la préposition de lieu.

DELPHES. *Voyez* PYTHO.

DELPHIENS, habitans de Delphes. *Voyez* PYTHO.

DELTA, ou Egypte inférieure, commence à l'endroit où le Nil se partage en plusieurs branches. Il est renfermé entre les bras qu'on nomme Canopique et Pélusiaque et la Méditerranée. Sa forme est triangulaire, et c'est ce qui lui a fait donner ce nom.

---

(1) Plin. Hist. Nat. lib. IV, cap. XII, pag. 212.

Diodore de Sicile (1) donne à la base du triangle, c'est-à-dire, au côté qui est baigné par la mer, 1,300 stades, et à chacun de ses côtés 750 stades, ce qui en fait 1,500 pour les deux côtés, c'est-à-dire, 2,800 stades pour la circonférence du Delta.

Strabon assigne aussi 1,300 stades à cette même base en (2) deux endroits de son ouvrage, quoique dans un autre (3) il la porte à 1,500 stades. Un lecteur peu attentif pourroit cependant croire qu'il n'est pas question dans ce dernier passage de la mesure de la base du Delta : mais en réfléchissant sur les paroles de ce Géographe, on verra clairement que c'est ce qu'il a voulu dire ; car par ces paroles : « Depuis l'Euphrates jusqu'au Nil il y a 5,000 » stades », il est évident qu'il veut parler de l'extrémité du canal Pélusiaque près de Péluse ; et lorsqu'il ajoute que de cet endroit jusqu'à la bouche Canopique il y a 1,500 stades, il est clair qu'il désigne la base du Delta, puisque l'espace compris entre les bouches Pélusiaque et Canopique forme cette base. Mais s'il donne en cet endroit 1,500 stades à cette base, on ose dire que c'est une erreur des Copistes, et que, par une autre erreur encore plus grave des mêmes Copistes, il fait dire à Eratosthènes (4) que cette même base a 3,300 stades, quoiqu'il n'attribue lui-même au tour du Delta qu'environ (5) 3,000 stades, ce qui seroit un peu moins que la mesure de la base seule, selon Eratosthènes. Il est donc évident qu'il faut lire 1,300 stades au lieu de 1,500 et 3,000 en la place de 3,300 dans les passages cités notes 3 et 4.

Quant au périmètre du Delta, Strabon lui assigne *environ* 3,000 stades, ὅσον τρισχιλίων σταδίων, ce qui le rapproche

(1) Diodor. Sicul. lib. I, §. XXXIV, pag. 40.

(2) Strab. lib. XV, pag. 1026, C ; lib. XVII, pag. 1140, B.

(3) Id. lib. I, pag. 112, A.

(4) Id. lib. XVII, pag. 1135, A.

(5) Id. ibid. pag. 1137, B.

beaucoup de Diodore de Sicile, qui donne à ce même circuit 2,800 stades.

DERSÆENS (les), peuple de Thrace, au Nord des Sapæens, à l'Ouest du Nestus, à l'Est du mont Pangée, qui les séparoit des Pières. Thucydides, en les mettant (1) au-delà du Strymon, avoit sans doute en vue quelqu'un qui voyageoit de l'Ouest vers l'Est. *Voyez* aussi M. Gatterer, *Commentat. Soc. Reg. Goetting. tom. VI, pag. 32*, qui a supérieurement corrigé un passage de Thucydides. *Herodot. lib. VII, §. CX.*

DÉRUSIENS, peuple laboureur, faisant partie des Perses, dont ils étoient une tribu. Quelques Géographes les placent entre le Tigre Ouest et le Choaspes Est, au Nord du golfe Persique et des embouchures de ces deux fleuves. Ce ne peut être leur position. Si l'on suit l'ordre qu'observe (2) notre Historien, ils doivent toucher à l'Est la Germanie ou Carmanie, et à l'Ouest le pays des Panthialéens. Leur pays ne pouvoit avoir beaucoup d'étendue, et la Carmanie étoit alors plus petite qu'elle ne l'a été depuis. Je soupçonne qu'elle a absorbé avec le temps le pays des Dérusiens, ainsi que celui des Panthialéens. Si cela n'étoit pas, comment pourroit-il se faire qu'Hérodote fût le seul auteur qui eût parlé de ces deux peuples ?

DICÉE, ancienne ville de Thrace dans le territoire (3) des Bistoniens, sur le bord Est-Sud du lac Bistonis, à l'Ouest de Maronée et à l'Est d'Abdères. Pline la nomme au plurier Dicées, *Dicææ*. Harpocration et Suidas l'appellent Dicæopolis. Pline parle (4) d'une autre ville de ce nom sur le golfe Therméen; mais son texte paroît altéré, et nous sommes d'autant plus portés à le croire, qu'aucun autre

---

(1) Thucydid. lib. II, §. CI.
(2) Herodot. lib. I, §. CXXV.
(3) Plin. lib. IV, cap. XI, pag. 204, lin. 7.
(4) Id. ibid. cap. X, pag. 202, lin. 4.

Ecrivain ne parle de cette ville. On la nomme actuellement, selon (1) Mélétius, Mporou. *Herodot. lib. VII*, §. *CIX*.

DIDYMES. *Voyez* MILÉSIE.

DIPÆA, ville (2) de la Mænalie en Arcadie, au Sud un peu Ouest de Mantinée, au Nord de Lycæa et d'Hélos, à l'Ouest un peu Nord de Tégée, et à l'Est un peu Sud d'Hypsunte. *Herodot. lib. IX*, §. *XXXIV*.

DIPÆENS, habitans de Dipæa, petite ville d'Arcadie, dans le Péloponnèse, située dans la Mænalie, c'est-à-dire, dans la contrée qui est vers le mont Mænale. *Herodot. lib. IX*, §. *XXXIV*.

DIUM, ville de la péninsule du mont Athos, sur le golfe Strymonien, au Nord d'Olophyxos et au Sud-Est d'Acanthe. Thucydides en parle, liv. IV, §. CIX; mais, liv. V, §. LXXXII, il fait mention des Dictidiens, Δικτιδιῆς, qui habitoient le mont Athos, et il avoit observé plus haut, §. XXXV, qu'ils avoient pris la ville de Thyssos, qui est de la même péninsule. Comme il n'est fait mention nulle part ailleurs de ce peuple, la conjecture de M. Gatterer me paroît (3) certaine. En retranchant la moitié de ce mot, on aura Διῆς, les habitans de Dium et de son territoire. *Herodot. lib. VII*, §. *XXII*.

DOBÈRES (les), peuples de Thrace, et l'une des dix nations Pæoniènes, entre le mont Pangée qu'ils avoient à l'Est, et le fleuve Strymon qui étoit à leur Ouest. Ils étoient au Sud des Pæoples et au Nord du pays nommé Phyllis. Il y en avoit probablement aussi à l'Ouest du Strymon, puisque la ville de Dobéros, dont parle (4) Thucy-

---

(1) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 419, col. 1.

(2) Pausan. Laconic. sive lib. III, cap. XI, pag. 223; Arcadic. sive lib. VIII, cap. XXVII, pag. 654.

(3) Commentat. Societatis Regiæ Scientiarum Gotting. tom. VI, pag. 20.

(4) Thucydid. lib. II, §. XCVIII et XCIX.

dides,

dides, étoit loin et à l'Ouest de ce fleuve. *Herodot. lib. v, §. xvi; lib. vii, §. cxiii.*

DODONE, contrée et ville de l'Epire, dans la (1) Thesprotie, à l'Est de l'île de Corcyre, à l'Ouest de la Thessalie, et au Nord de la Molossie. Les premiers Pélasges, chassés (2) de la Thessalie par d'autres Pélasges, s'y réfugièrent, et en furent vraisemblablement les premiers habitans. Ils n'adressoient leurs prières qu'aux Dieux en général, sans les distinguer par des noms et des surnoms. Ces noms leur vinrent d'Egypte, et ils ne les admirent que sur la permission que leur en donna l'Oracle de Jupiter établi dans leur pays.

Ce lieu fut ainsi nommé, ou de Dodon, fils de Jupiter et d'Europe, ou de Dodoné, une des Nymphes Océanides, ou, selon le Géographe Etienne, d'une fontaine voisine du temple de Jupiter et d'une petite rivière que formoit cette fontaine : son eau étoit très-froide; elle éteignoit (3) les flambeaux allumés qu'on y plongeoit, et rallumoit les flambeaux éteints qu'on en approchoit; elle étoit à sec à midi, elle croissoit ensuite jusqu'à minuit, puis elle recommençoit à décroître jusqu'au midi suivant. Paulmier de Grentemesnil est persuadé que le nom (4) de Dodone vient du son que rendoit le chaudron fameux, lorsqu'il étoit frappé par les chaînes que le vent agitoit, et il prétend que ce son ressembloit à celui de cette syllabe redoublée, Do, Do, comme nous dirions Don, Don, pour imiter le son de nos cloches.

La ville de Dodone est détruite, il n'en reste aucun vestige. Cependant Mélétius (5) parle en ce pays d'un lieu nommé Dodon.

---

(1) Herodot. lib. ii, §. lvi.

(2) Essai sur la Chronologie d'Hérodote, chap. viii, §. iv, pag. 233.

(3) Plin. Hist. Nat. lib. ii, cap. ciii, pag. 120.

(4) Palmerii à Grentemesnil Græciæ descriptio, pag. 327.

(5) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 315, col. 2.

DOLONCES, peuples de Thrace, qui habitoient la Chersonèse de Thrace, jusqu'à l'extrémité du golfe Mélas. Comme les Dolonces étoient exposés aux incursions fréquentes des Apsinthiens, qui demeuroient de l'autre côté de ce golfe, ils appelèrent à leur secours Miltiades, qui chassa les Apsinthiens de la Chersonèse, et ferma l'Isthme d'un mur, afin de leur en interdire l'entrée. *Herodot. lib. IV, §. XXXIV et XXXVII.*

DOLOPES (les) étoient une nation Thessaliène, qui habitoit vers le mont Pinde une contrée à laquelle ils donnèrent le nom de Dolopie. Ils étoient fort éloignés de la mer; cependant il faut bien qu'ils aient eu en leur possession quelque port en Thessalie, puisqu'ils (1) étoient maîtres de l'île de Scyros, lorsque Cimon s'en empara. C'étoient des peuples peu entendus à cultiver la terre, mais grands corsaires.

DOLOPIE (la) étoit un pays de la Grèce, situé dans le mont Pinde, partie au Nord, partie au Nord-Ouest de cette montagne, ce qui faisoit que les Thessaliens se l'attribuoient; près de l'Epire, au-dessus des Cassiopéens, selon (2) Ptolémée, dont cependant elle étoit très-éloignée; au Nord de l'Ætolie et de l'Acarnanie; car le fleuve (3) Achéloüs traversoit la Dolopie.

DORIDE, n° 1, petit pays de l'Asie Mineure, où des Doriens établirent des colonies. Il étoit près de la Chersonèse Byblésiène, et comprenoit originairement six villes; il s'appeloit alors Hexapole; mais celle d'Halicarnasse ayant été exclue de cette association, elle fut nommée Pentapole. De ces six villes, il y en avoit deux sur le continent, Halicarnasse et Cnide; Cos étoit dans l'île de ce nom; les trois autres, Linde, Ialyssos et Camiros étoient dans l'île de Rhodes. *Herodot. lib. I, §. CXLIV.*

(1) Plutarch. in Cimone, pag. 483, C.
(2) Ptolem. lib. III, cap. XIV, pag. 95.
(3) Thucydid. lib. II, §. CII.

DORIDE, n° 2, petit pays d'Europe, au pied du mont Œta, renfermoit (1) quatre villes, Pinde sur une rivière de même nom, qui se jette dans le Céphisse assez près de Lilæa; on la nomme aussi Cyphante : ses trois autres villes sont Erinée, Boion et Cytinium. Ces quatre villes lui avoient fait donner le nom de Tétrapole. Tzetzès (2) l'appelle Hexapole, parce qu'il ajoute à ces quatre villes celles de Lilæa et de Scarphia.

Ce pays a au Nord le mont Œta, au Sud Crissa et une partie de la Phocide, à l'Est les Dryopes, les Locriens-Epicnémidiens et les Locriens-Opuntiens, et à l'Ouest l'Ætolie.

Ægimius, Roi (3) de ce petit pays, ayant été chassé de ses Etats par (4) les Lapithes, y fut rétabli par Hercules. Ce Prince adopta par reconnoissance Hyllus, fils de son bienfaiteur, et lui laissa en mourant sa principauté. Hyllus et ses enfans y régnèrent, et ce fut de ce pays qu'ils partirent (5) pour faire la conquête du Péloponnèse. On l'appeloit anciennement (6) Dryopide.

DORIENS (les) étoient dans l'origine (7) des Curètes et des Lélèges, appelés depuis Ætoliens et Locriens, auxquels se joignirent beaucoup d'habitans du Parnasse. Ayant mis à leur tête Deucalion, fils de Prométhée, ils conquirent la Phthiotide sur les Pélasges qu'ils en chassèrent, prirent le nom d'Hellènes sous Hellen, fils de Deucalion, de Doriens sous Dorus, fils d'Hellen, en conservant cependant celui d'Hellènes, qu'ils se faisoient honneur de porter. Sous

(1) Strab. lib. IX, pag. 654, A.

(2) Tzetzes ad Lycophron.

(3) Strab. loco laudato.

(4) Id. ibid.

(5) Scholiast. Aristophanis ad Plutum, pag. 115, ex Editione Hemsterhusii.

(6) Herodot. lib. VIII, §. XXXI.

(7) Dionys. Halicarn. Antiq. Rom. lib. I, §. XVII.

Dorus ils se rendirent maîtres de l'Histiæotide. Cette contrée comprenoit alors non-seulement le pays connu depuis sous ce nom près du mont Pinde, mais encore la Perrhæbie. En ayant été chassés par les Cadméens, ils passèrent dans le petit pays appelé de leur nom Doride, où il y avoit quatre villes. Ils prirent alors le nom de Macednes. De-là ils vinrent dans la Dryopide, qui porta alors (1) le nom de Doride. De-là ils passèrent dans le Péloponnèse, et furent appelés Doriens, nation Doriène, Δωρικὸν ἔθνος. *Herodot. lib. I*, §. *LVI*.

DORISQUE, rivage (2) de Thrace et grande plaine que traverse l'Hèbre, et qui s'étendoit jusqu'au promontoire Serrhium. La plaine de Dorisque s'étendoit des deux côtés de ce fleuve, mais beaucoup plus à l'Ouest.

DORISQUE, château ou ville forte de la plaine de même nom en Thrace, peu éloigné de la mer et de l'embouchure de l'Hèbre, entre Ænos Est et le Lissus Ouest. M. Gatterer le met sans aucune autorité sur l'Hèbre; le passage d'Hérodote, dont il s'autorise, ne le disant pas. *Herodot. lib. VII*, §. *LIX*, *CV*.

DROPIQUES (les), peuple nomade de Perse, et l'une des tribus des Perses, habitoit à l'Est des Mardes, n° 2, et à l'Ouest des Sagartiens. Je le conjecture sur l'ordre où les place notre Historien; car c'est la seule donnée que nous ayons sur leur position. *Herodot. lib. I*, §. *CXXV*.

DRYMOS, ville de la Phocide, sur les bords du Céphisse, au Sud de Téthronium, au Nord du mont Parnasse, à l'Est un peu Sud d'Amphicée, et à l'Ouest d'Elatée. On la nommoit aussi (3) Drymæa et Drymia. Ses habitans s'appeloient anciennement Nauboléens. Son territoire se nommoit Drymæa. Elle (4) étoit éloignée de vingt stades de

(1) Herodot. lib. VIII, §. LIII.
(2) Id. lib. VII, §. LIX.
(3) Pausan. Phocic. sive lib. X, cap. XXXIII, pag. 884, 885.
(4) Id. ibid.

Téthronium, et de trente-cinq d'Amphicée; mais si l'on prenoit sur la gauche, Amphicée en étoit à quatre-vingts stades. *Herodot. lib.* VIII, §. XXXIII.

DRYOPES, peuple de la Grèce, ainsi appelé de Dryops, fils d'Arcadus, un de leurs chefs. Ils occupoient un petit pays au Midi du mont Œta, et aux environs du Céphisse. Le Scholiaste d'Apollonius de Rhodes les place (1) ainsi qu'Eustathe, aux environs du Sperchius. Si ces deux Ecrivains ne se sont pas trompés, il faut qu'il y en ait eu aussi au Nord du mont Œta. Ayant été chassés de ce pays (2) par Hercules et les Méliens, ils passèrent dans la (3) Phocide aux environs du Parnasse, où ils eurent pour voisins les Lycorites. Sur une réponse du Dieu de Delphes, Hercules les mena dans le Péloponnèse, où ils occupèrent Asine, près d'Hermione, dans l'Argolide. Homère en parle dans le second livre de l'Iliade, vers 560. Ayant été chassés par les Argiens de (4) cette ville, les Lacédémoniens leur donnèrent un canton de la Messénie sur le golfe Messéniaque avec une ville qu'ils appelèrent aussi Asine. C'est de cette dernière dont parle Hérodote, lib. VIII, §. LXXIII. Ils conservèrent le nom de Dryopes, et se faisoient un (5) honneur de le porter. Il y a grande apparence que les Dryopes, qui se joignirent aux Ioniens lorsqu'ils allèrent s'établir dans l'Asie mineure (6), étoient de l'Argolide. *Voyez* l'article ASINÉENS.

DRYOPIS, ou Dryopide, pays situé au pied et au Sud du mont Œta. Contigu à la Doride, qui étoit à l'Ouest, il avoit communiqué son nom (7) à ce petit pays, avant que

(1) Eustath. in Homer. pag. 287, lin. 8; Scholiastes Apollonii Rhod. ad Argon. lib. I, vers. 1223.
(2) Herodot. lib. VIII, §. XLIII.
(3) Pausan. lib. IV, cap. XXXIV, pag. 366.
(4) Id. ibid.
(5) Pausan. loco laudato.
(6) Herodot. lib. I, §. CXLVI.
(7) Herodot. lib. VIII, §. XXXI.

les Hellènes ou Doriens s'en fussent rendus les maîtres. Les Dryopides ayant été chassés de ce pays, comme on l'a vu à l'article DRYOPES, les Hellènes ou Doriens, forcés d'évacuer l'Histiæotide, s'emparèrent de la partie de la Dryopide qui porta alors le nom de Doride. Ils se rendirent ensuite maîtres du reste de la Dryopide, et passèrent de-là avec les descendans d'Hercules dans le Péloponnèse, qu'ils subjuguèrent presque en entier.

Pline paroît (1) les mettre sur les confins de l'Epire, entre les Molosses, les Selles et les Cassiopéens; il se trompe. *Herodot. lib. I, §. LVI.*

DYME, ville de l'Achaïe dans le Péloponnèse, sur le golfe de Corinthe, que termine le promontoire Araxus. Elle est à l'Ouest d'Olénus, à l'Est un peu Nord de Tichos, et au Nord un peu Ouest de Phares. C'est la dernière (2) ville de l'Achaïe à l'Ouest, ce qui lui a fait donner le nom de Dyme, c'est-à-dire, occidentale, car elle s'appeloit d'abord Stratos. Thevet croit que c'est Claranza. *Voyez* le Dictionnaire de la Martinière. Mélétius nous apprend (3) qu'on l'appelle à présent Papas. *Herodot. lib. I, §. CXLV.*

DYRAS (le), fleuve qui prend sa source au mont Œta et se jette dans le golfe Maliaque, entre Anticyre et Anthèle. Il est éloigné de vingt stades du Sperchius. *Herodot. lib. VII, §. CXCVIII.*

DYRRHACHIUM. *Voyez* EPIDAMNE.

DYSORUM (le mont) est à l'Ouest du lac Prasias, après la mine qui en est voisine. Il fait partie de ces montagnes qui séparent la Pæonique et la Bisaltie de la Chalcidique. Ce dernier pays n'appartenoit plus à la Thrace, mais à la Macédoine, du temps d'Hérodote, puisque cet Auteur dit que lorsqu'on a passé ce mont, en venant de la Thrace, on

(1) Plin. Hist. Nat. lib. IV, pag. 188.
(2) Strab. lib. VIII, pag. 594, A.
(3) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 363, col. 1.

entre en Macédoine. *Voyez* PRASIAS. *Herodot. lib. V*, §. *XVII*.

ECBATANES. *Voyez* AGBATANES.

ECHAUGUETTE DE PERSÉE, Περσέως Σκοπή, *Persei Specula*. C'étoit un lieu élevé, ou une tour, ou un donjon, une espèce de guérite; c'est par cette raison que je me suis servi du terme Echauguette, qui signifie un lieu élevé, où l'on place une sentinelle pour découvrir de loin.

Si l'on en croit Strabon, cette Echauguette étoit située (1) près du promontoire sâblonneux et peu élevé, appelé Ἀγνῦ Κέρας, la Corne de l'Agneau, à une petite distance de la bouche Bolbitine d'un côté, et de l'autre à une moindre de la forteresse des Milésiens.

Strabon se trompe manifestement. 1°. Hérodote, voulant nous donner les dimensions de la base du Delta, assigne deux points, Péluse et l'Echauguette de Persée. Le premier est très-connu; il s'agit de chercher le second. Il y a entre l'un et l'autre, dit (2) cet Historien, quarante schènes de distance, c'est-à-dire, 2,400 stades. Cette mesure, au lieu de nous porter à la Corne de l'Agneau, près de la bouche Bolbitine, comme le voudroit Strabon, nous conduit à neuf schènes, c'est-à-dire, à 540 stades par-delà, je veux dire un peu au-delà de Canope. Ces deux points forment exactement la base du triangle: car de même que Péluse est à l'extrémité de la branche Pélusiaque du Nil qui fait l'un des côtés du triangle, de même Canope est à l'extrémité de la branche Canopique qui forme l'autre côté du triangle.

2°. Strabon observe que le promontoire sur lequel on a érigé cette tour, est bas. Cette remarque prouve encore que Strabon s'est trompé; une pareille situation ne pouvant convenir, parce qu'on choisit toujours un lieu élevé, afin de découvrir de plus loin.

---

(1) Strab. lib. XVII, pag. 1153, C.

(2) Herodot. lib. II, §. XV.

Ces raisons me persuadent que Strabon a mal placé ce promontoire, et qu'il faut le mettre à Taposiris, ou même à Aboukir, qui se trouve à la distance qu'exige Hérodote. D'ailleurs Aboukir est un rocher élevé près de Canope, comme on peut s'en convaincre à l'inspection de la planche XIV[e] du Voyage de Norden. C'est dans ces parages que s'est donnée la célèbre bataille du 1[er] Août 1798. Je me persuade que c'est à Aboukir qu'on doit placer le promontoire Ἀγνοῦ Κέρας, d'autant plus que le premier terme me paroît une corruption de l'autre; d'Ἀγνοῦ on aura fait Abou, et la distance de l'un de ces mots à l'autre n'est pas fort grande. De Κέρας, en supprimant la terminaison grecque *as*, selon l'usage des Orientaux et même de la plupart des peuples de l'occident, et en donnant à l'Epsilon la prononciation de l'Iota, suivant l'usage des Grecs modernes, qui commençoit alors à prévaloir, on a dit Kir, Aboukir. Car je ne puis croire que ce terme soit Arabe, et encore moins qu'il vienne de Saint-Cyr, martyrisé en ces lieux, ainsi que le prétendent les Bollandistes, qui assurent que d'Abba Cyr, Père Cyr, on a fait Aboukir.

J'ai dit qu'on pouvoit placer aussi ce promontoire à Taposiris Parva, et c'est le sentiment (1) de M. Hartmann, qui s'appuie du témoignage de M. Ditmar. Quoique l'autorité de ce Savant soit pour moi d'un grand poids, je n'en penche pas moins à mettre cette Echauguette au promontoire Ἀγνοῦ Κέρας, et ce promontoire à Aboukir par les raisons que l'on vient de voir.

M. d'Anville, qui a donné la préférence à Strabon, nomme ce promontoire Megaizel, et en cela il a été suivi par MM. Hennicke et Schlichthorst.

ECHIDORE (l'), fleuve qui a sa source dans le pays des Crestoniens, coule par la Mygdonie, et va se jeter dans le golfe Therméen, près du marais qui est sur l'Axius. On

(1) Edrisii Africa, pag. 438.

trouve seulement dans Hérodote qu'il se décharge près du marais qui est au-dessus de l'Axius, et il ne dit point si c'est dans la mer ou dans l'Axius. Son expression me paroît cependant désigner assez clairement qu'il ne se décharge ni dans le fleuve ni dans le marais, qu'il coule à côté du marais, qu'il s'échappe à côté de ce marais pour ne se jeter, ni dans ce marais, ni dans l'Axius. Cependant M. d'Anville le fait tomber dans ce marais, et ne lui donne point d'autre bouche que celle de l'Axius. S'il pouvoit y avoir quelque difficulté sur cet endroit d'Hérodote, Ptolémée suffiroit pour l'éclaircir, puisqu'il distingue (1) très-bien dans l'Amaxitide l'embouchure de l'Echidore de celle de l'Axius. *Herodot. lib. VII, §. CXXIII, CXXVII.*

ECHINADES (les). On appelle ainsi plusieurs îles placées entre les îles de Céphallénie, de Leucade, et le golfe de Corinthe, à l'embouchure de l'Achéloüs, au Nord du promontoire Araxus. Pline dit (2) qu'elles ont été formées par les inondations et le limon ou les sables du fleuve Achéloüs, et que la moitié de ces îles ont été ensuite jointes au continent par les sables que les fleuves y ont amassés. *Voyez* aussi livre II, note 32. Elles sont aujourd'hui connues sous le nom de Curzolari. Mélétius (3) dit qu'on les appelle en langue vulgaire Scrophais. *Herodot. lib. II, §. X.*

EDONIDE, petit pays de Thrace, entre le mont Orbélus, qui le séparoit à l'Est des Pieres et le fleuve Strymon, qui le séparoit à l'Ouest de l'Odomantice. Il avoit au Nord la contrée appelée Phyllis, et au Sud la mer Egée, presque vis-à-vis l'île de Thasos. Hérodote ne fait pas mention des Panæens, petit peuple qui habitoit au Nord des Edoniens, entre les Edoniens et la contrée de Phyllis. Thucydides en parle, livre II, §. CI, et les distingue des Edo-

---

(1) Claud. Ptolem. Geograph. lib. III, pag. 92.
(2) Plin. lib. II, cap. LXXXV, pag. 113.
(3) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 323, col. 1.

niens, dont il dit deux mots livre II, §. XCIX. Il y a grande apparence que notre Historien les comprenoit aussi sous le nom d'Edoniens. Quoi qu'il en soit, les villes d'Eion, de (1) Datos, de (2) Myrcine et de (3) Drabescos étoient dans son territoire. Ils habitoient anciennement la Mygdonie jusqu'au Strymon; mais en ayant été chassés par (4) Alexandre, père de Perdiccas II, Roi de Macédoine, ils se retirèrent au-delà du Strymon dans le pays dont nous venons de parler.

Ce petit pays eut ses Princes particuliers. Il est parlé dans (5) Thucydides de Pittacus, Roi des Edoniens, qui fut tué par sa femme Brauro et par les fils de Goaxis.

Il y avoit aussi des Edoniens dans la péninsule (6) du mont Athos. *Herodot. lib. V, §. XI; lib. VII, §. CX et CXIV; lib. IX, §. LXXIV.*

EDONIENS, peuples qui habitoient l'Edonide; ils étoient fort adonnés au vin : *Non ego sanius bacchabor Edonis*, dit Horace, liv. II, Od. 7. *Herodot. lib. VII, §. CX, CXIV.*

EGÉE (la mer). C'est cette partie de la Méditerranée qui est entre le promontoire (7) Sunium, en remontant vers le Nord jusqu'au golfe Therméen, et depuis le golfe Strymonien jusqu'à l'île Icaria, où commence la mer Icariène, dans laquelle sont les Sporades; ainsi les Cyclades n'étoient pas toutes de la mer Egée. Strabon en attribue (8) quelques-unes à la mer Myrtoum.

---

(1) Herodot. lib. IX, §. LXXIV.
(2) Id. lib. V, §. XI, XXIII et CXXIV. Plin. Hist. Nat. lib. IV, cap. XI, pag. 203.
(3) Thucydid. lib. I, §. C.
(4) Id. lib. II, §. XCIX.
(5) Id. lib. IV, §. CVII.
(6) Id. ibid. §. CIX.
(7) Strab. lib. VII, pag. 498; lib. XIV, pag. 946.
(8) Id. lib. II, pag. 186.

Elle est ainsi nommée, ou d'Egée (1), père de Thésée, qui s'y précipita, ou d'Αἶγες, des chèvres, nom que les Grecs (2) donnent aux vagues lorsqu'elles sont courroucées, et tout le monde sait que l'Archipel est toujours fort agité; ou, suivant Festus (3), de la multitude d'îles dont cette mer est pleine et qui paroissent de loin comme des chèvres, Αἶγες, ou d'Ægéa (4), ville de l'Eubée, qui fut depuis appelée Caryste, ou du Géant (5) Ægéon ou Ægon, qui donna pareillement son nom à Ægéa, autrement Caryste. Il paroît d'abord, contre toutes les règles, de faire venir la mer Egée du mot Ægon; mais c'est ainsi que Stace appelle cette mer, *Spumifer.... Ægon, Theb. lib. v, vers. 56.*

Pline le Naturaliste dérive (6) ce nom d'un rocher entre les îles de Ténos et de Chios, qui s'appelle Æx, en grec Αἶξ. *Ægeo mari nomen dedit scopulus inter Tenon et Chium verius quam insula, Æx nomine à specie capræ, quæ ita Græcis appellatur, repente in medio mari exiliens.* Strabon (page 592) fait venir ce nom d'Æges, ville d'Eubée, et c'est aussi l'un des sentimens de Festus.

On nomme aujourd'hui cette mer Archipel, par une corruption d'Egio Pelago, comme le prétend (7) M. d'Anville.

EGINE ou ÆGINE, île située dans le golfe Saronique, près et à l'Est des côtes de l'Argolide. Elle s'appeloit autrefois Œnone et (8) Œnopia; mais Æacus, le seul des Rois de cette île dont l'Histoire nous ait conservé le nom, lui donna celui de sa mère Ægine. Cette île fut successivement

---

(1) Suidas, voc. Αἰγαῖον Πέλαγος.
(2) Suidas, voc. Αἶγες.
(3) Festus, lib. I, pag. 13.
(4) Scholiast. Apollonii Rhodii ad Argon. lib. I, vers. 1165.
(5) Stephan. Byzant. voc. Κάρυστος.
(6) Plin. Hist. Nat. lib. IV, cap. XI, tom. I, pag. 207.
(7) Géographie ancienne, tom. I, pag. 281.
(8) Pindar. Isthm. Od. VIII, vers. 45. Ovid. Metamorph. lib. VII, vers. 472.

habitée par des Argiens, des Crétois, des Epidauriens. Nos mariniers l'appellent *Engia*. Les Grecs néanmoins, dit Wheler, l'appellent encore de son ancien nom, *Egina*.

EGINÈTES, habitans de l'île d'Egine.

EGYPTE (l') est une vaste plaine, ou plutôt une longue et large vallée, qui s'étend du Sud au Nord, depuis le Tropique du Cancer jusqu'à la mer Méditerranée; sa largeur se prend entre deux montagnes ou deux chaînes de montagnes qui la bornent, l'une du côté de l'Arabie, et l'autre du côté de la Libye ou Afrique. Mais cette largeur n'est pas toujours égale; car à l'extrémité Nord, le long de la mer Méditerranée, elle est d'environ cent vingt lieues: au-dessus de l'endroit où étoit autrefois située Héliopolis et de celui où est maintenant le Caire, environ à cinquante lieues de la mer, l'Egypte diminue beaucoup en largeur, dans l'espace d'environ soixante-dix lieues, où les deux montagnes qui la bornent à l'Est et à l'Ouest ne sont quelquefois pas éloignées l'une de l'autre de plus de six ou sept lieues; au-dessus de cet espace les deux montagnes s'éloignent un peu plus, et le pays va toujours en s'élargissant jusqu'à l'extrémité Sud.

On divise l'Egypte en deux parties, qui sont la basse Egypte et la haute Egypte; ou en trois, qui sont la basse, la moyenne et la haute, ou le Delta, l'Heptanomide et la Thébaïde.

La basse Égypte commence à la division du Nil en plusieurs branches et va jusqu'à la mer. Cette partie étoit la plus peuplée.

La moyenne Egypte, que quelques-uns comprennent dans la haute, commençoit à la division du Nil, à la pointe du Delta, vers la ville de Cercasore et remontoit vers Thèbes. Cette partie étoit beaucoup plus étroite que les deux autres. On y trouvoit la ville de Memphis, près de la montagne occidentale sur laquelle il y avoit plusieurs belles pyramides.

La haute Egypte proprement dite s'étendoit depuis les frontières Nord de la Thébaïde jusque sous la Zone torride, un peu au-delà du Tropique du Cancer.

Autrefois l'Egypte étoit si cultivée et si peuplée, qu'on y comptoit vingt mille villes.

L'Egypte étoit anciennement appelée (1) Aëria et Potamia : en hébreu elle s'appeloit Mezor, Mezraïm ou Mizraïm. Les Grecs la nommoient Ægyptos, et les Latins Ægyptus.

EION, ville de Thrace, située (2) sur la rive orientale du Strymon, près de (3) l'embouchure de ce fleuve, dans le golfe Strymonien, à vingt-cinq stades des Neuf-Voies, ou Amphipolis, à laquelle elle servoit de port. C'étoit une colonie (4) des Mendéens de la péninsule de Pallène; elle donnoit au Strymon le nom de Fleuve Edonien. Elle fut soumise aux Perses depuis le règne (5) de Darius jusqu'au passage de Xerxès en Grèce. Après la fuite de ce Prince, elle fut prise par les Athéniens, sous la conduite (6) de Cimon, fils de Miltiades, qui en emmenèrent les habitans en esclavage et y envoyèrent une colonie. Pendant la guerre du Péloponnèse, Brasidas, Général des Lacédémoniens, chercha à l'enlever aux Athéniens, mais l'Historien Thucydides, qui (7) commandoit la flotte d'Athènes dans l'île de Thasos, prévint, par sa prompte arrivée, les mauvaises intentions de ceux qui avoient voulu livrer la place à Brasidas.

Il paroît que c'est la même ville qu'Etienne de Byzance (8) nomme Ægialus. On l'appelle aujourd'hui Rendina, selon

(1) Eustath. ad Dionys. Perieg. vers. 239, pag. 42, col. 2, lin. 13.
(2) Thucydid. lib. I, §. XCVIII; lib. IV, §. L.
(3) Id. lib. IV, §. CII.
(4) Id. lib. IV, §. VII.
(5) Herodot. lib. VII, §. CXIII.
(6) Thucydid. lib. I, §. XCVIII.
(7) Id. lib. IV, §. CVI et seq.
(8) Stephan. Byzant. voc. Ægialus.

Ferrarius, et Pondino, suivant M. d'Anville; mais je pense que c'est une faute d'impression; car le Strymon, sur lequel cette ville est assise, s'appelle Rendina, selon (1) Mélétius. *Herodot. lib. VII*, *§. XXV et CXIII; lib. VIII*, *§. CXVIII.*

ELATÉE, ville de la Phocide, à une petite distance du Céphisse, au Nord un peu Est d'Amphicée, dont elle est éloignée (2) de cent vingt stades, au Nord-Ouest d'Abes, et à l'Est de Tithorée. Cette ville, la plus grande de la Phocide, étoit (3) dans une situation avantageuse, et propre à arrêter les incursions des Thessaliens. Sa fondation est postérieure au siècle où vivoit Homère. Si l'on en croit (4) M. d'Anville, elle n'existe plus que dans le lieu appelé Turco-Chorio. Ce Savant paroît avoir copié le Voyage (5) de Spon et Wheler. Mélétius (6) donne le nom de Turco-Chori, Τουρκοχῶρι, à une ville qu'il nomme Comopolis, ville que je ne connois pas, et un peu au-delà de Comopolis, vers le Nord, il place les ruines d'Elatée. Ce n'est plus qu'un petit village, qui porte le nom de Leuta.

ELBO. *Voyez* HELBO.

ELÉARCHIE, Gouvernement de l'Egypte adjacent à la mer, entre le canal Bucolique et le Sébennytique. Héliodore (7) le rapproche à tort de la bouche Héracléotique, qui est la Canopique. *Voyez* l'article NIL. Cette vaste étendue de pays étoit en partie couverte de marais, qui servirent d'asyle à Psammitichus, à Amyrtée et à plu-

---

(1) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 391, col. 1.
(2) Pausan. Phocic. sive lib. X, cap. XXXIV, pag. 889.
(3) Strab. lib. IX, pag. 649, A.
(4) Géographie abrégée, tom. I, pag. 256 et 257.
(5) Voyage de Spon et Wheler, tom. II, pag. 202.
(6) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 335, col. 2; pag. 336, col. 1.
(7) Heliodori Æthiopic. initio.

sieurs autres Princes. Ces marais devinrent, dans la suite, un repaire de brigands, qui infestoient les côtes de l'Egypte. Ils étoient aussi habités par des pasteurs, qui étoient aussi des brigands; ce qui avoit fait donner à ce pays le nom de Bucolium. Dans le bas Empire, l'Eléarchie étoit partagée entre deux Siéges épiscopaux. Hérodote parle souvent de ce pays sous le nom de Marais. La branche Bucolique du Nil le traversoit. *Voyez* NIL.

ELÉENS, habitans de la ville d'Elis, et de son territoire, et de la province d'Elide.

ELÉON, ou ELÉONE. Il y avoit dans la Phocide au Mont-Parnasse, une petite ville nommée Eléon, ou Eléone. Mais Strabon (1), qui rapporte cela, ajoute quelques lignes plus bas d'après Scepsius, qu'il n'y avoit point en ces lieux de ville d'Eléon, mais une ville nommée Néon.

ELÉON, (2) ville ou bourgade de Béotie, ainsi appelée, ou d'Eléon, fils d'Eléone, ou des marais qui étoient aux environs, ἀπὸ τῶν ἑλῶν. Elle étoit à l'Ouest de Tanagre et au Sud un peu Ouest d'Aulis.

ELÉONIENS, habitans d'Eléon ou Eléone, &c.

ELÉONTE, ville de la (3) Chersonèse de Thrace, sur la côte Est-Sud, à l'entrée de l'Hellespont, presque vis-à-vis l'ancienne ville de Troie. On voyoit (4) à Eléonte une chapelle de Protésilas, avec le tombeau de ce héros. Il étoit fils d'Iphiclus, et régnoit dans la Phthiotide. Il avoit épousé Laodamie, fille d'Acaste. On lui avoit prédit que s'il alloit à Troie, il y périroit. Il y alla néanmoins, et étant descendu à terre (5) le premier, il périt de la main

---

(1) Strab. lib. IX, pag. 670, C.

(2) Id. ibid. pag. 620.

(3) Herodot. lib. VII, §. XXI; lib. IX, §. CXV.

(4) Id. lib. IX, §. CXV.

(5) Pausan. Messen. sive lib. IV, cap. II, pag. 284; Homeri Iliad. lib. II, vers. 698 et seq.

d'un Dardanien. Ce fut du port de cette ville que partit Miltiades, pour aller (1) à la conquête de l'île de Lemnos.

L'abbé Gédoyn (2), 1°. a changé le nom de cette ville en celui d'Eleuse, quoique son nominatif fût Elæus et son génitif Elæontos. 2°. Il l'a placée dans une péninsule de la Troade; et dans une note, il s'autorise de Strabon, qui dit le contraire.

C'est aujourd'hui le nouveau château d'Europe, sur le détroit des Dardanelles.

ELÉPHANTINE, ville de la Thébaïde, située sur le Nil, à (3) dix-huit cents stades de Thèbes, c'est-à-dire, à 68 lieues et à un demi-stade, ou 47 toises de (4) Syène. Pline ne la met (5) cependant qu'à seize milles; mais il paroît qu'il se trompe. Cette ville se trouvoit dans une petite île de même nom. Cette île a, (6) selon Pococke, un mille de long sur un quart de mille de large, sans déterminer la distance de cette île à Syène, dont il se contente de dire qu'elle est vis-à-vis. Opposite to Syene is the island Elephantine, in which there was a city of that name. The island is about a mile long, and a quarter of a mile broad to the south, ending in a point at the north. Je ne vois pas comment ce passage a pu faire croire à (7) M. Hennicke que le témoignage de Pococke favorisoit le sentiment de Strabon. On appelle cette île actuellement (8) Géziret-El-Sag, Isle Fleurie. *Herodot. lib. II, §. IX, XVII, XXVIII, XXIX, XXX, XXXI, LXIX, CLXXV.*

(1) Herodot. lib. VI, §. CXL.
(2) Pausan. traduit par Gédoyn, pag. 110.
(3) Herodot. lib. II, §. IX.
(4) Strab. lib. XVII, pag. 1171, D.
(5) Plin. lib. V, cap. IX, pag. 257.
(6) A Description of the East, Book IId, chap. Vth, vol. Ist, pag. 117.
(7) Hennicke, Geograph. Herodotea Africæ, pag. 87.
(8) Mémoires sur l'Egypte ancienne et moderne, pag. 214.

ELEUSIS, de la tribu Hippothoontide, selon Etienne de Byzance, ville très-ancienne de l'Attique, à douze ou quinze milles Nord-Ouest de la ville d'Athènes, et à pareille distance Sud-Est de celle de Mégares, dont une partie étoit proche du golfe Saronique, et l'autre partie plus au Nord, sur une colline, au pied de laquelle étoit un (1) temple de Cérès, surnommée Eleusiniène. Nulle fête n'égaloit la pompe de celle qu'on célébroit à Eleusis en l'honneur de Cérès. Tous les Grecs y étoient admis. Les Athéniens s'y rendoient en procession par une chaussée pavée, qu'on appeloit la Voie Sacrée. Ils se donnoient le titre d'inventeurs de l'agriculture. Ils disoient que l'hospitalité qu'ils avoient exercée envers Cérès, dans le temps qu'elle cherchoit Proserpine sa fille, l'avoit engagée à leur apprendre, par reconnoissance, l'art de cultiver la terre, et que, de leur part, ils avoient éternisé le souvenir de ce bienfait en instituant une fête solemnelle en l'honneur de cette Déesse : aussi dit-on que la ville d'Eleusis fut ainsi nommée à cause de l'arrivée de Cérès, διὰ τὴν ἔλευσιν. Ce temple n'est plus aujourd'hui qu'un amas informe de colonnes, de frises, et de corniches de marbre.

La ville d'Eleusis est extrêmement déchue; on n'y voit presque plus que des ruines. Elle conserve encore une partie de son ancien nom dans celui de Lefsina, selon la prononciation des Grecs modernes, qui prononcent l'Upsilon comme notre F. *Voyez* d'Anville, dans sa Géographie abrégée, tome 1, page 261. Mais Mélétius assure (2) qu'on l'appelle Eleusina.

ELIDE, pays du Péloponnèse, a l'Achaïe au Nord, la Messénie, ou plutôt la Triphylie au Sud, l'Arcadie à l'Est et la mer Ioniène à l'Ouest, mer où sont les îles de Céphallénie et de Zacynthe.

---

(1) Strab. lib. IX, pag. 605.

(2) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 348, col. 2.

L'Alphée le traverse de l'Est à l'Ouest et le divise en deux, la partie méridionale et la septentrionale. La partie méridionale, qui est entre le Néda Sud et l'Alphée Nord, est arrosée de plusieurs rivières, l'Acidon, l'Anigrus, le Chalcis, qui se jettent dans le golfe Cyparissus; le (1) Dalion, l'Achéron et le (2) Parthénias se jettent dans l'Alphée. La partie septentrionale est arrosée par le Selléis, le Jardanus et le Pénée. Le premier se jette dans la mer, entre l'Alphée et le promontoire Ichthys; le second, près de ce promontoire et le Pénée, dans le golfe Chélonatès, que Ptolémée nomme Chélonitès. Le promontoire Araxus borne (3) ce pays au Nord.

ELIS, ville de l'Elide, dans le Péloponnèse, située sur le Pénée, au Nord-Ouest de Pylos, à l'Est de Cyllène, et au Sud de Buprasium. Elle étoit autrefois peu considérable, et les Eléens vivoient dispersés dans un grand nombre de petites villes; mais la seconde année de la soixante-dix-septième Olympiade, ils se rassemblèrent dans la ville d'Elis, qui fut considérablement agrandie. *Diodor. Sic. lib. XI, §. LIV, tom. I, pag. 444.* On croit que cette ville s'appelle actuellement Gastounion; les Grecs modernes la (4) nomment Calloscopion. *Herodot. lib. VIII, §. LXXIII.*

ELORUS, rivière de Sicile, sur la côte orientale de l'île, dans la partie Sud de cette côte. Elle prend sa source un peu au-dessus d'Erbessus, passe à Acres, prend ensuite sa direction au Sud, et lorsqu'elle est près de Néétum, elle dirige son cours au Sud-Ouest, et se jette dans la mer de Sicile, ayant près et au Nord de son embouchure une ville appelée aussi Elorus. Le nom moderne de la rivière d'Elorus est Atellari. Le chemin qui va du pro-

(1) Strab. lib. VIII, pag. 530, A.
(2) Id. ibid. pag. 547, A.
(3) Id. ibid. pag. 520, A.
(4) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 363, col. 2.

montoire Pachynus à l'embouchure de l'Elorus, s'appeloit (1) la Voie Elorine. Entre Casmène et cette embouchure il y a un canton délicieux (2) qu'on appeloit *Eloria tempe*. La ville d'Elorus prenoit son nom du fleuve, et entre cette ville et l'embouchure de la rivière il y avoit un château appelé *Elorum*, ou *Helorum castellum*. Ce nom s'écrit par plusieurs Auteurs avec la lettre aspirée. *Herodot. lib. VII*, §. *CLIV*.

ENCHÉLÉENS. Ces peuples faisoient partie de l'Illyrie, comme on le voit dans Pline. *Arsiæ* (3) *gens Liburnorum jungitur, usque ad flumen Titium. Pars ejus fuere Mentores, Hymani, Encheleæ, Buni, et quos Callimachus Peucetias appellat : nunc totum uno nomine Illyricum vocatur generatim*. Etienne de Byzance (4) et Scylax (5) les appellent de même, nation Illyrienne. Ainsi, lorsque Pausanias (6) dit que Laodamas se retira chez les Illyriens, il ne contredit point Hérodote, qui raconte que Laodamas (7) se réfugia chez les Enchéléens. Ces peuples étoient entre le Naro et le Drilon (le Drin). *Herodot. lib. V*, §. *LXI*.

ENIPÉE, rivière de Thessalie, qui prend sa source au pied (8) du mont Othrys, au Nord et presque vis-à-vis de Coronée, suivant la carte du voyage du jeune Anacharsis; mais cette ville est à l'Est de cette rivière, et même de Mélitée, selon M. d'Anville, qui me paroît l'avoir mieux placée. Elle arrose Mélitée, passe près de (9) Thétidium, lieu célèbre par le mariage de Thétis

---

(1) Thucydid. lib. VII, §. LXXX.
(2) Ovid. Fast. lib. IV, vers. 477.
(3) Plin. Hist. Nat. lib. III, cap. XXI, tom. I, pag. 178.
(4) Au mot Ἐγχελεῖς.
(5) Scylacis Periplus. pag. 9.
(6) Pausan. Bœot. sive lib. IX, cap. V, pag. 722.
(7) Herodot. lib. V, §. LXI.
(8) Strab. lib. VIII, pag. 546, B.
(9) Euripidis Andromach. vers. 20; Strab. lib. IX, pag. 660, A.

et de Pélée, et de Pharsale, et de-là elle se jette (1) au Nord dans l'Apidanos. *Herodot. lib. VII, §. CXXIX.*

ENNÉACROUNOS (Neuf-Tuyaux). Cette fontaine s'appeloit Callirhoé. Elle prenoit sa source au pied du mont Hymette, et se jetoit probablement dans l'Ilissus. Comme son eau étoit excellente, les Athéniens y envoyoient leurs enfans (2) pour y puiser de l'eau. Pisistrate, qui n'avoit d'autre vue que l'utilité de ses concitoyens, la fit conduire à Athènes et en fit distribuer les eaux (3) dans les différens quartiers de la ville par neuf tuyaux. De-là elle prit le nom d'Ennéacrounos. Elle eut dans la suite jusqu'à douze tuyaux. On l'appela alors (4) Δωδεκάκρουνος, la fontaine aux douze tuyaux. Elle passoit (5) près de l'Odéon et du temple de Bacchus. Pisistrate contribua beaucoup à son embellissement. Pour la faire entrer dans la ville, on en avoit sans doute détourné les eaux, afin de l'empêcher de se jeter dans l'Ilissus.

EOLIDE (l'). C'étoit le nom que portoit anciennement la Thessalie. Diodore de Sicile dit (6) que Bœotus, fils de Neptune et d'Arné, étant venu dans le pays qui portoit alors le nom d'Eolide, et que l'on appelle actuellement Thessalie, nomma Béotiens ceux qui l'avoient accompagné. En voici une autre preuve. Æolus régna (7) dans la Thessalie, et donna aux peuples qui l'habitoient le nom d'Eoliens. Le Traducteur Latin a mal rendu περὶ τὴν Θετταλίαν τόπων, par *locis quæ circa Thessaliam sunt* : il falloit traduire *ipsam Thessaliam*. C'est

(1) Strab. lib. VIII, pag. 546, C.
(2) Herodot. lib. VI, §. CXXXVII.
(3) Thucydid. lib. II, §. XV.
(4) Suidas, voc. Δωδεκάκρουνος.
(5) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. XIV.
(6) Diodor. Sicul. lib. IV, §. LXVII, pag. 311.
(7) Apollodori Biblioth. lib. I, cap. VII, §. III, pag. 24.

un idiotisme de la langue grecque, sur lequel on peut consulter Hoogeveen, dans ses notes sur les Idiotismes du P. Viger. *Voyez* aussi la note de M. Heyne, page 98 de son édition d'Apollodore.

EOLIDE, pays situé au Nord de l'Ionie, et qui lui étoit contigu, presque tout entier entre l'Hermus et le Caïque. Les Eoliens occupoient encore la Mysie, la Troade, quelques places de l'Hellespont, des îles, &c.

EOLIDES (la ville des). Suivant le récit d'Hérodote, cette ville étoit à-peu-près entre Delphes et la ville des Dauliens. Il n'est fait mention de cette ville dans aucun Auteur ancien ou moderne. Messieurs Wesseling et Valckenaer croient ce mot corrompu, et qu'il faut lire la ville des Liléens. Cette conjecture est très-vraisemblable. Mais je pense que lorsqu'on aura lu ma note 41 sur le liv. VIII., on verra que le texte n'est pas altéré.

EOLIÈNES (les villes). Les Eoliens possédoient dans l'Asie onze villes : Cyme, qu'on nommoit aussi Phriconis, Larisses, Neon-Tichos, Temnos, Cilla, Notium, Ægirousa, Pitane, Ægées, Myrine, Grynia; ils en avoient une douzième, qui étoit Smyrne; mais elle leur fut enlevée par les Ioniens. Telles sont les onze villes des Eoliens, qui étoient en terre-ferme, sans compter ni les places qu'ils avoient dans le mont Ida, ni les cinq villes qu'ils occupoient dans l'île de Lesbos, ni celle de l'île de Ténédos, ni une autre qui étoit dans les îles appelées Hécatonnèses. Ils occupoient, outre cela, la ville de Sestos. Ænos en Thrace étoit aussi une ville Eoliène. *Herodot. lib. I*, §. CXLIX.

EORDES (les) étoient les habitans de l'Eordie, pays qui avoit été conquis par les Macédoniens. Hérodote (1) les place entre la Pæonie et les Bottiéens. Cet Historien vouloit certainement parler de la Pæonie, qui est dans

(1) Herodot. lib. VII, §. CLXXXV.

les environs de l'Axius. Strabon met plus de précision dans ce qu'il en dit : la voie Egnatia commence à Dyrrhachium : « elle (1) se porte aux monts Candaviens, » qui sont de l'Illyrie; elle traverse ensuite la ville de » Lychnidus et celle de Pylon, qui sépare l'Illyrie de la » Macédoine; de-là elle passe près de Barnonte, traverse » Héraclée, le pays des Lyncestes, celui des Eordes, et » de-là elle conduit à Edesse, Pella, et aboutit à Thessa- » lonique » (Therme). Ainsi les Eordes habitoient entre les Lyncestes et le territoire de la ville d'Edesse, et probablement ils occupoient une partie de l'Emathie. Les Rois de Macédoine envahirent (2) leur pays. Les Eordes périrent la plupart en le défendant. Ceux qui échappèrent se retirèrent aux environs de Physca. Ptolémée (3) met Physcæ dans la Mygdonie, c'est-à-dire que les Eordes allèrent au Nord-Est, et qu'ils s'éloignèrent peu de leur ancienne demeure. Il paroît cependant, par un autre passage de Strabon, qu'il y en eut qui (4) se retirèrent plus à l'Ouest vers l'Elymæotide; et c'est sans doute sur l'autorité de ce passage que M. d'Anville les a placés à l'Ouest des Lyncestes.

EPHÈSE, une des douze villes des Ioniens, située dans la Lydie : elle étoit près de la mer et au Sud du Caystre.

Cette ville étoit ornée d'un célèbre et magnifique temple de Diane, bâti entre la ville et le port par toutes les villes d'Asie, à sept stades de la vieille ville que Crésus assiégea.

Pline dit (5) que la mer battoit anciennement le temple de Diane. Pline a mal saisi la pensée d'Hérodote, qui

---

(1) Strab. lib. VII, pag. 497, A, B.
(2) Thucydid. lib. II, §. XCIX.
(3) Ptolemæi Geograph. lib. III, cap. XIII, pag. 94.
(4) Strab. lib. VII, pag. 503, A.
(5) Plin. Hist. Nat. lib. II, cap. LXXXV, pag. 114.

assure (1) que le territoire d'Ephèse étoit autrefois une mer ou un golfe qui a été comblé.

Le temple de Diane (2) qui étoit déjà célèbre du temps de Servius Tullius, Roi des Romains, fut brûlé, comme on sait, par un fou le jour de la naissance d'Alexandre-le-Grand. Il fut rebâti avec encore plus de magnificence. Un tremblement de terre entr'ouvrit le terrein sur lequel il étoit situé et l'engloutit. C'est ce que rapporte (3) une Sibylle. L'Auteur de ces vers n'auroit pas osé rapporter cet événement s'il n'eût pas été vrai. Saint Clément d'Alexandrie cite (4) les deux derniers vers de cet oracle.

Ephèse fut la patrie du philosophe Héraclite, si connu par son chagrin misanthrope, et par l'abondance des larmes qu'il versoit continuellement, en considérant les misères de cette vie ; ce qui fit dire à Juvénal : « Je (5) ne con- » çois pas une source assez féconde pour suffire à des » larmes continuelles ».

Mirandum est undè ille oculis suffecerit humor.

Sat. x, vers. 32.

C'étoit aussi la patrie du fameux peintre Parrhasius, qu'Horace appelle

Liquidis ille coloribus
Solers nunc hominem ponere, nunc Deum.

Lib. IV, Od. VIII, vers. 7.

On y voit encore des ruines considérables ; mais ce n'est point le village connu aujourd'hui sous le nom d'Aiasoluck, comme le croit (6) M. d'Anville. Ce village a été une ville considérable sous les Mahométans, et si elle

(1) Herodot. lib. II, §. X.
(2) Tit. Liv. lib. I, §. XLV.
(3) Sibyllina Oracula, pag. 607.
(4) Clement. Alexandrin. Cohortat. ad Gentes, pag. 44.
(5) Traduction de M. Dusaulx.
(6) Géogr. abrégée, tom. II, pag. 40.

existoit avant qu'ils se fussent rendus maîtres du pays ; elle étoit alors peu de chose, et les anciens n'en ont point parlé. On se rend d'Aiasoluk à Ephèse. *Voyez* Travels, in Asia minor. chap. XXXIV, pag. 118, and following, chap. XXXV, pag. 120, and follow. Cependant M. le Comte de Choiseul dit dans son Voyage pittoresque de la Grèce, page 192, que les ruines de cette ville sont au village d'Aja-Soluck. Ne pourroit-on pas concilier ces deux voyageurs? Ephèse étoit une ville immense. Aja-Soluck en a occupé et en occupe encore une partie. De-là à l'endroit où sont les plus précieux restes d'Ephèse, il peut y avoir quelque distance, qui a fait juger au voyageur Anglais que ce n'étoit pas la même ville. Il faut écrire son nom moderne Hagia-Soulouk, Α'γιασουλούκ (1).

EPHÉSIE, territoire d'Éphèse.

EPIDAMNE, ville d'Illyrie, située sur le golfe Ionien ou mer Adriatique, presque vis-à-vis de Brunduse ou Brindes, au Nord du pays des Taulantiens et au Nord d'Apollonie, dans une péninsule. Cette ville fut (2) bâtie par les Corcyréens. Elle étoit (3) à cent quatorze milles de Thessalonique. Cette ville se nommoit (4) anciennement Dyrrhachium; mais comme ce nom paroissoit de mauvais augure, les Corcyréens l'appelèrent Epidamne, et c'est ainsi que Thucydides et les autres Auteurs la nomment ; mais les Romains regardant ce nouveau nom (5) comme étant aussi de mauvais augure, *quia velut in damnum ituris omen visum est*, lui firent reprendre son ancien nom de Dyrrhachium. Scaliger reprend assez aigre-

(1) Meletii Geograph. pag. 466, col. 2.

(2) Thucydid. Histor. lib. I, §. XXIV; Strab. lib. VII, pag. 486, B.

(3) Plin. lib. IV, cap. X, pag. 202, lin. 3.

(4) Appian. de Bellis civilibus, lib. II, pag. 743.

(5) Pompon. Mela, lib. II, cap. III, pag. 180; Plin. lib. III, cap. XXIII, pag. 179, lin. 13; Dio. Cass. lib. XLI, §. XLIX, pag. 293.

ment (1) Appien à ce sujet. « *Balbutit*, dit-il, (*Appianus*) *de Epidamno. Ait enim*, Δυῤῥάχιον, *quod esset ominosum nomen, mutatum in Epidamnum a Græcis. Imo contra, Epidamnum ominosum a Latinis in Dyrrhachium mutatum.* Scaliger se trompe. Dyrrhachium fut ainsi nommée, parce que cette côte est hérissée de rochers très-dangereux, comme s'il y avoit δυστράχιον, ce qui paroissoit véritablement de mauvais augure. C'est aujourd'hui Durazzo.

EPIDAURE, ville de l'Argolide et capitale de l'Épidaurie, sur le golfe Saronique, au Sud-Ouest d'Athènes, au Sud-Est du Mont Arachnæus, au Sud du promontoire (2) Spiræum, au Nord de Méthone et à l'Est de l'île d'Egine. Les Doriens en ayant été chassés (3) par Déiphon et les Argiens, ils s'unirent aux Ioniens, et allèrent habiter avec eux les îles de Samos et de Chios. C'est d'eux dont parle Hérodote, livre I, §. CXLVI. Cette ville avoit la souveraineté de l'île d'Egine; mais les Eginètes, non contens (4) de secouer le joug, asservirent les Epidauriens. On la nomme actuellement (5) Epidaura.

EPIDAURE, ville de Dalmatie, aujourd'hui la vieille Raguse, Ragusi Vecchio.

EPIDAURE LIMERA, sur la côte Est de la Laconie, au Sud-Est de Sparte, au Nord du promontoire Malée. C'est à présent Malvasia Vecchia.

EPIDAURIE, contrée de l'Argolide, appartenant aux Epidauriens. Elle étoit à l'Est de l'Argolide et à l'Ouest du golfe Saronique. Ce pays, rude et montagneux, n'étoit recommandable que par le temple d'Æsculape, où les

(1) Scaliger, Animadv. ad Euseb. Chronol. MCCCXC, pag. 84.
(2) Ptolemæi Geograph. lib. III, cap. XVI, pag. 100.
(3) Pausan. Achaic. sive lib. VII, cap. IV, pag. 530.
(4) Herodot. lib. V, §. LXXXIII.
(5) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 382, col. 1.

malades se rendoient de toutes les parties de la Grèce, espérant y trouver la guérison de leurs maladies.

EPIDAURIENS, habitans d'Epidaure et de l'Epidaurie. Il y eut des Doriens Epidauriens qui passèrent dans les îles de Samos et de Chios. *Voyez* EPIDAURE en Argolide.

EPIUM, ville de la Triphylie, dans le Péloponnèse, bâtie par les Myniens, entre (1) Pyrgos et Nudium, ou plutôt entre Macistos (2) et Héræa, au Nord de Macistos et au Sud d'Héræa, vers les frontières d'Arcadie, un peu au Nord et pas loin de la source de l'Achéron. *Herodot. lib. IV*, §. *CXLVIII.*

ERASINUS, petit fleuve de l'Argolide dans le Péloponnèse. Il sort (3) du lac de Stymphale en Arcadie, se précipite dans un gouffre, d'où il sort deux cents stades (4) plus loin dans (5) l'Argolide, près (6) d'Argos. C'est là qu'il prend le nom d'Erasinus. On l'appelle actuellement (7) Képhalani.

ERECHTÉE (temple d') étoit dans la citadelle d'Athènes. Ce temple étoit au Nord du Parthénon et à 150 pieds de distance. *Voyez* The Antiquities of Athens by MM. Stuart and Revett, vol. 2e, pag. 16. *Herodot. lib. VIII*, §. *LV.*

ERÉTRIE, ville de l'île d'Eubée, située sur l'Euripe, vis-à-vis du port de l'Attique nommé Delphinium. Dans le territoire d'Erétrie, sur la côte, il y avoit un temple avec un bois sacré.

Cette ville, qu'on connoissoit avant la guerre de Troie, avoit été autrefois appelée Mélaneis et Arotria. Hérodote nous apprend que les Perses la ruinèrent, et Strabon

(1) Herodot. lib. IV, §. CXLVIII.
(2) Xenoph. Hellen. lib. III, cap. II, §. XXII, pag. 154.
(3) Herodot. lib. VI, §. LXXVI.
(4) Diodor. Sicul. lib. XV, §. XLIX, tom. II, pag. 41.
(5) Herodot. loco laudato.
(6) Diodor. loco laudato.
(7) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 379, col. 2.

dit que de son temps, on en voyoit encore les fondemens (1) au lieu nommé la vieille Erétrie; la nouvelle fut rebâtie un peu plus loin. M. d'Anville (2) pense qu'un lieu que les Grecs modernes appellent Gavalinais, pourroit y répondre. Mélétius nous apprend qu'on l'appelle (3) actuellement Eripion; mais ce mot, qui signifie ruines, me paroît plutôt convenir à l'ancienne ville.

ERGINUS, rivière de Thrace. *Voyez* l'article AGRIANES, rivière, dans les Additions.

ERIDAN (l'), grand fleuve d'Italie, que Virgile appelle le Roi des Fleuves, *Fluviorum Rex Eridanus.* Il se jette dans la mer Adriatique (aujourd'hui golfe de Venise) par plusieurs embouchures. Son nom actuel est le Pô. Hérodote parle d'un autre Eridan, *liv. III*, §. *CXV*. *Voyez* RHODAUNE.

ERINÉE, ville de la Doride, au Sud du mont Œta, entre les villes de Pinde et de Boion. Elle est arrosée (4) par le Pinde.

EROCHOS, ville de la Phocide, dans le voisinage de Charadra, entre Charadra et Téthronium. Cette ville, peu connue d'ailleurs, acquit (5) quelque célébrité par le malheur qu'elle eut d'être brûlée par l'armée de Xerxès, et d'être détruite de fond en comble 138 ans après, dans la guerre sacrée.

ERYTHIE, ou Erythéia, île de l'Ibérie, dans l'Océan, située au-delà des colonnes d'Hercules, entre l'Ibérie et Gades. Elle étoit séparée, selon (6) Strabon, de la terre-

---

(1) Strab. lib. X, pag. 687, B.

(2) Géograph. abrég. tom. I, pag. 263.

(3) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 399, lin. 1.

(4) Strab. lib. IX, pag. 654, A.

(5) Herodot. lib. VIII, §. XXXIII; Pausan. Phocic. sive lib. X, cap. III, pag. 803, 804.

(6) Strab. lib. III, pag. 257, C.

ferme par un détroit d'un stade, et, selon (1) Pline, de cent pas. Ce nom lui fut donné à cause des Phéniciens de Tyr, qui avoient autrefois habité les côtes de la mer Erythrée (ou mer Rouge), et qui vinrent s'établir dans l'île de Gades et dans celle d'Erythie. Elle fut aussi nommée Aphrodisias (ou île de Vénus) et île de Junon. Mariana (2) croit qu'elle a été engloutie par la mer, et qu'il n'en reste plus aucun vestige; mais Salazar, autre Historien d'Espagne, et né à Cadix, prétend (3) qu'elle subsiste encore, et qu'elle s'appelle *Ila de Leon*.

Les Grecs croyoient que c'étoit dans cette île que demeuroit Géryon, à qui Hercules enleva ses troupeaux de bœufs; mais (4) l'Historien Hécatée remarque que Géryon n'appartient pas au pays des Ibériens, et qu'Hercules ne fut envoyé ni à l'île d'Erythie dans l'Océan, ni à aucune autre île de ce nom hors de l'Océan, mais que Géryon étoit Roi de la partie de l'Epire qui est près d'Ambracie et des Amphiloques, et qu'Hercules emmena de ce pays les bœufs de Géryon, et que ce ne fut pas le moindre de ses travaux. Je sais de plus, continue Arrien, que jusqu'à présent les pâturages de ce pays sont excellens, et que les bœufs y sont de la plus grande beauté. Eurysthée pouvoit avoir entendu parler de la beauté de ces bœufs et du nom de Géryon, Roi de ce pays; cela n'est pas hors de vraisemblance; mais les Ibériens, habitant à l'extrémité de l'Europe, Eurysthée ne pouvoit connoître ni le nom de leur Roi, ni s'il y avoit dans ce pays de beaux bœufs, à moins qu'on n'amène sur la scène Junon, pour en faire part à Hercules, par le canal d'Eurysthée, et qu'à

(1) Plin. lib. IV, cap. XXII, pag. 250, lin. 12. Je crois qu'il y a dans le texte de Pline une faute des Copistes, et qu'il faut lire 125 pas, mesure qui répond au stade.

(2) Mariana Histor. Hispan. lib. I, cap. XXI.

(3) Salazar. Antiq. Gadit. lib. I, cap. IV.

(4) Arriani Expedit. Alex. lib. II, §. XVI, pag. 151.

la faveur de la fable, on ne cherche à couvrir cette invraisemblance.

Si l'on en croit l'Auteur (1) des Histoires merveilleuses, ce ne fut point d'Erythie qu'Hercules enleva les boeufs de Géryon, mais d'Erythus, aux environs d'Hypate, dans le pays des Æuianes. Cet Auteur se fonde sur une inscription en caractères anciens, trouvée aux environs d'Hypate. Si le témoignage de cet Auteur, quel qu'il soit, n'est pas suspect, on peut croire que dans le long espace de temps qui s'est écoulé entre Hercules et le temps où l'on a trouvé la colonne sur laquelle étoit gravée l'inscription, cette colonne aura été transportée de l'Epire en Thessalie. On aura d'autant moins de peine à le penser, que l'on n'ignore pas que les peuples de ces pays ont éprouvé de fréquentes migrations.

ERYTHRÉBOLOS, ville d'Egypte, dont on ne peut rien dire que par conjecture, puisqu'aucun Auteur n'en parle, excepté Diodore de Sicile (2) qui l'appelle Hiérébolos; mais peut-être est-ce une faute des Copistes. M. Forster conjecture (3) que c'est celle de Héroopolis. Les Nombres (4) l'appellent, dit-il, Béelséphon. Elle étoit située au-dessus du golfe Arabique du côté Occidental, et près des lacs amers; car l'Auteur sacré s'exprime ainsi: » De (5) Soccoth ils vinrent à Bouthan, qui est une » partie du désert. (C'est la ville de Buto dont parle Hé» rodote, liv. II, §. LXXV.) De Bouthan ils arrivèrent à la » bouche de Eiroth, qui est vis-à-vis Béelséphon, et cam» pèrent vis-à-vis Magdol. De Eiroth ils passèrent dans » le désert à travers la mer, et ayant fait trois journées

---

(1) Aristot. de Mirabilibus Auscultationibus, cap. CXLV, pag. 294.

(2) Diodor. Sicul. lib. I, §. LIX.

(3) Forsteri Epistolæ ad Jo. Dav. Michaelis. §. XIV, pag. 28 et 29.

(4) Numeri, cap. XXXIII, vers. 7.

(5) Ibid. vers. 6, 7 et 8.

» de chemin dans ce désert, ils campèrent près des lacs » amers, παρενέβαλον ἐν Πικρίαις ». Cette ville étoit appelée Cherosh par les Egyptiens, comme on le voit dans la version Copte. *Rosh*, dans la langue du pays, signifie *Roux*, et *Cherosh*, terre rousse. Hérodote aura traduit littéralement le Cherosh des Egyptiens, par le mot Erythrébolos. Cette ville étoit consacrée à Typhon, qui étoit roux. Etienne de Byzance en donne la raison au mot Ἡρώ. « Héro est une ville égyptienne, aussi appelée Hæmus, » parce que Typhon ayant été frappé de la foudre en ce » lieu, son sang y coula. Strabon l'appelle Heroonpolis ». Cette conjecture de M. Forster a de la vraisemblance; cependant, comme les lacs amers sont trop éloignés de Héroopolis, je ne puis croire que cette ville soit la même que celle de Béelséphon. Indépendamment de cette raison, je suis persuadé que Patumos est l'ancien nom de Héroopolis. *Voyez* l'article PATUMOS.

ERYTHRÉE (la mer). Les Anciens comprenoient sous ce nom le golfe Arabique, le golfe Persique, et toute cette étendue de mer comprise depuis le promontoire Aromata à l'Ouest, et qui est à l'entrée méridionale du golfe Avalitès, jusqu'à l'île Taprobane, aujourd'hui Ceylan, qui est à l'Est. Hérodote nomme ainsi le golfe Arabique, liv. II, §. CLVIII, et l'on peut consulter ma note 541. L'on ne peut donc qu'être surpris de l'assertion du savant Gossellin, qui prétend que ce golfe n'a pas été connu sous ce nom avant le règne d'Alexandre.

Mais comme il est nécessaire de mettre ce sentiment hors de tout doute, écoutons le savant (1) Bochart. *Edom Hebraicè rubrum significat; ut testatur ipse Moses Genes. Cap. XXV, vers. 30. Nec vero est absimile quod hodie docti contendunt, mare Rubrum inde esse ductum. Nam*

(1) Bochart Geograph. Sacra, lib. II, cap. XVI, pag. 769, lin. 20.

a mari Rubro allui terram Edom vel ex Scripturâ compertum.

Joignons au témoignage de Bochart celui de M. Schmieder, qui a bien mérité d'Arrien. Ce Savant dit en note, sur l'Histoire Indique d'Arrien, page 197 : *Nunc ab nemine negatur, verum mare Rubrum esse sinum Arabicum, mare Idumæum, nomen habens ab Edom Patriarcha Arabico. Edom vero significat ruber. Arabes erant sine dubio primi navigatores in mari Indico, qui quum fretum Babel-Mandeb transissent, omnia maria, quo usque penetrarent, mare Rubrum vocabant. Græci, qui libentius omnia vertebant, quam nomen peregrinum reciperent, fecerunt nomen maris Erythræi.*

ERYTHRÉENS, habitans d'Erythres et de son territoire.

ERYTHRES, ville de Béotie, au milieu des terres, près et au Nord du mont Cithéron, à l'Est de Platées, au Sud de Thèbes, au Nord un peu Est d'Eleuthères, entre Mégares (1) et Thèbes. *Herodot. lib.* IX, *§.* XV *et* XIX.

Il ne faut pas la confondre avec Erythres, ville d'Ionie. *Voyez* l'article suivant.

ERYTHRES, l'une des douze villes des Ioniens, située vers le milieu de la côte Ouest de la péninsule de Clazomènes, à l'Est de l'île de Chios, à l'Ouest de Clazomènes, au Nord de l'île de Samos, et au Sud du golfe de Smyrne. Elle doit sa première origine (2) à Erythrus, fils de Rhadamanthe, qui y conduisit des Crétois, des Lyciens, des Cariens et des Pamphyliens. Cnopus, fils naturel de Codrus, ayant rassemblé de toutes les villes d'Ionie autant de monde qu'il le put, les conduisit à Erythres, et les

(1) Plin. lib. IV, cap. VII, pag. 197, lin. ultimâ, et pag. 198, lin. 1.

(2) Pausan. Achaic. seu lib. VII, cap. III, pag. 528, lineâ ultimâ et pag. 529; Strab. lib. XIV, pag. 939, A; Stephan. Byzant. voc. Ερυθραι; Holsten. ad Stephan. Byzant. pag. 118.

ayant incorporés avec les anciens habitans, il lui donna le nom de Cnopoupolis (ville de Cnopus). Elle reprit sans doute, après sa mort, son ancien nom, puisqu'elle n'est connue que sous celui-là. Hellanicus (1) prétend que Nélée en fut le fondateur. Je crois d'autant plus aisément qu'il se trompe, qu'il n'est pas possible qu'il ait fondé toutes les villes dont on lui attribue la fondation; mais il est peut-être un moyen de concilier ces deux opinions. Nélée étant le chef de la colonie Ionienne, les actions guerrières de ses Lieutenans étoient censées lui appartenir. Ainsi, quoique Cnopus eût réellement fondé Erythres, cette ville n'en regardoit pas moins Nélée comme son véritable fondateur, parce que Cnopus n'agit que par les ordres de son chef.

« On admiroit (2) à Erythres le temple d'Hercules, et » sur-tout la statue du Dieu, qui étoit remarquable par » son ancienneté. Cette statue, ajoute Pausanias, ne res» semble ni à celles d'Egine, ni à celles de l'ancienne école » d'Athènes; si elle ressemble à quelque chose, c'est exac» tement aux statues égyptiennes ». Le Traducteur Latin et le Traducteur François Gédoyn se sont mépris sur le sens de ce passage.

Cette ville avoit anciennement donné naissance (3) à une Sibylle, que Strabon ne nomme pas; et dans un temps beaucoup plus récent à une autre, qu'il appelle Athénaïs, et qui étoit contemporaine d'Alexandre-le-Grand. Erythres n'est plus actuellement qu'un village, que l'on nomme Erétri, selon M. d'Anville, et Lythry, suivant (4) Mélétius. *Herodot. lib. I, §. XVIII.*

ERYX, nom d'une haute montagne de Sicile, vers le sommet de laquelle étoit une ville du même nom. Cette

(1) Harpocrat. voc. Ερυθριαῖοι.

(2) Pausan. lib. VII, cap. V, pag. 533.

(3) Strab. lib. XIV, pag. 954, C.

(4) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 465, col. 2.

montagne

montagne étoit près du promontoire Drépanum, dans la partie la plus occidentale de l'île, au Nord de Sélinunte. Elle s'appelle aujourd'hui Monte-San-Juliano, ou Monte di Trapani. On abordoit difficilement à la ville, qui étoit consacrée à Vénus, ainsi que la montagne. Cette ville étoit célèbre par un temple de Vénus. Cette Déesse prit de ce temple, le surnom de Vénus Erycine. Il étoit tout au sommet, dans une plaine. Du temps de Strabon (1) la ville étoit déjà bien déchue de sa splendeur, ainsi que son temple. On la nomme aujourd'hui Trapani del monte, pour la distinguer de Trapani, qui est sur le rivage de la mer.

Ce fut (2) Eryx, fils de Vénus, qui donna son nom au pays et à la montagne. Il régnoit dans cette partie de la Sicanie, et fut vaincu par Hercules, qu'il provoqua au combat.

ETHIOPIE (l') est un vaste pays d'Afrique, au Sud de l'Egypte. Elle borde le golfe Arabique et la mer Erythrée, et s'étend fort avant dans les terres. Elle comprenoit une partie des Troglodytes ; je dis une partie, parce qu'il y avoit des Troglodytes qui étoient Egyptiens, et parce qu'il y en avoit aussi sur les bords de l'Océan Atlantique. Elle renfermoit encore ce qui répond à-peu-près à la Nubie et à l'Abyssinie, Méroë avec ses dépendances, et tout ce qui est au Midi du fleuve Niger. Les anciens (3) partageoient les Ethiopiens en deux, en Orientaux et en Occidentaux. Les Orientaux habitoient (4) la ville de Méroë et la plaine qu'on appelle Ethiopique. C'étoient les plus justes des hommes. Les Occidentaux occupoient une vaste étendue de pays au Sud du Niger. Il y avoit encore des

(1) Strab. lib. VI, pag. 418, B.

(2) Apollodor. lib. II, cap. IV, §. X, pag. 116.

(3) Homer. Odyss. lib. I, vers. 23 ; Plin. lib. V, cap. VIII, pag. 252.

(4) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. XXXIII, pag. 81 et 82.

Ethiopiens beaucoup au-delà de la ligne ; ceux-ci étoient anthropophages.

Les anciens ont très-peu connu l'intérieur de ce pays, et il ne l'est guère plus actuellement. Il est donc impossible d'en donner une idée claire et nette.

ETHIOPIENS ASIATIQUES. C'étoient les Colchidiens, je veux dire ces Egyptiens transplantés en Colchide et qui ressembloient aux Egyptiens par leur teint noir et leurs cheveux crépus. Voyez *Hérodote, livre III, §. XCIV, note 174.*

ETHIOPIENS MACROBIENS, sont ceux que Cambyses entreprit de subjuguer ; mais la plus grande partie de son armée ayant été ensevelie sous des (1) montagnes de sable soulevé par les vents, entre la petite Premnis et Pselché, avant que d'arriver au lieu de sa destination, et l'autre partie étant menacée de périr de faim, ce Prince retourna honteusement en Egypte avec le restant de ses troupes.

Les Macrobiens (2) habitoient à l'Est de Méroë, entre cette île et les Ichthyophages. Ceux-ci demeuroient sur les bords du golfe Arabique. Etant voisins des Macrobiens, il n'est pas étonnant qu'ils en possédassent la langue, et que Cambyses eût choisi parmi eux des Ambassadeurs pour les envoyer au Roi des Macrobiens. Hérodote dit que les Macrobiens (3) habitoient vers la mer Australe ; mais il faut entendre par cette expression le golfe Arabique ici, de même que livre II, §. CLVIII et CLIX. Homère (4) les place vers l'Océan ; mais ce Poète ne connoissant pas l'Océan proprement dit, il faut rejeter l'explication de Strabon, sans adopter celle de Diodore de Sicile, qui entend le Nil par le nom d'Océan. Reste donc le golfe

(1) Strab. lib. XVII, pag. 1176, A.
(2) Solini Polyhist. cap. XXX, pag. 40.
(3) Herodot. lib. III, §. XVII.
(4) Homeri Iliad. lib. I, vers. 423.

Arabique, et c'est de ce golfe qu'Homère vouloit parler.

Les Macrobiens vivoient communément 120 ans, et c'est probablement par cette raison qu'Hérodote (1) leur donne ce surnom, afin de les distinguer des autres Ethiopiens.

ETHIOPIENS ORIENTAUX. 1°. Ces Ethiopiens n'avoient pas les cheveux crépus. Ils ne sont donc pas des Ethiopiens de l'Ethiopie Méridionale, ni des Ethiopiens de la Colchide, qui étoient des descendans de ces Egyptiens que Sésostris y laissa à son retour en Egypte, et qui ont été quelquefois appelés Ethiopiens, comme je l'ai prouvé livre III, note 174. 2°. Ces Ethiopiens Orientaux (2) étoient armés comme les Indiens, et servoient avec les Indiens. 3°. Ils n'étoient point Indiens non plus, puisque ceux-ci formoient à eux seuls le vingtième département. Il est vraisemblable qu'ils occupoient à l'Est de la Perse une partie de la Gédrosie, et même le pays des Orites (3) que conquit Alexandre. Le Mécran, province de Perse, aux confins de l'Indostan, me paroît répondre au pays de ces Ethiopiens Orientaux. *Herodot. lib. VIII, §. LXX.*

ETOLIE, pays de la Grèce, au Nord du golfe Corinthiaque et de l'Achaïe du Péloponnèse, à l'Est de l'Acarnanie, s'enfonce du bord de la mer dans les montagnes, jusqu'aux confins de la Thessalie. L'Etolie a pris son nom (4) d'Ætolos, fils d'Endymion. Des Valaques transportés (5) dans ce pays par des Empereurs Grecs, l'habitent encore aujourd'hui, et lui ont donné le nom de Vlakia.

ETOLIENS, habitans de l'Etolie.

---

(1) Herodot. lib. III, §. XXIII.

(2) Herodot. lib. VII, §. LXX.

(3) Arriani Expedit. Alexandri lib. VI, §. XXI et XXII.

(4) Schol. Homeri ad lib. XIII Iliad. vers. 218.

(5) Géogr. abrég. tom. I, pag. 254.

EUBÉE (l') est une grande île séparée de la Grèce par un bras de mer ou détroit, appelé Euripe. Elle s'étend depuis une partie de l'Attique et le long de la Béotie, jusqu'à la Thessalie : c'est ce qui lui fit donner autrefois le nom de (1) Macris, qui signifie longue. On l'appeloit aussi Oché, du nom de la plus haute de ses montagnes, et Ellopia, à cause d'Ellops, fils de Jupiter. On l'appelle vulgairement Negrepront. *Herod. lib. v*, §. *xxxi; lib. viii*, §. *iv*, *v*, *xx*.

EUBÉE (écueils de l'). Ces écueils, qu'on appelle communément Κοῖλα τῆς Εὐβοίας (les Cavités de l'Eubée), parce que la côte est très-enfoncée en cet endroit, sont situés à l'extrémité Sud-Est de l'île d'Eubée, entre les promontoires Géræste et Capharée, vis-à-vis l'île d'Andros. Les Géographes, se fiant sur un passage altéré de Strabon, les placent vis-à-vis d'Aulis en Béotie. Je me suis déterminé à les mettre à cette extrémité de l'Eubée, par des raisons très-fortes, que je donnerai d'autant moins ici, qu'il me faudroit répéter ce que j'ai déjà dit ailleurs. Je prie le Lecteur de vouloir bien recourir à la note 161 sur le livre vi. Il y avoit dans cet enfoncement des rochers très-peu couverts d'eau, sur lesquels ne manquoient jamais de se briser tous les bâtimens que la violence des vents poussoit de ce côté-là. *Herodot. lib. vi*, §. *c*; *lib. viii*, §. *xiii*.

EUBŒA, ville de Sicile, fondée (2) par les Léontins, dans le milieu des terres (3), entre les promontoires Pachynus et Lilybée. Elle doit être plus près du promontoire Pachynus que de celui de Lilybée, parce que c'étoit une fondation des Léontins qui habitoient au Nord un peu Ouest de Syracuses. Cette ville ayant été détruite dans les guerres des Carthaginois avec les Siciliens, on ne peut en rien dire de plus.

(1) Strab. lib. x, pag. 682 et 683.
(2) Id. lib. vi, pag. 419, A.
(3) Id. ibid. pag. 417, B, C; 418, C.

EUBŒENS, habitans de la ville d'Eubœa en Sicile. *Herodot. lib. VII, §. CLVI.*

EVESPÉRIDES (les) sont sur la côte orientale de la grande Syrte, et (1) touchent aux Auschises. Leur pays étoit très-fertile, et c'est par cette raison que quelques Auteurs y ont placé (2) ces fameux jardins où l'on voyoit les pommes d'or. Leur ville s'appela d'abord Hespérides, mais elle (3) prit ensuite le nom de Bérénice, à cause de Bérénice, femme de Ptolémée. Elle (4) étoit à trois cent soixante-quinze milles de Leptis magna, et à quarante-trois milles de Tauchires, c'est-à-dire à un peu plus de 113 lieues de Leptis, et à 13 lieues de Tauchires. On l'appelle actuellement Bernic.

EUPHRATES, fleuve profond et rapide. Il prend sa source (5) en Arménie, et coule dans la Syrie et les pays voisins. Il se rend ensuite dans la Babylonie, traverse Babylone et paroît se jeter dans le golfe Persique; mais avant que de s'y rendre, épuisé par les canaux et par les coupures pratiquées pour arroser les campagnes, il se perd dans les terres. Il s'affoiblit par cette raison à mesure qu'il s'éloigne de sa source; ce qui est le contraire des autres fleuves. Il est plus considérable vers le lever de la canicule qu'en hiver, parce que sa crue ne vient pas des eaux de pluie, mais de la fonte des neiges. *Voyez* livre I, note 424. Hérodote parle, livre I, §. CXCIV, de bateaux ronds couverts de peaux dont on se sert sur l'Euphrates. On en construit encore (6) actuellement qui sont tels que ceux qu'Hérodote décrit. On s'en sert dans la

(1) Herodot. lib. IV, §. CLXXI et CXCVIII.

(2) Apoll. Rhod. lib. IV, vers. 1396.

(3) Steph. Byzant. au mot Berenice.

(4) Plin. lib. V, cap. V, pag. 249.

(5) Herodot. lib. I, §. CLXXX; Polyb. Hist. lib. IX, pag. 797.

(6) The Geographical System of Herodotus examined, &c. pag. 265.

partie inférieure de la rivière. On les nomme Kufahs. M. le Major Rennell, de qui j'emprunte cette particularité, en appelle au témoignage de M. Sullivan, qui, traversant la Natolie et la Mésopotamie en se rendant par terre dans l'Inde, vit de ces sortes de bâtimens. *Herodot. lib. I*, §. *CLXXX ; lib. V*, §. *LII*.

EURIPE (l'), bras de mer, ou détroit qui sépare l'Eubée d'avec la Béotie. Il éprouve un flux et un reflux bien merveilleux, puisqu'il est réglé pendant dix-huit ou dix-neuf jours de chaque mois, et que les autres jours il est très-déréglé. On peut à ce sujet consulter le voyage de Spon, *tome II, page 193 et suiv.*

EUROPOS. Il y avoit plusieurs villes de ce nom. Celle dont étoit Mys, député de Mardonius, dont parle Hérodote, étoit en Carie, au Sud-Ouest de Pédases et au Nord-Est de Labranda. Il paroît que c'est la même ville que d'autres Auteurs appellent Euromos. *Voyez* la note de Berkélius sur Etienne de Byzance, au mot *Europos*.

EXAMPÉE, petit canton de Scythie, entre les Alazons et les Scythes laboureurs, à quatre journées de la mer. Hérodote, qui avoit voyagé dans ce pays, y avoit observé un vase d'airain remarquable par sa grandeur. *Herodot. lib. IV*, §. *LII et LXXXI*.

EXAMPÉE, petite fontaine qui vient du canton précédent et se jette dans l'Hypanis, à quatre journées de la mer. Elle n'est remarquable que par son amertume, qu'elle communique à l'Hypanis, et qui est si grande, que les eaux de ce fleuve cessent d'être potables dans le restant de son cours. Exampée est un mot scythe, qui signifie en grec *Voies Sacrées*, Ἱραὶ Ὁδοί. *Herodot. ibid.*

FONTAINE D'APOLLON. *Voyez* CYRÉ.

FONTAINE DU SOLEIL est dans le pays des Ammoniens. Son eau est tiède au point du jour, fraîche à l'heure du marché, et très-froide à midi. A mesure que le jour baisse, elle devient moins froide jusqu'au cou-

cher du soleil, qu'elle est tiède. Elle s'échauffe ensuite de plus en plus, et bout enfin à gros bouillons au milieu de la nuit. *Herodot. lib. IV*, §. CLXXXI.

GADES étoit une île et une ville ainsi nommée par les Phéniciens et par les Carthaginois, leur colonie, d'un mot punique (1) qui signifie une haie ou cloison. Elle étoit située au-delà des Colonnes d'Hercules, un peu au Sud des embouchures du Bætis ou Guadalquivir, vers un détroit auquel elle donne le nom de Fretum Gaditanum (le détroit de Gibraltar, que les Arabes (2) nomment Gibl Tarec), à vingt-cinq mille pas de l'entrée de ce détroit, à la tête de la Bætique. Elle est éloignée de la terre ferme d'environ sept cents pieds. Du côté qui regarde l'Espagne, à la distance d'environ cent pas, il y avoit une autre île nommée Erythie. Les Anciens connoissoient deux îles dans cet endroit. Peut-être les appeloient-ils toutes deux Gades en grec; et c'est peut-être aussi pour cette raison qu'ils se servoient du pluriel. La plus grande des deux est celle qu'on appelle aujourd'hui Cadix. On la nommoit aussi Tartessus, selon (3) Pline. Mais il se trompe. *Voyez* TARTESSUS et ERYTHIE.

GÆSON (le), rivière voisine de Mycale, qui se jetoit (4) dans un étang appelé Gæsonis, et de-là dans la mer. Elle n'étoit pas loin de Milet, et couloit entre cette ville et Priène. Ce n'est point dans Hérodote un nom de lieu, comme le dit la Martinière, mais celui d'une rivière. Voyez *Hérodote, livre IX*, §. XCVI.

GALAIQUE (la). On appeloit ainsi un pays de la Thrace, près de la mer Egée, vis-à-vis de l'île de Samothrace, où sont situées les villes de Sala, de Zona, de Mésambrie et de Stryma. Mais du temps d'Hérodote il se nom-

(1) Plin. lib. IV, cap. XXII, pag. 230.
(2) Abulfedæ Annales, tom. III, pag. 583.
(3) Plin. lib. IV, cap. XXII, pag. 230.
(4) Athen. Deipnosoph. lib. VII, pag. 311, E.

moit Briantique. Ce pays appartenoit aux Ciconiens. Il étoit au Nord de l'île de Samothrace, au Sud des Trauses, à l'Est des Bistoniens et à l'Ouest de la plaine de Dorisque. *Herodot. lib. VII, §. CVIII.*

GALEPSUS, ville de la Sithonie, sur le golfe Toronéen, entre Sermyle Nord et Torone Sud-Est. Il ne faut pas la confondre avec la ville de Gapsélus, dont nous parlerons dans peu. *Herodot. lib. VII, §. CXXII.*

GANDARIENS, peuples (1) de l'Inde, s'étendoient probablement à l'Est et à l'Ouest de l'Indus. Strabon les met à l'Est, et Hécatée à l'Ouest, puisqu'il comprend la ville de Caspatyre dans leur pays, et la Pactyice par conséquent. Hérodote fait de la Pactyice et de la Gandarie deux pays différens. Cet Historien les met (2) dans la septième Satrapie avec les Sattagydes, les Dadices et les Aparytes. Mais ces peuples sont peu connus, et l'on ignore s'ils étoient voisins les uns des autres, parce que les Perses (3) ne comprenoient pas toujours dans la même Satrapie des peuples limitrophes. Les Gandariens avoient le même commandant que les Dadices. On peut en inférer qu'ils étoient voisins; mais comme on ne sait où placer ces peuples, cette particularité ne fournit aucune lumière sur la position des Gandariens. On en trouve un peu plus dans ce que le même Historien dit (4) qu'ils étoient armés comme les Parthes, les Chorasmiens, les Sogdiens, les Dadices et les Bactriens. Je conclus de ce passage qu'ils étoient près des Bactriens; et de celui de Strabon, qu'ils étoient à l'Est de la Bactriane et en-deçà et au-delà de l'Indus. Mais il paroît qu'alors ils comprenoient les Pactyiens. Ainsi les Bactriens avoient communiqué leur armure aux Gandariens à l'Est, et aux Parthes à l'Ouest, aux Sogdiens au

(1) Strab. lib. XV, pag. 1024.
(2) Herodot. lib. III, §. XCI.
(3) Id. ibid. §. LXXXIX.
(4) Id. lib. VII, §. LXVI.

Nord, et ceux-ci aux Chorasmiens, qui étoient encore plus au Nord. M. le Major Rennell les place dans la Margiane. Mais voyez livre VII, note 116*, où j'ai développé les raisons qui m'empêchent d'adopter le sentiment de ce Savant.

GAPSÉLUS, ville des Edoniens, sur le golfe Strymonien, à l'Est d'Eion et à l'Ouest d'Œsymé. Je me suis déterminé à dire deux mots de cette ville, quoique Hérodote n'en parle pas, afin de relever l'erreur des Copistes de Thucydides et de l'Epitomateur de Strabon. Le premier (1) nous apprend que c'étoit une colonie des Thasiens; mais après l'avoir appelée Gapsélus en cet endroit, il la nomme Galepsus, livre v, §. VI. Il faut rétablir Γάψηλος, Gapsélus, et corriger aussi l'Epitomateur de Strabon, liv. VII, pag. 511, col. 1, ligne 4, et lire Γάψηλος en la place de Γαληψός.

GARAMANTES (les) habitent (2) au-dessus des Psylles et des Nasamons, au Sud de ces deux peuples et vis-à-vis la grande Syrte ou golfe de Sidra. Ils ont pour voisins les Maces. Ceux-ci sont à l'Ouest, et habitent le long de la mer Méditerranée. L'extrémité orientale du pays des Garamantes est éloignée (3) de dix journées de chemin de l'extrémité occidentale du territoire d'Augiles. Au Nord-Ouest ils ne sont pas loin des Lotophages. Mais comme du pays des Lotophages il y a trente journées de chemin jusqu'à celui où il y a des bœufs qui paissent en marchant à reculons, et qui appartient aux Garamantes, il faut que leur territoire soit prodigieusement étendu au Sud, à l'Ouest et à l'Est.

Quand j'ai dit, d'après Hérodote, que les Garamantes étoient peu éloignés des Lotophages, il faut faire attention qu'une partie de ce peuple étant nomade, ou plutôt

(1) Thucydid. lib. IV, §. CVII.
(2) Herodot. lib. IV, §. CLXXIV, CLXXV.
(3) Id. ibid. §. CLXXXIII.

errante ; ces nomades faisoient des incursions jusqu'au pays des Lotophages, quoique ces peuples-ci fussent à trente journées de chemin de cette portion de Garamantes, qui, occupant un terrein excellent, ne menoit point une vie errante. Il y avoit entr'eux des déserts immenses, que les Garamantes nomades parcouroient avec rapidité.

Les Garamantes à demeures fixes tiroient leur nom de Garama, leur ville capitale, et le communiquoient au reste de la nation. Cornel. Balbus le jeune (1) les soumit. Abulféda, cité (2) par M. le Major Rennell, dit qu'elle est à l'Est de Gadamis, qui est le Cidamus de (3) Pline, et que c'est une île, ou plutôt une Oase, dans le grand désert de Sahara, bien arrosée, abondante en palmiers et qui renferme plusieurs villes. On voit encore dans ce pays les ruines de Garama ou Gherma, qui en étoit alors la capitale, ainsi que celle de Zawila, au Midi du désert de Sort, qui en étoit la principale ville du temps d'Abulféda. Mourzouk en est aujourd'hui le chef-lieu, au Midi du désert de Soudah et à l'Ouest de Garama. On appelle actuellement ce pays Fezzan, Fassen ou Fessen; de Lisle le nomme le Royaume du Faisan. Si Garama eût été où le placent Ptolémée et M. d'Anville, il y auroit eu entre ce pays et l'océan les royaumes de Tombut, des Agades, de Kashna ou Kassan. Cependant il est impossible de s'y méprendre, dit (4) M. le Major Rennell, car dans cette partie de l'Afrique, c'est le seul grand terrein fertile qui contienne un certain nombre de cités et de villes.

Les Garamantes qui habitoient cette Oase menoient une vie tranquille et paisible, vivant au milieu des déserts, loin de toute société ; n'ayant rien à craindre du reste des

---

(1) Plin. Hist. Nat. lib. v, cap. v, pag. 250, lin. 16.

(2) The Geographical System of Herodotus explained, pag. 616 et 617.

(3) Plinius loco laudato.

(4) The Geograph. System of Herodotus, pag. 617.

hommes, il n'est pas étonnant qu'ils ne connussent pas l'usage des armes, comme le dit (1) Hérodote. Il n'en étoit pas de même des autres Garamantes. Leur genre de vie nomade et agreste les portoit au pillage, et l'on ne doit pas être surpris de les voir en guerre avec les Troglodytes Ethiopiens, comme nous l'apprenons (2) du même Historien. Ces Troglodytes habitoient les bords (3) de l'Océan, à neuf ou dix journées des Garamantes pacifiques. Le désert de Sahara remplit cet espace. Ce sont des peuples que Strabon nomme Parocéanites. *Voyez* l'art. TROGLODYTES ETHIOPIENS, et sur-tout l'excellent ouvrage de M. le Major Rennell, intitulé : The Geographical system of Herodotus explained, &c. page 615 and following.

GARGAPHIE. C'est le nom d'une vallée en Béotie, dans le territoire de Platées, à l'Ouest d'Hysies, à l'Est de Leuctres, où Actéon (4) fut dévoré par ses chiens.

C'est aussi le nom (5) d'une fontaine qui arrosoit cette vallée. *Herodot. lib. IX, § XXV, XLVIII.*

GÉLA, ville méridionale de Sicile, située sur le bord occidental du fleuve Gélas, comme le nomme (6) Pline, et peu loin de son embouchure, à l'Est de Phintias et au Sud d'Enna. Elle fut bâtie par Antiphémus de Rhodes et Entimus de Crète, la quatrième année de la seizième Olympiade, sept cent treize ans avant notre ère; ainsi elle subsista quatre cent quatre ans. Diodore de Sicile raconte (*lib. XXII, vol. II, pag. 495.*) que Phintias, Tyran d'Agrigente, en fit passer les habitans à Phintias, ville qu'il avoit bâtie, et à laquelle il avoit donné son nom, et qu'ayant détruit les murs et les maisons de Géla, il en fit

(1) Herodot. lib. IV, §. CLXXIV et CLXXV.

(2) Id ibid. §. CLXXXIII.

(3) Strab lib. XVII, pag. 1192, B.

(4) Ovid. Metamorph. lib. III, vers. 155 et 156.

(5) Pausan. Bœot. sive lib. IX, cap. IV, pag. 718; Plin. lib. IV, cap. VII, pag. 197, lin. 13.

(6) Plin. lib. III, cap. VIII, pag. 162.

transporter les pierres à la nouvelle ville, qui servirent à la construction de ses murs, de la place, et des temples des Dieux.

Chiaranda prétend (*Thes. Ant. Ital. vol.* XII, *pag.* 37.) qu'à la mort du Tyran, un grand nombre d'habitans de Phintias retournèrent à Géla, et que l'une et l'autre ville prit ces deux noms. Je m'arrête d'autant moins à cette opinion, qu'elle n'est appuyée sur aucune autorité, et je la mets au nombre des autres chimères qu'a enfanté la folle imagination de cet Auteur. Strabon, qui vivoit sous Auguste, dit positivement (*lib.* VI, *pag.* 418) que Géla n'étoit point habitée. Pline n'en fait point mention parmi les villes qui payoient un certain tribut, quoiqu'il parle d'Himéra, de Callipolis, de Sélinunte et d'Eubœa, qui étoient presque abandonnées du temps de Strabon. Pline a vécu sous Titus. On prétend cependant que cette ville subsistoit encore du temps de Cicéron, et l'on apporte en preuve deux passages de cet illustre Romain, où il est fait mention de ses habitans. Dans le premier (*Verr.* III, 43.) Cicéron dit qu'il fera connoître ce qu'ont eu à souffrir de Verrès les habitans de Géla, *Gelenses*. Dans le second, (*Verr.* IV, 33) il raconte les obligations qu'eurent à P. Scipion les habitans de Géla, *Gelenses*. Ces passages ne me paroissent point du tout concluans.

1°. Il est difficile de supposer que, depuis le temps de Cicéron jusqu'à celui de Strabon, cette ville ait pu être détruite, sans qu'il s'en trouve la plus légère indication dans les auteurs et sur les monumens anciens.

2°. Il y a grande apparence qu'il s'agit dans ces deux endroits de Cicéron de Phintias, ville située à l'Ouest de Géla, sur le fleuve Himéra. Cette ville où Phintias avoit transporté les habitans de Géla, se faisoit honneur de ce nom, et le mettoit souvent sur ses médailles et sur ses autres monumens. Les Grecs disent toujours Γελῷοι, et Virgile, *Campique Geloi, Æneid. lib.* III, 701, en parlant des

anciens habitans de Géla et des plaines de Géla. Ainsi il paroît que *Geloi* ne signifie autre chose que ses anciens habitans, et *Gelenses* les habitans de Géla, qui passèrent à Phintias et leur postérité. Je dois cette conjecture, aussi bien que la plus grande partie de cet article, au Savant M. d'Orville. (*Voyez* son excellent ouvrage intitulé *Sicula*, depuis la page 111 jusqu'à la page 132.) D'ailleurs, on trouve dans le Trésor des Antiquités Siciliènes (*vol. VIII, planch. CII et CLIV, N. XXX*) une médaille, sur un côté de laquelle est représenté un minotaure, et sur le revers un sanglier. Personne n'ignore que le minotaure est le caractéristique des habitans de Géla, et que le sanglier se remarque sur toutes les médailles de Phintias. Havercampe pense avec raison (*loco laudato*) que cette médaille regarde Phintias plutôt que Géla; et quoiqu'il n'y ait point de nom, il paroît hors de doute que les habitans de Phintias, en mettant sur leur monnoie un minotaure, vouloient indiquer par-là qu'ils étoient originaires de Géla.

L'inscription rapportée par Gruter, page 401, prouve qu'à Géla le Pontife donnoit son nom à l'année, de même que l'Archonte éponyme à Athènes:

ΕΠΙ ΙΕΡΟΘΥΤΑ
ΝΥΜΦΟΔΩΡΟΥ ΤΟΥ ΦΙΛΩΝΟΣ
ΠΑΡΑΠΡΟΣΤΑ ΤΑΣ ΒΟΥΛΑΣ
ΠΡΟΕΔΡΕΥΟΥΣΑΣ ΤΑΣ ΦΥΛΑΣ
ΤΩΝ ΥΛΛΕΩΝ, &c.

Il faut lire ΠΑΡΑΠΡΟΣΤΑΤΑ, qui est un génitif ainsi que ΙΕΡΟΘΥΤΑ.

« Sous le Pontife Nymphodore, fils de Philon, qui pré» sidoit le Sénat lorsque la tribu des Hylléens étoit en » tour de présider..... »

Le fleuve Gélas s'appelle aujourd'hui Fiume di Terra nuova, d'une petite ville nommée Terra nuova, qui est

dans le voisinage de l'endroit où étoit l'ancienne Géla. *Voyez* d'Orville Sicula, pag. 127 et 128. *Herodot. lib. VI*, §. *XXIII; lib. VII*, §. *CLIII et CLVI.*

GÉLONS (les) sont Grecs d'origine, et se sont établis dans le pays des Budins. Ils sont au Nord des Sauromates et à l'Est de Mélanchlænes. Ils cultivent la terre, quoique les Budins soient nomades. Leur langue est un mélange de grec et de scythe. Ils ont une ville bâtie en bois, qu'ils appellent Gélonus. *Herodot. lib. IV*, §. *CVIII et CX.*

GÉLONUS, ville dans le pays des Budins, qui appartient aux Gélons. *Herodot. lib. IV*, §. *CVIII.*

GÉPHYRÉENS (les) étoient probablement originaires de Géphyra, ville à (1) vingt-deux milles d'Antioche. Ils passèrent (2) avec Cadmus en Béotie, où ils occupèrent le territoire de Tanagre; mais en ayant été chassés par les Béotiens, ils se réfugièrent dans l'Attique, et furent incorporés avec les Athéniens. *Herodot. lib. V*, §. *LVII et LXII.*

GÉRÆSTE, ville et port (3) de l'île d'Eubée sur la côte Sud-Ouest, environ à quinze milles de Caryste. C'est aujourd'hui Géresto. Entre cette ville et le promontoire Capharée, étoient les cavités de l'Eubée. *Voyez* les articles CAPHARÉE et EUBÉE (écueils de l'). *Herodot. lib. IX*, §. *CIV.*

GERGITHE, ville située (4) dans la Troade, à l'Est de Rhœtium, d'Ophrynium et de Dardanus, dans le voisinage du lieu où avoit été autrefois la ville de Troie ou d'Ilium, près du mont Ida.

Xerxès, se rendant (5) du Scamandre et du Pergame de Priam à Abydos, serroit à sa gauche Rhœtium, Ophry-

---

(1) Tabul. Peutinger.

(2) Herodot. lib. V, §. LVII.

(3) Homeri Odyss. lib. III, vers. 177 et ibi Schol. Scholiast. Thucydid. ad lib. III, §. III, pag. 170, not. 55.

(4) Herodot. lib. V, §. CXXII; lib. VII, §. XLIII.

(5) Id. lib. VII, §. XLIII.

nium et Dardanus, et à sa droite les Gergithes-Teucriens. La Martinière (1) s'est grossièrement trompé; en prenant ces Gergithes pour ceux de Lampsaque, dont parle (2) Strabon. Car il étoit impossible que Xerxès rencontrât ces peuples sur sa route en allant de l'ancienne ville de Troie à Abydos. Au surplus, cet article du Dictionnaire de la Martinière fourmille d'erreurs.

Cette ville étoit habitée par des peuples nommés Gergithes, qui étoient un reste des anciens Teucriens.

GERMANIENS (les) étoient des peuples laboureurs de la Perse. Ce sont les mêmes que (3) Diodore de Sicile, Strabon (4) et autres appellent Carmaniens. Cependant Agatharchides donne à ce pays le nom (5) de Germania, de même qu'Hérodote. La Carmanie étoit à l'Est de la Perse proprement dite, à l'Ouest de la Gédrosie, au Nord de la mer Erythrée, au Sud (6) de la Parthie; mais son extrémité septentrionale, qui touchoit à la Parthie, étoit (7) un pays désert et inculte.

Quoique j'aie placé la Carmanie au Nord de la mer Erythrée, je n'ignore pas cependant qu'il y avoit entre elle et cette mer un peuple misérable qui en habitoit la côte, à qui les Grecs donnoient le nom d'Ichthyophages, parce qu'il ne se nourrissoit que de poissons. La côte des Ichthyophages commençoit à l'Est de la Perse, au promontoire (8) Badis d'Arrien, Carpella (9) de Ptolémée Κάρπελλα ἄκρα, le cap Jask, selon (10) d'Anville, et aboutissoit au pro-

(1) Dictionn. Géograph. au mot *Gergèthe*.
(2) Strab. lib. XIII, pag. 882.
(3) Diodor. Sicul. lib. XVIII, §. VI, tom. II, pag. 261.
(4) Strab. lib. XV, pag. 1054, 1056 et passim.
(5) Agatharchides Peripl. Maris Erythræi, pag. 27.
(6) Strab. lib. XV, pag. 1054, C.
(7) Id. ibid. pag. 1057; Ptolem. lib. VI, cap. VI, pag. 175.
(8) Arriani Hist. Indica, §. XXXII, pag. 615.
(9) Ptolemæi Geograph. lib. VI, cap. XVI, pag. 181.
(10) D'Anville, Géographie Ancienne, tom. II, pag. 279.

montoire (1) Malana, aujourd'hui Malan, suivant (2) d'Anville, où commençoit le pays des Orites, et, pour le dire en d'autres termes, où aboutissoit le pays des Orites du côté de l'Ouest.

La Carmanie et la Gédrosie correspondoient exactement à cette côte des Ichthyophages. Ces deux contrées sont connues actuellement sous le nom de Mékran, quoique M. d'Anville applique particulièrement à la Carmanie le nom de Kerman, et à la Gédrosie celui de Mékran. *Herodot. lib. I*, §. *CXXV*.

GERRHES, pays des Gerrhes, ou Gerrhus, canton de la Scythie, à quatorze journées du Pont-Euxin. C'est dans ce canton que se trouve la sépulture des Rois Scythes, et que le Borysthènes commence à être navigable. Il étoit à l'Est des Neures et au Nord-Est du pays des Scythes Laboureurs, Α'ροτῆρες. C'est probablement le palatinat de Kiow. *Herod. lib. IV*, §. *LXXI*.

GERRHUS (le). C'est (3) le septième fleuve après l'Ister. Il coule entre le pays (4) des Scythes nomades et celui des Scythes royaux, et se jette ensuite dans l'Hypacyris. Il prend son nom d'un lieu appelé Gerrhus, par où il passe. Il paroît, par ce qu'en dit Hérodote, que c'est une branche du Borysthènes. Ptolémée dit, page 81, qu'il se jette dans le Palus Mæotis, et Pline (lib. IV, cap. XII, pag. 217) dans le lac Buges ou Bycé, par un canal creusé de main d'homme, et dans le golfe Corétus, par son canal naturel. M. d'Anville prétend que son nom actuel est Molosznija-wodi, j'ignore sur quelle autorité; c'est peut-être le même qui se jette dans un lac près du Palus Mæotis.

GÈTES (les), peuples de Thrace, qui habitoient en-deçà

(1) Arriani Hist. Indica, §. XXV, pag. 600.
(2) D'Anville, Géographie Ancienne, tom. III, pag. 181.
(3) Herodot. lib. IV, §. LVI.
(4) Herodot. lib. IV, §. XIX et XX; Plin. lib. IV, cap. XII, pag. 217.

de

de l'Ister, puisque Darius les (1) subjugua avant que d'arriver à ce fleuve. Ils avoient l'Ister au Nord, le mont Hæmus au Sud, les Thraces Crobyziens à l'Ouest, et le Pont-Euxin à l'Est. Ils comprenoient la Bulgarie et peut-être une petite partie de la Servie.

Depuis le siècle d'Hérodote ils occupèrent une vaste étendue de pays au-delà de l'Ister ou Danube, entre ce fleuve et le Tyras ou Dniester, et la Dace de Trajan à l'Ouest; peut-être même possédèrent-ils une partie de cette Dace. Quand ils se furent fixés au-delà de l'Ister, ils n'avoient qu'un petit nombre d'habitations éparses entre ce fleuve et le Tyras. Ces vastes campagnes ne leur servoient probablement qu'à faire paître leurs innombrables troupeaux. C'est par cette raison que sur nos cartes, qui représentent l'état moderne des Gètes, ces campagnes sont indiquées par ces mots, *Getarum solitudo.* Ce nouveau pays des Gètes comprenoit la Bessarabie ou Budziack, une partie de la Valachie, de la Transylvanie et de la Moravie.

GIGONOS, ville de la Crusæa, petit pays de la Thrace, sur le golfe Therméen, immédiatement après Campsa, entre cette ville et Lises. Les troupes de terre des Athéniens, dit (2) Thucydides, s'y rendirent de Berrhœa en trois jours; ce qui s'accorde bien avec la position que donne notre Historien à cette ville. *Herodot. lib. VII*, §. *CXXII.*

GILIGAMMES, peuples de Libye, avoient à l'Est les Adyrmachides et Catabathmus Magnus, aujourd'hui Akabet-Asselom, à l'Ouest la Cyrénaïque et les Asbystes. Aziris, où les Théréens s'établirent d'abord, leur avoit appartenu; ils s'en remirent en possession lorsqu'ils eurent présenté aux Cyrénéens l'appât d'un pays plus riche. La Cyrénaïque étoit aussi vraisemblablement de leur dépendance, et ils s'étendoient alors jusqu'à l'île Aphrodisias.

(1) Herodot. lib. IV, §. XCIII.
(2) Thucydid. lib. I, §. LXI.

Hérodote vouloit sans doute parler des anciennes limites de leur pays, lorsqu'il a dit (1) qu'ils habitoient le pays à l'Ouest jusqu'à cette île. On ne peut donc le taxer de s'être trompé, ainsi que l'a fait depuis peu un (2) savant Ecrivain.

La Martinière les nomme Giligamba, et il cite Etienne de Bysance. Du moins auroit-il dû écrire Giligambes. Quant au reste, il ne fait que copier la note de Berkélius, qui avoit sans doute sous les yeux l'édition d'Alde d'Hérodote, où on lit Γιγαμίων pour Γιλιγαμμίων. *Herodot. lib. IV, §. CLXIX.*

GINDANES, peuple de Libye, voisin des Maces, à l'Est. Ils sont au Sud des Lotophages qui habitent le long de la mer. Quand Hérodote dit (3) qu'ils sont contigus aux Maces, il entend sans doute qu'il n'y a pas de lieu habité entr'eux; aussi n'y a-t-il entre ces deux peuples qu'un désert considérable. Les Lotophages occupent un pays très-étendu le long des côtes à l'Ouest des Maces jusqu'à la petite Syrte ou golfe de Gabès. Au Sud et au Sud-Ouest est une chaîne de montagnes qui commence au promontoire des Trirèmes, aujourd'hui Cap Mesrata, ou Canan, et aboutit à la petite Syrte. Ptolémée (4) nomme tout de suite, après la grande Syrte, aujourd'hui golfe de Sidra, deux promontoires; le premier, celui de Céphales, probablement celui qu'on appelle maintenant Canan ou Kanem; le second, celui des Trières ou Trirèmes, Τριήρων ἄκρον, que le Traducteur Latin nomme *Trierorum promontorium.* Cette mauvaise traduction a induit en erreur un savant Géographe, que je m'abstiens de nommer par égard pour son mérite. Strabon ne met en ces lieux (5) qu'un seul promontoire, qu'il appelle

(1) Herodot. lib. IV, §. CLXIX.

(2) The Geographical System of Herodotus, pag. 609.

(3) Herodot. lib. IV, §. CLXXVI.

(4) Ptolem. lib. IV, cap. III, pag. 109.

(5) Strab. lib. XVII, pag. 1192, A.

Céphales, Κιφαλαί. Je croirois volontiers qu'il n'y en avoit qu'un, et qu'il portoit indifféremment les noms de Céphales et des Trières ou Trirèmes. Mais en voilà assez sur cet incident; je reviens aux Gindanes.

Derrière et au Sud de cette chaîne de montagnes dont je viens de parler, se trouve un désert, et plus loin, au Sud-Ouest, le pays des Gindanes. Voilà les seules données qu'on trouve dans Hérodote sur leur pays; et comme aucun autre Auteur n'en parle, il est permis de se livrer à quelques conjectures. Cydamus est, ainsi que les Gindanes, au Sud-Ouest des Lotophages, et il y a aussi entr'eux un grand désert. Pline confirme cette position de Cydamus, en disant qu'elle est vis-à-vis (1) Sabathra, lieu peu éloigné de la petite Syrte, où les Romains envoyèrent depuis une colonie. On le prouve encore, parce que la ville et le territoire de Cydamus sont sur la route de la caravane qui se rend de Tunis à Agadès et à Cashna, que quelques-uns écrivent Cassan et quelques autres Kasseena. De plus, Cydamus est à l'Ouest du pays nommé Phazzania (2) par Pline, qui est celui des Garamantes, comme on l'a vu à l'article concernant ce peuple. Cette particularité convient aux Gindanes. On ne peut donc douter que le territoire de ce peuple ne soit le même que celui de Cydamus, dont le nom n'a pas même éprouvé une grande altération. Corn. Balbus (3) le subjugua, ainsi que le pays de Phazzania. Les Romains embellirent la ville de Cydamus, et Abulféda, cité (4) par M. le Major Rennell, observe que de son temps l'on y voyoit des restes de quelques édifices magnifiques des Romains. On l'appelle aujourd'hui Gadamis ou Gad-

---

(1) Plin. Hist. Nat. lib. v, cap. v, pag. 250, lin. 11; Ptolem. lib. iv, cap. iii, pag. 109.

(2) Plin. ibid. pag. 250, lin. 19 et seq.

(3) Id. ibid.

(4) The Geographical System of Herodotus, pag. 623.

zames; M. d'Anville écrit Ghedemès, et le Docteur Shaw (1) Gaddemz. *Herodot. lib IV, §. CLXXVI et CLXXVII.*

GLISANTE, ville de Béotie, près du bord Ouest du Thermodon, entre les villes d'Hyria et de Thèbes, à l'Est de cette dernière ville, au Sud et au pied du mont Hypatos, sur le sommet duquel il y avoit un temple et une statue de Jupiter Hypatos *Supremus. Pausan. Bœot. sive lib. IX, cap. VIII, pag. 727.*

GOLFE DE THRACE. Il paroît que c'est cet enfoncement où se trouvoit la ville de Tomi, où fut relégué Ovide. La Scythie commençoit (2) en cet endroit; car l'Ister ou Danube en traversoit une partie.

GOLFE IONIEN. *Voyez* IONIENNE (mer).

GONNOS, ville de Thessalie, dans la partie Est de la Perrhæbie, près du Pénée au Nord, vers l'endroit où l'Olympe et l'Ossa, s'approchant l'un de l'autre, ne laissent au Pénée que l'étroit vallon de Tempé pour aller se jeter dans la mer, près et à l'Est de l'endroit où le Titarésius se jette dans le Pénée, au Nord direct de l'extrémité septentrionale du lac Bœbéis, à l'entrée du délicieux vallon de Tempé, à l'Est de Larisse, dont (3) elle est éloignée de vingt milles, et à l'entrée du bois appelé Tempé. Lycophron l'appelle Gonos (4) la Perrhæbique, Tite-Live, Gonni (5) au pluriel, d'autres Gonousa; mais l'on peut douter que ce dernier nom soit celui de la même ville, quoique (6) Eustathe prétende que c'est une ville de la Perrhæbie.

GRAÆNS (les), l'une des dix nations Pæoniènes, au Sud

(1) Travels, or Observations relating to several parts of Barbary. pag. 241.

(2) Herodot. lib. IV, §. XCIX.

(3) Tit. Liv. lib. XXXVI, cap. X.

(4) Lycophr. Alexandra, vers. 905 et 906.

(5) Tit. Liv. loco laudato.

(6) Eustath. Comment. in Homer. lib. II, pag. 291, lin. 5 à fine.

des Agrianes et au Nord des Léæens, puisque Thucydides (1) nous apprend que le Strymon, qui prend sa source au mont Scomius, traverse d'abord leur pays et celui des Léæens. Hérodote ne parle pas de ce peuple; je l'ai ajouté pour compléter le nombre des nations Pæoniènes.

GRACES (colline des) est en Libye, à deux cents stades de la mer, et paroît appartenir aux Maces. Le Cinyps y prend sa source. Elle est couverte d'une épaisse forêt. *Herodot. lib. IV, §. CLXXV.*

GRÈCE (la), partie méridionale de l'Europe, qui est au Sud-Est de l'Italie et à l'Ouest de l'Asie. Les Auteurs l'appellent plus souvent Hellade, Ἑλλάς. Ce dernier nom, qui a succédé au premier, venoit de Hellen, fils de Deucalion et de Pyrrha. Il régna dans la Thessalie, qu'on appela aussi Hæmonie, et qui est nommée par Homère Argos Pelasgicum. Il y bâtit une ville, qui fut appelée Hellas, et donna le nom de Hellas, ou Hellade, à tout le pays de sa domination, et à tous ses sujets, le nom d'Hellènes. C'étoit-là, dit Solin, la véritable Hellade ou la Grèce proprement dite; dans la suite, on comprit sous ce nom le Péloponnèse et tout le pays qui s'étend depuis l'isthme de Corinthe au Nord, à l'Est et à l'Ouest.

La Grèce comprenoit dans la terre ferme, 1°. le Péloponnèse, 2°. l'Attique, 3°. la Béotie. Ces trois parties faisoient la Grèce propre, dont les peuples s'appeloient Grecs, Doriens, Achéens, Argiens, Danaëns, Hellènes, Athéniens, Béotiens, 4°. l'Epire, 5°. la Thessalie.

Elle comprenoit aussi un très-grand nombre d'îles, qu'il seroit trop long de nommer ici, et qu'on trouvera chacune en son lieu.

GRECS (les), Γραικοί, *Græci*, s'appeloient ainsi dans les temps les plus reculés; ils prirent ensuite le nom d'Hellènes.

---

(1) Thucydid. lib. II, §. XCVI.

Les Latins se sont servi du premier nom *Græci*, préférablement à celui d'Hellènes. Ce dernier nom se trouve presque toujours dans les Auteurs Grecs.

Græcus, dit Etienne de Byzance, étoit fils de Thessalus. Les peuples, appelés depuis Hellènes, ont emprunté de lui leur nom. Aristote (1) dit, en parlant du siècle de Deucalion, on appeloit alors Grecs ceux qu'on nomme actuellement Hellènes. Apollodore dit (2) aussi Ἕλλην μὲν οὖν ἀφ' αὐτοῦ, τοὺς καλουμένους Γραικοὺς, προσηγόρευσεν Ἕλληνας. La version latine porte, *Hellen quidem de se Hellenas, qui postea Græci vocati sunt, nominavit.* J'étois étonné qu'on eût pu faire un pareil contre-sens; mais ma surprise a cessé, en lisant parmi les corrections d'Ægius, qu'il suivoit la leçon du manuscrit d'Honorius, où il y avoit τοὺς ὕστερον κεκλημένους. Voyez aussi M. Heyne sur Apollodore, page 97.

GRYNIA, ou Grynium, petite ville de l'Æolide dans l'Asie mineure, à quarante stades Nord de (3) Myrine, au Sud du Caïque, sur le golfe de Cyme, où étoit Myrine. Il y avoit (4) près de Grynia un bocage avec un temple de marbre blanc et un oracle d'Apollon, surnommé Grynéen. Il paroît que du temps de Pline cette ville ne subsistoit (5) plus, et qu'il n'en restoit que le port. *Herodot. lib.* I, §. CXLIX.

GRYPHONS. Hérodote en parle sur le rapport d'Aristée de Proconèse, en (6) trois endroits différens, de manière cependant qu'on ne peut dire s'ils étoient des hommes ou des animaux. Pausanias, qui avoit lu le poëme d'Aristée sur les Arimaspes, assure (7) que ce sont des animaux qui ressem-

(1) Aristot. Meteorol. lib. I, cap. XIV, pag. 548, C.
(2) Apollodor. lib. I, cap. VII, pag. 24.
(3) Strab. lib. XIII, pag. 923; Plin. lib. V, cap. XXX, pag. 280.
(4) Stephan. Byzant. voc. Γρύνοι. Virgil. Eclog. VI, vers. 72 et 73.
(5) Plin. lib. V, cap. XXX, pag. 280, lin. ult.
(6) Herodot. lib. III, §. CXVI; lib. IV, §. XIII et XXVII.
(7) Pausan. Attic. seu lib. I, cap. XXIV, pag. 58.

blent aux lions, excepté qu'ils ont des ailes et le bec de l'aigle; et ailleurs (1) il dit qu'ils ont la peau tachetée tels que les léopards. Pline, qui en parle (2) sur les témoignages d'Hérodote et d'Aristée, dit que ce sont des bêtes féroces de l'espèce des oiseaux. Il faut donc interpréter notre Historien d'après ces deux Auteurs, et ne pas croire que les Gryphons soient un peuple, comme le pensent quelques Ecrivains modernes. Quoi qu'il en soit, ils habitoient au Midi des Hyperboréens et au Nord des Arimaspes et des Issédons.

GYGÉE (le lac), *Lacus Gygœus*, Λίμνη Γυγάιη, étoit situé entre (3) l'Hyllus et l'Hermus, près du tombeau d'Alyattes, environ à (4) quarante stades Est un peu Nord de Sardes, pas loin du Caystre, près du mont Tmolus et des monts Cilbiens, où étoit la source du Caystre. On prétend qu'il avoit été creusé pour recevoir les eaux des fleuves voisins lorsqu'ils venoient à se déborder.

Ce lac fut ainsi appelé, ou de Gygès, fils de Candaules, ou de quelque héros du pays du même nom. Il fut dans la suite (5) nommé Coloé, et il y avoit auprès un temple de Diane Coloéné.

GYNDES, fleuve de l'Asie supérieure, qui a sa source (6) aux monts Matianiens; il prend sa direction au Sud, traverse le pays des Darnéens et se jette dans le Tigre. Ces particularités me paroissent convenir au Mendeli, et M. le Major Rennell, dont l'autorité sur ces matières est d'un très-grand poids, en a ainsi (7) jugé. Cependant la route d'Ephèse à Suses, indiquée par (8) Aristagoras de Milet, a

(1) Pausan. Arcad. seu lib. VIII, cap. II, pag. 601.
(2) Plin. lib. VII, cap. II, pag. 370.
(3) Homeri Iliad. XX, vers. 391, 392.
(4) Strab. lib. XIII, pag. 929, A.
(5) Id. ibid.
(6) Herodot. lib. I, §. CXCVIII.
(7) The Geographical System of Herodotus, &c. pag. 202.
(8) Herodot. lib. V, §. LII.

paru (1) à M. Rennell une contradiction du passage précédent. En conséquence, ce Savant prétend qu'Hérodote a confondu deux rivières en une seule; que le Gyndes, dont cet Historien a parlé livre premier, est le Mendeli, et que celui dont il a fait mention livre quatrième, est le Diala. Avec tous les égards dus au mérite distingué de ce savant Anglois, je ne puis être de son avis. En allant de l'Arménie à Suses, on traverse une partie de la Matiane, ayant la partie Est sur la droite et la partie Ouest sur la gauche. On rencontre ensuite le Gyndes ou Mendeli sur la route, avant que d'entrer dans la Cissie; et de-là jusqu'à Suses, on ne rencontre aucune autre rivière qui puisse arrêter la marche d'une armée. Je ne vois pas non plus qu'il soit nécessaire que le Gyndes, soit qu'on prétende que ce soit le Mendeli, soit qu'on veuille que ce soit le Diala, soit sur la route de Suses à Babylone, puisqu'il n'est pas dit qu'il y soit, ni dans Hérodote, ni, je crois, dans aucun autre Auteur.

Mais il y a une objection qui me paroît assez plausible, et que cependant personne n'a faite. Comment Cyrus a-t-il pu rencontrer sur sa route le Gyndes, puisqu'il alloit de Sardes à Babylone dans la vue de l'attaquer? On voit que cela est impossible, et je ne m'arrête pas, par cette raison, à le prouver. Ceux qui feroient cette objection, ne font pas attention que ce Prince n'alla pas directement de Sardes à Babylone, qu'il subjugua auparavant la plus grande partie de l'Asie supérieure, et que ce ne fut qu'après cette conquête qu'il forma le siége de cette grande ville. Si Hérodote ne le dit pas en termes positifs, il le donne assez à entendre, puisqu'il dit, livre I, §. CXLIII, qu'il se rendit à Agbatanes avant que d'attaquer Babylone. Or, il est impossible de se rendre de la première de ces deux villes à l'autre sans traverser le Gyndes.

(1) The Geographical System of Herodotus, &c. pag. 202, 527 and following.

M. d'Anville a mis dans son Orbis Vetus deux Gyndes; le premier prend sa source dans la Matiane, passe à l'Ouest et à une assez grande distance d'Agbatanes, et se jette ensuite dans le Tigre près d'un lieu qu'il nomme Aracca. C'est le véritable Gyndes, et celui dont parle Hérodote. Le second Gyndes coule, selon ce Savant, de l'Ouest à l'Est, ayant au Nord la Médie, au Sud la Paraetacène. Je n'ai aucune notion de ce Gyndes, et je ne connois aucun Géographe ancien qui en ait parlé.

Non content de ces deux Gyndes, le même M. d'Anville en place (1) un troisième dans l'Arie, qu'il regarde comme celui de notre Historien, parce que Tacite parle d'une rivière de l'Arie qui avoit nom Gindes. Mais comment une rivière de l'Arie pourroit-elle se jeter dans le Tigre? Comment Cyrus, partant d'Agbatanes pour attaquer Babylone, qui est à son Sud un peu Ouest, auroit-il pu rencontrer sur sa route un fleuve de l'Arie? Le fait est que c'est par une faute des Copistes qu'on a lu jusqu'à présent Gindes dans Tacite. Feu M. l'Abbé Brotier, Savant non moins estimable par son immense érudition que par sa rare modestie, a rétabli dans le texte de cet Historien le véritable nom Sindes. *Voyez* Emendationes in Tacitum, tom. II, page 337 de l'édition *in*-4°. *Herodot. lib. I*, §. *CXLVIII*; *lib. V*, §. *LII*.

GYNŒCOPOLIS. *Voyez* ANTHYLLE.

GYZANTES, peuples de Libye, voisins des Zauèces, au Nord. Ils recueillent beaucoup de miel et se nourrissent de Singes, animal très-commun dans leur pays. Etienne de Byzance (2) confond ce peuple avec les Byzantes, et prétend qu'Hérodote s'est trompé en écrivant ce mot par un gamma. C'est lui qui se trompe, et il a induit en erreur le (3) savant Saumaise. Les Byzantes occupoient le pays

(1) Géographie abrégée, tom. II, pag. 261.
(2) Stephan. Byzant. voc. Βύζαντες.
(3) Salmas. Plinianæ Exercitat. pag. 266, col. 2, E.

appelé (1) par les Romains la Byzacène, près de la petite Syrte, dont les Gyzantes étoient très-éloignés. Tel étoit aussi le sentiment du savant Wesseling. Cependant, comme dans le temps d'Etienne de Byzance toutes ces petites peuplades étoient confondues les unes avec les autres, je ne suis pas surpris que ce Géographe les ait mis dans la Byzacène. Mais il s'agit ici de la position de ce peuple du temps d'Hérodote. Il me paroît certain qu'il le plaçoit peu loin de Carthage, et qu'il habitoit les bords Sud et Ouest du Bagradas. *Herodot. lib. IV, §. CXCIV et CXCV.*

HÆMUS (le mont) commence à-peu-près autant à l'Ouest que le mont Rhodope, et s'étend par tout le Nord de la Thrace jusqu'au Pont-Euxin. On l'appelle actuellement Emineh-dag, selon (2) M. d'Anville; mais Mélétius (3) assure qu'on le nomme, en langue vulgaire, Hæmoni, que les Turcs l'appellent Mpalcan, les Italiens Catena del Monte et Monte Argentaro, et Laonicus Prasobos.

HALIACMON, rivière de Macédoine, qui se jette, suivant (4) Hérodote, dans le Lydias, mais qui a son embouchure dans le golfe Therméen, selon Ptolémée et (5) l'abréviateur de Strabon. MM. Samson, de l'Isle et d'Anville ont suivi ces deux Géographes, sans expliquer les motifs qui les ont déterminés. Tant qu'on n'aura pas de connoissances plus exactes du local, il sera impossible de se décider en faveur d'Hérodote, ou des Géographes qui sont venus après lui. Mais en attendant, on peut voir les conjectures de M. l'Abbé Bellanger, *page 376 et suiv.* de ses Essais de Critique, ou ma note 182 sur le livre VII, qui en est un extrait.

La conjecture de M. Bellanger ne me satisfaisant point,

(1) Bochart. Geograph. Sacr. lib. I, cap. XXV, pag. 491.
(2) Géographie abrégée, tom. I, pag. 297.
(3) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 416, col. 2.
(4) Herodot. lib. VII, §. CXXVII.
(5) Strab. lib. VII, pag. 508, col. 2, sub finem.

en voici une autre que je soumets au jugement des lecteurs. Selon Hérodote, l'Haliacmon et le Lydias venant à mêler leurs eaux (1) dans le même lit, servent de bornes à la Bottiéide et à la Macédoine. Mais, 1°. suivant Strabon (2), l'Haliacmon ne se jette pas dans le Lydias, mais dans le golfe Therméen, et Ptolémée (3) met l'embouchure de cette rivière entre Dium et Pydna, ce qui s'accorde avec Strabon. 2°. Selon (4) Strabon, l'Haliacmon borne la Piérie. Il n'est donc pas le même que le fleuve de ce nom, qui séparoit, selon Hérodote, la Bottiéide de la Macédoine. Deux Auteurs, tels que Strabon et Ptolémée, doivent faire pencher la balance en leur faveur. D'un autre côté, on ne peut contester qu'Hérodote ne soit l'Ecrivain le plus exact de toute l'antiquité. Mais on n'en peut pas dire autant de ses Copistes. Je soupçonne son texte d'avoir été altéré. Il y avoit dans ce pays une rivière nommée Astræus. Ælien est, je crois, le seul Auteur qui en parle. Elle couloit, dit cet (5) Ecrivain, entre Béroeë et Therme ou Thessalonique. Elle doit se jeter dans le Lydias. Dans ce cas, elle répond parfaitement à ce qu'Hérodote dit de l'Haliacmon, puisqu'elle sépare la Bottiéide de la Macédoine. Je crois donc que les Copistes d'Hérodote ont substitué l'Haliacmon, qui étoit une rivière très-connue, à l'Astræus, qui l'étoit si peu, qu'Ælien est le seul Auteur qui en ait parlé. Je lirois donc dans le passage d'Hérodote, *liv. VII*, *§. CXXVII*, jusqu'au Lydias et à l'Astræus, &c. *μέχρι Λυδίεώ τε ποταμοῦ καὶ Ἀστραίου, οἳ οὐρίζουσι κ. τ. λ.*

HALICARNASSE, ville de Carie, située à l'entrée du golfe Céramique, au Nord de l'Isthme de la péninsule de Cnidie, et au Sud de Mynde. Elle avoit un port, d'excel-

(1) Herodot. lib. VII, §. CXXVII.
(2) Strab. lib. VII, pag. 508, col. 2 sub finem.
(3) Ptolem. lib. III, cap. XIII, pag. 92.
(4) Strab. loco laudato.
(5) Ælian. Hist. Animal. lib. XV, cap. I, pag. 817.

lentes fortifications et de grandes richesses. Le lieu où elle étoit située s'appelle aujourd'hui Tabia, selon quelques Géographes, et Boudron selon d'autres, ou selon la manière d'écrire des Grecs modernes, Mpodroum. *Voyez* Mélétius dans sa Géographie, pag. 468, col. 2. Elle fut fondée vers l'an 1,175 avant notre ère. *Voyez* l'Essai sur la Chronologie, chap. XV, sect. III, §. II, et §. IV, n° VIII, pag. 442.

La ville d'Halicarnasse étoit la capitale de la Carie, et les Rois de Carie y faisoient ordinairement leur résidence. C'étoit autrefois une des six villes de l'Hexapole des Doriens, du nombre desquelles elle (1) fut exclue. Du temps de l'expédition des Perses contre la Grèce, les Etats d'Artémise, Reine d'Halicarnasse, étoient renfermés dans des bornes fort étroites : Halicarnasse, les îles de Cos, de Nisyros et de Calydnes, faisoient tout son Royaume, et il s'en falloit beaucoup qu'Halicarnasse, dans ce temps-là, fût parvenue à ce haut point de grandeur et de magnificence où les Rois de Carie la portèrent depuis.

Hécatomnus, Roi de Carie, qu'on croit avoir succédé immédiatement à Lygdamis, faisoit sa résidence à Mylasses, qui étoit alors la capitale de la Carie. Mausole, son successeur immédiat et le plus puissant des Rois qui jusqu'alors fussent montés sur le trône de Carie, établit sa résidence à Halicarnasse. Il n'y avoit guère de villes dans ses Etats qui l'égalassent.

Bientôt elle les surpassa toutes, par la magnificence des palais et des divers monumens publics dont Mausole eut soin de l'orner ; il y transféra aussi de nouveaux habitans. Malgré cet accroissement et ces embellissemens, la ville de Mylasses avoit encore le nom de capitale. Mausole étoit continuellement occupé du soin de remplir ses côffres ; il ne négligeoit aucun des expédiens qui pouvoient

(1) Herodot. lib. I, §. CXLIV.

lui procurer de l'argent; il n'est point d'extorsions qu'il n'imaginât.

Il ne se contentoit pas de demander par lui-même, ses Ministres le servoient à cet égard au gré de ses desirs. Ce fut ainsi qu'il devint le Prince de son siècle le plus opulent, et Maxime de Tyr (1) ne fait aucune difficulté de mettre ses richesses en parallèle avec celles de Crésus. Il consacra une partie de ses trésors à la construction de ces superbes édifices dont on trouve la description dans Vitruve.

« En la ville d'Halicarnasse, dit ce célèbre Architecte, » de la traduction de (2) Perrault, le palais du puissant Roi » Mausole a des murailles de briques, quoiqu'il soit par- » tout orné de marbre de Proconnèse, et l'on voit encore » aujourd'hui ces murailles fort belles et fort entières cou- » vertes d'un enduit si poli qu'il ressemble à du verre. » Cependant on ne peut pas dire que ce Roi n'ait pas eu le » moyen de faire des murailles d'une matière plus riche, » lui qui étoit si puissant et qui commandoit à toute la » Carie. On ne peut pas dire aussi que ce soit faute de con- » noissance de la belle architecture, si on considère les bâti- » mens qu'il a faits. Car ce Roi, quoiqu'il fût né à Mylasses, » se résolut d'aller demeurer à Halicarnasse, voyant que » c'étoit une place d'une assiette fort avantageuse et très- » commode pour le commerce, ayant un fort bon port. Ce » lieu étoit courbé en forme de théâtre. Il en destina le bas » qui approchoit du port, pour faire la place publique; au » milieu de la pente de cette colline, il fit une grande et » large rue, où fut bâti cet excellent ouvrage qu'on appelle » Mausolée, et qui est l'une des sept merveilles du monde. » Au haut du château qui étoit au milieu de la ville, il » édifia le temple de Mars, où étoit une statue colossale » nommée Acrolithos, qui fut faite par l'excellent ouvrier

(1) Maxim. Tyr. Dissertat. XXXV, pag. 415.

(2) Vitruve, liv. II, chap. VIII, pag. 47.

» Télocharès, ou, comme quelques-uns estiment, par Ti-
» mothée. En la pointe droite de la colline il bâtit le temple
» de Vénus et de Mercure, auprès de la fontaine de Sal-
» macis, qu'on dit rendre malades d'amour ceux qui boivent
» de son eau.... De même qu'au côté droit il y a le temple
» de Vénus et la fontaine dont nous avons parlé, il y a
» aussi à l'autre coin, qui est à gauche, le palais que ce Roi
» avoit disposé comme il avoit jugé à propos. Ce palais est
» situé en sorte qu'il a vue vers la droite sur la place pu-
» blique et sur le port, et généralement sur tous les rem-
» parts de la ville : à la gauche il regarde sur un autre port
» qui est caché de la montagne, en sorte qu'on ne voit pas
» ce qui s'y fait. Le Roi seul, de son palais, peut donner
» les ordres aux soldats et aux matelots, sans que personne
» en sache rien ».

La plupart de ces monumens, qui subsistoient encore du temps de Pline, montrent jusqu'à quel degré Mausole avoit porté la magnificence. Cependant ce Prince ne se fit pas tant d'honneur par ces superbes édifices, que par la bonté avec laquelle il reçut les Savans qui se retirèrent à sa Cour.

Artémise, sa sœur et sa femme, lui succéda. Livrée au seul desir d'immortaliser et ses regrets et la mémoire de Mausole, elle fit jeter les fondemens de ce superbe tombeau, qui, du nom de Mausole, fut appelé Mausolée : mais elle ne jouit pas du plaisir de le voir conduit à sa perfection. Idriéus eut probablement la gloire de l'achever. Ce monument, l'une des sept merveilles du monde, faisoit le plus bel ornement d'Halicarnasse ; les Grecs et les Romains ne se lassoient point de l'admirer. Il subsista plusieurs siècles, et Pline en a donné une description dont la vérité ne sauroit être contestée.

Halicarnasse, célèbre par le palais, les beaux édifices et le tombeau de Mausole, l'est encore plus pour avoir donné la naissance à deux célèbres Historiens, Hérodote, le Père

de l'Histoire, et Denys, qui a donné les Antiquités Romaines. La ville d'Halicarnasse, ses magnifiques bâtimens, le mausolée ne subsistent plus, au lieu que l'Histoire d'Hérodote et celle de Denys d'Halicarnasse subsistent encore; celle-ci en partie, celle-là toute entière : tant il est vrai que les ouvrages d'esprit sont infiniment supérieurs à tous les autres. Lygdamis, qui persécuta Hérodote, Hecatomnus, Mausole, Artémise, Xerxès, &c. seroient-ils connus aujourd'hui si Hérodote n'avoit point écrit?

HALYS. Il y avoit deux branches de ce fleuve, le plus grand de l'Asie mineure, ou plutôt c'étoient deux rivières très-différentes qui portoient le même nom et qui se jetoient l'une dans l'autre. Tous les Géographes modernes, le seul d'Anville excepté, ont confondu ces deux Halys. Il est donc nécessaire de les bien distinguer.

L'Halys n° 1, prenoit sa source, selon (1) Strabon, dans la grande Cappadoce, près de la Pontique et tout contre la Cambysène, couloit à l'Ouest, arrosoit la ville de (2) Sébaste, traversoit à l'Ouest la Sargarausène, la Cammanène, et se jetoit dans l'Halys n° 2, entre Andrapa et Parnasus.

L'Halys n° 2, avoit sa source au mont Taurus, couloit du Midi au Nord, en s'écartant un peu de temps en temps vers l'Ouest. Il traversoit une petite partie de la Cilicie, de la Cappadoce et de la Galatie. Il arrosoit Archélaïs Colonia, Garsaura, Rosologiacum, Eccobriga, passoit à une petite distance de Tavium et de Pimolis, et de-là se jetoit dans la mer assez près de Naustathmus.

Ce fleuve s'appeloit Halys, du mot grec ἅλς, génitif ἁλὸς, sel, parce qu'il contracte une salure qui tire sur l'amertume, les terres par où il passe étant pleines de sel

(1) Strab. lib. XII, pag. 822, B, C.

(2) Hieroclis Synecdemus, pag. 703, confer. et ibi Cl. Wesselingii notam.

fossile. Son nom moderne, parmi les Turcs, est Kisil-ermak. *Voyez* la Géographie de M. d'Anville, tome II, page 8. Mélétius dit (1) qu'on l'appelle Osoumantzic, et que les Turcs le nomment Kizil-Hirmak.

HÈBRE (l'), grand fleuve de Thrace, qui prend (2) sa source dans le pays des Odryses, au (3) mont Scomius. De-là il coule vers l'Est un peu Sud en serpentant beaucoup; il se replie ensuite vers le Sud un peu Ouest, et en serpentant encore plus, il se jette dans le golfe Mélas, entre Sala Ouest et (4) Ænos Est, par deux embouchures, au Nord de l'île de Samothrace. Pline (5) le nomme entre les fleuves qui rouloient des paillettes d'or. Il croît (6) dans l'Hèbre, une herbe semblable à l'Origan; les Thraces en cueillent les sommités et les brûlent après le repas; ils en respirent la fumée qui les enivre et leur cause un profond sommeil.

On appelle aujourd'hui ce fleuve le Mariza, selon d'Anville, Géographie abrégée, tome I, page 286, et Meletius in Geograph. Antiq. et Novâ, pag. 418, col. I.

HECATONNÈSES, amas de petites îles situées au Sud du golfe Adramytténien, entre l'île de Lesbos Ouest, et le canton de la Mysie appelé Atarnée.

Strabon dit qu'elles ont pris leur nom d'Ἑκάτος, un des surnoms d'Apollon, et de νῆσοι, îles, parce qu'elles étoient (7) consacrées à ce Dieu qui étoit honoré dans toute cette partie de l'Asie mineure jusqu'à Ténédos, sous les noms de Sminthéus, de Cilléus, de Grynéus, &c. Ainsi Ἑκατοννῆσοι est la même chose qu'Ἀπολλονῆσοι, îles d'Apol-

(1) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 482, col. 1.
(2) Plin. lib. IV, cap. XI, pag. 203, lin. 14; pag. 204, lin. 10.
(3) Thucydid. lib. II, §. XCVI, sub finem.
(4) Herodot. lib. IV, §. XC.
(5) Plin. lib. XXXIII, cap. IV, tom. II, pag. 616, lin. 25.
(6) Plutarch. de Fluv. inter Geograph. min. pag. 7.
(7) Strab. lib. XIII, pag. 919.

lon:

lon : Ἑκατοννῆσοι veut dire, îles du Dieu qui lance ses traits fort loin.

Ne peut-on pas dire aussi que ce nom est composé d'ἑκατὸν, cent, et de νῆσοι, îles? Dans le texte d'Hérodote, manuscrit et imprimé, ἑκατὸν est séparé de νήσοισι, et l'Auteur de l'*index* Latin a mis à la lettre C, dans l'ordre alphabétique, *Centum appellatæ insulæ*, et à la lettre H, *Hecatonnesi*. D'ailleurs, Diodore (1) de Sicile dit qu'on appeloit ces îles les Ἑκατὸν, les Cent; elles étoient au nombre de vingt, selon (2) Strabon. Quoiqu'il n'y en eût pas cent, on pouvoit néanmoins les appeler les Cent, nombre déterminé pour un nombre indéfini, parce que c'étoit un amas confus de petites îles. *Voyez* la note de Casaubon, sur le passage de Strabon ci-dessus cité.

On les nomme actuellement Musco-Nisi, c'est-à-dire, Isle des Souris, si l'on en croit M. d'Anville dans sa Géographie, tome II, page 18. Ce Savant s'est trompé. Musco n'est ni du grec ancien, ni du vulgaire. Le véritable nom moderne de ces îles est Moschonnesia (3) Μοσχοννήσια, les Isles des Veaux.

HELBO, ou ELBO (Ile d'). Cette île a (4) dix stades de circonférence. Il paroît certain qu'elle étoit dans la basse Egypte et dans l'Eléarchie. Pline dit qu'il y avoit plusieurs îles (5) dans le lac Maréotis, et Strabon en compte (6) huit. Je ne puis me persuader que l'île d'Helbo fût dans ce lac: 1°. parce que Pline, Strabon, et tous les Auteurs qui parlent du lac Maréotis, disent expressément que c'étoit un lac et non un marais: 2°. parce qu'Hérodote dit qu'Anysis se réfugia dans l'île d'Helbo, au milieu des marais.

(1) Diodor. Sicul. lib. XIII, §. LXXVII, pag. 602.
(2) Strab. loco superius laudato.
(3) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 486.
(4) Herodot. lib. II, §. CXL.
(5) Plin. lib. V, cap. X, pag. 258.
(6) Strab. lib. XVII, pag. 1150, C.

Je crois, par cette raison, devoir placer cette île dans l'Eléarchie.

La Martinière s'est trompé grossièrement au mot ELBO, lorsqu'il avance qu'Hérodote et Etienne de Byzance ne disent point en quelle mer étoit cette île. Ce n'étoit point une île de la mer. Pinédo, qui a commenté Etienne de Byzance, place cette île près de l'Ethiopie, ce qui est au moins aussi ridicule. Anysis, qui vouloit se soustraire aux recherches de Sabacos, Roi d'Ethiopie, auroit-il cherché un asyle près des Etats de ce Prince? Il est plus vraisemblable qu'il se retira à l'autre extrémité de l'Egypte, et dans un lieu que les marais rendoient presque inaccessible.

HÉLICE, ville de l'Achaïe dans le Péloponnèse, au Nord-Ouest de Bure, à l'Est d'Ægium, à l'Ouest d'Æges, et à une très-petite distance de la côte du golfe Corinthiaque. Les Ioniens y avoient autrefois un temple de Neptune Héliconien, qu'ils avoient en très-grande vénération. Du temps de Pausanias, cette ville n'étoit plus qu'un village sur le golfe Corinthiaque, à quarante stades d'Ægium. Hélice et Bure, dit (1) Pline, furent autrefois abîmées dans le golfe de Corinthe, où l'on voit encore aujourd'hui quelques apparences ou restes de ces deux villes.

Si quæras Helicen et Burin, Achaïdas urbes;
Invenies sub aquis.

OVID. Metam. lib. XV, vers. 293.

Ce malheur, occasionné (2) par un tremblement de terre, arriva sous l'Archontat d'Asteius, la quatrième année de la cent unième Olympiade, 373 ans avant notre ère.

HÉLIOPOLIS. Il y avoit en Egypte deux villes de ce nom, l'une hors du Delta, assez près de Babylone; l'autre dans le Delta.

(1) Plin. Hist. Nat. lib. II, cap. XCII, pag. 115; Stob. Serm. CIII, pag. 564.

(2) Diodor. Sicul. lib. XV, §. XLVIII, tom. II, pag. 39 et 40.

La première étoit dans l'Arabie, je veux dire dans cette partie de l'Egypte qui étoit à gauche du canal Pélusiaque, en remontant de ce canal vers le Delta. Ptolémée dit positivement (1): « Sur les confins de l'Arabie et d'Aphrodito- » polis sont Babylone, Héliopolis, Héroonpolis. Le canal » de Trajan traverse la ville de Babylone ». L'Itinéraire d'Antonin n'est pas moins précis. « Dans (2) la route par » la partie Arabique qui est au-delà du Nil, on va de Ba- » bylone à Héliu, XII milles, d'Héliu à Scenas Veterano- » rum, XVIII milles, de Scenas Veteranorum à Vico Judæo- » rum, XII milles ». Hérodote ne parle pas de cette ville. Peut-être étoit-elle peu connue de son temps; peut-être aussi n'existoit-elle pas encore. Car si Diodore de Sicile dit, livre I, §. LVII, page 67, que Sésostris fit construire un mur depuis Péluse jusqu'à Héliopolis, cela peut s'entendre du lieu où, depuis, fut bâtie la ville d'Héliopolis. On l'appelle actuellement Ain-Schams (3), c'est-à-dire, Fontaine du Soleil. On a bâti sur ses ruines la bourgade de Matarea. La plupart des Géographes et des Voyageurs la confondent avec la seconde, je veux dire, avec celle qui étoit dans le Delta.

Celle-ci, que j'aurois dû placer la première, puisqu'elle l'étoit par son ancienneté et par sa célébrité, est la seule dont parle notre Historien. Elle étoit dans le Delta, entre le canal Sébennytique et le Canopique, assez près de la pointe du Delta. Strabon s'explique là-dessus de la manière la plus claire. « Les lieux (4) dont je viens de parler sont » voisins du sommet du Delta. On voit dans ce sommet la » ville de Bubastis et le nome Bubastites, et au-dessus de (5)

(1) Ptolemæi Geograph. lib. IV, cap. V, pag. 124.
(2) Antonini Itinerarium, pag. 169.
(3) Abulfedæ Annal. Muslemici, tom. I, pag. 247; tom. III, pag. 509.
(4) Strab. Geograph. lib. XVII, pag. 1158, B.
(5) J'ai suivi la correction de M. Hennicke. *Voyez* sa Dissertation, page 64.

» Bubastis est le nome Héliopolites. Là (c'est-à-dire (1) au » sommet du Delta) est la ville d'Héliopolis sur un tertre » remarquable par son élévation.... Devant ce tertre il y » a des lacs, où se déchargent les eaux du canal voisin (le » Sébennytique) ». Il est vrai que Strabon place, deux pages plus bas, cette ville dans l'Arabie. « La ville d'Héliopolis (2), » dit-il, est en Arabie, celle de Cercésure (Hérodote la » nomme Cercasore) en Libye, près de l'Observatoire d'Eu» doxe; car en face d'Héliopolis, il y a un Observatoire » où l'on observe les mouvemens des corps célestes, de » même qu'il y en a un devant la ville de Cnide. Tel est » le nome Litopolitès ». En remarquant, dit (3) M. Hennicke, que cet Observatoire, qui est devant Héliopolis, n'est pas éloigné de Cercésure ou Cercasore, comme l'appelle Hérodote, qui est en Libye, c'est dire qu'Héliopolis étoit dans le Delta. Si Strabon, continue M. Hennicke, met ici Héliopolis en Arabie, c'est que le canal Pélusiaque avoit de son temps changé de cours, qu'il couloit alors du Delta, et qu'il renfermoit une partie du pays qu'on regardoit anciennement comme appartenant à l'Arabie. Cette remarque de M. Hennicke concilie Strabon avec lui-même. Mais est-elle juste?

Strabon ne pouvoit ignorer que la branche Pélusiaque du Nil n'eût empiété sur la partie Arabique; mais quand même cette branche eût empiété encore davantage sur la partie Arabique, comment Héliopolis, qui n'étoit pas loin de Cercasore, ville de Libye, étant située au sommet du Delta, entre la branche Sébennytique et la Canopique; comment, dis-je, auroit-elle pu être dans l'Arabie? D'ailleurs, que faire de cette expression, *tel est le nome Litopolitès*, par laquelle Strabon termine sa phrase? Il est donc

(1) Je suis l'explication du même Savant. *Ibid.*

(2) Strab. lib. XVII, pag. 1160, B.

(3) Hennicke Geograph. Africæ Herodot. pag. 65.

évident que le texte de ce Géographe est altéré en deux endroits. M. Bryant (1) corrige dans l'un *ἡ μὲν οὖν Λιτόπολις*, et dans l'autre *ὁ δὲ νομὸς Ἡλιοπολίτης οὗτος*. Il faut traduire en conséquence : « En remontant le Nil, on a la » Libye à droite, l'Arabie à gauche. Litopolis est donc en » Arabie, et Cercésure, près de laquelle est l'Observatoire » d'Eudoxe, en Libye. Car on montre un Observatoire en » face de la ville d'Héliopolis, de même qu'on en montre » un devant la ville de Cnide. C'est dans cet Observatoire » qu'Eudoxe observoit les mouvemens des corps célestes. » C'est ici le nome Héliopolitès ».

Ces corrections me paroissent préférables à l'explication de M. Hennicke. Quant à M. Schlichthorst, il (2) se contente de désapprouver M. Bryant, sans motiver son opinion et sans chercher à concilier Strabon avec lui-même ni avec Hérodote.

Ecoutons maintenant cet (3) Historien. « De-là (de la » mer) jusqu'à Héliopolis, par le milieu des terres, l'Egypte » est large et spacieuse ». Une ligne plus bas. « En remontant » de la mer à Héliopolis, il y a à-peu-près aussi loin que » d'Athènes, en partant de l'autel des douze Dieux, au » temple de Jupiter Olympien, à Pise ». Enfin, §. IX : « D'Héliopolis à Thèbes, on remonte le fleuve pendant » neuf jours ».

Il suit de-là, 1°. qu'Héliopolis est sur les bords du canal Sébennytique, puisqu'en s'embarquant à son embouchure on arrive à cette ville ; 2°. qu'elle est dans le Delta, puisque ce canal coupe le Delta par le milieu ; 3°. qu'elle est près de la pointe du Delta, puisque notre Historien remarque que l'Egypte est en cet endroit très-étroite. Cela se

(1) Bryant's Observations and Inquiries, &c. pag. 122, 123. See also the note.

(2) Schlicthorst Geograph. Africæ Herodot. pag. 86.

(3) Herodot. lib. II, §. VII.

prouve encore, parce qu'il ajoute qu'on s'embarque en cette ville pour se rendre à Thèbes.

La position de cette ville étant bien déterminée, on ne conçoit pas comment Platon a placé dans son Timée, Saïs avec son nome, à l'endroit qu'occupe Héliopolis avec son nome, quoiqu'il soit démontré que Saïs étoit dans la partie inférieure du Delta, à deux schènes de Naucratis, et un peu plus de Canope, comme on peut le voir à l'article *Saïs*. Voici les propres termes de Platon : (1) *ἔστι τις κατ' Αἴγυπτον ἐν τῷ Δέλτα, περὶ ὃ κατὰ κορυφὴν σχίζεται τὸ τοῦ Νείλου ῥεῦμα, Σαϊτικὸς ἐπικαλούμενος νομός· τούτου δὲ τοῦ νομοῦ μεγίστη πόλις Σάϊς.* « Il y a en Egypte dans le Delta, vers son » sommet et à l'endroit où le Nil se partage en plusieurs » branches, un nome que l'on appelle Saïtique, dont la » plus grande ville est Saïs ».

On ne peut douter, d'après cette position, que la ville que Platon nomme Saïs ne soit la même que celle qu'Hérodote, Strabon et Ptolémée appellent Héliopolis. On en doutera encore moins, si l'on fait attention que Strabon nomme Héliopolis la ville où Platon fit un si long séjour, et que ce Philosophe appelle Saïs. D'où peut donc venir la différence de ces noms ? On ne peut reprocher à ces auteurs de s'être trompés. Hérodote et Strabon avoient long-temps demeuré à Héliopolis ; et Ptolémée, né à Péluse, pouvoit difficilement se méprendre sur le nom et sur la position de cette place. D'un autre côté, Platon (2) avoit demeuré treize ans, ou seulement trois ans, selon l'abréviateur (3) de Strabon, dans la ville qu'il nomme Saïs. Quand même on croiroit avec l'abréviateur qu'il n'y a demeuré que trois ans, c'en seroit encore beaucoup plus qu'il n'en faudroit pour être parfaitement instruit du vrai nom et de la

---

(1) Plato in Timæo, tom. III, pag. 21, E.
(2) Strab. lib. XVII, pag. 1159, D.
(3) Id. pag. 1313, A.

véritable position de cette ville. Je le répète, d'où peut venir cette énorme différence ? Le voici, si je ne me trompe.

Les oreilles délicates des Grecs ne pouvoient souffrir la rudesse des termes étrangers. Ils les adoucissoient, et même souvent ils les changeoient totalement pour les adapter à la douceur de leur langue. Héliopolis, terme grec composé de deux mots, signifiant *Ville du Soleil*, ne peut être le vrai nom de cette ville, le nom sous lequel elle étoit connue de ses habitans, qui étoient Egyptiens. Ceux d'entre les Grecs qui y avoient fait un assez long séjour, avoient remarqué qu'on y célébroit avec une grande magnificence des fêtes en l'honneur du Soleil, et qu'on y avoit élevé à cette divinité un temple superbe. Il ne leur en fallut pas davantage pour la désigner sous le nom d'Héliopolis ou Ville du Soleil. Mais comme il y avoit d'autres Grecs qui, se contentant d'adoucir les vrais noms, tâchoient de les rapprocher du génie de leur langue, on doit croire que Platon est de ce nombre. M. Bryant (1) prouve par différens passages de l'Ecriture Sainte que l'ancien nom de cette ville étoit Tzaïn, ou Tzoon, ou Tzaan. Il est alors aisé de comprendre que Platon, voulant adoucir ce nom, en ait formé celui de Saïs, sans s'inquiéter de la confusion qui devoit en résulter, puisqu'il y avoit une ville de ce nom dans la partie inférieure du Delta.

Cette ville, célèbre par le temple (2) du Soleil, et le bœuf Mnévis qu'on y adoroit, de même que le bœuf Apis l'étoit à Memphis, étoit tout-à-fait déserte (3) du temps de Strabon. On y voyoit de (4) grandes maisons destinées aux Prêtres : ils s'appliquoient à la philosophie et à l'astro-

---

(1) Bryant's Observations and Inquiries, &c. pag. 310 and following, 316 and following.

(2) Strab. lib. XVII, pag. 1158, B.

(3) Id. ibid. C.

(4) Id. pag. 1159, B, C.

nomie. Mais lorsque Strabon voyageoit en Egypte, ils ne s'occupoient plus de ces sciences, et ne vaquoient qu'au service des autels. On montroit (1) dans ces maisons les appartemens qu'avoient occupé Platon et Eudoxe, son disciple. Ils y demeurèrent treize ans avec les Prêtres; mais l'Epitome (2) de Strabon ne parle que de trois ans, ce qui est plus vraisemblable. L'auteur de cet Epitome prétend aussi que ce fut aux environs de Thèbes que ces philosophes séjournèrent, et apprirent la géométrie, l'astronomie et la philosophie. Un peu au-dessus d'Héliopolis étoit l'Observatoire d'Eudoxe (3).

Les Grecs, qui étoient le peuple le plus vain qu'il y ait jamais eu, ne voulant céder en rien aux Egyptiens, imaginèrent qu'Actis, fils du Soleil (4), fonda cette ville, à laquelle il donna le nom de son père, et que ce fut de lui que les Egyptiens apprirent l'astrologie.

Cette ville est entièrement détruite; j'ignore si l'on a élevé sur ses ruines une ville nouvelle ou un village; mais ce ne peut être Mataréa, qui est hors du Delta et près de la ville d'Héliopolis, dont j'ai parlé en premier lieu.

HÉLISYCES, peuple Ligyen, comme nous l'apprend Hécatée, cité par Etienne de Byzance au mot Ἡλίσυκοι. J'étois tenté de les placer avec les Ligyens, qui habitent près de la Tyrrhénie; mais un passage de Ruf. Festus Aviénus m'en empêche. Ce Géographe (5) les met assez près de Narbonne.

Gens Elesycum prius
Loca hæc tenebat, atque Narbo civitas
Erat ferocis maximum regni caput.

---

(1) Strab. lib. XVII, pag. 1159, C, D.
(2) Id. pag. 1313, A.
(3) Id. pag. 1160, B.
(4) Diodor. Sicul. lib. V, §. LVII; tom. I, pag. 376.
(5) Ruf. Festi Avieni Ora Maritima, vers. 584.

Je n'ignore pas que Cellarius *in Geograph. Antiq. lib. II, cap. II, tom. I, pag 178*, substitue les Bébryces aux Hélisyces, et qu'il lit *gens que Bebrycum prius loca hœc tenebat.* La conjecture de ce Savant n'est fondée que sur ce que Zonare (1) dit que la mer de Narbonne s'appeloit anciennement la mer des Bébryces, et sur ce que (2) Tzetzès affirme « que les Bébryces sont une nation Gauloise entre » Pirène, les monts Cérauniens et l'Ibérie, que l'on nomme » Narbonois ». Mais l'autorité de ces deux Ecrivains doit céder à celle d'Hécatée, et l'on doit d'autant plutôt donner la préférence à l'opinion de ce dernier, que toute cette côte étoit habitée par des Ligyens. *Voyez* LIGYENS. *Herodot. lib. VII, §. CLXV.*

HELLAS, ou HELLADE. *Voyez* GRÈCE.

HELLÉ (tombeau d'). Il étoit dans la Chersonèse de Thrace, sur le bord de l'Hellespont, au Nord-Est de Cardia et au Sud de Pactye; car Hellanicus (3) dit qu'Hellé mourut près de cette ville. Hellé, fille d'Athamas, Roi de Thèbes, pour se mettre à l'abri des embûches de sa belle-mère, s'enfuit accompagnée de Phrixus, son frère, pour se retirer en Colchide. Elle tomba dans la mer, qui de son nom s'appela Hellespont, c'est-à-dire, mer d'Hellé, et s'y noya. Phrixus rendit à sa sœur les derniers devoirs sur la côte. *Herodot. lib. VII, §. LVIII.*

HELLENES. *Voyez* GRECS.

HELLESPONT (l') est un détroit par lequel on entre de la mer Egée, ou Archipel, dans la Propontide, actuellement mer de Marmora. Il fut appelé Hellespont, Ἑλλήσποντος, du mot πόντος, mer, et de Ἕλλη, gén. Ἕλλης, Hellé, fille d'Athamas, qui passant ce bras de mer pour se retirer

---

(1) Zonaræ Annal. lib. VIII, §. XXI, tom. I, pag. 406.

(2) Tzetzes ad Lycophronis Cassandram, vers. 1305, B, pag. 132, col. 2, lin. 11.

(3) Schol. Apollonii Rhod. ad lib. II, vers. 1147.

dans la Colchide avec Phrixus, son frère, y tomba, et y périt. On le nomme aujourd'hui détroit des Dardanelles. Il n'a pas plus de dix à douze lieues de long.

On appeloit Hellespont, non-seulement ce détroit, mais encore ses côtes, tant à droite qu'à gauche, tant celles d'Asie que celles d'Europe. On donnoit aussi le nom d'Hellespont à une partie des côtes de la Propontide, même jusqu'à Byzance et à Chalcédoine.

HELLESPONTIENS. C'est ainsi que l'on appeloit les habitans des côtes de l'Hellespont, tant en Asie qu'en Europe. On donnoit aussi le même nom à ceux qui habitoient une partie des côtes de la Propontide jusqu'à Byzance en Europe et jusqu'à Chalcédoine en Asie. Les Hellespontiens Asiatiques fournirent cent vaisseaux à Xerxès, excepté les habitans d'Abydos qui étoient préposés à la garde des ponts de bateaux. *Herodot. lib. VII, §. XCV.* Ils formoient un même département avec les Phrygiens, les Thraces Asiatiques ou Bithyniens, les Paphlagoniens, les Mariandyniens, les Syriens ou Leuco-Syriens, c'est-à-dire, les Cappadociens. *Herodot. lib. III, §. XC.*

HELLOPIE (l'). Hellops (1), ou Ellops, fils d'Ion, avoit fondé une ville, ou bourgade, qui donnoit le nom d'Hellopie, ou Ellopie, à une contrée particulière de l'Eubée, et même à toute l'Eubée, selon Strabon. La ville ou bourgade d'Ellopie étoit dans le territoire de l'Histiæotide, dans l'île d'Eubée, près du mont Téléthrion, au Nord du fleuve Callas, à l'Est d'Histiæa, vers les côtes de la partie la plus Nord de l'Eubée. Il y avoit dans cette contrée des (2) eaux thermales qu'on nommoit Ellopiènes. *Herod. lib. VIII, §. XXIII.*

HELOS, ville de la Laconie, à une petite distance du golfe Laconique, à quatre-vingts stades Est (3) de Trina-

(1) Strab. lib. x, pag. 683, A.
(2) Plin. lib. IV, cap. XII, pag. 211.
(3) Pausan. Laconic. sive lib. III, cap. XXII, pag. 266.

sus, au Nord-Est d'Asine et à l'Ouest d'Acries. Cette ville (1) fut détruite sous le règne d'Agis, fils d'Eurysthènes. Cependant on en voyoit encore des ruines du temps de Pausanias. Les habitans de cette ville s'appeloient Hilotes, Eléens, ou Eléates. *Voyez* HILOTES.

HÉPHÆSTIA, ville capitale de l'île de Lemnos, située vers la côte Est Nord, à l'Est de Myrino et à l'Ouest de l'île de Ténédos. Ce nom vient d'Ἥφαιστος, Héphæstos, qui est le nom de Vulcain, Dieu du feu, à qui cette île étoit consacrée. Quelques-uns croyent, dit la Martinière, que c'est aujourd'hui Cocino. Mélétius l'écrit Coccino (2).

HÉRACLÉE. Plus de quarante villes ont porté ce nom, tant en Europe qu'en Asie et en Afrique. Ce nom vient d'Héraclès, le Demi-Dieu que les Latins ont appelé Hercules, et dont le culte étoit fort étendu. Comme ce héros avoit parcouru presque tous les pays du monde, on lui avoit consacré par-tout un grand nombre de temples et de villes qui portoient son nom.

L'HÉRACLÉE dont parle Hérodote, l'une des plus anciennes villes de Sicile, étoit située dans le territoire des Agrigentins, vers l'embouchure Est du fleuve Halycus, et à l'endroit qu'on appelle aujourd'hui Capo Bianco. Elle portoit anciennement le nom de (3) Macara. Dans la suite, Minos, Roi de Crète, cherchant Dédale, qui s'étoit réfugié en Sicile, s'en empara, lui donna le nom de Minoa, et y établit les loix de Crète. Enfin, Hercules ayant remporté une victoire sur Eryx, s'en rendit le maître. Les Sélinusiens la fondèrent depuis, c'est-à-dire, qu'ils y envoyèrent une colonie. Elle changea ensuite de nom, et porta celui d'Héraclée, lorsque Doriée et Euryléon, descendans

(1) Strab. lib. VIII, pag. 561. Plutarch. in Lycurgo, pag. 40, dit que ce fut sous le règne de Sous; mais cela revient au même, puisque ce Prince étoit contemporain d'Agis.

(2) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 402, col. 1.

(3) Heraclides de Politiis, pag. 532.

d'Hercules, s'en emparèrent. *Herodot. lib. v, §. XLVI. Pausan. lib. III, cap. XVI, pag. 248. Diodor. Sic. lib. IV, §. XXIII, pag. 269.*

HÉRÆUM, n° 1, temple de Junon, entre le bois consacré à Argos et la ville d'Argos, comme on le voit par la marche de Cléomènes. *Herodot. lib. VI, §. LXXXI.* Ce ne peut être celui dont il a été parlé, livre I, §. XXXI, parce que dans ce dernier, c'étoit une Prêtresse qui le desservoit, et que dans celui-ci c'étoit un Prêtre.

HÉRÆUM, n° 2, c'est-à-dire, temple de Junon. Ce temple étoit entre Argos et Mycènes, à quarante stades (1) de la première et à dix de la seconde. M. d'Anville a donc eu tort de l'éloigner davantage de celle-là, et de le rapprocher un peu trop de celle-ci. Pausanias (2) le met à quinze stades de Mycènes. C'est vraisemblablement à ce temple de Junon, que Cléobis et Biton conduisirent leur mère sur un char. Mais Hérodote (3) le place en cet endroit à quarante-cinq stades d'Argos. Hérodote (4) et Thucydides (5), parlant de ce temple de Junon, disent qu'il étoit desservi par une Prêtresse.

Ceux qui sont curieux d'en voir la description, peuvent consulter Pausanias, livre II, chap. XVII.

Ce mot vient de Ἥρα, qui est le nom que les Grecs donnoient à la Déesse que les Latins appeloient Junon.

HÉRÆUM, n° 3, ou temple de Junon, étoit (6) devant la ville des Platéens, à vingt stades Ouest de la fontaine de Gargaphie, entre cette fontaine Est et Platées Ouest.

HÉRÆUM, n° 4, temple de Junon, dans l'île de Samos. C'étoit le plus grand temple de la Grèce. Rhœcus en fut l'architecte. *Herodot. lib. III, §. LX.*

(1) Strab. lib. VIII, pag. 566, B.
(2) Pausan. Corinth. sive lib. II, cap. XVII, pag. 147.
(3) Herodot. lib. I, §. XXXI.
(4) Id. loco citato.
(5) Thucydid. lib. II, §. II, pag. 98.
(6) Herodot. lib. IX, §. LII, LX.

HÉRÆUM, n° 5, ville de Thrace sur la Propontide, fondée par (1) les Samiens, et située près et à l'Est de Périnthe et à l'Ouest de Selybria. Cette ville étoit autant éloignée (2) des sources du Téare que celle d'Apollonie, située sur le Pont-Euxin, étant l'une et l'autre à deux journées de ces sources. On l'appeloit Héræum Tichos, ville de Junon. *Herodot. lib. IV, §. XC.*

HERMIONE, ville des Dryopes, dans l'Argolide, partie du Péloponnèse, au Nord-Est d'Halice, et au Sud-Ouest de Buporthmos, dans un isthme qui faisoit partie du territoire de Trézen. Cet isthme est bien marqué dans la carte de M. Delisle, qui cependant place Hermione à l'Ouest de l'isthme, et non pas dans l'isthme. Cette ville (3) eut pour fondateur Hermion, fils d'Europs. Dans la suite, les Doriens d'Argos allèrent s'y établir. Elle étoit particulièrement (4) consacrée à Cérès et à Proserpine. Cérès ayant été appelée Chthonia, on établit en son honneur une fête qu'on célébroit tous les ans en été, et qui portoit le même nom.

M. l'Abbé Gédoyn fait dire à Pausanias que Chthonia (5) fut elle-même honorée comme une divinité. Le texte Grec est extrêmement clair; mais cet Abbé ne jetoit les yeux que sur le Latin. Le temple (6) de Cérès et Proserpine servoit d'asyle à ceux qui s'y retiroient. Photius dit la même chose dans son Lexique manuscrit, au mot Ἑρμιόνη. Il se trouve à la Bibliothèque du Roi. Le temple de Proserpine (7) fut brûlé par les pirates qui désolèrent une partie

(1) Etymologic. Magnum, col. 436, lin. 59. Harpocrationis Lexic. voc. Ἡραῖον Τεῖχος.

(2) Herodot. lib. IV, §. XC.

(3) Pausan. Corinth. sive lib. II, cap. XXXIV, pag. 191.

(4) Id. ibid. cap. XXXIV et XXXV, pag. 192, 193 et seq.

(5) Pausan. traduit par Gédoyn, tom. I, pag. 236, vers la fin.

(6) Zenob. Centur. II, pag. 33.

(7) Plutarch. in Pompeio, pag. 631, C.

de l'Empire Romain, et que Pompée détruisit l'an de Rome 687, soixante-sept ans avant notre ère. Le culte de ces Déesses passa à Syracuses avec la colonie que les Doriens envoyèrent en Sicile, et Cérès et Proserpine étoient particulièrement honorées des Syracusains sous le nom d'Hermione, comme nous l'apprend Hésychius au mot Hermione.

Dans le territoire de cette ville on descendoit (1) en enfer par le chemin le plus court. On n'y mettoit point, par cette raison, de pièce d'argent dans la bouche des morts.

Le territoire d'Hermione s'appelle Hermionide. Elle a donné son nom au golfe d'Argos. *Herodot. lib. III*, §. LIX; *lib. VIII*, §. XLIII, LXXIII.

HERMOPOLIS. Il y avoit en Egypte trois villes de ce nom. 1°. Une dans le Delta, au-dessous de Sébennyte, dont elle étoit plus près que de la mer, et à l'Est de Buto.

2°. Une hors du Delta, dans le nome d'Alexandrie, à l'Ouest du bras occidental du Nil. Ptolémée (2) la fait métropole du nome Alexandrin. On l'appeloit la petite Hermopolis. M. d'Anville (3) croit, avec le P. Sicard, que c'est la ville de Demenhur; mais il vaut mieux s'en (4) rapporter à M. Michaelis, qui pense que c'est la ville de Ménélas.

3°. La grande Hermopolis. C'est de celle-ci dont parle Hérodote, liv. II, §. LXVII. Cet Historien n'en marque pas, il est vrai, la position; il se contente de l'indiquer, en observant qu'on portoit dans cette ville les ibis, afin de les y embaumer. Or, on sait qu'à vingt-quatre milles au-dessous il y avoit une mansion que l'on appeloit Ibeum, à cause qu'on y nourrissoit des ibis, qui y étoient en grande véné-

(1) Strab. lib. VIII, pag. 573, A. Eustath. in Homeri Iliad. pag. 286, lin. antepenultimâ.

(2) Ptolem. lib. IV, cap. V, pag. 123.

(3) Mémoires sur l'Égypte, pag. 74.

(4) Abulfedæ descript. Ægypti, pag. 43.

ration. Remarquez aussi que l'ibis étoit consacré (1) à Theuth, l'Hermès ou Mercure des Grecs, que Hermopolis signifie ville d'Hermès ou Mercure, et que Pline (2) la nomme Mercurii oppidum. Elle est à l'Ouest et à une petite distance du Nil, dans l'Heptanomis, entre Ibeum, Nord, et Cusæ, Sud; à vingt-quatre milles (3) de distance de chacune de ces deux villes.

Les Notices Ecclésiastiques la mettent entre les villes épiscopales de la Thébaïde, et Ammien Marcellin (4) la place avec Coptos, &c. parmi les plus célèbres villes de la Thébaïde. Mais il faut faire attention que l'on a souvent compris sous le nom de Thébaïde l'Heptanomis avec la Thébaïde proprement dite. On la nomme (5) actuellement Ashmunein. Le Père Sicard, savant et pieux missionnaire de la Compagnie de Jésus, y a trouvé en 1716 un portique à douze colonnes, restes d'un édifice très-ancien. Les bornes de cet ouvrage ne me permettent pas d'en donner la description. *Voyez* les Lettres Edifiantes : Mémoires du Levant, tome v, page 136 de la nouvelle édition.

Etienne de Byzance reconnoît cinq villes de ce nom en Egypte. La troisième, dit-il, est en Egypte, la quatrième près de Rhumouis. Καὶ γ' κατ' Αἴγυπτον, καὶ δ' κατὰ Ῥυμοῦιν. Il est évident que ce texte est altéré. Je corrige, καὶ γ' κατὰ Βουτὼ, καὶ δ' κατὰ Θμοῦιν. « La troisième est auprès de Buto, » la quatrième auprès de Thmuis ». La seconde correction m'étoit venue à l'esprit en lisant le texte de ce Géographe. Je l'ai trouvée confirmée par Holsténius. La première peut s'appuyer d'un passage de Strabon (6), περὶ δὲ τὴν Βοῦτον.

(1) Plato in Phædro, tom. III, pag. 274, C.
(2) Plin. Hist. Nat. lib. V, cap. IX, tom. I, pag. 257.
(3) Antonini Itinerar. pag. 157.
(4) Ammian. Marcellin. lib. XXII, cap. XVI, pag. 263.
(5) D'Anville, Mémoires sur l'Egypte ancienne et moderne, pag. 173.
(6) Strab. lib. XVII, pag. 1154, A.

καὶ Ἑρμόπολις ἐν νήσῳ κειμένη. Etienne de Byzance confond ces deux villes avec la première.

HERMUS, fleuve de l'Eolide, qui prend sa source dans les montagnes de la Phrygie Epictète, passe à (1) vingt stades au Nord de Sardes, reçoit le Pactole peu au-dessous de cette ville; continuant ensuite de couler à l'Ouest, il se rend à Magnésie du Sipyle, où il reçoit l'Hyllus; il arrose ensuite Larisse, et se jette dans le golfe de Smyrne à Temnos. Pline met (2) sa source près de Dorylée, ville de Phrygie, et dit qu'il donne à des plaines par où il passe le nom d'*Hermi campi* : ces plaines sont (3) celles de Smyrne à Sardes. Le golfe où il se jette, se nommoit autrefois golfe Herméen, du nom de ce fleuve; il fut ensuite appelé golfe de Smyrne, lorsqu'on eut bâti cette ville : les habitans de Cyme, dit l'auteur de la vie d'Homère, bâtissoient alors dans le fond du golfe Herméen une ville à laquelle Thésée, homme de distinction en Thessalie, et descendant d'Eumélus, fils d'Admète, donna (4) le nom de Smyrne, qui étoit le nom de sa femme, dont il vouloit perpétuer la mémoire.

Ce fleuve (5) s'appelle aujourd'hui Sarabat, ou Kédous, qui est le nom d'une ville près de sa source. *Herodot. lib. I*, §. *LV, LXXX; lib. V*, §. *CI.*

HÉROOPOLIS, la même que Patumos. *Voyez* AUR et PATUMOS.

HESPÉRIS, ville des Evespérites. *Voyez* EVESPÉRITES.

HEXAPOLE, c'est-à-dire, communauté ou pays de six villes. Les six villes qui formoient l'Hexapole des Doriens étoient Linde, Ialyssos, Camiros, Cos, Cnide et Halicarnasse. Dans la suite cette dernière fut retranchée de

(1) Arriani Hist. Alexandri, lib. I, cap. XVII.
(2) Plin. Hist. Nat. lib. V, cap. XXIX, pag. 280.
(3) Strab. lib. XIII, pag. 929, A.
(4) Auctor vitæ Homeri Herodoto tributæ, §. II.
(5) D'Anville, Géographie abrégée, tom. II, pag. 8.

la communauté, qui s'appéla alors Pentapole. *Herodot. lib. I*, §. *CXLIV*.

HILOTES, habitans de la ville d'Hélos, dans la Laconie. N'ayant pas voulu payer le tribut que leur avoit imposé Agis, leur ville fut assiégée, emportée d'emblée, et ses habitans réduits à l'esclavage le plus dur. Quelque temps après, les Lacédémoniens détruisirent Messène et firent esclaves les Messéniens. Les uns et les autres ne furent connus que sous le nom d'Hilotes; en un mot, tous les esclaves des Lacédémoniens, quelle que fût leur origine, portoient ce nom. *Strab. lib. VIII, pag. 561.*

HIMÈRE, ville de la Sicanie, située sur la côte septentrionale de l'île, à l'Ouest de l'embouchure de la rivière d'Himéra, qui se décharge dans la mer Tyrrhéniène. Elle fut fondée l'an 649 avant notre ère par (1) Euclides, Simus et Sacon. La plupart des Chalcidiens établis à Zancle, vinrent y demeurer avec les Mylétides, qui avoient été bannis de Syracuses par une faction contraire. Cette ville, anciennement très-florissante, fut détruite par les Carthaginois (2) la quatrième année de la XCII[e] Olympiade, l'an 409 avant notre ère, 240 ans après sa fondation.

Quelques-uns ont placé mal-à-propos cette ville sur la côte méridionale, puisque Diodore de Sicile dit que les vaisseaux de Syracuses, qui faisoient route vers Himère, étoient obligés de passer devant le port de Messane ou Messine. Des eaux thermales, qu'elle avoit dans son voisinage, la font appeler aujourd'hui Termini.

HIPPOBOTES. C'étoit le nom qu'on donnoit aux plus riches habitans de l'Eubée, parce qu'ils étoient en état de nourrir des chevaux. Les Hippobotes (3) gouvernoient autrefois aristocratiquement la République des Chalcidiens,

---

(1) Thucydid. lib. VI, §. V.

(2) Diodor. Sicul. lib. XIII, §. LXII, pag. 590.

(3) Strab. lib. X, pag. 686, A.

et on élisoit pour Magistrats les plus riches citoyens qui étoient en état de nourrir des haras pour le service de la République ; ce qui s'observoit non-seulement parmi les Chalcidiens, mais encore parmi plusieurs autres anciennes Républiques, comme nous l'apprend (1) Aristote. Les Athéniens, après avoir vaincu les Chalcidiens dans un combat, établirent quatre mille hommes en colonie dans les terres des Hippobotes.

HIPPOLAUS, promontoire. C'est ainsi qu'on appelle une langue de terre formée par le Borysthènes et l'Hypanis ; et qui ressemble (2) à l'éperon d'un vaisseau. On (3) a bâti sur cette langue de terre un temple à Cérès.

HISTIÆOTIDE (l'), contrée de la Thessalie, anciennement très-étendue, qui comprenoit alors, non-seulement Gomphi et tout le pays près du Pinde, comme elle l'a fait depuis, mais encore toutes les terres qui sont aux pieds des monts Olympe et Ossa. Ainsi la Perrhæbie faisoit alors une partie de l'Histiæotide.

Les Perrhæbes (4) s'étant emparés d'une partie de ce pays, elle fut resserrée dans des bornes plus étroites. Elle comprenoit alors la (5) partie occidentale de la Thessalie, vers la partie supérieure du Pénée, des deux côtés de ce fleuve, entre le Pinde et la haute Macédoine. Strabon écrit ce mot Estiæotide.

HISTIÆOTIDE, petit pays de l'île d'Eubée, dont Histiée étoit la capitale, et qui s'étendoit jusqu'à Artémisium, vers le promontoire de Cénée, et à peu de distance du pas des Thermopyles. Il ne faut pas confondre cette Histiæotide de l'Eubée avec celle de Thessalie. Hérodote en parle livre VIII, §. XXIII et XXIV.

(1) Aristot. de Republ. lib. IV, cap. III, pag. 365, A et B.
(2) Dio. Chrysostom. Orat. XXXVI, pag. 437.
(3) Herodot. lib. IV, §. LIII.
(4) Strab. lib. IX, pag. 668, A, B.
(5) Id. ibid. pag. 658, B.

HISTIÉE, ville de l'île d'Eubée, capitale de l'Histiæotide, vers le promontoire Cénée, près du (1) fleuve Callas, et au pied du mont Téléthrion. Elle s'appeloit (2) anciennement Talantia. Elle prit ensuite le nom d'Histiée de Histæa, fille d'Hyriéus, et le changea pour celui (3) d'Oréos ou Oréum. On l'appelle à présent Orio. *Voyez* la Géographie de d'Anville, tome I, page 263.

HYAMPÉE, l'un des sommets du Parnasse, à l'Est de Delphes. Les Delphiens (4) étoient dans l'usage de précipiter les criminels du haut de ce rocher. Mais ayant fait périr injustement Esope, il ne servit plus à cet usage, mais celui qu'on appeloit Nauplia.

HYAMPOLIS, ville de la Phocide, à l'Est d'Abes et d'Elatée, dans le défilé (5) par où l'on passoit de la Thessalie et de la Locride Epicnémidiène dans la Phocide.

Les (6) Hyantes, peuples barbares, chassés de la Béotie par Cadmus et ses troupes, se retirèrent dans le lieu où fut bâtie Hyampolis. Les peuples voisins la nommèrent d'abord Hyantonpolis, c'est-à-dire, ville des Hyantes, nom qui dans la suite fut changé en celui d'Hyampolis. Eustathe est d'un autre avis dans son (7) Commentaire sur Homère. Mais voyez Paulmier de Grentemesnil. *Græcia Antiqua, lib. VI, cap. XV, pag. 658 et seq.*

Cette ville (8) fut brûlée par Xerxès. Philippe, père d'Alexandre, la détruisit entièrement, excepté l'ancienne

(1) Strab. lib. X, pag. 683, C.

(2) Scholiast. Homeri ad Iliad. lib. II, vers. 537.

(3) Strab. loco laudato. Aristoph. in Pac. vers. 1047, et ibi Scholiast.

(4) Plutarch. de his qui sero à numine puniuntur, pag. 557.

(5) Herodot. lib. VIII, §. XXVIII.

(6) Pausan. Phocic. sive lib. X, cap. XXXV, pag. 888. Scholiast. Homeri ad Iliad. lib. II, vers. 521.

(7) Eustath. Comment. ad Iliad. lib. II, pag. 275, lin. 3 et seq.

(8) Pausan. Phocic. sive lib. X, cap. XXXV, pag. 888.

place publique, dont on voit encore des restes, le sénat, bâtiment assez médiocre, et le théâtre, qui n'est pas loin des portes. L'Empereur Adrien y fit construire un portique qui porte son nom. Les habitans n'ont d'autre eau pour leur boisson et leurs autres besoins, que celle d'un puits, excepté celle du ciel, qu'ils recueillent pendant l'hiver.

HYBLA. Il y avoit (1) en Sicile trois villes de ce nom; la grande, la moyenne et la petite.

La grande Hybla étoit près et au Sud du mont Etna, à l'Ouest et dans le voisinage de Catane, et au Nord-Est de Murgentium, étant située dans les terres, vers l'endroit où est aujourd'hui la Baronie, nommée la Motta di Santa Anastasia, selon M. de Lisle. Il y a long-temps qu'elle ne subsiste plus.

La moyenne Hybla, appelée aussi Heræa, étoit dans la partie méridionale de la Sicile, dans les terres, sur la route (2) d'Agrigente à Syracuses, à l'Est de Géla et à l'Ouest d'Acrès. Cluvier la met où est Raguse. En comparant les deux Siciles de M. de Lisle, les ruines de cette ville doivent se trouver entre Vittoria et Chiaramonte.

La petite Hybla étoit une ville maritime sur la côte orientale, au Nord et peu loin de Syracuses. Elle est nommée aussi (3) Galéotis, et plus souvent Mégara, d'où le golfe, au Midi duquel elle étoit située, prenoit le nom de *Megarensis Sinus*. Ses ruines sont entre deux ruisseaux, l'Alabus (aujourd'hui lo Cataro) au Sud, et le Fiume San Cosmano.

Il paroît que ce fut devant la moyenne que mourut Hippocrates, Tyran de Géla. *Herodot. lib.* VII, §. CLV.

HYDRÉE, petite île de l'Argolide, à l'Est d'Hermione,

(1) Stephan. Byzant.

(2) Antonini Itinerar. pag. 89.

(3) Stephan. Byzant. Servius ad Virgilii Eclog. 1, vers. 55.

dépendante des Hermionéens, à l'Est et dans la proximité des îles Tricrane, Aristera et Tiparénus.

HYÈLE, ville de l'Œnotrie ou Lucanie, qui fut (1) bâtie par les Phocéens. Elle étoit à l'Est du promontoire Posidium et au Sud-Ouest du promontoire Palinure. Elle a porté autrefois les noms de Vélia, d'Hélia et d'Elea, sans aspiration. Voyez sur la manière d'écrire ce nom le savant d'Ansse de Villoison, dans sa Notice sur quelques anciennes Médailles du Cabinet de feu M. le Président de Saint-Vincens, page 2, qui se trouve à la suite de la Notice sur Jules-François-Paul Fauris de Saint-Vincens. C'est aujourd'hui Castel a mare della Brucca. *Herodot. lib. I, §. CLXVII.*

HYGENNIENS. Ce peuple n'est connu que par un passage d'Hérodote, que M. Wesseling soupçonne avec raison d'avoir été altéré. M. Valckenaer corrigeoit les Lasoniens. J'ai préféré la correction de M. Wesseling, qui lit *les Obigènes. Voyez* livre III, note 170, et l'article OBIGÈNES.

HYLÉE, péninsule de la Scythie, à l'Est un peu Sud (2) du Borysthènes, près (3) de la Course d'Achilles, et au Nord-Ouest de la Tauride, au Sud des Scythes Cultivateurs, et à l'Ouest de l'Hypacyris, qui la borde (4) à l'Est. Ce pays est couvert de bois, suivant la remarque (5) d'Hérodote, et comme l'indique son nom grec; car on ne peut imaginer que ce nom soit celui que lui donnoient les Scythes. Le Baron (6) de Tott, qui l'a traversée depuis Oczakow jusqu'à Orkapi ou Perecop, remarque que quoique cette plaine soit absolument nue; on l'avoit cependant

---

(1) Herodot. lib. I, §. CLXVII; Strab. lib. VI, pag. 387; Plin. lib. III, cap. V, pag. 157.

(2) Herodot. lib. IV, §. XVIII.

(3) Id. lib. IV, §. LV, LXXVI.

(4) Id. ibid.

(5) Id. lib. IV, §. LXXVI.

(6) The Geographical System of Herodotus examined, &c. pag. 65.

assuré qu'elle étoit anciennement couverte de forêts. Cette péninsule s'appelle actuellement Jamboylouk, et est habitée par des Tartares Nogais.

HYLLUS, rivière qui prend sa source sur la frontière Ouest de la Phrygie Epictète, coule à l'Occident et se jette (1) dans l'Hermus près de Magnésie du Sipyle. Elle est appelée (2) Phryx par Tite-Live; mais Pline distingue (3) le Phryx de l'Hyllus. Homère (4) donne à cette petite rivière l'épithète de Poissonneuse.

HYMETTE (le mont) étoit situé à l'Est un peu Sud d'Athènes et de l'Ilissus, vers les côtes du golfe Saronique. Il n'est (5) qu'à une petite lieue d'Athènes, et n'a guère moins de sept à huit lieues de tour. Il est célèbre dans les anciens, à cause de l'excellent miel qu'on y recueilloit et qu'on y recueille encore. Les herbes et les fleurs odoriférantes qui croissent sur cette montagne, ne contribuent pas peu à la bonté de ce miel, qui est d'une bonne consistance et d'une belle couleur d'or. Les anciens croyoient que les premières abeilles et le premier miel tiroient leur origine du mont Hymette.

On y trouve aussi du côté d'Athènes, et près de cette ville, (6) des carrières d'un très-beau marbre.

HYPACHÉENS. C'est ainsi qu'on appeloit les anciens habitans de la Cilicie. Ils furent ensuite nommés Ciliciens, de Cilix, fils d'Agénor, qui étoit Phénicien. *Herodot. lib. VII, §. XCI.*

HYPACYRIS (l'), fleuve de la Scythie. Il sort d'un lac, passe par le milieu du pays des Scythes nomades et se dé-

(1) Herodot. lib. I, §. LXXX.

(2) Tit. Liv. lib. XXXVII, cap. XXXVIII.

(3) Plin. Hist. Nat. lib. V, cap. XXIX, pag. 280.

(4) Homeri Iliad. lib. XX, vers. 392.

(5) Voyages de Spon et Wheler, tom. II, pag. 129.

(6) Strab. lib. IX, pag. 613; Plin. lib. XVII, cap. I, pag. 48. Id. lib. XXXVI, cap. III, pag. 724.

charge dans le Pont-Euxin, près de la ville de Carcinitis, enfermant à droite l'Hylée et la Course d'Achilles. M. le Major Rennell (1) pense que c'est la rivière Kalauczac. *Herodot. lib. IV*, §. *LV*.

Quoi qu'en dise la Martinière, au mot HYPACARIS, Hérodote nous fait mieux connoître ce fleuve que Pomponius Méla, dont le texte est altéré. On peut cependant consulter ce dernier Ecrivain, *liv. II*, *chap. I*, *pag. 124 et 125*.

HYPANIS, n° 1, fleuve de la Scythie européenne. Il sort (2) d'un grand lac, qui est dans le pays (3) des Scythes Auchates. On donne par cette raison, à ce lac, le nom de Mère de l'Hypanis. Au sortir (4) de ce lac, l'Hypanis est petit : il devient ensuite navigable. Son cours, depuis qu'il commence à le devenir, est de neuf journées jusqu'au Borysthènes, où il se jette. Les cinq premières journées, ses eaux sont douces ; les quatre autres, elles deviennent amères par leur mélange avec celles d'une petite fontaine, qu'on appelle dans la langue scythe, Exampée. Cela est d'autant plus étonnant, que l'Hypanis est un très-grand fleuve. Le Tyras et l'Hypanis (5) s'approchent dans le pays des Alazons; mais bientôt après, ils s'éloignent l'un de l'autre, et laissent entre eux un long intervalle.

C'est aujourd'hui le Bog. Il a sa source dans la Podolie, qu'il sépare de la Volhinie, et se jette dans le Borysthènes ou Nieper. Le Dniester ou Tyras d'Hérodote et le Bog ou Hypanis s'approchent beaucoup l'un de l'autre à Braclaw et à Mohilow, et s'éloignent ensuite considérablement, en dirigeant leurs cours vers le Pont-Euxin. Cette circonstance prouve que si notre Historien n'a pas vu lui-même ces deux fleuves, il a eu du moins d'excellens mémoires

(1) The Geographical System of Herodotus, &c. pag. 63.
(2) Herodot. lib. IV, §. LII.
(3) Solini Polyhistor. cap. XIV.
(4) Herodot. lib. IV, §. LII.
(5) Id. ibid.

sur leurs cours. *Herodot. lib. IV*, §. *XVII*, *XVIII*, *XXII* *et LII*.

HYPANIS, n° 2, fleuve de la Scythie Asiatique. Il prend sa source au mont Caucase, coule d'Orient en Occident au Nord de la Sindique, se partage ensuite en deux parties, dont l'une se jette dans le Pont-Euxin près du Bosphore et l'autre dans le Palus Mæotis, comme nous l'apprenons (1), d'Alexandre Polyhistor. On l'appelle aujourd'hui le Kuban.

HYPERBORÉENS. Ce terme, pris à la lettre, signifie des peuples au-dessus de Borée, des peuples très au Nord. De-là viennent les différentes applications qu'on en a faites, soit dans les temps anciens, soit dans les modernes. Vouloir rapporter les diverses opinions sur ces peuples, ce seroit s'engager dans de grandes discussions, étrangères la plupart au but que je me suis proposé, qui est d'éclaircir Hérodote.

Il paroît par ce que cet Historien raconte (2) d'Aristée, que les Arimaspes étoient au-dessus des Scythes, les Issédons au-dessus des Arimaspes, et que les Hyperboréens, qui étoient par-delà les Issédons, touchoient à la mer. Il est donc certain, par cette description, que les Hyperboréens étoient au Nord-Est, et qu'ils occupoient une partie de la Russie et de la Sibérie, et sur-tout la portion de ce dernier pays qui renferme la partie supérieure de l'Oby et de l'Irtish, et qu'ils s'étendoient jusqu'à la mer Glaciale.

On ne prétend pas dire qu'Hérodote eut une connoissance exacte de ces pays; c'est beaucoup d'en avoir, à cette époque, une quelconque. Doué d'un grand sens, il combinoit ce qu'on lui racontoit des pays qu'il ne connoissoit pas avec les connoissances qu'il avoit acquises, et par ce moyen il se trompoit rarement.

---

(1) Stephan. Byzant. voc. Hypanis.
(2) Herodot. lib. IV, §. XIII.

HYPHASIS, grande rivière de l'Inde, la quatrième des cinq principales rivières qui arrosent le Panje-ab. Ces cinq rivières sont l'Hydaspes, l'Acésines, l'Hydraotes, l'Hyphasis et le Sarangès. La première est le Chelum, la seconde le Chen-ab ou Shan-trou, la troisième le Ravi, la quatrième ou Hyphasis est l'Hypanis (1) de Strabon, le Bibasis (2) de Ptolémée, et le Beah ou Biah du Persan, la cinquième le Satludj de Tieffenthaler et le Setlej ou Setledge de M. le Major Rennell. M. d'Anville, qui fait en général autorité en Géographie, s'est étrangement mépris sur ces rivières. On peut consulter le Voyage de Néarque de M. le Docteur Vincent, depuis la page 86 jusqu'à la page 104. Je ne parle de cette rivière que parce que j'ai eu occasion d'en dire deux mots tome VI, page 374, note 53.

HYRCANIE, grand pays d'Asie, situé au Sud de la partie Est de la côte Sud de la mer Caspiène, dont la partie Est s'appelle mer Hyrcaniène, tandis que la partie Ouest conserve le nom de mer Caspiène, au Nord-Est de la Médie, à l'Est des Mardes, à l'Ouest de la Margiane, au Nord-Ouest de la Parthie, dont elle est séparée par (3) le mont Coronus, qui s'étend beaucoup d'Occident en Orient. Ptolémée l'étend (4) vers l'Est-Nord jusqu'à l'embouchure de l'Oxus. C'est un pays montagneux, couvert de forêts, et impraticable à la cavalerie. *Herodot. lib. VII*, §. LXII.

HYRGIS, rivière de Scythie, qui se jette dans le Tanaïs. MM. Bayer (5) et Wesseling (6) pensent avec raison que c'est le Séviersky, qu'on appelle aussi Donetz ou le petit Don, parce que le Tanaïs se nomme Don. Les deux Savans dont je viens de parler, croyent que c'est la même

(1) Strab. lib. XV, pag. 1025.
(2) Ptolemæi Geograph. lib. VII, cap. 1, pag. 200.
(3) Id. lib. VI, cap. II, pag. 170.
(4) Id. lib. VI, cap. IX, pag. 182.
(5) Commentar. Academiæ Petropolit. tom I, pag. 414.
(6) In notis ad Herodot. lib. IV, §. CXXIII.

rivière que le Syrgis, dont Hérodote fait mention liv. IV, §. CXXIII. M. Wesseling appuye son opinion, en faisant observer que les Grecs ont pu dire Hyrgis et Syrgis, de même qu'ils ont dit Halmydessus et Salmydessus, Halmyris et Salmyris. Il est hors de doute que les Grecs ont pu s'exprimer de la sorte; mais il n'en est pas moins certain que le Syrgis se jette, selon Hérodote, dans le Palus Mæotis, tandis que l'Hyrgis se décharge dans le Tanaïs. Ce sont donc deux rivières très-différentes. *Herodot. lib. IV, §. LVII.*

HYRIA, ville de la Messapie ou Iapygie, dans le milieu des terres, entre (1) Tarente et Brentésium ou Brundisium, à 18 milles à l'Est de la première, et à 16 milles à l'Ouest de l'autre. Strabon la nomme Ouria et les Latins (2) Uria. C'est aujourd'hui Oria. Elle avoit été fondée par des Crétois, qui changèrent leur nom en celui d'Iapyges-Messapiens. *Herodot. lib. VII, §. CLXX.*

HYSIES, bourgade (3) de la Béotie, dans la Parasopie, c'est-à-dire, dans le pays arrosé par l'Asope, au pied du mont Cithéron, à l'Est de Platées et à l'Ouest d'Erythres. Elle ne subsistoit plus du temps de Pausanias, qui dit (4) qu'on en voyoit les ruines, ainsi que celles d'Erythres, au pied du mont Cithéron, en venant de la Platéïde, et en se détournant un peu du droit chemin pour aller à droite.

Strabon (5) dit que c'étoit une colonie des Hyriens, ou habitans d'Hyria, fondée par Nyctéus, père d'Antiope. Cette métropole (6) étoit une petite place sur l'Euripe, dont le territoire voisin de l'Aulide portoit le même nom.

---

(1) Strab. lib. VI, pag. 433, B.
(2) Plin. Hist. Nat. lib. III, cap. X, pag. 167.
(3) Strab. lib. IX, pag. 620, A.
(4) Pausan. Bœot. sive lib. IX, cap. II, pag. 714.
(5) Strab. lib. IX, pag. 620, A.
(6) Stephan. Byzant. voc. Ὑρία.

Elle fut peuplée (1), ou par Hyriéus, fils de Neptune et d'Alcyone, ou par Bœotus, fils d'Orion. On seroit tenté de croire qu'Hysies étoit autrefois de l'Attique; mais voyez Hérodote, *livre v*, §. LXXIV, *note 194. Tom. IV, pag. 325.*

IALYSSOS, ville de l'île de Rhodes, située dans sa partie Nord-Ouest. Les habitans (2) de cette ville furent transportés à Rhodes, lors de la fondation de cette ville, ainsi que ceux de Linde et de Camiros, la première année de la 93e Olympiade, 408 ans avant notre ère.

IAPYGIE (l'), contrée de la grande Grèce, qui (3) comprenoit anciennement la Messapie, la Peucétie et la Daunie. Elle s'étendoit par conséquent du Nord au Sud-Est, depuis le fleuve Fronto jusqu'au promontoire Iapygium, qui est à l'extrémité du talon de la botte. Mais depuis elle ne renferma que la Messapie, c'est-à-dire, en tirant une ligne de Brentésium à Tarente, tout le pays compris entre cette ligne et le promontoire Iapygium. Strabon paroît lui attribuer aussi la Peucétie, puisqu'il dit (4) qu'elle s'étend jusqu'à la Daunie.

Isaac Tzetzès dit (5) sur Lycophron, que la Mésapyge et l'Iapyge ont été nommées depuis Salentia, ou Salantia, comme on lit dans un manuscrit de Selden, qui est à la Bibliothèque Bodléyène à Oxford, et ensuite Calabria.

IAPYGIE (promontoire d'). Il est à l'extrémité de l'Iapygie. On appeloit aussi ce promontoire *Salentinum*, ou de Salente. Ἰαπυγία ἄκρα (6) ἢ καὶ Σαλεντίνη. C'est aujourd'hui le Finistère de l'Italie.

---

(1) Homeri Scholiast. ad Iliad. lib. II, vers. 496.

(2) Diodor. Sicul. lib. XIII, §. LXXV, pag. 600.

(3) Antonin. Liberal. Metamorph. cap. XXXI, pag. 158.

(4) Strab. lib. VI, pag. 427, B.

(5) Isaac Tzetz. in Lycophronis Alexandram. vers. 603, pag. 69, col. 1, lin. 21.

(6) Ptolem. lib. III, cap. 1, pag. 69; Pompon. Mela, lib. II, cap. IV, pag. 190.

IATHRYS, fleuve de Thrace, qui prend sa source au mont Hæmus, traverse le pays des Thraces Crobyziens et se jette dans l'Ister. On l'appelle actuellement Iantra. Toutes les éditions d'Hérodote ont Athrys; c'est une faute des Copistes. *Voyez* l'article THRACE. *Herodot. lib. IV*, §. XLIX.

IBÉRIE (l'), où les Phocéens se rendoient pour leur commerce, comprenoit ce que nous connoissons aujourd'hui sous les noms d'Espagne et de Portugal. Elle étoit ainsi appelée du nom d'un de ses fleuves, nommé *Iber*, ou *Iberus*, en français Ebre, qui la séparoit en deux parties. Il ne faut pas confondre ce pays avec l'Ibérie, contrée de l'Asie. Quelques Géographes, pour les distinguer, appellent la première Européenne, et l'autre Asiatique. L'Ibérie Européenne fut aussi nommée Hispania, ou de Pan, lieutenant de Bacchus, qui lui donna d'abord le nom de Pania, auquel on ajouta ensuite la syllabe *his*, qui en langue Teutonique signifie l'Occident; ou plutôt du mot Phénicien, Sphanija, ou Spanija, qui signifie abondant en lapins. En effet, les Auteurs Grecs et Latins s'accordent à dire que l'Espagne fourmilloit de lapins, et que ces animaux multipliés y faisoient d'affreux dégâts, jusqu'à renverser des villes entières, à force de creuser leurs trous. *Bochart, Geograph. Sacra, pag. 168.* Elle fut aussi appelée Hespéria, ou à cause d'Hespéros, qui est l'étoile du soir, ou à cause d'un frère d'Atlas, qui donna le même nom à l'Italie : et pour distinguer les deux Hespéries, on appela l'Espagne *Hesperia ultima*.

IBÈRES, ou Ibériens, peuples de l'Ibérie, ou Espagne. *Voyez* IBÉRIE.

ICARIÈNE (mer). On appelle ainsi cette partie de la mer Egée qui est aux environs de l'île d'Icare. Elle est à l'Est de la mer Egée et au Nord des Sporades. Elle fait aujourd'hui partie de l'Archipel.

ICHNES, ville de la Bottiéide, au Sud de Pella, à l'Est-

Nord d'Alorus, dans la partie étroite de ce pays qui borde la mer, près d'un canal qui vient du Loudias, ou plutôt Lydias. Eratosthènes, dit le Géographe Etienne, la nomme Achnes. Mais Philétas, continue le même Géographe, prétend qu'Eratosthènes veut parler d'une autre ville d'Ichnes, qui étoit (1) dans la Thessaliotide. *Herodot. lib. VII*, §. *CXXIII.*

ICHTHYOPHAGES (les) n'étoient pas proprement Egyptiens. Pausanias (2) ne s'exprime pas avec assez de précision, lorsque les plaçant au-dessus de Syène, il ajoute que ce sont les derniers peuples qui habitent les côtes de la mer Erythrée, et que de ce peuple le golfe a pris aussi le nom de Golfe Ichthyophage. Il est évident que Pausanias entend ici par la mer Erythrée le golfe Arabique, auquel Hérodote donne aussi le même nom. Strabon, qui étoit un grand Géographe, en parle avec plus de netteté. Ceux, dit-il, qui (3) naviguent sur le golfe depuis Héroopolis jusqu'à Ptolémaïs Epitheras, ont à leur droite les Ichthyophages et font neuf mille stades au Sud et un peu à l'Est. De-là jusqu'à l'endroit où le golfe se rétrécit, ils font environ quinze cents stades, encore un peu plus à l'Est. Ce lieu, fort étroit, forme un promontoire qu'on nomme Dira. Les Troglodytes habitent jusque-là. M. d'Anville a donc eu tort de les placer dans sa carte de l'Egypte à la hauteur de Tentyra, et de les étendre moins que celle de Latopolis. Ces Ichthyophages n'étoient ni Egyptiens, ni Ethiopiens; ils parloient les deux langues. Ils habitoient des cavernes le long du golfe, et c'est par cette raison que Strabon les nomme Troglodytes à l'endroit ci-dessus cité. Il y en avoit dans l'île d'Eléphantine; et c'est de ceux-là que parle (4) Hérodote. Nous ignorons leur vrai nom, cet Historien les

(1) Strab. lib. IX, pag. 665, B.
(2) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. XXXIII, pag. 81.
(3) Strab. lib. XVI, pag. 1113, C.
(4) Herodot. lib. III, §. XIX.

nommant Ichthyophages, parce qu'ils se nourrissoient de poissons, et Strabon et Pausanias, Troglodytes, parce qu'ils demeuroient dans des cavernes. Les Grecs, par un mauvais usage, ne nous transmettoient pas les noms (1) peu connus des peuples, ou ceux qui étoient trop difficiles à prononcer. *Voyez* TROGLODYTES.

ICHTHYOPHAGES, peuples d'Asie, qui habitent (2) les bords de la mer Erythrée, à l'Est de la Perse, à l'Ouest des Orites, au Sud de la Gédrosie, actuellement Mékran. Ils occupoient une côte d'un peu plus de dix mille stades. Ils ne vivoient que de poissons. De-là vient le nom que leur donnoient les Grecs. Il n'est pas question de ce peuple dans Hérodote; mais comme j'en ai parlé dans mes notes, j'ai cru devoir en dire ici deux mots.

IDA, montagne de la Troade, la plus haute de toutes celles qui sont vers les côtes du détroit de l'Hellespont. Ce n'est pas une seule montagne, mais un amas, ou plutôt une chaîne de montagnes, dont la principale partie est à l'Est et près du lieu où étoit la ville de Troie. De-là elle s'étend au Nord-Est, à l'Est et au Sud-Est, jusqu'à la mer; de sorte qu'elle avoit jusqu'à quatre parties qui aboutissoient à quatre promontoires, vers Cyzique Nord-Est, vers Antandros et vers le golfe d'Adramyttium au Sud-Ouest, et vers le promontoire Lectum, à l'Ouest un peu Sud : elle avoit par conséquent plusieurs sommets; de-là vient qu'Homère l'appelle montagnes d'Ida, ou monts Idéens; ses sommets avoient différens noms, comme Gargara, Phalacra, &c. Il y avoit au mont Ida un antre qui sembloit fait exprès pour des Divinités, et où l'on dit que Pâris jugea le différend des trois Déesses qui se disputoient le prix de la beauté. Cette montagne, dans toute son étendue, est un grand réservoir d'eaux, d'où sortent plusieurs fleuves,

(1) Strab. lib. XVI, pag. 1123, D.

(2) Arriani Indic. cap. XXIX, §. VIII et seq.

l'Æsépus et le Granique, qui se jettent dans la Propontide; le Simoïs et le Scamandre, ou Xanthe, qui se déchargent dans l'Hellespont; le Satnioéis et le Cilléus, qui tombent dans le golfe d'Adramyttium; ce qui fait qu'Horace l'appelle (1) *aquosa Ida*.

Ida est un nom appellatif qui vient de Εἴδω, je vois; on donnoit ce nom à toutes les hautes montagnes, parce que du haut de ces montagnes on voyoit très-loin. Ce mot devint par l'usage le nom propre, et de cette montagne de la Troade, et d'une montagne de Crète, &c.

IDRIAS, canton de Phrygie, sur les confins de la Carie, à l'Est des *Leucæ Stelæ*, ou Colonnes Blanches, d'Anaua et de Célènes. Ce pays est traversé par le Marsyas. *Herodot. lib. v*, §. *cxviii*.

Il y avoit aussi une ville de ce nom, qui s'appeloit d'abord Chrysaoris et Hécatésia, comme nous l'apprend Etienne de Byzance aux mots Idrias et Hécatésia. Elle prit ensuite le nom d'Idrias, de celui du pays où elle étoit située.

IÉNYSUS, ville de la Syrie de Palestine, au Sud un peu Ouest de Gaza, au Nord-Est du mont Casius, dont cependant elle est très-éloignée. Si on aime mieux des distances plus rapprochées, elle est au Sud-Est de Gaza et au Nord-Est de Raphia, aujourd'hui (2) Rafech. Cette ville étoit frontière des Arabes et des Syriens du côté de l'Egypte. Le pays entre Iénysus et le mont Casius et le lac Serbonis est un vaste (3) désert sans eau, de trois journées de marche.

Le nom de cette ville ne paroît dans aucun autre Auteur; mais dans l'Itinéraire du Rabbin Schemael ben Ismaël, on voit en ces lieux des ruines, qui portent le nom de Haniones ou Chan-Iones, *Diversorium Iones*, le Caravanserai

(1) Horat. lib. III, Od. XI.
(2) Abulfedæ Descriptio Ægypti, pag. 11.
(3) Herodot. lib. III, §. V.

d'Iones, comme le remarque (1) M. Iken dans une lettre écrite de Brême en 1750, à feu M. Reiske. Cela est confirmé par le R. P. Sicard, qui dit (2) que la base de l'Egypte, le long de la mer, est depuis Kan-Jounès, autrefois Inissus, jusqu'aux côtes de Libye. C'est sans doute d'après le Père Sicard que M. d'Anville (3) a dit que Kan-Jounès est le nom moderne de Iénysus. Il est fâcheux que ce Savant ait rarement cité ses autorités. Ce défaut diminue le prix de ses excellens ouvrages. En adoptant le sentiment du Père Sicard, je suis bien éloigné d'approuver les erreurs dont il l'a accompagné. « Sa base (celle de l'Egypte) le long de » la mer, dit ce savant Missionnaire, s'étend de Kan- » Jounès, autrefois Inissus, dernière ville du Royaume à » l'Ouest, aux côtes de la Libye, par-delà Alexandrie, et » est de près de cent lieues ».

Voilà bien des fautes en peu de mots. 1°. Iénysus n'est pas une ville d'Egypte, mais de la Syrie de Palestine, et actuellement ce lieu est du Casheflik de Catieh, qui remplace l'ancienne ville de Casium près du mont Casius. 2°. Il faut écrire ce nom Iénysus, et non Inissus. 3°. Cette ville n'est point à l'Ouest de l'Egypte, mais à l'Est. Ce sont les côtes de Libye qui sont à l'Ouest.

ILION, ou ILIOS, étoit le nom de la ville de Troie, avant qu'elle eût été détruite par les Grecs. Elle étoit bâtie en partie dans une plaine, et en partie sur une colline; ce qui lui a fait donner par (4) Homère l'épithète de haute. Elle étoit éloignée de la mer, et c'est cet éloignement qui donna occasion à Homère de faire une (5) mauvaise plai-

---

(1) D. Joh. Jac. Reisken Correspondenz mit einigen nunmehr auch verstorbnen, Gelehrten. pag. 594.

(2) Mémoires des Missions du Levant, tom. v, pag. 443, nouvelle édition.

(3) D'Anville, Mémoires sur l'Egypte, &c. pag. 104.

(4) Homeri Iliad. lib. XIII, vers. 773.

(5) Id. ibid. lib. XVI, vers. 745 et seq.

santerie

santerie sur Cébrionès, fils naturel de Priam. Elle étoit à trente stades (1) plus loin de la mer, et plus près du mont Ida que la nouvelle ville. Quoiqu'Hérodote ne parle guère que de l'ancienne ville, c'est-à-dire, d'Ilion, cependant je l'ai toujours traduit par Troie, parce qu'on entend dans notre langue par ce mot l'ancienne et la nouvelle ville, et qu'Ilion est réservé à la poésie. *Voyez* TROIE.

ILISSUS (l'), petite rivière qui prend sa source au mont Hymette, passe près du Lycée, longe les murs d'Athènes et se jette dans la mer près de Phalère. Remarquez aussi que le Lycée est un gymnase très-près d'Athènes, où l'on se rend par la porte Diocharis. Faites encore attention que beaucoup plus loin est la porte Diomeia, par où on va à Cynosarges. Telle est la topographie de cette petite partie des environs d'Athènes, selon M. l'Abbé Barthélemy, dans l'Atlas pour le Voyage du jeune Anacharsis, et je la crois très-exacte. Que penser donc après cela du commencement de l'Axiochus attribué à Æschines le Socratique, où ce Philosophe dit : « Etant (2) sorti pour me rendre à » Cynosarges, et étant arrivé sur les bords de l'Ilissus ».... Il est évident qu'Æschines n'étoit pas sorti d'Athènes, ni par la porte Diomeia, qui étoit la plus proche de Cynosarges, ni même par la porte Diocharis, qui en étoit très-éloignée, puisqu'en sortant par l'une ou l'autre de ces deux portes, il étoit impossible qu'il rencontrât l'Ilissus sur son chemin. Mais il paroît qu'il étoit (3) sorti par la porte Itonienne. Dans ce cas, il aura longé les murs, passé près de la porte Sacrée, de-là près de celle du Pirée, et après avoir traversé la route qui conduisoit d'Athènes à Phalère, il se sera trouvé sur les bords de l'Ilissus. Les Athéniens (4)

(1) Strab. lib. XIII, pag. 886, B.
(2) Æschinis Socratici Dialog. III, pag. 118.
(3) Id. ibid. pag. 124.
(4) Herodot. lib. VII, §. CLXXXIX.

construisirent sur le bord de cette rivière une chapelle à Borée, qui enleva Orithyie et l'épousa. Cette rivière étoit (1) consacrée aux Muses et à d'autres Divinités. Il y avoit sur les bords de l'Ilissus un autel consacré aux Muses Ilissiades. On se (2) purifioit sur ses bords dans les petits mystères. MM. Spon (3) et Whéler disent que l'Ilissus n'est qu'un torrent presque toujours à sec.

ILLYRIE (l') étoit proprement le pays contenu entre la Narenta et le Drilo ou Drin. Les Illyriens étoient entre les Labéates, les Endérodunes, les Sasséens, les Grabéens, d'un côté, et les Taulantiens et les Pyréens de l'autre. Quelques-uns étendent davantage ce pays et y comprennent la Liburnie et la Dalmatie.

ILLYRIENS (les). Les Grecs (4) appellent Illyriens les peuples qui habitent au-dessus de la Macédoine et de la Thrace, depuis les Chaoniens et les Thesprotiens jusqu'à l'Ister. Telle est la longueur du pays, qui est de trente journées de chemin, suivant l'évaluation des Ecrivains Grecs. Les Romains, qui l'ont mesurée, comptent un peu plus de six mille stades, c'est-à-dire, 227 lieues. Sa largeur est de cinq journées de chemin, selon les mêmes Auteurs Grecs, et, suivant les Romains, de douze cents stades, c'est-à-dire, un peu plus de 44 lieues; elle commence aux montagnes de Macédoine et de Thrace, et s'étend jusqu'à la Pannonie, la mer Adriatique et le pied des Alpes.

IMBROS, île de la mer Egée, près et au Sud de celle de Samothrace, avec une petite rivière et une ville de même nom. De cette île à (5) celle de Samothrace, il y

(1) Pausan. Attic. sive lib. 1, pag. 45.
(2) Polyæni Strategem. lib. v, cap. xvii, §. 1, pag. 499.
(3) Voyages de Spon, tom. II, pag. 70.
(4) Appian. Histor. Bell. Illyric. pag. 1194.
(5) Plin. lib. IV, cap. XII, pag. 214.

a trente-deux milles, et vingt-deux milles et demi à celle de Lemnos, qui est au Sud d'Imbros. Elle étoit encore habitée par des Pélasges, lorsqu'Otanes en (1) fit la conquête, c'est-à-dire, vers l'an 507 avant notre ère. On l'appelle aujourd'hui Imbro.

INDE (l'), pays vaste et le plus oriental de l'Asie, quoiqu'une partie, nommée Pandionis Regio, se prolonge au Midi. Les Perses n'en avoient subjugué qu'une petite partie. On trouvera dans des articles séparés tous les peuples de l'Inde dont Hérodote fait mention.

INDIENS, peuples de l'Inde.

INDUS, grand fleuve d'Asie, donne le nom d'Inde au pays dans lequel il coule. On l'appelle (2) aussi Sindus, selon Pline, qui dit (3) qu'il a sa source dans une partie du mont Caucase, nommée Paropamisus.

Il coule du Nord vers le Sud-Est, fait un coude vers le Sud-Ouest et se jette dans la mer Erythrée. Arrien (4) ne lui donne que deux embouchures, et il ajoute que l'Indus forme par ses deux bras une île assez semblable au Delta d'Egypte, et que cette île s'appelle, dans la langue du pays, Patala. Pline assure qu'il (5) forme deux îles, une grande, appelée Prasiana, du nom des Prasiens, qui habitoient les bords de l'Indus, et une petite, nommée Patala. Le P. Hardouin imagine, on ne sait par quelle raison, que l'île Prasiane est celle qui ressemble au Delta d'Egypte, quoique Arrien et Eustathe (6) ayent dit le contraire. Quoi qu'il en soit, la ressemblance de l'île Patala au Delta d'Egypte, lui a

(1) Herodot. lib. v, §. xxvi.

(2) Plin. lib. vi, cap. xx, pag. 319 et 320.

(3) Id. loco laudato. Arrian. de Exp. Alex. lib. v, cap. iii, pag. 345.

(4) Arrian. loco laudato.

(5) Plin. loco laudato, pag. 320.

(6) Eustath. ad Dionys. Perieg. vers. 1088, pag. 186, col. 1 et 2.

donné occasion d'expliquer ces vers du quatrième Livre des Géorgiques de Virgile (1) :

Quaque Pharetratæ vicinia Persidis urget,
Et viridem Ægyptum nigrâ fecundat arenâ.

et de les entendre de cette île ; et peut-être n'a-t-il supposé que c'étoit l'île Prasiane qui ressembloit au Delta, que parce que le mot Πράσιος signifie verd, et qu'il a cru trouver dans ce mot une preuve de plus, à cause de l'épithète *viridis* donnée à l'Egypte. Mais ce n'est point ici le lieu de réfuter cette bizarre opinion.

INSULAIRES DE LA MER ERYTHRÉE. Ce sont les habitans des îles du golfe Persique. Ces îles étoient en grand nombre. Néarque (2) en nomme plusieurs dans sa Relation, entr'autres celle (3) d'Organa, qui étoit déserte, et celle (4) d'Oaracta, qui avoit huit cents stades de longueur, et qui étoit remarquable par ses productions en bled, en vin et en dattes. Ceux qui voudront les connoître, ainsi que les autres îles de ce golfe, n'ont qu'à consulter les Recherches Géographiques sur le golfe Persique par M. d'Anville, dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tome XXX, page 132 et suivantes, et sur-tout le Voyage de Néarque du Docteur Vincent. *Herodot. lib. VII*, §. LXXX.

INYCUM, ville de Sicile, dont il est impossible de déterminer la position. Je ne crois pas cependant m'éloigner beaucoup de la vérité en la plaçant dans la partie occidentale de cette île, à l'embouchure de l'Hypsa et à l'Est de Sélinunte. *Herodot. lib. VI*, §. XXIII *et* XXIV.

IOLCOS, ville de la (5) Magnésie en Thessalie, à l'Est un peu Nord de Pagases, à l'Est de Phères et à sept stades

(1) Virgil. Georg. lib. IV, vers. 290.
(2) Arriani Histor. Indica, cap. XXXVII, pag. 614.
(3) L'île d'Ormus, des Géographes modernes.
(4) L'île Kirmis, que Niebuhr nomme Dsjism, Dsjes, Dräs.
(5) Plin. lib. IV, cap. IX, pag. 200.

au-dessus (1) de Démétrias et du golfe Pagasique ou Pélasgique. Les vaisseaux qui abordoient à la côte la plus proche, étoient censés aborder à Iolcos. De-là vient qu'on voit dans (2) Tite-Live des flottes arriver à cette ville. Pline (3) remarque que ce fut à Iolcos qu'Acaste inventa les jeux funèbres. Cet Acaste étoit fils de Pélias; et ces jeux, dont parle Pline, sont ceux qu'il célébra après la mort de son père, jeux où Pélée fut (4) vaincu à la lutte par Atalante. Je ne vois pas ce qui a pu engager le P. Hardouin à dire dans sa note, sur le dernier passage de Pline, qu'Acaste étoit fils de Pélée, et à citer en preuve Hygin, quoique cet Auteur (5) dise positivement qu'il étoit fils de Pélias. Homère nomme cette ville Iaolcos, (*Iliad. II, v. 712.*) et je ne sais pas ce qui a pu donner occasion à la Martinière de dire que ce Poète l'appeloit Idolcos, à moins que ce ne soit une faute d'impression. *Herodot. lib. V, §. XCIV.*

IONIE, province maritime de l'Asie mineure, sur la côte occidentale. L'air y est toujours pur, et aucun pays ne peut lui être comparé pour la température des saisons. Milet est la première ville du côté du Midi; on trouve ensuite Myonte et Priène. Ces trois villes sont en Carie. Ephèse, Colophon, Lébédos, Téos, Clazomènes, Phocée, sont en Lydie. Phocée est la dernière ville vers le Nord. Erythres est de l'Ionie, ainsi que les îles de Samos et de Chios. Smyrne fut enlevée aux Eoliens par les habitans de Colophon. Il y avoit encore d'autres villes dont Hérodote ne parle pas.

IONIÈNE (mer). C'est cette mer ou ce golfe qui baigne la partie Ouest et Ouest-Sud de la Grèce. Hérodote l'ap-

(1) Strab. lib. IX, pag. 666, B.

(2) Tit. Liv. lib. XLIV, cap. XII et XIII.

(3) Plin. lib. VII, cap. LVI, pag. 417.

(4) Apollodor. lib. III, cap. IX, §. II, pag. 192; cap. XII, vel potius XIII, §. III, pag. 216.

(5) Hygin. Fab. XIV, pag. 51.

pelle Ἰόνιον πέλαγος, *Ionium mare*, et Ἰόνιος κόλπος, *Ionius sinus* : on la trouve encore désignée chez les anciens sous le nom d'*Adria*, d'*Adrias*, et de mer Adriatique, *Adriaticum mare*. Le Scholiaste d'Apollonius de Rhodes s'exprime ainsi sur le vers 308 du IVe Livre des Argonautiques : la mer Ionìène est une mer d'Italie ; avec laquelle communique l'*Adrias*, et même quelques-uns l'appellent *Adrias*, donnant réciproquement le nom de l'une à l'autre. Elle a pris son nom d'Io (1), qui en côtoya les bords. C'est ainsi qu'il faut entendre les vers d'Æschyle, que je cite au bas de la page. Les Ecrivains postérieurs, donnant dans le merveilleux, ont dit qu'elle l'avoit traversée à la nage. D'autres Auteurs ont avancé, et c'est Appien (2) qui le rapporte, qu'Ionius, fils de Dyrrhachus, ayant été tué par mégarde par Hercules, ce héros le jeta dans la mer, après avoir fait ses funérailles, et que ce fut à cette occasion que cette mer prit le nom de mer Ionìène.

Il ne faut donc pas confondre la mer Ionìène, dont nous parlons, avec la mer des Ioniens (θαλάσσης τῆς Ἰώνων), qui fait partie de la mer Egée et qui baigne la côte de l'Asie, où habitoient les Ioniens.

IONIENS, habitans de l'Ionie. Ion conduisit une colonie d'Athènes dans le Péloponnèse. Les Achéens les en chassèrent peu après le retour des Héraclides. Les Ioniens retournèrent à Athènes et passèrent de-là dans l'Asie mineure, où ils fondèrent différentes villes. *Voyez* mon Essai de Chronologie, *chap. XV, sect. III*, §. *III et IV*.

IPNES, ἰπνοὶ, c'est-à-dire, les fours, ou les gueules de fours. C'étoient des antres du mont Pélion, lesquels ressembloient à des fours ou à des gueules de fours. Ils sont au Sud du promontoire Sépias. Strabon (3) nomme

(1) Æschyl. Prometh. vers. 845 et seq.
(2) Appian. de Bellis civilibus, lib. II, pag. 743.
(3) Strab. lib. IX, pag. 675.

ce lieu Hypnounte, Ἱπνοῦντα, à l'accusatif singulier, dont le nominatif doit être Ἱπνοῦς. Casaubon, l'un des plus savans hommes qui ait jamais été, croit que cette différence a été occasionnée par la négligence des Copistes. Je penserois plutôt que ce nom a été altéré avec le temps, et que d'Ἱπνούς, accusatif plurier, on a fait avec le temps Ἱπνοῦς, nominatif singulier, dont le génitif est Ἱπνοῦντος. Le temps amène souvent de plus grands changemens : et celui-ci est d'autant moins surprenant, qu'il y avoit plusieurs lieux de ce nom, un entr'autres dans (1) l'île de Samos, que l'on appeloit Ἱπνοῦς, Hipnus, avec un temple de Junon Hipnuntide.

IRASA, ou plutôt Irases, car c'est un plurier, canton très-agréable de la Libye, au Sud un peu Ouest d'Aziris, à l'Est un peu Sud de la Cyrénaïque, appartenant vraisemblablement aux Giligammes et fort près des Asbystes. Les Giligammes, jaloux de voir les Théréens établis à Aziris, qui leur appartenoit, leur présentèrent l'appât d'un plus beau pays que celui où ils avoient fixé leur demeure. Ce pays étoit la Cyrénaïque. Mais comme pour s'y rendre il falloit traverser le canton nommé Irasa, les Giligammes craignant que les Théréens, charmés de la beauté du local, ne voulussent s'y établir, ils les firent partir d'Aziris sur le soir, et proportionnèrent tellement leur marche, que les Théréens traversèrent le canton d'Irases pendant la nuit. Le jour venu, ils entrèrent dans la Cyrénaïque, où ils s'établirent. Cet événement est de l'an 4,083 de la période Juliène, 631 ans avant notre ère, 519 ans après la fondation de l'île de Théra. Cette colonie s'étant beaucoup agrandie sous Battus II, troisième Roi de Cyrène, par l'arrivée d'un grand nombre de Grecs, les Cyrenéens s'emparèrent de quelques cantons de la Libye qui étoient dans leur voisinage. Les Libyens eurent recours à Apriès, Roi

(1) Steph. Byzant. voc. Ἱπνοῦς.

d'Egypte, qui envoya une armée contre les Cyrénéens. Le combat se donna à Irasa vers l'an 4141 de la période Julienne, 573 ans avant notre ère. Les Cyrénéens ayant remporté une victoire complète sur les forces réunies des Egyptiens et des Libyens, Irasa demeura aux vainqueurs. On ne peut fixer avec précision la position de ce canton; cependant on présume avec raison qu'il est dans le pays des Giligammes et près d'Aziris. *Herodot. lib. IV*, §. CLVIII *et* CLIX.

IS, petite rivière qui se jette dans l'Euphrates. Elle roule beaucoup de bitume parmi ses eaux, et ce fut avec ce bitume qu'on cimenta les murs de Babylone. L'Historien Gylax parle aussi de cette rivière, selon l'Etymologique manuscrit de la Bibliothèque du Roi, fol. 185. Cet Historien ne m'est pas connu d'ailleurs, et Fabricius n'en parle pas dans sa Bibliothèque Grecque. Je soupçonne qu'il faut lire Scylax de Caryande. *Herodot. lib. I*, §. CLXXIX.

IS, ville de la Babylonie, à huit journées de Babylone, sur une rivière de même nom. M. le Major Rennell (1) observe qu'on trouve près de Hit, petite ville sur l'Euphrates, à 128 milles géographiques au-dessus de Hillah, et en suivant les bords de l'Euphrates, quelques fontaines abondantes en bitume. Hillah, ou Hellah, dont je viens de parler, est une ville bâtie avec les briques de l'ancienne Babylone, près de cette ville, comme l'a prouvé (2) le même Savant, 1°. par les traditions des Ecrivains Orientaux en général, et par celles des naturels du pays; 2°. par les notices des Auteurs anciens, qui s'accordent avec ces traditions; 3°. par la description que les Voyageurs modernes ont faite des ruines que l'on y voit, comparée avec celle des anciens.

---

(1) The Geographical System of Herodotus explained, &c. pag. 350.

(2) Ibid. pag. 349, and following; and in the *addenda*, pag. 743.

D'où il résulte que Hellah occupe l'extrémité méridionale de l'ancienne Babylone, et que Hit, ou plutôt It, qui est à huit journées ordinaires d'une caravane au Nord-Ouest, est la ville d'Is dont parle Hérodote. *Herodot. lib. I*, §. *CLXXIX*.

ISMARIS (le lac). Il étoit dans la Ciconie en Thrace, entre (1) Stryma, et Maronée, à l'Ouest de la première et à l'Est de l'autre.

Il y avoit dans le même canton une montagne célèbre et une ville de même nom.

Hésychius, ainsi que plusieurs autres Grammairiens, cités par ses commentateurs, disent (2) que Maronée et Ismaros sont une seule et même ville. Ils se trompent; car Pline les distingue très-clairement, et après (3) avoir nommé Ismaros et quelques autres villes, il parle de Maronée.

La ville, ou peut-être la montagne, a pris son nom d'Ismaros, fils de Mars et de Thressa.

ISMÉNUS, rivière de Béotie qui traversoit (4) la plaine de Thèbes. On l'appelle à présent Isméno.

ISSÉDONS. Ces peuples habitoient au-delà (5) de l'Araxes, à l'Est des Thyssagètes, dont ils étoient cependant très-éloignés, à l'Est des Argippens (*Herodot. lib. IV*, §. XXV), et au Nord des Massagètes, et par conséquent de la mer Caspiène. M. Rennell les place, dans sa Carte n° 2, à l'Est de cette mer, et pense qu'ils sont (6) les ancêtres du peuple, nommé par les Tartares, Oigures ou Yugures, et Eluths, par les Chinois. Il me semble que ce Savant les éloigne trop, et qu'il faut leur laisser leur position au

(1) Herodot. lib. VII, §. CIX.
(2) Hesych. voc. Ἴσμαρος.
(3) Plin. lib. IV, cap. XI, pag. 204.
(4) Strab. lib. IX, pag. 627, A.
(5) Voyez Araxus, n° II. Herodot. lib. I, §. CCI.
(6) The Geographical System of Herodotus, pag. 134.

Nord des Massagètes et de la mer Caspiène, ou plutôt du lac Aral, qui est au Nord-Est de cette mer. Hérodote suppose les Issédons en Europe; mais quand même cet Historien se seroit trompé à cet égard, ce que j'ai de la peine à croire, il me semble que M. Rennell les met trop avant en Asie, et que la position des Massagètes s'y oppose.

Pline diffère essentiellement d'Hérodote sur la position des Issédons et des Arimaspes. Voyez sur cette différence le savant Rennell, in the Geographical system of Herodotus, page 138, and following.

ISTER, ou Danube. Ce fleuve prend sa source, selon (1) Hérodote, près de la ville de Pyrène, dans le pays des Celtes. Ceux qui ont imaginé que cet Historien vouloit parler des monts Pyrénées, se sont grossièrement trompés.

Le Danube sort du mont Abnoba, qu'on appelle actuellement Brenner. Ce dernier mot signifie en Allemand la même chose que Pyrène en Grec. Il traverse une étendue immense de pays. Les Grecs lui donnoient le nom d'Ister, depuis sa source jusqu'à ses embouchures. Mais les Romains l'appeloient Danubius, depuis sa source jusque vers le milieu de son cours; et Ister jusqu'à ses embouchures, sur le nombre desquelles les anciens ne sont pas d'accord. Les uns lui en donnoient sept, d'autres six, et Hérodote cinq. Il n'y en a plus que deux aujourd'hui. Il se jette dans le Pont-Euxin.

J'ai discuté assez amplement ce qui regarde la source du Danube, livre II, §. XXXIII, note 102.

ISTRIE, ou ISTROS, ville sur l'Ister ou le Danube, colonie de Milet. *Voyez* ISTRIENS.

ISTRIENS, ou ISTRIANS. C'étoient les habitans d'une ville que Pline (2) appelle Istropolis. Elle étoit située sur le

(1) Herodot. lib. II, §. XXXIII.

(2) Plin. lib. IV, cap. II, pag. 204 et 205; et cap. XII, pag. 215 et 216.

Pont-Euxin, au Sud de l'embouchure méridionale de l'Ister, nommée Peucé, entre les bouches de ce fleuve et Tomi, au Nord-Est de cette ville. Ptolémée (1) la nomme Istros; elle avoit été bâtie (2) par les Milésiens, dans le temps que l'armée (3) des Scythes passa en Asie en poursuivant les habitans du Bosphore Cimmérien. Elle étoit à trois cents stades de (4) Tomi, où fut exilé le poète Ovide.

ITALIE (l') est un grand pays de l'Europe, situé entre les Alpes à l'Ouest, et deux mers, dont l'une, qui est au Nord, s'appelle mer Supérieure, ou mer Adriatique; l'autre, qui est au Sud, s'appelle mer Inférieure ou mer Tyrrhéniène, et fait partie de la mer Méditerranée. Une partie de ses habitans s'appeloit autrefois Italiotes.

ITALIOTES. Il y avoit en Italie deux sortes d'habitans. Les uns se disoient Autochthones ou Indigènes, c'est-à-dire, naturels du pays : on les appeloit ordinairement Italiens. C'étoit ceux qui étoient originaires du pays même, ou qu'on en croyoit originaires, parce qu'on ignoroit leur premier établissement. Les autres, qu'on nommoit Italiotes, étoient des étrangers, qui, attirés par la fertilité du sol et la salubrité de l'air et des eaux, étoient venus s'établir en Italie. La plupart de ces étrangers étoient Grecs. Ils y firent tant d'établissemens, que la partie méridionale de ce pays prit le nom de grande Grèce.

ITANOS, ville de Crète, située sur ou vers la côte Est de l'île, dans l'enfoncement d'un golfe, entre les promontoires Samonium et Itanos. Ce dernier promontoire est vraisemblablement celui que les Mariniers appellent aujourd'hui Cabo Xacro. Le Géographe Etienne dit que cette

(1) Ptolem. Geog. lib. v, cap. x.

(2) Plin. Hist. Nat. lib. iv, cap. ix, pag. 205.

(3) Fragm. Peripli Ponti Euxini, pag. 12.

(4) Arrian. Peripl. Ponti Euxini, pag. 24; Fragm. Peripli Ponti Euxini, pag. 12.

ville avoit pris son nom, ou d'un certain Itanos, Phénicien, ou d'Itanos, l'un des Curètes. *Herodot. lib. IV*, §. *CLI*. Voyez aussi Meursius *in Cretâ, lib. I, cap. XI*.

ITHOME, ville de la Messénie dans le Péloponnèse, près et au Nord de Messène. Les Lacédémoniens ayant déclaré la guerre aux Messéniens, on se la fit avec des succès variés. Mais enfin ceux-ci s'étant enfermés dans la ville d'Ithome, les Lacédémoniens les y assiégèrent et les prirent près de cinq mois après. La prise de cette ville termina la première guerre de Messénie, la seconde année de la XIVe Olympiade, 723 ans avant notre ère. Cette guerre ayant duré vingt ans, elle avoit commencé la seconde année de la IXe Olympiade, 743 ans avant notre ère. *Voyez* Pausanias, *Messen. sive lib. IV, cap. XIII, pag. 312*. Ithome fut rétablie par Epaminondas après la bataille de Leuctres, l'an 370 avant notre ère. Elle prit alors le nom de Messène. *Voyez* Pausan. *lib IV, cap. XXVI, pag. 343. Herodot. lib. IX*, §. *XXXIV*. Voyez la note 59, tom. VI.

JUPITER LYCÉEN (colline de). Cette colline étoit dans la Cyrénaïque et près de la ville de Cyrène. *Herodot. lib. IV*, §. *CCIII*. Voyez la note 363 sur ce livre.

IYRQUES (les). Ces peuples habitoient (1) à-peu-près le même pays que les Thyssagètes, auxquels ils étoient contigus à l'Est, et comme eux ils vivoient de leur chasse. (2) Pline et (3) Pomponius Méla mettent les Turcs tout de suite après les Thyssagètes. Mais les manuscrits d'Hérodote ne varient pas sur le nom d'Iyrques. Je ne doute pas, avec Pontianus sur Méla, qu'il ne faille lire dans cet Auteur, ainsi que dans Pline, Eurcæ au lieu de Turcæ, d'autant plus que les Turcs habitoient anciennement les environs du Caucase. *Herodot. lib. IV*, §. *XXII*.

---

(1) Herodot. lib. IV, §. XXII.
(2) Plin. lib. VI, cap. VII, pag. 306.
(3) Pomp. Mela, lib. I, cap. XIX, pag. 116.

LABRANDA, bourg de Carie, au Nord de Mylasses, au Sud de Stratonicea, et à l'Est de Bargasa. Il y avoit (1) près de ce bourg un bois de planes avec un temple de Jupiter Stratius, où se réfugièrent les Cariens, après avoir été battus par les Perses sur le fleuve Marsyas. Plutarque (2) nomme ce dieu Jupiter Labradéen. *Voyez* ma traduction d'Hérodote, liv. v, note 296.

LACÉDÉMONE. *Voyez* SPARTE. Ce mot se dit aussi de la Laconie. *Herodot. lib. VII*, §. *CCXXXIV*.

LACÉDÉMONIENS. On comprenoit sous ce nom les Habitans de Lacédémone et ceux de la Laconie. Les Spartiates étoient par conséquent Lacédémoniens; mais tous les Lacédémoniens n'étoient pas Spartiates, parce qu'on n'appeloit ainsi que les citoyens de Sparte. *Herodot. lib. VII*, §. *CCXXXIV*.

LACMON (le mont) faisoit partie du mont Pinde; c'étoit de-là que couloit l'Aous, aujourd'hui Lao, fleuve qui passoit par le territoire d'Apollonie, à présent Polina, et alloit se jeter dans la mer près et à côté d'Oricum. Nos meilleurs Géographes me paroissent s'être trompés sur la position de cette dernière ville. *Voyez* l'article ORICUM. *Herodot. lib. IX*, §. *XCII*.

LACONIE (la) est la partie Sud du Péloponnèse, dont Lacédémone étoit la capitale. Elle étoit bornée à l'Est par le golfe Argolique, à l'Ouest par la Messénie et le golfe Messénique, au Nord par l'Arcadie, et au Sud par les promontoires Tænare et Malée; le premier est à l'Ouest, l'autre à l'Est. La mer forme entre ces deux promontoires un enfoncement dans les terres, qu'on appelle golfe Laconique.

LADA, petite île située à une (3) médiocre distance de

(1) Herodot. lib. v, §. CXIX.
(2) Plutarch. Quæst. Græc. pag. 302, A.
(3) Thucydid. lib. VIII, cap. XVII, pag. 516.

Milet et (1) vis-à-vis de cette ville. Arrien (2) en parle dans les mêmes termes. Quelques parties de cette île s'en sont détachées (3) et ont formé d'autres petites îles. Ce sont probablement celles que Pline (4) appelle Camélides. Le même Auteur prétend (*ibid.*) qu'elle portoit anciennement le nom de Laté. Elle est actuellement (5) jointe au continent.

LAMPONIUM, ville de la Troade, vers la côte Nord du golfe Adramytténien, entre Antandros et Gargara. C'étoit une ville Eoliène. Le Géographe Etienne la nomme Lamponeia, et (6) Strabon, Lamponia. La Martinière a eu tort d'avancer que ce dernier Auteur l'appeloit Lamponea. Il a eu tort aussi d'en faire une ville différente de celle dont parle Hérodote.

LAMPSAQUE, ville célèbre de l'Hellespont, située sur la mer, au Nord de Percote et au Sud-Ouest de Pæsos, au Sud et à quarante stades de (7) Callipolis, ville de la Chersonèse de Thrace, près de l'entrée occidentale de la Propontide, à cent soixante-dix stades Nord d'Abydos. On l'appeloit anciennement Pityusa. On y adoroit, plus particulièrement que par-tout ailleurs, Priape, Dieu des jardins. Elle fut accrue des ruines de la ville de Pæsos, dont les habitans s'y établirent. Son territoire étoit (8) fertile en vignes; aussi fut-elle assignée à Thémistocles par Artaxerxès pour son vin.

On l'appelle aujourd'hui Lampsaco ou Lampsaki; elle est peu considérable, n'ayant pas plus de deux cents maisons et

(1) Strab. lib. XIV, pag. 942, C.
(2) Arrian. de Expedit. Alexandri, lib. I, cap. XVIII.
(3) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. XXXV, pag. 87.
(4) Plin. Hist. Nat. lib. V, cap. XXXI, pag. 286, lin. 19.
(5) The Description of the Troad. by M. Wood, pag. 332.
(6) Strab. lib. XIII, pag. 909, A.
(7) Id. ibid. pag. 881.
(8) Id. ibid. pag. 879. Plutarch. in Themistocle, pag. 127, A.

n'étant habitée que par un petit nombre de Turcs et de Grecs. On cultive encore quelques vignes sur les collines qui l'environnent.

LAOS, ville de la Lucanie, à l'Est (1) du promontoire Pyxous, que les Latins (2) nomment Buxentum, et à l'Ouest de Pandosia. Cette ville, qui étoit (3) à l'extrémité de la Lucanie, prenoit son nom (4) d'un petit fleuve appelé Laos en grec, et Laüs en latin, vers l'embouchure duquel elle étoit (5) située. Elle étoit à l'entrée d'un golfe nommé (6) aussi Laos, et éloignée de quatre cents stades (7) de la ville d'Hyele en Lucanie, entre les promontoires Posidium et Palinure. C'étoit, ainsi que Scidros, une colonie des Sybarites. La petite ville de Laös s'appelle aujourd'hui Laïno, et la rivière de Laos porte le même nom. *Herodot. lib. VI, §. XXI.*

LAPHYSTIUS, montagne de Béotie, à vingt stades (8) de Coronée. Elle faisoit sans doute partie du mont Libéthrius. Sur cette montagne étoit un lieu consacré à Jupiter, surnommé Laphystius. Le Scholiaste d'Apollonius de Rhodes (9) met un autre temple de ce Dieu en Bithynie. Mais il paroît qu'Hérodote ne parle ni de l'un ni de l'autre; mais d'un troisième qui étoit dans l'Achaïe ou Phthiotide, puisque Xerxès passa dans la Mélide après l'avoir vu. *Herodot. lib. VII, §. CXCVII et CXCVIII.*

LAPITHES (les) étoient un peuple (10) de Thessalie,

---

(1) Strab. lib. VI, pag. 388, A.
(2) Plin. Hist. Nat. lib. III, cap. V, pag. 158, lin. 2.
(3) Strab. lib. VI, pag. 388, B.
(4) Stephan. Byzant. voc. *Laos.*
(5) Plin. lib. III, cap. V, pag. 158.
(6) Strab. lib. VI, pag. 388, B.
(7) Id. ibid.
(8) Pausan. Bœot. sive lib. IX, cap. XXXIV, pag. 778.
(9) Schol. Apollon. Rhod. ad lib. II, vers. 655.
(10) Strab. lib. IX, pag. 671.

qui occupoit la partie maritime de la Thessalie, vers l'embouchure du Pénée dont ils avoient chassé les Perrhæbes. Ils s'emparèrent aussi du mont Pélion où demeuroient auparavant les Centaures.

LARISSE, ville de Thessalie, sur la rive droite du Pénée, au Nord-Est et à dix milles d'Atrax, à l'Est de l'embouchure de l'Apidanos dans le Pénée, à quarante-quatre milles (1) de Démétrias, et à vingt-quatre au Sud de Dium, sur le golfe Thermaïque. Il ne faut pas la confondre avec une autre ville de Larisse, surnommée Crémasté dans le même pays, qui n'étoit pas loin du golfe Maliaque, et environ (2) à trois cents stades de Thèbes Phthiotiques.

Ce fut dans la première de ces villes que se retira (3) Acrisius, pour éviter la mort dont l'Oracle l'avoit menacé. Mais Teutamias, Roi du pays, étant mort sur ces entrefaites, Persée vint pour combattre aux jeux, qui se célébrèrent, selon l'usage, après les funérailles de ce Prince. Acrisius, qui assistoit à ces jeux, fut tué d'un coup de disque par Persée. Cette mort fait le sujet d'une tragédie de Sophocles, intitulée Acrisius, ou les Larisséens, dont il ne reste plus que quelques fragmens qu'on trouve épars dans Stobée, dans Etienne de Byzance, au mot Δώτιον, dans Athénée, lib. XI, cap. III, pag. 466, B, et dans Hésychius. M. Brunck les a rassemblés avec soin dans son excellente édition de Sophocles.

Larisse avoit toujours tenu un rang distingué entre les villes de Thessalie; mais elle étoit fort déchue du temps de (4) Lucain. Elle subsiste encore aujourd'hui, et conserve son nom sans aucune (5) altération. Elle est avantageuse-

(1) Antonini Itinerar. pag. 328.
(2) Polyb. Hist. lib. V, §. XCIX, pag. 610.
(3) Apollodor. lib. II, cap. IV, §. IV, pag. 88.
(4) Lucani Pharsalia, lib. VI, vers. 655.
(5) D'Anville, Géograph. abrégée, tom. I, pag. 247.

ment

ment située dans une plaine fertile, sur une terre un peu élevée, près du Pénée, que les Grecs appellent à présent Salambria.

LARISSE, ville d'Eolie sur l'Hyllus, située entre Phocée et Cyme, vers les frontières Est de l'Eolie, et vers les frontières Ouest de la Méonie, à soixante-dix stades au Sud-Est de (1) Cyme, près et au Nord de l'Hermus. Il ne faut pas la confondre avec Larisse, ville de la Troade, ni avec une autre Larisse, qui étoit dans le territoire d'Ephèse. Pour la distinguer de ces deux places, Strabon (2) lui donne le nom ou surnom de Phriconis, ou de Larisse près de Cyme. Xénophon (3) la nomme Larisse l'Egyptiène, parce que c'étoit une des villes que Cyrus l'ancien donna (4) à des Egyptiens qui avoient abandonné le Roi d'Assyrie pour passer à son service. Hérodote donne le même surnom de Phriconis à Cyme, parce que le canton où ces deux villes étoient situées s'appeloit Phriconis, nom qui lui venoit de quelques Grecs, qui passant du mont Phricius, montagne des Locriens au-dessus des Thermopyles, s'établirent dans ce canton. Cette ville ne subsiste plus.

LASONIENS (les) sont au Sud un peu Est de la Lydie, à l'Ouest de la Pisidie et de la Pamphylie, et à l'Est d'une partie de l'Ionie. Quoique ces bornes me paroissent exactes, je ne puis cependant indiquer l'emplacement de ce peuple avec précision. Le manuscrit de Sancroft, Archevêque de Cantorbéry, et la version latine de Valla les nomment Alysoniens dans le livre III; mais dans le livre VII ils les appellent Lasoniens, ainsi que tous les manuscrits et toutes les éditions. *Herodot. lib. III, §. XC; lib. VII, §. LXXVII.*

LAURIUM, montagne de l'Attique, que Pausanias place près du promontoire Sunium. Voici comme il s'ex-

(1) Strab. lib. XIII, pag. 922, A.
(2) Id. ibid. pag. 922, B.
(3) Xenoph. Hellen. lib. III, cap. I, §. V.
(4) Xenoph. Cyripæd. lib. VII, cap. I, §. XXI.

prime (1) : Quand on a doublé le promontoire Sunium, on trouve un port et un temple de Minerve Suniade sur le haut du promontoire ; en avançant plus loin, on trouve Laurium et l'île de Patrocle. Ainsi Laurium est au Nord-Ouest de Sunium.

Il y avoit dans cette montagne des mines d'argent qui appartenoient aux Athéniens. Il y a encore dans ce canton, dit (2) M. Spon, des vieillards qui se souviennent d'une mine de plomb que les gens du pays ont laissé perdre, de peur que les Turcs voulant y faire travailler, ne leur fussent à charge. On apporte même des villages voisins du plomb qui a quelque qualité plus parfaite que l'ordinaire, puisque les Orfèvres voulant le raffiner, y trouvent un peu d'argent.

LÉÆENS (les), l'une des dix nations Pæoniènes ; elle habitoit au Sud des Graæens, et au Nord des Pæoples. Le fleuve Strymon (3) traversoit leur pays du Nord au Sud. Hérodote n'en parle pas ; cependant j'ai cru devoir les ajouter, afin de compléter le nombre des nations Pæoniènes.

LÉBADIE, ville de Béotie, située au Nord-Ouest de l'Hélicon, et au Sud-Est de Delphes ; elle est voisine à l'Ouest de Chéronée. Ce lieu n'a presque point changé de nom. Il s'appelle encore aujourd'hui (4) Léibadia, que les Grecs modernes prononcent comme s'il étoit écrit Livadia.

On comprend aussi actuellement sous le nom de Livadie la Grèce entière ou Hellade.

La ville de Lébadie fut autrefois célèbre par l'oracle et l'antre de Trophonius. *Herodot. lib. VIII*, §. *CXXXIV*.

LÉBÆA étoit la capitale de l'ancien Royaume de Ma-

(1) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. I, pag. 2.

(2) Voyage de Spon et Wheler, tom. II, pag. 155.

(3) Thucydid. lib. II, §. XCVI.

(4) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 343, col. I.

cédoine; les Rois y faisoient leur résidence. Il est difficile de déterminer précisément la situation de cette ville. En suivant le récit d'Hérodote, il paroît qu'il faut la mettre dans la Haute-Macédoine. *Herodot. lib. VIII, §. CXXXVII.*

LÉBÉDOS, ville des Ioniens, située dans la Lydie (de même qu'Ephèse, Colophon, Téos, Clazomènes, Phocée), dans un Isthme, au Nord-Ouest de Colophon, et (1) à cent vingt stades de cette ville, au Sud de Smyrne, entre cette ville et celle de Colophon. Lysimachus (2) la renversa, et en transporta les habitans à Ephèse : depuis ce temps-là elle ne put se relever, et fut moins une ville ou un bourg qu'un village :

.......Lebedus....Gabiis desertior atque
Fidenis vicus.

HOR. lib. I, Epist. XI, vers. 7.

On sait par Strabon, dit Dacier, sur cet endroit d'Horace, que Lébédos étoit un lieu assez désert plus des trois quarts de l'année, et qu'il n'étoit fréquenté que pendant que les Comédiens y séjournoient pour jouer leurs pièces et célébrer les fêtes de Bacchus; c'est pourquoi les Lébédiens les recevoient avec tant de joie. C'est à présent (3) Lebeditzi Isar. *Herodot. lib. I, §. CXLII.*

LECTUM, promontoire situé entre l'île de Lesbos Sud, et celle de Ténédos Nord, mais plus près de la première, à l'extrémité Ouest du mont Ida : il termine au Nord le golfe d'Adramyttium. On l'appelle aujourd'hui cap Baba, selon M. d'Anville. Les Turcs le nomment (4) Mpampa Mpornou. *Herodot. lib. IX, §. CXIII.*

LÉLÈGES. C'étoient dans l'origine des gens ramassés de différentes nations, comme l'indique son nom grec. Les peuples que Deucalion rassembla des environs du Parnasse,

(1) Strab. lib. XIV, pag. 952, D.
(2) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. IX, pag. 25.
(3) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 460, col. 1.
(4) Id. ibid. pag. 455, col. 2.

lorsqu'il fit la conquête de la Thessalie, étoient des Curètes et (1) des Lélèges. On donna dans la suite à ceux-ci le nom de Locriens. Il y en avoit du temps de la guerre de Troie, entre les Etats d'Ænée et les Ciliciens, dont Thèbes étoit la capitale. Ils occupoient les villes d'Assos, de Pédasos, de Gargara et d'Antandros, la plupart sur le golfe d'Adramyttium. Leurs villes ayant été détruites par Achilles, ils passèrent dans la Carie, où ils bâtirent huit villes, Myndé et Bargylies sur le golfe Iassius et Pédases dans les terres. Ils occupèrent aussi une grande partie de la Pisidie. Ayant ensuite secondé les Cariens dans leurs guerres, ils furent tellement affoiblis, qu'ils se dispersèrent en différens endroits de la Grèce, et qu'ils cessèrent de former un corps de nation. *Strab. lib. XIII, pag. 909.*

LEMNOS, île de la mer Egée, située près (2) de la Thrace. Pline (3) lui donne cent douze milles de circonférence. Il y avoit dans cette île un (4) labyrinthe célèbre, et une vache de bronze, sur laquelle (5) parvenoit l'ombre du mont Athos. Sophocles en parle dans ce vers qui est certainement de la Tragédie intitulée *les Lemniènes*, dont il nous reste à peine deux ou trois vers que nous ont conservés l'Auteur de l'*Etymologicum magnum*, au mot Ἀθως, et Etienne de Byzance au mot Δώτιον. On peut consulter *Adr. Heringa Observat. pag. 235*, et sur-tout M. Brunck dans son excellente édition de Sophocles, tom. II, Fragm. pag. 21.

Ce fut dans cette île que fut précipité (6) Vulcain. L'endroit où ce Dieu tomba étoit remarquable (7) par une

---

(1) Dionys. Halicarn. Antiquit. Roman. lib. I, §. XVIII.
(2) Stephan. Byzant.
(3) Plin. lib. IV, cap. XII, pag. 214.
(4) Id. lib. XXXVI, cap. XIII, pag. 739 et 740.
(5) Etymolog. magn. voc. Ἀθως, pag. 26.
(6) Homeri Iliad. lib. I, vers. 593.
(7) Philostrat. Heroic. cap. V, §. II, pag. 703.

espèce de terre, qui avoit la vertu de guérir de la morsure des serpens. Philoctètes en ressentit les heureux effets. On l'appeloit *Terra Lemnia*, ou terre Sigillée.

Il se fit dans cette île deux horribles massacres. Le premier, où les Lemniènes (1) tuèrent tous les hommes qui étoient dans l'île : le second, où les (2) Lemniens, qui étoient alors des Pélasges, tuèrent tous les enfans qu'ils avoient eus des Athéniènes qu'ils avoient enlevées. Ces massacres avoient donné occasion d'appeler actions Lemniènes toutes celles où l'on remarquoit de l'atrocité.

Les premiers habitans de Lemnos furent, selon le (3) Scholiaste d'Apollonius de Rhodes, des Pélasges qu'on appeloit Sintiens, c'est-à-dire, malfaisans, parce qu'ils furent les premiers qui forgèrent des armes pour la guerre. Ce Scholiaste se trompe. Les Sintiens n'étoient pas des Pélasges, mais des (4) Thraces. Ceux-ci ayant été massacrés par leurs femmes, les fils des Argonautes occupèrent l'île, et y restèrent jusqu'à ce que leurs descendans (5) en eussent été chassés par les Pélasges, environ onze cent soixante-deux ans avant l'ère vulgaire. L'île n'étoit donc pas déserte, lorsqu'on y laissa Philoctètes, mais seulement la côte où on le débarqua. *Voyez* le commencement du Philoctètes de Sophocles.

Les Pélasges en restèrent les maîtres environ 752 ans; enfin les Athéniens les forcèrent à l'évacuer vers l'an 4,204 de la période julienne, 510 ans avant notre ère. Un petit nombre de Pélasges se retira alors sur le continent de la Thrace. *Voyez* ce que nous en avons dit (6) dans notre Essai sur la Chronologie d'Hérodote.

---

(1) Apollon. Rhod. lib. I, vers. 609.
(2) Herodot. lib. VI, §. CXXXVII, &c.
(3) Scholiast. Apollon. Rhod. ad lib. I, vers. 608.
(4) Strab. lib. VII, pag. 511, col. I, lin. ultimâ; col. II, lin. 1.
(5) Herodot. lib. IV, §. CXLV.
(6) Hérodote, tom. VII, chap. VIII, §. X, pag. 257 et suiv.

M. Gatterer (1) prétend que les Sintiens, premiers habitans de Lemnos, étoient Pélasges, ou du moins, que subjugués par les Pélasges, ils étoient dans l'oppression. Ce Savant croit le prouver, parce que Hérodote et Thucydides nomment les Pélasges comme les anciens habitans de cette île, et qu'ils ne font aucune mention des Sintiens. Ces peuples ayant été massacrés par leurs femmes environ 868 ans avant la naissance d'Hérodote, il n'est pas étonnant que ces deux Historiens n'en aient pas parlé. Lorsque les Argonautes abordèrent à Lemnos, 1,351 ans avant notre ère, ils n'y trouvèrent que les femmes et les filles des Sintiens; tous les hommes et tous les enfans mâles ayant été impitoyablement égorgés peu avant leur arrivée. Les Argonautes repeuplèrent l'île, et ce fut sur leurs descendans que les Pélasges en firent la conquête après avoir été chassés de l'Attique l'an 3,352 de la période julienne, 1,162 ans avant notre ère. Ainsi la double assertion de M. Gatterer est sans fondement.

Cette île conserve le nom de Lemno; mais les gens de mer (2) l'appellent communément Stalimène, avec la préposition de lieu, pour εις τὴν Λῆμνον, *à Lemnos*. Mélétius (3) dit qu'elle se nomme en langue vulgaire, Lemno, et Stalaméné : Λῆμνος, κοινῶς Λῆμνο, καὶ Σταλαμήνη, νῆσος ἱερὰ ποτὲ τῦ Ἡφαίστου.

LÉONTINS (les) habitoient une ville orientale de Sicile, nommée (4) *Leontini* ou (5) *Leontium*. Au centre (6) de cette ville, dont la position regarde en général le Nord, est une plaine oblongue, où l'on voit le Palais du Sénat,

(1) Commentationes Societatis Regiæ Scientiarum Gottingensis ad annum 1784, pag. 56.

(2) Géogr. abrégée, tom. II, pag. 18.

(3) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 402, col. 1.

(4) Plin. lib. III, cap. VIII, pag. 162, lin. 4. Pompon. Mela, lib. II, cap. VII, pag. 234.

(5) Ptolem. lib. III, cap. IV, pag. 79.

(6) Excerpt. e Polybii lib. VII, pag. 698 et 699.

les Tribunaux et la Place publique. Le long de cette plaine règne de chaque côté une colline escarpée. Le haut de ces deux collines est un terre-plein, occupé par des temples et des maisons. Elle a deux portes, l'une du côté du Midi, qui mène à Syracuses, l'autre vers le Nord, qui conduit à des (1) campagnes fertiles, qu'on nomme *Campi Leontini*, et même (2) *Læstrigonii Campi*, parce que les Læstrigons les avoient autrefois habitées. Au pied de la colline qui est au couchant, coule le Lissus, aujourd'hui Lisso. Le long de ce fleuve est un chemin bordé par des maisons.

Cette ville, qui subsiste encore, et s'appelle (3) aujourd'hui Lentini, avoit été bâtie par des (4) Chalcidiens de Naxos en Sicile. Les anciens nommoient aussi *Sinus Leontinus* la partie Sud du golfe de Catane, comme étant à l'Est de la ville des Léontins et peu éloigné de cette ville.

LÉPRÉATES, habitans de Lépréum et de son territoire.

LÉPRÉUM, ville de cette partie de l'Elide, nommée Triphylie, dans le Péloponnèse. Elle étoit près du golfe Cyparissius, au Sud de Pylos Triphyliacus, à l'Ouest de Macistos, selon la Carte pour le Voyage d'Anacharsis; ou à son Nord-Est, suivant celle de d'Anville. Elle fut fondée par les Minyens. *Herodot. lib. IV*, §. CXLVIII.

LÉROS et LÉRIA, aujourd'hui Lero, île située sur les (5) côtes de la Carie, et l'une (6) des Sporades, au Sud de l'île de Pathmos, au Nord de celle de Calymne, et à l'Ouest du golfe Iassius. Ses habitans, qui étoient une (7)

(1) Voyez aussi sur la fertilité de ces campagnes *Ciceron in Verrem*, lib. III, §. XVIII; Prudent. contra Symmachum, lib. II, vers. 939.

(2) Strab. lib. I, pag. 38.

(3) D'Anville, Géographie abrégée, tom. I, pag. 220.

(4) Thucydid. lib. VI, §. III. *Voyez* aussi mon Essai de Chronologie, chap. XV, sect. III, §. IV, 14.

(5) Plin. lib. V, cap. XXXI, pag. 286.

(6) Plin. lib. IV, cap. XII, pag. 213.

(7) Strab. lib. XIV, pag. 941, D.

colonie de Milet, avoient mauvaise réputation (1) du côté de la probité. *Herodot. lib. v, §. cxxv.*

LESBOS, grande île de la mer Egée, vis-à-vis le golfe Adramytténien, et cette partie de l'Asie mineure qu'on appeloit Eolide. On présume avec raison que son nom primitif étoit Issa, parce qu'il y avoit vis-à-vis une petite île qu'on nommoit (2) Antissa, comme si on eût dit vis-à-vis d'Issa. Cette île d'Antissa fut dans la suite jointe à celle d'Issa, et ne fit qu'une seule et même île avec elle. La ville d'Antissa (3), près du promontoire Sigrium, est un témoin qu'on ne peut récuser.

Diodore de Sicile (4) prétend qu'elle fut d'abord habitée par des Pélasges, qui, étant partis d'Argos et s'étant emparés de la Lycie, passèrent de-là dans l'île de Lesbos, à laquelle ils donnèrent le nom de Pélasgia. Il ajoute que sept générations après arriva le déluge de Deucalion qui les fit périr, et que cette île étant redevenue déserte, Macareus la repeupla avec des Ioniens qu'il y amena d'Olénus en Achaïe, qui étoit alors sous la domination des Ioniens; que Lesbos, fils de Lapithas et petit-fils d'Eole, y étant venu, épousa Méthymna, fille de Macareus, et donna son nom à cette île.

Je ne m'arrêterai point à réfuter ces absurdes traditions. Il me suffit de dire qu'elles pèchent contre la Chronologie, et qu'il est ridicule de faire aller les Pélasges d'Argos en Lycie, de Lycie à Lesbos, pour les y faire périr ensuite par une inondation qui n'eut cependant lieu qu'en Thessalie. Le fait est que les Pélasges ayant été chassés de la Thessalie par Deucalion, il y en eut un très-petit nombre qui passa à Lesbos. Ce furent les premiers habitans de cette île,

(1) Phocylid. Epigr. vide Analecta Brunckii, tom. II, pag. 522.
(2) Strab. lib. I, pag. 103, B.
(3) Id. lib. XIII, pag. 919, A.
(4) Diodor. Sicul. lib. V, §. LXXXI, pag. 396 et 397.

et cet événement est de l'an 3,174 de la période julienne, 1,540 ans avant notre ère. Ils en furent chassés quatre siècles après, c'est-à-dire, l'an 3,574 de la période julienne, 1,140 ans avant notre ère, par (1) Graïs, qui y conduisit une colonie d'Eoliens et fut le fondateur de la ville de Lesbos.

Lesbos a produit de grands hommes (2) en tout genre, tels que Pittacus, l'un des sept Sages de la Grèce, Théophraste, Phanias, Alcée, Sappho, Arion, Terpandre, Diophanes, Potamon, Lesboclès, Crinagoras et l'Historien Théophanes, qui fut l'ami de Pompée, et dont le fils Pompeius Macer fut Procurateur de l'Asie sous Auguste, et l'un des principaux amis de Tibère au commencement de son élévation à l'empire. Les vins de Lesbos étoient renommés; ils n'ont encore rien perdu de leur ancienne réputation. Cette île, qui s'appelle aujourd'hui Mételin, est beaucoup moins peuplée qu'autrefois. *Herodot. lib. I*, §. *CLI et CLX*.

LEUCADE (l'île de), étoit originairement une presqu'île, qui tenoit (3) au continent de l'Acarnanie par un Isthme étroit, qui avoit cinq cents pas de longueur sur six vingts de largeur. Cet Isthme ayant été creusé, le pays devint une île; cependant, comme il n'y avoit pas assez d'eau, les vaisseaux n'y pouvoient passer. On l'avoit jointe au continent de l'Acarnanie par un pont.

(4) Leucada continuam veteres habuere coloni:
Nunc freta circuëunt.

Herodot. lib. VIII, §. *XLV*.

LEUCADIENS, habitans de l'île Leucade. Ils étoient originaires de Corinthe. *Herodot. lib. VIII*, §. *XLV*.

---

(1) Strab. lib. XIII, pag. 873, A.
(2) Id. ibid. pag. 919.
(3) Id. lib. X, pag. 693.
(4) Ovid. Metamorph. lib. XV, vers. 289.

LEUCÉ ACTÉ, rivage et bourgade de Thrace, hors de l'Isthme de la Chersonèse sur la Propontide. Il y avoit près de Cardia une plaine appelée Πεδίον λευκόν, *Plaine blanche :* Leucé Acté étoit à l'extrémité de cette plaine sur la Propontide et Ptélée à l'autre extrémité. Entre ces deux villes, on avoit élevé un autel à Jupiter Horios, c'est-à-dire, qui préside aux limites. Démosthènes (1) en parle de manière à donner une idée claire du local, ainsi que l'inscription sur cet autel, qu'il rapporte aussi. Scylax en fait aussi mention : « Après (2) la Chersonèse, on trouve ces villes-ci qui sont » de la Thrace; d'abord Leucé Acté, ensuite Tiristasis, » Héraclée, Ganos, Ganies, Néon-Tichos, Périnthe, ville » avec un port, la forteresse de Daminon, et Sélymbrie » ville avec un port ». Lysias en parle aussi dans une de ses Harangues (3) contre Alcidiades, et Démétrius de Magnésie dit, au rapport (4) d'Harpocration, qu'y ayant plusieurs endroits connus sous le nom de Leucé Acté, Lysias fait en ce passage mention de celui qui étoit sur la Propontide. *Herodot. lib. VII, §. XXV.*

LEUCON, petit canton de Libye à l'Est de Barcé, où Arcésilas, Roi de Cyrène, fut battu par ses frères et par les Libyens. *Herodot. lib. IV, §. CLX.*

M. Schlichthorst (5) prétend que Leucon est ou un petit pays, ou une ville. Leucon ne peut être une ville. Ce Savant s'appuie sur l'autorité de l'Index de l'Hérodote de M. Wesseling. Il n'auroit pas dû ignorer que cet Index, qui est très-inexact et très-mal fait, n'est pas de M. Wesseling. Il a paru peut-être pour la première fois dans l'Hérodote de Tho. Gale, imprimé à Londres en 1679. Gronovius et

(1) Demosth. de Haloneso, pag. 52, Segm. XLV. Il y a dans le texte Ὀρείου, il faut corriger Ὁρίου.

(2) Scylacis Periplus, pag. 28.

(3) Lysias contra Alcibiadem deserti Ordinis, pag. 142, lin. 16.

(4) Harpocrat. voc. Λευκὴ Ἀκτή.

(5) Schlichthorst, Geogr. Herodoti Africæ, pag. 139.

M. Wesseling l'ont fait réimprimer sans y faire aucun changement.

LEUCO-SYRIENS, sont les mêmes que les Cappadociens, dont nous avons parlé plus haut. J'ajoute qu'il y en avoit aussi (1) à l'Est du Parthénius et à l'Ouest du Thermodon; ce qui prouve qu'il y en avoit dans la Paphlagonie. Strabon (2) leur donne pour bornes au Sud le Pont-Euxin, l'Halys à l'Ouest et le Thermodon à l'Est. *Voyez* CAPPADOCE, CAPPADOCIENS, et sur-tout l'article SYRIENS.

LIBYE (la). C'est ainsi que les anciens nommoient la troisième partie du monde, que nous appelons Afrique. On sait que c'est une grande presqu'île, qui ne tient à l'Asie que par un Isthme, qu'on appelle aujourd'hui l'Isthme de Suez.

Nécos, Roi d'Egypte, dit (3) Hérodote, fut le premier qui envoya des Phéniciens à la découverte des côtes de la Libye. Ces Phéniciens partirent de la mer Erythrée ou mer Rouge, c'est-à-dire, du golfe Arabique, naviguèrent vers la mer du Sud, firent le tour de la Libye, et la troisième année, ayant doublé les Colonnes d'Hercules, ils revinrent en Egypte; ainsi fut connue la Libye.

M. Gossellin a contesté aux Phéniciens d'avoir fait le tour de l'Afrique et s'est inscrit en faux contre le récit d'Hérodote. J'ai pris la liberté de n'être point de l'avis de ce Savant, et je crois l'avoir réfuté d'une manière satisfaisante. *Voyez* livre IV, note 36, tome III, page 458, &c. Lorsqu'on imprima cette note, je n'avois que depuis peu de jours l'ouvrage de M. le Major Rennell. L'index de cet ouvrage m'ayant donné occasion de remarquer que ce Savant avoit approuvé la réflexion que j'avois faite sur un incident de ce voyage, je ne pus résister à la

---

(1) Herodot. lib. II, §. CIV.
(2) Strab. lib. XII, pag. 819.
(3) Herodot. lib. IV, § XLII.

tentation de rapporter un témoignage si flatteur. J'ai lu depuis l'ouvrage entier de ce Savant, qui m'a pleinement confirmé dans la haute opinion que j'avois du rare mérite de son Auteur. Après avoir démontré la possibilité du tour de l'Afrique, il conclut qu'on (1) ne peut regarder ce voyage comme une fiction, puisqu'il n'y avoit point d'empêchement physique qui pût s'opposer à son exécution, et que d'ailleurs il fut entrepris de la manière qui pouvoit le plus en assurer le succès. Peut-être, continue ce Savant, la brièveté de la narration d'Hérodote a-t-elle été cause que plusieurs personnes l'ont rejetée, comme si l'on n'ajoutoit pas foi aux inscriptions et aux légendes des médailles, quoiqu'elles soient infiniment plus concises. Qu'il me soit permis d'ajouter que si notre Historien avoit donné une description détaillée de ce voyage, il auroit beaucoup alongé son ouvrage, et se seroit visiblement écarté de son plan.

Les Anciens ne connoissoient guère que les côtes de la Libye depuis l'Egypte à l'Ouest jusqu'à Carthage, la Mauritanie, la Numidie, la Gætulie, et ensuite une partie des côtes à l'Ouest. A l'Est et au Sud ils connoissoient une partie de l'Ethiopie, les bords du golfe Arabique et de la mer Erythrée jusqu'à l'île Ménuthias. Le reste leur étoit absolument inconnu. Les Géographes Orientaux, les Missionnaires Jésuites et entr'autres le Père Lobo, et sur-tout les Voyageurs Anglois, MM. Park, Browne, &c. nous ont fait connoître une partie de l'intérieur. Si jamais on parvient à y pénétrer, on en aura sans doute l'obligation au courage et aux soins infatigables des voyageurs de cette illustre nation, presque toujours guidés par des connoissances approfondies de la Géographie, à la différence des voyageurs de la plupart des autres nations, qui n'ont pour objet

(1) The Geographical System of Herodotus examined, and explained, &c. pag. 717.

que des vues mercantiles, ou de satisfaire une vaine curiosité, sans s'être préparés à leurs voyages par aucune sorte d'étude.

Les parties de la Libye ou Afrique, selon l'opinion la plus commune, sont l'Egypte, la Marmarique, la Cyrénaïque, la Syrtique, la Libye propre, la Numidie, la Mauritanie, la Libye, ou Afrique intérieure, l'Ethiopie, &c. Elle a pour bornes au Nord la Méditerranée; à l'Est l'Isthme de Suez, le golfe Arabique, et l'Océan oriental; au Sud la mer d'Ethiopie; à l'Ouest la mer Atlantique.

LIDA, montagne de Carie, voisine de la ville de Pédases, à l'Ouest-Nord de cette ville, entre elle et Milet. *Herodot. lib. I, §. CLXXV.*

LIGYENS, peuple d'Italie, voisin des Tyrrhéniens. Etienne de Byzance les appelle (1) Ligures. Ce qui prouve que c'est le même peuple, c'est qu'Eustathe (2) dit que les Ligyens habitent près des Tyrrhéniens. Cependant il y en avoit près de (3) Marseille, et je croirois volontiers que c'est de ce dernier peuple que parle (4) Hérodote, puisqu'il nomme tout de suite les Hélisyces.

LIGYENS (les), petit peuple de l'Asie. Notre Historien remarque (5) que les Ligyens, les Matianiens, les Mariandyniens et les Cappadociens, avoient la même armure que les Paphlagoniens. On peut conjecturer de ce passage, que tous ces peuples étoient voisins les uns des autres. Le même Ecrivain observe tout de suite que les Ligyens, les Mariandyniens et les Cappadociens avoient un même commandant. Il s'ensuit de ce passage que ces

(1) Stephan. Byzant. voc. Λίγυρες.
(2) Eustath. ad Dionys. Perieg. pag. 16, col. 1.
(3) Id. ibid. pag. 15, col. 2.
(4) Herodot. lib. VII, §. CLXV.
(5) Id. ibid. §. LXXII.

trois peuples étoient contigus les uns aux autres, et je conclus de ces deux passages qu'ils étoient à l'Ouest des Mariandyniens, des Leuco-Syriens ou Cappadociens et des Paphlagoniens, et au Nord-Est des Matianiens n° 2. Ce peuple, très-petit dans le temps de notre Historien, avoit été autrefois considérable. Il avoit même occupé (1) une partie de la Colchide, si ce qu'Eustathe rapporte, d'après Lycophron, que Cytæa étoit une ville Ligystique, est juste. Quoi qu'il en soit, il est très-difficile de croire que ces Ligyens fussent des descendans de ceux d'Europe, comme l'avance le même (2) Eustathe.

LIMÉNEION, lieu de la Milésie. Suidas se contente de dire que c'est un nom de lieu. Cet Auteur et Hérodote étant les seuls qui en fassent mention, on ne sait où le placer. Je croirois volontiers qu'il faut lire dans Hérodote, ἔν τε Λιμνηΐῳ. Le lieu nommé Λιμνήϊον, auroit eu ce nom, parce qu'il étoit situé dans un endroit marécageux. La Milésie étant un pays bas et bien arrosé, il devoit s'y trouver beaucoup de marais. Ce qui autorise ma conjecture, c'est que les Milésiens ayant envoyé une colonie dans la Chersonèse de Thrace, ils donnèrent à la ville, qu'ils y fondèrent, le nom (3) de Limnæ, Λίμναι.

LINDE, ville de l'île de Rhodes, située dans la partie Est, au Sud de la ville de Rhodes. Elle fut bâtie par (4) Cercaphus, fils du Soleil, et de Cydippe, fille d'Ochimus, sur une montagne vers le Sud et vis-à-vis d'Alexandrie. Tlépolème, fils d'Hercules, la (5) fonda, c'est-à-dire qu'il l'agrandit. Il y avoit (6) dans cette ville un temple de

(1) Eustath. ad Dionys. Perieget. pag. 16, col. 1.
(2) Id. ibid.
(3) Strab. lib. XIV, pag. 941, D.
(4) Stephan. Byzant.
(5) Voyez tom. VII, chap. XV, sect. II, pag. 414.
(6) Strab. lib. XIV, pag. 967, C.

Minerve Lindiène, bâti par les Danaïdes. Eustathe dit (1) que de son temps Linde avoit encore de la réputation. C'étoit, selon (2) Strabon, la patrie de Cléobule, un des sept Sages de la Grèce. Ses habitans, appelés Lindiens, bâtirent (3) dans la suite la ville de Géla en Sicile. Le fameux colosse de Rhodes avoit été commencé par (4) Charès de Linde, et achevé par Lachès (5) de la même ville. M. de Voltaire (6) assure qu'il avoit été jeté en fonte par un Indien. La ressemblance des mots *Lindus* et *Indus* a donné occasion à la méprise de ce célèbre Ecrivain.

LIPAXOS, ville de la Crusæa, sur le bord oriental du golfe Therméen, à l'Ouest d'Olynthe, au Nord de Potidée, et au Sud-Est de Combréa. *Herodot. lib. VII*, §. CXXIII.

LIPSYDRION, bourg de l'Attique, au-dessus de Pæonia, au Nord et près du mont Parnès, sur les frontières de la Béotie. Lipsydrion étoit ainsi nommée de λείπω, futur, λείψω et ὕδωρ (Λειψύδριον, *defectus aquæ* ou *penuria aquæ*) parce qu'il manquoit d'eau. Voyez *Herodot. lib. V*, §. LXII, *not. 144.*

LISES, ville de la Crossæa, ou Crusæa, sur le bord oriental du golfe Therméen, entre Combréa et Gigonos. Remarquez que l'ordre des villes de la Crusæa est très-dérangé dans toutes les Cartes. La première au Sud-Est est Lipaxos : en allant du Sud au Nord-Ouest on trouve Combréa ou plutôt Combria, ensuite Lises, Gigonos, Campsa, Smila et Ænia; tandis que les Cartes mettent Gigonos après Smila, et omettent Lises et Campsa. *Herod. lib. VII*, §. CXXIII.

(1) Eustath. in Dionys. Perieget. vers. 505, pag. 93, col. 1, lin. 23.

(2) Strab. lib. XIV, pag. 967, C.

(3) Herodot. lib. VII, §. CLIII.

(4) Plin. Hist. Nat. lib. XXXIV, cap. VII, tom. II, pag. 647.

(5) Sextus Empyric. advers. Mathematic. lib. VII, pag. 391.

(6) Œuvres de Voltaire, tome IX, page 214 de l'édition *in-4*.

LISSUS (le), petit fleuve de Thrace, qui traverse la Briantique, coule du Nord au Sud un peu Ouest, et se décharge dans la mer Egée, entre Stryma Ouest et Mésambrie Est. Il est par conséquent à l'Est de Stryma et du lac Ismaris, et à l'Ouest de Mésambrie. Il fut mis à sec par l'armée de Xerxès. *Herodot. lib. VII*, §. *CVIII.*

LOCRIDE, pays de la Grèce, qui s'étend du Sud au Nord-Est depuis le golfe Crisséen et le golfe Corinthiaque, jusqu'aux golfes Maliaque et Opuntien. Elle comprenoit deux contrées, séparées l'une de l'autre par la Phocide, et renfermoit trois petits peuples, les Locriens Epicnémidiens, les Locriens Opuntiens et les Locriens Ozoles.

LOCRIENS EPICNÉMIDIENS, peuple de la Locride, à l'Est-Nord des Locriens Ozoles, dont il étoit séparé par la partie Sud de la Phocide. Il étoit borné au Nord par le golfe Maliaque et par le mont Œta, et au Sud, par les Locriens Opuntiens. Leur pays étoit vis-à-vis le promontoire Cénée de l'île d'Eubée. Ces Locriens sont appelés Epicnémidiens, parce qu'ils habitent au pied du mont Cnémis. *Strab. lib. IX, pag. 638.*

LOCRIENS EPIZÉPHYRIENS, c'est-à-dire, Locriens qui habitent (1) au-dessus du promontoire Zéphyrium, dans la Bruttie, sur la côte orientale du pied de la botte de l'Italie. Leur ville s'appeloit Locres, *Locri.* Elle étoit située au Nord du promontoire Zéphyrium, aujourd'hui Capo Burzano. Ce promontoire étoit ainsi appelé, parce qu'il avoit un port à (2) l'Ouest que les Grecs nomment Zéphyrus. Leur territoire étoit séparé de celui de Rhégium par le fleuve (3) Halex, qu'Ælien (4) nomme Cæcinos; car c'est ainsi qu'il faut lire dans cet Auteur, et non

(1) Plin. lib. III, cap. V, pag. 158, lin. 12.
(2) Strab. lib. VI, pag. 397, B.
(3) Antigoni Carystii Histor. mirab. cap. 4.
(4) Ælian. Var. Hist. lib. VII, cap. XVIII.

καινις,

Κρῖνις, comme l'a prouvé Meursius. Cette ville fut bâtie par les Locriens Opuntiens, selon (1) Ephore. Ce sentiment peut s'appuyer de (2) Virgile, qui dit qu'elle le fut par les Locriens Naryciens. Or il est certain que Naryx ou Narycum étoit une ville des (3) Locriens Opuntiens, vis-à-vis de l'Eubée. L'Abbé Desfontaines dit dans sa (4) traduction de Virgile : « Ces Locres sont appelés *Naricii*, » parce que Narice étoit la ville des Locres dans l'Attique... » Ils vinrent s'établir sur cette côte d'Italie, où ils furent » appelés Epizéphyriens, c'est-à-dire, Orientaux ». Les Locriens et Narycum n'ont jamais été dans l'Attique. Epizéphyriens signifie Occidentaux. Fiez-vous après cela à ces traducteurs si vantés !

On les appela Epizéphyriens, parce que l'Italie est à l'Ouest de la Grèce.

Locres n'étoit point fondée au temps dont parle Virgile. Elle le fut, selon (5) Fréculphe, dans le même temps que Cyzique et sous le règne de Tullus Hostilius. Mais il vaut mieux s'en rapporter à Strabon, qui (6) place cette fondation tout de suite après celles de Crotone et de Syracuses, c'est-à-dire, vers l'an 757 avant notre ère. Rome fut fondée quatre ans après cette ville, et Tullus Hostilius régna quatre-vingt-sept ans après sa fondation. *Voyez* mon Essai sur la Chronologie d'Hérodote, chap. XV, sect. III, §. IV, n° XIV.

LOCRIENS OPUNTIENS, peuple de la Locride, situé vis-à-vis les côtes de l'Eubée, et limitrophe (7) des Phocin-

(1) Strab. lib. VI, pag. 397, B.
(2) Virgil. Æneid. lib. III, vers. 399.
(3) Plin. lib. IV, cap. VII, pag. 198.
(4) Virgile traduit par Desfontaines, tom. II, pag. 270, note 36.
(5) Freculph. Chronic. lib. III, cap. XIV.
(6) Strab. loco laudato.
(7) Strab. lib. IX, pag. 638, A.

diens et des Béotiens. Ils étoient ainsi nommés de la ville d'Opunte, leur capitale.

LOCRIENS OZOLES (les), peuple de la Locride, au Nord du golfe de Corinthe, au Sud de la Doride et du mont Œta, à l'Est de l'Etolie et à l'Ouest du golfe Criséen. Voyez *Homère, Iliade, livre II, vers 527, et le Pseudo-Didyme sur ce vers.* On leur avoit donné le nom d'Ozoles, ou puants, parce qu'ils étoient vêtus de peaux de chèvres qui n'étoient pas tannées.

Strabon en rapporte une autre raison. Il y a dans leur pays, dit (1) cet Ecrivain, une colline nommée Taphiassos, sur laquelle on voit le monument de Nessus et du reste des Centaures. On prétend que la pourriture de ces corps se filtrant à travers les terres, communique à l'eau qui coule au pied de cette colline une odeur fétide. Antigone raconte (2) la même fable d'après Myrsile de Lesbos. M. Niclas croit avec raison que la fétidité de cette fontaine vient (3) de ce que ses eaux sont imprégnées de bitume et de sel alcali volatil.

LOTOPHAGES, peuple de Libye, qui habitoit sur les bords de la mer et avoit les Gindanes immédiatement au-dessus et au Sud. Cette nation touchoit aux Machlyes (4) sur les bords de la mer et vers l'Ouest, et l'extrémité orientale de leur pays étoit attenante aux Maces. Elle se nourrit du fruit du Lotos, arbrisseau. Ce fruit est à-peu-près de la grosseur du lentisque et doux comme la datte; l'on en fait aussi du vin. *Herodot. lib. IV, §. CLXXVII.*

LYCIE, pays de l'Asie mineure, à l'Est de la Carie, à l'Ouest de la Pamphylie, est borné au Sud par la mer, et au Nord par une partie de la Lydie et de la Phrygie. Le petit

(1) Strab. lib. IX, pag. 653, B.

(2) Antigon. Hist. Mirabil. cap. XXIX, pag. 178.

(3) In notis ad Antigoni locum laudatum.

(4) Herodot. lib. IV, §. CLXXVIII.

fleuve Xanthus le partage en partie orientale et en partie occidentale. Ce pays s'appeloit anciennement Milyade. *Herodot. lib. I*, §. *CLXXIII*.

LYCIENS (les), habitans de la Lycie. Ils étoient originaires de Crète. Ayant été chassés de cette île, ils vinrent en Asie, dans une contrée appelée Milyade. Les Milyens, alors appelés Solymes, cédèrent leur pays aux nouveaux venus. Ils furent ensuite appelés Termiles; et du temps d'Hérodote les peuples voisins leur donnoient encore ce nom. Mais Lycus, fils de Pandion, ayant été chassé d'Athènes par son frère Ægée, il s'établit dans le pays des Termiles. Ils changèrent alors de nom et s'appelèrent Lyciens.

LYCUS, rivière de Phrygie, qui se précipite dans un gouffre à Colosses, puis reparoît environ à cinq stades de-là et se décharge dans le Méandre.

> Sic, ubi terreno Lycus est epotus hiatu,
> Exsistit procul hinc, alioque renascitur ore.
>
> OVID. *Metam. lib. XV*, *vers.* 273.

Herodot. lib. VII, §. XXX. Voyez aussi Strabon, *lib. XII*, *pag.* 867, *B*.

LYCUS, fleuve (1) qui vient du pays des Thyssagètes; il passe par celui des Mæotes, et se décharge dans le Palus Mæotis, vraisemblablement entre l'Isthme de la Chersonèse Taurique et le Tanaïs. Il est à l'Ouest de l'Oarus.

Ptolémée (2) fait passer ce fleuve près d'une ville nommée Hygris. Si la rivière nommée Berda avoit un cours plus étendu, je croirois volontiers que c'est le Lycus.

LYDIAS, fleuve de Macédoine, coule d'un grand (3) marais qui étoit devant la ville de Pella. Il reçoit l'Erigon

(1) Herodot. lib. IV, §. CXXIII.
(2) Ptolem. lib. III, cap. V, pag. 81.
(3) Strab. lib. VII, pag. 509, col. 1, B, et col. 2, A.

au-dessous du marais, d'où il sort, et se jette ensuite dans la mer entre Chalestre et Therme. Je ne vois pas d'après cet énoncé, ce qui a pu engager M. d'Anville à faire entrer l'Erigon dans la partie supérieure du marais de Pella. C'est à présent Castoro, si l'on en croit la Martinière, mais il est plus naturel de s'en rapporter à Mélétius (1), qui l'appelle Mauroneri, Eau noire.

LYDIE. La Lydie proprement dite, commençoit au-dessous de la ville de Sardes, et s'étendoit jusqu'à la mer. La partie supérieure s'appeloit Méonie. L'Ionie étoit un démembrement de la Lydie. Les Rois de Sardes étendirent leurs conquêtes dans la Méonie, et donnèrent à ce pays le nom de Lydie. Les derniers Rois conquirent aussi l'Ionie. Enfin ce pays ne reconnut plus d'autres bornes que la mer Egée et le fleuve Halys. Voyez *Herodot. lib. I*, §. *XXVIII*, *not. 70.*

LYGINUS, rivière de Thrace, dont parle Arrien. *Voyez* dans les additions l'article AGRIANES.

MACEDNES, peuple Dorien d'origine. Il habita la Phthiotide sous Deucalion, l'Histiæotide sous Dorus, fils d'Hellen : en ayant été chassé par les Cadméens, il passa dans le Pinde, où il prit le nom de Macedne. De-là il vint dans la Dryopide, et de la Dryopide dans le Péloponnèse. *Herodot. lib. I*, §. *LVI*; *lib. VIII*, §. *XLIII*. Voyez aussi Saumaise, *de Linguâ Hellenisticâ*, *pag. 272.*

Il paroît que les Macednes sont les mêmes que les Macètes de Stace. *Voyez* cet Auteur, *Achilleid. lib. II*, *vers. 417.*

MACÉDOINE (la) étoit un Royaume héréditaire, situé entre la Grèce Sud, la Dardanie Nord, et la Thrace Est et Nord. Ses limites n'ont pas toujours été les mêmes. Sous les premiers Rois elles étoient fort étroites. Elle ne commença à s'agrandir considérablement que sous Philippe qui

(1) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 391, col. 1.

y joignit la Thessalie, ensuite une partie de l'Epire et une partie de la Thrace : ce qui fait qu'elle est quelquefois confondue avec la Thessalie, de sorte que souvent sous le nom de Macédoine on comprend ce pays. Avant ce temps-là elle étoit renfermée dans une province particulière, bornée au Nord par la Pélagonie, au Sud par la Bottiéïde, la Piérie et les montagnes de Thessalie, et à l'Ouest par le pays des Lyncestes.

MACES (les) habitent (1) le long de la mer, et ont pour voisins à l'Est les Nasamons, à l'Ouest les Lotophages, les Garamantes au Sud, et les Gindanes au Sud-Ouest. Ptolémée les appelle (2) Syrtites, parce qu'ils habitoient vers la grande Syrte. Le (3) Cinyps arrosoit leur pays, et c'est par cette raison que Silius Italicus (4) leur donne l'épithète de *Cinyphii Macæ*. Je ne sais comment il a pu venir à l'esprit de la (5) Martinière de croire que ces peuples sont les mêmes que les Macètes de Stace. *Voyez* MACEDNES.

MACHLYES (les), peuple de Libye, au Midi du lac Tritonis, à l'Ouest des Lotophages, auxquels il confine à l'Est vers la petite Syrte ou golfe de Gabès. Les Machlyes s'étendent jusqu'au fleuve Triton. Pline (6) rapporte, d'après Calliphanes, qu'ils sont au-dessus, c'est-à-dire, au Midi des Nasamons, et qu'ils sont Androgynes. Qu'il y ait eu dans une nation un individu qui fût androgyne, je ne le contesterai pas; mais qu'un peuple entier ait été composé de pareils monstres, c'est ce que personne ne pourra croire. Calliphanes ne mérite pas plus d'être cru sur la position de ce peuple.

Cette petite Tribu, ainsi que celles des Auséens et des Maxyes, ayant été conquise par les Carthaginois, et ayant

(1) Herodot. lib. IV, §. CLXXV et CLXXVI.
(2) Ptolem. lib. IV, cap. III, pag. 111.
(3) Herodot. lib. IV, §. CLXXV.
(4) Silius Ital. lib. III, vers. 275.
(5) Dictionn. Géograph. au mot *Magetæ*.
(6) Plin. lib. VII, cap. 2, pag. 371.

dans la suite des temps passé sous la domination des Romains, elle cessa de faire une peuplade distincte, et l'on ne peut tout au plus reconnoître que le local qu'elle occupoit. *Herodot. lib. IV, §. CLXXVIII.*

Il ne faut point les confondre avec les Machlyes, dont parle (1) Lucien, peuple Scythe, qui habitoit près du Palus Mæotis, et encore moins avec les Machlæens, peuple Indien, dont il est aussi fait mention dans (2) le même Auteur.

MACISTOS, ville d'Elide dans la Triphylie, bâtie (3) par les Minyens, au Nord du Néda et au Sud de l'Alphée, à l'Est de l'Arcadie et du mont Lapithas. M. Barthelemy la met sur l'Anigron à l'Est de Pylos Triphyliaque, et M. d'Anville sur l'Acidon, au Sud un peu Est de la même ville. Pline (4) la place en Arcadie; ce qui prouve qu'elle étoit vers les frontières Est de l'Elide et Ouest de l'Arcadie. Elle a été aussi appelée (5) Platanistos. Je ne vois pas ce qui a pu donner occasion à la Martinière (6) de dire que cette ville avoit été bâtie par les Eléens. *Herodot. lib. IV, §. CXLVIII.*

MACROBIENS. *Voyez* ETHIOPIENS MACROBIENS.

MACRONS, peuple situé près du Pont-Euxin, à l'Ouest du mont (7) Théchès, à l'Est de Trapezonte, au Sud-Ouest de la Colchide et au Nord-Est des Mosches. *Herodot. lib. III, §. XCIV.*

MACTORIUM, ville de Sicile, située au Nord de Géla. *Voyez* Etienne de Byzance; mais l'article de cet Auteur est altéré. *Herodot. lib. VII, §. CLIII.*

---

(1) Lucian. Toxaris, §. XLV, tom. II, pag. 552.
(2) Id. Bacchus, §. VI, tom. III, pag. 80.
(3) Herodot. lib. IV, §. CXLVIII.
(4) Plin. Hist. Nat. lib. IV, cap. VI, pag. 195.
(5) Strab. lib. VIII, pag. 531, A.
(6) Dictionn. Géograph. au mot *Magistus*.
(7) Xenophon. Expedit. Cyri Junioris, lib. IV, cap. VII, pag. 241.

MADYTOS, ville de la Chersonèse de Thrace sur l'Hellespont, au Sud-Ouest de Sestos, actuellement (1) Maydo. *Herodot. lib. VII*, §. XXXIII.

MÆOTES, peuples qui habitoient le long de la côte du Palus Mæotis, au Nord. *Herodot. lib. IV*, §. XXIII.

MÆOTIS. *Voyez* PALUS MÆOTIS.

MAGDOLE, ville située vers le milieu des frontières Est de la basse Egypte. Il en est parlé dans Jérémie, cap. XLVI, vers. 14, où elle est appelée Magdale, ainsi que dans l'Exode, cap. XIV, vers. 2. Mais la version (2) des Septante la nomme toujours Magdole. Elle étoit peu éloignée de la mer, et n'avoit que Phihahiroth (3) entre elle et la mer. La version des Septante traduit le mot Phihahiroth, par celui d'ἔπαυλις, qui signifie une métairie.

Etienne de Byzance fait aussi mention de Magdole, et dit que c'est une ville d'Egypte. L'Itinéraire d'Antonin (4) semble la placer aux environs du Delta, à douze milles au Sud de Péluse.

Ce ne fut point près de cette ville que Nécos battit Josias, Roi de Judée, mais près de Mageddo. La ressemblance des noms a donné occasion à la méprise d'Hérodote. *Voyez* MAGEDDO.

MAGEDDO, ville de la tribu (5) de Manassé, près de celles d'Issachar et d'Aser, à l'Est de Césarée ou Tour de Straton. Elle se trouvoit sur la route que devoit prendre Nécos pour entrer en Assyrie. Ce fut dans la plaine de cette ville, très-commode pour livrer un combat, que Nécos (6) défit et tua le Roi Josias. Hérodote, trompé par la ressemblance des noms, a confondu Mageddo avec Magdole.

(1) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 420, col. 1.
(2) Dans cette version, c'est le XXV[e] chapitre de Jérémie.
(3) Exod. cap. XIV, vers. 2.
(4) Antonini Itinerar. pag. 171.
(5) Jud. cap. I, vers. 27; Jos. cap. XVII, vers. 11.
(6) Reg. IV, cap. XXIII, vers. 29.

Voyez mon Essai de Chronologie, chap. I, §. XII, pag. 114 et suiv.

MAGES (les) étoient un peuple de la Médie, qu'on peut placer immédiatement au Nord des Cissiens, au Nord des montagnes de Suses, et à l'Ouest de l'Elymaïde.

Pline dit qu'ils (1) avoient une forteresse nommée Pasargades, située dans la Médie, et où étoit le tombeau de Cyrus. Mais Pasargades étoit dans la Perse, et très-éloignée de ce pays.

Les Mages, qui s'emparèrent de la Perse sous Cambyses, étoient Mèdes. Il n'est pas certain qu'il y eut en Perse un peuple de Mages, originaire du pays; ils y étoient peut-être venus de Médie. Mais on ne peut douter, après ce qu'en dit Hérodote, qu'ils ne fissent en Médie un peuple particulier.

MAGNÉSIE, ville de l'Asie mineure, située sur le bord Nord du Méandre, à près de quinze lieues de la mer, à l'Est de Priène, au Sud un peu Est d'Ephèse, dont elle est éloignée (2) de quinze milles, au Nord-Ouest d'Alabandes et au Sud-Ouest de Tralles. C'étoit une colonie (3) des Magnètes de Thessalie, à laquelle s'étoient joints des Crétois. On la nommoit *Magnesia ad Mæandrum* pour la distinguer de *Magnesia ad Sipylum*, ville de Lydie au pied du mont Sipyle, au Nord-Ouest de Sardes et à l'Est de Phocée.

Les Turcs l'appellent Guzel-Hisar ou le Beau Château. Mélétius (4) lui donne le nom de Manésia, et à Magnésie près du Sipyle celui (5) de Manissa. M. Bouverie, l'ami et le compagnon de voyage de MM. Dawkins et Wood,

(1) Plin. Hist. Nat. lib. VI, cap. XXVI, pag. 330.

(2) Id. ibid. lib. V, cap. XXIX, pag. 278.

(3) Strab. lib. XIV, pag. 943, C; Plin. loco laudato; quibus adde Phavorinum.

(4) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 461, col. 1.

(5) Id. ibid. pag. 458, col. 2.

mourut (1) à Magnésie sur le Méandre. Il est enterré à Smyrne, et sur sa tombe de marbre blanc, on a gravé une inscription latine. *Herodot. lib.* I, §. CLXI.

MAGNÉSIE, contrée de Thessalie, à l'Est de la Thessaliotide et de la Phthiotide, à l'Ouest du golfe Therméen, au Nord du golfe Pélasgique, et au Sud de la Pélasgiotide, dont elle faisoit anciennement partie. *Herodot. lib.* VII, §. CLXXIII, CLXXXIII.

MAGNÉSIE, promontoire (2) de la Magnésie, au Sud-Est de Mélibée, et à l'Ouest de l'île de Sciathos, sur le golfe Therméen. C'est le même que le promontoire Sépias. Les uns l'appellent (3) actuellement cap Saint-George, κάβος τοῦ Ἁγίου Γεωργίου, les autres, cap Berlici.

MAGNÈTES D'ASIE. Ce sont les habitans de Magnésie sur le Méandre, et de Magnésie près du Sipyle, dans l'Asie mineure.

MAGNÈTES D'EUROPE, habitans de la Magnésie, près du mont Pélion et du golfe Therméen. Hérodote les distingue des Thessaliens. *Liv.* VII, §. CXXXII.

MALÉA, promontoire de l'île de Lesbos, au Sud-Nord de Mytilène. *Thucyd. lib.* III, §. IV.

MALÉE ou MALÉES, promontoire de Laconie. La partie la plus méridionale du Péloponnèse forme deux promontoires, l'un à l'Ouest, l'autre à l'Est. Le promontoire Tænare est à l'Ouest, celui de Malée est à l'Est. Vis-à-vis de celui-ci est l'île de Cythère. Il étoit très-difficile (4) de doubler ce promontoire à cause des vents contraires. Aussi les marchands, qui venoient d'Asie ou d'Italie, préféroient d'aller à Corinthe. On le nomme vulgairement (5) promontoire Malea, et les Italiens

(1) Travels in Asia Minor, chap. XIX, pag. 68.
(2) Herodot. lib. VII, §. CXCIII.
(3) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 389, col. 1.
(4) Strab. lib. VIII, pag. 580.
(5) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 376, col. 2.

l'appellent capo di Sant-Angelo. *Herodot. lib. IV*, §. *CLXXIX*.

MALÈNE, petit lieu de l'Atarnée, où Histiée, Tyran de Milet, fut fait prisonnier par les Perses. *Herod. lib. VI*, §. *XXIX*.

MALIAQUE (le golfe). C'étoit un golfe de la mer Egée, vis-à-vis l'extrémité septentrionale de l'Eubée.

Pausanias (1) le nomme golfe Lamiaque, de Lamia, ville située au Nord de l'enfoncement de ce golfe dans les terres. On l'appelle aujourd'hui (2) golfe de Zeiton. Quelques-uns l'ont confondu avec le golfe de Volo, qui est le *Sinus Pelasgicus*, ou golfe Pélasgique des anciens.

Ce golfe prend son nom de la plaine voisine, appelée Malide ou Maliade.

MALIENS, *Voyez* MÉLIENS.

MANTINÉE, ville d'Arcadie dans le Péloponnèse, à l'Est d'Olympie, à l'Ouest d'Argos, au Sud d'Orchomène, au Nord-Est de Mégalopolis. M. Fourmont, qui avoit visité ce pays, la met (3) à l'Ouest de cette ville. Il est à présumer qu'il s'étoit mal orienté. Elle fut prise par Aratus et Antigonus, et porta depuis le nom (4) d'Antigonia. *Herodot. lib. IV*, §. *CLXI*.

MARAIS. *Voyez* ELÉARCHIE.

MARAPHIENS, peuples de Perse. Porphyre (5) dans ses Questions Homériques, dit que Ménélas et Hélène eurent entr'autres enfans, Diæthus et Morraphios, duquel descend la race des Morraphiens, qui est une race illustre parmi les Perses. Ce nom, en passant de Grèce en Perse, fut changé en Maraphiens. Ce passage de Porphyre devroit

(1) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. IV, pag. 11.

(2) D'Anville Géograph. abrég. tom. I, pag. 250.

(3) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tom. VII, Hist. pag. 356.

(4) Plutarch. in Arato, pag. 1048.

(5) Schol. Homeri ad Iliad. III, vers. 75.

se trouver à la treizième Question. Mais actuellement, on ne le voit ni en cet endroit, ni ailleurs. Cette fable, fondée sur la ridicule vanité des Grecs, ne mérite pas d'être réfutée.

Les Maraphiens devoient être au Nord-Est de Pasargades, si l'on suit l'ordre où les place notre Historien. La cinquième carte de Ptolémée, édition de Bertius, leur donne la même position, et Ptolémée lui-même (1) met une ville du nom de Morrhasium dans la Perside. *Herodot. lib.* I, §. *cxxv.*

MARATHON, bourg de l'Attique, situé environ à dix milles Nord-Est d'Athènes, à égale distance Nord-Ouest de Caryste, ville d'Eubée, peu loin au Nord de Brauron, à soixante stades au Sud un peu Ouest de Rhamnus, et à trois milles de la mer. Il fut d'abord de la tribu Léontide. Le nombre des tribus ayant augmenté, il passa dans (2) l'Æantide. M. Camus (3) place ce bourg sur la côte occidentale de l'Attique. C'est le contraire. *Voyez* les articles PIRÉE et SALAMINE.

Ce lieu devint fameux par l'action de Thésée, qui y prit le taureau (4) qui avoit fait beaucoup de mal à la Tétrapole d'Attique, et qu'il sacrifia au temple de Delphes. Il devint encore plus célèbre par la victoire signalée que les Athéniens, sous la conduite de Miltiades, y remportèrent sur les Perses, la troisième année de la LXXIIe Olympiade.

La plaine de Marathon, où se donna cette fameuse bataille, s'appelle encore aujourd'hui de ce nom, et a environ douze milles de tour. On y voyoit (5) les tombeaux des Athéniens qui avoient été tués dans le combat, avec des

(1) Ptolemæi Geograph. lib. VI, cap. IV, pag. 174.

(2) Corsini Fasti Attic. tom. I, pag. 237.

(3) Plutarch. in Theseo, pag. 6, A et B.

(4) Histoire des Animaux d'Aristote, traduite par M. Camus, tom. II, pag 99, note 2.

(5) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. XXXII, pag. 79.

colonnes sur lesquelles étoient écrits leurs noms et ceux de leurs tribus.

Les anciens Auteurs parlent (1) encore d'un lac, et d'une petite rivière de même nom.

Le bourg de Marathon, ainsi que la plaine voisine, a pris son nom d'un héros appelé Marathon. Ce bourg a conservé son ancien nom; mais ce n'est plus qu'un amas (2) de quinze ou vingt *Zeugaria* ou métairies, où il y a environ cent cinquante habitans Albanois. Ce mot vient de Ζεῦγος, qui signifie le joug, et les bœufs qui sont sous le joug. On ne laboure dans ce pays qu'avec des bœufs.

MARDES. Il y avoit en Asie trois peuples connus sous ce nom. Tous trois ils habitoient des pays très-éloignés l'un de l'autre. Etoit-ce la même nation, dont une partie étoit restée dans sa demeure primitive, tandis que les deux autres s'étoient transplantées, ou avoient été transportées loin de leur terre natale par des conquérans, selon l'usage des despotes de l'Asie? ou étoit-ce trois nations différentes, auxquelles on avoit donné le même nom par des raisons que nous ignorons? J'entreprendrai d'autant moins de le décider, que l'histoire ancienne ne nous apprend rien à ce sujet, et que c'est cependant elle seule qui doit nous servir de guide. L'étymologie du terme Mard ou Marad, qui, selon (3) M. Anquetil, signifie dans la langue Hébraïque, *il s'est révolté*, ne répand sur ce sujet aucune lumière. Contre quel prince ces peuples se sont-ils révoltés? Par quelle raison ne sont-ils pas restés dans leur terre natale? Pourquoi deux portions de ce peuple ont-elles été chercher des habitations si éloignées l'une de l'autre? Pourquoi, si ces deux portions du même peuple ont été forcées d'abandonner leur ancienne demeure, ne sont-elles pas restées

(1) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. XXXII, pag. 79.

(2) Voyages de Spon, tom. II, pag. 185.

(3) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, vol. XXV, Mémoires, pag. 93.

ensemble; et pourquoi, au lieu de faire de concert la conquête d'une même contrée, se sont-elles dispersées dans des pays très-éloignés l'un de l'autre? Et comme ce ne sont pas les seuls peuples de l'Asie qui se soient révoltés contre leurs souverains, pourquoi n'a-t-on donné qu'à ce peuple le nom de Mardes?

L'autre étymologie du terme Mardes, qui, selon (1) le même M. Anquetil, signifie en *Parsi*, c'est-à-dire en Persan, *homme*, et par extension, *courageux*, ne nous fournit pas plus de lumière. Ce peuple étoit-il donc le seul en Asie qui fût courageux? Laissons donc toutes ces vaines étymologies, qui, au lieu d'éclaircir l'origine de ce peuple, la rendroient encore plus obscure; et gardons-nous sur-tout de confondre ensemble tous les peuples de l'Asie, à l'aide de passages mal entendus et d'une érudition mal digérée, comme on seroit tenté d'en accuser le savant auteur du Mémoire que je viens de citer. Nous parlerons donc de ces peuples sans nous embarrasser de leur dénomination, sans rechercher s'ils ont une origine commune, et nous les partagerons en Mardes de la mer Caspienne, en Mardes de la Perse, et en Mardes qui habitoient entre la Bactriane et le mont Paropamise.

MARDES, n° 1, peuple de l'Asie qui n'étoit pas Perse d'origine. Il habitoit vers les frontières Nord (2) de la Médie, ou plutôt de la Matiane qui faisoit partie de la Médie, au Sud de la mer Caspienne, à l'Est des Sapires, et à l'Ouest de l'Hyrcanie. Hérodote, en les comprenant dans la dix-neuvième Satrapie avec les Mosches, les Tibaréniens, les Macrons et les Mosynœques, prouve qu'ils sont différens de ceux dont je parle à l'article suivant. Strabon (3)

(1) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, vol. XLV, Mémoires, pag. 93.

(2) Strab. lib. XI, pag. 795. Quint. Curt. lib. V, cap. V, §. XI.

(3) Strab. lib. XI, pag. 782, B.

les nomme Amardes, et les place tout de suite après les Hyrcaniens, autour de la mer Caspienne. *Herodot. lib. III*, *§. XCIV*.

MARDES, n°. 2. Hérodote se contente de nous apprendre que ces Mardes composent l'une des tribus des Perses, et que ce peuple est nomade. Voici l'ordre dans lequel il le place : les Daens, les Mardes, les Dropiques et les Sagartiens, sans rien ajouter qui puisse faire connoître leur position. Mais s'il a nommé ces peuples selon leur ordre respectif, comme cela est vraisemblable, les Mardes doivent être à l'Est des Daens et à l'Ouest des Dropiques. Je les place par conséquent au Nord-Est de la Susiane, à l'Est des Outiens, à l'Est un peu Sud des Daens, au Nord du golfe Persique, à l'Ouest de la Perse proprement dite, à l'Ouest des Dropiques en tirant un peu vers le Nord, et au Sud-Est de la Cossæa. Arrien (1) dit positivement qu'ils étoient contigus aux Perses : Μάρδοι Πέρσῃσι πρόσχωροι οἰκέουσι. Quinte-Curce s'exprime à leur sujet de la manière la plus claire ; « Alexandre, dit-il, ayant (2) ravagé la Perse, vint chez » les Mardes, nation guerrière, dont le genre de vie étoit » très-éloigné de celui des Perses ». Cela n'est pas étonnant, puisqu'Hérodote nous les représente comme des peuples nomades, et Arrien (3) comme des brigands, λῃσταὶ καὶ οὗτοι. Les Commentateurs de Quinte-Curce, après s'être beaucoup tourmentés pour expliquer ce que c'étoit que ces Mardes, ont à peine entrevu la vérité. Voyez l'article Parétacéniens, où cette position des Mardes est expliquée de la manière la plus claire. *Herodot. lib. I*, *§. CXXV*.

MARDES, n° 3. Ils habitoient au Sud de la Bactriane et au Nord du mont Paropamise. Pline (4) dit qu'ils s'éten-

(1) Arriani Histor. Indica, §. XL, pag. 650.
(2) Quint. Curt. lib. V, cap. VI, §. XVII, pag. 353.
(3) Arriani Histor. Indica, §. XL, pag. 630.
(4) Plin. Histor. Nat. lib. VI, cap. XVI, pag. 313, lin. 15.

doient du Caucase jusqu'aux Bactriens. Il est évident qu'il a suivi les Historiens d'Alexandre, qui ont voulu faire croire que le Paropamise étoit le Caucase. Je ne dirai rien de plus sur ces Mardes, parce qu'il n'en est pas question dans Hérodote.

MARÉE, ville d'Egypte, située à l'Est du golfe Plinthinètes, hors du Delta, vers la Libye et sur le lac Maréotis. C'étoit la capitale du nome Maréotique, auquel elle (1) donnoit son nom, ainsi qu'au lac Maréotique, dont la plus grande partie étoit à son Nord. Le vin qui croissoit dans les environs de ce lac étoit appelé Maréotique. *Herodot. lib. II, §. XVIII, XXX.*

La ville de (2) Marée avoit pris son nom de Maron, un de ceux qui accompagnèrent dans les guerres de Libye Dionysus ou Bacchus. Il ne faut pas s'en rapporter aux étymologies des Grecs, qui par vanité rapportoient tout à eux.

Athénée (3) dit que c'étoit autrefois une grande ville, mais que de son temps ce n'étoit plus qu'un village. Ptolémée place (*lib. IV, cap. V, pag. 122*) dans la Maréotique un village qu'il appelle Palæmaria, c'est-à-dire, l'ancienne Marea, c'est sans doute le même que celui dont parle Athénée. On l'appelle actuellement (4) Mariout.

MARÉOTIS ou MARÉOTIQUE, lac près d'Alexandrie, séparé de la mer par une bande de terre, que Ptolémée (5) appelle *Tænia*, va du Nord au Sud-Ouest. M. le Major Rennell (6) le place à l'Est Sud-Est d'Alexandrie, parce qu'en allant, dit-il, de Schédia à Memphis, ce lac

(1) Athen. Deipnosoph. lib. I, cap. XXV, pag. 33, D.

(2) Id. ibid.

(3) Id. ibid.

(4) D'Anville, Mémoires sur l'Egypte ancienne et moderne, pag. 65.

(5) Ptolemæi Geograph. lib. IV, cap. V, pag. 121.

(6) The Geographical System of Herodotus, &c. pag. 528.

est sur la droite, comme (1) l'observe Strabon. Mais quand même ce lac se porteroit au Sud-Ouest, ainsi qu'on le voit dans la carte de M. d'Anville, on ne l'auroit pas moins à droite en allant de Schédia à Memphis. Enfin, M. Browne, cité (2) par M. Rennell, mais dont je n'ai pu trouver le passage dans la traduction, s'exprime ainsi : « Je remar-
» quai dans mes excursions aux environs d'Alexandrie, un
» terrein bas avec quelque peu de verdure; je le regardai
» comme formant l'ancien lac Maréotis, qui me parut se
» porter au Sud-Ouest, l'espace d'une lieue ou d'une lieue
» et demie, et rien de plus. En allant le long de la côte, je
» n'apperçus rien ou du moins peu de chose, qui pût m'ai-
» der à fixer son étendue ». S'il n'y a pas de faute d'impression dans ce texte, le récit de M. Browne confirme l'observation de M. d'Anville.

Ce lac a, selon (3) Strabon, un peu moins de trois cents stades de longueur, sur un peu plus de cent cinquante de largeur. Cela s'accorde parfaitement avec ce qu'en dit Pline, qui lui donne (4) trente milles de longueur sur cent cinquante de circonférence; quoiqu'il y ait des écrivains, ajoute le même auteur, qui lui donnent quarante schènes de longueur, à trente stades par schène. Le Nil (5) l'augmente dans ses crues, au moyen des canaux qui joignent ce lac au fleuve. Ces canaux ayant été dans la suite obstrués, ce lac dut décroître par l'abondante évaporation de ses eaux. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait totalement disparu, et que le vaste emplacement qu'il occupoit soit devenu une plaine, où l'on n'apperçoit plus que quelques palmiers. *Herod. lib. II, §. XVIII, XXX.*

MARES, petit peuple Asiatique, nommé avec les Mos-

(1) Strab. Geograph. lib. XVII, pag. 1155, B.
(2) The Geographical System of Herodotus, &c. pag. 528.
(3) Strab. lib. XVII, pag. 1150, C.
(4) Plin. Hist. Nat. lib. V, cap. X, pag. 258.
(5) Strab. lib. XVII, pag. 1142, C.

ches,

phes, les Tibaréniens, les Macrons, les Mosinœques, les Sapires, les Alarodiens et les Colchidiens. Ils avoient la même armure que les Colchidiens; et comme ces deux peuples reconnoissoient le même commandant, j'en conclus qu'ils n'étoient pas éloignés l'un de l'autre, et que c'étoit l'une de ces petites tribus qui habitoient le pied du Caucase, entre la Colchide et le pays des Alarodiens. Ils étoient par conséquent fort éloignés des Mardes, n° 1, et M. Anquetil (1) a eu tort de les confondre l'un avec l'autre, parce que dans l'endroit où Hérodote parle des Mardes, il se trouve une variante qui porte Μάρονοι; mais il est évident que la véritable leçon est Μάρδυοι, et que s'il eût été question des Mardes, il y auroit eu Μάρδοι. *Herodot. lib. VII, §. LXXIX.*

MARIANDYNIENS (les), peuples situés entre les Thraces Asiatiques ou Bithyniens et les Paphlagoniens, à l'Est des premiers, à l'Ouest des seconds, au Sud du Pont-Euxin, et au Nord de la partie de la Phrygie, depuis appelée Galatie. Ils s'étendoient depuis l'embouchure du Sangarius, jusqu'à celle du Parthénius. Strabon pense (2) qu'ils étoient Thraces d'origine, ainsi que les Bithyniens. J'aime mieux ajouter foi à ce savant Géographe qu'aux fables des Grecs, qui prétendoient qu'ils furent ainsi appelés (3) de Mariandynus, fils de Cimmérius, ou de (4) Mariandynus, fils de Phinée. *Herodot. lib. III, §. XC; lib. VII, §. LXXII.*

MARIS, rivière de Scythie, prend sa source à l'Est dans le pays des Agathyrses, et se jette dans l'Ister. Je croirois volontiers que c'est le Temesh, qui se jette dans le Danube, à quelques lieues au-dessous de Belgrade. Cependant

(1) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, vol. XLV, Mém. pag. 101.
(2) Strab. lib. XII, pag. 816, C.
(3) Scholiast. Apollonii Rhodii ad lib. II, vers. 725.
(4) Id. ad lib. II, vers. 140.

les plus habiles Géographes prétendent que c'est le Maros, ou Marosch, ou Merisch, qui prend sa source en Transylvanie (elle fait partie du pays des Agathyrses), coule à l'Ouest, entre en Hongrie, et se jette dans le Tibiscus ou Tiesse, près de Ségédin.

Les noms de Maris, de Maros ou de Marosch, favorisent cette opinion. Notre Historien peut s'être trompé sur le cours de cette rivière. *Herodot. lib. IV, §. XLIX.*

MARONEA, ou MARONEIA, ville de la Ciconie, en Thrace, près du lac Ismaris, à l'Ouest de ce lac et du fleuve Lissus, et à l'Est de Dicée. Pomponius Méla (1) et le Géographe Etienne, ne s'accordent pas sur cette situation. Il vaut mieux s'en rapporter à Hérodote. Pline (2) dit qu'elle s'appeloit anciennement Ortagurea. Elle reconnoissoit le Dieu Bacchus pour son protecteur, à cause de l'excellence du vin (3) que produisoit son territoire. Il étoit en grande réputation, et avoit, dit (4) Nonnus, une odeur de nectar. *Herodot. lib. VII, §. CIX.*

Cette ville s'appelle aujourd'hui (5) Marogna, et c'est un siége (6) Archiépiscopal.

MARSYAS, rivière de Phrygie, qui a sa source près de (7) celle du Méandre, se jette dans cette rivière, après avoir traversé le territoire (8) d'Idrias. Selon Pline, il (9) arrose les murs de la ville d'Apamée, se perd près de-là, au lieu même où l'on prétend que le Silène Marsyas disputa le prix à Apollon; mais il ressort en une vallée qu'on appelle

(1) Pompon. Mela, lib. II, cap. II, pag. 149.
(2) Plin. lib. IV, cap. XI, pag. 204.
(3) Id. lib. XIV, cap. IV, pag. 714.
(4) Nonnus Dionysiac. lib. I, pag. 10, vers. 12; lib. XVII, pag. 464, vers. 6; lib. XIX, pag. 528, vers. 11.
(5) D'Anville, Géographie abrégée, tom. I, pag. 288.
(6) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 419, col. 1.
(7) Tit. Liv. lib. XXXVIII, cap. XIII.
(8) Herodot. lib. V, §. CXVIII.
(9) Plin. lib. V, cap. XXIX, pag. 275.

Aulocrénis, et qui est à dix milles d'Apamée; puis continuant son cours, il se jette dans le Méandre. Apamée étoit une ville voisine de Célènes, où l'on avoit transporté les habitans de cette dernière ville (1).

Maxime de Tyr, qui avoit été sur les lieux, prétend (2) que le Marsyas et le Méandre sortent de la même source, et qu'ils ne se partagent qu'après avoir traversé la ville de Célènes *Voyez* CATARRACTÈS.

MASPIENS, peuple et tribu de Perse, qui jouissoit d'une grande considération; cependant il n'en est parlé dans aucun autre Auteur, excepté dans Etienne de Byzance, qui se contente de copier notre Historien. On est donc obligé pour les placer, de s'astreindre à l'ordre suivi par Hérodote dans l'énumération des peuples de Perse. Suivant cet ordre, les Maspiens doivent être à l'Est des Maraphiens en tirant vers le Nord, et au Nord des Germaniens. *Herodot. lib. I, §. CXXV.*

MASSAGÈTES (les) étoient situés dans une plaine spacieuse qui touche à l'Est (3) à la mer Caspiène, et au Sud aux Issédons. Les Massagètes vivoient des poissons de ce fleuve. Quoique les Gètes soient prodigieusement éloignés des Massagètes, il peut se faire cependant que ces derniers fussent des Gètes transplantés dans ce pays, et que pour se distinguer des Gètes, qui étoient à l'Ouest, ils aient pris le nom de Massagètes. Ce terme signifioit peut-être dans leur langue, Gètes Orientaux.

MATIANE, c'est ainsi qu'il faut écrire ce nom; Matiène étant une façon d'écrire particulière aux Ioniens. On comprend sous ce nom deux pays très-éloignés l'un de l'autre.

MATIANE, n° 1. Elle touche (4) à l'Arménie vers le

---

(1) Tit. Liv. lib. XXXVIII, cap. XIII.

(2) Maxim. Tyr. Dissert. VIII (olim XXXVIII), §. VIII, pag. 87.

(3) Herodot. lib. I, §. CCIV.

(4) Id. lib. V, §. XLIX.

Nord-Ouest, et à la Médie, vers le Sud. Elle a fait aussi (1) partie de la Médie. Par conséquent elle est à l'Est de l'Arménie, et au Sud-Est des sources de l'Araxes, n° 1. Isidore de Charax (2) donne à la Matiane 58 schènes de longueur, c'est-à-dire, un peu plus de 60 lieues. Ce pays n'étoit pas beaucoup habité. On n'y comptoit que dix bourgades et cinq villes, parmi lesquelles étoient Charax et Rages, demeure de Tobie. Il paroît par-là que la Matiane comprenoit la plus grande partie de l'ancienne Médie. C'est de cette Matiane dont parle Hérodote, livre IV, §. XCIV; livre V, §. XLIX. M. d'Anville a très-bien placé cette Matiane dans la carte intitulée *Orbis veteribus notus;* mais il ne paroît pas lui avoir donné assez d'étendue.

MATIANE, n° 2. C'est un petit pays à l'Est de la Phrygie, qui en est séparée par le fleuve Halys, après qu'il a traversé la Cilicie. Je veux parler de cette branche de l'Halys qui prend sa source au mont Paryadrès. Ainsi cette Matiane paroît être cette partie de la Cappadoce que l'on appeloit Morimène. Strabon parle de la Morimène, *lib. XII, pag. 808, B; pag. 811, B; 814, A;* ainsi que Pline, *Hist. Natur. lib. VI, cap. III, tom. I, pag. 303.* Ce sont, je crois, les seuls auteurs qui la nomment, et Hérodote est le seul qui fasse mention de cette seconde Matiane, livre I, §. LXXII.

Comment peut-il se faire, me dira-t-on, que deux pays, si éloignés l'un de l'autre, portent le même nom? Je réponds qu'un Prince aura peut-être transplanté pour des causes que nous ignorons, des Matianiens du n° 1 dans la seconde Matiane. On voit dans l'histoire beaucoup d'exemples de ces sortes de transmigrations. Peut-être aussi les Matianiens du n° 1 auront-ils fait une incursion dans la Cappadoce, et y auront laissé une colonie. Nous ne pou-

---

(1) Strab. lib. II, pag. 124 sub finem; lib. XI, pag. 776.
(2) Isidori Characeni Mansiones Parthicæ, pag. 6.

vons rien dire de plus, faute de Mémoires sur ces pays et sur ces anciens temps : mais il est certain par le récit d'Hérodote que ces deux Matianes ont existé.

MATIANIENS, peuples qui habitoient l'une et l'autre Matiane.

MAXYES (les), peuples de Libye, situés au Nord-Ouest des Auséens et du lac Tritonis. Ils ne devoient pas être fort éloignés de la partie septentrionale de la petite Syrte, ou golfe de Gabès. Léon l'Africain met (1) à-peu-près dans cette position le château de Machres, ainsi que M. le Docteur (2) Shaw celui de Maha-ress. On peut conclure de cette approximation de noms que les Maxyes habitoient de ce côté. *Herodot. lib. IV, §. CXCI.*

MÉANDRE, fleuve de l'Asie mineure, qui a ses sources à Célènes, ville de Phrygie. Tite-Live dit (3) qu'il sort de la haute forteresse de Célènes; et qu'ayant traversé cette ville par le milieu, il coule dans la Carie, puis dans l'Ionie, et se perd dans un golfe entre Milet Sud, et Priène Nord, baignant quantité de villes et recevant les fleuves Marsyas, Eudon, Lycus, Léthæus, &c..... Ce fleuve, dit (4) Pausanias, coulant par le pays des Phrygiens et par celui des Cariens, où les terres sont bonnes et bien cultivées, a en peu de temps converti en terre ferme la mer qui étoit entre Priène et Milet.

Les anciens ont décrit ce fleuve comme faisant mille détours, et revenant en quelque façon sur lui-même : M. de Tournefort dit dans ses Voyages, qu'il s'en faut bien que les tours et retours du Méandre (5) approchent de ceux que fait la Seine au-dessous de Paris. Cependant M. le Comte

(1) Leonis Africani Africa, pag. 581, ex Edit. Elsevir.

(2) Travels and Observations on several parts of Barbary, pag. 195, et de la traduction, pag. 250.

(3) Tit. Liv. lib. XXXVIII, cap. XIII.

(4) Pausan. Arcad. sive lib. VIII, cap. XXIV, pag. 647.

(5) Voyages de Tournefort, tom. II, pag. 512.

de Choiseul-Gouffier qui l'a vu, assure dans son Voyage Pittoresque, qu'il se plie et replie beaucoup sur lui-même.

Les habitans du pays nomment ce fleuve Meinder; les Turcs Médré ou (1) Kotiz. *Voyez* encore sur la source du Méandre l'article MARSYAS.

MÉCYBERNE, ville Grecque dans la péninsule des Toronéens, ou Sithonie. Cette péninsule est entre le golfe Singitique et le golfe Toronéen, que l'on appelle aussi golfe (2) Mécybernæen, aujourd'hui golfe (3) Hagios Mamas, Κόλφος Ἁγίου Μάμα, à vingt stades (4) Est-Sud d'Olynthe. C'étoit, dit (5) Strabon, le port ou le hâvre d'Olynthe. Scylax la met (6) entre Sermyle et Olynthe, et Scymnus de Chios (7) la première sur le golfe Toronéen; ce qui est exactement vrai. *Herodot. lib.* VII, *§.* CXXII.

MÉDIE (la), contrée de l'Asie. C'est un pays plat, excepté cette (8) partie qui s'étend vers le Nord, depuis Agbatanes vers les Sapires et vers le Pont-Euxin, qui est un pays haut, montagneux, couvert de bois. *Media*, dit (9) Pline, *ab occasu transversa oblique Parthiæ occurrens..... habet ab ortu Caspios et Parthos, à meridie Sittacenem et Susianen et Persida, ab occasu Adiabenen, à septentrione Armeniam.*

Ce pays est (10) nommé *Madaï* dans l'Ecriture. Les Grecs dérivent le nom de Médie, de Médus, fils de Médée.

---

(1) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 460, col. 2.

(2) Plin. lib. IV, cap. X, pag. 202.

(3) Meletii Geograph. pag. 392, col. 1.

(4) Suidas Voc. Μηκύβερνα, tom. II, pag. 551.

(5) Strab. Excerpt. e lib. VII, pag. 107. Inter Geographiæ Scriptores minores.

(6) Scylacis Peripl. pag. 26.

(7) Scymni Chii Orbis Descript. vers. 640.

(8) Herodot. lib. I, §. CX.

(9) Plin. Hist. Nat. lib. VI, cap. XXVI, pag. 330.

(10) Esther. I, vers. III, XIV.

Médée, dit (1) Pausanias, étant venue à Athènes, épousa Egée; ayant été dans la suite obligée de s'enfuir d'Athènes, parce qu'on avoit découvert les embûches qu'elle dressoit à Thésée, elle se retira dans le pays qu'on appeloit dans ce temps-là Aria, où elle donna le nom de Mèdes aux habitans : on dit que son fils, qu'elle mena avec elle dans le pays des Ariens, s'appeloit Médus, et qu'elle l'avoit eu d'Egée. Le nom d'Irak-Aiami convient à une grande partie de la Médie. La partie de ce pays, qui a porté depuis le nom d'Atropatène et qui est limitrophe de l'Arménie, répond à une partie de l'Adherbigian.

MÉGARES, ville de la Mégaride, située près du golfe Saronique, à une distance presque égale à l'Est de Corinthe, et au Nord-Ouest d'Athènes, entre le Péloponnèse, l'Attique et la Béotie. Ellé étoit bâtie sur deux rochers, s'étendant au Sud Sud-Est, et à l'Ouest Nord-Ouest, environ à une lieue de la côte du golfe Saronique. On apperçoit encore ses anciennes bornes qui comprennent ces deux rochers et une partie de la plaine au Sud. Mais il n'y a plus présentement (2) qu'un bourg sur un de ces rochers, composé d'environ trois ou quatre cents maisons assez chétives et qui n'ont qu'un étage. Elle conserve le nom de Mégara. *Voyez* sur la fondation de cette ville, mon Essai Chronologique, *chap. XV*, *sect. III*, *§. I*, *pag. 415.*

MÉGARES, ville de Sicile, fondée sept cent vingt-huit ans avant notre ère, par des Mégariens sortis de Mégares sur les frontières de l'Attique. Elle fut détruite par Gélon, roi de Syracuses, quatre cent quatre-vingt-deux ans avant notre ère. *Voyez* là-dessus mon Essai de Chronologie, *chap. XV*, *sect. III*, *§. IV*, *n° VII.* Elle étoit sur le bord de la mer, au Nord de Syracuses et dans son voisinage. Elle portoit, avant sa fondation par les Méga-

(1) Pausan. Corinth. sive lib. II, cap. III, pag. 118.

(2) Voyages de Spon, tom. II, pag. 167.

riens (1), le nom d'Hybla. M d'Anville pense que c'est Penisola delli Manghisi. *Herodot. lib. VII*, §. *CLVI*.

MÉGARIDE, petit pays borné au Sud par le golfe Saronique et l'Argolide, au Nord par la Béotie, au Sud-Est par Eleusis et l'Attique, à l'Ouest par l'Isthme de Corinthe, le golfe Corinthiaque et la mer Alcyoniène. Elle faisoit anciennement partie de l'Attique; mais les Péloponnésiens ou Doriens, qui étoient venus attaquer Codrus, s'en étant emparés, ce pays fit depuis ce temps un petit Etat particulier. Il étoit séparé de l'Attique par deux montagnes appelées Κέρατα, c'est-à-dire, les Cornes. Sa capitale étoit Mégares.

MÉGARIENS, habitans de Mégares. Ils (2) se vantoient que les Nymphes Sithnides étoient de leur pays, et qu'une de ces Nymphes avoit eu de Jupiter un fils nommé Mégaros, qui, s'étant sauvé au temps du déluge de Deucalion, sur la montagne de Géranie, fit porter son nom à toute la contrée voisine.

MÉGARIENS, habitans de Mégares en Sicile.

MÉLAMPYGE (roche). C'est un rocher de la montagne Anopée, sur les frontières de la Mélide et de la Locride. On la trouve à gauche au sortir d'Alpènes, lorsqu'on va de cette ville aux Thermopyles. *Herodot. lib. VII*, §. *CCXVI*.

MÉLANCHLÆNES. Ces peuples habitoient au Nord-Est des Androphages et au Nord (3) des Scythes Royaux. Au-delà des Mélanchlænes, il n'y avoit que des marais et des terres désertes. Ce qu'en dit (4) Procope ne peut servir à déterminer leur position. Celle que leur donne Scylax (5) ne peut s'accorder avec la vérité, puisqu'il les place entre la Colique et les Gélons. Ceux-ci étoient au

(1) Strab. lib. VI, pag. 410, B.
(2) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. XL, pag. 96.
(3) Herodot. lib. IV, §. XX.
(4) Procop. de Bello Gotthico, lib. IV, cap. V, pag. 574.
(5) Scylac. Peripl. pag. 51 et 52.

Sud-Est des Mélanchlænes. J'aime mieux m'en rapporter à M. le Major Rennell, qui pense qu'ils (1) possédoient, en entier ou en partie, les gouvernemens Russes de Novogorod, d'Orel, de Mohilow et de Kursk.

Le nom de Mélanchlænes est Grec, et signifie les noirs manteaux. Ce ne pouvoit être le vrai nom de ce peuple.

MÉLAS, golfe de Thrace, qui renferme une partie de la Chersonèse de Thrace, et aboutit à la ville de Cardia. On le nomme actuellement golfe de Mégarision et Magarision (2). *Herodot. lib. VI*, §. *XLI*; *lib. VII*, §. *LVIII*.

MÉLAS. C'est le nom d'un fleuve de Thrace, vers l'isthme Ouest de la Chersonèse de Thrace, qui donne (3) son nom à un golfe de la mer Egée, à l'extrémité duquel (4) il se jette. Son cours n'est pas d'une grande étendue: il prend sa source dans des montagnes au Nord de Cardia; son nom moderne est (5) Larissa. *Herodot. lib. VII*, §. *LVIII*.

MÉLAS (le), petite rivière de Thessalie au Sud du Dyras et au Nord de l'Asopus, et se jette dans le golfe Maliaque à l'Est, ainsi que les deux rivières que je viens de nommer. Elle est à (6) vingt stades du Dyras. Tite-Live l'appelle (7) avec raison *amniculus*. Elle passoit près d'Héraclée; l'ancienne Trachis, qui donnoit le nom de Trachinie à ce canton, étoit (8) à cinq stades de cette rivière et à près de six (9) d'Héraclée. *Herodot. lib. VIII*, §. *CXCVIII*.

MÉLIADE, ou MÉLIDE, ou MALIADE, petite contrée de la Grèce, située sur le golfe Maliaque, au Sud de

---

(1) The Geographical System of Herodotus, pag. 86.
(2) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 419, col. 2.
(3) Plin. lib. IV, cap. XI, pag. 204, lin. 12.
(4) Schol. Apoll. Rhod. ad lib. I, vers. 922.
(5) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 418, col. 1.
(6) Herodot. lib. VII, §. CXCVIII.
(7) Tit. Liv. lib. XXXVI, cap. XXII.
(8) Herodot. loco laudato.
(9) Strab. lib. IX, pag. 655, B.

la Thessalie et au Nord du mont Œta. *Herodot. lib. VII, §. CXCVIII.*

MÉLIBÉE, ville située sur le bord Ouest du golfe Therméen, et sur la côte Est de la Magnésie, au Sud et à l'extrémité du mont Ossa. Elle est plus élevée que la ville de Démétrias, qui est à son Sud-Ouest. *Sita est*, dit (1) Tite-Live, *in radicibus Ossæ montis, quâ parte in Thessaliam vergit, opportune imminens super Demetriadem.* Etienne de Byzance et le Scholiaste (2) d'Apollonius de Rhodes mettent avec raison cette ville en Thessalie, parce que la Magnésie avoit fait anciennement partie de la Thessalie. Elle est (3) sur un petit golfe de deux cents stades.

MÉLIENS ou MALIENS, habitans de la Mélide ou Maliade, vers le golfe Maliaque. Ils touchoient au Nord à la Phthiotide, et à l'Ouest aux Æníanes. Ils se subdivisoient (4) en trois petits peuples, les Paraliens, les Hiériens et les Trachiniens. Scylax en fait (5) deux nations différentes, les Méliens et les Maliens. Il attribue aux premiers les villes d'Erinée, de Boion et de Cytinium, qui sont de la Doride; et aux seconds, les villes de Lamia et d'Echinus. Mais la distinction de Scylax est frivole, ou pour mieux dire, son texte est extrêmement altéré, comme l'a prouvé Le Paulmier de Grentemesnil, *in Exercitat. in optimos fere auctores Græcos, pag. 274 et 275.*

MÉLOS, île de la mer Egée, au Nord de l'île de Crète, au Sud-Ouest de celles de Cimolus et de Siphnos, à l'Ouest des îles Pholégandrus et Théra, et à l'Est du promontoire Malée. Elle s'appelle aujourd'hui Milo, et ses habitans Miliotes. Cette île est presque ronde; elle a environ soixante

---

(1) Tit. Liv. lib. XLIV, cap. XIII.
(2) Scholiast. Apollonii Rhodii ad lib. I, vers. 592.
(3) Strab. lib. IX, pag. 676, A.
(4) Thucydid. lib. III, §. XCII.
(5) Scylacis Periplus, pag. 24.

milles de tour et est bien cultivée. Elle fut fondée par (1) des Laconiens et quelques Spartiates, onze cent seize ans avant l'ère vulgaire. *Voyez* mon Essai de Chronologie, *chap. XV, sect. III, §. IV, nº VII, pag. 441.*

MEMNON (palais royal de). C'étoit le Palais des Rois de Perse à Suses et la citadelle. On l'appeloit aussi Memnonium. *Strab. lib. XV, pag. 1058,* C.

MEMNON (ville de). C'étoit le nom propre (2) de la citadelle de Suses; on comprenoit aussi sous ce nom la ville de Suses même. Elle avoit été fondée (3) par Tithonus, père de Memnon, qui avoit épousé une Cissiène ou une princesse nommée Cissia. Il n'est pas étonnant après cela que la ville et la citadelle de Suses aient porté le nom du fils de leur fondateur, qui sans doute les avoit embellies. *Herodot. lib. V, §. LIV; lib. VII, §. CLI.*

MEMPHIS, ville célèbre d'Egypte, située (4) à trois schènes au-dessus du Delta, sur la rive gauche du Nil. Il y avoit dans cette ville plusieurs temples magnifiques, entr'autres celui du Dieu Apis, qui y étoit honoré d'une manière particulière. On croit ordinairement en Egypte que Gizeh (Djizeh) est bâtie sur les ruines de l'ancienne Memphis. Cette opinion n'est fondée que sur ce que cette ancienne et superbe ville étoit située sur le bord Ouest du Nil, du côté des Pyramides, comme l'est aujourd'hui la ville de Gizeh; mais comme l'on ne remarque à Gizeh aucun monument ancien, cette opinion n'est pas appuyée sur d'assez fortes preuves, et on doit regarder Gizeh comme une ville très-moderne en comparaison de l'ancienne Memphis. M. le Dr Pococke avoit bien vu qu'il falloit mettre l'emplacement de Memphis à Métrahenny et à Mohanan, et non à Gizeh. Ses motifs, qui me paroissent péremptoires,

(1) Conon. Narrat. XXXVI.
(2) Strab. lib. XV, pag. 1058.
(3) Id. ibid.
(4) Strab. lib. XVII, pag. 1160, C.

ne persuadèrent pas M. le Dr Shaw, qui fit après lui le voyage d'Egypte, et ce dernier Savant s'obstina à placer Memphis à Gizeh. M. le Chevalier Bruce, qui depuis a entrepris le même voyage, s'accorde parfaitement avec le Dr Pococke, et non-seulement il appuie le sentiment de ce Savant, de nouvelles raisons, mais encore il réfute pleinement le Dr Shaw. On peut voir ce que j'en ai dit liv. II, §. XCIX, note 347.

Depuis la destruction de Memphis, on en a transporté les matériaux à Alexandrie, et dans d'autres villes qu'on a bâties dans les environs de Memphis.

La citadelle de Memphis (1) s'appeloit le Château blanc. Les Perses y entretenoient une nombreuse garnison.

Il y avoit près de Memphis une montagne (2) qui alloit du Nord au Sud. Elle étoit de pierre, entourée et couverte de sable. Les Pyramides étoient sur cette montagne. A l'Est de Memphis, de l'autre côté du Nil, étoient les carrières d'où l'on avoit tiré les pierres qui avoient servi à la construction de ces Pyramides. La montagne où sont situées ces carrières est du côté de l'Arabie, et s'étend également du Nord au Sud. *Herodot. lib. II*, §. *XCIX*.

MENDA, ville de la péninsule de Pallène, proche de Sana, dans la partie où la péninsule s'élargit entre Sana et Scioné. C'étoit (3) une colonie des Erétriens. Son territoire étoit renommé (4) pour ses excellens vins. *Herodot. lib. VII*, §. *CXXIII*.

MENDÈS, ville d'Egypte. « Elle est (5), dit Strabon,

(1) Herodot. lib. III, §. XIII et XIV. *Voyez* ma traduction, tom. III, liv. III, note 19; pag. 274.

(2) Herodot. lib. II, §. VIII.

(3) Pompon. Mela lib. II, cap. II, pag. 156. Suidas Voc. Μένδα. pag. 532.

(4) Athen. lib. I, cap. XXIII, pag. 29; Stephan. Byzant. Voc. Μένδη.

(5) Strab. lib. XVII, pag. 1154, A et B.

» qui cite un passage de Pindare, dans un lieu escarpé,
» au voisinage de la mer. Près de Mendès est Diospolis
» avec un lac dans ses environs. Plus loin est Busiris dans
» le nome Busiritès et Cynospolis ».

C'est d'après cette autorité que nous avons placé, M. d'Anville et moi, Mendès à l'endroit où est actuellement Ashmun-Tanah. M. Schlichthorst (1) a senti la solidité de ces raisons et nous a rendu justice. M. Hennicke (2) les a au contraire trouvées très-foibles, et a prétendu, d'après l'autorité du même Strabon, qu'il falloit placer cette ville entre Sébennyte et Busiris, dans la partie occidentale du nome Sébennytique, quoiqu'il n'y ait pas un mot dans Strabon qui favorise cette opinion. Si M. Hennicke avoit donné une explication du passage de Strabon qui pût en quelque sorte colorer son assertion, ce seroit du moins quelque chose. Mais au lieu de l'essayer, il s'est contenté de dire, *ex Strabonis auctoritate inter Sebennytum et Busirim collocanda est, in occidentali Sebennytici parte, unde urbi adversus exit fluvius Mendesius, Sebennytico ab ortu mari mistus*. C'est une assertion qu'il falloit prouver par le passage de Strabon.

Si l'on plaçoit, avec M. Hennicke, Mendès entre Sébennite et Busiris, elle ne seroit plus, ni dans le voisinage de la mer, ni dans celui de Diospolis, qui est la Panéphysis de Ptolémée, où la met cependant Strabon. Je persiste donc à croire que Mendès étoit située entre le canal Bucolique Ouest et le Mendésien Est, dans la proximité de la mer et peu loin de Diospolis. Je crois devoir encore prévenir M. Hennicke, avant que de finir cet article, que s'il persiste dans son opinion, il faut qu'il en apporte de bonnes raisons, et dans ce cas je lui promets de l'adopter. Mais s'il se permet de dire simplement, *Danvillius, Lar-*

(1) Schlichthorst, Geograph. Africæ Herodotea, pag. 73.
(2) Hennicke, Geograph. Africæ Herodotea, pag. 56 et 57.

cherus Mendesium N. ad ejusdem nominis rivum revocant, ipsamque Mendetem in Ashmun-Tanah urbe... superesse putant infirmis impulsi rationibus, je le préviens que je ne regarderai pas cela comme une réfutation, et que je persisterai dans mon sentiment.

Mendès donnoit son nom au nome Mendésien et à une des bouches du Nil appelée actuellement Dibé, et par les Francs Peschiera. Le nom moderne de Mendès est Ashmun-Tanah.

MÉNÉLAS (port de), sur la côte des Giligammes en Libye, assez près de l'île de Platée, entre la bourgade (1) Paliurus où est le promontoire Ardanaxès Est; ou si l'on aime mieux prendre des points plus étendus et plus remarquables, entre le promontoire Drépanum Ouest, aujourd'hui cap de Derne, et Catabathmus magnus Est, et à l'extrémité orientale du pays des Giligammes. Les Cyrénéens s'en emparèrent dans la suite. Il prit son nom de Ménélas, qui y aborda au sortir de l'Egypte. *Herodot. lib. IV*, §. CLXIX.

MÉNINX, île attenant le bord Sud-Est de la petite Syrte, sur la côte des Lotophages; les habitans de cette île se nourrissoient aussi du lotos, dont Hérodote parle *lib. IV*, §. CLXXVII, et sur lequel on peut consulter la note 311 sur ce livre. Cette île est connue aujourd'hui sous le nom de Zerbi, de Girba, ou de Jerba, suivant la différence de la prononciation.

MÉONIE. C'est ainsi que l'on appeloit autrefois cette partie de la Lydie qui est à l'Est vers le mont Tmolus, et où le Pactole, fleuve de Lydie, prenoit sa source. *Herodot. lib. I*, §. VII; *lib. VII*, §. LXXIV.

MER ATLANTIDE (la). Tous les Géographes s'accordent à placer la mer Atlantide ou Atlantique à l'Ouest de notre continent: mais ils ne conviennent pas de ses bornes. Suivant quelques-uns, c'est cette partie de l'Océan qui

---

(1) Strab. lib. I, pag. 68, B; lib. XVII, pag. 1195, B, C.

est à l'Ouest de l'Afrique, depuis le détroit de Gibraltar, en descendant vers le Sud, sans s'étendre cependant jusqu'à l'Equateur. D'autres étendent cette mer, non-seulement le long de l'Afrique, mais encore le long des côtes d'Espagne, de Portugal, de France, et même des îles Britanniques. Il y en a qui appellent Océan Atlantique toute l'étendue de mer qui est entre l'Amérique d'un côté, et l'Europe et l'Afrique de l'autre, depuis la mer Glaciale jusqu'à la ligne équinoxiale, au-delà de laquelle est l'Océan méridional ou Ethiopique. On peut dire néanmoins que le nom de mer Atlantique ne convient proprement qu'à cette partie de l'Océan qui est vis-à-vis de l'Atlas, chaîne de montagnes en Afrique, d'où cette mer a pris son nom, et qu'insensiblement elle l'a communiqué à d'autres parties de l'Océan de proche en proche, tant aux septentrionales qu'aux méridionales.

MER AUSTRALE. Hérodote ne désigne jamais sous ce nom une mer particulière, mais une mer qui est au Sud relativement à une autre. Cependant il entend, *liv. IV*, §. *XLII*, par ce mot, la mer qui baigne la partie Est et Sud de la Libye et la mer Atlantique; mais *liv. III*, §. *XVII*, il parle sous ce nom du golfe Arabique.

MER CASPIÈNE (la) est bornée (1) à l'Ouest par le Caucase, à l'Est par une vaste plaine, dont les Massagètes occupent une partie, par la Chorasmie et par le pays des Darites ou Dahestan, et au Sud par le pays des Mardes et par l'Hyrcanie. Sa longueur est de quinze journées de navigation, pour un vaisseau qui va à la rame; et sa largeur de huit jours. Suivant les cartes de Ger. Mercator, qui se trouvent dans la Géographie de Ptolémée, publiée par Bertius en 1619, sa longueur va d'Orient en Occident. Cellarius, qui est aussi de cet avis, s'appuie (2) du témoi-

---

(1) Herodot. lib. I, §. CCIII.

(2) Cellarius, Notitia Orbis antiqui, tom. II, pag. 674.

gnage d'Hérodote, et M. d'Anville (1) attribue aussi ce sentiment au Père de l'Histoire. Cependant on ne trouve rien dans cet Historien qui puisse l'autoriser. Dans la carte dressée par ordre du Czar Pierre-le-Grand, sa longueur va du Midi au Nord; ce qui a été adopté avec raison par M. d'Anville dans sa carte intitulée : *Orbis veteribus notus*, et par M. le Major Rennell dans sa carte des vingt Satrapies de Darius. M. Anquetil a publié en 1754, une nouvelle carte de la mer Caspiène, très-différente à beaucoup d'égards de celle de M. d'Anville. Je m'abstiens d'en parler, par égard pour ce Savant vraiment estimable.

(2) Strabon, (3) Pomponius Méla, (4) Pline le Naturaliste, Denys (5) le Périégète, prétendent que cette mer communique avec l'Océan Septentrional. Hérodote, beaucoup plus ancien, et mieux instruit que tous ces écrivains, assure que c'est une mer par elle-même et qu'elle ne communique avec aucune autre. Aristote (6) pense aussi que la mer Caspiène ou d'Hyrcanie est séparée de toutes les autres, et qu'elle est environnée de toutes parts de différentes nations qui en habitent les bords. (7) Diodore de Sicile et (8) Ptolémée viennent à l'appui de ce sentiment, et s'il pouvoit encore rester quelque doute, la carte dressée sur les lieux par ordre du Czar, suffiroit pour le lever. Eustathe (9) prétend concilier ces deux opinions, en disant qu'on peut faire par terre le tour de la mer Caspiène, mais qu'elle communique sous terre avec la mer Croniène ou Septentrionale.

---

(1) D'Anville, Mémoire sur la mer Caspiène, pag. 4.

(2) Strab. lib. XI, pag. 773, A.

(3) Pompon. Mela, lib. III, cap. V, pag. 266.

(4) Plin. Hist. Nat. lib. VI, cap. XIII, pag. 310, lin. 9.

(5) Dionys. Perieget. vers. 48, &c. vers. 719.

(6) Aristot. Meteorolog. lib. II, cap. I, pag. 550, C.

(7) Diodor. Sicul. lib. XVIII, §. V, tom. II, pag. 261.

(8) Ptolemæi Geographia, lib. VII, cap. V, pag. 215.

(9) Eustath. ad Dionys. Periegetem, pag. 11, col. 2; pag. 128, col. 1.

Il n'en donne aucune preuve; et comment imaginer que cette mer traverse sous terre l'étendue immense de pays qui la sépare de l'autre?

Ce moyen de conciliation n'étoit pas sans doute connu de mon savant confrère M. Gossellin, ou s'il l'a connu, il a dédaigné avec raison de s'en servir. Il n'en cherche pas moins à justifier Strabon. « Les erreurs (1) des nations, » dit-il, ont souvent pour bases des vérités qu'une légère » attention pourroit faire aisément reconnoître. Quoique la » mer Caspiène soit isolée *depuis long-temps* de celle du » Nord, il ne nous paroît pas moins *démontré* qu'elle y a » communiqué *autrefois*, mais dans des siècles que notre » Histoire n'a pas encore atteints », et qu'elle n'atteindra jamais, auroit pu ajouter ce Savant. Quand même M. Gossellin admettroit l'éternité du monde, ou qu'il existe depuis une immensité de siècles, il ne pourroit encore prouver son assertion. Mais que devient-elle, lorsqu'il est démontré que ce monde n'existe que depuis environ six mille ans, comme il l'est par l'Ecriture Sainte, ouvrage inspiré, qui ne contient que des vérités, sans aucun mélange d'erreurs? L'Histoire Profane vient même à l'appui de l'Histoire Sainte. N'atteste-t-elle pas l'enfance et l'adolescence de la Société, et celles des Arts et des Sciences? Je ne m'étendrai pas sur ce sujet; j'invite ce Savant, que j'aime et que je respecte, à lire l'excellent ouvrage de M. Goguet sur l'origine des Loix, des Arts et des Sciences. De plus, si Strabon avoit dit que dans les anciens temps, la mer Caspiène avoit été un golfe de la mer Septentrionale, cette assertion, quoique fausse, changeroit l'état de la question; mais il n'en est pas ainsi, puisqu'il parle de la mer Caspiène, telle qu'il la croyoit de son temps.

Cette erreur est d'autant plus excusable, que la mer Caspiène communiquoit anciennement avec le lac d'Arall,

---

(1) Géographie des Grecs analysée, pag. 103.

comme on le verra dans peu, et que les nations qui étoient au Nord de cette mer, n'étoient pas connues. Mais que penser d'Arrien, qui met dans la bouche d'Alexandre, que (1) la mer d'Hyrcanie se joint à l'Océan Oriental, lui qui devoit connoître et qui connoissoit réellement une partie des peuples qui étoient entre ces deux mers ?

S'il est impossible, comme je le pense, que la mer Caspiène ait communiqué en aucun temps avec l'Océan Septentrional, ou avec l'Océan Oriental, il me paroît cependant vraisemblable qu'elle a été jointe anciennement avec le lac Arall, lac (2) que Ptolémée et (3) Ammien Marcellin paroissent avoir connu sous le nom de lac Oxien. Si M. de Sainte-Croix, mon savant confrère à l'Académie Royale des Belles-Lettres, ne l'a pas démontré, du moins en a-t-il (4) apporté des raisons qui me font pencher vers ce sentiment. C'est aussi celui (5) de M. le Major Rennell.

Les Arabes (6) et autres Orientaux, appellent la mer Caspiène la mer de Giorgian, de la ville de ce nom, capitale du pays de Khovarezme, aussi bien que la mer de Ghilan, de Dilem, de Bacuieh, à cause que le Ghilan est une province qui s'étend le long de ses bords; Bacuieh, parce que cette ville, que nous nommons Bachu, est située sur ses bords; et Dilem ou Deilem, parce que cette province s'étend le long de la côte méridionale de cette mer. Les Turcs la

---

(1) Arriani Expedit. Alexandri, lib. v, cap. xxvi, pag. 395 et 396.

(2) Ptolemæi Geograph. lib. vi, cap. xii, pag. 186.

(3) Ammian. Marcellin. lib. xxiii, cap. vi, pag. 292. Cet Auteur ne s'accorde pas avec Ptolémée, quoiqu'il paroisse avoir eu dessein de le copier.

(4) Examen Critique des Historiens d'Alexandre, pag. 195.

(5) The Geographical System of Herodotus, pag. 132, note.

(6) Bibliothèque Orientale aux mots *Giorgian, Ghilan, Dilem, Bacu* et *Cozgoun Denghizi*.

nomment aussi Cozgoun Denghizi, la mer des Corbeaux ou Cormorans, à cause du grand nombre de ces oiseaux dont elle est couverte. Cozgoun signifie en langue Turque, un corbeau ou un cormoran.

Selon (1) Ebn Al-Ouardi, cette mer a de circuit quinze cents parasanges, huit cents de longueur, sur six cents de largeur.

MER DU NORD ou MER SEPTENTRIONALE. Hérodote ne comprend pas sous ce nom les mers que nous connoissons sous celui de mers du Nord, mais celle qui baignoit les côtes de l'Egypte et de la Libye, mer qui étoit Septentrionale relativement à ces deux pays. *Herod. lib. IV*, §. *XLII*.

MER DE THRACE. Elle s'étendoit depuis le golfe Therméen, jusqu'à l'île de Samothrace et le golfe de Cardia, ou golfe Mélas. *Herodot. lib. VII*, §. *CLXXVI*.

MER ÉRYTHRÉE. *Voyez* ERYTHRÉE.

MER IONIÈNE ou MER d'IONIE. *Voyez* IONIÈNE, (mer).

MERE DE L'HYPANIS, grand lac de la Scythie, autour duquel paissent des chevaux blancs sauvages. On lui a donné ce nom, parce que l'Hypanis y prend sa source. *Herodot. lib. IV*, §. *LII*.

MÉROË, ville capitale d'Ethiopie, dans une île formée par le Nil, le Bahr el Abiad, l'Astapus ou Abawi, et l'Astaboras ou Tacazzé, à quarante journées de l'île Tachompso. Nous apprenons par (2) Diodore de Sicile et Strabon, que l'île dans laquelle elle est située, a trois mille stades de longueur sur mille de largeur, c'est-à-dire, 375 milles sur 125. M. Bruce (3) ayant trouvé 345 milles

(1) Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque du Roi, tom. II, pag. 49.

(2) Diodor. Sicul. lib. I, §. XXXIII, pag. 38; Strab. lib. XVII, pag. 1177.

(3) Travels to discover the Source of the Nile, vol. IVth,

de 60 au degré pour la longueur, et 145 pour la largeur de l'île d'Albara en Ethiopie, qui est formée par le Nil et l'Astaboras, il me paroît en conclure avec raison que c'est la même île. Dans la traduction du Voyage de M. Bruce, tome IV, page 622, on lit 345. C'est sans doute une faute d'impression; il faut corriger 375.

La ville de Méroë, bien loin d'avoir été bâtie par Cambyses, ainsi que le rapportent (1) Diodore de Sicile et (2) Strabon, qui disent, l'un, que ce prince lui donna le nom de sa mère Méroë, et l'autre celui de sa sœur, existoit long-temps avant le règne de ce prince, et l'on doit regarder comme des fables ce qu'en ont dit ces écrivains, et cela d'autant plus que Cambyses, pressé par le défaut de vivres, se hâta de retourner en Egypte, et que bien loin d'avoir été jusqu'à Méroë, il n'alla pas même, suivant ce Géographe, au-delà (3) de la petite Premnis, ville en deçà et très-éloignée de Méroë. *Herodot. lib. II, §. XXIX, XXX.*

MÉSAMBRIA, ville de Thrace sur le Pont-Euxin, près de l'extrémité du mont Hæmus, au Nord d'Apollonie, entre cette ville et l'embouchure du Panysus, ou, pour rapprocher davantage les objets, entre Anchiale et l'extrémité du mont Hæmus. Cette ville fut fondée par des habitans de Byzance et de Chalcédoine, qui aimèrent mieux s'expatrier que de tomber (4) sous la puissance de Darius. Strabon (5) remarque qu'après Naulochus, on trouve le mont Hæmus qui s'étend jusqu'à la mer, et ensuite Mésembria, colonie des Mégariens. Hérodote n'est pas en con-

---

Book VIIIth, chap. XIth, pag. 542, et de la traduction, tom. IV, pag. 622.

(1) Diodor. Sicul. lib. I, §. XXXIII.

(2) Strab. lib. XVII, pag. 1139, A.

(3) Id. ibid. pag. 1174, A.

(4) Herodot. lib. VI, §. XXXIII.

(5) Strab. lib. VII, pag. 491, B, C.

tradiction avec ce Géographe, comme on pourroit le penser, parce que les Byzantins étoient Mégariens d'origine. *Voyez* la Table Géographique, article BYZANCE. Strabon observe encore que cette ville s'appeloit anciennement Ménébria, de Ménès, son fondateur, Bria signifiant dans la langue des Thraces une ville, de même que Sélybria et Poltyobria signifient ville de Sélys, ville de Poltys. Elle est différente de Mésambrie, ville Samothraciène, à l'embouchure du Lissus, et c'est pour les distinguer que j'appelle la première Mésambria, et la seconde Mésambrie. Son nom actuel est, selon la prononciation moderne, Misévria.

MÉSAMBRIE (1). C'est la dernière des villes Samothraciènes, dans le continent de la Thrace, du côté de l'Ouest, presque vis-à-vis l'île de Samothrace. Le Lissus, qui fut mis à sec par l'armée de Xerxès, se jette dans la mer assez près de cette ville, entre elle et celle de Stryma, qui appartient aux Thasiens. Mésambrie étoit vers le bord Est de l'embouchure de ce fleuve, au Nord-Ouest de Tyrodize, et au Sud-Est de Stryma. Elle est différente de Mésambria. Son nom moderne est Misévria.

MESSANE, ville de Sicile, près du promontoire Pélore, n'est séparée de la ville de Rhegium, dans le pied de la botte d'Italie, que par un détroit de peu d'étendue. Elle est à l'Ouest un peu Nord de Rhegium, et au Nord de Syracuses. Elle porta anciennement le nom de Zancle. *Voyez* ZANCLE. C'est aujourd'hui Messine. *Herodot. lib. VII*, §. *CLXIV*.

MESSAPIE (la) faisoit partie de l'Iapygie. C'est une espèce de péninsule qui avance dans la mer Ionièse; son Isthme est entre Brentesium ou Brundisium et Tarente.

Les Grecs avoient nommé cette contrée Messapie, du nom de Messapos, un de leurs chefs. Les Auteurs latins

(1) Herodot. lib. VII, §. CVIII.

la nomment ordinairement Calabre, *Calabria* (1). Le pays des Salentins en occupe une partie, qui est la partie Sud ou intérieure du talon, ce qui a fait encore appeler la Messapie, *Salentina*. Voyez IAPYGIE.

MESSÈNE, ville capitale de la Messénie, détruite par les Lacédémoniens. La nouvelle ville n'existoit pas encore du temps d'Hérodote. Strabon dit positivement (2) : Ce pays s'appeloit Messène ; la ville qui porte actuellement ce nom, n'étoit point encore bâtie. Elle fut construite après la bataille de Leuctres.

MESSÉNIE, pays considérable du Péloponnèse, séparé de la Laconie par le Nédon, et de la Triphylie par le Néda, borné à l'Ouest et au Midi par la mer et le golfe de Messène. Son premier Roi fut (3) Lélex, qui régnoit aussi dans la Laconie. Polycaon son fils lui succéda. Sa race étant éteinte, les Messéniens choisirent (4) pour Roi Périérès, fils d'Æole. Apharéus lui succéda. Il reçut dans ses Etats son neveu Nélée, à qui il assigna la partie maritime, qui est au Nord de la Messénie. Les enfans d'Aphareus (5) ayant été tués à la guerre, la Messénie appartint à Nestor, si l'on excepte une partie qu'eut Ménélas. *Voyez* Strabon, *lib.* VIII, *pag.* 550. La postérité de Nestor l'eut entière et la conserva jusqu'au retour des Héraclides, qui chassèrent Mélanthus. Cresphontes l'eut en partage. Les Lacédémoniens s'en emparèrent dans la suite et réduisirent en esclavage ceux de ses habitans qui ne prirent pas la fuite. Mais enfin après (6) la bataille de Leuctres, Epaminondas rappela leurs descendans, et l'on rebâtit alors la ville de Messène, l'an 370 avant notre ère.

---

(1) Strab. lib. VI, pag. 431.
(2) Id. lib. VIII, pag. 550.
(3) Pausan. Messen. sive lib. IV, cap. I, pag. 280, &c.
(4) Id. ibid. cap. II, pag. 282, &c.
(5) Id. ibid. cap. III, pag. 284, &c.
(6) Id. ibid. cap. XXVI, pag. 342, &c.

MÉTAPONTE, ville de Lucanie, située sur le golfe de Tarente, entre Tarente Nord-Est et la ville de Siris ou port d'Héraclée au Sud, très-peu Ouest, presqu'à égale distance de ces deux villes, à cent quarante stades au Nord (1) d'Héraclée, près (2) de l'embouchure du Casuentum, aujourd'hui Basiento, à l'endroit où est Torre di mare. Métaponte eut pour (3) fondateur Epéus, qui avoit été au siége de Troie, sous le commandement de Nestor. Pythagore s'y retira et y (4) périt, dit-on, dans une sédition qui s'éleva contre lui et contre ses disciples. Mais cela n'est pas certain.

MÉTAPONTINS, habitans de Métaponte. Ils étoient Italiotes, et avoient érigé sur la place publique de leur ville une statue à Apollon, et une autre à Aristée de Proconnèse.

MÉTHYMNE, ville de l'île de Lesbos sur un détroit, dont l'extrémité forme les golfes Elaïtique et Adramytténien. Elle est sur la côte Nord et au Nord-Ouest de Mytilène. Ptolémée la met (5) entre le promontoire Argenum et la ville d'Antisse. Le Musicien Arion étoit de cette ville. M. d'Anville (6) prétend qu'elle existoit à l'endroit nommé actuellement Porto Petera; mais Mélétius assure (7) qu'elle porte encore le nom de Méthymne, et que c'est le siége d'un Archevêque. *Herodot. lib.* I, §. CLI.

MILÉSIE. C'étoit le nom du territoire de Milet, où habitoient les Branchides, Prêtres du temple et de l'oracle de Didymes.

---

(1) Strab. lib. VI, pag. 406, A.

(2) Cluvier Ital. Ant. lib. IV, pag. 1277.

(3) Vell. Patercul. lib. I, §. I, et ibi not. Ruhnkenii viri celeberrimi.

(4) Porphyr. de vitâ Pythag. pag. 51 et 52.

(5) Ptolemæi Geograph. lib. V, cap. II, pag. 138 sub finem.

(6) Géographie Ancienne abrégée, tom. II, pag. 17.

(7) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 485, col. 2.

Ce temple étoit consacré à Apollon et Diane; comme ces dieux étoient jumeaux, le lieu où ils rendoient leurs oracles fut appelé Didymes, du mot grec Δίδυμοι, jumeaux : dans la suite il prit le nom de Branchides. Voyez *Hérodote, livre VI, note 18.*

MILET, ville d'Ionie, que Pline met à dix stades Sud de l'embouchure du Méandre. C'étoit la première ville d'Ionie en allant du Sud au Nord; c'étoit aussi la première en dignité et en ancienneté, puisque Nélée y établit sa colonie, et qu'elle fut la capitale de cette contrée.

Elle fut d'abord (1) appelée Lélégeïs, du nom des Léléges, qui l'habitèrent; ensuite Pityusa, à cause de la grande quantité de pins que produisoit son territoire; puis Anactoria, puis Milet. Elle a donné naissance à Cadmus (2), le premier qui écrivit l'histoire en prose : il vivoit vers le temps de Darius, si l'on en croit (3) Joseph, dans sa réponse à Apion. Ce fut aussi la patrie de Thalès, l'un des sept Sages, et du Philosophe Anaximandre.

Les nombreuses colonies que cette ville envoya en divers pays contribuèrent beaucoup à la rendre célèbre. M. de Sainte-Croix en compte soixante, dont on devroit, à ce qu'il me semble, retrancher Ampé, Naucrate et Chemis-Paralia : ce dernier nom m'est absolument inconnu.

Quoi qu'il en soit, cette ville se distingua par son commerce et par ses richesses; mais les richesses amenèrent le luxe et la dépravation des mœurs. Les sciences et les arts ne furent plus alors considérés que du côté de l'amusement. Thalès y devint (4) un objet de dérision, jusqu'à ce qu'il eût prouvé par un exemple palpable, combien il lui étoit facile de s'enrichir; mais on y éleva (5) une statue à Arché-

(1) Plin. Hist. Nat. lib. V, cap. XXIX, pag. 278 et ibi Harduin.
(2) Id. ibid. et lib. VII, cap. LVI, pag. 417.
(3) Joseph contra Apionem. lib. I, §. II, pag. 439.
(4) Aristot. de Republ. lib. I, cap. XI, pag. 308 et 309.
(5) Athenæi Deipnosoph. lib. I, cap. XVI, pag. 19, B.

laüs, joueur de cithare. Lorsque chez un peuple quelconque, on voit dans une assemblée de Savans des histrions confondus avec eux, on peut prononcer hardiment que ce peuple a dégénéré de la vertu de ses ancêtres.

On appelle actuellement cette ville Palatsa. M. d'Anville (1) prétend qu'on ignore sa position et qu'on se trompe en croyant que Palatsa y répond. Cependant M. Chandler, le dernier éditeur des Marbres de Paros, a vu (2) les ruines de cette ville dans un lieu appelé Palat ou Palatia, et sur le côté du théâtre qui avoisine la rivière, une inscription en caractères grossièrement taillés, dans laquelle le nom de la ville de Milet est répété sept fois.

MILYADE, contrée de l'Asie mineure en Lycie. La Lycie entière étoit anciennement (3) connue sous le nom de Solyme; elle prit ensuite celui de Milyade. Lycus, fils de Pandion, ayant été chassé par son frère Egée, aborda dans la Milyade, qui de son nom s'appela alors Lycie. Le nom de Milyade (4) resta cependant à un canton de la Lycie, attenant la Pisidie, la Pamphylie et la Carie, à l'Est de celle-ci, à l'Ouest de la Pisidie et de la Pamphylie, et au Nord de la Lycie proprement dite. On y entre à l'Est par les monts Solymes. Cette contrée étoit encore connue sous ce nom du temps (5) d'Alexandre et de ses (6) successeurs. Le Lycus y prend sa source. *Voyez* les articles LYCIE, LYCIENS, SOLYMES et TERMILES.

MINOA, colonie de Sélinunte. *Voyez* HÉRACLÉE.

MINOA, ville et port de la Laconie sur le golfe Argo-

---

(1) Géographie Ancienne abrégée, tom. II, pag. 73.

(2) Travels in Asia minor by Rich. Chandler, chap. XLII, pag. 146 et 147.

(3) Herodot. lib. I, §. CLXXIII; Strab. lib. XII, pag. 858.

(4) Strab. lib. XIII, pag. 935, C.

(5) Arrian. Expedit. Alexandri, lib. I, cap. XXIV.

(6) Polyb. lib. V, §. LXXIII, LXXVII; in excerptis e Legationibus, tom. II, pag. 1172.

lique, au Sud d'Epidaurus Limera et au Nord d'Epi-Delium.

MINYENS, habitans d'Orchomène en Béotie et de son territoire. *Voyez* ORCHOMÈNE. Ils prirent le nom de Minyens, de Minyas, un de leur Roi. Ce Minyas eut un fils nommé Orchomène, dont la ville prit le nom, et les habitans celui d'Orchoméniens. Le surnom de Minyens leur demeura cependant pour les distinguer des (1) Orchoméniens d'Arcadie. Quelques Minyens (2) menèrent une colonie d'Orchomène à Iolcos, et c'est pour cela que les Argonautes furent appelés Minyens. Il pourroit se faire aussi qu'on leur eût donné ce nom parce que la plupart et les plus considérables d'entre eux descendoient des filles de Minyas. C'est le sentiment d'Apollonius Rhodius (3). Jason étoit fils d'Alcimède, fille de ce Roi, suivant quelques Auteurs, et sa petite-fille, suivant d'autres (4); Iphiclus étoit fils de Phylacus et de Clymène, fille du même Prince (5).

Une partie des Minyens Orchoméniens se joignit à la colonie que les fils de Codrus (6) conduisirent en Ionie. Ils s'établirent à Téos (7) sous la conduite d'Athamas. C'est par cette raison qu'Hérodote dit (8) qu'ils sont mêlés avec les Ioniens d'Asie : car il faut lire en cet endroit, avec

---

(1) Pausan. Bœotic. sive lib. IX, cap. XXXVI, pag. 783.

(2) Strab. lib. IX, pag. 635, A. Eustathe dit la même chose; mais je le soupçonne d'avoir copié Strabon. Conf. ad Homeri Odyss. pag. 1685, lin. 56.

(3) Apollon. Rhod. Argonaut. lib. I, vers. 230 et 231. *Voyez* aussi Hyginus, pag. 51.

(4) Voyez le Scholiaste d'Apollonius Rhodius, sur le premier Livre des Argonautiques, vers. 230, pag. 25.

(5) Schol. Apoll. Rhod. ad. Argonaut. lib. I, vers. 45.

(6) Pausan. Bœotic. sive lib. IX, cap. XXVII, pag. 786.

(7) Id. Achaic. sive lib. VII, cap. III, pag. 528.

(8) Herodot. lib. I, §. CXLVI.

Paulmier de Grentemesnil, et M. Wesseling, Μινύαι δὲ Ὀρχομένιοι ἀναμεμίχαται.

MINYENS (les) étoient les descendans des Argonautes. Ils habitèrent d'abord l'île de Lemnos, où ils étoient nés; mais en ayant été chassés par les Pélasges, ils vinrent en Laconie et allèrent ensuite en partie fonder l'île Calliste avec Théras et des Laconiens. *Herodot. lib. IV, §. CXLV et CXLVIII.*

MŒRIS (lac) est composé d'un canal et du lac proprement dit. Il a (1) trois mille six cents stades de tour, c'est-à-dire, un peu plus de soixante-onze lieues. 1°. Il va du Sud au Nord; c'est la partie qui a été creusée de main d'homme et qui est le canal. On appelle actuellement ce canal le Bahr-Jusef. 2°. Il se porte à l'Ouest vers le milieu des terres, le long de la montagne au-dessus de Memphis. C'est le lac proprement dit; on le nomme maintenant lac de Kern. 3°. Le canal de Bahr-Jusef commence près d'Hermopolis, ou Ashmunein, coure environ quatre lieues vers l'Ouest, et se retournant ensuite, continue sa route du Sud au Nord, jusqu'au Feium. C'est cette première partie de ce canal, cette partie qui va à l'Ouest, que décrit (2) Diodore sous le nom de canal de communication, et à qui il donne quatre-vingts stades, qui font un peu plus de trois lieues. *Voyez la note 521 sur le §. CXLIX du second livre.*

MOLOÉIS, rivière de Béotie peu éloignée de Platées, sur les bords de laquelle étoit un temple de Cérès Eleusiniène. La Martinière ne met pas en article Moloéis, mais Moloeuntem, faute que n'a pas corrigée le nouvel Editeur. *Herodot. lib. IX, §. LVI.*

MOLOSSIE, contrée de l'Epire, bornée au Sud par le golfe d'Ambracie, au Nord par l'Hellopie, à l'Est par les Perrhæbes et l'Apérantie, à l'Ouest par les Cassopæens et

(1) Herodot. lib. II, §. CXLIX.
(2) Diodor. Sicul. lib. I, §. LII, tom. I, pag. 61.

la mer Ionième. *Voyez* Etienne de Byzance. *Plin. lib. IV, cap. 1, pag. 188 et 189; Strab. lib. VII, pag. 498.*

MOLOSSES, peuples de la Molossie. Ils envoyèrent une colonie qui se joignit aux Ioniens (1).

MOMEMPHIS, ville d'Egypte, hors du Delta, à une petite distance du lac Maréa. Cette position se prouve par un passage de Diodore de Sicile, que je crois cependant un peu corrompu. Cet (2) Historien raconte qu'Apriès marcha au-devant d'Amasis, qui s'étoit révolté, et que l'ayant rencontré près de la bourgade Maréa, il lui livra bataille. Cette bourgade est dans une langue de terre, entre la mer et le lac Maréa. Il n'est pas vraisemblable qu'Amasis, qui étoit un général distingué, se soit laissé enfermer dans une espèce de cul-de-sac, dont il n'auroit jamais pu sortir, ce qui auroit donné un grand avantage à son ennemi. Je lis par cette raison dans Diodore de Sicile περὶ τὴν Μαρίαν λίμνην en la place de περὶ τὴν Μαρίαν Κώμην. Voici maintenant comment s'exprime (3) Strabon : « En » remontant le fleuve vers Memphis, on rencontre à » droite un grand nombre de bourgades jusqu'au lac Ma- » ria ; le bourg de Chabrias, Hermopolis sur (4) le fleuve ; » ensuite Gynæcopolis avec son nome, plus loin Momem- » phis et le nome Momemphite. Entre ces bourgades et le » lac Maréa, il y a beaucoup de canaux qui se jettent dans » ce lac ».

Ce passage, légèrement examiné, a paru contraire à la position de Momemphis. On s'est imaginé à la première vue, qu'en se rendant de Schédia à Memphis, on rencontroit sur sa route le bourg de Chabrias, Hermopolis, Gy-

(1) Herodot. lib. I, §. CXLVI.

(2) Diodor. Sicul. lib. I, §. LXVIII, pag. 79.

(3) Strab. lib. XVII, pag. 1155, B.

(4) Hermopolis parva étoit sur un canal dérivé du canal Canopique, qui se jetoit dans le lac Maréotis. C'est ce qui a fait dire à Strabon Hermopolis sur le fleuve.

næcopolis, Momemphis, et que toutes ces villes étoient sur les bords du fleuve. On s'est trompé. Telle n'a pas été la pensée de Strabon, puisqu'en remarquant qu'Hermopolis est sur les bords du fleuve, il donne clairement à entendre que les autres villes dont il parle, en sont à quelque distance. Voici donc ce qu'a voulu dire ce savant Géographe. De Schedia en remontant le fleuve vers Memphis, on rencontre sur la droite beaucoup de bourgades jusqu'au lac Maréa; le bourg de Chabrias dans les terres, Hermopolis sur le fleuve, plus avant dans les terres, Gynæcopolis avec son nome, et plus loin encore dans les terres, Momemphis et son nome.

M. Hennicke a fait sur ce passage de Strabon une correction qui ne me paroît pas recevable. Il voudroit (1) qu'on lût *ἀπὸ δὲ Σχεδίας ἀναβαίνουσιν ἐπὶ Μώμεμφιν*, au lieu de *ἐπὶ Μέμφιν*, parce que Memphis est, dit-il, le terme du voyage, et qu'il n'est plus fait mention d'aucun autre lieu. Ce Savant s'est trompé, puisqu'il est encore question dans Strabon de deux endroits d'où on tire le natron, et de la ville de Ménélas. Strabon ne s'étoit pas proposé de parler de toutes les villes qu'on pouvoit rencontrer sur la route de Schédia à Memphis, mais seulement de celles qui lui avoient paru les plus remarquables. S'il parle de Memphis, c'est pour faire voir qu'on remonte le canal depuis Schédia. Il faut traduire *ἐπὶ Μέμφιν*, *vers* Memphis, non *jusqu'à* Memphis. *Herodot. lib.* II, §. CLXII.

MOPHI, montagne d'Egypte, entre les villes de Syène et d'Eléphantine. *Voyez* CROPHI.

MOSCHES, peuples de l'Asie qui habitoient au Nord de l'Arménie et de la source de l'Euphrates, au Sud de la Colchide, au Sud-Ouest des Macrons, à l'Est des frontières de la Cappadoce et à l'Ouest des Sapires. *Herodot. lib.* III, §. XCIV; *lib.* VII, §. LXXVIII.

---

(1) Hennicke Geograph. Africæ Herodot. pag. 51.

MOSCHIQUE (la), pays qu'habitoient les Mosches, et qui se divisoit (1) en trois parties, dont une, la partie Nord, étoit habitée par des Colchidiens, une autre, la partie Est, par des Ibères, ou Ibériens, et la troisième, la partie du Sud, par des Arméniens.

On nomme mont Moschique la partie (2) du mont Taurus qui est vers le Pont-Euxin.

MOSYNŒQUES, peuples situés (3) près du Pont-Euxin, au Sud de Cérasonte, au Nord du pays des Chalybes, dont l'extrémité Nord-Ouest les séparoit des Tibaréniens, selon (4) Xénophon. Ce pays (5) avoit huit jours de marche pour une armée. Mais ces journées devoient être fort petites, parce qu'il est montagneux, et parce que les Dix-Mille furent obligés de combattre en marchant. Si l'on veut connoître les mœurs et les usages de ce peuple, il faut lire ce qu'en dit Xénophon dans la Retraite des Dix-Mille, *lib. v, cap. iv*, §. *xvi et seq.* ou depuis la page 29 jusqu'à la page 41 du tome II de ma traduction ; et Pomponius Méla, *lib. I, cap. XIX, pag. 109.*

MUNYCHIE, port d'Athènes, à l'embouchure d'une rivière nommée Ilissus. Ce port étoit accompagné d'un (6) bourg du même nom ; le long mur austral s'étendoit depuis Athènes jusqu'à Phalère, près de Munychie. Il avoit (7) pris son nom d'un certain Roi nommé Mounychos, fils de Pantaclès. Strabon (8) fait entendre que de son temps Munychie n'étoit plus qu'une colline en forme de pénin-

(1) Strab. lib. XI, pag. 763.
(2) Plin. lib. V, cap. XXVII, pag. 272, lin. 19.
(3) Dionys. Perieget. vers. 766.
(4) Xenophontis Expeditio Cyri junioris, lib. V, cap. V, pag. 281 et 282.
(5) Id. ibid.
(6) Thucyd. lib. II, §. XIII; Pausan. Attic. sive lib. I, cap. I, pag. 4; Strab. lib. IX, pag. 606, A.
(7) Harpocrat.
(8) Strab. loco laudato, A.

sule. Messieurs Spon (1) et Wheler, qui ont été sur les lieux, disent que le port de Munychie étoit petit, très-bon et bien fermé, mais que présentement il n'a presque pas de fond et qu'il est abandonné.

MYCALE, montagne de Carie, avec un promontoire vis-à-vis de l'île de Samos, entre l'embouchure du Méandre Sud, et celle du Caystre Nord, au Sud de Panionium et au Nord de Priène et de Myunte. C'est la montagne la plus élevée de cette côte. Ce canton est un beau pays de chasse, couvert de bois et plein de bêtes fauves.

Si l'on en croit Etienne de Byzance, il y avoit aussi une ville de ce nom. On voyoit près de Mycale le temple (2) des Potnies, c'est-à-dire, des Vénérables, des Redoutables, des Terribles : on entendoit par ce mot les Euménides ou Furies. Ce fut près de cette montagne que se donna la célèbre bataille de ce nom. *Herodot. lib. IX, §. XCVII et seq.*

MYCÈNES, ville de l'Argolide, dans le Péloponnèse, située au Nord un peu Est d'Argos, au Nord de Cléones, à l'Est d'Orchomène, et à l'Ouest un peu Nord de Tiryns, sur une petite rivière qui est à l'Est de l'Inachus, à cinquante stades environ d'Argos. Car on compte quarante stades (3) d'Argos à l'Heræum ou temple de Junon, et de ce temple à Mycène (4) dix stades. Cette ville, où régnoit Agamemnon, fut (5) ainsi nommée de Mycène, Nymphe Laconique. Elle fut entièrement détruite (6) par les Argiens, les Cleonæens et les Tégeates, peu après la bataille de Salamine. Du temps de Strabon (7) on n'en voyoit déja plus le moindre vestige. *Herodot. lib. IX, §. XXVII.*

---

(1) Voyages de Spon, tom. II, pag. 135.
(2) Herodot. lib. IX, §. XCVII.
(3) Strab. lib. VIII, pag. 566, B.
(4) Id. ibid. pag. 566, B; 571, B.
(5) Schol. Homeri ad Iliad. lib. II, vers. 569.
(6) Strab. lib. VIII, pag. 579, B.
(7) Id. ibid. pag. 571 et 579.

MYCIENS (les), étoient un petit peuple soumis au Roi de Perse. Il habitoit dans le voisinage des Outiens. Je le conjecture, 1°. parce qu'il formoit (1) avec eux un même département; mais je ne crois pas cette raison suffisante, comme on peut le voir à l'article OUTIENS. 2°. Parce que ces deux peuples avoient (2) à l'armée un même commandant. Etienne de Byzance cite au mot Μύκοι un passage d'Hécatée, qui, indépendamment qu'il est altéré, est encore trop court pour fixer la position de ce peuple. Ils ne doivent pas être éloignés des Sarangéens à l'Est, et de la Pactyice à l'Ouest. *Herodot. lib. III, §. XCIII.*

MYCONE, une (3) des Cyclades, voisine de Délos, au Sud-Est de Ténos, au Nord un peu Ouest de Naxos. Strabon (4) dit que les Myconiens étoient sujets à devenir chauves; remarque bien fondée, puisque même encore aujourd'hui (comme nous (5) l'apprennent les voyageurs) la plupart des habitans de cette île perdent leurs cheveux à l'âge de vingt ou vingt-cinq ans. Mais Pline (6) exagère, lorsqu'il assure que les enfans y naissent sans cheveux. L'île de Mycone (7) étoit pauvre, et ses habitans avoient la réputation d'être fort avares. Archiloque reprochoit à Périclès d'être venu à un festin, à la manière des Myconiens, sans y avoir été invité. On l'appelle aujourd'hui Myconi.

Cette île fut ainsi nommée de Myconos, fils d'Enée, petit-fils de Carystos et de Rhyo, fille de Zarex.

Elle donna lieu au proverbe, Tout est sous Mycone, qui signifie faire entrer des matières toutes différentes dans

(1) Herodot. lib. III, §. XCIII.
(2) Id. lib. VII, §. LXVIII.
(3) Thucyd. lib. III, §. XXIX; Strab. lib. X, pag. 716.
(4) Strab. ibid.
(5) Voyages de Tournefort, tom. I, pag. 281.
(6) Plin. lib. XI, cap. XXXVII, pag. 615.
(7) Athen. Deipnos. lib. I, cap. VII, pag. 7 sub finem.

un

un discours. Cela avoit rapport aux derniers Géans ensevelis sous cette île. Ceux qui en parloient, frappés de l'idée de leur dernière défaite, ne manquoient pas de dire : Ils sont ensevelis sous Mycone : comme s'il n'y en avoit pas d'ensevelis sous d'autres montagnes.

MYECPHORIS, ville d'Egypte, dans (1) une île située vis-à-vis de Bubastis. Elle donnoit son nom au nome Myecphorite. *Herodot. lib. II*, §. CLXVI.

MYGDONIE (la), province de Thrace, à l'Est-Nord de la Bottiéide, dont elle est séparée par l'Axius, à l'Ouest de la Crestonie et de la Bisaltie, et au Nord de la Pélagonie. Les Macédoniens l'ayant enlevée aux Thraces, en firent une de leurs provinces. *Herodot. lib. VII*, §. CXXIII.

MYLASSES, ville de Carie, située (2) dans une riche campagne, à l'Est de la ville de Mynde, à l'Ouest de celle de Telmisse, au Sud de celle de Stratonicée, et au Nord de Physcus. Mylasses avoit un port qui étoit à quatre-vingts stades de la ville, dans laquelle on voyoit un temple de Jupiter Carien. Hécatomnus, un des Rois de la Carie, qui étoit né à Mylasses, en fit la capitale de son royaume. Deux choses l'y déterminèrent, l'amour de la patrie, et la prodigieuse fertilité de son territoire; d'ailleurs il n'y avoit point de ville dans toute la Carie qui fût plus décorée de temples, de portiques et autres édifices publics ; et rien n'étoit plus facile que d'y faire de nouveaux embellissemens, à l'aide d'une carrière de très-beau marbre blanc, située dans le voisinage. Elle n'étoit pourtant point enceinte de murailles.

Elle porte encore le même nom, quoiqu'on l'appelle aussi Marmara, à cause de ses carrières de marbre.

MYNDE, ville de Carie, située dans un isthme au Nord un peu Ouest d'Halicarnasse. La ville étoit très-petite, et ses portes fort grandes : ce qui donna lieu à Diogène

(1) Herodot. lib. II, §. CLXVI.
(2) Strab. lib. XIV, pag. 973 et 974.

le Cynique de dire ce (1) mot : Myndiens, fermez les portes, de peur que votre ville ne sorte. Aétius, fils d'Anthas, de Trézen, y avoit (2) conduit une colonie. On l'appelle actuellement Mindes, suivant M. d'Anville, ou Mentesé, selon Leunclavius, cité par la Martinière. C'est aussi le sentiment de Mélétius (3).

MYONTE, ville située dans la Carie, et l'une des douze villes des Ioniens, au Sud et près du Méandre, dans les terres, et à trente stades de l'embouchure de cette rivière, au Sud-Est de Priène. La carte de M. de l'Isle, *Græciæ pars Meridionalis*, met Myonte au Nord du Méandre, et peu loin de l'embouchure de ce fleuve et de la mer. La carte de Cellarius la met au Sud de ce fleuve, et à quelque distance de son embouchure. Je crois cette position la seule vraie, sur l'autorité de Strabon, *lib. XIV*, *pag.* 943.

Cette ville avoit été fondée par les Ioniens.

MYRCINE, canton des Edoniens (4) en Thrace, sur le bord oriental du Strymon, vers l'embouchure de ce fleuve.

MYRCINE, ville (5) de Thrace, dans le pays des Edoniens, bâtie par Histiée de Milet sur le Strymon, au Nord et à une petite distance de la ville des Neuf-Voies.

MYRIANDRIQUE (golfe), appartient à la Cilicie, et est très-enfoncé dans les terres. Il est ainsi nommé de la ville de Myriandrus, qui est sur son bord oriental et méridional. On l'appelle aussi golfe Issique, de la ville d'Issus, qui est sur son bord septentrional. Son nom actuel est golfe d'Aiasse. *Herodot. lib. IV*, §. XXXVIII.

MYRIANDRUS, ville (6) de Cilicie, qui donnoit son

(1) Diogen. Laert. lib. VI, Segm. LVII, pag. 342.
(2) Pausan. Corinth. sive lib. II, cap. XXX, pag. 182.
(3) Meletii Geograph. Antiq. pag. 468, col. 2.
(4) Herodot. lib. V, §. XI.
(5) Id. ibid. §. XXIII.
(6) Strab. lib. XIV, pag. 994, B.

nom au golfe, sur le bord méridional duquel elle étoit bâtie. Dans le siècle d'Hérodote, Posidéium étant frontière de la Cilicie et de la Syrie, Myriandrus appartenoit à la Cilicie; mais la Syrie ayant depuis commencé aux Pyles de Syrie, elle fut comprise dans la Syrie. *Herodot. lib. IV*, §. *XXXVIII*.

MYRINE, ville d'Eolie, située à quarante stades (1) au Nord-Ouest de Cyme, sur le golfe de Cyme, avec un port. Elle étoit à l'embouchure (2) du fleuve Pythicus, qui vient de la Lydie et se jette dans l'enfoncement de ce golfe. Pline (3) dit qu'elle s'appeloit aussi Sébastopolis, et même elle a porté le nom de Smyrne, si l'on peut ajouter foi (4) au Syncelle. Pomponius Méla l'appelle (5) la première ville de l'Eolie, à cause de son ancienneté, et ajoute qu'elle fut bâtie par Myrinus. C'est la patrie (6) d'Agathias, surnommé Scholasticus, c'est-à-dire, Avocat. On la nomme aujourd'hui Marhani, selon Leunclavius, et Sanderlic, suivant M. d'Anville. Ces deux Savans paroissent se contredire. Mélétius les met d'accord, en nous apprenant qu'on l'appelle en langue vulgaire (7) Marani, ou Tsandarli. *Voyez* la Carte de M. le comte de Choiseul-Gouffier.

MYRINE, ville de l'île de Lemnos, située à l'extrémité Nord-Ouest de l'île. Elle fut ainsi (8) appelée de Myrine, femme du Roi Thoas, qui étoit fille de Créthée. On l'appelle à présent Pelio Castro, c'est-à-dire, vieux château, selon M. d'Anville. Mélétius dit qu'on la (9) nomme Mandra, ou Paleio-Castrum.

(1) Strab. lib. XIII, pag. 923, A. et B.
(2) Agathiæ Scholast. Histor. lib. I, pag. 5, D.
(3) Plin. lib. V, cap. XXX, pag. 280.
(4) Syncelli Chronogr. pag. 181, A.
(5) Pompon. Mela, lib. I, cap. XVIII, pag. 96.
(6) Agathias loco laudato, C.
(7) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 463, col. 2.
(8) Schol. Apollonii Rhod. ad lib. I, vers. 601.
(9) Meletii Geograph. pag. 402, col. 1.

MYRMEX, rocher ou écueil qu'on trouve entre l'île de Sciathos et la Magnésie. Ce fut sur ce rocher que trois vaisseaux des Barbares (des Perses) érigèrent une colonne de pierre. Hésychius dit au mot Μύρμηκας, que ce mot signifie des fourmis et des rochers dans la mer. *Herodot. lib. VII, §. CLXXXIII.*

MYSIE (la), contrée ou province de l'Asie mineure, au Nord de l'Eolide, de la Mæonie, et pour la plus grande partie au Nord du Caïque, à l'Est de la Troade, et à l'Ouest de la Bithynie. Il y avoit deux Mysies, selon (1) Strabon, la petite et la grande. La grande Mysie étoit vers le Caïque; elle s'étendoit autrefois fort loin au Sud du Caïque; mais les Eoliens étant venus s'y établir, la partie qu'ils occupèrent au Sud du Caïque, avec une petite portion dont ils s'emparèrent au Nord de ce fleuve, fut appelée Eolie, ce qui diminua considérablement la grande Mysie.

La petite Mysie étoit plus au Nord, elle étoit voisine de la Bithynie; elle s'étendoit de l'Ouest au Nord le long des côtes de l'Hellespont et de la Propontide, et vers l'Est jusqu'au-delà du mont Olympe, de même que la grande Mysie s'étendoit à l'Ouest jusqu'à la Teuthranie. Hérodote ne parle point de cette division de la Mysie, qui n'étoit peut-être pas encore en usage de son temps.

MYTILÈNE, ville (2) de l'île de Lesbos, située sur la côte Est. Elle a (3) deux ports, dont l'un est au Sud et l'autre au Nord; celui-ci est grand et profond. Devant chacun de ces ports est une petite île, qui fait partie de la ville. Cette ville étoit d'une grande magnificence; elle étoit coupée (4) par des canaux remplis de l'eau de la mer, qu'on appeloit Euripes; avec des ponts de marbre poli, pour faci-

---

(1) Strab. lib. XII, passim.
(2) Herodot. lib. I, §. CLX et passim.
(3) Strab. lib. XIII, pag. 917, B.
(4) Longi Pastoral. lib. I, initio, pag. 3.

liter les communications. Au Nord (1) et à 70 stades (2) de la ville étoit le cap Malée. Mytilène étoit très-puissante et très-peuplée. Les lettres y étoient en honneur, et Horace, *lib. I, Od. VII*, la met au rang des villes les plus célèbres de la Grèce. C'étoit la patrie du poète Alcée et de Sappho, surnommée la dixième Muse; de (3) Pittacus, d'Æschines (4), surnommé le fléau des orateurs, &c. Il y avoit tous les ans dans cette ville (5) des Jeux, où les Poètes disputoient le prix de la poésie en récitant leurs ouvrages. La philosophie et l'éloquence y étoient également cultivées. Epicure (6) y enseigna publiquement à l'âge de trente-deux ans, et Aristote y demeura (7) pendant deux ans. Il y vint sous l'Archontat d'Eubulus, la quatrième année de la cent huitième Olympiade, 345 ans avant notre ère, et il en partit sous celui de Pythodotus, la seconde année de la cent neuvième Olympiade, 343 ans avant notre ère, pour se charger de l'éducation d'Alexandre. Je saisis cette occasion pour corriger le texte de Diogènes de Laërte. Il y a *pag.* 273, *lin.* 4 *à fine*, une transposition. Après ces mots ἑπτακαιδεκέτη συστάντα, il faut lire ceux-ci qui sont deux lignes plus bas : Πλάτωνος δὲ, &c. jusqu'à ceux-ci inclusivement, καὶ μεῖναι ἔτη τρία, et ensuite reprendre ces mots, qui se trouvent un peu plus haut, καὶ εἰς τε Μυτιλήνην, &c.

Castro, qui est aujourd'hui la capitale de l'île, a été bâtie sur les ruines de Mytilène. C'est de l'ancien nom de cette

---

(1) Thucyd. lib. III, §. IV. Il est bien étonnant que les cartes de MM. de l'Isle et d'Anville mettent ce promontoire au Sud, le texte de Thucydides étant formel : αἳ ὥρμουν ἐν τῇ Μαλέᾳ, πρὸς βορέαν τῆς πόλεως.

(2) Strab. Geograph. lib. XIII, pag. 917, A.

(3) Diog. Laert. in Pittaco, lib. I, Segm. LXXIV.

(4) Id. in Æsch. lib. II, Segm. LXIV, pag. 118.

(5) Plutarch. in Pompeio, pag. 641, D.

(6) Diog. Laert. in Epicuro, lib. X, Segm. XV.

(7) Id. in Aristot. lib. V, Segm. IX; Dionys. Halic. Epistolâ ad Ammæum, §. V et XI.

ville que s'est formé celui de Mételin, qui est le nom moderne de l'île de Lesbos.

L'orthographe du nom de cette ville varie beaucoup. Les Auteurs l'écrivent, tantôt Mytilène, et tantôt Mitylène. On trouve, selon la (1) remarque de M. Pellerin, ΜΥΤΙΛΗΝΑΙΩΝ et ΜΥΤΙ, sur toutes les médailles qui nous restent de cette ville. Si elle tire son nom de Myton, fils de Neptune, ou de Mytile, comme on le voit dans Etienne de Byzance, il est évident qu'il faut écrire Mytilène.

NAPARIS, fleuve de Scythie, qui coule à l'Est de l'Ordessus ou Argish, et à l'Ouest de l'Ararus ou Siret, et se jette dans l'Ister ou Danube. Il traverse le pays connu actuellement sous le nom de Valaquie.

Le Naparis est, selon Samson, dans sa carte de la Turquie, la rivière Ialonicza. M. d'Anville, excellent juge en cette matière, prétend (2) que c'est le Proava. M. Bayer est (3) de l'avis de Samson. Mélétius fait pencher la balance en faveur de Samson et de Bayer, et fixe l'orthographe de ce mot. Ialomitza (4) est, dit-il, une ville qui a donné son nom au fleuve Naparis. *Herodot. lib. IV, §. XLVIII.*

NASAMONS (les), peuple de Libye, qui (5) habitoit la grande Syrte, et un pays de peu d'étendue à l'Est de cette Syrte. Ils étoient au Sud-Ouest des Asbystes et des Auschises, à l'Ouest d'Augiles, canton de Libye, où ils alloient en automne (6) recueillir les dattes. Ptolémée les place (7) au Sud d'Augiles. Ils avoient sans doute changé

(1) Recueil de Médailles de Peuples et de Villes, tom. III, pag. 84, pl. CIII, nos 16 et 19.

(2) Géographie Ancienne abrégée, tom. I, pag. 317.

(3) De Situ Scythiæ : Commentar. Academ. Scientiarum Petropolit. ad annum 1726, pag. 409.

(4) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 231, col. 1.

(5) Herodot. lib. II, §. XXXIII.

(6) Id. lib. IV, §. CLXXII.

(7) Ptolemæi Geograph. lib. IV, cap. V, pag. 121. Ce devroit être la pag. 117.

de demeure depuis le siècle de notre Historien. *Herodot. lib. IV*, §. CLXXII.

NATHO est un nome d'Egypte, probablement le même que Ptolémée (1) nomme Neouth, entre les bouches Mendésiène et Tanitique. Natho étoit certainement un nome. Hérodote le dit expressément. Les nomes des Hermotybies, dit (2) cet Historien, sont Busiris, Saïs, Chemmis, l'île Prosopitis, et la moitié de Natho. Cependant M. d'Anville, qui a oublié ce nome dans sa description de l'Egypte, avance, probablement d'après du Ryer, que (3) Natho est la moitié de l'île Prosopitis.

NAUCRATIS, ville d'Egypte, dans le Delta et le nome Saïtes, au Sud de Métélis, ville voisine d'Alexandrie, sur la rive Est du canal Canopique, au Sud-Est de Schédia, à deux (4) schènes au Nord-Ouest de Saïs.

Strabon (5) avance que « sous le règne de Psammitichus » en Egypte et de Cyaxares en Médie, des Milésiens abor» dèrent à l'embouchure Bolbitine, et y bâtirent la forte» resse des Milésiens ». Ce Géographe a voulu sans doute parler de l'arrivée des Cariens et des Ioniens en Egypte, à l'aide desquels Psammitichus (6) remporta la victoire sur les Rois ses collègues. Mais lorsqu'il ajoute que « dans » la suite des temps les Milésiens firent voile dans le nome » Saïtique, et qu'après avoir remporté une victoire navale » sur Inaros, ils fondèrent la ville de Naucratis », il me paroît évident qu'il confond les secours donnés par les Athéniens aux Egyptiens, à l'aide desquels ceux-ci, com-

---

(1) Ptolem. lib. IV, cap. V, pag. 124. Remarquez que la page est mal chiffrée, et que ce devroit être la page 120.

(2) Herodot. lib. II, §. CLXV.

(3) Mémoires sur l'Egypte, pag. 81.

(4) Strab. lib. XVII, pag. 1153, C; Ptolemæi Geograph. lib. IV, cap. V, pag. 123.

(5) Strab. lib. XVII, pag. 1153, C.

(6) Herodot. lib. II, §. CLII.

mandés par leur roi Inaros, remportèrent une victoire complète sur les Perses. Il est certain qu'Inaros fut dans la suite battu; mais aucun Historien n'a dit que les Milésiens aient eu quelque part à sa défaite.

Quant à la fondation de Naucratis, Strabon est seul de son avis. Cette ville étoit fondée long-temps avant qu'aucun Grec eût mis le pied en Egypte. Il est vrai qu'Amasis voulant reconnoître les obligations que lui et ses prédécesseurs avoient aux Ioniens, leur donna (1) cette ville pour servir d'entrepôt à leur commerce; mais il est certain qu'ils ne la fondèrent pas. Il n'en est pas moins constant que le nom de cette ville n'est pas Egyptien, que c'est un terme grec, et que ce terme fait allusion à une victoire navale. Quelle est cette victoire? je l'ignore absolument; mais je crois pouvoir assurer que ce ne peut être celle dont parle Strabon.

La ville de Naucratis devint fameuse par ses courtisanes; Rhodopis, entr'autres, fit beaucoup parler d'elle sous le règne d'Amasis. Athénée étoit de cette ville. *Herodot. lib. II, §. CXXXV.*

NAUPLIE, ville de l'Argolide, dans le Péloponnèse, au Sud-Est de Téménium, qui étoit située dans l'enfoncement du golfe Argolique. Pausanias (2) dit que Nauplie étoit à cinquante stades de Téménium. C'étoit un port fort commode, et on ne doute point qu'elle ne fût où est aujourd'hui Napoli di Romania. Elle ne subsistoit déjà plus du temps de Pausanias; à peine même en voyoit-on les ruines. On disoit qu'elle avoit été bâtie par Nauplius, fils de Neptune et de la Nymphe Amymone, fille du roi Danaüs, et l'un des Argonautes. Mais Strabon (3) regarde cette opinion comme une fable, et la réfute très-bien. On la

(1) Herodot. lib. II, §. CLXXIX.

(2) Pausan. Corinth. sive lib. II, cap. XXXVIII, pag. 200.

(3) Strab. lib. VIII, pag. 566 et 567.

nomme en langue vulgaire (1) Anapli; mais les Italiens la nomment Napoli di Romania.

NAXIENS, habitans de l'île et de la ville de Naxos.

NAXIENS, habitans de Naxos en Sicile.

NAXOS, la plus grande, la plus fertile et la plus agréable de toutes les Cyclades. Elle a près de trente-cinq lieues françoises de circuit, et dix lieues de large. Les anciens (2) appeloient cette île Strongylé, et elle étoit alors habitée par des Thraces. Comme ils n'avoient point de femmes, ils en enlevèrent en Thessalie, et entr'autres Iphimédie, femme d'Aloéus, et Pancratis sa fille. Aloéus envoya ses fils Otus et Ephialtes chercher sa femme. Ils vainquirent les Thraces, et s'étant rendus maîtres de l'île, ils la nommèrent Dia. Des Cariens s'établirent ensuite dans cette île et lui donnèrent le nom de Naxos, de celui de leur Roi. Quelques-uns l'appellent aussi Dionysiade, parce qu'on disoit que Bacchus y avoit été nourri: ce Dieu étoit nommé Dionysos par les Grecs. Il est certain que Bacchus étoit particulièrement adoré dans l'île de Naxos, appelée aujourd'hui *Naxia*.

NAXOS, ville de l'île de Naxos; elle fut brûlée par les Perses avec son temple. *Herodot. lib. VI, §. XCVI.*

NAXOS, ancienne (3) ville de Sicile, située vers la côte orientale de l'île, sur un petit promontoire, à l'Est très-peu Nord du mont Etna, au Nord de Catane, au Sud et près de l'embouchure d'un petit fleuve nommé Arsines, Acis ou Asinarus; M. d'Anville le nomme Onobala. Naxos porte à présent le nom de Castel-Schiffo.

Cette ville (4) fut fondée l'an 3,955 de la période julienne, 759 ans avant notre ère, par des Chalcidiens de l'Eubée, ayant à leur tête Theuclès. Ces Chalcidiens prirent Apollon

---

(1) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 380, col. 1.
(2) Diodor. Sicul. lib. V, §. L, LI et LII, pag. 372 et 371.
(3) Id. lib. XIII, §. IV, pag. 544.
(4) Thucyd. lib. VI, §. III.

pour le chef et le conducteur de leur colonie, et le nommèrent par cette raison Archégétès. Ils lui élevèrent un autel hors de leur ville, sur lequel venoient sacrifier les Théores, avant que de sortir de l'île. Cet autel subsista après la destruction de Naxos, et ce fut dans le voisinage de cet autel que campa (1) Octave, lorsqu'il vint en Sicile, pour en chasser Sextus-Pompéius, fils du grand Pompée, l'an 718 de la fondation de Rome, et trente-six ans avant notre ère.

Il ne faut pas confondre cette ville avec Taurominium, qui a porté aussi autrefois le nom (2) de Naxos. Taurominium étoit sur le mont Taurus, et Naxos étoit au Sud de ce mont, peu éloignée et du côté de Catane et de Syracuses, à cinq milles de Taurominium. Ce qui a donné occasion à l'erreur, c'est que la ville de Naxos (3) ayant été détruite, ses habitans furent transférés sur le mont Taurus, où ils bâtirent une ville, qui prit du nom de cette montagne celui de Taurominium, et que l'on appelle actuellement Taormina.

NÉAPOLIS ou VILLE-NEUVE, ville de la presqu'île de Pallène, sur le bord occidental du golfe Toronéen, entre Aphytis et Ægа. *Herodot. lib. VII*, §. *CXXIII*.

NÉAPOLIS, ville d'Egypte, dans la Thébaïde, vers la frontière Nord de cette province, près de celle (4) de Chemmis. M. d'Anville (5) pense que c'est la ville que Ptolémée (6) nomme Cænépolis. Ce nom, qui signifie Ville-Neuve, ainsi que Néapolis, paroît favoriser cette opinion. Mais Cænépolis étant éloignée de Chemmis de soixante-dix milles au moins, il est évident que Cænépolis et Néapolis ne sont pas les mêmes villes, à moins que Pto-

(1) Appiani Hist. Bell. Civil. lib. V, pag. 1162.
(2) Plin. Hist. Nat. lib. III, cap. VIII, pag. 161 et 162.
(3) Diodor. Sicul. lib. XVI, §. VII, pag. 86.
(4) Herodot. lib. II, §. XCI.
(5) Mémoires sur l'Egypte ancienne et moderne, pag. 196.
(6) Ptolem. Geograph. lib. IV, cap. V, pag. 122.

lémée ne se soit trompé sur la position de Cænépolis. MM. Hennicke et Schlichthorst n'en persistent pas moins à croire (1) que c'est la même ville. Mais quand ces Savans auront répondu d'une manière satisfaisante à cette objection, je me ferai un plaisir d'adopter leur opinion.

L'Edrisi met (2) après Achmim, c'est-à-dire Chemmis, une ville qu'il appelle Balbana, égale à Achmim par le nombre de ses habitans, et dont le territoire, ainsi que celui d'Achmim, abonde en palmiers et en cannes à sucre. M. Hartmann (3) pense que Balbana est l'ancienne ville de Panopolis, qu'il distingue de Chemmis. Mais j'ai prouvé à l'article Chemmis, que Panopolis et Chemmis étoient une seule et même ville, l'une sous un nom grec et l'autre sous un nom égyptien.

Je conjecture d'après cela que Balbana est la ville qu'Hérodote nomme Néapolis.

NÉON, n° 1, ville de la Phocide, à quatre-vingts stades au Nord de Delphes (4) par le chemin de la montagne, mais par celui des voitures il y en a un peu plus. Le Cachalès (5) arrose ses murs. La cime du mont Parnasse, sur laquelle cette ville étoit bâtie, s'appeloit Tithorée. Ce nom se communiqua bientôt à tout le canton. Lorsque les habitans des différens hameaux se furent réunis dans la ville de Néon, elle cessa de porter ce nom; celui de Tithorée prit le dessus. Ce n'étoit à proprement parler qu'un fort, et même il ne paroît pas qu'elle eût pris des accroissemens du temps du siége d'Athènes (6) par Sylla, quatre-vingt-six ans avant notre ère; mais environ deux siècles

---

(1) Hennicke Geographia Africæ, pag. 83; Schlichthorst Geograph. Africæ, pag. 101.

(2) Edrisii Africa, pag. 513.

(3) Ibid. pag. 515.

(4) Pausan. Phocic. seu lib. x, cap. xxxii, pag. 878.

(5) Id. ibid. pag. 879.

(6) Plutarch. in Syllâ, pag. 461, D.

après, je veux dire du temps de Plutarque (1), elle étoit devenue considérable. *Herodot. lib. VIII*, §. XXXII.

NÉON, n° 2, ville de la Phocide, différente de celle qui étoit sur le Parnasse, puisque les Phocidiens se réfugièrent dans celle-ci et que l'autre fut brûlée. Il peut se faire qu'il y ait eu dans ce pays deux villes de ce nom. Cependant j'aime mieux croire que ce mot est corrompu, et qu'il faut lire Cléones. Voyez *livre VIII*, §. XXXIII *et ma note 37*.

NÉON-TICHOS, ville d'Eolie, éloignée (2) de Larisse de trente stades vers l'Est, et près (3) de la plaine de l'Hermus.

Cette ville est dominée par le mont Sardène, dont le pied est arrosé par l'Hermus. Néon-Tichos signifie Ville-Neuve. L'auteur de la Vie d'Homère dit qu'elle est une colonie de la ville de Cyme.

NESTUS, fleuve de Thrace, qui vient (4) de l'extrémité orientale du mont Scomius; et comme cette montagne aboutit au mont Rhodope, cela a fait dire avec quelque raison qu'il prenoit sa source dans cette dernière montagne. De-là il coule entre les monts Rhodope et Pangée, traverse les pays des Satres, des Dersæens, des Sapæens, et se jette dans la mer Egée à Topiris, proche d'Abdères, comme le dit (5) Pline, près et au Nord-Est de l'île de Thasos, et à soixante milles à l'Est de l'embouchure du Strymon. Zonare en parle (6) dans ses Annales, et le nomme Mestus. Je ne crois pas, avec Ortélius, que ce soit une faute des copistes. Le nom de ce fleuve a pu s'altérer avec le temps, et le nom de Mesto, que lui donnent actuel-

(1) Plutarch. in Syllâ, pag. 461, D.
(2) Strab. lib. XIII, pag. 922, B.
(3) Homeri vita Herodoto tributa, §. IX.
(4) Thucydid. lib. II, §. XCXI.
(5) Plin. Hist. Nat. lib. IV, cap. XI, pag. 204, lin. 5.
(6) Zonaræ Annal. lib. IX, §. XXVIII, pag. 466.

lement les Grecs, en seroit la preuve, si ce qu'en dit le célèbre d'Anville (1) étoit juste; mais il faut plutôt en croire (2) Mélétius qui l'appelle Mauroneri, *Eau Noire*. *Ποταμοὶ ὀνομαστοὶ τῆς Θράκης εἶναι ὁ Νέσος, ἢ καὶ Νέστος, καὶ κοινῶς Μαυρονέρι, ἀπέχων τῶν ἐκβολῶν τοῦ Στρυμόνος ποταμοῦ πρὸς ἀνατολὰς* 60 *μίλια*. Le même Mélétius (3) nous apprend que les Turcs l'appellent Cara-Souï. Bélon le nomme Charason. C'est sans doute une faute d'impression dans ce dernier écrivain. *Herodot. lib. VII, §. CIX.*

NEURIDE. Le pays des Neures est au Nord-Ouest des Scythes-Laboureurs, dont ils sont séparés par un lac d'où sort l'Hypanis. (Hérod. liv. IV, §. LI.) Ils ont au Sud-Ouest les Agathyrses, et les Androphages au Nord tirant sur l'Est. Ce pays répond à cette partie de la Pologne que l'on appeloit le Palatinat de Russie, et à une partie de celui de Lucko, qui fait actuellement la partie orientale de la Gallicie. *Comment. Academiæ Petropolitanæ, tom. I, pag. 417. The Geographical System of Herodotus, pag. 60.*

NEUF-VOIES, ville de Thrace, située (4) à vingt-cinq stades au Nord-Ouest d'Eion, qui étoit proche de l'embouchure du fleuve Strymon, dans le golfe Strymonien, à l'Est de la Bisaltie, et la première ville des Edoniens à l'Ouest. Les Athéniens s'en étant emparés, en chassèrent les habitans, et les remplacèrent par une colonie qu'ils y envoyèrent. Ils lui donnèrent le nom d'Amphipolis, parce qu'elle étoit bâtie sur l'une et l'autre rive du fleuve. Brasidas (5) la prit la septième année de la guerre du Péloponnèse, et vers la fin de l'an 416 avant notre ère. J'ai parlé de cette ville au mot AMPHIPOLIS; mais je prie le Lecteur de réformer cet article par celui-ci.

---

(1) Géographie Ancienne abrégée, tom. I, pag. 287.
(2) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 418, col. 1.
(3) Id. ibid. pag. 391, col. 1.
(4) Thucydid. lib. IV, §. CII.
(5) Id. ibid. §. CVI.

NICIAS, ou ville de Nicias, étoit dans (1) le nome, ou île Prosopitis. Elle en étoit la métropole. La ville de Prosopitis ayant donné son nom à l'île de Prosopitis, cette ville prit sans doute celui de Nicias, ainsi que l'île même, depuis la belle défense qu'y fit Nicias, général Athénien, contre les forces des Perses, commandées par Mégabyze. Hérodote ne parle pas de cette ville; mais comme elle sert à l'intelligence d'un passage de Ctésias, où il est question de Byblos, §. XXXIII, je n'ai pas cru devoir l'omettre. *Voyez* notre Table géographique, articles BYBLOS et PROSOPITIS.

NIL, grand fleuve d'Egypte, dont la source est encore actuellement inconnue, quoique les Missionnaires Jésuites, et depuis peu M. Bruce, aient prétendu en avoir fait la découverte. Il a porté anciennement le nom de Triton; témoin ce vers (2) d'Apollonius de Rhodes : « Et le fleuve Triton, » qui arrose de ses belles eaux toute cette fertile contrée ». Il a eu aussi celui d'Ægyptus, et c'est le seul sous lequel le désigne (3) Homère. Diodore de Sicile (4) nous apprend qu'on l'appela d'abord Aëtos, et qu'il porta seulement dans la suite le nom d'Ægyptus. Il a été connu aussi sous celui (5) de Mélas *Noir*. Sext. Pomp. Festus remarque (6) qu'il a porté celui de Mélo, et Ausone (7) le nomme de la sorte. Jac. Gronovius, dont le style dur est connu, et qui affecte les termes les moins usités, s'est servi quelque part de ce mot. Les Ethiopiens (8) appeloient Siris, la partie du Nil qui traversoit leur pays.

---

(1) Ptolemæi Geograph. lib. IV, cap. V, pag. 123.

(2) Apollonii Rhodii Argonaut. lib. IV, vers. 269.

(3) Homeri Odyss. lib. III, vers. 350; lib. IV, vers. 355; lib. XIV, vers. 258 et passim.

(4) Diodor. Sicul. Hist. lib. I, §. XIX, pag. 22 et 23.

(5) Eustath. ad Dionys. Perieget. pag. 40, col. 1, lin. ultimâ.

(6) Sext. Pomp. Festus de Verborum significat. pag. 235.

(7) Ausonius Epist. IV, vers. 75, pag. 446.

(8) Dionysii Perieget. Orbis descriptio, vers. 223.

Ce fleuve entre en Egypte, au-dessous de la petite Cataracte, et la divise en deux parties jusqu'à la ville de Cercasore. Arrivé à cette ville, il se partage en trois bras ou canaux; deux de ces canaux coulent, l'un à l'Est, l'autre à l'Ouest, et forment le Delta; car tout l'espace compris entre ces deux bras ressemble au Delta des Grecs, Δ; et c'est ainsi que les anciens nomment cette partie de l'Egypte qui s'étend depuis la division du Nil en plusieurs canaux, jusqu'aux embouchures de ces canaux dans la mer. Le troisième bras partage le Delta en deux parties égales.

Le Nil, à la pointe du Delta, et vers la ville de Cercasore, se partage donc en trois bras, desquels dérivent quatre autres bras ou canaux, qui se jettent dans la mer par sept bouches. Cinq de ces canaux sont l'ouvrage de la nature, le Pélusien, le Mendésien, le Sébennytique, le Saïtique et le Canopique; les deux autres, savoir, le Bucolique et le Bolbitine, ont été creusés de main d'homme. Cependant Aristote (1) prétend que le canal Canopique est le seul qui soit l'ouvrage de la nature. Voici maintenant ces sept branches.

1°. Le bras ou canal qui est à l'Est, s'appelle Pélusien, et se jette dans la mer par une bouche appelée Pélusienne.

2°. Le canal qui coule à l'Ouest, s'appelle Canopique, et se décharge dans la mer par une bouche de même nom. On lui a donné aussi les noms (2) d'Héracléotique et de (3) Naucratique; le premier (4), à cause d'un temple d'Hercules qui étoit proche de cette embouchure; l'autre, parce qu'il arrosoit la ville de Naucratis. Pline (5) en a fait trois embouchures différentes, quoiqu'il n'y en ait qu'une seule. Voyez M. Hennické *Geographia Africa Herodotea*, pag. 44.

(1) Aristot. Meteorologic. lib. I, cap. XIV, pag. 547, D.

(2) Diodor. Sicul. lib. I, §. XXXIII, pag. 39.

(3) Plin. Hist. Nat. lib. V, cap. X, pag. 259.

(4) Herodot. lib. II, §. CXIII.

(5) Plin. loco laudato.

Ptolémée (1) nomme ce bras *Agathos Dæmon*, Bon-Génie.

3°. Le canal du milieu commence, ainsi que les deux précédens, à la pointe du Delta, coupe le Delta par le milieu, et se rend à la mer par une bouche appelée Sébennytique, un peu au-dessous (2) de la ville de Buto. La ville de Sébennyte lui a donné son nom. Ce canal en forme deux autres; l'un coule à l'Ouest, l'autre à l'Est.

4°. Le bras qui coule à l'Ouest s'appelle Saïtique, et cela avec raison, parce qu'il ne passe pas loin de la ville de Saïs, et qu'il traverse son nome, ou du moins qu'il le rase. Il se jette dans la mer par une bouche du même nom; cependant il a plu à Strabon (3) d'appliquer ce nom à la bouche Tanitique, qui est la Mendésiène d'Hérodote, parce que les Grecs confondirent la ville de Tanis avec celle de Saïs qui s'écrivoit Tzohan, Tzayn, Tzays. La distance de Saïs à Tanis, qui étoit de vingt-cinq à trente lieues, auroit bien dû les faire appercevoir de leur erreur.

5°. Le canal, qui dérive du canal Sébennytique, et qui coule à l'Est, s'appelle Mendésien, et se jette à la mer par une bouche nommée Mendésiène. Ces cinq canaux sont naturels, de même que leurs cinq bouches, et ont été formés par le Nil.

Il y a encore deux autres canaux et deux autres bouches, qui ont été creusés de main d'homme, le canal Bolbitine et le Bucolique.

6°. Le canal Bolbitine se décharge dans la mer par une bouche de même nom : il dérive du canal Canopique et coule entre ce canal et le Saïtique. Ptolémée (4) le nomme Taly, et dit qu'il se jette dans la mer par la bouche Bolbitine.

(1) Ptolemæi Geograph. lib. IV, cap. V, pag. 122.
(2) Herodot. lib. II, §. CLV.
(3) Strab. lib. XVII, pag. 1154, D.
(4) Ptolemæi Geograph. lib. IV, cap. V, pag. 123.

7°.

7°. Le canal Bucolique dérive du canal Mendésien, coule entre le canal Mendésien et le Sébennytique, et se rend à la mer par une bouche appelée Bucolique. On sait que l'Eléarchie ou Bucolie sont deux noms d'un même canton d'Egypte. On lui donna le nom (1) d'Eléarchie, à cause de ses marais immenses qui servoient d'asyle aux brigands; et celui (2) de Bucolie, à cause de ses immenses pâturages. Ces marais étoient près d'une bouche que Diodore de Sicile (3) nomme Phatnitique, et Pomponius Méla (4) Pathmétique. Ces raisons me font croire que le canal Bucolique, dont il n'est parlé que dans Hérodote, est le Phatnitique des autres auteurs.

Les sept bouches du Nil sont donc, de l'Ouest à l'Est, la Canopique, la Bolbitine, la Saïtique, la Sébennytique, la Bucolique, la Mendésiène et la Pélusiène. Pline (5) les compte un peu autrement qu'Hérodote, et dans l'ordre que leur assignent Diodore de Sicile, Strabon et Ptolémée. *Voyez* liv. II, note 55.

Quant aux sources du Nil, j'en ai suffisamment parlé liv. II, notes 79 et 99, ainsi que de la découverte que M. Bruce prétend en avoir faite. J'ai démontré que si cette découverte étoit réelle, on en auroit l'obligation aux Jésuites Portugais. Le célèbre M. Hartmann prouve (6) que M. Bruce n'a point eu sous les yeux la description du Père Pays; mais seulement l'abrégé qu'en a donné Ludolf. Ce Savant met ensuite en regard, sur deux colonnes correspondantes, la traduction allemande du voyage de Bruce et le

(1) Hieroclis Synecdemus, pag. 725, nota Wesselingii ibid. Achilles Tatius de Amoribus Leucippes et Clitophontis, lib. IV, pag. 251.
(2) Heliodori Æthiopic. lib. I, pag. 10.
(3) Diodor. Sicul. lib. XX, §. LXXV et LXXVI, tom. II, pag. 461.
(4) Pompon. Mela, lib. I, cap. IX, pag. 67 et 68.
(5) Plin. Hist. Nat. lib. V, cap. X, pag. 258.
(6) Edrisii Africa, pag. 15.

texte du P. Pays, tel qu'il se trouve dans le P. Kircher. Delà, il conclut (1) sagement que le P. Pays est le premier des Européens qui ait découvert la source du Nil, ou que personne jusqu'à présent ne l'a vue : *ex his mihi quidem videtur vel Paysium fuisse eum, qui primus inter Europæos fontes Nili detexit, vel Caput Nili neminem ad hunc usque diem vidisse.*

NINIVE, ville d'Assyrie, à l'Ouest d'Agbatanes, et au Nord de Babylone, située sur la rive droite du Tigre. Mosul, qui a pris sa place, est bâtie sur la rive gauche et presque vis-à-vis. Dans l'emplacement de l'ancienne ville, on voit une colline qui porte le nom (2) de Kalla-Nunia, ou citadelle de Ninive, et le village de Nunia. Cette ville, peut-être la plus ancienne de l'Orient, du moins après Babylone, fut capitale du premier et du plus grand empire de l'Asie. Fondée par (3) Ninus, fils de Sémiramis, elle en porta le nom. Elle étoit d'une grandeur immense. Diodore de Sicile, qui nous en a (4) conservé les dimensions, dit qu'elle avoit cent cinquante stades de long, ou plus de cinq lieues et demie; quatre-vingt-dix stades de large, près de trois lieues et demie; et quatre cent quatre-vingts de circonférence, un peu plus de dix-huit lieues. Je compte huit stades par mille, suivant l'évaluation ordinaire de cet Historien. Mais comme il se contente souvent de copier les mesures qu'il trouve dans les auteurs qui l'ont devancé, sans se donner la peine de les faire accorder avec celles qui étoient en usage de son temps, il pourroit se faire qu'il fût ici question d'un petit stade, qui en exige trente par lieue. Dans ce cas, il faudroit réduire ces mesures d'un cinquième. Je suis cependant d'autant plus porté à croire qu'il n'y a pas de réduction à faire et qu'il faut s'en tenir à la première

(1) Edrisii Africa, pag. 21.
(2) Voyage en Arabie par Niebuhr, tom. II, pag. 286.
(3) Diodor. Sicul. lib. II, §. III, pag. 115.
(4) Id. ibid.

évaluation, c'est que lorsque le prophète Jonas alla exhorter les habitans de Ninive à la pénitence, cette ville avoit trois journées de chemin, *et* (1) *Ninive erat civitas magna itinere trium dierum.* Ses murs, ajoute le même Diodore de Sicile, étoient hauts de cent pieds, et si larges, que trois chars pouvoient y passer de front; ses tours, au nombre de quinze cents, étoient hautes de cent pieds chacune. *Herodot. lib. I. § CLXXXV, CXCIII, CII, CVI; lib. II, §. CL.*

NIPSÉENS, peuple de Thrace, à l'Ouest de Mésambria, vers l'extrémité du Mont-Hæmus, au Sud des Gètes et au Nord des Scyrmiades. Darius soumit cette nation avant que d'entrer dans le pays des Gètes. Ce peuple qui étoit petit, fut sans doute assujetti dans la suite par quelqu'autre plus puissant.

Etant incorporé avec la nation victorieuse, il n'en fut plus parlé. Aussi Hérodote est, je crois, le seul auteur qui en fasse mention; car je ne compte pas Etienne de Byzance, qui n'en parle vraisemblablement que d'après notre historien.

Cependant je conjecture que les Nipséens sont les Thranipséens, dont il est fait mention dans l'Expédition de Cyrus le jeune, et qu'au lieu de Θρανίψαι, il faut lire Νιψαῖοι. Un copiste aura mis à la marge Θρα, pour indiquer que c'étoit un peuple Thrace; un autre, en faisant passer dans le texte cette glose, aura écrit Θρανιψαῖοι; et un autre enfin, Θρανίψαι.

La preuve que cette conjecture est certaine, c'est que les Thyniens sont dans le voisinage des Nipséens, puisqu'ils habitoient près de cette pointe qui s'avance dans le Pont-Euxin, et que l'on appelle de leur nom Thynias. On la rencontre en allant du Nord au Midi, en côtoyant la mer. Maintenant Mœsades, père du prince qui implora la protection de Xénophon, étoit roi (2) des Thyniens et des

(1) Jonas, cap. III, vers. 3.

(2) Xenophontis Expedit. Cyri Junioris, lib. VII, cap. II, pag. 397.

Thranipses. Il est donc évident que les Thranipses et les Nipséens sont le même peuple, ou plutôt qu'il faut corriger dans Xénophon Νιψαῖοι. C'est aussi le sentiment de M. Gatterer. *Herodot. lib. IV*, §. *XCIII*.

NISÉE, ville de la Mégaride, située au Sud de Mégares, dont (1) elle étoit le port, et à laquelle elle tenoit par une longue muraille. La mer, dit M. Spon, n'est qu'à deux (2) lieues de Mégares, et il y a un petit port qu'on appeloit anciennement Nisæa. *Herodot. lib. I*, §. *LIX*.

NISÉENE (la plaine). C'étoit une vaste plaine (3) de la Médie, vers les (4) Pyles Caspiennes. Il y avoit dans cette plaine un grand nombre de haras, dont on tiroit des chevaux grands, beaux et vigoureux, qui servoient au Roi et aux grands de sa cour. Il y a dans la Margiane, selon (5) Mélétius, une ville du nom de Nisæa. On seroit tenté de croire qu'elle avoit donné le nom à cette plaine, si elle n'étoit pas trop éloignée d'Ecbatanes, des Pyles Caspiennes et de la route d'Alexandre, dont nous allons parler. Il ne faut pas perdre de vue que cette plaine est véritablement à l'Est d'Ecbatanes, mais qu'elle avoisine les Pyles Caspiennes, comme le dit Strabon, et comme cela est confirmé par la marche d'Alexandre, qui, à son retour de l'Inde, part de Suses (6), traverse le Pasitigris, passe à Cares, à Sita, à Sambana, à Celones, et s'étant un peu écarté de la route pour voir Bagistane, il arrive de-là à la plaine Niséene. Quoiqu'on ignore au juste la position de ces lieux, on sait qu'ils sont tous au Nord-Est de Suses, et par conséquent que la plaine en question est à l'Est d'Ecbatanes et

(1) Diodor. Sicul. lib. XII, §. LXVI, tom. I, pag. 524; Plut. in Phocione, pag. 748, C.
(2) Voyages de Spon, tom. II, pag. 170.
(3) Eustath. in Dionys. Perieget. pag. 178, col. I, lin. 12.
(4) Strab. lib. XI, pag. 796, C.
(5) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 540, col. 2.
(6) Diodor. Sicul. lib. XVII, §. CX.

vers les Pyles Caspiennes. Aussi ne puis-je concevoir les raisons qui ont déterminé M. le Major Rennell à placer (1) cette plaine au-dessus du Mont Zagros, entre Ghilan et Kermanshah, qui sont au Nord-Ouest d'Ecbatanes, et trop loin des Pyles Caspiennes. *Herodot. lib. I*, §. *LIX*.

NISYROS, l'une des îles Sporades, au Nord un peu Ouest de celle de Télos, au Sud de celle de Cos, à l'Ouest de l'île de Rhodes, à l'Est de celle d'Astypalée, et à l'Ouest et près de Cnide. Pline (2) dit qu'elle avoit été séparée de l'île de Cos, et qu'on la nommoit (3) autrefois Porphyris. Elle avoit une ville qui s'appeloit aussi Nisyros. Cette ville est connue aujourd'hui sous le nom de Nisaro ou Nisari. Mélétius (4) l'appelle dans la langue vulgaire Nisouro ou Nisari. *Herodot. lib. VII*, §. *XCIX*.

NOES, ou, selon une autre leçon, NOIAS (le), est une rivière de Thrace, qui traverse le pays des Thraces Crobyziens, et se jette dans l'Ister à l'Est de l'Artanès et à l'Ouest de l'Athrys. Ptolémée (5) parle d'une ville sur l'Ister, qui avoit nom Nouai, *Novæ*, que la Table Théodosiène appelle *ad Novas*. Elle étoit probablement près de l'embouchure du Noès dans ce fleuve, et tiroit son nom, quoiqu'un peu défiguré, du Noès. Valérius Flaccus en parle dans ses Argonautiques, liv. VI, vers 100. *Herodot. lib. IV*, §. *XLIX*.

NONACRIS, petite ville d'Arcadie, près des frontières de l'Achaïe et des monts Aroaniens, à l'Ouest un peu Nord de Phénée et à l'Est de Cynætha. Elle avoit pris son nom de la femme de Lycaon. Elle étoit détruite (6) du temps de

---

(1) The Geographical System of Herodotus examined, &c. pag. 271.

(2) Plin. lib. V, cap. XXXI, pag. 286, lin. 12; Apollodori Biblioth. lib. I, cap. VI, §. II, pag. 18.

(3) Plin. ibid. lin. 3, Stephan. Byzant.

(4) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 490, col. 1.

(5) Ptolemæi Geograph. lib. III, cap. X, pag. 88.

(6) Pausan. Arcadic. seu lib. VIII, cap. XVII, pag. 634.

Pausanias, et l'on n'en voyoit plus alors que des ruines. Le Styx, qui se jetoit dans le Crathis, prenoit sa source peu loin de cette ville. *Herodot. lib. VI*, §. *LXXIV*.

NOTIUM, ville des Eoliens, située au Nord et près du Caystre, sur le bord de la mer, et (1) environ à deux milles au Sud de l'ancienne Colophon. Thucydides dit (2) que les Colophoniens quittèrent Colophon, leur ancienne ville, pour aller peupler Notium, parce qu'elle étoit plus près de la mer que Colophon. Notium vient de νότος, qui signifie le vent du Midi, le vent du Sud; νότιος veut dire méridional. Cette ville auroit-elle été ainsi nommée par rapport à Colophon, comme étant plus méridionale, et par conséquent plus près de l'embouchure du Caystre? *Herod. lib. I*, §. *CXLIX*.

NUDIUM, ville de la Triphylie dans le Péloponnèse, bâtie par les Minyens. On ne peut rien dire de certain sur cette ville, parce qu'il n'en est fait mention nulle part ailleurs. Peut-être son nom a-t-il été altéré par les copistes. *Herod. lib. IV*, §. *CXLVIII*.

NYSE ou NISSA, ville d'Ethiopie, au Sud de l'Egypte. Bacchus y fut transporté aussi-tôt après sa naissance.

M. Hennicke (3) soupçonne cependant que Nyse est le nom d'un bois, ou d'une campagne consacrés à Bacchus. *Herod. lib. II*, §. *CXLVI*; *lib. III*, §. *XCVII*.

Quoi qu'il en soit, il y avoit en d'autres pays plusieurs villes de ce nom. Etienne de Byzance en compte dix, du nombre desquelles il y en avoit une dans l'île d'Eubée et sur les bords de la mer. C'étoit dans le territoire de cette ville d'Eubée, que venoit cette vigne merveilleuse, qu'on plantoit au lever de l'aurore, qui portoit le même jour des fleurs, et des raisins qui mûrissoient et que l'on vendangeoit

(1) Tit. Liv. lib. XXXVII, §. XXVI.
(2) Thucydid. lib. III, §. XXXIV.
(3) Geograph. Africæ Herodot. pag. 93.

le soir, comme on le voit dans des vers du Thyestes, tragédie perdue de Sophocles, que le Scholiaste d'Euripides nous a conservés sur le vers 235 des Phéniciennes, et sur lesquels on peut lire les notes de M. Valckenaer, et celles de M. Brunck, sur les fragmens de Sophocles, page 15.

OARUS, fleuve de Scythie, qui vient du pays des Thyssagètes, traverse celui des Mæotes, et se jette dans le Palus Mæotis. Il coule entre le Lycus et le Tanaïs ou Don. Il a celui-ci à l'Est et le Lycus à l'Ouest. Depuis vingt-trois siècles ce pays a pris une nouvelle face, et les rivières un autre cours, soit par les alluvions occasionnées par les terres entraînées par les grands fleuves, soit par les travaux qu'on a faits pour les rendre navigables, ou pour les joindre les uns avec les autres. Il n'est donc pas étonnant qu'on ne connoisse plus aujourd'hui ce fleuve. Ce que je puis assurer, c'est que ce n'est point le Wolga, comme le pense (1) M. Rennell, ce fleuve étant à l'Est du Tanaïs. Cela me paroît d'autant plus vrai, que Darius s'arrêta sur les bords Ouest de l'Oarus à son retour du Tanaïs, et qu'après y avoir fait commencer huit forteresses, il continua à poursuivre les Scythes, qui l'avoient aussi repassé. *Herodot. lib. IV, §. CXXIII.*

OASIS. Quoiqu'il y ait par toute l'Afrique (2) un grand nombre d'Oases, je veux dire, de ces petits cantons fertiles et bien arrosés, qui paroissent comme autant d'îles au milieu d'une mer de sables, cependant on n'en compte, à proprement parler, que (3) trois, la grande Oasis, la petite, et celle d'Ammon. Les Anciens les nommoient les îles des Bienheureux, parce qu'elles faisoient un contraste singulier par leurs forêts de palmiers toujours verds, et la fertilité

(1) The Geographical System of Herodotus, pag. 90.
(2) Strab. lib. XVII, pag. 1140, A.
(3) Id. ibid. pag. 1168, A.

de leurs campagnes, arrosées par des ruisseaux qui ne tarissoient jamais, avec cet océan de sable stérile, dont elles étoient environnées. Les voyageurs, frappés de ce contraste, leur avoient donné ce nom, et on ne peut le regarder comme un trait de l'imagination des Grecs, ainsi que le pensoit (1) M. d'Anville.

Ces Oases appartenoient à la Libye; les Egyptiens ne reconnoissant, comme étant de l'Egypte, que les pays (2) arrosés par le Nil et dont les habitans s'abreuvoient de ses eaux. Les Egyptiens s'en étant rendus maîtres dans la suite, on les regarda comme des dépendances de l'Egypte, à l'exception de l'Oasis d'Ammon, qui fit toujours partie de la Libye. Aussi Ptolémée (3) place la grande et la petite Oasis dans l'Heptanomide en Egypte, et encore actuellement elles sont (4) du Casheflik de Momf-lot, qui est à une petite distance de Siout, l'ancienne Lycopolis.

OASIS (la grande). Hérodote ne parle que de celle-là, et ne dit que deux mots de celle d'Ammon, à laquelle il ne donne pas le nom d'Oasis. Il la (5) met à sept journées de Thèbes, tandis que Strabon (6) la place à la même distance d'Abydos; mais il paroît à la simple inspection des meilleures cartes, que cette distance est moindre, et le journal (7) de M. Browne le confirme. M. d'Anville (8) remarque que les imprimés de Strabon portent Anasis, tandis que les manuscrits ont Auasis. Casaubon avoit fait cette observation il y a près de deux siècles, et non content d'avoir mis la

(1) Mémoires sur l'Egypte, pag. 188.
(2) Herodot. lib. II, §. XVIII.
(3) Ptolemæi Geograph. lib. IV, cap. V, pag. 121, signature L.
(4) Mémoires sur l'Egypte, pag. 188.
(5) Herodot. lib. III, §. XXVI.
(6) Strab. lib. XVII, pag. 1168, A.
(7) Nouveau Voyage dans la haute et basse Egypte, &c. tom. I, pag. 276.
(8) Mémoires sur l'Egypte, pag. 186.

vraie leçon en marge, il en avoit averti en deux endroits de ses notes. C'est-là que M. d'Anville avoit puisé sa remarque; ce savant Géographe auroit dû se dispenser de la faire, et M. Rennell de le copier. Cette Oasis s'appelle actuellement El-wah. On voit au premier coup-d'œil que c'est une corruption du nom ancien. Aussi faut-il se donner de garde d'adopter l'étymologie (1) de M. Bruce.

Le médecin Poncet, qui visita la grande Oasis en 1698, en se rendant en Abyssinie, parle de ses nombreux jardins, arrosés par des ruisseaux, et de ses forêts de palmiers toujours verds. Le portrait qu'en fait M. Browne, qui l'a vue en 1792, est bien (2) différent. « A Charje, dit-il, » chef-lieu de l'El-wah, à l'exception d'un petit espace » autour de la source, tout est dépourvu de verdure». Mais il faut faire attention que ce voyageur Anglois n'a parcouru que la lisière de l'El-wah. Etant parti de Siout, l'ancienne Lycopolis, il traversa le mont Rumlie (Ramlié dans d'Anville). De-là il se rendit à Ain-Dize, Charjé, Boulak, Sheik Kaled, Keiris, Mougliess et enfin à Sheb, ayant toujours à l'Est et à une petite distance le mont Rumlie. Ces noms, différemment orthographiés par M. d'Anville, sont chez ce Géographe Aïné-Diza, Harghé, Ghina, Shek-Halé, Busaïté, Maghess. En suivant cette route, il étoit impossible de reconnoître la fertilité de l'El-wah; mais la relation de Poncet est confirmée par celle de M. du Roule, ambassadeur de France auprès de l'Empereur d'Abyssinie, adressée à M. de Pontchartrain, l'un des ministres de Louis XIV.

Ce que rapporte Edrisi, ou le Géographe de Nubie, selon la remarque (3) de M. Michaëlis, convient parfaite-

(1) Travels to discover the Source of the Nile, vol. 2d, pag. 470.

(2) Nouveau Voyage dans la haute et basse Egypte, tom. 1, pag. 276.

(3) In notis ad Abulfedæ descriptionem Ægypti, pag. 22.

ment à cette Oasis, qui est au Sud des deux autres, et ce Savant en convient lui-même. Cependant, par une manière de voir que j'ai peine à comprendre, il attribue à l'Oasis (1) du milieu, qui est la petite, ce que dit Wansleb de l'Oasis dans son Itinéraire manuscrit d'Egypte, quoique la description qu'en fait ce Voyageur s'accorde parfaitement avec celle du Géographe de Nubie, et quoique les noms des lieux par où il passa pour se rendre à Sennaar, prouvent manifestement qu'il s'agit de la grande Oasis, qui est au Sud de la petite et au Sud-Est de celle d'Ammon. Strabon (2) la nomme avec raison la première, et M. Michaëlis a eu tort (3) de reprendre à ce sujet ce savant Géographe.

OASIS (la petite). Les anciens et les modernes en ont très-peu parlé, et je n'en suis pas surpris. Ce lieu étant écarté et ne se trouvant pas sur la route des caravannes, on n'a pas occasion d'y aller, et par conséquent de la connoître. Strabon (4) et Ptolémée (5) se contentent de la nommer. On trouveroit probablement de plus grands renseignemens à son sujet dans les écrivains Arabes. On sait seulement par le Dr Pococke (6) qu'elle est à l'Ouest du lac Mœris et environ à cent milles de la grande Oasis. M. Browne ne lui donne sur le rapport (7) des Maugrebins, que deux journées de marche, qu'il évalue à quarante milles depuis l'extrémité méridionale de ce canton jusqu'à Charjé, le premier lieu de la grande Oasis habité

(1) Michaëlis ibid. pag. 25.

(2) Strab. lib. XVII, pag. 1167, lin. ultimâ et pag. 1168.

(3) In notis ad Abulfedam, pag. 29.

(4) Strab. lib. XVII, pag. 1168, A.

(5) Ptolemæi Geograph. lib. IV, cap. V, pag. 122, signature K 5, in aversâ parte, pag. 121, signature L.

(6) A Description of the East, vol. 1st, pag. 84.

(7) Nouveau Voyage dans la haute et basse Egypte, tom. 1, pag. 197. Les Maugrebins sont les Arabes occidentaux. Ce mot auroit dû être écrit Meghrebins. *Voyez* la fin de l'article OASIS (la petite).

au Nord. M. Browne appelle la petite Oasis El-Wah El-Ghourbi, et M. le Major Rennell El-Wah El-Gherbi. C'est sans doute une faute d'impression dans la traduction du voyage de Browne, où il s'en trouve un grand nombre et de très-grossières. J'en suis d'autant plus convaincu que M. Rennell a mis en note, page 565 de son savant Ouvrage que M. Wilkins, savant dans les langues Orientales, interprète mot Gherbi, par *distant, éloigné, occidental.* Il observe que ce mot est dérivé de la même racine que Gherib, *un homme d'un pays éloigné, un étranger,* Meghreb, *le lieu où le soleil se couche, l'Occident, l'Afrique.*

OASIS D'AMMON. Les Grecs, à l'exception de (1) Strabon, ne lui donnoient pas le nom d'Oasis, quoiqu'elle le méritât à un aussi juste titre que les deux autres. C'est la plus septentrionale des trois et celle que Jacutus nomme la première, selon Abulfeda (2) de la traduction de M. Michaëlis: *Jacutus in Homonymis Vachata sine Al scribi jubet additque esse tres regiones ab occidente Saidæ Ægypti, ultra montem qui Nilo parallelus procurrit, easque dici* Vacham primam, Vacham mediam et Vacham extremam : *ex his primam esse cultissimam, inque eâ thermas fœtido odore, admirandaque esse alia ac multa palmeta, agrosque cultos, sed populum victu miserum.*

Cette description convient parfaitement à celle qu'en fait (3) Quinte-Curce, à l'exception de la fétidité de ces eaux thermales dont parle Jacutus. Quoique l'Historien d'Alexandre ne fasse pas mention de cette particularité, on ne doit pas la révoquer en doute : on sait que la plupart des eaux thermales exhalent une odeur qui approche beaucoup de celle des œufs couvis. La misère des habitans de cette Oase ne me surprend pas non plus. Comme ils n'ont pas

(1) Strab. lib. XVII, pag. 1168, A.
(2) Abulfedæ Descriptio Ægypti, pag. 5.
(3) Quint. Curt. lib. IV, cap. VII.

point Santrieh, Sant-Riha ou Santaria, comme d'autres écrivent ce mot. Cependant on ne peut douter que ce nom ne fût très-connu des Arabes, et pour le prouver, je renvoie à la page 589 et suivantes de l'ouvrage de M. Rennell. Il faut que ce nom ne soit plus usité, ou que M. Browne n'ait pu se faire comprendre par un défaut de prononciation.

Cet article pourra servir de supplément aux articles AMMON et BIENHEUREUX (îles des).

OBIGÈNE, petit pays de la Lycaonie. *Attingit* (1) *Galatia et Pamphyliæ Cabaliam et Milyas.... item Lycaoniæ partem Obigenem.* M. Wesseling me paroît avoir d'autant plus de raison de substituer les Obigéniens aux Hygenniens, qu'aucun Auteur n'a parlé de ceux-ci, et que les Obigéniens sont voisins des peuples qu'Hérodote place dans le second département. *Voyez* cet Historien, *liv.* III, §. XC, *note* 170.

OCÉAN, immense étendue de mer, qui embrasse les grands continens du globe que nous habitons. Hérodote en connoissoit quelques parties sous un autre nom. Homère en parle; mais Hérodote regardoit le nom d'Océan, comme celui d'un fleuve dont il contestoit l'existence, et même il regardoit le nom d'Océan, comme étant de l'invention d'Homère, ou de quelqu'autre Poëte plus ancien. *Herodot. lib.* II, §. XXIII.

ODOMANTES (les), l'un des huit peuples Pæoniens, dont parle (2) Hérodote. Ils occupoient un petit pays à l'Ouest du Strymon, entre les Bisaltes et les Siropæoniens. Ils s'étendoient aussi au-delà de ce fleuve, je veux dire, à l'Est, puisqu'ils exploitoient (3) avec les Satres et les Pières les mines d'or et d'argent du mont Pangée. Philippe, Roi

(1) Plin. lib. V, cap. XXXII, pag. 290, lin. 13.
(2) Herodot. lib. V, §. XVI.
(3) Id. lib. VII, §. CXII.

M. Browne s'est convaincu que Si-wah ou Seewa, selon la prononciation angloise, est l'Oasis d'Ammon; et l'on ne peut en douter, sur-tout depuis que M. Rennell (1) a mis en parallèle sur deux colonnes correspondantes les passages des différens auteurs qui en ont parlé et ceux du Voyage de M. Browne. M. d'Anville a donc eu tort de croire que Si-wah étoit le lieu anciennement (2) connu sous le nom de Maréotis, et ceux qui ont voulu persuader à (3) M. Browne que Si-wah étoit le Siropum (4) de Ptolémée, se sont également trompés. Il paroît constant qu'El-Sogheir, ou Karet-um-el Sogheir, répond à Siropum.

Le Géographe de Nubie met dans l'Oasis d'Ammon (5) une ville nommée Sant-Riha. M. d'Anville avoit certainement connoissance de ce Géographe, et vraisemblablement c'est d'après lui qu'il dit (6) que Sant-Riha tient la place d'Ammon. Ce Savant s'est seulement trompé, en ce qu'il a cru que Si-wah étoit un lieu différent. M. le Major Rennell me paroît avoir démontré que c'est le même. Je ne rapporterai pas les preuves qu'il en a données, afin de ne point trop alonger cet article; mais j'invite le lecteur à lire les pages 574, 590 et 591 de l'excellent ouvrage intitulé : *The Geographical System of Herodotus, examined and explained.* Il est bien étonnant, après ce qu'on vient de lire sur l'identité de Si-wah et de Sant-Riha, que les habitans de Si-wah (7) aient dit à M. Browne qu'ils ne connoissoient

(1) The Geographical System of Herodotus from the page 586, till page 589, inclusively.

(2) Géographie Ancienne abrégée, tom. III, pag. 42.

(3) Nouveau Voyage dans la haute et basse Egypte, tom. I, pag. 43.

(4) Ptolemæi Geograph. lib. IV, cap. V, pag. 122.

(5) Hartmann Edrisii Africa, pag. 502; conf. Michaëlis in notis ad Abulfedæ descriptionem Ægypti, pag. 23.

(6) Géographie Ancienne abrégée, tom. III, pag. 43.

(7) Nouveau Voyage dans la haute et basse Egypte, tom. I, pag. 33.

qu'elle étoit de la tribu Hippothoontide, et la première de la tribu Æantide. On doit plutôt en croire Harpocration, qui dit le contraire au mot *Οἰνόη*.

Cette bourgade a été omise par M. d'Anville. M. l'Abbé Barthélemy n'a oublié dans son Atlas, ni celle-ci, ni la précédente ; ce Savant en place une troisième (1) dans la Mégaride, qui n'a, je crois, jamais existé. Il y avoit dans les lieux où il l'a mise, (2) les monts Onéiens ou de l'Ane. La ressemblance de ces noms, peut avoir donné occasion à l'erreur.

ŒNONE. C'est (3) l'ancien nom de l'île d'Egine. Ovide l'appelle aussi Œnopie.

> Œnopiam (4) Minos petit, Æacideïa regna.
> Œnopiam veteres appellavère : sed ipse
> Æacus Æginan genetricis nomine dixit.

ŒNOTRIE. Ce pays comprenoit le coudepied de la botte de l'Italie, depuis Posidonie jusqu'à Tarante ; il s'étendoit encore plus loin à l'Ouest vers la Tyrrhénie, et à l'Est-Sud vers le bout du pied. Il a été par la suite nommé Lucanie. Hérodote dit (5) que la ville d'Hyèle fut fondée dans l'Œnotrie, et Ammien Marcellin dans la Lucanie (6), *pars in Lucaniâ Veliam*. Le nom d'Œnotrie lui vint d'Œnotrus, qui, selon (7) Denys d'Halicarnasse, étoit fils de Lycaon. Ce Lycaon étoit fils de Pélasgus et de Déjanire. Déjanire étoit fille d'un autre Lycaon, et celui-ci avoit pour père Æzeus, frère de Phoronée. Œnotrus naquit dix-sept générations avant le siége de Troie. Il équippa une flotte et passa la mer d'Ionie avec Peucétius, un de ses frères. Peu-

(1) Atlas pour le Voyage du Jeune Anacharsis, n° 5.
(2) Strab. lib. VIII, pag. 382, C ; lib. IX, pag. 602, C.
(3) Herodot. lib. VIII, §. XLVI.
(4) Ovid. Metamorph. lib. VII, vers. 472.
(5) Herodot. lib. I, §. CLXVII.
(6) Ammian. Marcell. lib. XV, cap. IX, pag. 75.
(7) Dionys. Halicarn. Ant. Rom. lib. I, §. XI, pag. 9.

cétius

cétius prit terre au cap d'Iapygie et s'y établit. Œnotrus arriva à l'autre golfe qui baigne la côte occidentale de l'Italie, (golfe nommé alors Ausonien, du nom des Ausoniens, peuples voisins) et y occupa une grande étendue de pays. *Voyez* mon Essai de Chronologie, *chap. xv, sect. i, §. i et ii.*

ŒNUSSES, îles près de celle de Chios, qu'il ne faut pas confondre avec les îles de même nom près de Messène. Thucydides (1) paroît en reconnoître plusieurs, puisqu'il ne se contente pas de mettre Œnusses au plurier, et qu'il ajoute les îles; mais Etienne de Byzance met Œnusses au plurier, et dit tout de suite île au singulier. Pline (2) met Œnusse au singulier. On les appelle en langue commune (3) Agnusai, et les Italiens les nomment Spalmatopori.

ŒNUSSES (les îles). Pline, qui en compte trois, les place dans (4) le golfe Messénien, devant Messène. Selon Pausanias (5) et (6) Pomponius Méla, il n'y en a qu'une qui mérite le nom d'île, les autres n'étant que des écueils. M. d'Anville en nomme deux, Sapienza et Cabréra. Mélétius les appelle (7) en langue vulgaire Sapientzai.

OÉROÉ (l'île d'). Elle étoit formée par le fleuve Asope, qui, après être sorti du mont Cithéron, au pied duquel il a sa source, coule par une plaine, et se divise en deux bras, éloignés l'un de l'autre d'environ trois stades, qui bientôt après se rejoignent. *Herodot. lib. ix, §. l.* *Voyez* la dernière partie de la note 72, page 123.

ŒSCOS, rivière de Thrace, qui prend sa source dans la partie occidentale du (8) mont Rhodope, à l'extrémité

(1) Thucydid. lib. viii, §. xxiv.
(2) Plin. lib. v, cap. xxxi, pag. 287.
(3) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 487, col. 2.
(4) Plin. Hist. Nat. lib. iv, cap. xii, pag. 208.
(5) Pausan. Messen. sive lib. iv, cap. xxxiv, pag. 367.
(6) Pompon. Mela, lib. ii, cap. vii, pag. 227.
(7) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 371, col. 1.
(8) Herodot. lib. iv, §. xlix.

orientale du mont Scomius, qui est contigu au mont Rhodope, comme l'observe (1) Thucydides. Elle traverse le mont Hæmus, à-peu-près vers le milieu de la chaîne de cette montagne, elle coupe ensuite la partie orientale de la plaine Triballique, entre cette plaine et le pays des Thraces Crobyziens, et se jette dans l'Ister, loin au-dessus de la rivière Tiarante, qui venant de la Scythie, se perd de l'autre côté dans le même fleuve, et beaucoup plus près de l'Artanès, qui arrose le pays des Thraces Crobyziens, avant que de se rendre dans l'Ister. Il est certain que c'est le Cios ou Scios d'Hérodote, le Scæos de Strabon, l'Oscios de Thucydides et l'Œscus de Pline. *Voyez* Herodote, liv. IV, note 108. On l'appelle maintenant Isker ou Ischar, et quelques auteurs le nomment aussi Ischa. L'excellent Mémoire (2) de M. Gattérer sur la Thrace d'Hérodote et de Thucydides m'a beaucoup servi à rectifier cet article.

ŒTA (le mont) étoit une chaîne de montagnes, qui s'étendoit de l'Est à l'Ouest, depuis les Thermopyles et le golfe Maliaque, jusqu'au mont Pinde, et de-là vers le Sud-Ouest jusqu'au golfe d'Ambracie.

Cette chaîne de montagnes a à son Sud de l'Est à l'Ouest les Locriens Epicnémidiens, puis la Doride. Vers le milieu de la partie Nord de la Doride, elle remonte du Sud au Nord, puis continuant à s'étendre de l'Est à l'Ouest, elle a à son Sud le petit pays des Dryopes, ensuite celui des Ænianes. A l'extrémité Ouest-Nord du pays des Dryopes, elle a une chaîne qui descend vers le Sud et qui traverse l'Etolie jusqu'auprès des îles Echinades : elle continue néanmoins à s'étendre de l'Est à l'Ouest, et à l'extrémité Ouest-Nord du pays de ces Perrhæbes, qui touchent à l'Apérantie, elle se joint au Pinde, de-là elle s'étend vers le Sud-Ouest jusqu'au golfe d'Ambracie.

(1) Thucydid. lib. II, §. XCVI.

(2) Commentation. Societ. Regiæ Gottingens. ad ann. 1781, pag. 102 et seq.

Hérodote distingue l'Œta de la montagne des Thermopyles. La fable dit qu'Hercules se brûla sur le mont Œta : aussi les peuples qui habitoient au pied de cette montagne avoient-ils une vénération particulière pour ce Héros. On appelle aujourd'hui cette chaîne de montagnes Banina.

ŒTA ou ŒTÉ, ville près du mont Œta, selon (1) Antoninus Liberalis, qui dit qu'elle eut pour fondateur Amphissus, fils de la nymphe Dryope.

ŒTÉENS, peuple qui habitoit aux environs du mont Œta.

OLBIA, ville située au confluent (2) de l'Hypanis et du Borysthènes, à deux cent quarante stades de la mer, selon un (3) fragment du Périple du Pont-Euxin, à deux cents, suivant (4) Strabon. Dion Chrysostome, qui y avoit séjourné un été entier, assure (5) la même chose. Pline (6) ne la met qu'à quinze milles de la mer, qui font cent cinquante stades. Elle fut ensuite appelée (7) Borysthènes. On la nommoit encore (8) Milétopolis, parce qu'elle étoit (9) une colonie des Milésiens. Pomponius Méla (10) fait deux villes d'Olbia et de Borysthènes, qu'il appelle Borysthénis. Mais les témoignages ci-dessus cités de Pline, de Strabon, et de l'Auteur anonyme du Périple du Pont-Euxin suffisent pour le réfuter *Voyez* BORYSTHÈNES. Mélétius (11) croit que c'est la ville d'Ozos, ἡ Ὀζῶν, et que d'autres la nomment vulgairement Strapénor. Le port de Cherson, établi en 1774 par

(1) Antonin. Liber. cap. XXXII, pag. 217.
(2) Fragm. Peripli Ponti Euxini, pag. 8 et 9.
(3) Ibid.
(4) Strab. lib. VII, pag. 470, A.
(5) Dio Chrysostom. in Borysthen. pag. 437, C.
(6) Plin. lib. IV, cap. XII, pag. 217.
(7) Fragm. Peripli Ponti Euxini, pag. 8.
(8) Plin. loco laudato.
(9) Strab. loco laudato. Fragm. Peripli Ponti Euxini, pag. 9.
(10) Pompon. Mela, lib. II, cap. I, pag. 126.
(11) Meletii Geograph. Vetus et Nova, pag. 226, col. 1.

Catherine, Impératrice de Russie, avec des chantiers et un arsenal de marine sur les bords du Nieper, me paroît occuper l'emplacement d'Olbia.

OLBIOPOLIS. *Voyez* Olbia.

OLBIOPOLITES, c'est-à-dire habitans d'Olbiopolis. *Voyez* Olbia. On donnoit aussi ce nom aux Scythes cultivateurs. *Herodot. lib. IV, §. XVIII.*

OLENUS, ville de l'Achaïe dans le Péloponnèse, près de la mer, entre Patres et Dyme, à quatre-vingts (1) stades de la première et à quarante (2) de l'autre. Hérodote dit que le grand fleuve Pirus (3) arrosoit cette ville, et Pausanias (4) que le même fleuve passe près de ses ruines. Strabon le nomme le grand fleuve (5) Mélas. De-là on peut conjecturer que le Pirus avoit été appelé dans la suite Mélas. Mais je ne vois pas comment l'Auteur de la carte de l'Achaïe qui est dans le Voyage du jeune Anacharsis, a pu dire que le Pirus avoit été aussi nommé Achéloüs. Il s'appuyoit sans doute, ainsi que M. Schlichthorst (6), sur un passage corrompu de (7) Strabon, mal restauré par Xylander. M. d'Anville ne s'y est pas trompé dans sa carte de la Grèce. Spon pense que cette ville s'appelle actuellement Caminitza. Mélétius confirme son opinion (8) et l'écrit plus correctement Caménitza.

OLOPHYXOS, ville de la péninsule du mont Athos sur le bord occidental du golfe Strymonien, à l'Est de Sané et au Sud-Est de Dium. Ce fut une des (9) villes que Xerxès

---

(1) Pausan. Achaic. sive lib. VII, cap. XVIII, pag. 568.
(2) Id. ibid. pag. 567.
(3) Herodot. lib. I, §. CXLV.
(4) Pausan. lib. VII, cap. XXII, pag. 578.
(5) Strab. lib. VIII, pag. 592, A.
(6) Schlichthorst Geographia Homeri, pag. 33.
(7) Strab. lib. VIII, pag. 526, A.
(8) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 363, col. 1.
(9) Herodot. lib. VII, §. XXII.

entreprit de détacher du continent en coupant l'isthme du mont Athos. Thucydides dit (1) qu'Olophyxos et les villes du voisinage sont habitées par un mélange de Grecs et de peuples barbares qui parloient deux langues. On y voyoit des Chalcidiens; mais la plupart de ces peuples étoient des Pélasges Tyrrhéniens, qui avoient habité autrefois l'Attique et l'île de Lemnos, des Bisaltes, des Crestoniens et des Edoniens.

OLYMPE, montagne de Thessalie, entre la Piérie, contrée de Macédoine, et la Pélasgiotide, contrée de Thessalie. C'est moins une montagne qu'une chaîne de montagnes. Elle commence au Sud-Est près de Tempé, et se joint au Nord aux monts Cambuniens, qui séparent la Thessalie de la Piérie. Les Grecs ne connoissant point de montagne plus élevée que l'Olympe, en firent la demeure de leurs Dieux. Dans la suite leurs Poètes, pour les placer plus haut, s'avisèrent d'imaginer, sur le modèle de l'Olympe de Thessalie, un autre Olympe attaché par ses bases à la voûte du ciel, et y placèrent la demeure des Dieux : et enfin ce fut le ciel même. Son nom moderne est Lacha, selon la Martinière. Il y a six montagnes (2) de ce nom; la première en Thessalie; la seconde en Mysie, les Turcs (3) l'appellent Keskintag; la troisième en Cilicie, la quatrième en Elide, la cinquième en Arcadie, et la sixième dans l'île de Cypre. Nous parlerons dans l'article suivant de l'Olympe Mysien, qui paroît le même que celui de Cilicie, ainsi que celui de Thessalie étoit le même que celui de Macédoine. Celui de l'île de Cypre se nomme actuellement Santa-Croce.

OLYMPE MYSIEN, montagne, ou plutôt chaîne de montagnes, qui commençoit près et au Nord de la source

(1) Thucydid. lib. IV, §. CIX.
(2) Schol. Apoll. Rhod. ad lib. I, vers. 598.
(3) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 445, col. 2.

de l'Hermus, et s'étendoit du Sud au Nord jusqu'en Bithynie, et de-là en Mysie au Nord-Ouest. On l'appeloit Olympe Mysien, parce que sa partie la plus considérable étoit dans la Mysie, à l'Est de l'Eolide et de la Troade. Elle donnoit le nom d'Olympène à un petit pays au Sud du golfe Cianus; on y voyoit la ville de Pruse, que, par distinction, on appeloit Prusa ad Olympum, le lac Apolloniatis et le fleuve Rhyndacus, qui entroit dans ce lac à son extrémité orientale. Le lac et le fleuve sont au Sud du mont Olympien. Il est encore actuellement connu sous le même nom, dit (1) M. d'Anville. Mais Mélétius (2) prétend que les Turcs l'appellent Keskintag.

OLYMPIE, ville célèbre de l'Elide dans le Péloponnèse, sur le bord Sud de l'Alphée, selon M. d'Anville, de même que Pise étoit sur le bord Nord, et n'en étoit séparée que par la rivière. Feu M. l'Abbé Barthélemy prétend que Pise et Olympie sont une seule et même ville. *Voyez* la belle description qu'il en fait dans le Voyage du jeune Anacharsis, tome II, chap. XXXVIII, pag. 374. Cependant il paroît par les anciens auteurs que ces deux villes n'occupoient pas le même terrein, quoiqu'elles fussent voisines et à côté du même bois, et qu'Olympie s'agrandit des ruines de Pise. Je ne puis être par cette raison de l'avis du savant Barthélemy, qui fait faire d'ailleurs un trop grand coude à l'Alphée et place Olympie sur son bord Ouest. Mélétius prétend (3) que le nom moderne de l'Alphée est Rhouphias. De-là vient sans doute le nom de Rofeo, que M. d'Anville (4) donne à Olympie. La Martinière l'appelle, je ne sais sur quel fondement, Longanico.

Cette ville a été très-célèbre par les Oracles qu'y rendoit Jupiter Olympien, dans un temple où l'on voyoit un

---

(1) D'Anville, Géograp. tom. II, pag. 21.
(2) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 445, col. 2.
(3) Id. ibid. pag. 364, col. 1.
(4) Géographie Ancienne abrégée, tom. I, pag. 275.

Jupiter de bronze de la hauteur de dix coudées. Devant le temple étoit un bois d'oliviers, dans lequel étoit le stade, c'est-à-dire, le lieu où l'on combattoit à la course. Lorsque les Oracles eurent cessé, le temple ne laissa pas de conserver sa gloire. Il devint même plus célèbre que jamais, par le concours des peuples qui s'assembloient pour voir les jeux et pour couronner ceux qui avoient remporté le prix. Tout le monde connoît les jeux Olympiques, qui se célébroient de quatre en quatre ans, et que la période appelée Olympiade, étoit celle dont se servoient les Grecs pour calculer les temps.

OLYMPIÉNIENS (les) étoient des Mysiens qui habitoient aux environs de l'Olympe Mysien. *Herodot. lib. VII, §. LXXIV.*

OLYNTHE, ville de la Chalcidique, entre la péninsule de Pallène Nord-Est et la Sithonie Nord-Ouest, près de l'enfoncement du golfe Toronéen au Nord, et ayant le golfe Therméen à l'Ouest. Elle étoit éloignée de soixante stades (1) de Potidée, ville à l'entrée de la péninsule de Pallène. Les Bottiéens ayant été chassés de la Bottiéide par les Macédoniens, passèrent (2) dans la Chalcidique, où ils occupèrent les villes d'Olynthe et de (3) Spartole. Artabaze, Général du Roi de Perse, soupçonnant les Olynthiens de vouloir se révolter, assiégea leur ville, et l'ayant prise, il en fit égorger les habitans et la (4) donna ensuite à des Chalcidiens. Elle parvint à un haut point de puissance et eut de fréquentes querelles, tantôt avec Athènes, tantôt avec Lacédémone et tantôt avec les Rois de Macédoine, particulièrement avec Philippe, père d'Alexandre, qui, s'en étant emparé par la trahison de ses principaux magistrats, la détruisit de fond en comble la première

(1) Thucydid. lib. I, §. LXIII.
(2) Herodot. lib. VIII, §. CXXVII.
(3) Thucydid. lib. II, §. LXXIX.
(4) Herodot. lib. VIII, §. CXXVII.

année de la CVIII^e Olympiade, 348 ans avant notre ère. Elle fut rétablie dans la suite; mais on ignore en quel temps. *Voyez* les Olynthiènes de Démosthènes, et ma note 178 sur le septième livre d'Hérodote.

M. d'Anville nous apprend dans sa Géographie Ancienne abrégée, que son local s'appelle Agiomama. Il auroit dû écrire ce mot avec (1) Mélétius, Hagios Mamas, S. Mamas.

OMBRICES ou OMBRIQUES. Les Auteurs Grecs les appellent quelquefois Ombres ou Ombriens, et les Auteurs Latins presque toujours *Umbri*. Ils habitoient l'Ombrie ou Umbrie, partie de l'Italie qui est entre le Padus Ouest et le Picénum Est, entre le Tibre Sud et la mer Adriatique Nord. Les Ombrices (2) étoient les plus anciens peuples de l'Italie. Les Grecs croyoient que le nom d'Ombres ou Ombriens leur avoit été donné parce qu'ils échappèrent au déluge général qui inonda la terre, du mot grec ὄμβρος, pluie, inondation, déluge. L'Auteur de l'ouvrage intitulé *de Mirabilibus Auscultationibus*, attribué à Aristote, rapporte (3) qu'on disoit que chez les Ombriques les bestiaux portoient trois fois par an, que la terre produisoit abondamment, que les femmes y étoient si fécondes, qu'elles accouchoient ordinairement de deux ou trois enfans à-la-fois, et rarement d'un seul. Ces peuples furent (4) chassés de leur pays par les Pélasges; ceux-ci le furent par les Lydiens, qui prirent le nom de Tyrrhéniens, de Tyrrhénus, leur chef, fils du Roi de Lydie.

J'ai vu quelque part citer des îles Ombrices ou Ombriques. Cette erreur ne peut être fondée que sur un passage d'Aristote, que cet Auteur, quel qu'il soit, n'aura lu que dans la traduction Latine de ce Philosophe. Cette infidelle traduction

(1) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 392, col. 2.

(2) Plin. Hist. Nat. lib. III, cap. XIV, pag. 171.

(3) Aristot. de Mirabilib. Auscultat. pag. 1156, D.

(4) Plin. lib. III, cap. V, pag. 150. Essai de Chronologie, chap. VIII, §. VI, pag. 242 et suiv.

rend (1) παρὰ τοῖς Ομβρικοῖς, *in Ombricis insulis.* L'Auteur de cette version aura probablement été induit en erreur, parce qu'Aristote parle immédiatement auparavant de l'île Diomède, et immédiatement après des îles Electrides. *Voyez* la nouvelle édition de ce traité d'Aristote, qui a paru à Gottingue en 1786, *cap. LXXXI, pag. 159*, où l'Editeur, M. Beckmann, corrige cette faute.

OMBRIE, pays habité par les Ombrices. *Voyez* OMBRICES.

OMBRIQUES, peuple dans le voisinage de l'Illyrie, si le passage d'Hérodote, *livre IV*, §. *XLIX*, n'est pas altéré.

ONOCHONOS, rivière de Thessalie. Il paroît qu'elle se jette dans l'Apidanos, fort au-dessous de l'embouchure de l'Enipée. Peut-être aussi se jetoit-elle dans le Pénée, au-dessous de l'embouchure de l'Apidanos. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle doit être à l'Est de cette dernière rivière, et l'Enipée à l'Ouest; car Xerxès se rendant de Gonnos à Alos, rencontra l'Onochonos et l'Apidanos, et ne trouva point sur sa route l'Enipée. De-là je conjecture que la carte de la Grèce de M. d'Anville est très-fautive en cette partie, et celle de la Thessalie pour les Voyages d'Anacharsis, très-juste. Pline (2) et Tzetzès (3) parlent de l'Onochonos; mais ils se contentent de la nommer, et ne disent rien qui puisse nous donner des lumières sur son cours. *Herodot. lib. VII*, §. *CXXIX et CXCVI.*

ONOUPHIS ou ONUPHIS, ville d'Egypte dans le Delta; son nome est appelé dans Hérodote nome Onouphitès : on la trouvoit à l'Est, en remontant le canal Sébennytique. Il paroît par le Synecdémus d'Hiéroclès (4) qu'elle étoit située entre Sébennyte et Taua. Le P. Sicard en rapporte la position à un lieu nommé Banub; mais cette opinion ne peut

(1) Aristot., loco laudato.
(2) Plin. lib. IV, cap. VIII, pag. 200.
(3) Tzetz. Chiliad. IX, vers. 706.
(4) Hierocl. Synecdem. pag. 725.

s'accorder avec ce que dit Hiéroclès. *Voyez* aussi M. Hennicke, *Geograph. Herodot. pag. 56.*

OPHRYNIUM, ville de la Troade, sur la côte de l'Hellespont, entre la ville de Rhœtium et celle de Dardanus, au Sud-Ouest de celle-ci et à l'Est de l'autre. Entre Ophrynium et Rhœtium (1) étoit le bois d'Hector et ensuite le lac Ptéleos. C'est aujourd'hui Renn-Keui, selon d'Anville.

OPIS, ville située sur le Tigre, au-dessous du confluent du Gyndes avec le Tigre, et peut-être même assez près de l'embouchure de ce dernier fleuve dans le golfe Persique, et par conséquent dans le voisinage de la ville d'Ampé. Elle me paroît la même que celle dont il est fait mention dans (2) Strabon. Arrien en parle aussi dans (3) son Histoire d'Alexandre. On avoit pratiqué près de cette ville des digues, non dans le dessein (4) de contenir les eaux du Tigre dans le temps de sa crue, mais dans la vue d'empêcher la navigation du fleuve, et dans la crainte qu'une flotte ennemie, en le remontant, ne portât la désolation dans le pays. Il faut donc se garder de confondre cette ville avec celle du même nom, dont parle Xénophon (5) dans la Retraite des Dix-Mille. Celle-ci étoit une ville opulente, tandis que l'autre n'étoit, selon Strabon, qu'une bourgade. D'ailleurs la ville d'Opis, dont fait mention Xénophon, étoit au confluent du Physcus dans le Tigre et à vingt parasanges au-dessus de Sittace. *Voyez* l'article AMPÉ. *Herodot. lib. I, §. CLXXXIX.*

ORBÉLUS. C'est une chaîne de montagnes au Nord de la Macédoine, au Nord-Ouest de la Pæonie, au Sud de la Dardanie, à l'Est du mont Scardus, entre l'Axius et la source du Strymon. Ces montagnes sont pour la plus grande partie

(1) Strab. lib. XIII, pag. 889, C.
(2) Id. lib. XVI, pag. 1074 et 1075.
(3) Arriani Expedit. Alexandri, lib. VII, §. VII, pag. 491.
(4) Strab. lib. XVI, pag. 1075.
(5) Xenophontis Anabas, lib. II, cap. IV, §. XIII, pag. 106.

dans le pays qu'on appelle aujourd'hui Servie, ou sur la frontière Sud de ce pays. Les monts Scardus et Orbélus se nomment actuellement Monte Argentaro; mais Mélétius (1) le nomme Aropnitza. Hérodote ne parle pas de cette montagne, mais d'une autre de même nom, qui en étoit fort éloignée.

Celle-ci étoit près des Pæoniens qui demeuroient sur le lac Prasias. Arrien (2) dit qu'Alexandre étant parti d'Amphipolis entra dans le pays des Thraces Autonomes, laissant à sa gauche Philippes, appelée auparavant Datos, et plus anciennement encore Crénides, et le mont Orbélus, et qu'ensuite il traversa le Nestus. *Herodot. lib. v*, §. *xvi.*

ORCHOMÈNE, surnommée (3) Polymèle par Homère, c'est-à-dire, riche en troupeaux, ville d'Arcadie dans le Péloponnèse, située au Nord de Mantinée, au Sud de Phénée, à l'Est de Psophis, et à l'Ouest de Mycènes et d'Argos.

ORCHOMÈNE, ville de Béotie, à l'Ouest du (4) lac Copaïs, près du (5) Mélas, qui passe entre cette ville et celle d'Asplédon, qui est à son Nord-Est, et à vingt stades. Elle est au Nord-Est de Chéronée. Elle s'appeloit (6) anciennement Minyée. Les habitans de ce pays, qu'on nommoit Minyens-Orchoméniens (7), se joignirent aux Ioniens, et fondèrent Téos avec les (8) fils de Codrus. Il y avoit à Orchomène la fontaine d'Acidalie, consacrée aux Graces, filles de Vénus, d'où cette Décsse emprunta le surnom (9)

---

(1) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 418, col. 2.
(2) Arriani Expedit. Alexandri, lib. I, cap. I, pag. 7 et 8.
(3) Homer. Iliad. lib. II, vers. 605.
(4) Strab. lib. IX, pag. 624.
(5) Schol. Homeri ad Iliad. lib. II, vers. 511.
(6) Plin. lib. IV, cap. VIII, pag. 199.
(7) Herodot. lib. I, §. CXLVI.
(8) Pausan. Bœot. sive lib. IX, cap. XXXVII, pag. 786.
(9) Virgil. Æneid. lib. I, vers. 720, et ibi Servius.

d'Acidaliène. Dans Martial, *Nodus Acidalius* est le ceste ou (1) ceinture de Vénus.

Il ne faut pas confondre cette ville avec Orchomène d'Arcadie, dont nous venons de parler. Hérodote ne parle que des Minyens-Orchoméniens, établis en Ionie.

ORCHOMÉNIENS, habitans d'Orchomène. *Voyez* les articles ORCHOMÈNE et MINYENS.

ORDESSUS, rivière de Scythie, à l'Est du Tiarante et à l'Ouest du Naparis. Elle prend sa source dans les montagnes de la Transylvanie et se jette dans l'Ister. Peucer croit que c'est la rivière que les Hongrois nomment aujourd'hui Crasso en leur langue. Bayer la nomme (2) Argischa. Elle passe à Argisch, qui lui donne son nom, à Dembrowitz et à Bucharest, et se jette dans le Danube à cinq grandes lieues d'Allemagne, au-dessous de cette dernière ville. *Herodot. lib. IV, §. XLVIII.*

ORESTIUM, petite ville (3), de la Mænalie en Arcadie, à cinq ou six lieues au Nord-Ouest de Sparte, sur la route de (4) cette ville à l'Isthme. Elle est à l'Est et peu éloignée de Mégalopolis, et au Sud-Ouest de Tégée.

Elle est très-ancienne et porta le nom d'Oresthasium, de celui (5) d'Orestheus, fils de Lycaon son fondateur. Elle changea de nom avec le temps, et fut appelée Orestium, d'Orestes, fils d'Agamemnon. Apollon s'adressant à Orestes, dans (6) Euripides, lui dit : « Les destins portent, » Orestes, qu'après que vous serez sorti de ce pays, vous » habiterez un an entier la Parrhasie, et qu'à cause de » votre exil ce lieu prendra votre nom, et sera appelé Ores- » tium par les Azaniens et par les Arcadiens ».

---

(1) Martial. lib. VI, Epigr. XIII, vers. 5.
(2) Commentar. Academ. Petropolitanæ, tom. I, pag. 409.
(3) Thucydid. lib. V, §. LXIV.
(4) Herodot. lib. IX, §. XI.
(5) Pausan. Arcadic. seu lib. VIII, cap. VIII, pag. 601 et 602.
(6) Eurip. Orest. vers. 1669—1673.

ORICUM, ville et port de mer, sur les frontières Sud du pays des Taulantiens, du nombre des villes de Macédoine, à trois milles de l'île (1) Saso ou Sason, au Nord de l'embouchure du Célydnus, et au Sud de celle de l'Æas, ou Aous, &c. Strabon (2) met entre cette ville, qu'il nomme Oreum, celle de Bullique. M. d'Anville a donc eu tort de l'éloigner d'Apollonie, de mettre l'Aous à une trop grande distance de cette ville, et sur-tout de ne la pas placer vis-à-vis de l'île Saso. Il y a des Auteurs qui appellent cette ville et son port Oricus. Hérodote n'en parlant point au nominatif, on ignore de quel genre il les faisoit. *Herod. lib. IX, §. XCII.*

ORNÉATES, habitans d'Ornées.

ORNÉES, ville de l'Argolide, dans le Péloponnèse, située au Nord un peu Ouest d'Argos, sur la rive droite (3) d'une rivière de même nom. Elle étoit (4) éloignée d'Argos de cent vingt stades, et Lyrcia, qui étoit entre ces deux villes, étoit à soixante stades de l'une et de l'autre. Cette ville (5) a pris son nom d'Ornéus, fils d'Erechthée.

OROPE, ville de Béotie, située sur les frontières de l'Attique, près de l'Euripe sur l'Asope, à vingt stades (6) à l'Ouest de Delphinium, à l'Est et peu loin de Tanagre. Elle avoit pris son nom (7) d'Oropos, fils de Macédo, et petit-fils de Lycaon. Les Athéniens et les Béotiens furent souvent (8) en contestation pour la ville d'Orope, ce qui fait que les uns la placent en Béotie et les autres dans l'At-

(1) Plin. lib. III, cap. XXVI, pag. 181.
(2) Strab. lib. VII, pag. 487.
(3) Id. lib. VIII, pag. 586, B.
(4) Pausan. Corinth. sive lib. II, cap. XXV, pag. 168.
(5) Id. ibid.
(6) Strab. lib. IX, pag. 618, A.
(7) Stephan. Byzant.
(8) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. XXXIV, pag. 83; Strab. lib. I, pag. 114, lin. ultimâ.

tique. Elle fut enfin (1) adjugée aux Athéniens par Philippe. C'est à présent Oropo.

ORTHOCORYBANTIENS. Ce peuple me paroît avoir occupé la partie méridionale de la Médie, que l'on a depuis appelée Corbiane, que l'on nomme actuellement, selon M d'Anville, Khorrem Abad, et qui faisoit alors (2) une partie de l'Elymaïde. Je les place au Nord de l'Elymaïde et des Cossæens. *Herodot. lib. III*, *§. XCII.*

OSSA, montagne de Thessalie dans la Thessaliotide. Elle touche au mont Pélion par son extrémité méridionale, et au Pénée par son extrémité septentrionale. Elle commence par conséquent au Sud du Pénée et de la vallée de Tempé. Mélétius dit qu'on la nomme (3) en langue vulgaire Kissabo. *Herodot. lib. I*, *§. LVI ; lib. VII*, *§. CXXVIII*, *CXXIX.*

OTHRYS (le mont). C'étoit une chaîne de montagnes de la Thessalie, qui commençoit vers le coin Nord-Est du pays des Dolopes, au Nord du Sperchius, et qui s'étendoit de l'Ouest à l'Est le long de ce fleuve, en s'éloignant peu à peu, mais d'un éloignement presqu'insensible, et qui allant vers l'Est presqu'au niveau de l'embouchure du même fleuve, un peu moins Est que cette embouchure, se replie vers le Nord, où elle s'étend du Sud au Nord très-peu Est, jusqu'au milieu de la côte Ouest du golfe Pélasgique. Cette montagne s'étendant dans la Phthiotide du Sud au Nord un peu Est, la divise en partie Ouest et partie Est.

OUTIENS ou UTIENS, peuples soumis au Roi de Perse Ils formoient la (4) quatorzième Satrapie avec les Sagartiens, les Sarangéens, les Thamanéens, les Myciens et les peuples qui habitoient les îles de la mer Erythrée. Il ne faut pas croire d'après cela que tous ces peuples fussent

(1) Pausan. loco laudato.

(2) Strab. lib. XVI, pag. 1080, C.

(3) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 384, col. 2.

(4) Herodot. lib. III, §. XCIII.

voisins les uns des autres. Notre Historien avoit prévenu là-dessus ses lecteurs, puisqu'il avoit dit, livre III, §. LXXXIX, que Darius plaçoit dans un même département des peuples éloignés les uns des autres, sans considérer leur proximité. Ce fut peut-être un trait de politique de la part des Rois de Perse, qui craignoient qu'un Gouverneur de province ne mît en danger la couronne, s'il pouvoit rassembler des forces considérables. Cherchons donc les Outiens, sans aucun égard aux peuples ci-dessus nommés.

Strabon parle (1) des Ouxiens, et place la source du Choaspes dans leur pays et dans des montagnes escarpées, qui sont entre la Susiane et la Perse. Ils sont voisins des Elyméens, puisque ces peuples (2) leur font souvent la guerre. Néarque nous apprend (3) d'un autre côté que les Ouxiens sont des peuples libres, qui font partie de la Susiane et qui habitent au-dessus, c'est-à-dire, au Nord. Le même Ecrivain remarque un peu plus loin qu'ils sont limitrophes de ce pays, πρόσοικοι. Enfin Ptolémée met (4) l'Ouxie dans le voisinage du golfe Persique, quoique je pense qu'il se trompe en les approchant trop de Pasargades. Mais cette circonstance, je veux dire la proximité du golfe Persique, prouve qu'on a eu raison de placer dans le même département les Outiens et les Insulaires de ce golfe; les Outiens qui habitoient les montagnes, étoient des brigands. *Voyez* aussi l'article PARÉTACENIENS.

D'après ces données, je place les Outiens à l'Ouest des Mardes, n° 2, à l'Ouest un peu Nord de la Perse proprement dite, au Sud-Est de l'Elymaïde, au Sud de la Cossæa, au Nord d'une partie de la Susiane et au Nord du golfe Per-

(1) Strab. lib. XV, pag. 1059, C.
(2) Id. ibid. pag. 1064, B.
(3) Arriani Hist. Indica, cap. XL, pag. 629 et 630.
(4) Ptolemæi Geograph. lib. VI, cap. IV, pag. 174.

sique. M. le Dr Vincent me paroît avoir raison, lorsqu'il dit (1) que ce sont les Asciacs modernes.

M. Seidel prétend (2) que ce sont les Ouïtiens ou Vitiens d'Eratosthènes. Je ne puis être de son avis, parce que les Ouïtiens de ce Géographe (3) bordent la mer Caspiène et doivent être plus au Nord que les Albanois, et quoique Strabon, qui nous a conservé ce passage d'Erathostènes, ne les (4) place pas de même que ce Géographe relativement aux peuples qui les touchent, il ne s'ensuit pas moins cependant qu'il les met autour de la mer Caspiène, et par conséquent qu'ils ne peuvent être les Outiens d'Hérodote. *Herodot. lib. III, §. XCIII; lib. VII, §. LXVIII.*

PACTOLE (le), rivière (5) qui prend sa source au mont Tmolus, arrose la ville de Sardes, puis se jette dans l'Hermus. On l'appeloit anciennement Chrysorrhoas (6), parce qu'elle rouloit des paillettes d'or parmi son sable. Théophraste dans son traité (7) des Pierres, lui donne le nom de Tmolus; mais je pense qu'il faut lire *ἐν τῷ ποταμῷ Τμώλου*, « dans le fleuve du Tmolus », au lieu de *τῷ ποταμῷ Τμώλῳ*. Cette faute est très-ancienne. Pline l'avoit trouvée dans son exemplaire, puisqu'il a traduit (8) *in flumine Tmolo.*

Les Poètes ont feint que Midas, Roi de Phrygie, s'étant baigné dans ce fleuve, lui avoit communiqué le don qu'il avoit reçu de Bacchus, de changer en or tout ce qu'il toucheroit.

(1) Voyage de Néarque, pag. 441.

(2) Eratosthenis Geographicorum, Fragmenta, pag. 155, in notis.

(3) Strab. lib. XI, pag. 782, B.

(4) Id. ibid. pag. 775, B. Remarquez qu'il les appelle ici Kouintioi. Les manuscrits portent Kouïtioi.

(5) Herodot. lib. V, §. CI.

(6) Plutarch. de fluviis, tom. II, pag. 1151.

(7) Theophrast. de Lapidib. fol. 258, in aversâ parte, lin. 7. Ex Edit. vero Heinsii, pag. 397, lin. 7 à fine.

(8) Plin. lib. XXXIII, cap. VIII, sec. XLIII, tom. II, pag. 626.

choroit. Strabon (1) observe que de son temps cette rivière ne rouloit plus d'or.

PACTYICE (la), contrée de l'Asie, dont il n'est fait mention que dans Hérodote; on ne peut donc en fixer la position que d'après le peu qu'il en dit.

1°. Cet Historien comprend, livre III, §. XCIII, la Pactyice dans la treizième Satrapie avec les Arméniens et les peuples voisins jusqu'au Pont-Euxin.

2°. Il dit, même livre, §. CII, qu'il y a des Indiens de la ville de Caspatyre et de la Pactyice.

3°. Il nous apprend, livre IV, §. XLIV, que Scylax de Caryande s'embarqua sur l'Indus à Caspatyre dans la Pactyice.

4°. Il observe, livre VII, §. LXXXV, que l'habillement des Sagartiens ressembloit en partie à celui des Perses et en partie à celui des habitans de la Pactyice, et que leur langage étoit un mélange de celui des Perses et de celui des Pactyices. Les Sagartiens étoient (2) un peuple nomade, qui devoit occuper une grande étendue de pays, à cause de sa manière de vivre. Ce peuple s'habillant partie à la manière des Perses et partie à la manière de Pactyices, et leur langage étant un mélange de celui de ces deux nations, devoit être par conséquent entre ces deux peuples, au Nord-Est des Perses et au Sud-Ouest des Pactyices.

Hécatée de Milet place (3) Caspatyre dans la Gandarie; Hérodote la mettant, comme on vient de le voir, dans la Pactyice, il s'ensuit que la Pactyice et la Gandarie sont un même pays, ou plutôt, ce qui me paroît plus vrai, que la Pactyice fait partie de la Gandarie, et que les anciens ont souvent compris les deux pays sous ce dernier mot: en effet, Ptolémée (4) donne pour bornes à la Gandarie le fleuve

(1) Strab. lib. XIII, pag. 928, C.
(2) Herodot. lib. I, §. CXXV.
(3) Stephan. Byzant. voc. Κασπάπυρος.
(4) Ptolemæi Geograph. lib. VII, cap. I, pag. 201.

Souastus à l'Ouest, et l'Indus à l'Est. Je me crois donc autorisé à placer la partie de la Gandarie, qu'on appeloit Pactyice, dans le voisinage Ouest de l'Indus, au Sud-Est de la Bactriane et à l'Ouest un peu Nord du mont Paropamise.

Hérodote ayant mis la Pactyice dans le dénombrement des Satrapies avec les Arméniens et les peuples voisins du Pont-Euxin, on seroit tenté de croire qu'il y avoit aussi en Arménie des Pactyices, et c'est le sentiment (1) de M. le Major Rennell. Ce Savant ne se rappeloit pas sans doute qu'Hérodote avoit observé, livre III, §. LXXXIX, « qu'on » joignoit à une nation les peuples limitrophes; mais qu'on » passoit aussi quelquefois par-dessus ceux qui étoient voi-» sins, pour mettre dans un même département des peu-» ples éloignés l'un de l'autre ». Si ce Savant se fût ressouvenu de cette observation de notre Historien, dont j'ai parlé à l'article OUTIENS, il se seroit donné moins de peine pour placer les différentes Nations de l'Asie soumises à Darius.

On ne doit pas non plus les placer près des Orthocorybantiens, parce que ces peuples (2) ont la même armure, ainsi que l'a fait le même Savant dans sa carte des vingt Satrapies de Darius. Des peuples très-éloignés l'un de l'autre ont eu quelquefois la même armure pour des raisons que nous ignorons. Mais ici on en peut donner une très-vraisemblable, sans être obligé de les placer dans le voisinage les uns des autres. Les Orthocorybantiens étant voisins au Nord-Ouest des Perses, il est naturel de penser qu'ils ont pris de ce peuple leur armure et leur manière de s'habiller. Les Gandariens et les Pactyices étant dans le voisinage des Sagartiens, qui formoient une tribu des Perses, au Nord-Est de la Perse, devoient naturellement s'habiller comme

(1) The Geographical System of Herodotus, &c. pag. 279.
(2) Herodot. lib. VII, §. LXVIII.

eux. *Herodot. lib. III, §. XCIII, CII; lib. IV, §. XLIV; lib. VII, §. LXXXV.*

PACTYE, ville située dans la partie Est de l'isthme de la Chersonèse de Thrace, sur la Propontide. De Pactye (1) à Cardia il y a trente-six stades, ou quarante, selon l'Epitome (2) de Strabon. Miltiades (3) fit fermer d'un mur cet espace, afin d'interdire aux Apsinthiens l'entrée de la Chersonèse. Ce mur subsistoit encore du temps (4) de Pline et (5) de Ptolémée. Mélétius (6) prétend qu'on la nomme actuellement Palaia Patino. *Herodot. lib. VI, §. XXXVI.*

PADÉENS, peuple Indien, qui ne nous est connu que par ce qu'en a dit Hérodote, qui le place dans la partie orientale de l'Inde. Ce peu de mots ne suffit pas pour déterminer sa position. Heureusement la Cosmographie attribuée par quelques Ecrivains à Æthicus, et par d'autres à Julius Honorius, nous apprend en deux endroits que le Ganges porte aussi le nom de *Padus*. Le premier passage porte : (7) *occurrit ei (fluvio Sigota) Ganges qui et* Padus *dicitur* : le second (8) dit : *ab oppido Catippi usque ad vicum Saphrim inter Dapsassa Cauracas et Parthenasis mons Oschobaris : ubi fluvius Ganges oritur, quem et* Padum *dicunt*. Il suit de-là, 1°. que le Ganges s'appeloit Padus dans l'ancienne langue du pays. Cela est confirmé par M. le Major Rennell. Ce Savant, à qui la Géographie ancienne et moderne a les plus essentielles obligations, nous (9) apprend que dans le Sanscrit ou langue Sainte des

(1) Herodot. lib. VI, §. XXXVI.
(2) Strab. lib. VII, pag. 511, C.
(3) Herodot. loco laudato.
(4) Plin. Hist. Nat. lib. IV, cap. XI, pag. 204, lin. 13.
(5) Ptolemæi Geograph. lib. III, cap. XI, pag. 89.
(6) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 420, col. 1.
(7) Æthicus, pag. 708, lin. penultimâ : ad calcem Pomponii Melæ, ex Edit. Abrah. Gronovii, Lugd. Batavor. 1722, in-8.
(8) Id. pag. 726, lin. 53.
(9) The Geographical System of Herodotus, &c. pag. 310.

Indiens, le Ganges s'appelle Padda, et que le mot Ganges ou Ganga n'est qu'un terme appellatif. 2°. Il s'ensuit aussi que les Padéens, ayant emprunté leur nom du Padus ou Ganges, devoient habiter sur ses bords. 3°. Nous ne trouvons dans toute l'antiquité aucun autre peuple dont le nom dérive du Ganges, que les Gangarides, qui habitoient à l'Est et vers l'embouchure de ce fleuve. Il me paroît donc démontré que les Padéens, qui habitoient la partie orientale de l'Inde et qui empruntoient leur nom du Ganges, connu sous le nom de Padus, sont les mêmes que les Gangarides qui tiroient le leur du Ganges et qui demeuroient à l'Est et vers son embouchure. C'est aussi la conjecture de M. le Major Rennel, qui me paroît certaine.

J'ai avancé, livre III, §. XCIX, note 188, qu'on pouvoit prouver, par ce qu'Hérodote dit des Padéens, que les Perses avoient poussé leurs conquêtes dans l'Inde jusqu'à l'embouchure du Ganges. C'est une erreur qu'avec un peu plus d'attention j'aurois pu éviter, puisque notre Historien avance, §. CI, que ces peuples n'avoient jamais été soumis à Darius.

Quoi qu'il en soit, il est étonnant qu'à cette époque Hérodote ait connu sous son vrai nom un peuple si reculé. Cela prouve quelle immensité de recherches il avoit faites avant que de composer son Histoire.

PÆANIA. Il y avoit deux bourgades de ce nom dans l'Attique, l'une nommée la supérieure, l'autre l'inférieure. Elles étoient toutes deux de la tribu Pandionide. Je ne trouve rien dans les Anciens qui puisse déterminer leur position. *Voyez* Harpocration.

PÆONIA, bourgade de l'Attique, au-dessus de Lipsydrion et près du mont Parnès. Elle étoit de la tribu Léontide. *Voyez* la Traduction d'Hérodote, *livre V*, §. LXII; *notes* 144 et 145, et Harpocration.

PÆONIE, pays de Thrace, plus étendu en longueur qu'en largeur. Il commence au Nord au mont Scomius, et

se prolonge au Sud entre les monts Cercine et Pangée. Il comprend aussi, au Sud de la Bisaltie, la plaine Pæonique et le lac Prasias. La plus grande partie de ce pays est à l'Est du Strymon. Il s'étend encore au-delà du mont Cercine, puisque Dobérus, surnommée Pæonica, à cause de sa position, est sur le bord occidental d'une rivière qui se jette dans l'Echidore.

Pausanias (1) nous apprend que cette contrée avoit pris son nom de Pæon, fils d'Endymion, qui ayant été vaincu à la course par son frère, en fut si affligé qu'il abandonna sa patrie et se retira au-delà de l'Axius. Aussi Pline met les nations Pæoniènes (2) au-delà de ce fleuve : *ab hoc amne gentes Pæonicæ*. Ce Pæon n'est pas le même que celui qui donna son nom aux Pæonides de l'Attique, dont nous avons parlé livre v, note 145.

PÆONIENS, habitans de la Pæonie en Thrace, étoient partagés en dix peuples : les Pæoniens des environs du fleuve Axius, ceux du mont Pangée, ceux du lac Prasias, les Agrianes, les Dobères, les Graæens, les (3) Léæens, les Odomantes, les Pæoples et les Siropæoniens.

Les Pæoniens prétendoient descendre (4) des Teucriens de Troie, dont ils se disoient une colonie. Ainsi l'origine que leur donne Pausanias, et dont nous avons parlé à l'article précédent, n'est qu'une fable. Quoi qu'il en soit, ces peuples sont très-différens des Pannoniens, avec lesquels on les a confondus. Dio Cassius les distingue très-bien. « Les (5) Pannoniens, dit-il, habitent vers la Dalmatie, » près de l'Ister, depuis le Noricum jusqu'à la Mysie Eu- » ropéenne..., quelques Grecs, ignorant la vérité, les ont » appelés Pæoniens. Ce nom, vraiment ancien, n'appartient

(1) Pausan. Eliacor. prior, seu lib. v, cap. I, pag. 375 et 376.
(2) Plin. Hist. Nat. lib. IV, cap. X, pag. 201, lin. 6.
(3) Thucydid. lib. II, §. XCVI.
(4) Herodot. lib. V, §. XIII.
(5) Dio Cassius, lib. XLIX, §. XXXVI, pag. 595.

» pas à ces peuples, mais à ceux qui habitent le mont Rhodope, » vers la Macédoine actuelle, et qui s'étendent jusqu'à la » mer ». La position que Dio Cassius donne à ce peuple, n'est pas tout-à-fait exacte; ce que nous venons de dire suffit pour la rectifier; mais il ne s'ensuit pas moins de-là qu'on a eu tort de confondre les Pæoniens avec les Pannoniens.

PÆONIENS DES ENVIRONS DE L'AXIUS. Ils s'étendoient (1) de l'un et de l'autre côté de l'Axius. La ville de Dobérus (2) surnommée Pæonica, parce qu'elle étoit dans la Pæonie, prouve qu'il y avoit des Pæoniens à l'Est de ce fleuve. On peut aussi prouver qu'il y avoit eu des Pæoniens à l'Ouest de l'Axius, parce que Thucydides, parlant des (3) conquêtes d'Alexandre, père de Perdiccas, met d'abord les Pières, ensuite les Bottiéens, après ceux-ci un pays étroit de la Pæonie le long du fleuve Axius, qui s'étend depuis les montagnes jusqu'à Pella et jusqu'à la mer. Cela peut encore se prouver par Tite-Live. Cet Historien nous apprend (4) que Philippe, Roi de Macédoine et père de Persée, fonda une ville près de Stobi dans le Deuriopus, contrée de la Pæonie, près du fleuve Erigonus, qui, venant de l'Illyrie, traverse la Pæonie et se jette dans l'Axius. On sait que l'Erigonus est à l'Ouest de l'Axius.

Homère (5) parle de ces Pæoniens, comme de peuples courageux, qui vinrent au secours de la ville de Troie. Mais depuis ce temps ils avoient changé de demeure. Aussi n'en est-il pas question dans Hérodote, et s'il est fait mention de cette Pæonie dans Thucydides et dans Tite-Live, c'est parce que le pays qu'ils avoient habité, en avoit sans doute conservé le nom. D'ailleurs ces Historiens, ne faisant mention nulle part des Pæoniens des environs de l'Axius,

(1) Thucydid. lib. II, §. XCIX.
(2) Id. ibid. §. XCVIII.
(3) Id. ibid. §. XCIX.
(4) Tit. Liv. lib. XXXIX, §. LIII.
(5) Homeri Iliad. lib. II, vers. 848.

leur silence me paroît prouver qu'il n'y en avoit plus du temps d'Hérodote.

PÆONIENS DU MONT PANGÉE. C'est l'une des huit nations dont parle (1) Hérodote; elle ne put être subjuguée par les Perses. Le pays qu'ils occupoient s'appeloit Phyllis. *Voyez* PHYLLIS.

PÆONIENS DU LAC PRASIAS. Ils habitoient sur le lac même, dans des cabanes élevées sur des pieux enfoncés dans le lac. Il y a grande apparence qu'ils étoient une portion des Pæoniens qui occupoient la plaine nommée Pæonique. Ceux de la plaine Pæonique furent subjugués par les Perses, les autres ne purent l'être. *Voyez* livre v, note 24 *.

PÆONIQUE (la). C'est une plaine au Sud du pays ou territoire d'Anthémonte et de la Bisaltie, à l'Ouest et peu loin de Stagire et du golfe Strymonien, à l'Ouest très-peu Sud de la plaine de Sylée. La Pæonique (2) s'étendoit aussi jusqu'au lac Prasias. Xerxès étant (3) parti d'Acanthe, sur le golfe Strymonien, traversa la Pæonique, pour aller joindre son armée navale qui étoit à Therme. *Herodot. lib. VII, §. CXXIV.*

PÆOPLES (les), peuple de Thrace très-étendu, et l'une des dix nations Pæoniènes. Il occupoit un pays dans le Nord-Ouest de la Thrace, entre le mont Pangée et le Strymon, au Sud des Léæens et au Nord des Dobères. Il y en avoit aussi près du lac Prasias, de la Bisaltie, de la plaine Pæonique et du mont Dysorus. Notre Historien parle des uns et des autres; des premiers, livre VII, §. CXIII; des seconds, livre v, §. xv.

PÆOS, ville de cette partie de l'Arcadie qu'on appelle Azanie, dans le Péloponnèse. On ne connoît pas la position de cette ville. Cependant il paroît, par la description de

(1) Herodot. lib. v, §. xvi.
(2) Herodot. lib. v, §. xv.
(3) Id. lib. VII, §. CXXIV.

l'Azanie, que nous ont laissée les anciens, que Pæos n'étoit pas éloignée du Ladon et de la fontaine Clitor. M. l'Abbé Barthélemy l'a très-bien placée dans sa carte de l'Arcadie. *Herodot. lib. VI*, §. *CXXVII*. Voyez aussi *Pausanias Arcad. sive lib. VIII, cap. XXI, pag. 636 et cap. XXIII, pag. 644.*

PÆSOS, ville de l'Hellespont, située (1) entre Lampsaque Sud et Parium Nord. Homère l'appelle (2) non-seulement Pæsos, mais encore Apæsos. Son Scholiaste dit qu'elle a pris son nom d'Apæsos, un de ses Rois. Cette ville ayant été détruite, ses habitans passèrent à Lampsaque et s'y établirent, selon Strabon (3), qui ajoute aussi que ces deux villes étoient des colonies des Milésiens. *Herodot. lib. V*, § *CXVII*.

PÆTIENS (les), peuples de Thrace, qui étoient au Nord des Apsinthiens, à l'Est de l'Hèbre et à l'Ouest du Mélas, par conséquent entre l'Hèbre et le Mélas, comme le prouve la marche (4) d'Alexandre. Xerxès traversa leur pays avant que d'arriver sur les terres des Ciconiens et des Bistoniens. *Herodot. lib. VII*, §. *CX*.

PAGASES, ville de la Magnésie, sur la côte Ouest de l'enfoncement du golfe Pélasgique, que l'on appeloit aussi golfe (5) Pagasæen ou Pagasitique. C'étoit autrefois le port (6) de la ville de Phères, dont elle (7) étoit éloignée de quatre-vingt-dix stades, et de vingt d'Iolcos. Les Argonautes (8) s'embarquèrent dans ce port, pour aller à la conquête de la Toison d'or. Properce le dit formellement,

> Namque ferunt olim Pagasæ navalibus Argo
> Egressam longè Phasidos isse viam.
>
> *Lib. I, Eleg. XX, vers. 17.*

---

(1) Strab. lib. XIII, pag. 881, B.
(2) Homer. Iliad. lib. II, vers. 828; lib. V, vers. 612.
(3) Strab. loco laudato.
(4) Arrian. Expedit. Alexandri, lib. I, §. XI, pag. 46.
(5) Strab. lib. VII, pag. 510, col. 2; lib. IX, pag. 667, A.
(6) Harpocrat. voc. Παγασαί.
(7) Strab. lib. IX, pag. 666.
(8) Apollon. Rhod. lib. I, vers. 238, 318, 524.

Pline (1) confond Pagases avec Démétrias; mais Strabon les distingue, et nous (2) apprend que Démétrias étoit entre Nélia et Pagases, et que les habitans de cette dernière ville furent transférés à Démétrias avec tout le commerce qui se faisoit auparavant dans la première de ces deux villes.

PAGASES, promontoire de la Magnésie, près de cette ville. On l'avoit ainsi nommé, parce qu'on y avoit (3) construit le vaisseau des Argonautes, du verbe πήγνυμι, *compingo, ædifico*, je construis; ou parce qu'il étoit arrosé de plusieurs sources; du grec πηγὴ, et selon le Dialecte Dorien, παγή.

Pagases a aussi donné son nom au golfe; mais ce golfe s'appeloit encore golfe Pélasgique, golfe d'Iolcos, golfe de Démétrias; il se nomme aujourd'hui golfe de Volos; mais les Grecs écrivent (4) Bolos. Les Turcs l'appellent Kolos.

PALA ou PALÉ, ville de l'île de Céphallénie, que le P. Briet place sur la côte Ouest d'un golfe qui s'enfonce dans les terres de la partie Sud de l'île. M. d'Anville la place de même, et la nomme Palle. Il est en cela autorisé par quelques Auteurs. Elle étoit par-tout (5) environnée de la mer ou par des rochers escarpés, excepté vers l'île de Zacynthe, où une petite plaine en rendoit l'accès facile. Polybe l'appelle Palounte, dont le nominatif est ὁ Παλοῦς. *Polyb. lib. v, §. v, pag. 494.* On la nomme (6) en langue vulgaire Lixouri.

PALÉENS étoient les habitans de Pala et de son territoire. Ils faisoient (7) la quatrième partie de l'île de

(1) Plin. lib. IV, cap. VIII, pag. 199.
(2) Strab. lib. IX, pag. 666.
(3) Scholiast. Apollon. Rhod. ad lib. I, vers. 238.
(4) Meletii Geograph. pag. 386, col. 2.
(5) Polyb. v, §. IV, pag. 491.
(6) Meletii Geograph. pag. 327, col. 1.
(7) Thucydid. lib. II, §. XXX; Pausan. Eliacor. poster. sive lib. VI, cap. XV, pag. 490.

Céphalléuie. On les appeloit anciennement (1) Dulichiens.

PALESTINE. *Voyez* Syrie de Palestine.

PALLÉNÆENS, habitans de la presqu'île de Pallène.

PALLÈNE, bourg de l'Attique de la tribu Antiochide, sur la route de Marathon à Athènes. Il y avoit dans ce bourg un temple de Minerve, près duquel Pisistrate remporta sur les Athéniens une victoire qui affermit sa Tyrannie. *Herodot. lib. I, §. LXII; Scholiast. Aristophanis ad Acharn. vers. 233.*

PALLÈNE, presqu'île de Thrace, nommée anciennement Phlégra. Elle s'avance dans la mer Egée, entre le golfe Therméen Ouest et le golfe Toronéen Est. Le Géographe Etienne dit qu'elle est de figure triangulaire, et que la base du triangle est vers le Sud. Il ajoute, ainsi que (2) Strabon, qu'elle avoit été autrefois habitée par les Géants, et que, selon la Fable, le combat des Géants contre les Dieux s'étoit donné dans cette péninsule, qui s'appeloit alors Phlégra.

Strabon (3) lui donne quatre villes, Pomponius Méla (4) cinq, et Hérodote (5) huit, qui sont Potidée, Aphytis, Néapolis, Æga, Thérambos, Scioné, Menda et Sana. *Herodot. lib. VII, §. CXXIII.*

PALLENE, ville de Thrace, dans la presqu'île de ce nom, si l'on peut s'en rapporter (6) à Pline, dont je crois le texte altéré. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'Hérodote et Thucydides n'en parlent pas, et qu'Etienne de Byzance et Eustathe sur Denys le Périégète sont les seuls auteurs qui en fassent mention.

---

(1) Pausan. Eliacor. poster. sive lib. VI, cap. XV, pag. 490.
(2) Strab. lib. VII, pag. 510, B.
(3) Id. ibid.
(4) Pompon. Mela, lib. II, cap. II, pag. 155 et 156.
(5) Herodot. lib. VII, §. CXXIII.
(6) Plin. Hist. Nat. lib. IV, cap. X, pag. 202, lin. 5.

PALLÉNÉENS, habitans de Pallène, bourgade de l'Attique.

PALLÉNIENS, habitans de la péninsule de Pallène en Thrace.

PALUS MÆOTIS, mer entre l'Europe et l'Asie, qui communique avec le Pont-Euxin par le Bosphore Cimmérien. On l'appelle aujourd'hui mer de Zabache ou d'Asoph. Elle a, selon (1) Strabon, un peu plus de 9,000 stades de circonférence; mais il paroît qu'il y comprenoit (2) le lac Sapra ou *Putris*, dont la circonférence est de 4,000 stades.

PAMISOS, rivière de Thessalie, qui se jette dans le Pénée vers le Nord. Pline se contente (3) de la nommer, sans rien ajouter qui puisse faire connoître son cours, et l'endroit où elle prend sa source. Strabon n'en parle pas non plus, et je ne suis pas surpris que M. d'Anville, qui ne procède communément que d'après des autorités certaines, ne lui ait point donné place dans sa carte de la Grèce. Celle de la Thessalie, par M. Barbié du Bocage, met sa source près d'Achorræ dans le mont Othrys, la conduit à Proerna et de-là près de Phorcadon, où elle se jette dans le Pénée. J'ignore les motifs qui ont déterminé cet habile Géographe. *Herodot. lib. VII, §. CXXIX.*

PAMPHYLIE, petite contrée de l'Asie mineure, bornée à l'Est par la Cilicie Trachée, à l'Ouest par la Milyade, au Sud-Ouest par la Lycie, au Sud par la mer de Pamphylie, et au Nord par la Pisidie. *Herodot. lib. I, §. XXVIII; lib. III, §. XC.*

PANGÉE (le mont) commence au Nord-Ouest aux monts Scomius et Rhodope, et aboutit au Sud-Est à la mer vers Abdères et l'embouchure du Nestus, qui coule à l'Est

(1) Strab. lib. II, pag. 187, B; lib. VII, pag. 477, C.
(2) Id. lib. VII, pag. 473, B.
(3) Plin. Hist. Nat. lib. IV, cap. VIII, pag. 200.

de cette montagne. Elle étoit habitée par plusieurs peuples, la plupart Pæoniens, du Nord au Sud, par les Pæoples, les Dobères, les Satres, les Dersæens, les Pières et les Sapæens. *Herodot. lib. v, §. xvi; lib. vii, §. cxii.*

PANIONIUM, contrée et lieu sacré, au pied du mont Mycale, à trois stades (1) de la mer, au Sud-Ouest d'Ephèse, dont elle n'étoit pas éloignée. C'étoit-là que s'assembloient les députés des douze villes Ioniènes, qui sont, Milet, Myonte, Priène, Ephèse, Colophon, Lébédos, Téos, Clazomènes, Phocée, Samos, Chios et Erythres. Πανιώνιον est composé de deux mots Grecs, de πᾶν, tout, et d'Ἰώνιον; de sorte qu'il signifie toute l'Ionie, c'est-à-dire, un lieu sacré où l'on s'assembloit de toute l'Ionie, soit pour tenir conseil sur les affaires d'état, soit pour célébrer des fêtes. En effet, on appeloit fêtes Panioniènes, celles que l'on célébroit en ce lieu en l'honneur (2) de Neptune.

PANOPÉE ou PANOPÉES, ville de la Phocide, au Sud de Parapotamies, à l'Est de Daulis, à l'Ouest d'Orchomène; car Strabon la (3) met au-dessus d'Orchomène. Pausanias la place (4) à sept stades de Daulis, et à (5) vingt à l'Ouest un peu Nord de Chéronée. Homère lui donne (6) l'épithète d'agréable pour ses danses. Pausanias (7) en rapporte une bonne raison.

M. de Valois (8) doute si c'est la même ville que Phanotée, parce que, dit-il, Strabon (9) donne à celle-ci la même position qu'Hérodote donne à Panopées. M. de Va-

(1) Strab. lib. xiv, pag. 947.
(2) Herodot. lib. i, §. cxlviii.
(3) Strab. lib. ix, pag. 637.
(4) Pausan. Phoc. sive lib. x, cap. iv, pag. 807.
(5) Id. ibid. pag. 805.
(6) Homeri Odyss. lib. xi, vers. 580.
(7) Pausan. loco laudato, pag. 806.
(8) Vales. in notis ad Polyb. excerpta, pag. 24.
(9) Strab. lib. ix, pag. 624.

lois avoit tort de douter. Strabon dit positivement : « Panopée (1), qu'on appelle actuellement Phanotée, est limitrophe des lieux qui environnent Lébadie ». On ne peut assurer en quel temps elle commença à porter ce dernier nom. Elle l'avoit déjà dès le temps de la guerre du Péloponnèse, et c'est ainsi que la nomme (2) Thucydides. Polybe l'appelle aussi (3) Phanotée. Mais le traducteur de Sophocles, M. de Rochefort, a eu tort de prendre dans l'Electre, Phanotée pour un habitant de cette ville ; c'est un nom propre (4), comme l'a très-bien observé le savant Ediditeur M. Brunck, et comme le prouve le vers 670 de la même pièce.

Quoi qu'il en soit, Panopées doit être placée après Parapotamies, puisque les Perses n'y arrivèrent qu'après avoir passé par cette dernière place, comme le dit Hérodote, *livre VIII*, §. *XXXIV*. Strabon, comme je l'ai remarqué, la met (5) après Parapotamies. Il a plu cependant à M. d'Anville de renverser cet ordre dans sa carte de la Grèce. M. l'Abbé Barthélemy, ou plutôt M. Barbié du Bocage, ne s'y est pas trompé dans sa carte de la Phocide.

PANORME, port de la Milésie en Ionie, dans le territoire des Branchides. M. d'Anville le place (dans sa carte de l'Asie mineure) entre Posideium et Iassus, sur le golfe Iassius. J'en suis d'autant plus surpris, que Strabon s'explique sur sa position de la manière la plus claire. « Lorsque (6) du détroit de Samos, qui est vers Mycale, on navigue du côté d'Ephèse, on trouve à sa droite la côte d'Ephèse, et d'abord Panionium à trois stades au-dessus de la côte, ensuite Néapolis, et après la petite ville de

(1) Strab. lib. IX, pag. 648, A et B.
(2) Thucydid. lib. IV, §. LXXVI, pag. 283 ; §. LXXXIX, pag. 290.
(3) Polybii Histor. lib. V, §. XCVI, pag. 607.
(4) Sophoclis Electra, vers. 45.
(5) Strab. lib. IX, pag. 624.
(6) Id. lib. XIV, pag. 947.

» Pygela, ensuite le port de Panorme et la ville d'Ephèse ».

Il y avoit en Achaïe, vis-à-vis de Naupacte (1), une ville de ce nom.

PANTHIALÉENS, petit peuple de Perse, occupé de la culture des terres. En suivant l'ordre où les met Hérodote, ils doivent être à l'Est de Pasargades et à l'Ouest des Dérusiens. Quoique ces deux tribus, je veux dire les Panthialéens et les Dérusiens, fussent petites, il faut cependant, pour les placer commodément, donner moins d'extension à la Germanie ou Carmanie, qu'elle n'en a eu depuis. *Herod. lib. 1, §. cxxv.*

PANTICAPÉE, ville de la Chersonèse Taurique sur la côte Est, et sur le bord occidental du Bosphore Cimmérien. Cette ville fut dans la suite appelée Bospore. C'est sous ce nom qu'elle est indiquée dans (2) Démosthènes. Je sais qu'Etienne de Byzance (3) et Eutrope (4) en font deux villes différentes, et que c'est aussi le sentiment de l'Auteur des Mémoires historiques et géographiques sur la mer Noire et la mer Caspiène. Il nomme (5) Bosporus *Kertsch* et Panticapæum *Jenicale.* Mais Cellarius penche à ne faire de ces deux villes qu'une seule et même ville. Pline décide (6) la question. *Panticapæum*, dit-il, *quod aliqui Bosphorum vocant, extremum in Europæ orâ.* Les Milésiens (7) envoyèrent une colonie à Panticapée; ce furent peut-être ces nouveaux colons qui changèrent son nom en celui de Bosporus. Mélétius ne parle pas de Bosporus, et

(1) Polyb. Hist. lib. v, §. cii, pag. 614.

(2) Demosth. adversus Leptin. pag. 283, lin. 59.

(3) Stephan. Byzant. voc. Βόσπορος et Παντικάπαιον.

(4) Eutropii Breviarium Hist. Rom. lib. vii, §. ix, pag. 312, ex Edit. Verheyk.

(5) Mémoires Historiques, &c. sur les peuples situés entre la mer Noire et la mer Caspiène, pag. 12, note.

(6) Plin. Histor. Nat. lib. iv, cap. xii, tom. 1, pag. 215, lin. 19.

(7) Strab. lib. vii, pag. 476, B.

assure que Panticapée (1) se nomme en langue vulgaire Pantico, quoique d'autres prétendent qu'on l'appelle actuellement Kertz. M. d'Anville a un peu estropié ce nom, en l'appelant (2) Kerché.

On peut aussi consulter M. Peyssonnel dans ses Observations historiques et géographiques sur les peuples barbares qui ont habité les bords du Danube, page 98, &c.

PANTICAPES, fleuve de la Scythie Européène. Il sort d'un (3) lac qui est vers le Nord, coule vers le Sud-Ouest, traverse l'Hylée, et se jette ensuite dans le Borysthènes, un peu au-dessus de l'embouchure de ce grand fleuve. Strabon ne parle point de rivière de ce nom, et si Etienne de Byzance en fait mention, il la place près de Panticapæum, dans la Chersonèse Taurique ; ce qui est absurde. Pline le Naturaliste prétend (4) que ce fleuve sépare les Scythes Nomades d'avec les Cultivateurs, et en cela il s'accorde avec notre Historien. Mais lorsqu'il ajoute : *Quidam Panticapen confluere infra Olbiam cum Borysthene tradunt : diligentiores Hypanin :* il est évident qu'il attaque Hérodote sans le nommer. Cependant s'il convient avec cet Historien que le Panticapes sépare les Scythes Nomades d'avec les Cultivateurs, et qu'il se jette dans le Borysthènes, il faut aussi qu'il s'accorde avec lui sur l'endroit où il s'y jette. Le fait est que Pline et Hérodote se sont trompé, sur le cours du Panticapes. Mais si Hérodote s'est trompé sur son cours, je n'en contesterai pas pour cela l'existence avec M. d'Anville. Ce Savant, dont les connoissances en Géographie sont universellement connues, se fonde sur ce que les (5) Russes, en allant du Dnieper dans la Crimée,

(1) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 224, col. 2.

(2) D'Anville Géographie abrégée, tom. 1, pag. 339 et 340.

(3) Herodot. lib. IV, §. LIV.

(4) Plin. Hist. Nat. lib. IV, cap. XII, pag. 217, lin. 15.

(5) Mémoires de l'Académie des Inscriptions, tom. XXXV, pag. 578.

n'ont point rencontré de rivière sur leur route. Mais ne pouvoit-il pas se faire qu'Hérodote se soit trompé seulement sur le cours du Panticapes, et que cette rivière se jette dans le Borysthènes, beaucoup au-dessus de l'Hylée? Il pourra se faire alors que ce soit la rivière connue aujourd'hui sous le nom de Samara, qui se perd dans le Borysthènes au-dessus de Porowis. *Herodot. lib. IV, §. XVIII, XLVII, LIV.*

PANTIMATHIENS, petit peuple de l'Asie, à l'Est des Pausices, à l'Ouest des Darites, au Sud de la mer Caspiène et au Nord des Mardes et de l'Hyrcanie. Je ne les place de cette manière que par conjecture, notre Historien étant le seul Ecrivain qui en parle. *Voyez* les articles DARITES et PAUSICES. *Herodot. lib. III, §. XCII.*

PAPHLAGONIE, contrée de l'Asie, nommée par les Turcs Pendérachie. *Voyez* PAPHLAGONIENS.

PAPHLAGONIENS, peuples de l'Asie, entre le Parthénius Ouest, et l'Halys Est. Le Parthénius (1) les séparoit à l'Ouest des Thraces Asiatiques ou Bithyniens, et l'Halys à l'Est des Leuco-Syriens ou Cappadociens. Ils avoient au Sud une partie de la Phrygie et de la Cappadoce et au Nord le Pont-Euxin.

Lucien ne fait pas un portrait fort avantageux de ces peuples, lorsqu'il les représente (2) comme des hommes grossiers, imbéciles et superstitieux, au point, dit-il, qu'ils écoutent, la bouche béante, le moindre charlatan, et qu'ils le regardent comme un dieu, quand même ce charlatan n'auroit à sa suite qu'un joueur de flûte, et quand même il ne prédiroit l'avenir qu'avec un crible, comme on dit communément.

Strabon (3) nous apprend que les Hénètes ou Vénètes, peuples de l'Europe sur le golfe Adriatique, étoient origi-

(1) Strab. lib. XII, pag. 819, C.
(2) Lucian. in Pseudomanti, §. IX, tom. II, pag. 217.
(3) Strab. lib. XII, pag. 819, A.

naires

naires de la Paphlagonie. *Voyez* VÉNÈTES. *Herodot. lib. I, §. LXXII; lib. III, §. XC.*

PAPHOS, ville de l'île de Cypre, située vers le milieu de la côte occidentale. Il y avoit (1) deux villes de ce nom, la vieille, appelée Palæa Paphos, et la nouvelle nommée Paphos : elles étoient éloignées par terre l'une de l'autre de soixante stades ou un peu plus de deux lieues. La vieille Paphos étoit dans les terres, à dix stades de la mer, et au Sud de la nouvelle, qui étoit sur le bord de la mer.

PAPRÉMIS, ville d'Egypte, capitale du nome Paprémitès. Mars y étoit honoré d'un culte particulier, et l'Hippopotame y étoit regardé comme un animal sacré. La position de cette ville et du nome auquel elle donnoit son nom est très-incertaine, parce qu'Hérodote la nomme (2) avec des villes qui étoient dans le Delta et hors du Delta. Strabon et Ptolémée n'en parlent point. Le P. Sicard la nomme Ephrim, et la place près de Momemphis; mais M. d'Anville, trouvant cette position trop hasardée, a mieux aimé (3) l'omettre.

PARALATES, peuple Scythe, qui tiroit son origine de Colaxaïs, qui fut Roi des Scythes. Ce sont probablement les Scythes qu'Hérodote nomme (4) ailleurs Scythes Royaux. *Voyez* SCYTHES ROYAUX.

PARAPOTAMIENS. On appeloit ainsi non-seulement les habitans de la ville de Parapotamies, mais encore les peuples qui demeuroient le long du Céphisse. On leur donnoit aussi par cette raison le nom d'Epicéphissiens (5), οἱ δὲ παρὰ τὸν Κηφισσὸν ποταμὸν, Ἐπικηφίσσιοι λέγονται· ὑπὸ δέ τινων Παραποτάμιοι. Voyez l'article CÉPHISSE, n° 1.

(1) Strab. lib. XIV, pag. 1002.

(2) Herodot. lib. II, §. LIX.

(3) D'Anville, Mémoire sur l'Egypte Ancienne et Moderne, page. 73.

(4) Herodot. lib. IV, §. XX.

(5) Eustath. ad Homer. pag. 275, lin. 21.

PARAPOTAMIES, ville de la Phocide. Elle (1) étoit au Sud-Est du Mont-Parnasse, sur le bord Sud du fleuve Céphisse, environ à quarante stades au Sud-Ouest de Chéronée, au Nord de Daulis et au Sud-Est d'Elatée.

Le territoire de cette ville étoit le plus fertile de toute la Phocide; on le cultivoit avec grand soin. Dès (2) le temps de Pausanias on ne trouvoit plus aucun vestige de cette ancienne ville, et l'on ne savoit pas précisément dans quel endroit elle avoit été située.

PARÉTACÉNIENS, peuple de Médie, situé au Nord de la Perse, au Nord-Est des Orthocorybantiens et à l'Ouest d'Ecbatanes des Mages. Strabon (3) confirme cette position, en disant qu'ils touchent à la Perse et à la Cossæa. Ils touchoient sans doute à ce dernier pays par leur extrémité Ouest. Leur pays s'appeloit Parétacène, et la ville de Parétacène, dont parle le Géographe Etienne, en étoit vraisemblablement la capitale. La marche d'Alexandre confirme cette position, ainsi que celle que nous avons donnée aux Mardes, n° 2, et aux Outiens. Ce Prince (4) part de Suses, traverse le Pasitigris, qui est le Khourou-Khan-Kend des Historiens de Tamerlan ou Timur bec, entre dans le pays des Ouxiens de la plaine (ce sont les Outiens d'Hérodote), et de-là dans celui des Ouxiens Montagnards (ce sont les Mardes d'Hérodote et de Quinte-Curce). Il passe ensuite dans la (5) Perse, et lorsqu'il l'eut subjuguée, ayant appris que Darius étoit à Ecbatanes en Médie, il marche contre lui, entre (6) dans le pays des Parétacéniens, et après s'en être rendu maître, il arrive le douzième jour en Médie. Il suit de-là que la Parétacène, qui étoit au Nord

(1) Strab. lib. IX, pag. 649.
(2) Pausan. Phocic. sive lib. X, cap. XXXIII, pag. 883.
(3) Strab. lib. XVI, pag. 1079, C.
(4) Arriani Expedit. Alexandri, lib. III, §. XVII.
(5) Id. ibid. §. XVIII.
(6) Id. ibid. §. XIX.

de la Perse, touchoit à ce pays par son extrémité Sud, et à la Médie par son extrémité Nord. Il y avoit d'autres Parétacéniens très-éloignés de la Perse et à son Nord-Est; ils étoient entre l'Arie, la Margiane et la Sogdiane. Hérodote ne parle pas de ceux-ci. *Herodot. lib. I, §. CI.*

PARICANIENS. Il y avoit en Asie deux peuples de ce nom, l'un en Médie, l'autre près de la Colchide. On ignore si ceux de Médie envoyèrent une colonie près de la Colchide, ou si ceux de Colchide en firent passer une en Médie, ou si les despotes de ces contrées transportèrent, selon leur usage barbare, une partie de ce peuple d'un pays dans un autre. Quoi qu'il en soit, nous allons dire un mot de ces deux peuples.

PARICANIENS DE MÉDIE. Hérodote (1) les met dans la dixième Satrapie avec Agbatanes, le reste de la Médie, entre ce pays et celui des Orthocorybantiens. Je conclus de-là qu'ils n'étoient pas éloignés de ces derniers peuples, mais je ne puis croire qu'ils fussent les mêmes que les Parétacéniens, comme le suppose (2) M. le Major Rennell, parce que ceux-ci étoient une tribu des Mèdes, ainsi que le remarque notre (3) Historien, et qu'il ne dit nulle part la même chose des Paricaniens. D'ailleurs ayant nommé les uns et les autres, s'ils eussent été un seul et même peuple, il en auroit fait la remarque. Il faut, d'après ce peu de données, les placer, je crois, entre les Mèdes et les Orthocorybantiens, au Sud-Est des premiers, au Nord-Est des autres, et sur-tout se donner bien de garde de les mettre entre la Carmanie et la Gédrosie. *Herodot. lib. III, §. XCII.*

PARICANIENS DE LA COLCHIDE. Ils composoient (4) la dix-septième Satrapie avec les Ethiopiens Asiatiques,

(1) Herodot. lib. III, §. XCII.

(2) The Geographical System of Herodotus explained, &c. pag. 270.

(3) Herodot. lib. I, §. CI.

(4) Id. lib. III, §. XCIV.

qui sont les Colchidiens, comme je l'ai prouvé livre III, note 174. On peut conclure de-là que ces deux peuples étoient voisins; mais on ne peut rien dire de plus sur le local qu'ils occupoient. Cependant comme on connoît les Sapires, les Alarodiens, les Mosches et les Macrons, qui sont les uns à l'Est, au Sud-Est, et les autres au Sud-Ouest de la Colchide, je crois qu'on en peut conclure qu'ils étoient au Nord de ce pays, entre le Caucase et le Pont-Euxin.

PARIENS, habitans de l'île de Paros. Ils ont toujours passé pour gens de bon sens : les (1) Milésiens choisirent autrefois quelques sages de l'île de Paros, pour établir une forme de gouvernement dans leur ville ruinée par les séditions; et les Grecs des îles voisines les prennent (2) encore aujourd'hui pour arbitres de leurs différends. Il ne faut pas confondre les Pariens, habitans de l'île de Paros, avec les Parianes, habitans de Parium, ville de l'Hellespont, comme a fait l'abbé Gédoyn dans son (3) Pausanias.

PARIUM, ville de l'Hellespont, située au Nord-Ouest de Pæsos et de Lampsaque, à l'Ouest de Priape. Elle fut fondée par (4) les Milésiens, les Erythréens et les Pariens insulaires. Elle avoit un bon port. Pline (5) dit que cette ville a été une colonie Romaine, et qu'Homère la nomme (6) Adrastia. Ce célèbre Naturaliste se trompe quant à ce dernier point; car Adrastia étoit (7) entre Parium et Priape, au Sud de l'une et de l'autre. Ses habitans s'appeloient Parianiens; ce qui a occasionné une singulière méprise de l'abbé Gédoyn, dans sa traduction de (8) Pausanias, où il

(1) Herodot. lib. V, §. XXVIII et XXIX.
(2) Voyages de Tournefort, tom. I, pag. 204.
(3) Traduct. de Pausan. tom. II, pag. 284.
(4) Strab. lib. XIII, pag. 880, B.
(5) Plin. lib. V, cap. XXXII, pag. 288.
(6) Homeri Iliad. lib. II, vers. 828.
(7) Strab. lib. XIII, pag. 879; Eustath. Comm. ad Iliad. Hom. pag. 355.
(8) Pausan. trad. par Gédoyn, tom. II, pag. 284.

donne aux Parianiens le nom d'habitans de Paros. C'est aujourd'hui Camanar.

PARNASSE (le), montagne de la Phocide. Elle est située au Nord-Est du golfe Crisséen, et au Sud-Ouest du fleuve Céphisse. On la nommoit anciennement (1) Larnassos, dit (2) le Scholiaste d'Apollonius, du coffre ou vaisseau (en Grec λάρναξ) de Deucalion qui y aborda : il fut ensuite changé par corruption en Parnassos. Selon Hellanicus, cité par le même (3) Scholiaste, cette montagne a pris son nom du Héros Parnassos, fils de Neptune et de la Nymphe Cléodore. Le mont Parnasse étoit consacré aux Muses, à Apollon et à Bacchus. Il a des vallons et des bocages de pins, très-agréables et propres à la solitude que demande la poésie; du reste, c'est un pays sec et stérile. Ce qui nous apprend que les Anciens ne logeoient pas les Muses dans des pays gras et fertiles, dont le séjour délicieux auroit corrompu leur austérité. Après ces vallons, en tirant vers le Nord, on trouve une plaine de sept à huit milles de tour. Le Parnasse est une des plus hautes montagnes, non-seulement de la Grèce, mais encore de l'Europe. On la découvre aisément de la forteresse de Corinthe, qui en est éloignée de plus de quatre-vingts milles : et si elle étoit détachée de toutes les montagnes voisines, comme le mont Athos, elle paroîtroit encore de plus loin. Elle a de tour une grande journée de chemin, et n'est habitée que vers le bas, parce que c'est une montagne fort sèche et fort froide.

Quoique le Parnasse ait plusieurs croupes en divers endroits, les Poëtes ne lui donnent ordinairement que deux sommets. Si ces deux sommets ne sont pas les plus considérables, du moins cachent-ils la vue des autres. Ils se voyent vers l'endroit où étoit située la ville de

(1) Stephan. Byzant.
(2) Schol. Apollon. Rhod. ad lib. II, vers. 713.
(3) Id. ibid.

Delphes, aujourd'hui Castri. L'un de ces sommets s'appeloit Hyampée, et l'autre Nauplia.

PAROREATES, habitans de Paroréa, ville d'Arcadie dans le Péloponnèse. Elle étoit à dix (1) stades de Zœtia, et à quinze de Thyrée, à l'Ouest de la première et à l'Est de l'autre. Pausanias dit qu'elle fut bâtie par Paroréus, fils cadet de Tricolonus. Je croirois plus volontiers qu'elle tiroit son nom de sa situation au pied d'une montagne entre Zœtia et Thyrée en Arcadie, peu éloignée de Mégalopolis. Paroréa fut une des villes, dont Epaminondas (2) transporta les habitans à Mégalopolis, quelques mois après la bataille de Leuctres.

Mais il ne s'agit pas ici des habitans de cette ville. Les Paroréates d'Hérodote habitoient dans la Triphylie, près de la Messénie, comme le prouvent les villes que construisirent dans leur pays les Minyens, après qu'ils les en eurent chassés. *Herodot. lib. IV, §. CXLVIII.*

PAROS, l'une des îles Cyclades, située entre l'île de Naxos Est, et celle d'Oliaros Ouest. Pline en marque assez clairement la grandeur, lorsqu'il dit (3) qu'elle n'est que la moitié de celle de Naxos, à laquelle il donne soixante-quinze milles de tour. Elle est bien cultivée, on y nourrit beaucoup de troupeaux : elle est pleine de perdrix et de pigeons sauvages. Cette île produisoit aussi de beau marbre.

Les Cyclades (4) furent d'abord habitées par des Phéniciens et des Cariens. Minos les en ayant chassés, il y mit des Crétois et en donna le gouvernement à ses enfans. C'est ce qui a fait dire (5) à Etienne de Byzance que les premiers habitans de l'île de Paros étoient Crétois. Lorsque Hercu-

---

(1) Pausan. Arcad. sive lib. VIII, cap. XXXV, pag. 671.
(2) Id. ibid. cap. XXVII, pag. 654.
(3) Plin. lib. IV, cap. XII, pag. 212.
(4) Thucydid. lib. I, §. VIII.
(5) Stephan. Byzant. voc. Πάρος.

les (1) alla pour enlever le Baudrier d'Hippolyte, Reine des Amazones, il s'arrêta dans cette île, où il trouva Eurymédon, Chrysès, Néphalion et Philolaus, fils de Minos. Ce prince y étoit lui-même, quand il apprit (2) la triste nouvelle de la mort de son fils Androgée. Il offroit alors un sacrifice aux Grâces. Il mit bas aussi-tôt la couronne qu'il avoit sur la tête, fit cesser les flûtes, et n'en acheva pas moins le sacrifice. Les Cariens en chassèrent (3) les Crétois après la prise de Troie. Elle fut dans la suite soumise aux Athéniens; mais ayant pris, dans la guerre des Perses, le parti de ces derniers, Thémistocles la punit (4) en levant sur ses habitans une forte contribution. Athènes ayant été prise par les Lacédémoniens, l'île de Paros (5) passa sous la domination de ceux-ci. Mais Conon ayant remporté par mer une victoire signalée sur les Lacédémoniens, elle rentra avec les Cyclades dans l'alliance (6) des Athéniens. L'an 385 avant notre ère, les Pariens envoyèrent (7) une colonie dans une île de la mer Adriatique, qui portoit le nom de Paros, et qui prit ensuite celui (8) de Pharos. Cela occasionna l'année suivante une guerre (9) entre les Phariens et les anciens habitans de cette île.

Le célèbre poète Archiloque étoit né en cette île.

PARTHÉNION (mont). Il est dans le Péloponnèse, au Sud de la source de l'Inachus, à l'Est de Tégée, et à l'Ouest du golfe Argolique, partie dans l'Arcadie, partie dans

(1) Apollodori Biblioth. lib. II, cap. V, §. IX.

(2) Id. lib. III, cap. XIV, §. VII, pag. 235.

(3) Diodor. Sicul. lib. V, §. LXXXIV, pag. 399.

(4) Herodot. lib. VIII, §. CXII.

(5) Tributarias Atheniensium civitates voluntarias recepit. Justin. lib. V, cap. VIII.

(6) Diodor. Sicul. lib. XIV, §. LXXXIV, pag. 708, lin. 31.

(7) Id. ibid. lib. XV, §. XIII, tom. II, pag. 13.

(8) Strab. lib. VII, pag. 484, A, Scymni Chii Orbis Descriptio, vers. 426.

(9) Diodor. Sicul. lib. XV, §. XIV, tom. II, pag. 14.

l'Argolide, un peu au-dessus du chemin (1) qui conduisoit de Tégée à Argos. On l'appelle en (2) langue vulgaire Parthéni.

PARTHÉNIUS (le), fleuve de la Paphlagonie, qui sépare (3) la Bithynie de la Paphlagonie. Les Syriens, c'est-à-dire, les Leuco-Syriens, ou Cappadociens (4), habitoient sur ses bords. Hérodote donnoit donc à la Cappadoce plus d'étendue qu'elle n'en a eu depuis. Ce fleuve se jette dans la mer près de la ville de (5) Sésame. M. d'Anville a donc eu tort de placer cette ville à une assez grande distance de l'embouchure de ce fleuve, ou plutôt il a eu tort de faire de Sésame et d'Amastris deux villes différentes; car Pline dit (6) *Sesamum Oppidum, quod nunc Amastris.* Selon Callisthènes (7) on l'appeloit Parthénius, parce que la Déesse appelée Artémis par les Grecs, et Diane par les Latins, Déesse vierge, Παρθένος, s'y baignoit; ou selon d'autres, à cause de la tranquillité de son cours. Les Grecs, dit (8) M. Tournefort, ont conservé l'ancien nom de cette rivière, car ils l'appellent encore aujourd'hui Parthéni; mais les Turcs l'appellent Dolap. Ce n'est pas un grand fleuve, il coule parmi de belles prairies.

PARTHIE (la) étoit bornée à l'Ouest par les Mardes, n° 1, à l'Est par l'Arie et la Margiane, au Nord par l'Hyrcanie, au Sud par le mont (9) Parchoathras, qui la sépare des Isatiques, peuple voisin de la Carmanie déserte. Ce pays, subordonné à l'Hyrcanie, ne jouissoit d'aucune considéra-

(1) Pausan. Arcad. sive lib. VIII, cap. LIV, pag. 709 et 710.
(2) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 368, col. 2.
(3) Arrian. Peripl. Ponti Euxini, pag. 14 et 15.
(4) Herodot. lib. II, §. CIV.
(5) Scholiast. Apollonii Rhod. ad lib. II, vers. 938.
(6) Plin. lib. VI, cap. II, pag. 301.
(7) Scholiast. Apoll. Rhod. loco laudato.
(8) Voyages du Levant, tom. II, pag. 195. Mélétius l'écrit Doulap. Geograph. Antiq. et Nova, pag. 445, col. 1 et 2.
(9) Ptolemæi Geograph. lib. VI, cap. VI, pag. 175.

tion sous les Rois de Perse et même sous les successeurs d'Alexandre; mais dans la suite il devint le siége d'un grand empire, dont Arsaces fut le fondateur; empire qui devint si puissant, qu'il se rendit redoutable aux Romains. Cet empire commença environ 250 ans avant notre ère, et dura plus de quatre cents ans sous les successeurs d'Arsaces, qui prirent le nom d'Arsacides. *Herodot. lib. III, §. XCIII, §. CXVII; lib. VII, §. LXVI.*

PASARGADES (les), dont la tribu des Achéménides faisoit partie, étoient les plus distingués d'entre les Perses.

Πασαργάδαι, dit le Géographe Etienne, est féminin et masculin; féminin, quand il signifie la ville de Pasargades, et masculin, quand il signifie ses habitans; il cite à cette occasion Diotime, qui disoit, d'après Anaximènes, que Cyrus avoit fondé la ville de Pasargades, dans l'endroit même où il avoit vaincu Astyages en bataille rangée, et il ajoute que le nom de la ville de Pasargades signifie camp des Perses, ou armée des Perses. Strabon (1) dit la même chose. Plutarque raconte (2) que Artoxerxès se fit sacrer dans cette ville par les Prêtres Perses: il y a, ajoute-t-il, dans cette ville un temple de la Déesse qui préside à la guerre, et on peut conjecturer que cette Déesse est la même que Pallas: il faut que le Prince qui doit se faire sacrer, entre dans ce temple, que là il quitte sa robe et qu'il prenne celle que Cyrus l'ancien portoit avant que d'être Roi, et qu'on y garde avec vénération.

Vossius (3) croit que c'est la ville qu'on appelle aujourd'hui Xiras ou Shiras, je ne puis me le persuader. Shiras occupe un terrein trop étroit entre des montagnes. Il me semble que le lieu nommé actuellement Pasa ou Fasa, occupe l'emplacement de cette ancienne ville. C'étoit le senti-

---

(1) Strab. lib. XV, pag. 1061 et 1062.
(2) Plutarch. in Artoxerx. pag. 1012, C.
(3) Vossius in Melam, lib. III, cap. VIII, pag. 843.

ment (1) de M. d'Anville ; c'est aussi celui de M. le Major Rennell, et quoiqu'il en ait dit peu de chose, parce qu'il se propose de le prouver (2) dans un ouvrage qu'il a dessein de publier sur la Géographie de la Perse, cependant il l'a revêtu de si bonnes raisons, que je me sens disposé à l'adopter. M. le Docteur Vincent (3) penche aussi de ce côté. *Herodot. lib. I, §. CXXV.*

PATARES, ville capitale (4) de la Lycie, à l'Est et à quelques lieues de l'embouchure du Xanthus, à l'Ouest de la ville de Myra, et au Sud de celle de Pinara. Elle avoit (5) un bon port et un temple célèbre (6) d'Apollon. De-là vient le surnom (7) de *Patareus*, qu'Horace donne à ce Dieu.

PATRES, ville de l'Achaïe dans le Péloponnèse (8), située sur la côte Sud de la partie occidentale du golfe Corinthiaque, environ à quatre-vingts stades Nord du Pirus qui se jette dans la mer à Olénus. Elle est dominée (9) par le mont Panachaïcus. Elle portoit anciennement le nom d'Aroë. Les Ioniens ayant été chassés (10) de l'Achaïe, par les Achéens, Patreus, fils de Preugénès, qui remontoit à la dixième génération à Lacédæmon, lui donna son nom, qu'elle conserve encore actuellement avec une légère différence, puisqu'elle est connue sous celui de Patras.

PATUMOS, ville du nome Arabique. Ce mot paroît

---

(1) Géographie Ancienne abrégée, tom. II, pag. 276.

(2) The Geographical System of Herodotus examined and explained, pag. 285, 286 and the note at the bottom.

(3) Voyage de Néarque, pag. 443.

(4) Tit. Liv. lib. XXXVII, cap. XV.

(5) Id. ibid. cap. XVII.

(6) Pompon. Mela, lib. I, cap. XV, pag. 87.

(7) Horat. lib. III, Od. IV, vers. 64.

(8) Pausan. Achaïc. sive lib. VII, cap. XVIII, pag. 568.

(9) Polyb. Hist. lib. V, §. XXX, pag. 525.

(10) Pausan. Lacon. sive lib. III, cap. II, pag. 206. Achaïc. sive lib. VII, cap. XVIII, pag. 568.

une corruption du Pithon des Hébreux et du Péthom des Coptes. Cette ville est la même que celle de Héroopolis, qui est à l'extrémité du golfe Arabique, et qui a donné son nom au golfe Héroopolitès, connu actuellement sous celui de golfe de Suez. On ne peut en douter, puisque dans tous les endroits de l'Ecriture, où il est parlé de Pithon, on trouve dans la version des Septante Héroopolis. On ne voit le nom de Patumos que dans Hérodote et Etienne de Byzance. Ce dernier Auteur se contente de mettre cette ville en Arabie, sans rien dire de particulier sur sa position. Il faut donc examiner ce que les anciens rapportent de Héroopolis, qui me paroît la même ville sous un autre nom, comme je viens de le remarquer. Héroopolis est à l'extrémité du golfe Arabique. « Près d'Arsinoë, dit (1) Strabon, sont la ville des » Héros et Cléopatris dans l'enfoncement du golfe Arabi- » que, du côté de l'Egypte ». Pline est tout aussi précis. *A* (2) *sinu Ælanitico alter sinus, quem Arabes Æant vocant, in quo Heroum oppidum est.* Je joins à ces autorités celle d'Hérodote, qui dit positivement que le (3) canal que fit creuser Nécos, aboutit à la mer Erythrée, près de Patumos, ville d'Arabie. Si M. Hennicke (4) avoit fait attention à la correction de ce passage de notre Historien par M. Wesseling, correction qui est confirmée par les manuscrits B et D de la Bibliothèque du Roi, comme je l'ai rapporté tome II, note 541, il n'auroit pas placé cette ville au-dessus du Bubastis.

« M. d'Anville (5) prétend qu'il y a des circonstances du » genre positif qui démentent cet emplacement de Héroo- » polis », comme si les autorités que je viens de rapporter n'étoient pas du genre positif. Joseph, continue-t-il,

(1) Strab. lib. XVII, pag. 1158, A.
(2) Plin. Hist. Nat. lib. VI, cap. XXIX, tom. I, pag. 340, lin. 30.
(3) Herodot. lib. II, §. CLVIII.
(4) Hennicke, Geograph. Africæ Herodotea, pag. 69 et seq.
(5) Mémoires sur l'Egypte Ancienne et Moderne, pag. 122.

allant au-devant de son père, le rencontra à Héroopolis. Or la route qui conduit des environs de Gaza en Egypte, laisse fort à l'écart un lieu peu distant de Suez. Mais qui a dit à M. d'Anville que la ville d'Héroopolis, dont parle Joseph, fût la même que celle dont il est question dans Strabon et dans Pline? Il peut se faire qu'il y ait eu deux villes de Pithom, et que les Grecs leur aient donné à toutes deux le nom d'Héroopolis. Mais pourquoi recourir à ce subterfuge? la route qui conduit de Gaza en Egypte, passoit probablement près de Patumos ou Héroopolis. Si depuis on a cessé de la fréquenter, c'est que les sables l'ont rendue impraticable. Il paroît donc certain que les noms de Péthom ou Pithom, sont ceux de la ville qu'Hérodote nomme Patumos et les Grecs Héroopolis. En effet, toutes les fois que les Septante ont occasion de parler de la ville de Péthom, ils lui substituent toujours le mot Héroopolis. M. Forster (1) observe que parmi les Evêchés de l'Augustamnique il y a un Evêque de Thoum. Ce mot paroît une abréviation de Patumos. Baudrand parle d'une ville de Hérou, sur le golfe de Suez; il y a grande apparence que c'est l'ancienne ville de Héroopolis ou Patumos. *Herodot. lib. II, §. CLVIII.*

PAUSICES. Hérodote n'en parle qu'une fois, et il est le seul auteur qui en fasse mention. J'ai conjecturé, à l'article DARITES, qu'ils habitoient à l'Est un peu Sud des Caspiens et à l'Ouest des Pantimathiens. Ce petit peuple se confondit vraisemblablement dans la suite avec leurs voisins les Pantimathiens, les Darites ou Daæens de Strabon, et ne se distingua de ces derniers que par le nom de (2) Daæens Aparnes. *Herodot. lib. III, §. XCII.*

PEDASES, ville de Carie, située dans les terres, au Nord-Est d'Halicarnasse, à l'Est un peu Sud de Milet, au

(1) Jo. Rein. Forsteri Epistolæ ad Jo. David. Michaëlis, pag. 3.
(2) Strab. lib. XI, pag. 779, A.

Nord-Ouest de Stratonicea, et au Nord direct de Mylasses. *Herodot. lib. I, §. CLXXV ; lib. VIII, §. CIV.*

PÉDIÉES, ville de la Phocide, qu'Hérodote met au nombre des places situées aux environs du Céphisse. Cet Auteur est, je crois, le seul qui en ait parlé. Son nominatif plurier est Πεδιέες. Le nominatif singulier n'est pas en usage. *Herodot. lib. VIII, §. XXXIII.*

PÉLASGES (les), peuple errant et vagabond, originaire du pays appelé depuis Argolide. Pélasgus, fils cadet de Niobé, petit-fils de Phoronée et arrière-petit-fils d'Inachus, ne pouvant se résoudre à vivre en simple particulier, prit avec lui des gens de bonne volonté, auxquels il donna son nom. Il s'empara avec eux de l'Arcadie. Peu après il passa en Thessalie. Les Pélasges en furent chassés environ 156 ans après par une autre horde d'aventuriers, sortie aussi de l'Argolide, qui avoit à sa tête un autre Pélasgus, de qui ces nouveaux aventuriers avoient pris aussi le nom de Pélasges. Les anciens Pélasges se retirèrent dans la Thesprotie. Les nouveaux, qui s'étoient établis en Thessalie en la place des anciens, en furent chassés par Deucalion, vers l'an 1541 avant notre ère. Les uns se retirèrent à Dodone en Thesprotie vers les anciens Pélasges, et de-là dans l'Ombrie ; d'autres passèrent en Crète et dans l'Asie, où ils formèrent de petits Etats, qui n'existèrent pas long-temps. Ceux qui étoient allés en Ombrie, y prospérèrent environ trois siècles ; mais enfin ils en furent chassés par les Tyrrhéniens. La plus grande partie de ces Pélasges se réfugia dans l'Attique ; mais leur conduite outrageante les en ayant fait chasser, ils passèrent à Lemnos et en d'autres pays. Ils restèrent maîtres de cette île environ 652 ans ; mais enfin Miltiades les força de l'évacuer 510 ans avant notre ère. Ils se dispersèrent alors en différens pays ; les uns s'incorporèrent avec différens peuples, et s'éteignirent tout-à-fait, les autres fondèrent en Asie les villes de Scylacé et de Placie, qui ne tardèrent pas à être conquises par les peuples voisins ; d'au-

tres allèrent en Thrace et furent subjugués peu après; en un mot, ils s'éteignirent par-tout, et il n'en resta plus la moindre trace. J'invite ceux qui voudront connoître plus particulièrement ce peuple singulier et ses différentes migrations, à lire le chapitre huitième de mon Essai sur la Chronologie. Hérodote prétend que les Athéniens étoient Pélasges d'origine; je suis persuadé qu'il s'est trompé. *Voyez* l'Essai sur la Chronologie, tome VII, chap. VIII, §. XI, page 262 et suivantes.

PÉLASGES ÆGIALÉENS. C'est le nom des anciens habitans de la partie du Péloponnèse qu'on a appelée depuis Achaïe. Quelques-uns de ces aventuriers, connus sous le nom de Pélasges, s'en étoient sans doute emparés; l'Histoire n'en parle pas. Quoi qu'il en soit, ils n'en furent pas long-temps les maîtres; les Ioniens les en chassèrent. Les Achéens habitoient alors l'Argolide et la Laconie; obligés d'évacuer ce pays au retour des Héraclides, ils passèrent dans le pays d'Ægiale, vainquirent les Ioniens et les forcèrent de le leur abandonner. Ce furent ces peuples qui lui donnèrent le nom d'Achaïe.

PÉLASGIOTIDE (la), ou Pélasgide, ou Pélasgie, pays de la Thessalie, borné au Nord par les monts Cambuniens, au Sud par le mont Œta, à l'Ouest par l'Apidanus, et à l'Est par le mont Ossa et par le golfe Therméen. Il comprenoit anciennement la Perrhæbie Thessaliotide, la Phthiotide, la Magnésie; et même le nom de golfe Pélasgique est resté à un golfe voisin de celui qu'on nomme Maliaque. Tous ces pays en furent démembrés long-temps avant le siècle d'Hérodote, et même il n'y avoit plus, plusieurs siècles avant cet Historien, de Pélasges dans celui qui conservoit encore de son temps le nom de Pélasgiotide. Cette contrée, ainsi resserrée, étoit bornée au Nord par le Pénée, au Sud et au Sud-Est par la Thessaliotide et par la Phthiotide, à l'Ouest par l'Apidanus, et à l'Est par la Magnésie. *Voyez* l'article PÉLASGES.

PÉLASGIQUE (le golfe). Il est entre la Magnésie et la Phthiotide. Pline l'appelle (1) golfe Pagasique, de la ville de Pagases; d'autres le nomment golfe d'Iolcos et de Démétrias, de deux autres villes situées sur ses côtes. Il est connu aujourd'hui sous le nom de Volo, selon M. d'Anville; mais selon le P. Hardouin, sous celui de golfe d'Armiro. *Voyez* l'article PAGASES.

PÉLION (le mont) est (2) dans la Magnésie. Il règne le long de la côte Est de cette contrée, et particulièrement de la péninsule que forme le golfe Pélasgique. Il s'étend aussi dans les terres vers l'Ouest, puisque, selon (3) Strabon, le lac Bœbéïs étoit voisin des extrémités occidentales de ce mont. Les Poètes ont feint que le mont Ossa fut entassé sur le mont Pélion par les Géans, lorsqu'ils voulurent escalader le ciel. On disoit aussi qu'ils faisoient leur demeure sur cette montagne, ainsi que les Centaures. Mélétius (4) le nomme Pétra ou Samation.

PELLA, ville de la Bottiéïde, contrée de la Macédoine. Elle est située vers la mer, près d'un lac (5) d'où sort le Loudias, à cent vingt stades (6) de l'embouchure de cette rivière; entre Edesse à l'Ouest, et Thessalonique à l'Est. Elle devint la capitale du Royaume de Macédoine, après que la ville d'Edesse eut cessé de l'être. Elle dut sa grandeur à Philippe, qui y avoit été élevé, et à Alexandre, qui y étoit né, et que Juvénal appelle pour cette raison *Pellæus juvenis*. On en voit encore des restes qu'on appelle Palatia. *Herodot. lib. VII*, §. *CXXIII*.

PELLENE, ancienne ville de l'Achaïe, dans le Pélo-

---

(1) Plin. Hist. Nat. lib. IV, cap. VIII, pag. 199.
(2) Strab. lib. IX, pag. 657, B.
(3) Id. ibid. pag. 666, C.
(4) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 385, col. 1.
(5) Tit. Liv. lib. XLIV, cap. XLVI; Strab. lib. VII, pag. 509, col. 1, B.
(6) Strab. ibid. col. 1, A.

ponnèse, au Sud-Ouest de Sicyone, entre Bura et Phliunte, mais plus près de celle-ci. Le fondateur (1) de cette ville fut Pallas ou Pallante, un des Titans, ou Pellen, Argien, fils de Phorbas, et petit-fils de Triopas. La Martinière remarque que Geniste la nomme Cercobe, Le Noir Zaracha, et que les habitans l'appellent Diacopton. « Quelques-uns » assurent, dit (2) Mélétius, qu'on la nomme à présent Zacholi ou Gardice, et quelques autres Blocoba. Quant à » moi, je pense que cette dernière dénomination est la plus » vraie ».

PÉLOPONNÈSE (le), c'est-à-dire, l'île de Pélops. C'est une presqu'île que forme la partie la plus méridionale de la Grèce. Elle fut ainsi nommée de Pélops, Phrygien, qui vint s'établir en cette contrée. Elle s'appelle aujourd'hui la Morée, du grec Μορέα, ou du mot latin *morus*, qui signifient mûrier, à cause de la grande quantité de mûriers qu'elle produit.

Le Péloponnèse contenoit six provinces principales: deux dans la partie Sud; savoir, la Messénie à l'Ouest, et la Laconie à l'Est; deux dans la partie du milieu, savoir, l'Elide à l'Ouest, et l'Arcadie à l'Est de l'Elide; deux dans la partie Nord, savoir, l'Achaïe à l'Ouest, et l'Argolide à l'Est.

PÉLUSE, ville d'Egypte, située vers l'embouchure du canal, à plus de vingt stades de la mer. Elle est environnée (3) de lacs et de marais; elle étoit boueuse et mal-propre, ce qui fait qu'Ezéchiel (4) l'appelle Sin, nom hébreu qui signifie de la boue, et auquel répond le mot grec Πηλούσιον, boueux, dérivé du mot πηλὸς, boue. Cette étymologie est plus vraisemblable que celle que donnent Denys le Periégète

(1) Pausan. Achaïc. sive lib. VII, cap. XXVI, pag. 593.
(2) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 361, col. 1.
(3) Strab. lib. XVII, pag. 1154, D; 1155, A.
(4) Ezech. cap. XXX, vers. 15 et 16.

gète (1) et Eustathe, qui disent que Péluse fut ainsi nommée de Πήλεως, Pélée, qui y établit ses soldats Phthiotes. Elle est aussi appelée Lobna (2), dans les Saintes Ecritures, comme je l'ai prouvé tome II, note 497, pag. 475.

Cette ville étoit comme la clef de l'Egypte du côté de la Phénicie et de la Judée; aussi Ezéchiel (3) l'appelle-t-il la force de l'Egypte. Elle étoit souvent attaquée, parce qu'elle donnoit à ceux qui en étoient les maîtres l'entrée libre dans l'Egypte. On ne peut douter que la bouche Pélusienne, à laquelle elle donnoit son nom, ne fût la septième et la plus orientale :

> Dividui pars maxima Nili
> In vada decurrit Pelusia, septimus amnis.
>
> *Lucan. lib. VIII, vers. 465.*

On n'y voit plus guère actuellement que des ruines connues sous le nom de Tineh. Al-Farma ou Farameh est une ville moderne, qui en est peu éloignée. *Voyez* M. d'Anville sur l'Egypte, page 97.

PENÉE (le), fleuve de Thessalie qui prend (4) sa source au mont Pœus, qui fait partie du Pinde. Il coule au Sud et il remonte ensuite au Nord-Est en serpentant, se rend dans la vallée de Tempé, et se jette ensuite dans le golfe Therméen, entre le mont Olympe et le mont Ossa. La Martinière se trompe en le faisant couler d'orient en occident. Le Pénée (5) inondoit autrefois la Thessalie, ne pouvant se décharger dans la mer; mais un tremblement de terre en séparant le mont Ossa d'avec le mont Olympe, fit un passage aux eaux du fleuve entre ces deux montagnes par

---

(1) Dionys. Perieg. vers. 260, et ibi Eustath. Eustathe rapporte les deux opinions.

(2) IV. Regum. XIX, vers. VIII. Isai. XXXVII, vers. 8.

(3) Ezechiel loco laudato.

(4) Strab. lib. VII, pag. 504, B.

(5) Herodot. lib. VII, §. CXXIX; Strab. lib. IX, pag. 657 et 658.

l'agréable vallon de Tempé. Cette ouverture fit donner au fleuve (1) le nom d'Araxes, du verbe grec ἀράσσω, *scindo*. Eustathe dit (2) que de son temps on l'appeloit Salabrias, et Tzetzès (3) Salambria, d'où s'est formé le nom de Salampria, ou Sélampria, ou Salambria, qu'il porte aujourd'hui. Ce nom lui fut aussi donné à cause du passage qu'il s'étoit ouvert entre les deux montagnes; en effet, Hésychius dit qu'on appeloit σαλάβη et σαλάμβη, les ouvertures des portes: mais il paroît (4) que c'étoit un mot qui n'étoit connu que des Barbares.

Les Poètes ont rendu le Pénée célèbre par leurs fables. Ils ont feint que Daphné, fille de Pénée, fut métamorphosée en laurier: ce qu'ils ont inventé, parce qu'il y a sur ses bords un grand nombre de lauriers, que les Grecs appellent en leur langue δάφνη. On y en voit encore beaucoup aujourd'hui.

PENTAPOLE DES DORIENS (la) comprenoit les villes de Linde, d'Ialyssos et de Camiros dans l'île de Rhodes, celle de Cos dans l'île de même nom, et celle de Cnide en Carie. On l'appeloit auparavant Hexapole, parce que la ville d'Halicarnasse y étoit alors comprise. Mais en ayant été retranchée pour quelque sujet de mécontentement, elle fut réduite à ces cinq villes, d'où elle prit le nom de Pentapole. *Herodot. lib. I, §. CXLIV.*

PENTAPOLE DE LIBYE. C'est ainsi que la Cyrénaïque fut appelée, à cause de ses cinq (5) principales villes, Cyrène, Bérénice, Arsinoë, Ptolémaïs et Apollonie. Ces cinq villes n'existoient pas toutes du temps d'Hérodote, et la Cyrénaïque n'étoit pas alors connue sous le nom de Pentapole. Bérénice prit la place d'Hespérites ou Evespé-

(1) Stephan. Byzant. voc. Araxes.
(2) Eustath. ad Dionys. Perieg. pag. 131, col. 1, lin. 9.
(3) Tzet. Chiliad. IX, vers. 707.
(4) Id. ibid.
(5) Plin. Hist. Nat. lib. V, cap. V, pag. 249.

rites, Arsinoë celle de Tauchires ; Ptolémaïs fut bâtie dans le voisinage de Barcé, et comme elle étoit un port de mer, l'ancienne ville de Barcé fut peu à peu négligée. Apollonie fut presque oubliée dans la suite, lorsqu'on eut construit à une petite distance la ville de Sozusa, qui lui servoit de port. Cette dernière ville fut épiscopale, et l'on trouve parmi les souscripteurs du second Concile d'Ephèse l'Evêque Zosime. Saint Epiphane, *Hæres.* LXXIII, *cap.* XVI, la met dans la Pentapole Σώζουσα τῆς Πενταπόλεως. La ville de Cyrène étoit elle-même beaucoup déchue de son ancienne splendeur du temps de Synésius, comme on le voit au commencement de son Oraison *de Regno.*

Ces villes, quoique dégradées, subsistent encore actuellement, et même leurs noms n'ont pas éprouvé de grandes altérations. On les appelle Curin, Bernic, Tolometa ; Arsinoë a repris son ancien nom de Taukera ; Barcé, près de Ptolémaïs, conserve celui de Barca, et Apollonie, plus connue dans la suite sous le nom de Sozusa, s'appelle à présent Sosush. *Voyez* les notes de M. Wesseling sur l'Itinéraire d'Antonin, le Synecdémus d'Hiéroclès, M. d'Anville dans sa Géographie ancienne abrégée, et M. le Major Rennell, in the Geographical System of Herodotus.

PERCOTE, ville de l'Hellespont, située (1) entre Abydos Sud, et Lampsaque Nord. On ne peut douter de cette position. La marche d'Alexandre en est la preuve. D'Ilium (2) il se rendit à Arisba, où campoit son armée ; le lendemain il alla à Percote, et les jours suivans ayant longé Lampsaque, il assit son camp sur les bords du Practius. Je conclus de cette marche, 1°. que Percote étoit entre Arisba et Lampsaque ; 2°. qu'elle n'étoit pas éloignée de la mer ; 3°. que le Practius, loin d'être entre Abydos et Percote, comme on l'a placé sur toutes les cartes, doit être après Lampsaque.

(1) Arrian. Expedit. Alexandr. lib. I, §. XII, pag. 52.
(2) Strab. lib. XIII, pag. 882, &c.

Cette ville existoit dès le temps de la guerre de Troie. Homère (1) en parle. Elle fut, selon (2) Plutarque, une des deux villes qu'Artaxerxès donna à Thémistocles pour son ameublement et pour son habillement. On trouve aussi son nom écrit (3) Percope, et même il paroît que c'étoit son ancien nom.

PERGAME DE PRIAM. C'étoit la forteresse de la ville de Troie. Virgile en parle en plusieurs endroits de l'Énéïde. Elle étoit située dans le lieu le plus élevé de la ville, sur les bords du Scamandre. Xerxès y monta, dit (4) Hérodote, pour considérer les lieux d'alentour. Si du temps de ce Prince la citadelle ne subsistoit plus, il y en avoit peut-être encore quelques restes, du moins l'éminence où elle avoit été bâtie subsistoit encore, et retenoit sans doute le nom de Pergame de Priam, ou peut-être avoit-on rebâti cette forteresse. Xerxès fut curieux de la voir, non-seulement parce que la citadelle de Troie avoit été fort célèbre, et que le siége et le sac de cette fameuse ville étoient connus jusque chez les Perses, où le poëme de l'Iliade avoit pénétré, mais encore parce que de dessus cette éminence on découvroit une grande étendue de pays.

Minerve ou Pallas avoit un temple célèbre à Ilion, ou Troie, d'où elle étoit surnommée Iliade; ce temple étoit dans la citadelle, et on y gardoit le Palladium.

PERGAME, ville des Pières, en Thrace, à l'Ouest de Phagrès, près du golfe Piérique, au Sud-Est de Datos, depuis appelée Philippi, au pied du mont Pangée. La Martinière prétend qu'elle porte aujourd'hui le nom de Pergamar; mais Mélétius lui conserve son nom de Per-

(1) Homer. Iliad. lib. II, vers. 835.

(2) Plutarch. in Themist. pag. 127, A.

(3) Homer. Iliad. lib. XI, vers. 229; Stephan. Byzant. et ibi Holstenius.

(4) Herodot. lib. VII, §. XLIII.

game (1), et ajoute que c'est une ville épiscopale, dont la métropole est Trajanopolis. *Herodot. lib. VII, §. CXII.*

PÉRINTHE, ville de Thrace sur la Propontide, selon (2) Ptolémée et (3) Pline, et néanmoins (4) de l'Hellespont, suivant Hérodote; ce qui prouve que les villes peu éloignées de l'Hellespont étoient regardées comme des villes de l'Hellespont, quoiqu'elles fussent sur la Propontide. Elle étoit à l'Est de Bisanthe, à l'Ouest de Sélibrya, au Sud de Tirallus. Jean Tzetzès (5) prétend qu'elle étoit anciennement appelée Périnthe Mygdoniène, et que Lycus la nomma Héraclée de Thrace, en l'honneur d'Hercules. Mais quel est ce Lycus? En quel temps vivoit-il? Quel crédit, quelle autorité avoit-il pour avoir pu imposer un nouveau nom à cette ville? Plusieurs Ecrivains pensent qu'elle n'a porté le nom d'Héraclée que sous les Empereurs de Constantinople; mais l'Itinéraire d'Antonin (6) le lui donne, ainsi que (7) Lactance dans son Traité sur la mort des Persécuteurs, écrit avant que Constantinople devînt le siége de l'Empire. L'Itinéraire d'Antonin (8) la place sur la route de Dyrrachium à Byzance, entre Tirallus et Cénophrurion, à dix-huit milles de l'une et de l'autre, et à quarante-six milles de Byzance. Du temps de l'Empereur Justinien (9) cette ville ne cédoit en magnificence qu'à Constantinople. On la nomme actuellement Erécli, dit M. d'Anville, qui ajoute qu'elle est ruinée. Cependant Mélétius assure (10) que les Turcs la nomment Rhéglia, qu'elle con-

(1) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 440, col. 1.
(2) Ptolemæi Geograph. lib. III, cap. XI, pag. 89.
(3) Plin. lib. IV, cap. XI, pag. 206.
(4) Herodot. lib. VI, §. XXXVIII.
(5) Tzetz. Chiliad. III, n° 100.
(6) Antonini Itinerar. pag. 323.
(7) Lactant. de Mortibus Persecutorum, §. XLV, pag. 241.
(8) Antonini Itinerar. pag. 323.
(9) Procop. de Ædific. lib. IV, cap. IX, pag. 87.
(10) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 421, col. 1 et 2.

serve encore à présent son ancienne splendeur, et que c'est le siége d'un Archevêque.

PERRHÆBES, peuple de la Perrhæbie, contrée de Thessalie (1). Ils habitoient le long du Pénée vers la mer. Ils furent chassés de cette contrée par divers peuples, surtout par les Lapithes, et reculèrent dans les terres toujours le long du Pénée. Enfin ils furent tellement dispersés, que les uns se retirèrent vers le mont Olympe, les autres au Sud du Pinde; quelques-uns se mêlèrent avec les Lapithes et avec les Pélasgiotes, et les Perrhæbiens et les Lapithes mêlés ensemble furent appelés Pélasgiotes.

PERRHÆBIE, partie de la Thessalie, située le long du Pénée vers la mer, entre l'embouchure du Pamisos dans le Pénée Nord et la ville de Gonnos, ou le commencement Ouest de la vallée de Tempé Est et le Titarésius Nord. Il y (2) avoit dans cette contrée une montagne nommée le mont Perrhæbique. Strabon ajoute que les Perrhæbes y avoient aussi une habitation de même nom. Elle faisoit anciennement partie de la Pélasgiotide. *Voyez* l'article PERRHÆBES.

PERSE (la) proprement dite, étoit au Sud-Est de la Médie, au Nord et à l'Est de la partie Nord et Est du golfe Persique, le long des côtes de la mer Erythrée ou golfe Persique. On donnoit quelquefois ce nom à tous les pays soumis aux Perses.

PERSÉE. *Voyez* ECHAUGUETTE DE PERSÉE.

PERSES (les) proprement dits, se divisoient en plusieurs peuples. Hérodote fait l'énumération de ceux que Cyrus assembla lorsqu'il résolut (3) de secouer le joug d'Astyages, roi des Mèdes. Voici l'ordre qu'il suit : les Pasargades, les Maraphiens, les Maspiens : les plus distin-

(1) Strab. lib. IX, pag. 671.
(2) Id. ibid. pag. 675.
(3) Herodot. lib. I, §. CXXV.

gués, ajoute-t-il, sont les Pasargades, et parmi les Pasargades, la maison ou race des Achéménides, d'où étoient sortis les Rois : les aufres Perses sont les Panthialéens, les Dérusiens, les Germaniens ; tous ceux-là sont laboureurs : ceux qui suivent sont Nomades ou Pâtres ; savoir, les Daens, les Mardes, les Dropiques, les Sagartiens. *Voyez* chacun de ces mots à son rang.

PÉTRA. Il y avoit (1) dans l'Elide, et près d'Elée, un bourg de ce nom. Ce n'est pas de celui-là dont parle Hérodote. Il paroît par son (2) récit qu'il étoit près de Corinthe. Il n'en est fait mention dans aucun autre Auteur. *Herodot. lib. V*, §. *XCII*.

PHAGRÈS, ville des Pières, peuples de Thrace, à l'Est de Pergame. La Martinière l'appelle Niphagræ, et dit que c'étoit le nom d'une muraille chez les Pières. Il a suivi la traduction de Laurent Valla ; il auroit dû au moins écrire Niphagrès. D'ailleurs Phagrès n'est point un mur, mais un château, une place forte. Τεῖχος signifie un château. *Herod. lib. VII*, §. *CXII*.

Il ne faut pas confondre cette place avec une autre de même nom, qui n'en étoit éloignée que d'environ quinze lieues. Celle-ci étoit sur le golfe Strymonien, à une petite distance et à l'Est de la ville des Neuf-Voies, depuis appelée Amphipolis, et à l'Ouest de Gapsélus.

PHALÈRE, port d'Athènes, sur le golfe Saronique, au Sud de l'Ilissus, avant que (3) Thémistocles eût entrepris de fortifier celui du Pirée. De-là à Athènes (4) il n'y avoit que vingt stades, et c'étoit de ce côté que la ville étoit plus près de la mer. Ce port (5) étoit joint à Athènes par de

(1) Pausan. Eliacor. Post. sive lib. VI, cap. XXIV, pag. 514.
(2) Herodot. lib. V, §. XCII.
(3) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. I, pag. 2 et 3.
(4) Id. Arcad. sive lib. VIII, cap. X, pag. 619.
(5) Thucydid. lib. I, §. CVII, pag. 69.

longues murailles, et étoit de la tribu (1) Æantide. Heinsius vouloit qu'on lût Ἀντιοχίδος, de la tribu Antiochide, parce que Harpocration et l'Auteur du Grand Etymologique la mettent de cette tribu. Mais une inscription rapportée par (2) Spon prouve qu'Hésychius ne s'est point trompé. Si ce port fut de la tribu Antiochide, ce fut sans doute lorsque le nombre des tribus eut été augmenté. L'ancrage y est (3) bon, et on y mouille à dix ou douze brasses; le port se nomme aujourd'hui simplement *Porto*: on l'appelle aussi *Tripyrgi* (les trois Tours). On y voit encore un petit port avec une partie des murailles qui le fermoient; mais il est présentement si rempli de sable et de bancs, qu'il n'y peut entrer que de petites barques. On voit tout proche les ruines d'une ville et d'une forteresse qui commandoit le port.

PHALÉRÉENS, habitans de Phalère.

PHARBÆTHIS, ville d'Egypte, capitale du nome Pharbæthitès, un peu au-dessus de l'île Prosopitis, à l'Ouest de la branche Sébennytique du Nil, comme l'a très-bien prouvé (4) M. Hennicke. M. d'Anville, qui a préféré les Géographes postérieurs à Hérodote, pour arranger les différentes branches du Nil, ainsi que les embouchures de ce fleuve, a bouleversé quelques-unes des villes de ce pays. Aussi place-t-il contre l'autorité de cet Auteur, qui n'est pas moins un Géographe exact qu'un grand Historien, Pharbæthus à l'Est du canal Sébennytique, où l'on voit actuellement la ville de Bolbeis, ou Balbeis, ou Bilbeys. Hérodote ne parle que de son nome. *Herodot. lib. II*, §. *CLXVI*.

PHARBÆTHITÈS (le nome). M. d'Anville le place entre le canal de Trajan, et les nomes Athribitès et Bubas-

(1) Hesych. voc. Φαληρεῦς.
(2) Voyages de Spon, tom. II, pag. 291.
(3) Ibid. tom. II, pag. 135.
(4) Hennicke Commentat. de Herodoteâ Africæ Geographiâ, pag. 57.

tités. Ptolémée (1) le met loin du canal de Trajan, en dedans du canal Pélusien qu'il nomme Bubastique, et entre les nomes Léontopolitès, Busiritès et Bubastitès. Strabon lui donne à-peu-près la (2) même position. Mais voyez sur le déplacement des branches du Nil, l'article précédent.

PHARES, ville (3) de l'Achaïe dans le Péloponnèse. Elle étoit située au Sud-Ouest de Patres, dont elle étoit éloignée (4) de cent cinquante stades, au Nord-Ouest de Tritæa, près du Pirus, qui se jette dans la mer environ à soixante-dix stades de-là.

PHASE (le), fleuve de la Colchide qui a sa source en Arménie, suivant (5) Strabon; dans les montagnes des Mosches, selon (6) Pline. Ces Auteurs ne se contredisent pas; car Strabon assure que (7) le pays des Mosches est partagé en trois parties, dont l'une appartient aux Colchidiens, l'autre aux Ibères, et la troisième aux Arméniens. Le Phase se jette dans le Pont-Euxin.

On met ce fleuve au nombre des plus grands de l'Asie.

Vers l'embouchure du Phase il y a beaucoup de faisans, plus gros, plus beaux, et d'un goût plus exquis qu'en aucun autre pays. Quelques anciens Auteurs et entr'autres (8) Martial, disent que les Argonautes apportèrent de ces oiseaux en Grèce, où l'on n'en avoit jamais vu auparavant, et qu'on leur donna le nom de faisans, parce qu'on les avoit pris sur les bords du Phase.

---

(1) Ptolem. Geograph. lib. IV, cap. V, pag. 120. *Nota*, que la page est chiffrée 124 par erreur.
(2) Strab. lib. XVII, pag. 1154, C.
(3) Polyb. lib. II, §. XLI, pag. 179.
(4) Pausan. Achaïc. sive lib. VII, cap. XXII, pag. 578.
(5) Strab. lib. X, pag. 801, C.
(6) Plin. lib. VI, cap. IV.
(7) Strab. lib. XI, pag. 763, A.
(8) Martial. Epigr. lib. XIII, Epigr. LXII.

Il y a grand nombre d'îles dans ce fleuve. Les Turcs l'appellent Fasch, et les habitans du pays (1) Rioni.

PHASELIS, ville de Lycie, sur les frontières de cette province et de la Pamphylie, près et au Sud d'une (2) montagne appelée Climax, au Nord d'Olympus. C'étoit une ville très-considérable qui avoit trois ports et un lac. Elle subsistoit, se soutenoit et se gouvernoit par elle-même. Les Ciliciens, qui étoient pirates, s'en (3) emparèrent; de-là vient que quelques Auteurs l'attribuent à la Cilicie. P. Servilius la recouvra. Elle fut d'abord appelée (4) Pityussa, et ensuite Pharsalus. Le lieu nommé Fionda, ou plutôt Fionta, selon Mélétius, y répond aujourd'hui. Cette ville étoit une colonie (5) Doriène.

PHÉNÉE, ville du Péloponnèse, dans cette contrée de l'Arcadie qu'on appeloit (6) Azanie, au Sud un peu Est de Nonacris, dont elle est à une moyenne distance, et à une moindre de Cyllène. L'Olbius, que l'on nomme (7) aussi Aroanius, coule près de cette place. Elle est à cinquante stades d'un lac, d'où sort (8) le Ladon qui coule vers le Sud et se jette dans l'Alphée.

Les Phénéates disoient (9) que leur ville avoit eu pour fondateur Phénéos, originaire du pays. On l'appelle à présent (10) Phonia.

PHÉNICIE (la), contrée de l'Asie, dont les limites n'ont

---

(1) Mémoire sur le cours de l'Araxe et du Cyrus, par M. de Sainte-Croix, pag. 122.

(2) Strab. lib. XIV, pag. 982 et 983.

(3) Florus, lib. III, cap. VI, pag. 495.

(4) Stephan. Byzant.

(5) Herodot. lib. II, §. CLXXVIII.

(6) Stephan. Byzant.

(7) Pausan. Arcad. sive lib. VIII, cap. XIV, pag. 628.

(8) Plin. lib. IV, cap. VI, pag. 196; Pausan. Arcad. sive lib. VIII, cap. XIX, pag. 638.

(9) Pausan. Arcad. sive lib. VIII, cap. XIV, pag. 628.

(10) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 370, col. 1.

pas toujours été les mêmes. Quelques-uns l'étendent du Nord au Sud, depuis les Pyles de Syrie jusqu'à Péluse : d'autres la bornent avec raison au Sud par le mont Carmel et par Ptolémaïs. Il est certain que depuis la conquête de la Palestine par les Hébreux elle étoit assez bornée et ne possédoit rien dans le pays des Philistins, c'est-à-dire, dans la Palestine, qui occupoit presque tout ce qui s'étend depuis le mont Carmel, le long de la Méditerranée, jusqu'aux frontières de l'Egypte. Elle avoit aussi très-peu d'étendue du côté des terres, parce que les Israélites, qui occupoient la Galilée, la resserroient sur les côtes de la Méditerranée. Ainsi lorsqu'il s'agit de la Phénicie, il faut bien distinguer les temps. Avant que Josué eût fait la conquête de la Palestine, tout ce pays étoit occupé par les fils de Cham, partagés en onze familles, dont la plus puissante étoit celle de Chanaan, fondateur de Sidon et chef des Chananéens proprement dits, auxquels les Grecs donnèrent le nom de Phéniciens : ce furent les seuls qui se maintinrent dans l'indépendance, non-seulement sous Josué, mais encore sous David, sous Salomon, et sous les Rois leurs successeurs; mais ils furent ensuite assujettis par les Rois d'Assyrie et de Chaldée, par les Perses, les Grecs, &c. Les Phéniciens possédoient anciennement quelques villes dans le Liban : quelquefois même les Auteurs Grecs comprennent toute la Judée sous le nom de Phénicie. On voit par-là combien alors étoit grande l'étendue de la Phénicie.

Du temps d'Hérodote, elle commençoit au Nord à Posideium; mais du temps de Xénophon, sa première ville étoit (1) Myriandrus, sur le golfe Issique, qui est encore plus au Nord que Posidéium.

PHÉNICIENS, peuples de la Phénicie. Ce nom vient du mot Grec φοῖνιξ, qui signifie *palma*, car les palmiers sont communs dans la Phénicie; ou d'un Tyrien appelé Phœ-

(1) Xenophon. Cyri junioris Expedit. lib. 1, cap. IV, §. IV.

nix, dont parle la Fable; ou plutôt du nom du golfe Arabique, que l'on a appelé mer Erythrée, ou mer Rouge, des bords duquel on dit qu'étoient venus les Phéniciens s'établir sur la côte maritime de la Syrie.

Bochart a montré, par un travail incroyable, que les Phéniciens et les Chananéens avoient envoyé des colonies et laissé des vestiges de leur langue dans presque toutes les îles et sur toutes les côtes de la Méditerranée; la plus fameuse de leurs colonies est celle de Carthage. On croit qu'à l'arrivée de Josué plusieurs se retirèrent en Afrique et en d'autres pays. Procope dit (1) que l'on trouva à Tigisis en Afrique deux colonnes de marbre blanc, dressées près de la grande fontaine, où on lisoit en caractères Phéniciens: « Nous sommes des peuples qui avons pris la fuite » devant Jésus, le brigand, (Josué), fils de Navé ».

On attribue aux Phéniciens plusieurs belles inventions; par exemple, la connoissance des lettres, selon (2) Lucain,

> Phœnices primi, famæ si creditur, ausi
> Mansuram rudibus vocem signare figuris.

la navigation, le commerce, les voyages de long cours. Ce fut à cause de leur habileté dans la navigation que Nécos (3), Roi d'Egypte, envoya des Phéniciens faire le tour de l'Afrique.

PHÉNICIENS. Il y avoit aussi des Phéniciens établis en Sicile, suivant Hérodote, *lib. v*, §. *xlvi*. Ces Phéniciens étoient des Carthaginois.

Je trouve sur la carte d'Italie, de M. d'Anville, un port nommé *Phœnicus*, situé près d'Hélorum, et un peu plus loin le promontoire Pachynos. Telle est aussi la position que lui donne (4) Ptolémée.

---

(1) Procop. Vandalic. lib. II, cap. X, pag. 258.
(2) Lucani Phars. lib. III, vers. 220.
(3) Herodot. lib. IV, §. XLII.
(4) Ptolemæi Geograph. lib. III, cap. IV, pag. 78.

PHÉNIX (le) est une petite rivière de la Mélide, qui se jette dans l'Asope, vers l'embouchure de l'Asope. Elle passe près des Thermopyles, et ce passage est très-étroit en ces lieux. De cette rivière aux Thermopyles il y a quinze stades. Voyez le plan du passage des Thermopyles par M. Barbié, dans le Voyage d'Anacharsis. *Herodot. lib. VII, §. CLXXVI, &c.*

Il ne faut pas confondre cette rivière avec une autre de même nom qui est en Thessalie, et qui se jette (1) dans l'Apidanos. Cette rivière, je veux dire le Phœnix de Thessalie, me paroît mieux placée dans la carte de la Grèce de M. d'Anville, que dans celle de la Thessalie de M. Barthélemy.

PHIGALIA, ville d'Arcadie, près de laquelle (2) coule le fleuve Néda, qui prend sa source au mont Lycée. Elle fut fondée par (3) Phigalus, fils de Lycaon. Mais elle (4) prit dans la suite le nom de Phialia, de Phialus, fils de Bucolion, Roi d'Arcadie. Ce nom ne l'a pas cependant tout-à-fait emporté sur l'autre. Les Lacédémoniens firent le siége de cette place, dans le temps qu'ils attaquèrent les Arcadiens. La ville étant sur le point d'être prise, les habitans firent avec les Lacédémoniens un traité, en vertu duquel il leur fut permis de se retirer. Cela arriva la seconde année de la trentième Olympiade, 659 ans avant notre ère; Miltiades étant Archonte à Athènes. Quelque temps après les Phigaliens étant retournés à Phigalia avec cent hommes choisis d'Oresthasium, ils défirent la garnison Lacédémonière; mais les Oresthasiens y périrent. Cette ville est située dans un lieu élevé et escarpé, et la plus grande partie des murailles est construite au pied des rochers. Au haut de la montagne est une plaine unie. Les Phigaliens étoient adonnés au vin,

(1) Vibius Sequester, pag. 336.
(2) Strab. lib. VIII, pag. 536, A.
(3) Pausan. Arcad. sive lib. VIII, cap. XXXIX, pag. 680 et 681.
(4) Id. ibid. cap. V, pag. 608.

comme le dit (1) Harmodius de Lépréum, dans son Traité sur les loix et les usages des Phigaliens. Etienne de (2) Byzance appelle les habitans de cette ville Φιγαλεὺς au singulier, et Pausanias (3) Φιγαλεῖς au pluriel. Hérodote (4) dit aussi Φιγαλεύς. On lisoit dans les éditions précédentes Φιγανεὺς, de-là on avoit fait un peuple qui n'existe nulle part. M. Wesseling a rétabli la véritable leçon d'après quelques manuscrits. Laurent Valla avoit trouvé la même leçon dans le sien.

PHLA, île du lac Tritonis. Diodore de Sicile, qui en parle sans la nommer, fait une (5) charmante description de ses jardins et de ses prairies arrosés par une multitude de ruisseaux, de ses vignobles et de la fraîcheur de l'air qu'on y respire. Strabon fait aussi mention d'une île du même lac, où il y avoit (6) un temple de Vénus. M. le Docteur Shaw (7) remarque que quoiqu'il y ait plusieurs îles dans ce lac, il y en a une très-grande, qui est toute remplie de palmiers. *Voyez* aussi M. Schlichthorst *Geograph. Herodot. Africæ, pag. 148. Herodot. lib. IV, §. CLXXVIII.*

PHLEGRA. C'est le nom sous lequel la presqu'île de Pallène étoit anciennement connue. *Herodot. lib. VIII, §. CXXIII. Voyez* PALLÈNE.

PHLIASIENS, habitans de Phliunte et de son territoire.

PHLIUNTE, ville de l'Argolide sur le golfe Argolique, au-Sud-Est de Prosymna et de Nauplie, et au Nord-

---

(1) Athen. Deipnosoph. lib. X, cap. XII, pag. 242, B.

(2) Stephan. Byzant. voc. Φιγαλία.

(3) Pausan. Eliacor. prior, sive lib. V, cap. V, pag. 385 sub finem.

(4) Herodot. lib. VI, §. LXXXIII.

(5) Diodor. Sicul. lib. III, §. LXVII, LXVIII, LXIX, pag. 237 et seq.

(6) Strab. lib. XVII, pag. 1193, C.

(7) Travels, or Observations relating to several parts of Barbary and the Levant, pag. 212, et de la traduction, pag. 274.

Ouest d'Asine. Ptolémée (1) la met entre Nauplie et Hermione; mais cette dernière ville est dans un enfoncement du golfe Hermionicus. C'est, je crois, de cette ville dont parle Hérodote, livre IX, §. XXVIII. On l'appelle actuellement Drepano. Mélétius nous apprend qu'on la nomme dans la langue vulgaire Thermisi. Il y avoit aussi (2) une ville de même nom dans l'Elide et une autre dans la Sicyonie. *Voyez* l'article suivant.

PHLIUNTE, ville sur les confins (3) de la Sicyonie dans le Péloponnèse, bâtie d'abord au pied du mont Cœlossa; elle s'appela Aræthyrée, et ensuite Phliasia. Ses habitans s'étant ensuite transportés à trente stades de-là, sur les bords de l'Asope, qui sépare la Sicyonie de l'Asopie, elle prit le nom de Phliunte qu'elle conserva depuis. Elle est entre la Sicyonie, l'Argolide, Cléones et le mont Stymphale, au Sud de Sicyone, au Nord un peu Ouest de Némée, au Sud-Est de Pellène et au Sud-Ouest de Corinthe. On la nomme maintenant avec l'article et la préposition de lieu, Sta-Phliaca.

PHOCÉE, ville des Ioniens, située dans la Lydie, près de l'embouchure de l'Hermus, et au fond d'un golfe qui fait partie de celui de Cyme. Elle avoit deux (4) ports, tous deux fort sûrs, dont l'un se nommoit Naustathmon, à cause de la grande quantité de vaisseaux qu'il pouvoit contenir. Elle étoit d'une forme oblongue, et fermée, excepté du côté du port, par un mur de deux mille cinq cents pas, c'est-à-dire, dix-huit cent quatre-vingt-dix toises. Elle avoit peut-être pris son nom de Phoca ou Phocé, mot Grec et Latin, qui signifie veau marin, (poisson que les Naturalistes appellent Phoque) parce qu'on en pêche (5) près

(1) Ptolemæi Geograph. lib. III, cap. XVI, pag. 100.
(2) Plin. Hist. Nat. lib. IV, cap. V, pag. 192.
(3) Strab. lib. VIII, pag. 586, C.
(4) Tit. Liv. lib. XXXVII, cap. XXXI.
(5) Stephan. Byzant.

de-là et même dans tout le golfe de Smyrne. Cette conjecture semble être confirmée par un médaillon de l'Empereur Philippe, sur le revers duquel on voit un chien aux prises avec un veau marin. Peut-être tire-t-elle son nom de Phocus, chef d'une colonie qui y fixa sa demeure, ou de quelques habitans de la Phocide qui vinrent s'y établir sous le commandement de Philogenès et de Damon, Athéniens, non par voie de conquête, mais du consentement des Cyméens (1). Ils ne furent admis dans l'assemblée du Panionium, que lorsqu'ils eurent pris des Rois de la race de Codrus.

Phocée n'est aujourd'hui qu'un misérable village, qui se nomme Phokia, dit M. l'Abbé Fourmont.

PHOCÉENS, habitans de Phocée, ville d'Ionie (Φωκαιέες). Il ne faut pas les confondre avec les habitans de la Phocide, qu'on nomme communément Phocéens, et que j'appelle Phocidiens, pour ôter l'équivoque.

PHOCIDE (la) est entre la Locride et la Béotie, à l'Est de la première et à l'Ouest de l'autre. Elle étoit autrefois très-étendue, car elle alloit d'une (2) mer à l'autre, c'est-à-dire, depuis le golfe de Corinthe, jusqu'à la mer d'Eubée; elle se prolongeoit même jusqu'au passage (3) des Thermopyles; mais les Locriens Opuntiens et les Locriens Epicnémidiens s'étant emparés de la partie de la Phocide qui est plus au Nord jusqu'au mont Œta, les Phocidiens furent resserrés dans des bornes plus étroites. La Phocide eut (4) ce nom de Phocus, fils d'Ornytion, qui s'étoit établi dans ce pays. Ce Phocus étoit natif de Corinthe, et petit-fils de Sisyphe. Il y a apparence que sous le règne de ce Prince il n'y eut que le pays le plus proche de Tithorée et du Parnasse qui prit le nom de Phocide. Peu d'années après, Phocus, fils d'Æacus, aborda

(1) Pausan. Achaic. sive lib. VII, cap. III, pag. 529 et 530.
(2) Strab. lib. IX, pag. 637, B.
(3) Dionys. Perieg. vers. 438.
(4) Pausan. Phocic. sive lib. X, cap. I, pag. 798.

avec des Eginètes dans ce pays, l'agrandit et lui donna son nom.

La Phocide est étroite dans sa partie Sud vers le golfe Crisséen, qui est la partie Nord ou Nord-Ouest du golfe Corinthiaque. Ce pays étoit célèbre par le temple de Delphes et par le mont Parnasse.

PHOCIDIENS, habitans de la Phocide. Il y eut des Phocidiens qui se joignirent à la colonie Ionière et qui (1) en firent partie. Pausanias (2) prétend qu'ils fondèrent Phocée.

Les Grecs appeloient dans leur langue les habitans de la Phocide Φωκεῖς, et les Latins *Phocenses*. Les premiers nommoient les habitans de Phocée, ville Ionière, Φωκαιεῖς, et les seconds *Phocæi*. Ainsi il ne pouvoit y avoir d'équivoque dans ces deux langues; mais j'ai craint qu'un lecteur peu attentif ne confondît les Phocæens avec les Phocéens. Cette raison m'a déterminé à désigner les habitans de la Phocide par le nom de Phocidiens.

PHŒBEUM, lieu du Péloponnèse près de Sparte et à une moindre distance de Thérapné. Tite-Live en fait (3) mention : *Quod roboris in exercitu erat, trifariam divisum. Parte unâ à* Phœbeo, *alterâ à Dictynneo, tertiâ ab eo loco quem Heptagonias appellant, adgredi jubet.* MM. Crevier et (4) Lallemand n'auroient pas dû soupçonner ce mot d'être corrompu.

Il y avoit en ce lieu un temple dédié à Castor et Pollux, comme nous l'apprend (5) Pausanias. Hérodote (6) parle d'un temple ou chapelle d'Hélène, sans faire mention de

(1) Herodot. lib. I, §. CXLVI.

(2) Pausan. lib. VII, cap. III, pag. 529.

(3) Tit. Liv. lib. XXXIV, §. XXXVIII.

(4) Le premier dans sa note sur ce passage, le second dans l'Index du volume V de son édition, imprimée chez Barbou.

(5) Pausan. Lacon. sive lib. III, cap. XX, pag. 260.

(6) Herodot. lib. VI, §. LXI.

celui des Dioscures. Cette chapelle étoit sans doute dans le temple même de Castor.

Phœbeum étoit peut-être moins le nom d'un lieu que celui d'un temple consacré à Apollon, comme l'indique ce mot. Dans ce cas, la chapelle des Dioscures, dont parle Pausanias, et celle d'Hélène, dont fait mention Hérodote, auroient été dans le temple d'Apollon. *Voyez* THÉRAPNÉ.

PHRICONIS. *Voyez* CYME.

PHRIXES, ville de l'Elide dans la (1) Triphylie, sur les frontières de l'Arcadie, et dans le voisinage d'Epium, ou plutôt d'Æpium. C'est une des six villes bâties par les Minyens. *Herodot. lib. IV, §. CXLVIII.*

PHRYGIE, province de l'Asie mineure, à l'Est de la Lydie, à l'Ouest de la Leuco-Syrie ou Cappadoce, au Sud de la Galatie, qui en étoit un démembrement, au Nord de la Lycie et de la Pisidie. Anciennement elle étoit plus étendue au Nord et au Sud. On la divisoit en plusieurs parties; celle qui étoit limitrophe de la Pisidie et de la Lycie s'appeloit Paroréias ou Phrygie le long des montagnes; celle qui touchoit à la Lydie s'appeloit Phrygie Pacatienne du temps de Constantin; à l'Est de celle-ci étoit la Phrygie brûlée, Catakekacoméné, ainsi nommée à cause de ses volcans et des fréquens tremblemens de terre auxquels elle étoit sujette. Elle touchoit au Sud-Est à la Lycaonie et à l'Est à la Cappadoce; au Sud elle étoit limitrophe de la Phrygie Paroréias et au Nord de la Phrygie Salutaris, ainsi nommée à cause de la salubrité de son air. La Phrygie Salutaire étoit au Sud-Est de la Phrygie Epictète ou Acquise. Cette partie étoit un démembrement de la Phrygie que les Romains avoient fait en faveur des Rois de Pergame. *Herod. lib. I, §. XXVIII; lib. VII, §. LXXIII.*

PHRYGIENS, habitans de la Phrygie. Ils avoient autrefois habité en Europe dans le voisinage des Macédoniens;

(1) Polyb. lib. IV, §. LXXVII, pag. 473.

ils s'appeloient alors Briges, Βρίγες. *Herodot. lib. VII*, §. *LXXIII*.

Les Phrygiens ne faisoient point de sermens, et n'obligeoient point les autres à en faire, comme nous l'apprend (1) Nicolas de Damas.

PHTHIOTES, habitans de la Phthiotide.

PHTHIOTIDE (la), contrée ou petite province de la Thessalie, dont les bornes sont à l'Ouest, la Thessaliotide, au Nord la Pélasgiotide, au Nord-Est la Magnésie, à l'Est le golfe Pélasgique, et le golfe Maliaque au Sud, ainsi que le mont Œta, ou le mont des Œtéens, et les Locriens Epicnémidiens.

Cette partie de la Thessalie s'appeloit aussi Achaïe. Hérodote fait de cette Achaïe un pays différent de la Thessalie. Pausanias nous apprend aussi que l'Empereur Auguste ordonna (2) que la Phthiotide seroit mise au nombre des provinces de Thessalie.

PHYLLIS, petite contrée de Thrace, bornée au Nord par l'Angitas, au Sud par les Panæens et les Edoniens, à l'Est par le mont Pangée, et à l'Ouest par le fleuve Strymon, qui la séparoit du pays des Odomantes et de celui des Syropæoniens. Elle étoit habitée par les Pæoniens des environs du mont Pangée. *Herodot. lib. VII*, §. *CXIII*.

PIÈRES (les), petit peuple de Thrace, originaire (3) de la Piérie en Macédoine. Ayant été chassés de ce pays par les Macédoniens, ils entrèrent dans la Thrace, traversèrent le Strymon et l'Edonide, et s'établirent à l'Est des monts Pangée et Orbélus. Leurs principales places étoient Pergame et Phagrès. Leur territoire s'étendoit jusqu'à la mer, qui, en s'enfonçant dans les terres, formoit un golfe, que l'on appeloit golfe de Piérie. C'est du pays des Pières qu'il

---

(1) Excerpta Valesiana ex Nicolao Damasceno, pag. 517.

(2) Pausan. Phocic. sive lib. X, cap. VIII, pag. 816.

(3) Thucydid. lib. II, §. XCIX.

faut entendre le vers 31 du premier livre des Argonautiques d'Apollonius de Rhodes, comme je le prouverai à l'article ZONA. *Herodot. lib. VII, §. CXII.*

PIÉRIE (la), contrée Sud de la basse Macédoine, sur le golfe Therméen, bornée au Sud par les monts Cambuniens, au Nord par la Bottiéïde, à l'Ouest par le mont Bermius, à l'Est par le golfe Therméen, entre la Bottiéïde et l'Haliacmon. Remarquez que l'Haliacmon dont je parle, n'est point celui d'Hérodote, ou plutôt des copistes d'Hérodote, mais le fleuve dont parlent Strabon et Ptolémée, et dont l'embouchure étoit entre Dium et Pydna. *Voyez* HALIACMON. Strabon lui donne plus d'étendue, puisqu'elle (1) a, selon ce Géographe, pour bornes l'Haliacmon et l'Axius; mais alors elle comprendroit une partie de la Bottiéïde et de la Paraxie.

PILORE, ville de la partie orientale de la Sithonie, sur le bord occidental du golfe Singitique, au Sud-Est d'Assa et au Nord de Singos. On lisoit auparavant Pidore. M. Wesseling a rétabli la vraie leçon d'après les manuscrits. Cette leçon est confirmée par Etienne de Byzance. M. d'Anville auroit dû écrire Pidorus, d'après l'ancienne leçon, et non Pidaurus. *Herodot. lib. VII, §. CXXII.*

PINDE (le), montagne de Thessalie, ou plutôt chaîne de montagnes consacrée aux Muses, et habitée par différens peuples de l'Epire et de la Thessalie, entr'autres par les Athamanes et les Molosses, les Æthices et les Perrhæbes. Elle séparoit la Macédoine, la Thessalie et l'Epire, ayant la Macédoine au Nord, les Perrhæbes et les Dolopes à l'Est.

PINDE, que quelques Ecrivains appellent aussi (2) Cyphas, une des quatre villes de la Doride (3). Elle étoit

(1) Strab. lib. VII, pag. 508, col. 2, sub finem.

(2) C'est ainsi qu'il faut lire, et non Acyphas. *Voyez* la note de l'Editeur de Strabon.

(3) Strab. lib. IX, pag. 654, A.

arrosée par une rivière de même nom, qui se jette dans le Céphisse près de Lilæa. Elle étoit à l'Est d'Erinée et au Nord de Cytinium. Quand Hérodote dit que les Hellènes, chassés de l'Histiæotide par les Cadméens, allèrent s'établir dans le Pinde, il veut parler de cette ville et de son territoire. *Herodot. lib. I, §. LVI.*

PIRÉE (le), de la (1) tribu Hippothoontide. C'étoit un des ports d'Athènes, à trente-cinq stades de (2) la ville d'Athènes. On l'appelle aujourd'hui (3) Porto Draco; les Mariniers le nomment Porto Lione. M. Camus paroît avoir cru que le port de Pirée appartenoit à l'île de Salamine, lorsqu'il dit (4) : « On le voit aux environs d'Athènes, de » Salamine, vers cette partie du Pirée qui porte le nom de » Thémistocle ». Le même Savant met en note que Salamine et le Pirée étoient sur la côte orientale de l'Attique, Marathon sur l'occidentale; c'est le contraire. Ce Savant, habile en Histoire Naturelle, paroît avoir négligé l'étude de la Géographie ancienne.

PIRENE (fontaine de). Cette fontaine étoit (5) dans la citadelle de Corinthe; elle étoit célèbre et consacrée aux Muses. On dit (6) que Pirène, inconsolable de la mort de son fils Cenchrias, que Diane avoit tué par malheur, versa tant de larmes qu'elle fut changée en fontaine. Aussi a-t-on pris grand soin d'embellir cette fontaine de marbre blanc; on y a pratiqué des enfoncemens en forme de grottes, d'où l'eau se répand dans un bassin ou canal qui n'est point couvert. Cette eau est fort bonne à boire, et quelques-uns disent qu'on y plongeoit le cuivre de Corinthe, pour lui

(1) Stephan. Byzant.
(2) Varin. Phavor. voc. Πειραιεύς.
(3) Voyages de Spon, tom. II, pag. 134.
(4) Histoire des Animaux, trad. par M. Camus, tom. II, pag. 99.
(5) Plin. lib. IV, cap. IV, pag. 192; Pausan. Corinth. sive lib. II, cap. V, pag. 121.
(6) Pausan. Corinth. sive lib. II, cap. III, pag. 117.

donner une meilleure trempe; mais c'est une erreur, car les Corinthiens n'avoient pas même de cuivre chez eux. Ce qui fit rechercher l'airain de Corinthe, c'est que c'étoit un mélange (1) d'or, d'argent et d'airain, les statues de cette ville ayant été fondues lors de son embrasement.

PIRUS ou PEIRUS, fleuve de l'Achaïe, dans le Péloponnèse; il passe à Tritæa, Teuthéa, Phares, et se jette dans la mer à (2) Olénus, environ (3) à quarante stades à l'Est de Dyme. La rivière Teuthéas, qui prend sa source au mont Erymanthe, se jette dans le Pirus entre Tritæa et Teuthéa. Strabon (4) appelle ce fleuve Mélas, aussi bien qu'Eustathe (5), qui ne fait, après tout, que copier ce Géographe. Cependant il portoit encore le nom de Pirus, Πεῖρος, du temps de Pausanias (6). Trois lignes plus haut, cet Auteur le nomme Pierus, Πίερος; c'est une erreur du copiste, qui s'est perpétuée jusqu'à nous.

PISE, ville d'Elide dans le Péloponnèse, sur le bord Nord de l'Alphée, près d'Olympie, qui étoit sur le bord Sud et vis-à-vis, à mille quatre cent quatre-vingt-cinq stades (7) d'Athènes. On croit que cette ville est la même qu'Olympie. *Voyez* cet article.

PISTYRE, ville du continent de la Thrace, à l'Ouest et peu éloignée du fleuve Nestus, entre Abdères et Phagrès, puisque Xerxès, venant de Dorisque, rencontra Abdères, puis il traversa le Nestus, trouva ensuite sur sa route Pistyre, et enfin Phagrès. Cette ville est donc nécessairement dans le pays des Sapæens. Il n'en est fait mention dans aucun autre Ecrivain. Mais je trouve dans (8) l'Itinéraire

(1) Plin. lib. XXXIV, cap. II, tom. II, pag. 640, lin. 10.
(2) Herodot. lib. I, §. CXLV.
(3) Pausan. Achaic. sive lib. VII, cap. XVIII, pag. 567.
(4) Strab. lib. VIII, pag. 592, lin. 1.
(5) Eustath. in Homerum, pag. 292, lin. 3.
(6) Pausan. Achaic. vel lib. VII, cap. XXII, pag. 578, lin. ult.
(7) Herodot. lib. II, §. VII.
(8) Antonini Itinerarium, pag. 320;

d'Antonin une ville de Topiris, dont la position convient parfaitement à celle de Pistyre. « D'Amphipolis (Neuf-Voies) » à Philippi (Datos) il y a XXXIII milles; de Philippi à » Néapolis il y a XII milles; de Néapolis à Acontisma il y » a IX milles; d'Acontisma à Topiris il y a XVII milles ». Pline (1) s'exprime de même : *Cujus (maris Ægæi) in orâ à Strymone, Apollonia, Oesyma, Neapolis, Datos* (2); *intus Philippi colonia.... Scotusa, Topiris, Nesti amnis ostium.* Cette position s'accorde avec celle de Pistyre, qui étoit à l'Ouest du Nestus et près de son embouchure. Cela est encore confirmé par Ptolémée, qui (3) la met près de Nicopolis et de Pergame, dans le voisinage du Nestus. Enfin Procope (4) place une ville de Toparum dans le district du mont Rhodope; mais il est évident par les villes dont il fait l'énumération, qu'il donne à ce ressort une très-grande étendue. Il s'exprime ailleurs avec plus de précision et d'une manière conforme à celle des autres Ecrivains. « To- » pérus (5) est, dit-il, la première des villes maritimes de » la Thrace, à douze journées de Byzance ». L'Itinéraire d'Antonin la met à 358 milles de cette place, ce qui fait un peu plus de 29 milles par jour.

Je conclus de-là que Pistyre et Topiris sont la même ville; et comme on ne trouve nulle part le nom de Pistyre et par-tout celui de Topiris, je suis persuadé que Pistyre est un nom altéré par les copistes; je le suis même d'autant plus, que toutes les lettres de l'un de ces deux mots se retrouvent, à deux près, dans l'autre, quoique l'ordre où elles sont placées dans ces deux mots ne soit pas le même. *Herodot. lib. VII, §. CIX et CXII.*

(1) Plin. Hist. Nat. lib. IV, cap. XI, pag. 205, lin. 4.

(2) Datos n'est pas sur le bord de la mer, mais plus avant dans les terres. C'est la même ville que Philippi, quoique Pline en fasse deux villes différentes.

(3) Ptolemæi Geograph. lib. III, cap. XI, pag. 90.

(4) Procop. de Ædificiis, lib. IV, cap. XI, pag. 91.

(5) Id. de Bello Gotthico, lib. III, cap. XXXVIII, pag. 556.

PITANE, ville d'Eolie, située (1) à trente stades Nord de l'embouchure du Caïque, sur le golfe Elaïtique, entre Elæa Sud et l'Atarnée Nord. On y faisoit des briques qui, au rapport de (2) Strabon et (3) de Vitruve, nageoient sur l'eau. Elle étoit arrosée (4) par un petit fleuve nommé Evenus.

PLACIE, ville de l'Hellespont, ou plutôt de la Propontide, colonie des Pélasges. Voici comme on doit en fixer la position, suivant (5) Pomponius Méla : « Sur la côte de » l'Hellespont sont (du Sud au Nord-Est) les villes Grec» ques d'Abydos et de Lampsaque, de Parium et de Pria» pus; la Propontide s'élargit ensuite, le Granique s'y dé» charge, et de-là (à l'Est de ce fleuve) on trouve Cyzique » dans l'isthme d'une péninsule,..... ensuite vous trouvez » (vers l'Est de Cyzique) Placie, puis Scylacé, petites » colonies des Pélasges, derrière lesquelles est le mont » Olympe Mysien, d'où sort le Rhyndacus ». Ainsi Placie est à l'Est de Cyzique et à l'Ouest de Scylacé. *Herodot. lib. I, §. LVII.*

PLATÉE, île attenante à la Libye, de la grandeur (6) de la ville de Cyrène, sur la côte des Giligammes, à moitié (7) chemin du commencement de cette côte à l'île Aphrodisias. Elle est située vis-à-vis (8) Aziris. Il paroît que c'est l'Aëdonis (9) de Ptolémée, ou quelqu'une de ces petites îles situées entre cette île et le port de Ménélas. *Voyez* M. Hennicke Geograph. Africæ Herodot. pag. 29; et

(1) Strab. lib. XIII, pag. 914, B.
(2) Strab. loco laudato, A.
(3) Vitruv. lib. II, cap. III, pag. 22.
(4) Strab. lib. XIII, pag. 913, D.
(5) Pompon. Mela, lib. I, cap. XIX, pag. 100 et seq. Plin. Hist. Nat. lib. V, cap. XXXIX, pag. 289.
(6) Herodot. lib. IV, §. CLVI.
(7) Id. lib. IV, §. CLXIX.
(8) Id. ibid. §. CLVII.
(9) Ptolemæi Geograph. lib. IV, cap. V, pag. 122.

M. Schlichthorst Geograph. Africæ Herodot. pag. 123. Son nom moderne est Bomba, selon (1) M. le Major Rennell; mais j'ignore sur quelle autorité ce Savant le lui donne.

PLATÉES ou PLATÉE, ville de Béotie, sur l'Asope, vers la source de ce fleuve, sur les confins de la Mégaride et de l'Attique, au pied et au Nord du mont Cithéron, entre (2) ce mont et Thèbes, près du chemin qui menoit à Athènes et à Mégares. Ce fut (3) proche de cette ville que les Grecs défirent l'armée de Mardonius. Sur le champ de bataille on éleva un autel à Jupiter Eleuthérien, ou Libérateur. Les Platéens célébroient tous les cinq ans auprès de cet autel des jeux appelés Eleuthériens. Ils faisoient chaque année des sacrifices solemnels et des anniversaires aux Grecs qui avoient perdu la vie dans leur pays pour la défense de la liberté commune. M. d'Anville prétend qu'on la nomme à présent Cocla. Cela est confirmé par (4) Mélétius.

PLATÉENS, habitans de la ville de Platées en Béotie et de son territoire.

PLINTHINE, ville à l'extrémité occidentale de l'Egypte, vers la Libye, peu éloignée (5) de Taposiris, où il y avoit tous les ans un grand concours de monde. C'étoit sans doute pour la célébration de quelque fête. Je conjecture même que cette fête étoit celle d'Osiris, parce que c'étoit un des lieux où l'on montroit la sépulture de cette divinité, Taposiris paroissant une corruption de Taphosiris. Aussi Procope (6) nomme-t-il cette ville Taphosiris, ainsi que (7) Synésius. La ville de Plinthine donnoit le nom de Plinthi-

(1) The Geographical System of Herodotus, pag. 609.

(2) Strab. lib. IX, pag. 631, B.

(3) Id. ibid. pag. 632. Pausan. Bœot. sive lib. IX, cap. II, pag. 715.

(4) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 344, col. 1.

(5) Strab. lib. XVII, pag. 1150, B.

(6) Procop. de Ædificiis, lib. I, cap. I, pag. 109, D.

(7) Synesii Epistol. IV, pag. 162 et 163.

nètes au golfe voisin, qui servoit de borne à l'Egypte du côté de l'occident, de même que le lac Serbonis lui en servoit à l'orient. On l'appelle (1) actuellement golfe des Arabes. *Herodot. lib. II*, §. *VI*.

PLUNOS, port de la Libye, à l'extrémité occidentale des Adyrmachides, à l'Est et assez près de Catabathmus magnus, à l'Ouest de Paraetonium, qui est presque à l'extrémité orientale des Adyrmachides, et dont il étoit très-éloigné. Lycophron (2) en parle dans son poëme intitulé Cassandre, et son Scholiaste remarque sur ce passage qu'Atlas étoit de cette ville. *Herodot. lib. IV*, §. *CLXIX*.

POGON, port des Trézéniens, situé (3) vis-à-vis la petite île Calauria, au Sud de (4) Méthane et du port Schœnites et au Nord d'Hermione. Πώγων, en grec, signifie barbe. On avoit ainsi nommé ce port, parce qu'il paroissoit avancer devant la ville de Trézen, comme une longue barbe avance du menton. Il paroît certain que c'est le même qui est nommé Pogonus par (5) Pomponius Méla.

POLICHNA, petite ville de l'île de Chios. *Voyez ma traduction, tome IV, lib. VI, note 32.*

POLICHNA, ville de Crète, dont le nom est un mot Grec, qui signifie petite ville. Elle étoit (6) dans le voisinage de Cydonia.

POLICHNITES, habitans de Polichna et de son territoire. *Herodot. lib. VII*, §. *CLXX*.

---

(1) D'Anville, Mémoires sur l'Egypte, pag. 63.

(2) Lycophronis Alexandra, vers. 149.

(3) Strab. lib. VIII, pag. 574, A.

(4) Id. ibid. pag. 575, B. Pausan. Corinthiac. seu lib. II, cap. XXXIV, initio. Strabon l'appelle Méthane ainsi que Pausanias; Thucydides la nomme Méthone (lib. IV, §. XLV); et Strabon observe aussi qu'on lit Méthone dans quelques exemplaires de cet Historien.

(5) Pompon. Mela, lib. II, cap. III, pag. 174.

(6) Thucydid. lib. II, §. LXXXV.

PONT (le), Πόντος. Ce mot fût inventé par les Grecs, pour signifier la mer Méditerranée, et les différentes parties de cette mer, et non pour signifier le Pont-Euxin, ou la mer Caspiène, ou le Palus Mæotis, ou l'Océan, qu'ils ne connoissoient point dans les commencemens de leur établissement en Grèce. C'étoit un nom appellatif, qui signifioit Mer. Après qu'ils eurent connu cette grande mer qui est entre la Propontide et le Palus Mæotis, ils l'appelèrent Πόντος ἄξεινος, ensuite Πόντος εὔξεινος, et enfin Πόντος simplement, de sorte que le mot Πόντος devint peu à peu le nom propre de cette mer; mais ce mot ne perdit pas pour cela sa qualité de nom appellatif. Il la conservoit toujours, surtout dans les mots composés, par exemple dans le mot Ἑλλήσποντος, qui signifie la mer d'Hellé, l'Hellespont. Il la conservoit même, lorsqu'il étoit avec Εὔξεινος. Si donc il signifioit quelquefois telle ou telle mer en particulier, ce n'étoit pas comme nom propre, c'étoit seulement comme nom appellatif déterminé par quelque épithète ou par quelque circonstance.

PONT-EUXIN (le), ou le Pont, est situé entre l'Asie et l'Europe, ayant la Colchide à l'orient. On surnommoit autrefois cette mer Πόντος ἄξεινος, c'est-à-dire, inhospitalière, à cause de la barbarie des peuples qui habitoient sur ses bords; mais ce surnom fut changé en celui d'*Euxinus*, Εὔξεινος, lorsque ces peuples furent devenus plus humains, par le commerce qu'ils eurent avec les autres nations. Quelques anciens l'appellent aussi mer Cimmériène, à cause des Cimmériens qui habitoient autrefois dans le voisinage de cette mer. Hérodote l'appelle mer Boréienne, ou mer Septentrionale, par rapport à la mer Erythrée qui étoit au Sud. Ses villes de commerce s'appeloient *Pontica emporia*.

Strabon (1) divise le Pont-Euxin en deux parties, l'occidentale et l'orientale. La longueur de la première depuis

(1) Strab. lib. II, pag. 186 et 187.

Byzance jusqu'à l'embouchure du Borysthènes, est de 3,800 stades en ligne droite, et sa largeur de 2,000. La longueur de sa partie orientale, qui aboutit à un enfoncement étroit près de Dioscurias, est d'un peu plus de 5,000 stades. Sa largeur est d'environ 300. La circonférence totale du Pont-Euxin est d'environ 25,000 stades.

Les détails que donne ce savant Géographe dans la suite de son ouvrage, et dans lesquels il se contredit, prouvent invinciblement qu'il n'avoit pas de notions exactes sur cette mer. Cependant les dimensions ci-dessus ne diffèrent qu'en apparence de celles d'Hérodote, qui assigne 11,100 stades à la longueur du Pont, parce que le stade dont se sert presque par-tout notre Historien, est de 51 toises, tandis que celui dont fait usage Strabon est de huit et quelquefois de dix par mille romain.

Voyez sur les dimensions de cette mer, Hérodote, livre IV, notes 190 et 193, et sur-tout le savant Rennell, qui (1) prétend que notre Historien et Strabon ont donné une trop grande étendue à cette mer.

On appelle aujourd'hui cette mer, en Italien, mar Majore; en François, mer Noire, quoique cette mer n'ait rien de noir, que les vents n'y soufflent pas avec plus de furie, et que les orages n'y soient guère plus fréquens que sur les autres mers.

PORATA, fleuve de Scythie, que les Scythes nomment ainsi, et les Grecs Pyrétos; c'est probablement celui que Ptolémée appelle (2) Hiérasus, et Ammien Marcellin (3) Gérasus. Il prend sa source dans les Alpes Bastarniènes, je veux dire dans la partie des monts Krapak qui borde la Buchovine. Il traverse ce pays, la Moldavie, et se jette au Sud dans l'Ister, sur les confins de la Bessarabie, un peu

(1) The Geographical System of Herodotus explained and examined, page 53, 199 and following.

(2) Ptolemæi Geograph. lib. III, cap. VIII, pag. 85.

(3) Ammian. Marcellin. lib. XXXI, cap. III, pag. 479.

au-dessous d'Axiopolis. Cluvier croit (1) avec raison que c'est le Pruth. M. Bayer (2) est aussi de même avis. *Herod. lib. IV*, §. *XLVIII*.

PORTHMIES, bourgade de la Chersonèse Taurique, à l'entrée du Palus Mæotis. Etienne de Byzance en parle au mot Πορθμία. De cette bourgade (3) à Myrmécium, autre bourgade sur le Bosphore Cimmérien, il y avoit soixante stades, c'est-à-dire, deux lieues et un quart, suivant l'Auteur anonyme du Périple du Pont-Euxin et du Palus Mæotis. Il est fait encore mention de cette ville dans le même Périple, page 16. *Herodot. lib. IV*, §. *XII et XLV*.

POSIDEIUM, ville bâtie par Amphilochus, fils d'Amphiaraüs, sur les frontières de la Cilicie et de la Syrie, vis-à-vis l'île de Cypre, peu éloignée d'Antioche, du golfe Issique, et de l'embouchure de l'Oronte, au Sud de Séleucie, surnommée Pieria, au Sud-Ouest d'Antioche et au Nord de Laodicée. La Syrie commençoit à cette ville dans le siècle d'Hérodote, mais depuis ce temps elle commença plus au Nord aux Pyles de Syrie. *Herodot. lib. III*, §. *XCI*.

POSIDONIA, ville de l'Œnotrie, pays qui appartint depuis en partie (4) aux Lucaniens. Elle étoit encore appelée Pæstus ou Pæstum. Les Latins l'ont aussi nommée Neptunia. Elle donnoit au golfe voisin le nom de golfe de Pæstus ou de golfe Posidoniate. Elle étoit située (5) vers le milieu de ce golfe, à cinquante stades du (6) temple de Junon, bâti par Jason. Ce temple n'étoit pas éloigné de

---

(1) Cluver. lib. III, cap. XLI.

(2) De Situ Scyth, in Commentar. Academiæ Petropolit. tom. I, pag. 408 et 409.

(3) Fragment. Peripli Ponti Eux. et Paludis Mæotid. vol. I, pag. 4.

(4) Plin. lib. III, cap. V, pag. 157; Strab. lib. VI, pag. 386. init.

(5) Strab. lib. V, pag. 384, B et C.

(6) Id. lib. VI, pag. 386.

l'embouchure du Silarus, et probablement il étoit détruit du temps de Strabon et de Pline ; car le premier (1) le met dans la Lucanie, entre l'embouchure du Silarus et Posidonia, et le second, de l'autre côté du Silarus, dans le pays des Picentins. Si ce temple eût existé de leur temps, il ne se seroit trouvé aucune contradiction dans le récit de ces deux Ecrivains, puisque le Silarus séparoit le pays des Picentins de celui des Lucaniens.

Posidonia étoit une colonie (2) de Sybaris. Mais en quel temps fut-elle fondée? C'est ce qu'on ignore. Tout ce que je puis dire, c'est que cette ville existoit déjà en 4,179 de la période julienne, 535 ans avant l'ère vulgaire. Car Hyèle fut fondée en cette année par (3) des Phocéens, sur l'avis que leur donna un habitant de Posidonia. Elle portoit auparavant le nom de Pæstum, et doit probablement sa première origine aux Phéniciens. *Voyez* Bochart, *Geograph. Sacr. lib.* I, *cap.* I.

Neptune y étoit particulièrement honoré, et lui a donné son nom; ce Dieu étant connu des Grecs sous celui de Ποσειδῶν. Les ruines de cette ville, publiées à Londres en 1768, donnent une haute idée de sa magnificence. On a publié récemment en France un prospectus des ruines de Pæstum. L'auteur dit beaucoup de mal de celles qui ont été publiées en Angleterre. Je souhaite qu'il fasse aussi bien que les Anglois. On devroit se défaire de cet esprit de parti, qui empêche de rendre justice aux bonnes qualités des autres peuples.

POSIDONIATES, habitans de Posidonia. *Herod. lib.* I, §. CLXVII. *Voyez* POSIDONIA.

POTIDÉATES, habitans de Potidée.

---

(1) Strab. lib. VI, pag. 386; Plin. lib. III, cap. V, pag. 157, lin. 14.

(2) Scymni Chii Orbis Descript. vers. 245.

(3) Herodot. lib. I, §. CLXVII.

POTIDÉE, ville de Thrace dans la presqu'île de Pallène, à l'entrée de l'isthme qui la joignoit à la Chalcidique et sur le bord oriental du golfe Therméen, environ à soixante stades (1) d'Olynthe, au Nord de Sana et au Sud de Lipaxos. C'étoit (2) une colonie des Corinthiens, qui y envoyoient des magistrats pour la gouverner. Ils n'en étoient pas moins alliés et tributaires des Athéniens. Une guerre étant survenue entre ces derniers et les Corinthiens, les Potidéates hésitoient sur le parti qu'ils prendroient. Les Athéniens craignant leur défection, et qu'ils n'engageassent les alliés qu'ils avoient en Thrace, à les abandonner aussi, leur ordonnèrent d'abattre le mur qui les séparoit de la presqu'île, de leur donner des otages, et de chasser les magistrats que les Corinthiens leur envoyoient tous les ans. Là-dessus les Potidéates ne balancèrent plus; ils se révoltèrent ouvertement. Les Athéniens (3) les assiégèrent, et les ayant pris, ils leur permirent de se retirer dans la Chalcidique et repeuplèrent (4) la ville par une colonie qu'ils y envoyèrent d'Athènes. Cet événement est de la fin de la seconde année de la guerre du Péloponnèse, c'est-à-dire, du mois de mars de l'an 429 avant notre ère. Dans la suite Philippe, roi de Macédoine et père d'Alexandre, s'en étant rendu maître peu de jours après la prise de Pydna, la céda (5) aux Olynthiens, afin de les attacher plus étroitement à ses intérêts. Environ trente-cinq ans après, c'est-à-dire, l'an 315 avant notre ère, Cassandre (6) en transporta les habitans dans la ville de Cassandria qu'il

(1) Thucydid. lib. I, §. LXIII.

(2) Id. ibid. §. LVI.

(3) Id. lib. II, §. LVIII.

(4) Id. ibid. §. LXX.

(5) Demosth. Olynthiac. II, pag. 12, Segm. 10. Philippic. II, pag. 46, Segm. 24.

(6) Diodor. Sicul. lib. XIX, §. LII, tom. I, pag. 357. Tit. Liv. lib. XLIV, §. XI.

avoit fait bâtir dans son voisinage. *Herodot. lib. VII*, *§. CXXIII; lib. VIII, §. CXXVII et seq.*

PRÆSOS ou PRASOS, petite ville de l'île de Crète, dans la partie méridionale de l'île vers son extrémité orientale, qui appartenoit aux Crétois Autochthones ou Etéocrètes. Elle étoit à l'Ouest du promontoire Samonium, à l'Est de Hierapytna, au Sud un peu Est d'Olûs, au Sud direct de Camara et au Nord du Mont Dicté. Telle est la position de cette ville, selon M. d'Anville, et elle me paroît juste. Cependant M. Barbié du Bocage éloigne beaucoup trop Præsos du promontoire Samonium, et le met à l'Ouest de Hierapytna et au Sud un peu Ouest de Chersonésus. J'ignore les motifs de ce Savant Géographe. Cependant je le prie d'observer que Strabon en plaçant (1) Præsos entre le promontoire Samonium et Chersonésus, met nécessairement cette ville au Sud-Est de Chersonésus. C'est la même ville que celle de Priansus, dont il y a un Traité avec les Hiérapytniens. On en conserve l'original à Oxford dans la Bibliothèque Bodléiène. M. Chishull (2) l'a publié en 1726. Il y avoit dans cette ville (3) un temple de Jupiter Dictéen. *Herodot. lib. VII, §. CLXX et CLXXI.*

PRASIAS (le lac). Il étoit dans la Thrace, peu loin de la Macédoine, assez près du golfe Strymonien, au Midi de la ville de Datos, depuis appelée Crénides et ensuite Philippes, lorsque Philippes, Roi de Macédoine, en eut fait la conquête. Il y avoit dans son voisinage (4) des mines d'or. Je conjecture que c'est de ces mines dont Hérodote (5) a voulu parler. Le mont Dysorum n'en doit pas être éloigné; de-là en Macédoine le chemin est très-court,

(1) Strab. lib. x, pag. 733, B.
(2) Antiquit. Asiatic. pag. 129.
(3) Strab. lib. x, pag. 729, A.
(4) Appian. Bell. Civil. lib. IV, pag. 1040.
(5) Herodot. lib. V, §. XVII.

comme

comme l'a remarqué le même Historien, et comme cela se voit au premier coup-d'œil sur une carte.

M. d'Anville suppose dans sa carte de la Grèce que le lac Prasias est le même que le lac Bolbé, dont parlent Thucydides en plusieurs endroits, Aristote dans son Histoire des Animaux, liv. II, §. XVII, et Scylax dans son Périple, page 27. Mais j'ignore sur quelle autorité il identifie ces deux lacs. Il me paroîtroit fort extraordinaire que ce lac eût changé de nom en si peu de temps. J'aime mieux croire qu'il y avoit deux lacs voisins l'un de l'autre; l'un s'appeloit Bolbé et l'autre Prasias. Hérodote est le seul Auteur qui ait fait mention de celui-ci. Il s'appelle en langue vulgaire le lac de (1) Polyané, Πολυανῆς λίμνη.

PRIÈNE, une des douze villes des Ioniens, située dans la Carie, au pied du mont Mycale, au Nord-Ouest de Myonte et de Thymbria, à l'Est de l'île de Samos, et au Sud de Panionium. Elle avoit été bâtie en même temps que Myonte. C'étoit la patrie de Bias, un des sept Sages de la Grèce. Quelques-uns l'appeloient aussi Cadmé, parce que Philotas (2), son fondateur, étoit Béotien. Mélétius (3) la nomme en langue vulgaire Palatia. *Herodot. lib. I, §. XV et CXLII.*

PROCONNÈSE, île de la Propontide au Nord-Ouest de l'île de (4) Cyzique. Elle portoit aussi le nom d'Elaphonnèse et de Nébris. Scylax fait (5) de Proconnèse et d'Elaphonnèse deux îles différentes. Strabon (6) paroît aussi de cet avis. Il est facile de les accorder : il y avoit autrefois deux îles; elles s'appeloient l'une et l'autre Elaphonnèse ou Proconnèse, et n'étoient séparées que par un petit

(1) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 397, col. 1.
(2) Strab. lib. XIV, pag. 943, C.
(3) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 461, col. 2.
(4) Plin. lib. V, cap. XXXII, pag. 292.
(5) Scylacis Peripl. pag. 35.
(6) Strab. lib. XIII, pag. 880.

bras de mer, qui fut comblé avec le temps; les deux îles furent réunies et n'en firent plus qu'une. On l'appeloit aussi (1) Nébris, de νεϐρὸς, qui signifie le faon d'une biche, ou un jeune cerf, et de νῆσος, île : ἔλαφος, veut dire aussi un cerf; et le mot πρὸξ, génitif πρὸκος, signifie encore un cerf, ou plutôt une biche qui portoit pour la première fois. Les villes de Priapus en Asie et d'Héraclée en Europe regardoient son extrémité occidentale, et le golfe Astacenus son extrémité orientale.

On tiroit de cette île le beau marbre appelé (2) marbre de Cyzique, et c'est pour cette raison qu'on donne actuellement à cette île le nom de Marmara. *Herodot. lib. VI, §. XXXIII.*

PROPONTIDE, mer qui communique au Pont-Euxin par le Bosphore de Thrace, et à la mer Egée par l'Hellespont. Elle a mille quatre cents stades ou cinquante-trois lieues (3) de longueur, sur cinq cents ou dix-neuf lieues de largeur. On l'appelle actuellement mer de Marmara ou mer Blanche. *Herodot. lib. IV, §. LXXXV.*

PROSOPITIS, île d'Egypte, qui étoit entre le canal Saïtique Ouest et le Sébennytique Est. Il paroît que sa capitale, qui s'appeloit Prosopis, lui avoit donné son nom ainsi qu'au nome Prosopitis. Elle avoit neuf schènes de circonférence, c'étoit un nome ou préfecture. Strabon le nomme (4) ὁ Ἀκροσωπίτης Νομός; mais Casaubon corrige avec raison, ὁ Προσωπίτης Νομός.

Hérodote (5) assure qu'il y a beaucoup de villes dans cette île. Il ne nomme cependant que celle d'Atarbéchis. Cette île devint fameuse dans la suite par le siége qu'y

(1) Plin. lib. V, cap. XXXII, pag. 292.

(2) Id. ibid. et un Etymologique manuscrit de la Bibliothèque du Roi, coté 2636.

(3) Herodot. lib. IV, §. LXXXV.

(4) Strab. lib. XVII, pag. 1154, C.

(5) Herodot. lib. II, §. XLI.

soutinrent un an et demi les Athéniens qui étoient venus (1) au secours d'Inaros, qui s'étoit révolté contre Artaxerxès. Cet événement est de l'an 4,256 de la période julienne, 458 ans avant l'ère vulgaire.

Cette île prit dans la suite le nom de Nicias. C'est peut-être le nom du Général Athénien, qui s'y défendit si vaillamment, quoique Ctésias lui donne (2) celui de Charitimidès. Mais l'on sait qu'on ne doit pas plus compter sur l'exactitude que sur la fidélité de cet Historien. *Voyez* le Scholiaste de Thucydides sur le Livre I, §. CIX.

PSYLLES (les), étoient un peuple de Libye, qui habitoit au Sud et vers le milieu de la grande Syrte. Ils avoient pour voisins au Sud-Est les Nasamons, les Maces à l'Ouest et les Garamantes au Sud. Ils étoient cependant fort éloignés de ceux-ci; car entr'eux et les Garamantes, il y avoit le désert de Sort, qui est très-étendu. Il y avoit dans la grande Syrte un petit golfe, qui portoit le nom (3) de golfe Psyllique, parce qu'il étoit de leur dépendance. Ils avoient le secret (4) de charmer les serpens. Les Psylles ayant péri de la manière dont Hérodote le raconte, ou ayant été détruits par les Nasamons, ce qui est plus vraisemblable, leur secret pour charmer les serpens ne se perdit pas avec eux. On donna aux jongleurs, qui faisoient profession de charmer les serpens, le nom de Psylles. Caton (5) s'en servit pour se garantir de la morsure des serpens en traversant la Libye, lorsqu'il se rendit à Carthage après la perte de la bataille de Pharsale et la mort de Pompée. *Herodot. lib. IV*, §. *CLXXIII.*

PSYTTALIE, petile île située dans le golfe Saronique, entre l'île de Salamine Est, et la côte Ouest de l'Attique.

---

(1) Thucydid. lib. I, §. CIV et CIX.

(2) Ctesias in Persicis, §. XXXII.

(3) Stephan. Byzant.

(4) Strab. lib. XVII, pag. 1169, B. Æliani Nat. Animal. lib. XVI, cap. XXVIII, pag. 901.

(5) Plutarch. in Catone Minore, pag. 787, A.

Ce fut dans cette île qu'Aristides, fils de Lysimaque, passa au fil de l'épée le détachement que les Perses y avoient envoyé. *Herodot. lib. VIII*, §. *LXXVI*, *XCV*.

PTÉRIA, ou PTÉRIE, petit pays faisant partie de la Cappadoce, près de Sinope, ville située sur le Pont-Euxin. Sa capitale porte le même nom. *Herodot. lib. I*, §. *LXXVI*.

PTOON, temple d'Apollon, situé au-dessus du lac Copaïs, et au pied du mont Ptoon ou Ptous, qui est voisin de la ville d'Acræphia. *Herodot. lib. VIII*, §. *CXXXV*.

PTOUS, montagne de Béotie, près d'Anthédon, et au-dessus du lac Copaïs. Hérodote ne dit pas le nom de cette montagne; mais il la désigne de manière à ne pouvoir s'y méprendre. *Herodot. lib. VIII*, §. *CXXXV*.

PYDNA, ville de la Piérie, près du bord Ouest du golfe Therméen, de même que la ville d'Ænia étoit sur le bord Est du même golfe; ainsi les vaisseaux qui partoient de Therme, laissoient Pydna à droite et Ænia à gauche. Pydna étoit au Sud-Ouest d'Ænia, et ces deux villes étoient à-peu-près (1) vis-à-vis l'une de l'autre. Les extraits du livre VII de Strabon, la nomment Citron. Paulmier de Grentemesnil balançoit s'il liroit en cet endroit Citium, à cause que Tite-Live parle de Citium. *Livre XLII*, *cap. LI*. Mais M. Wesseling (2) prouve que ces extraits sont d'un Grec moderne. Ce Savant auroit pu ajouter à cette raison une autre beaucoup plus forte, c'est que Tite-Live parle de Citium et de Pydna; ce qui fait voir que ce sont deux villes différentes. C'est cependant sur l'autorité de ces extraits, que M. d'Anville a dit dans sa carte de la Grèce *Pydna quæ et Citron*.

PYLES. C'est le nom que donnoient les habitans de la Trachinie au lieu que les Grecs appeloient Thermopyles. *Voyez* THERMOPYLES. *Hérodot. lib. VII*, §. *CCI*.

---

(1) Tit. Liv. lib. XLIV, cap. X.

(2) Wesseling. ad Antonini Itiner. pag. 328, col. 2.

PYLIENS, descendans de Nelée, qui fonda Pylos de Messénie.

PYLOS. Il y avoit dans le Pélopomèse trois villes de ce nom. Une dans la Messénie, et les deux autres dans l'Elide.

PYLOS de Messénie étoit située sur la côte Ouest du Péloponnèse, au Nord de Méthone, dernière ville de la Messénie au Sud-Ouest, près et vers l'île de Sphacterie, qui mettoit le port de cette ville à couvert du vent et des tempêtes. On l'appeloit aussi Coryphasion, du nom du promontoire sur lequel elle étoit située. Pylos (1) avoit été bâtie par Pylos, fils de Cléson, qui y amena une colonie des Lélèges de la Mégaride; mais Pylos ne la posséda pas long-temps; car il en fut chassé par Nélée et par les Pélasges, venus d'Iolcos, et il se retira dans le pays voisin où il habita Pylos dans l'Elide, j'ignore son nom moderne. Le célèbre d'Anville (2) met un peu plus au Nord une autre ville de même nom, qu'il appelle Pylus *vel* Erana. Mais Strabon (3) observe que c'est à tort que quelques-uns l'appellent *Pylos arenosa*. Erana est le seul et vrai nom de celle-ci. M. Barbié du Bocage, digne élève de M. d'Anville, l'a bien senti, lorsqu'il a placé, dans sa XIXe carte pour l'Anacharsis de feu M. l'abbé Barthélemy, une seule ville de Pylos dans la Messénie et près de l'île Sphacterie, et la ville d'Erana assez près du promontoire Cyparissium. C'est à Erana qu'il faut appliquer le nom actuel de (4) Nabarinos Palaios, ou, comme disent les Italiens, Avarino Vecchio.

PYLOS DE L'ÉLIDE, étoit sur le Ladon, qui se jette dans le Pénée; elle étoit près et à l'Ouest d'Oponte et au Sud-Est d'Elis, à l'Est du promontoire Chélonitès.

---

(1) Pausan. Messeniac. sive lib. IV, cap. XXXVI, pag. 371.

(2) Géographie abrégée, tom. I, pag. 273.

(3) Strab. lib. VIII, pag. 536.

(4) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 371, col. 14

PYLOS TRIPHYLIAQUE, dans la partie de l'Elide appelée Triphylie, à trente (1) stades ou une lieue de la mer, sur la rivière Anigrus, au Nord et très-près de Lépreum, à l'Est de Samicum et à l'Ouest de Maciste. Sa proximité de Lépreum lui a fait donner quelquefois le nom de Pylos Lépréatique. Cette ville avoit l'honneur d'avoir eu Nestor pour Roi.

PYRÈNE, ville ou bourgade dans le pays des Celtes, près de laquelle l'Ister ou Danube prenoit sa source. Daléchamp remarque (2) que près de la source du Danube, il sortoit deux petites rivières, dont l'une s'appeloit die Bregen, et l'autre die Prigen, et que le pays voisin en a pris le nom. Or Brige est un mot Celtique, qui signifie brûlé et qui approche beaucoup de Pyrène, qui a la même valeur; Πυρή ioniquement pour Πυρά, signifiant un bûcher. *Herod. lib. II, §. XXXIII.*

PYRÉTUS. *Voyez* PORATA.

PYRGOS, ville de l'Elide, dans le Péloponnèse, située sur le fleuve Pyrgos, à une petite distance de l'embouchure du (3) Néda, qui sépare l'Elide de la Messénie. C'est une des six villes bâties par les Minyens. *Herodot. lib. IV, §. CXLVIII.*

PYTHO, ou Delphes, ville de la Phocide, située dans une vallée vers le pied Sud-Est de la croupe du Parnasse, nommée Tithorée. Elle étoit à l'Est d'Amphissa et à l'Ouest de Daulis. Elle fut appelée Python, du mot Grec Πύθεσθαι, pourrir, parce que le serpent, tué d'un coup de flèche par Apollon, y pourrit. Elle a aussi été nommée Delphes, ou de Delphos, fils d'Apollon, ou de Δελφίνη, dont on a fait Delphi : tel étoit le nom du (4) serpent qui gardoit le lieu

(1) Strab. lib. VIII, pag. 538, C.

(2) Plin. Hist. Nat. lib. IV, cap. XII, pag. 222, ex Edit. Varior.

(3) Pausan. Messen. sive lib. IV, cap. XX, pag. 327.

(4) Apollon. Rhod. lib. II, vers. 706. *Voyez* la note de M. Brunck.

où dans la suite se rendirent les oracles. Elle a encore porté antérieurement le nom de (1) Parnasia Napé, c'est-à-dire, bois, ou vallée du Parnasse. Cette ville étoit célèbre par le temple d'Apollon et par les oracles qui s'y rendirent en vers pendant plusieurs siècles. Le Dieu des vers devoit-il répondre en prose? Ses Prêtresses néanmoins revinrent enfin à la prose, pour fermer la bouche aux plaisans, qui disoient que le plus mauvais de tous les Poètes étoit le Dieu de la Poésie; car les vers de la Pythie étoient ordinairement très-mauvais. Les Grecs enrichissoient et ornoient à l'envi les uns des autres le temple de Delphes. Les Phocidiens, qui en étoient comme les maîtres, parce qu'il étoit dans leur pays, avoient la prérogative de consulter l'oracle avant tous les autres. Diodore de Sicile dit (2) que la première découverte de cet oracle est due à un berger que Plutarque nomme (3) Corétas.

Les anciens croyoient que Delphes étoit le milieu de la Grèce et même de toute la terre. Comme c'étoit le centre des oracles de la Grèce, le peuple croyoit volontiers que c'étoit aussi le centre du monde; et les gens éclairés, n'osant pas le détromper, parce que cette opinion avoit quelque rapport à la religion, tenoient le même langage dans leurs discours et dans leurs écrits. Cette ville se nomme actuellement Castri. Elle n'est (4) éloignée du port de Cirrha que de 60 stades, c'est-à-dire, de deux lieues et un quart.

RHÉGIUM étoit une ville située au pied de la botte de l'Italie, vis-à-vis de Zancle ou Messane, un peu plus au Sud, sur le détroit nommé aujourd'hui Phare de Messine, qui sépare l'Italie de la Sicile. Cette ville fut d'abord nommée *Rhegium;* dans la suite on l'appela *Rhegium Julium*, ce

(1) Schol. Homeri ad Iliad. II, vers. 519.
(2) Diodor. Sicul. lib. XVI, §. XXVI, pag. 101.
(3) Plutarch. de Defectu Oracul. pag. 433, D.
(4) Pausan. Phocic. sive lib. X, cap. XXXVII, pag. 895.

qui la distinguoit de *Rhegium Lepidi*, ville de la Gaule Cisalpine dans le Modénois. On l'appelle aujourd'hui Reggio. On croit que cette ville fut appelée *Rhegium*, du verbe Grec ῥήγνυμι, je romps, et son nom signifie rupture, selon (1) Eschyle, cité par Strabon, parce qu'elle est sur le détroit que forme la mer, lorsque la Sicile fut séparée de l'Italie.

> Hæc loca vi quondam, et vastâ convolsa ruinâ,
> (Tantum ævi longinqua valet mutare vetustas)
> Dissiluisse ferunt, quum protenus utraque tellus
> Una foret : venit medio vi pontus, et undis
> Hesperium Siculo latus abscidit, arvaque et urbes
> Litore diductas angusto interluit æstu.
>
> *Æneid. III, vers. 414.*

Quoi qu'il en soit, les tremblemens de terre causèrent de si affreux désastres à cette ville, qu'elle resta presqu'abandonnée; mais Jules-César, après avoir chassé Pompée de la Sicile, la fit rebâtir.

On travaille à Reggio, ainsi qu'à Tarante et à Malte, la laine de poisson (qui est le coton, la soie, ou le duvet de certains coquillages) dont on fait des camisoles, des gants, des chaussons, et autres hardes d'une légèreté admirable, fort chaudes et impénétrables au froid, quelque violent qu'on puisse l'imaginer. *Herodot. lib. I, §. CLXXVI et CLXXVII.*

RHÉNÉE, île voisine et à l'Ouest de Délos, au Sud de l'île de Ténos et au Nord de celle de Paros. Strabon dit qu'elle étoit déserte et (2) le lieu de la sépulture des habitans de Délos, parce que cette île-ci étant sacrée, il n'étoit pas permis d'y enterrer les morts. Les deux îles de Délos et de Rhénée s'appellent actuellement Sdili. *Herodot. lib. VI, §. XCVII.*

---

(1) Strab. lib. VI, pag. 396, A.
(2) Id. lib. X, pag. 744.

RHINOCOLURE, ville d'Egypte, sur les frontières de Syrie, au Sud-Ouest de Jenysus, et à l'Est du lac Sirbonis. Actisanès, Roi d'Ethiopie, qui avoit conquis l'Egypte, avoit (1) coutume d'y reléguer les malfaiteurs après leur avoir fait couper le nez. Cela donna occasion aux Grecs de l'appeler Rhinocolure. C'est comme si l'on eût dit la ville des *Nés-coupés*. Son nom Egyptien étoit Neel, ou Nechel, comme nous l'apprenons (2) de S. Epiphane. On l'appelle actuellement El-Arisch. Le nom Arabe a prévalu.

RHODAUNE, ou RODAUNE, petite rivière qui prend sa source dans le Palatinat de Poméranie et se perd dans la Vistule à Dantzick. La Vistule se jette dans la mer Baltique, à une lieue de cette ville. On trouvoit sur ses côtes une prodigieuse quantité d'ambre, et celles de la Prusse en fournissent encore beaucoup. Les peuples qui habitoient ce pays s'appeloient anciennement les Vénèdes. De-là les anciens ont transformé les Vénèdes en Vénètes et en Enètes, et le Rhodaune en Eridanos, qui étoit un fleuve d'Italie. On peut voir la dissertation de feu M. Gesner, sur l'Electrum, dans les Mémoires de l'Académie de Gottingue, tome III, page 88, et la note de M. Wesseling sur Hérodote, livre III, §. CXV.

RHODES, île située au Sud de la Doride, dans l'Asie mineure, au Nord-Est de l'île de Crète et à l'Ouest de la Lycie. Elle a cent vingt-cinq milles de tour ou trente-sept lieues, selon (3) Pline, et cent trois milles ou trente-une lieues, suivant Isidore. Strabon (4) lui donne neuf cent vingt stades de circonférence, ce qui fait cent quinze milles ou trente-cinq lieues, ce qui approche beaucoup du nombre de Pline. Elle est éloignée (5) d'Alexandrie de cinq

(1) Diodor. Sicul. lib. I, §. LX.
(2) Sti Epiphan. Hæres, LXVI, pag. 703.
(3) Plin. lib. V, cap. XXXI, pag. 285.
(4) Strab. lib. XIV, pag. 967.
(5) Plin. loco laudato.

cent soixante-dix-huit milles ou cent soixante-seize lieues, et de cent soixante-six milles ou cinquante lieues de l'île de Cypre. Cette île s'étoit élevée, ainsi que beaucoup d'autres, du fond de la mer, où elle avoit été cachée. C'étoit la tradition commune du temps de (1) Pindare, qui étoit né cinq cent dix-sept ans avant notre ère. Mais en quel temps commença-t-elle à paroître? C'est ce que l'on ignore. Elle fut (2) d'abord appelée Ophiusa et Stadia, ensuite (3) Telchinis, parce que les Telchines, qui avoient passé de l'île de Crète dans celle de Cypre, s'y établirent. Les Héliades s'en emparèrent après les Telchines. Tlépolème, fils d'Hercules, qui se trouva au siége de Troie, y passa avec des troupes appartenantes aux Héraclides, vers l'an 3,432 de la période julienne, 1,282 ans avant notre ère, et y fonda (4) les villes de Linde, Ialyssos et Camiros. Les habitans de ces trois villes furent réunis (5) dans celle de Rhodes, qui fut fondée la première année (6) de la XCIII[e] Olympiade, 408 ans avant notre ère.

RHODES, ville célèbre, capitale de l'île de même nom, est moderne en comparaison des autres villes de la même île. Elle fut (7) fondée 408 ans avant notre ère, et l'on y transféra la plupart des habitans de Linde, Ialyssos et Camiros.

Cette ville, distinguée par sa puissance maritime, son commerce, ses richesses, la magnificence de ses bâtimens, une multitude prodigieuse de statues, faites par les plus habiles statuaires, et sur-tout par le colosse du Soleil, qui avoit soixante-dix coudées de haut, et qui étoit l'ouvrage

(1) Pindar. Olymp. VII, vers. 100—129.
(2) Strab. pag. 966; Plin. loco laudato.
(3) Strab. ibid.
(4) Voyez mon Essai de Chronologie, chap. XV, sect. II.
(5) Strab. lib. XIV, pag. 968.
(6) Diodor. Sicul. lib. XIII, §. LXXV, pag. 600.
(7) Id. ibid. Aristid. Rhodiac. tom. II, pag. 565, A. ex Edit. Canteri.

de Charès de Linde, disciple de Lysippe, le fut encore davantage par les hommes illustres en tout genre qu'elle produisit. Elle fut d'abord alliée des Romains, et ensuite elle leur fut soumise. Elle passa sous la domination des Empereurs Grecs; mais lorsque les Français et les Vénitiens se furent emparés de Constantinople, les Génois en firent la conquête. Le Grand-Maître des Hospitaliers s'en empara dans la suite. Enfin elle tomba au pouvoir des Turcs le 1[er] Janvier 1523, après un siége très-long et très-meurtrier.

RHODIÈNE (la mer). On appeloit ainsi cette partie de la mer Egée, qui étoit aux environs de l'île de Rhodes. *Herodot. lib. I*, §. *CLXXIV*.

RHODOPE, montagne de Thrace, qui du côté du Nord-Ouest commence au mont Scomius et vers la source du Nestus. Elle s'étend du Nord-Ouest au Sud-Est presque par toute la Thrace, au Sud de l'Hèbre et du mont Hæmus, ou du moins jusqu'au-delà du coude que fait l'Hèbre, lorsqu'il dirige son cours vers le Sud. Elle se nomme aujourd'hui Valiza, si l'on en croit Ortélius, cité par la Martinière et Curiorowieza, et même Vasigluse, selon Lazius, cité par le même la Martinière, ou selon (1) Mélétius, Despoté Giœla. *Herodot. lib. IV*, §. *XLIX*.

RHŒTIUM, ville de la Troade, sur la côte de l'Hellespont, sur une (2) hauteur près du tombeau d'Ajax, à l'Est du promontoire Sigée et à l'Ouest d'Ophrynium. On y voyoit aussi la statue de ce héros. Antoine l'avoit emportée en Egypte, mais Auguste la renvoya à Rhœtium.

Il y avoit aussi vers le même endroit sur cette côte, un promontoire appelé Rhœteum, à quatre milles de distance de celui de Sigée, selon Leunclavius, dans ses notes sur le commencement du premier livre des Helléniques de

---

(1) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 418, col. 2.
(2) Strab. lib. XIII, pag. 890.

Xénophon. M. Wood (1) appelle ce promontoire cap Barbieri.

RHYPES, Ῥύπες, ville de l'Achaïe dans le Péloponnèse, à trente (2) stades à l'Ouest de la ville d'Ægium, et à un peu moins à l'Est de celle de Boline, où Auguste transféra les habitans de Rhypes, lorsqu'il la détruisit. Elle étoit au Sud et peu éloignée des côtes du golfe Corinthiaque. *Herodot. lib. I*, §. *CXLV*.

SACES (les), peuples de l'Asie, qui habitoient à l'Est de la Sogdiane et au Nord un peu Est de la Bactriane, au Sud de la Scythie Asiatique, à l'Ouest du mont Imaüs, au Nord du mont Paropamise. Les Saces étoient probablement des Scythes Amyrgiens. *Voyez* l'article SCYTHES AMYRGIENS. Les Perses donnoient en général le nom de Saces à tous les Scythes. Rien n'empêche qu'on ne les comprenne sous le nom de Scythes Asiatiques. *Herodot. lib. VII*, §. *LXIV*.

SAGARTIENS, peuple nomade et l'une des tribus des Perses, habitoient à l'Est des Dropiques et à l'Ouest des Gandariens. Je les mets dans cette position, parce qu'ils étoient habillés partie à la manière des Perses et partie à la manière des peuples de la Pactyice, et que ce dernier pays faisoit partie de la Gandarie. *Voyez* les articles PACTYICE et GANDARIENS. Ils étoient puissans, puisqu'ils fournirent à l'armée de Xerxès huit mille hommes de cavalerie. *Herodot. lib. I*, §. *CXXV*; *lib. III*, §. *XCIII*; *lib. VII*, §. *LXXXV*.

SAÏENS, peuples qui habitoient (3) la partie de la Thrace qui étoit voisine de l'île de Samothrace, et qui passèrent du continent de la Thrace dans cette île et dans celle de Lemnos, dont ils furent les premiers habitans.

(1) Description of the Troade, pag. 317.

(2) Pausan. lib. VII, cap. XVIII, pag. 569; cap. XXIII, pag. 582.

(3) Strab. lib. X, pag. 702, A et B.

On les appeloit alors (1) Sinti ou Sintiens. Homère en parle comme s'ils eussent été (2) les premiers habitans de l'île de Lemnos. Les Sintiens s'appelèrent (3) dans la Thrace Saïens. Cependant ils conservèrent long-temps le nom de Sinti, puisque Ptolémée (4) met au-dessus de la Bisaltie un pays qu'il nomme Sintique, où il y avoit une ville d'Heraclea Sintica, pays qui paroît avoir été occupé dans la suite par les Siropæoniens, quoiqu'il eût conservé son ancien nom de Sintique. Les Saïens habitoient originairement plus près de la mer, puisque les habitans de l'île de Thasos leur livrèrent un combat, où le Poète Archiloque (5) abandonna son bouclier pour prendre la fuite. Les Sintiens étoient encore alors connus sous le nom de Saïens, puisque ce Poète, qui fleurissoit vers la troisième année de la quinzième Olympiade, sept cent dix-huit ans avant notre ère, en parle dans une pièce de vers, où il plaisante sur la perte de son bouclier.

Hérodote ne fait pas mention de ce peuple; mais ayant eu occasion d'en parler sur le livre I, note 35, j'ai cru par cette raison devoir le faire connoître. J'ai profité pour cet article de ce qu'en dit M. Gatterer dans les Mémoires de l'Académie de Gottingue; mais je ne puis être de l'avis de ce Savant, qui pense que ce (6) peuple étoit Pélasge d'origine. *Voyez* l'article LEMNOS, où j'ai prouvé qu'il ne l'étoit pas.

SAÏS, ville célèbre d'Egypte, près de (7) Naucratis, entre

(1) Strab. lib. XII, pag. 826, sub finem et pag. 827, A.

(2) Homeri Iliad. lib. I, vers. 594; Odyss. lib. VIII, vers. 294.

(3) Strab. lib. X, pag. 702.

(4) Ptolemæi Geograph. lib. III, cap. XIII, pag. 93.

(5) Analecta Veterum Poetarum Græcorum, tom. I, pag. 40, n° III, vers. 1.

(6) Commentat. Societatis Regiæ Gottingensis ad Annum 1784, pag. 56.

(7) Plin. Hist. Nat. lib. V, cap. X, pag. 259.

le canal Canopique et le Saïtique, à deux (1) schènes, ou un peu plus de deux lieues à l'Est de Naucratis, qui étant sur le canal Canopique étoit plus à l'Ouest. Aux autorités de Pline, de Strabon et de Ptolémée, on peut ajouter celle de la Notice de l'Eglise, *Notitia Ecclesiæ*, que me fournit Cellarius dans sa Géographie Ancienne, tome II, page 780.

Que dire après cela de Platon, qui (2) place cette ville avec son nome très-loin et à la pointe du Delta. *Voyez* HÉLIOPOLIS. Les interprètes Grecs et Latins des Pseaumes et des Prophètes l'appellent Tanis. Son véritable nom est Tsohan. De-là vient leur méprise. *Voyez* l'article TANIS.

SALA, ville de Thrace, sur la côte de la mer Egée, proche l'embouchure Ouest de l'Hèbre, à l'Est de Zona et à l'Ouest d'Ænos. Hérodote donne à cette ville l'épithète de Samothraciène, non pas qu'elle fût située dans l'île de Samothrace, mais parce qu'elle étoit dans un canton du continent habité ou possédé par les Samothraces. *Herodot. lib. VII, §. LIX.* La Martinière dit que cette ville étoit à l'Orient de l'Hèbre. C'est le contraire. L'Hèbre étoit à l'Orient de Sala, et Sala à l'Occident de cette rivière.

SALAMINE, île située dans le golfe Saronique, vers la côte Sud-Ouest de l'Attique, vis-à-vis d'Eleusis. M. Camus, Histoire des Animaux d'Aristote, tome II, page 99, note 2, place cette île sur la côte orientale de l'Attique; c'est une faute grossière. *Voyez* les articles MARATHON et PIRÉE. Il y avoit une ville et un port du même nom. C'étoit (3) la patrie d'Ajax et de Teucer, tous deux (4) fils de Télamon, lequel y avoit conduit une (5) colonie d'Egi-

(1) Strab. lib. XVII, pag. 1155, C; Ptolem. lib. IV, cap. V, pag. 119, N, B. Cette page est chiffrée 123 par une faute typographique.
(2) Plato in Timæo, tom. III, pag. 21, E.
(3) Sophocl. in Ajace, vers. 134 et passim.
(4) Id. ibid. vers. 1008.
(5) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. XXXV, pag. 85.

nètes. Strabon nous (1) apprend qu'anciennement on appeloit cette île Sciras et Cychria, du nom de deux Héros. Sur la côte Sud de Salamine il y avoit un temple de (2) Minerve Sciras. Les grains (3) mûrissent à Salamine beaucoup plutôt que dans l'Attique, quoique cette île touche à ce pays : elle s'appelle à présent (4) Coulouri.

SALAMINE, ville de l'île de Cypre, située dans sa partie Est, vers (5) l'endroit où commence la pointe ou promontoire, qu'on appelle les clefs de Cypre, Cleides, Κληῖδις τῆς Κύπρου. Teucer, chassé de l'île de Salamine par son père Télamon, aborda à l'île de Cypre et y (6) fonda la ville de Salamine, qui devint la capitale d'un petit Royaume, où ses descendans régnèrent pendant plus de neuf cents ans. Nicoclès, qui descendoit de ce Prince, si l'on en croit (7) Isocrates, y régnoit vers l'an 366 avant notre ère; cette ville ayant été détruite par un tremblement de terre, elle fut rétablie (8) sous le nom de Constantia, dans le quatrième siècle, et quoiqu'elle ait été dépeuplée sur la fin du septième, par une translation de ses habitans, le nom de Costanza lui est resté.

SALMYDESSE, ville et port de la Thrace orientale, sur le Pont-Euxin, au Nord-Ouest de Byzance, à l'Est des sources du Téare, au Sud d'Apollonie et de Mesambria, au Nord de Périnthe ou Héraclée, et de Sélybrie, villes assises sur la Propontide. Elle étoit habitée par des Thraces, et c'est par cette raison que Sophocles (9) la nomme ὁ Θρηκῶν Σαλμυδησός, *Thracum Salmydesus*, quoique les Scholies de Triclinius en fassent un fleuve, dont les Géogra-

(1) Strab. lib. IX, pag. 603.
(2) Strab. lib. IX, pag. 603; Herodot. lib. VIII, §. XCIV.
(3) Theophrasti Histor. Plantar. lib. VIII, cap. III, pag. 915.
(4) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 352, col. 2.
(5) Strab. lib. XIV, pag. 1001.
(6) Id. ibid. Isocrat. in Nicocle, tom. I, pag. 98.
(7) Isocrat. ibid.
(8) D'Anville, Géographie abrégée, tom. II, pag. 150 et 151.
(9) Sophocl. Antigon. vers. 969.

phes n'ont aucune connoissance. Ptolémée (1) l'appelle Almydisse, et Pline (2) Halmydesse. M. d'Anville prétend que son nom moderne est Midjeh; mais Mélétius observe qu'on la nomme dans la langue vulgaire (3) Stagnara, et que cette côte est pierreuse, déserte, et s'étend fort avant vers le Nord. *Herodot. lib. IV, §. XCIII.*

SAMOS, île de l'Ionie dans la mer Egée, ou plutôt dans la mer (4) Icarienne, séparée par un canal étroit de Mycale, de Panionium et de Priène. Elle est vis-à-vis de Milet (5), et à l'Ouest de cette ville, selon (6) Apulée: il se trompe; elle est à son Nord-Ouest. Elle avoit anciennement porté le nom (7) de Parthénie. Elle étoit chérie de Junon, qui y étoit particulièrement (8) adorée. Cette Déesse y avoit un temple superbe (9) près du rivage, et à vingt stades de la ville.

Les Samiens passent pour les inventeurs de la poterie, et il s'en faisoit (10) autrefois d'excellente dans leur île.

Il ne faut pas confondre cette île avec celle de Samothrace, que l'on a aussi appelée Samos, et souvent Samos la Thraciène, afin de la distinguer de celle-ci.

SAMOS, ville capitale de l'île de même nom, située sur le bord de la mer, au commencement du détroit qui sépare l'île de l'Ionie.

SAMOTHRACE, île située vis-à-vis l'embouchure du Lissus. Elle portoit d'abord le nom de Leucosia, comme

(1) Ptolemæi Geograph. lib. III, cap. XI, pag. 89.
(2) Plin. Hist. Nat. lib. IV, cap. XI, pag. 205, lin. 10.
(3) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 438, col. 1.
(4) Apul. Florid. XV, pag. 789.
(5) Id. ibid.
(6) Id. ibid. pag. 790.
(7) Strab. lib. X, pag. 701, B. Apollon. Rhod. lib. I, vers. 188; lib. II, vers. 874. Callimach. Hymn. in Delum, vers. 49.
(8) Apollon. Rhod. lib. I, vers. 187. Virgil. Æneid. lib. I, vers. 16.
(9) Apul. Florid. XV, pag. 790.
(10) Plin. Hist. Nat. lib. XXXV, cap. XII, tom. II, pag. 711, lin. 24.

le

le dit (1) Aristote dans sa République de Samothrace, et (2) Leucania. Elle fut ensuite appelée (3) Samos, parce qu'anciennement les Grecs nommoient ainsi les lieux élevés; puis on la nomma Samothrace, c'est-à-dire, Samos la Thraciène, et parce qu'elle étoit voisine de la Thrace, et parce qu'elle fut habitée par des Thraces. Par le surnom de Thraciène, on la distingua de Samos, île des Ioniens. Ses premiers habitans furent des Thraces Sintiens. Les Pélasges y passèrent aussi après qu'ils se furent emparés de l'île de Lemnos; mais ils en furent chassés dans la suite. C'est aujourd'hui Samandrachi.

Cette île devint célèbre par les Mystères des Cabires, qu'on y célébroit. *Voyez* sur ces Mystères la dissertation de Gutbertleth, et sur-tout l'excellent ouvrage de M. de Sainte-Croix, intitulé Mémoires pour servir à l'histoire de la Religion secrète des anciens peuples, &c.

SAMOTHRACES. C'étoient non-seulement les habitans de l'île de Samothrace, mais encore d'une partie du continent de la Thrace, vers les côtes qui sont près et au Nord de l'île de Samothrace, et à l'Ouest de l'embouchure de l'Hèbre. Hérodote (4) appelle villes des Samothraces, Mésambrie, Sala et Zona, qui sont des villes du continent de la Thrace.

SANA, ville de la presqu'île de Pallène, près du bord oriental du golfe Therméen, entre Potidée et Menda, au Sud de la première et au Nord de la seconde. *Herodot. lib. VII, §. CXXIII.*

SANÉ, ville (5) Grecque, située dans l'isthme Acanthien, isthme de la presqu'île du mont Athos, près du canal que

(1) Schol. Apollon. Rhod. ad lib. I, vers. 917.

(2) Heraclides de Politiis, pag. 526, ad calcem Cragii de Republ. Lacedæm.

(3) Strab. lib. X, pag. 702.

(4) Herodot. lib. VII, §. CVIII et LIX.

(5) Id. ibid. §. XXII.

fit creuser Xerxès, et sur le bord oriental du golfe Singitique, au Nord un peu Ouest de Cléones, et à l'Ouest de Dium. Elle étoit tournée (1) du côté de la mer qui regarde l'île d'Eubée. C'étoit une colonie de l'île d'Andros.

SAPÆENS (les), peuple de Thrace, qui habitoit sur les bords de la mer, à l'Ouest d'Abdères et du Nestus, et au Sud-Est des Pières. Leur territoire étoit borné de ce côté par des montagnes. Ils étoient au Sud des Dersæens et au Nord de l'île de Thasos. Strabon (2) observe qu'ils habitoient aux environs d'Abdères, et les îles voisines de Lemnos. Il les appelle Sapæ. *Herodot. lib. VII, §. CX.*

SAPIRES. Hérodote dit, livre I, §. CIV, qu'il n'y a entre la Médie et la Colchide que le pays des Sapires. Il faut alors nécessairement supposer avec (3) Strabon que la Matiane faisoit partie de la Médie. *Voyez* l'article MATIANE, n° 1. Les Sapires habitoient par conséquent au Nord-Ouest des Matianiens. Ils formoient un même département (4) avec les Matianiens et les Alarodiens. Ceux-ci étoient par conséquent leurs voisins; mais ils n'étoient pas entre les Matianiens et les Sapires, comme je l'ai avancé à l'article ALARODIENS, puisqu'il n'y a entre la Médie et la Colchide que le pays (5) des Sapires. Il faut placer par conséquent les Alarodiens au Nord des Sapires, au Sud et au Sud-Ouest du Caucase, à l'Est de la Colchide, et à l'Ouest un peu Sud de la mer Caspiène. Le Cyrus ou Kur les séparoit probablement des Sapires. De plus, les Colchidiens étoient par-delà les Sapires, et touchoient à la mer du Nord ou *Pont-Euxin*, où se jette le Phase. C'est ainsi qu'il faut traduire ce passage de notre Historien, livre IV, §. XXXVII,

(1) Thucydid. lib. IV, §. CIX.
(2) Strab. lib. XII, pag. 827, A.
(3) Id. lib. II, pag. 124 sub finem; lib. XI, pag. 776.
(4) Herodot. lib. III, §. XCIV.
(5 Id. lib. I, §. CIV.

et non avec (1) M. le Major Rennell, « les Sapires étoient » contigus aux Colchidiens, à l'endroit où le Phase se jette » dans la mer du Nord ». Hérodote ne s'est pas non plus mépris, comme l'en accuse (2) le même Savant, qui fait dire à notre Historien que les pâturages du Roi des Mèdes étoient au Nord d'Ecbatanes, *près* du Pont-Euxin. Hérodote dit, livre 1, §. cx, que ces pâturages étoient au Nord d'Ecbatanes, *vers* le Pont-Euxin, c'est-à-dire, du côté du Pont-Euxin. Notre Historien ne pouvoit pas s'exprimer avec plus de justesse. Il faut seulement supposer que la Matiane, n° 1, faisoit partie de la Médie. S'il eût seulement dit que ces pâturages étoient au Nord d'Ecbatanes, on auroit pu croire qu'ils étoient au Nord direct de cette ville; mais lorsqu'il ajoute qu'ils étoient *vers* le Pont-Euxin, il nous force à les placer au Nord-Ouest de cette ville, et non dans le voisinage du Pont-Euxin, dont en effet ils étoient très-éloignés. Je regrette bien sincèrement que M. le Major Rennell, qui est, à si juste titre, l'un des plus savans Géographes de ce siècle, n'ait pas joint à ses connoissances celle de la langue Grecque. C'est cette connoissance qui a manqué au célèbre d'Anville, et c'est ce défaut qui a occasionné la plupart des erreurs où il est tombé.

Résumons. Les Sapires étoient à l'Ouest des Caspiens, au Sud-Est des Colchidiens, au Nord-Ouest de la Matiane, n° 1, et au Sud des Alarodiens, dont ils étoient probablement séparés par le Cyrus ou Kur. Ils comprenoient par conséquent une petite partie de la Géorgie actuelle.

SARANGÉENS (les), peuples de l'Asie, à-peu-près à égale distance de la Perse proprement dite, et des Saces. Ils sont séparés de la Perse au Sud par des déserts immenses, et au Nord un peu Est des Saces, par les Mardes, n° 3, et la Bactriane. Ils étoient bornés au Sud-Est

(1) The Geographical System of Herodotus, pag. 277.
(2) Id. ibid.

par l'Arachosie, au Nord un peu Ouest par l'Arie, et au Sud-Ouest par la Germanie ou Carmanie.

Pline (1) fait mention des Zaranges, des Dranges; et Arrien (2), des Dranges, des Zarangéens et des Zaranges. Ces peuples, dit le P. Hardouin, en note, sur le passage cité de Pline, faisoient partie des Dranges ou Drangéens. Peut-être faut-il lire par-tout dans Arrien, Dranges ou Zarangéens; car il s'agit des mêmes peuples, comme le prouve ce que Strabon, Quinte-Curce et d'autres Auteurs rapportent des Dranges. Il paroît que leur pays répondoit à-peu-près à cette partie de l'Empire de Perse, qu'on appelle aujourd'hui Sigistan ou Ségestan. Je le crois d'autant plus volontiers, qu'il y a encore actuellement dans ce pays une ville qui porte le nom de (3) Zereng.

Quant au fleuve Acès, qui coulant (4) à travers cinq ouvertures dans les montagnes, arrosoit les pays des Chorasmiens, des Hyrcaniens, des Parthes, des Sarangéens et des Thamanéens, je ne sais pas si l'on sera fort content de ce que j'en ai dit à l'article Acès. Je me suis apperçu, depuis l'impression de cet article, que ç'avoit été l'opinion (5) de M. de Sainte-Croix. C'est aussi celle de M Rennell, qui pense (6) que le récit d'Hérodote pourroit peut-être convenir à l'Ochus ou à l'Oxus, parce que ces deux rivières, qui ont subi de grands changemens dans leurs cours, passent près des pays des Chorasmiens, des Hyrcaniens et des Parthes; mais il croit que l'Oxus est trop éloigné du

---

(1) Plin. Hist. Nat. lib. VI, cap. XXIII, pag. 325, lin. 7.

(2) Arrian. lib. III, cap. XXI, XXV, XXVIII; lib. VI, cap. XV, XVII; lib. VII, cap. VI, X.

(3) Bibliothèque Orientale, article SÉGESTAN, tom. III, pag. 288.

(4) Herodot. lib. III, §. CXVII.

(5) Examen Critique des Historiens d'Alexandre, pag. 194 et suiv.

(6) The Geographical System of Herodotus examined and explained, pag. 195.

pays des Sarangéens. Je suis aussi de cet avis ; cependant une dérivation de l'Oxus peut aussi avoir passé par ce pays. Quant à l'Ochus, s'il ne passe pas loin de la Parthie, de l'Hyrcanie, et peut-être même du pays des Thamanéens, on peut néanmoins assurer qu'il est trop éloigné des Chorasmiens et sur-tout des Sarangéens; ainsi ce ne peut être l'Acès d'Hérodote. *Voyez* les articles Acès et Thamanéens.

SARDAIGNE, anciennement Sardo, est une île située près et au Sud de l'île de Cyrne, et au Nord de l'Afrique. Cette île fut ainsi nommée (1) de Sardus, un des fils d'Hercules, qui vint de Libye s'y établir avec une nombreuse colonie. Pline remarque (2) que Timée la nommoit Sandaliotis, ce qui signifie qu'elle ressemble à une sandale, sorte de chaussure en usage chez les anciens, laquelle n'étoit qu'une semelle qu'on attachoit sur le pied avec des courroies : il ajoute que Myrsile l'appeloit Ichnusa, parce qu'elle ressemble à la trace que laisse sur le sable le pied d'un homme, du grec ἴχνος, *vestigium, planta pedis*.

SARDAIGNE (mer de). On appeloit ainsi cette partie de la mer Méditerranée qui étoit aux environs de l'île de Sardaigne.

SARDES, habitans de l'île de Sardaigne.

SARDES, ancienne ville capitale de la Lydie, située entre le Caystre Sud et l'Hermus Nord, au pied du mont Tmolus, sur le Pactole, rivière qui venant de cette montagne passoit par le milieu de la place publique de cette ville, et rouloit avec ses eaux (3) des paillettes d'or. Sardes avoit au Nord une grande plaine arrosée de plusieurs ruisseaux, qui sortoient en partie d'une colline voisine au Sud-Est de la ville, et en partie du mont Tmolus. La citadelle

---

(1) Solini Polyhist. cap. IV.

(2) Plin. lib. III, cap. VII, pag. 161.

(3) Herodot. lib. V, §. CI; Strab. lib. XIII, pag. 928, C; Plin. lib. V, cap. XXIX, pag. 277.

étoit au côté Est, ou Est un peu Sud de la ville, sur une montagne escarpée, et taillée en précipice dans quelques endroits. Lorsqu'on n'avoit pas encore l'usage de la poudre à canon, et qu'on ne connoissoit que les balistes et les béliers pour enfoncer les murailles, elle pouvoit passer pour une place imprenable.

Le Pseudo-Didyme prétend, sur le vers 44 du cinquième livre de l'Iliade, et sur le vers 385 du vingtième livre, que les villes d'Hyda et de Tarné, dont parle Homère, sont les anciens noms de la ville de Sardes. Mais comme ce Poète en fait deux villes différentes, j'aime mieux croire avec les Auteurs dont Strabon rapporte l'opinion, que Tarné est le nom (1) de la ville de Sardes, et Hyda celui de sa citadelle.

Cette ville étoit grande, riche et très-peuplée. Les Rois de Lydie, dont elle étoit la capitale, l'avoient embellie. Conquise par les Perses et ensuite par les Macédoniens, elle devint le séjour des Satrapes et des Gouverneurs Macédoniens. Sous la domination Romaine, elle conserva sa grandeur et sa dignité; elle fut une des premières villes de la province d'Asie: sous les Empereurs Grecs, elle fut toujours considérable jusqu'au temps où elle fut prise et ruinée par Tamerlan. Ce n'est plus actuellement qu'un pauvre village nommé Sart, qui n'a que de chétives cabanes, et n'est presqu'habité que par des bergers qui mènent leurs troupeaux dans les beaux pâturages de la plaine voisine.

SARDONIENS, habitans de l'île de Sardaigne, anciennement appelée Sardo.

SARPÉDON, promontoire de Thrace, dont il n'est parlé dans aucun autre auteur que je sache. Hérodote (2) dit que l'armée navale de Xerxès cingla au sortir de l'Hellespont vers le couchant, et se rendit (3) au promontoire

(1) Strab. lib. XIII, pag. 929, C.
(2) Herodot. lib. VII, §. LVIII.
(3) Id. ibid.

Sarpédon et ensuite à la côte de Dorisque. De-là je conclus que ce promontoire étoit sur la côte Nord de la Chersonnèse de Thrace et à l'entrée Sud du golfe Mélas. M. Wesseling prétend au contraire qu'il étoit à l'autre extrémité de ce golfe, *Melanem sinum finiens*, et il s'appuie de l'autorité d'Eudoxe et de Holsténius. Mais pour réfuter cette opinion, je me contente d'observer qu'il auroit été contre toutes les règles de faire enfoncer la flotte dans le golfe Mélas, pour la faire revenir ensuite sur ses pas, et se rendre de-là à la côte de Dorisque. Ce Savant a confondu ce promontoire avec la Roche Sarpédoniène, qui étoit (1) véritablement derrière le golfe Mélas, ὄπισθεν δὲ αὐτοῦ εἶναι τὴν Σαρπηδόνιαν πέτραν. Ce sont les propres paroles d'Eudoxe rapportées par le Scholiaste d'Apollonius de Rhodes. Phérécydes parle aussi de cette Roche, et la place (2) dans le voisinage du mont Hæmus. Cela est confirmé par le témoignage d'Apollonius de Rhodes (3) et de son Scholiaste. Celui-ci dit que c'est une ville de l'Astique, comme l'a supérieurement bien corrigé (4) Lucas Holsténius. Or l'Astique étoit un canton de la Thrace, qui commençoit, selon (5) Ptolémée, à la ville de Périnthe, et aboutissoit à Apollonie sur le Pont-Euxin. Ce canton comprenoit donc une partie de la Thrace orientale, et l'on sent alors qu'Eudoxe a eu raison de placer la Roche Sarpédoniène derrière le golfe Mélas, quoiqu'elle en fût à une très-grande distance, et l'on voit en même temps qu'Hérodote ne pouvoit et ne devoit pas parler de cette Roche. *Herodot. lib. VII, §. LVIII.*

Il y avoit en Cilicie un promontoire de même nom, célèbre par le traité de paix entre les Romains et Antio-

(1) Scholiast. Apollonii Rhodii ad lib. I, vers. 922.
(2) Id. ad lib. I, vers. 211.
(3) Apollon. Rhod. lib. I, vers. 216.
(4) Luc. Holstenius ad Stephan. Byzantin. voc. Σαρπηδών.
(5) Ptolemæi Geograph. lib. III, cap. XI, pag. 90.

chus (1), *neve navigato citra Calydnum, neve Sarpedonem, promontoria.* Hérodote ne parle point de ce dernier promontoire.

SARTA, ville de la Sithonie, sur le bord occidental du golfe Singitique, au Sud de Singos et au Nord du promontoire Ampélos. *Herodot. lib. VII, §. CXXII.*

SATRES (les), peuple de Thrace; il habitoit au Nord des Dersæens, de l'un et de l'autre côté du Nestus, entre les monts Pangée et Rhodope; et même, selon toutes les apparences, il occupoit encore au-delà du mont Pangée une petite partie de l'Edonide septentrionale et orientale. De-là il est aisé de concevoir comment l'armée de Xerxès (2) étant entrée dans l'Edonide au sortir du pays des Dersæens, pénétra dans celui des Satres par l'Edonide. Ce peuple, qui n'avoit jamais été subjugué, ne le fut pas même en cette occasion. Retiré au haut de ses montagnes, on ne put l'y forcer. Il est même à présumer que Xerxès, rebuté par cette résistance inattendue, qui pouvoit faire manquer son expédition, se désista de son entreprise et ne pénétra pas plus avant dans leur pays.

Ce peuple avoit sur ses plus hautes montagnes un oracle de Bacchus très-respecté; les Besses en étoient les interprètes. Cet usage, qui remontoit à la plus haute antiquité, subsistoit encore du temps d'Auguste : car Dion Cassius dit (3) que le Thrace Vologæse, Besse de nation et Prêtre de Bacchus, s'étant soulevé contre Rhascyporis, fils de Cottys, Roi d'une partie de la Thrace, le tua. Cet événement est de l'an 4,703 de la période julienne, onze ans avant l'ère chrétienne. Une Prêtresse rendoit chez ce peuple les réponses du Dieu, de même qu'une Prêtresse les rendoit à Delphes, et ses réponses n'étoient pas moins ambiguës que celles de la Pythie. *Herodot. lib. VII, §. CXI.*

(1) Tit. Liv. lib. XXXVIII, cap. XXXVIII.
(2) Herodot. lib. VII, §. CX.
(3) Dio Cassius, lib. LIV, §. XXXIV, pag. 764.

SATTAGYDES (les), peuple de l'Asie, qui formoit un (1) même département avec les Gandariens, les Dadices et les Aparytes. On ne sait où placer les Aparytes. Mais, d'après des conjectures très-vraisemblables, nous avons mis les Dadices à l'Est de la Bactriane, et les Gandariens encore plus à l'Est et des deux côtés de l'Indus. Les Sattagydes, étant compris dans un même département avec ces peuples, n'en doivent pas être éloignés. On ne peut les placer à l'Est, parce qu'il faudroit les mettre au-delà de l'Indus. Mais l'on ne sait s'ils sont à l'Ouest, au Midi, ou au Nord de ces peuples. Quoi qu'il en soit, on ne peut supposer, avec M. le Major Rennell (2), que ces peuples étoient dans la Margiane, ou qu'ils en occupoient quelques districts à l'Ouest; ce seroit les trop éloigner. Il ne faut pas écrire ce nom Satgagydes avec ce Savant. Toutes les éditions et tous les manuscrits écrivent constamment Sattagydes, si l'on excepte le manuscrit de Sancroft où l'on lit Sattagytes, et celui des Médicis et l'édition de Gronovius faite d'après ce manuscrit, où il y a Satgagydes. Mais l'autorité d'un manuscrit ne doit pas prévaloir sur celle de tous les autres.

SAUROMATES (les), étoient des Scythes qui, ayant épousé des Amazones, se séparèrent (3) de leurs compatriotes. Ils passèrent le Tanaïs, firent trois journées à l'Est, et autant depuis le Palus Mæotis en remontant vers le Nord. Le pays qu'ils occupent (4) a quinze journées de marche. Ils sont au Midi des Budins, dont le territoire est couvert de forêts et de toute sorte d'arbres, quoique dans le leur on ne voie ni arbres fruitiers ni arbres sauvages. M. le Major

(1) Herodot. lib. III, §. XCI.

(2) The Geographical System of Herodotus examined, &c. pag. 296.

(3) Herodot. lib. IV, §. CXV et CXVI.

(4) Id. lib. IV, §. XXI.

Rennell pense (1) qu'ils occupèrent l'Isthme de Zaritzyn que forme le Wolga, qui est l'Araxes n° 2, et le Rha de Ptolémée. Qu'il me soit permis d'ajouter que leur pays commençoit à l'endroit où le Palus Mæotis devient un peu plus large, et qu'il remontoit à l'Est et au Nord le long du Tanaïs et vers les Budins l'espace de quinze journées de marche. Le Palus Mæotis (2) séparoit les Scythes Royaux des Sauromates.

SCAMANDRE, petit fleuve de la Troade, que l'Iliade a rendu à jamais célèbre. Il a ses (3) sources au mont Ida, vers la partie Est de ce mont, et son (4) embouchure près et à l'Est du promontoire Sigée. Il forme vers la mer des marais bourbeux, et reçoit à son Sud le Simoïs un peu au-dessus de la nouvelle ville de Troie. Homère (5) dit que ce fleuve a deux noms, que les Dieux l'appellent Xanthus, et les hommes Scamandre, ὃν Ξάνθον καλέουσι θεοὶ, ἄνδρες δὲ Σκάμανδρον.

On le nomme encore aujourd'hui *Scamandro* ou *Palescamandria*, c'est-à-dire, l'ancien Scamandre. M. d'Anville prétend que ce n'est qu'un torrent, dont on ignore le nom. Mais l'on peut voir une description curieuse et intéressante de ce petit fleuve, dans la description de la Troade, par M. Wood, page 323 et suivantes. Cette description est à la suite de son ouvrage, intitulé *An Essay on the original Genius and Writings of Homer*.

SCAPTÉ-HYLÉ, Σκάπτη ὕλη, *forêt* ou *mine fouillée*, petite ville de Thrace, située près ou même sur le bord de la mer, à l'Ouest d'Abdères, au Nord et vis-à-vis de l'île de Thasos. Il y avoit en ces lieux des mines d'or qui produisoient aux Thasiens un revenu considérable. Quoi-

(1) The Geographical System of Herodotus, &c. pag. 89.
(2) Herodot. lib. IV, §. LVII.
(3) Homer. Iliad. lib. XXII, vers. 147 et 148.
(4) Strab. lib. XIII, pag. 890.
(5) Homer. Iliad. lib. XX, vers. 74.

que Thucydides ne nomme point Scapté-Hylé, cependant comme il parle (1) des mines que possédoient les Thasiens sur la côte de Thrace opposée à leur île, il faut nécessairement qu'il ait eu cette ville en vue. Son récit confirme la position que je lui donne, et prouve en même temps que M. d'Anville l'a très-mal placée dans sa carte de la partie orientale de l'Empire Romain.

Ce mot vient du terme grec σκάπτειν, fouiller, et de ὕλη, forêt, matière. *Herodot. lib. VI*, §. *XLVI*.

SCIATHOS, île située à l'entrée du golfe Therméen, vis-à-vis de la Magnésie, contrée de Thessalie, et vis-à-vis du mont Pélion et des Ipnes. Entre l'île de Sciathos et les côtes de la Magnésie, il y a un canal étroit qui est une continuation de la mer appelée Artémisium. On l'appelle aujourd'hui (2) Sciatho. Elle est située à deux lieues Ouest de l'extrémité de l'île de Scopélos, dont elle est séparée par un canal ou trajet d'une pareille largeur, à égale distance à l'Est de la Magnésie et du golfe Pélasgique ou de Volo, environ à quatre lieues Nord de l'île d'Eubée ou Négrepont. C'est à cause de la proximité où elle se trouve de cette grande île, que le Géographe Etienne l'appelle île d'Eubée. *Herodot. lib. VII*, §. *CLXXVI*; *lib. VIII*, §. *VII*.

SCIDROS étoit une ville d'Italie, dont on ne sait pas au juste la position. Elle pouvoit être vers Laos ou vers Sybaris, ou entre Laos et Sybaris; car Hérodote dit que les Sybarites chassés de leur ville allèrent habiter Laos et Scidros. *Voyez* le (3) savant Mazochi. *Herodot. lib. VI*, §. *XXI*.

SCIONÉ, ville de la presqu'île de Pallène, près du bord oriental du golfe Therméen, au Nord-Ouest de Thérambos

(1) Thucydid. lib. I, §. C.

(2) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 401, col. 1; d'Anville, Géographie abrégée, tom. I, pag. 249.

(3) Mazochi ad Tab. Heracleenses, collectaneum I, §. II, pag. 502.

et au Sud de Menda. Elle fut fondée (1) par des habitans de Pellène en Achaïe, qui, en revenant du siége de Troie, furent poussés en ces lieux par une tempête. Les Scionéens livrèrent leur place à Brasidas, Général Lacédémonien, l'an neuf de la guerre du Péloponnèse, 423 ans avant notre ère. Les Athéniens (2) en formèrent le siége la même année, et l'ayant prise deux ans après, ils (3) massacrèrent tous les habitans en âge de porter les armes, et ayant réduit en esclavage les femmes et les enfans, ils donnèrent la ville à ceux des Platéens qui avoient échappé au carnage qu'en avoient fait les Thébains. On l'appelle actuellement Nouvelle Cassandre, selon (4) M. d'Anville. *Herodot. lib. VII, §. CXXIII.*

SCIONÉENS, habitans de Scioné. On voyoit, dit (5) Pausanias, à Athènes, dans le portique nommé Pœcile, des boucliers appendus au mur, avec une inscription qui portoit qu'on les avoit enlevés aux Scionéens et à quelques troupes auxiliaires qu'ils avoient avec eux.

SCIRAS. C'est le nom que portoit anciennement l'île de Salamine. Le héros (6) Sciras le lui donna, ainsi qu'à un temple bâti en l'honneur de Minerve dans cette île. De-là vient aussi le mois Attique Scirophorion, qui répond au mois de Juin, et la fête Athéniène connue sous le nom de Scira, d'Episcirosis et de Scirophories; quoique Harpocration en donne une autre étymologie au mot Σκίρον. Pausanias nomme (7) ce héros Sciros, et en fait un devin de Dodone, qui étant passé dans l'Attique, dans le temps que les

(1) Thucydid. lib. IV, §. CXX; Pompon. Mela, lib. II, cap. II, pag. 156.
(2) Thucydid. ibid. §. CXXXI et CXXXII.
(3) Id. lib. V, §. XXXII.
(4) D'Anville, Géographie Ancienne abrégée, tom. III, pag. 208.
(5) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. XV, pag. 38.
(6) Strab. lib. IX, pag. 603, A.
(7) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. XXXVI, pag. 88.

Eleusiniens faisoient la guerre à Erechthée, Roi d'Athènes, y bâtit l'ancien temple de Minerve Sciras qu'on voyoit à Phalère. Philochorus (1) et Praxion ne sont pas tout-à-fait d'accord avec cet Ecrivain. Le premier dit en effet au second livre de son Histoire de l'Attique, que ce Sciras étoit un devin d'Eleusis, et l'autre nous apprend, au second livre de son Histoire de Mégares, que ce fut Thésée, qui, après avoir tué le Minotaure, fit bâtir ce temple à son retour de Crète. *Herodot. lib. VIII*, §. *XCIV*.

SCIRON (le chemin de) prenoit depuis l'Isthme de Corinthe jusqu'à Mégares, et conduisoit dans l'Attique; il menoit aussi de l'Attique et de la Mégaride dans le Péloponnèse. On l'avoit fait applanir pour la commodité des gens de pied; on l'élargit dans la suite par les ordres de l'Empereur Adrien, et du temps de Pausanias (2) il pouvoit y passer deux chariots de front. Ce chemin, à l'endroit où il forme une espèce de gorge, est borné par de grosses roches, dont une appelée Molouris, est très-fameuse; car on dit que ce fut de dessus cette roche qu'Ino se précipita dans la mer avec Mélicerte, le plus jeune de ses fils, après que son époux eut tué Léarque, son fils aîné. Le rocher appelé Molouris étoit consacré à Leucothoé et à Palémon. Les rochers voisins étoient fameux par les brigandages et les cruautés de Sciron, qui, habitant autrefois vers cet endroit, se saisissoit des passans et les jetoit dans la mer. Un de ces rochers s'appeloit le mont Scironide. *Herod. lib. VIII*, §. *LXXI*.

SCOLOPOÉIS (le). Quoiqu'on ne trouve rien dans les anciens touchant le Scolopoéis, on peut assurer néanmoins que c'étoit un fleuve de l'Asie mineure, et qu'il couloit vers Priène et vers Mycale, entre Priène et Milet, au Nord du Méandre, puisqu'Hérodote le joint avec le Gæson.

(1) Scholiast. Aristophan. ad Concionatric. vers. 18; Harpocrat. voc. Σκίρον.

(2) Pausan. Attic. sive lib. 1, cap. ultim. pag. 107 et 108.

Il y avoit auprès de ces deux rivières, le Gæson et le Scolopoéis, un temple de Cérès Eleusiniène. *Herod. lib. IX*, §. *XCVI*.

SCOLOS, petite ville ou bourgade du territoire des Thébains, sur le bord méridional de l'Asope, au Sud de Thèbes, au Nord-Est d'Hysies et d'Erythres, au Nord d'Etéonus, et près du pied (1) du Cithéron. On n'en voyoit plus que les ruines (2) du temps de Pausanias. *Herodot. lib. IX*, §. *XV*.

SCOLOTES. C'étoit le nom que les Scythes se donnoient à eux-mêmes. *Herodot. lib. IV*, §. *VI*.

SCOPÉLOS, petite île de la mer Egée, entre Sciathos et Halonésus, à l'Est de la première, à l'Ouest de la seconde, et à six lieues au Nord de l'extrémité septentrionale de l'île d'Eubée. Elle conserve son ancien nom.

SCYLACÉ, petite ville qui étoit une colonie des Pélasges; elle étoit à l'Est de Cyzique, et de (3) Placie ou Placia, dont elle étoit très-près, au Nord du mont Olympe, et sur le bord Sud du golfe Cianus ou de Cios. Elle s'appelle aujourd'hui Siki. *Herodot. lib. I*, §. *LVII*.

SCYRMIADES, petit peuple de Thrace, situé à l'Ouest d'Apollonie et du Pont-Euxin, au Sud des Nipséens, et par conséquent des Gètes. Darius les subjugua, ainsi que les Nipséens, avant que d'attaquer les Gètes. Ce petit peuple s'éteignit sans doute, ou soumis par un autre plus puissant, il fut incorporé avec lui. *Herodot. lib. IV*, §. *XCIII*.

SCYROS, l'une des Cyclades, où Achilles, retiré (4) à la cour de Lycomèdes, déguisé en fille, eut Néoptolème de Déidamie, fille du Roi. Cette île est à l'Est de l'Eubée, à l'Ouest de celle de Lesbos, au Nord de celle d'Andros et au Sud de celle de Péparèthe. Elle fut autrefois (5) habitée

(1) Strab. lib. IX, pag. 626, B.
(2) Pausan. Bœot. sive lib. IX, pag. 718.
(3) Plin. Hist. Nat. lib. V, cap. XXXII, pag. 289.
(4) Strab. lib. IX, pag. 667.
(5) Stephan. Byzant. voc. Σκῦρος.

par des Pélasges et par des Cariens. On la nomme aujourd'hui Sciro. *Herodot. lib. VII*, §. *CLXXXIII*.

SCYTHES AMYRGIENS. Il y a apparence que ces peuples habitoient en Asie et non en Europe, puisqu'ils servoient dans l'armée des Perses. Ce surnom leur venoit sans doute d'une plaine nommée Amyrgium, qui étoit dans le pays des Saces, et dont Hellanicus fait mention dans Etienne de Byzance, au mot Ἀμύργιον. *Voyez* SACES. *Herod. lib. VII*, §. *LXIV*.

SCYTHES AUCHATES. Ils habitoient (1) sur les bords de l'Hypanis, qui a sa source dans leur pays, aujourd'hui la Podolie.

SCYTHES CULTIVATEURS. Ce sont les Scythes que les Grecs, habitans des bords de l'Hypanis, appeloient (2) Borysthénites, et qui se donnoient à eux-mêmes le nom d'Olbiopolites. Ils habitoient entre le Borysthènes et le Panticapes, une étendue de pays de trois jours de chemin vers l'Est, et du côté du Nord un pays qui a d'étendue onze jours de navigation en remontant le Borysthènes. Ils se nourrissoient de bled et des autres fruits de la terre, et c'est par cette raison qu'on leur avoit donné le nom de Cultivateurs, Γεωργοί, pour les distinguer des Scythes Laboureurs.

SCYTHES LABOUREURS, Ἀροτῆρες. Dans leur pays le Tyras (le Dniester) et l'Hypanis (le Bog) rapprochent leurs lits et laissent moins d'espace entr'eux : c'est vers la Podolie. Ils cultivoient le bled, mais ils ne s'en nourrissoient pas; ils le vendoient à leurs voisins.

SCYTHES NOMADES (les), habitoient au-delà du Panticapes, à l'Est des Scythes Cultivateurs, un pays de quatorze journées de chemin jusqu'au fleuve Gerrhus. M. le

(1) Plin. Histor. Natur. lib. IV, cap. XII, tom. I, pag. 218, lin. 20.

(2) Herodot. lib. IV, §. XVIII.

Major Rennell (1) prouve très-bien qu'il doit y avoir une erreur dans ce nombre, ou que ces rivières ayant subi de grands changemens dans leurs cours depuis vingt-trois siècles, ce pays n'en a pas éprouvé de moindres.

SCYTHES ROYAUX (les), nation nombreuse au-delà du fleuve Gerrhus, qui lui sert de limite à l'Ouest. Elle s'étend vers le Midi jusqu'à la Taurique, au Nord jusqu'aux Mélanchlænes, à l'Est jusqu'au fossé que firent les fils des Aveugles, et jusqu'à Cremnes, ville de commerce, située sur le Palus Mæotis; quelques-uns d'eux s'étendent même à l'Est jusqu'au Tanaïs. Ils regardent les autres Scythes comme leurs esclaves.

SCYTHES SÉPARÉS DES SCYTHES ROYAUX. Ils habitoient au-delà et à l'Est des Iyrques. Ils avoient été s'établir dans cette contrée, après s'être séparés des Scythes Royaux. *Herodot. lib. IV*, §. XXII.

SCYTHIE, vaste pays séparé au Sud de la Thrace par l'Ister, s'étend au Nord jusqu'aux pays occupés par les Agathyrses, les Neures, les Androphages, les Mélanchlænes et les Budins, et à l'Est le long du Pont-Euxin, et du Palus Mæotis jusqu'au Tanaïs ou Don.

SÉBENNYTE, ville d'Egypte, qui donnoit son nom à un des canaux du Nil, et à un nome : il paroît que ce nome étoit entre le canal Sébennytique et le Bucolique. Ptolémée divise (2) ce nome en haut et en bas; le premier avoit pour capitale Pachnamunis, et le second Sébennyte. Cette ville se nomme (3) actuellement Samanud ou Séménud. Il n'est point parlé dans Hérodote de la ville de Sébennyte, mais seulement du nome de ce nom et du canal Sébennytique. *Voyez* liv. II, §. CLV et CLXVI.

---

(1) The Geographical System of Herodotus examined and explained, pag. 66.

(2) Ptolem. lib. IV, cap. V.

(3) Edrisii Africa, pag. 411 et 412; Abulfedæ descript. Ægypt. pag. 60; Voyages de Niebuhr en Arabie, tom. I, pag. 79.

SÉBENNYTIQUE

SEBENNYTIQUE (canal), l'un des sept principaux canaux du Nil. Il commence à la pointe du Delta, coupe le Delta par le milieu, et se rend à la mer par une bouche appelée Sébennytique, un peu au-dessous de la ville de Buto.

SÉBENNYTIQUE (nome) étoit entre le canal de ce nom et le Bucolique.

SÉGESTE. *Voyez* ÆGESTE.

SÉLINUNTE, ville de Sicile, située sur la côte occidentale de l'île, au Sud-Est du promontoire Lilybée, au Nord-Est du promontoire Hermæum en Afrique. Elle est bâtie près de la rivière d'Hypsa et à l'embouchure Est de la petite rivière de Sélinus, ainsi nommée du mot (1) grec σέλινον, persil, ou ache, parce qu'il en croissoit beaucoup sur ses bords. C'est le fleuve qui a donné son nom à la ville, à laquelle Virgile donne l'épithète de (2) *palmosa*, parce que son territoire produisoit une grande quantité de palmiers sauvages. Ses habitans furent chassés (3) par les Carthaginois. Avant la destruction de leur ville, ils avoient consacré à Jupiter Olympien un trésor, où l'on voyoit une statue de Bacchus, dont le visage, les mains et les pieds étoient d'ivoire. Il étoit près de celui des Métapontins. Sélinunte ne subsiste plus : ses ruines donnent (4) une haute idée de la splendeur de cette ville. On y voit encore les débris de trois temples, dont la longueur et l'épaisseur des pierres ont fait (5) juger à M. d'Orville que ces temples égaloient ce qu'il y a de plus grand en ce genre actuellement en Europe. *Herodot. lib. v, §. xlvi.*

---

(1) Servius in Virgil. Æneid. lib. III, vers. 705; Silius Ital. lib. XIV, vers. 200.

(2) Virgil. Æneid. lib. III, vers. 705.

(3) Pausan. Eliacor. posterior. sive lib. VI, cap. XIX, pag. 499 et 500.

(4) Géographie abrégée, tom. I, pag. 221.

(5) D'Orvillii Sicula, pag. 70.

SÉLYBRIE, ville de Thrace sur la côte de la Propontide, à vingt-cinq milles à l'Est (1) de Périnthe ou Héraclée, et à trente-cinq milles à l'Ouest de Byzance. Geoffroy de Ville-Hardouin (2) la met à deux journées de cette dernière ville; ce qui revient au même. Les naturels du pays prononcent ce mot Sélyvria; mais il est certain qu'ils l'écrivent Sélybria. Bria signifie (3) ville dans la langue des Thraces : ainsi Sélybria est la même chose que la ville de Sélys. *Herodot. lib.* VI, §. XXXIII.

SÉPIA, lieu ou bourg de l'Argolide, qui, selon le récit d'Hérodote, devoit être sur le territoire de Tiryns, entre Nauplia et Tiryns, mais plus près de Tiryns que de Nauplia. *Herodot. lib.* VI, §. LXXVII.

SÉPIAS, rivage et promontoire à la pointe Est de la côte Sud de la Magnésie, à l'entrée du golfe Therméen. Cette côte s'appeloit aussi Iolcos. Selon Hérodote, on donnoit le nom de Sépias au promontoire, au rivage et au canton voisin : Strabon le donne aussi à une petite ville (4), située sur ce promontoire, et il la compte au nombre de celles dont la ruine accrut la ville de Démétrias, qui est à son Nord-Ouest. Sépias (5) avoit pris son nom de Thétis, qui, poursuivie par Pélée, y fut métamorphosée en un poisson qu'on appelle Sèche, en grec σηπία. La Martinière nomme ce promontoire cap Queatumo, M. d'Anville cap Saint-George, et Mélétius (6) Cabo Monasteri. Je ne doute pas que le nom de Queatumo ne soit une corruption de Cabo Monasteri, et que M. d'Anville ne lui a donné celui

(1) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 421.

(2) Histoire de l'Empire de Constantinople par Ville-Hardouin, pag. 159.

(3) Strab. lib. VII, pag. 491, C.

(4) Id. lib. IX, pag. 666, B.

(5) Scholiast. Apollonii Rhod. ad lib. I, vers. 582.

(6) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 387, col. 2.

de Saint-George, que parce que le monastère qu'on voit en ces lieux est dédié à ce saint. *Herodot. lib. VII*, §. *CLXXXIII, CLXXXVI, CLXXXVIII, CXC, CXCI, CXCV.*

SERBONIS (le lac) étoit entre l'Egypte et la Palestine, à l'Est du mont Casius et à l'Ouest de Rhinocolure ou El-Arisch.

Plutarque veut (1) que ce lac soit un écoulement et un regorgement de la mer Rouge, ou golfe Arabique, qui ayant traversé sous terre le petit Isthme qui le sépare de la mer Méditerranée, sort dans cet endroit. La distance de cette mer au lac, et plus encore les montagnes qui sont entre deux, s'y opposent.

Ce lac est (2) parallèle à la Méditerranée, dont il n'est séparé que par une bande de terre étroite. Il y tient cependant par une ouverture que l'on appelle Ecregma. Cette ouverture étoit comblée du temps de Strabon. Ce lac avoit, selon (3) cet Auteur, deux cents stades de longueur sur cinquante de largeur, c'est-à-dire, sept lieues et demie de longueur sur près de deux lieues de largeur. Diodore de Sicile (4) lui donne la même longueur et très-peu de largeur. Pline lui assigne (5) cent cinquante milles de circonférence, c'est-à-dire, quarante-cinq lieues. Le sable, qu'y porte perpétuellement (6) le vent du Midi, le fait paroître comme une terre ferme; des armées, trompées à cette vue, y ont été englouties.

Le Dr Pococke, *in Dissertatione de Geographiâ Ægypti*, à la fin du premier volume de son Voyage dans le Levant, page 292, place le lac Serbonis auprès de Faramidastan-

(1) Plutarch. in Antonio, pag. 917, A.
(2) Strab. lib. XVI, pag. 1102, B.
(3) Id. ibid.
(4) Diodor. Sicul. lib. I, §. XXX, pag. 35.
(5) Plin. Hist. Nat. lib. V, cap. XIII, tom. I, pag. 260.
(6) Diodor. Sicul. lib. I, §. XXX, pag. 35.

goni; mais il me paroît avoir confondu ce lac avec celui de Menzalé, qui commence à Al-Farameh.

La Fable dit que Typhon étoit couché au fond de ce lac. Aussi les Egyptiens appeloient-ils le lac Serbonis, ou du moins l'ouverture par laquelle il se déchargeoit dans la mer Méditerranée, le soupirail (1) de Typhon. Les Arabes appellent ce lac Sébaket Bardoil, ou lac Baudouin. *Voyez* M. d'Anville, Mémoires sur l'Egypte, page 100.

SÉRIPHIENS, habitans de l'île Sériphos.

SÉRIPHOS, île que les uns (2) mettent au nombre des Cyclades, et les autres (3) parmi les Sporades. Elle est au Sud de l'île de Cythnos, au Nord de celle de Mélos, à l'Ouest de celle de Paros, à l'Est du golfe Hermionique, et au Sud-Est du promontoire Sunium. Cette île est raboteuse, pleine de montagnes, et toute couverte de pierres et de rochers; il semble même que Tacite n'en fait qu'un rocher, lorsqu'il l'appelle (4) *Saxum Seriphium*. Les (5) Romains avoient coutume d'y reléguer les criminels. On tient (6) que les grenouilles n'y crient point, et qu'étant transportées ailleurs, elles reprennent leurs cris ordinaires: c'est de-là qu'est venu le proverbe *Rana Seriphia*, Grenouille de Sériphos, pour marquer un homme qui ne sait ni parler ni chanter. Quoique cette île fût toute couverte de pierres et de rochers, elle avoit néanmoins des habitans. On l'appelle actuellement Serpho.

SERMYLE, ville de la Sithonie en Thrace, sur la côte orientale du golfe Toronéen, entre Mécyberne et Galepsus, au Sud-Est de la première, et au Nord-Ouest de l'autre.

---

(1) Plutarch. loco laudato.
(2) Strab. lib. x, pag. 743; Scylacis Peripl. pag. 22.
(3) Stephan. Byzant.
(4) Taciti Annal. lib. IV, §. XXI.
(5) Id. ibid. lib. II, §. LXXXV; lib. IV, §. XXI.
(6) Ælian. Hist. Animal. lib. III, cap. XXXVII, pag. 163; Plin. lib. VIII, cap. LVIII, pag. 484, lin. 25.

Étienne de Byzance la nomme Sermylia, et la place mal-à-propos aux environs du mont Athos, puisque le golfe Singitique les sépare. Le Scholiaste de Thucydides (1) l'appelle Sermylis, et prétend avec raison que c'est une ville de la Chalcidique, car la Sithonie en faisoit partie. Thucydides (2) la nomme la ville des Sermyliens. *Herodot. lib. VII*, §. *CXXII*.

SERRHIUM, célèbre promontoire de la mer Egée, sur la côte ou rivage de Dorisque, à l'Ouest et près de Zona, au Sud-Est de Mésambrie, et entre l'Hèbre et le Lissus. Ce lieu appartenoit autrefois aux Ciconiens, peuples de Thrace. Serrhium, selon (3) Pline et (4) Appien, étoit une montagne, Σέῤῥιον ὄρος, ce qui s'accorde avec ce qu'en dit Hérodote; car cette montagne avançoit dans la mer (5) et faisoit un promontoire, sur lequel étoit une ville ou bourgade nommée aussi Serrhium. C'étoit un château, selon (6) Tite-Live. M. d'Anville l'appelle Sarrhum, quoique les Grecs la nomment constamment Serrhium. *Herod. lib. VII*, §. *LIX*.

SESTOS, ville de la Chersonèse de Thrace, sur l'Hellespont. La côte en cet endroit s'avance dans la mer vis-à-vis d'Abydos. De cette ville (7) à la côte il y a un trajet de sept ou huit stades au plus, et ce fut sur ce trajet que Xerxès fit faire un pont pour passer en Europe.

Sestos est célèbre par les amours d'Héro et de Léandre. Cette ville est ruinée. Le lieu où elle étoit s'appelle (8)

(1) Scholiast. Thucydidis ad lib. I, §. LXV.
(2) Thucydid. lib. I, §. LXV.
(3) Plin. lib. IV, cap. XI, pag. 204.
(4) Appian. de Bell. Civil. lib. IV, pag. 1057.
(5) Id. ibid.
(6) Tit. Liv. lib. XXXI, cap. XVI.
(7) Xenophon. Hellen. lib. IV, cap. VIII, §. V, pag. 256; Plin. lib. IV, cap. II, pag. 206.
(8) D'Anville, Géographie Ancienne abrégée, tom. I, pag. 289.

Zéménic. *Herodot. lib. IV*, §. *CXLIII*; *lib. VII*, §. *XXXIII*; *lib. IX*, §. *CXIII et seq.*

SICANIE. Cette île s'appeloit auparavant Trinacrie, à cause de ses trois promontoires. Les Sicaniens s'y étant établis (1) lui donnèrent le nom de Sicanie. Les Sicules ayant depuis chassé les Sicaniens, lui donnèrent le nom de Sicile qu'elle porte actuellement.

SICANIENS. Les Sicaniens se disoient Autochtones, mais ils étoient Ibériens, et (2) habitoient en Ibérie sur les bords du Sicanus. Ayant été chassés par les Ligyens, ils passèrent dans la Trinacrie, et appelèrent cette île Sicanie. Cet événement est antérieur à la guerre de Troie. Mais l'on ne peut fixer l'époque de cette migration. Ils furent chassés par les Sicules vers l'an 1,370 avant notre ère. Ils se retirèrent dans la partie occidentale de l'île, où ils subsistoient encore du temps de Thucydides.

SICILE. *Voyez* SICANIE.

SICULES (les) étoient des peuples d'Italie. Leur pays ayant (3) été envahi par les Opiques, ou plutôt par les Œnotriens et les Pélasges, comme le prétend Denys d'Halicarnasse, ils passèrent en Sicanie, vainquirent les Sicaniens, les obligèrent à se retirer dans les parties méridionales et occidentales de l'île, et s'emparèrent de l'intérieur du pays et des terres les plus fertiles. Les Sicules envahirent la Sicanie, selon (4) Thucydides, trois cents ans avant l'arrivée des premières colonies Grecques. Cette première colonie fonda la ville de Naxos vers l'an 759 avant notre ère; donc l'invasion des Sicules doit être, selon cet Historien, de l'an 1,059 avant notre ère. Ce sentiment est insoutenable, parce qu'à cette époque il n'y avoit plus de Pé-

---

(1) Thucydid. lib. VI, §. II.
(2) Id. ibid.
(3) Id. ibid.
(4) Id. ibid. §. III.

lasges en Italie, comme je l'ai prouvé dans l'Essai sur la Chronologie d'Hérodote, chap. VIII, §. VI, page 243 et suivante. Il vaut donc mieux suivre le sentiment (1) d'Hellanicus de Lesbos, qui place l'émigration des Sicules trois générations avant la guerre de Troie, c'est-à-dire, vers l'an 1,370 avant notre ère. *Voyez* notre Essai de Chronologie, pag. 244, et chap. XV, sect. III, §. IV, n° XI, pag. 445 et 446.

SICYONE, ville capitale de la Sicyonie dans le Péloponnèse, au Sud du golfe de Corinthe, à cent stades au Nord de Phliunte, à égale distance au Nord-Ouest de Corinthe et à cent vingt-trois stades au Nord-Est de Pellène. Elle porte aujourd'hui le nom (2) de Basilica.

SICYONIE (la), petit pays du Péloponnèse, au Sud du golfe Corinthiaque, à l'Est de l'Achaïe, à l'Ouest de la Corinthie. C'est le plus ancien Etat monarchique qu'il y ait eu en Grèce, selon Eusèbe, qui en fait remonter l'origine 2,164 ans avant notre ère. Le savant Père Pétau l'a suivi dans l'ouvrage intitulé *de Doctrinâ temporum, lib. IX, cap. XVI*, et nous-mêmes, nous avons placé dans notre Canon Chronologique, à cette époque, le commencement de ce Royaume. Cependant il n'y a rien de moins certain que cette origine; car du temps de Platon (3) on ne connoissoit chez les Grecs aucun Prince antérieur à Inachus et Phoronée, qui régnèrent dans le pays appelé depuis Argolide. C'est aussi (4) le sentiment du Chevalier Marsham, dont l'autorité en matière de Chronologie est d'un grand poids. *Herodot. lib. V*, §. *XXVIII*.

SICYONIENS, habitans de la Sicyonie ou de Sicyone. Au retour des Héraclides, ils devinrent Doriens.

---

(1) Dionys. Halicarn. Antiq. Rom. lib. I, §. XXII, pag. 17.

(2) Meletii Geograph. Vetus et Nova, pag. 359, col. 1.

(3) Platon. Timæus, tom. III, pag. 22, A; Georgii Syncelli Chronograph. pag. 126, B.

(4) Chronic. Canon, pag. 16 et 336.

SIDON, ville de Phénicie sur le bord de la Méditerranée, dans une belle plaine avec un bon port. C'est l'une des plus anciennes villes du monde; elle fut fondée (1) environ 1,730 ans avant notre ère, et 140 ans après elle fonda la ville de Tyr, dont la gloire éclipsa celle de sa métropole. Elle étoit à vingt-six milles au Nord de Tyr, à trente milles au Sud de Béryte, et à soixante-dix milles à l'Ouest de Damas. Cette ville est à présent fort déchue de son ancienne splendeur. On l'appelle Zaïde ou Seïde. *Herodot. lib. II, §. CXVI; lib. III, §. CXXXVI.*

SIDONIENS, habitans de Sidon. Ils avoient beaucoup d'aptitude pour les arts. Les femmes (2) de Sidon excelloient dans les ouvrages de broderie.

SIGÉE, promontoire de la Troade. Il est près et à l'Ouest de l'embouchure du Scamandre. Strabon l'appelle (3) le port des Achéens, parce que les Grecs y abordèrent en allant assiéger Troie. Il y avoit en ces lieux un grand lac nommé (4) Stomalimné, qui avoit une issue dans la mer. Ce promontoire s'appelle à présent cap Genisari, selon Mélétius.

SIGÉE, ville de la Troade, peu éloignée de Troie, à soixante stades (5) de la ville de Rhœtium, en côtoyant le rivage, et à cent de Ténédos, selon le (6) Géographe Agathémère. Les Mytiléniens bâtirent cette ville. Bientôt après les Athéniens les en chassèrent, ce qui occasionna une assez longue guerre entre ces deux peuples. Mais enfin (7), ayant pris pour arbitre Périandre, fils de Cypsélus, ce Prince l'adjugea aux Athéniens l'an 564 avant notre ère, ou, sui-

(1) Essai sur la Chronologie d'Hérodote, chap. II, pag. 131.
(2) Homer. Iliad. lib. V, vers. 289.
(3) Strab. lib. XIII, pag. 890.
(4) Id. ibid. pag. 890, A. Vide Casaub. ad Strab. pag. 289.
(5) Id. ibid. pag. 890.
(6) Agathemer. pag. 12.
(7) Herodot. lib. V, §. XCIV et XCV.

vant Usher, l'an 589. Les Athéniens la conservèrent jusqu'à Alexandre. Sous ses successeurs elle fut détruite par les peuples voisins. Elle l'étoit du temps (1) de Strabon, et (2) Pline en parle comme d'une ville qui n'existoit plus depuis long-temps, *quondam Sigœum oppidum.* Elle fut rétablie sous les Empereurs Chrétiens, et même érigée en Evêché dépendant de Cyzique. Ce n'est plus maintenant qu'un misérable village, que les Turcs ont d'abord appelé Génisari, et qu'ils nomment à présent Gaurkioi. Il y a devant l'Eglise un marbre de neuf pieds de long, qui sert de siége aux Grecs. C'est sur ce marbre que se trouve cette inscription curieuse, écrite en lignes qui vont alternativement de la gauche à la droite, et de la droite à la gauche, manière d'écrire, que les Grecs appellent Βουστροφηδόν. Chishull la rapporte dans ses Antiquités Asiatiques, page 4. *Voyez* aussi ma traduction, tome IV, page 259.

SIGYNNES. Ce peuple habitoit, selon (3) Hérodote, au delà de l'Ister ou Danube. Ils avoient vraisemblablement les monts Carpathiens au Nord, l'Ister au Sud et les Agathyrses à l'Est. Dans cette position, ils devoient avoir pour voisins au Sud les Vénètes, qui avoient étendu leurs possessions jusqu'à ce fleuve. *Voyez* l'article VÉNÈTES. *Herodot. lib. V, §. IX.*

SILPHIUM, contrée de Libye, qui emprunte son nom de la plante appelée Silphium. Elle commence à l'Est (4) vers Aziris et l'île de Platée, et s'étend vers l'Ouest jusqu'à la grande Syrte. *Herodot. lib. IV, §. CLXIX.*

SINDOS, ville de la Mygdonie, contrée de la Macédoine, à l'Ouest de Therme, entre Therme et l'embouchure de l'Axius. Le Géographe Etienne l'appelle Sinthos.

---

(1) Strab. loco laudato. Pompon. Mela, lib. I, cap. XVIII, pag. 99.

(2) Plin. lib. V, cap. XXX, pag. 282.

(3) Herodot. lib. V, §. IX.

(4) Id. lib. IV, §. CLXIX.

On ne sait à laquelle de ces deux manières d'écrire ce nom on doit donner la préférence, parce que ce sont les seuls Auteurs qui en aient parlé. *Herodot. lib. VII*, §. *CXXIII*.

SINDES (les), habitans de la Sindique. *Herodot. lib. IV*, §. *XXVIII*.

SINDIQUE, pays de l'Asie, ou peut-être même de l'Europe, qui touche au Bosphore Cimmérien et au Pont-Euxin. Il est à l'Est du Pont-Euxin, au Sud-Est du Bosphore Cimmérien; il est borné au Nord et à l'Est par une partie du Caucase. On l'appelle aujourd'hui Kuban. L'Auteur (1) des Mémoires Historiques et Géographiques sur les pays situés entre la Mer Noire et la Mer Caspiène, dit que ce pays est occupé par les Cosaques Nékrassoviens. Hérodote parle, livre IV, §. XXVIII, des Sindes et de la Sindique, *ibid.* §. LXXXVI. On lisoit dans toutes les éditions, avant celle de M. Wesseling, les *Indi* et l'*Indique*. M. le Major Rennell, qui ne connoissoit pas cette édition, avoit bien (2) vu par les connoissances profondes qu'il a de la Géographie, qu'il falloit lire les Sindes et la Sindique. *Herodot. lib. IV*, §. *LXXXVIII*.

SINGOS, ville de Thrace dans la partie orientale de la Sithonie, sur le bord occidental du golfe Singitique, auquel elle donnoit son nom. Elle étoit au Sud de Pilore et au Nord de Sarta. On l'appelle à présent, selon M. d'Anville, Porto Figuero. *Herodot. lib. VII*, §. *CXXII*.

SINOPE, ville de la Paphlagonie sur le Pont-Euxin, au Sud-Est du promontoire Carambis, au Nord de l'embouchure de l'Halys, dans l'Isthme d'une péninsule, où (3) les Cimmériens s'établirent, lorsque chassés de leur pays par les Scythes, ils vinrent en Asie, vis-à-vis de l'embouchure de l'Ister ou Danube. Elle fut dans la suite agrandie

(1) Carte des pays situés entre la Mer Noire et la Mer Caspiène.

(2) The Geographical System of Herodotus explained, &c. pag. 158.

(3) Herodot. lib. IV, §. XII.

par une colonie (1) de Milésiens. Elle est connue sous le nom de Sinub, selon M. d'Anville; mais Mélétius (2) assure qu'elle n'a pas changé de nom.

Le fameux Philosophe Diogène le Cynique, qui vivoit dans un tonneau, étoit de cette ville : mais il (3) fut enterré à Corinthe, près d'une des portes de la ville, où l'on voyoit son tombeau avec un cippe, contre lequel étoit adossé un chien de marbre de Paros.

SINTI ou SINTIENS, peuple de Thrace. *Voyez* SAÏENS.

SIPHNOS. C'est une des Cyclades. Elle est située à l'Ouest de Paros, au Nord un peu Est de Mélos, et au Sud un peu Est de Sériphos. Cette île étoit très-riche à cause de ses mines d'or. Apollon (4) demanda aux Siphniens la dîme du produit de ces mines : les Siphniens déposèrent cette dîme dans le temple de Delphes; mais dans la suite ayant cessé de la payer, ils en furent punis; la mer inonda leurs mines et les fit disparoître, de sorte qu'aujourd'hui on sait à peine où elles étoient. L'air (5) de cette île est fort sain : il n'est point rare d'y voir des vieillards de cent vingt ans : elle produit beaucoup de marbre et de granit. Ses habitans sont aujourd'hui de fort bonnes gens, bien différens de leurs ancêtres, dont les mœurs étoient fort décriées. Siphnos porte aujourd'hui le nom de Siphanto, ou plutôt Siphano; c'est ainsi que (6) la nomme Mélétius.

SIRIS, ville de la Lucanie, à l'embouchure du fleuve Siris, qu'on appelle à présent Senno. Elle fut ainsi nommée (7) du fleuve Siris, ou de Siris, fille de Morgès, Roi

---

(1) Diodor. Sicul. lib. XIV, §. XXXI, pag. 666; Strab. lib. XII, pag. 821; Arriani Peripl. Ponti Eux. pag. 15.

(2) Meletii Geograph. Vetus et Nova, pag. 482.

(3) Pausan. Corinth. sive lib. II, cap. II, pag. 115.

(4) Pausan. Phoc. sive lib. X, cap. XI, pag. 823 et 824.

(5) Voyages de Tournefort au Levant, tom. I, pag. 172.

(6) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 406, col. 1.

(7) Etymolog. Magn. voc. Σίρις.

de Sicile. Strabon prétend (1) qu'elle fut fondée par des Troyens, et il en apporte pour preuve la statue de Minerve Iliade, qui baissa les yeux, lorsque les Ioniens, après s'être emparés de cette ville, arrachèrent les habitans qui s'étoient réfugiés auprès de cette statue, où ils se tenoient en posture de supplians. Les Ioniens (2) changèrent son nom en celui de Poliéium. Je prends de-là occasion de corriger un passage (3) d'Aristote : *ἐν δὲ τοῖς ἄνω χρόνοις τῶν Ἰώνων κατεχόντων, Πλεῖόν· ἔτι δὲ ἐκείνων ἔμπροσθεν ὑπὸ τῶν πρῶτον κατασχόντων αὐτὴν, Σίγειον ὀνομᾶσθαι.* Il faut lire *Πολίειον* et *Σίριν*, et traduire : « Dans les temps antérieurs les Ioniens s'en » étant emparés, elle fut nommée Poliéium ; mais avant » cette époque, elle fut appelée Siris par ceux qui l'occu- » pèrent les premiers ».

M. Niclas, savant connu par une excellente édition des Géoponiques, observe sur cet (4) endroit d'Aristote, que ces deux corrections avoient été faites par Saumaise, et qu'elles étoient approuvées par Holsténius.

Dans la suite les Tarentins (5) chassèrent les habitans de Siris, et, ayant envoyé une colonie dans le pays, ils bâtirent, à une petite distance de cette ville, celle d'Héraclée. Strabon (6) distingue aussi ces deux villes, et l'on ne voit pas par quelle raison Pline (7) veut qu'Héraclée et Siris soient une seule et même ville. Je ne dois pas cependant dissimuler qu'Aristote, à l'endroit ci-dessus cité, est de même opinion ; mais peut-être Pline n'a-t-il confondu ces deux villes que d'après l'autorité du philosophe Grec. Elle

---

(1) Strab. lib. VI, pag. 405, A ; Athen. lib. XII, cap. V, pag. 523.

(2) Strab. ibid. B.

(3) Aristot. de Mirabilib. Auscult. pag. 1161, A ; ex Editione Parisinâ.

(4) Aristot. de Mirabilib. Auscult. pag. 236.

(5) Diodor. Sicul. lib. XII, §. XXXVI, pag. 501.

(6) Strab. loco laudato.

(7) Plin. lib. III, cap. X, pag. 165.

reprit sans doute son ancien nom de Siris, lorsque les Tarentins s'en furent rendus maîtres. Ce nom ne fit pas cependant oublier celui de Poliéium, que lui avoient donné les Ioniens, puisqu'on lit dans (1) Etienne de Byzance que Poliéium est une ville d'Italie, qui s'appeloit auparavant Siris.

SIRIS, ville de la Pæonie en Thrace. Elle étoit la capitale des Siropæoniens, et avoit probablement communiqué son nom à cette partie de la nation. Elle appartint (2) dans la suite aux Odomantes. *Herodot. lib. VIII*, §. *CXV*.

SIROPÆONIENS, l'une des huit nations Pæonienes, comme le dit (3) Hérodote, ou plutôt l'une des dix, selon Thucydides (4); car cet Historien compte parmi ces nations les Léæens et les Graæens, omis par Hérodote. Ils avoient au Sud les Bisaltes et les Odomantes, au Nord les Sinti ou Saïens, à l'Est le Strymon, à l'Ouest les Mædi, et une chaîne de montagnes qui les séparoit de la Crestonie. *Herod. lib. V*, §. *XV*.

SITHONIE, péninsule de Thrace, entre les golfes Toronéen et Singitique. On y trouvoit, en allant du Sud-Est au Nord-Ouest, les villes de Torone, de Galepsus, de Sermyle, de Mécyberne et d'Olynthe. Toutes ces villes étoient sur le golfe Toronéen, excepté celle d'Olynthe, qui étoit au-dessus de l'extrémité de ce golfe. On voyoit dans la même presqu'île, sur le bord occidental du golfe Singitique, en allant du Nord au Sud-Est, les villes d'Assa, de Pilore, de Singos et de Sarta. *Herodot. lib. VII*, §. *CXXII*.

SIUPH ou SIOUPH, ville d'Egypte, du nome Saïtique. M. le Major Rennell (5) pense, sans cependant l'assurer,

(1) Stephan. Byzant. voc. Πολίειον.

(2) Tit. Liv. lib. XLV, cap. IV, ad Siras terræ Odomanticæ.

(3) Herodot. lib. V, §. XV.

(4) Thucydid. lib. II, §. XCVIII.

(5) The Geographical System of Herodotus examined and explained, pag. 531.

que c'est le lieu qu'on nomme actuellement Saüafe, qu'il place dans sa carte de l'Egypte moderne sur le bord oriental du canal Canopique. Si c'est la même ville que celle de Fua, dont parle (1) Edrisi, il faudroit la placer à plus de trente milles au Nord de Saïs; mais ce seroit la trop éloigner. Je la crois plutôt à l'Est de Saïs et moins distante. Ce lieu, étant de peu de considération, fut probablement abandonné par ses habitans, et disparut tellement dans la suite, qu'on ne sait où le placer. La Martinière dit que c'est une ville *de la tribu Saïtaine*. C'est ainsi qu'il nomme le nome Saïtique. *Herodot. lib. II*, §. *CXXIII*.

SMILA, ville de Thrace dans la Crossæa, ou plutôt Crusæa, sur le bord oriental du golfe Therméen, au Nord-Ouest de Campsa et de Gigonos, et au Sud un peu Est d'Ænia. Si l'on s'en rapporte aux cartes les plus estimées, cette position ne paroîtra pas juste; mais voyez l'article LISES. *Herodot. lib. VII*, §. *CXXIII*.

SMYRNE, une des villes Ioniènes, située vers la partie Nord de l'Isthme de la presqu'île de Clazomènes, sur un golfe appelé, du nom de cette ville, golfe Smyrnéen. Cette ville est très-ancienne. Elle a été détruite plusieurs fois; mais sa situation et la bonté de son port l'ont fait relever. Elle fut d'abord fondée par les Smyrnéens, qui habitoient un (2) quartier d'Ephèse, appelé Smyrne, et qui lui donnèrent le nom de ce quartier. Les Eoliens les en ayant chassés, ils se retirèrent à Colophon; mais étant revenus avec les habitans de cette dernière ville, ils en chassèrent à leur tour les Eoliens. On peut voir dans Hérodote (3) la manière dont ils s'y prirent. Les Lydiens (4) s'en emparèrent sous Ardys, et l'ayant détruite, ses (5) habitans

(1) Edrisii Africa, pag. 453.
(2) Strab. lib. XIV, pag. 940, B et C.
(3) Herodot. lib. I, §. CXLIX.
(4) Id. ibid. §. XVI.
(5) Strab. lib. XIV, pag. 956, A.

furent dispersés en différentes bourgades. Quatre cents ans après, Alexandre (1) la rebâtit à vingt stades de l'ancienne. Strabon attribue son rétablissement à Antigonus et à Lysimachus, sans faire mention d'Alexandre. Arrien, qui a écrit l'histoire de ce Prince, n'en fait pas mention. Il y a grande apparence qu'Alexandre forma seulement le projet de la rebâtir, ou du moins qu'il ne l'exécuta qu'en partie, qu'Antigonus le continua, et qu'il fut achevé par Lysimachus. Cette ville fut détruite par un tremblement de terre l'an 180 de notre ère, selon Eusèbe; mais, suivant (2) Dion Cassius, ce malheur arriva deux ou trois ans plutôt, et le Chronicon Paschale (3) le met l'an 178 de notre ère. Marc Aurèle la rétablit.

Le Mélès (4) coule le long de ses murailles. A sa source est un antre (5) où l'on prétend qu'Homère composoit ses Poëmes. De-là vient que Tibulle appelle (6) les poésies de ce Poète *Meleteæ chartæ ;* car Smyrne (7) s'attribuoit la gloire de lui avoir donné naissance. Il y avoit à (8) Smyrne un Homérium, c'est-à-dire, un temple d'Homère et sa statue avec un portique quadrangulaire. Les Smyrnéens avoient aussi une monnoie de bronze, qu'ils appeloient Homérium.

La ville de Smyrne (9) étoit bâtie en partie sur le penchant d'une montagne, et en partie dans une plaine vers le port, où l'on voyoit le temple de la Mère des Dieux, et le Gymnase. Les rues étoient pavées et coupées à angles

---

(1) Pausan. Achaic. sive lib. VII, cap. V, pag. 533; Aristid. fol. 65, in aversâ parte.

(2) Dio. Cass. lib. LXXI, tom. II, pag. 1196, B.

(3) Chronic. Pasch. pag. 262, C.

(4) Strab. lib. XIV, pag. 956, B.

(5) Pausan. Achaic. sive lib. VII, cap. V, pag. 535.

(6) Tibull. lib. IV, Carm. I, vers. 200.

(7) Cicero pro Archiâ Poetâ, §. VIII.

(8) Strab. lib. XIV, pag. 956, B.

(9) Id. ibid.

droits, autant que l'avoit pu permettre le local. On y voyoit de grands portiques quarrés à plusieurs étages, et une belle bibliothèque.

Cette ville est encore actuellement l'une des plus grandes et des plus riches du Levant. Elle est en quelque sorte le rendez-vous des Marchands des quatre parties du monde, et l'entrepôt de leurs productions. *Voyez* Tournefort, Voyages au Levant, tom. II, pag. 495 et suiv. le Voyage de Whéler et Spon, tom. I, pag. 180, et sur-tout, *Travels in Asia Minor.* by Rich. Chandler, *chap. XVIII—XX, pag. 58, and following.* Les Turcs l'appellent (1) Ismer.

SOGDIANE, contrée de l'Asie, entre (2) l'Oxus, nommé Gihon, qui la sépare au Sud de la Bactriane, et l'Iaxartes ou Sihon, qui la sépare au Nord des Nomades; mais je pense que Strabon lui donne une trop grande étendue, et qu'il faut la borner au Nord à cette chaîne de montagnes au pied de laquelle est la ville de Maracanda, que l'on appelle actuellement Samarcande. Cette contrée est à l'Est des Chorasmiens et à l'Ouest des Saces. C'est à présent le pays de Sogd ou de Samarcande. Les Nomades, dont il est question dans ce passage de Strabon, sont les Scythes Nomades, comme on le voit dans (3) Arrien. Il faut nécessairement que depuis le siècle d'Hérodote les Scythes Nomades aient changé de demeure; car de son temps ils habitoient à l'Est de l'Hylée, au Nord de la Tauride, et au Sud-Est des Scythes Cultivateurs. *Herodot. lib. III, §. XCIII; lib. VII, §. LXVI.*

SOLEIL. *Voyez* FONTAINE DU SOLEIL.

SOLES, ville de l'île de Cypre, bâtie, selon (4) Strabon, par Acamas et Phalérus, tous deux Athéniens, et suivant

(1) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 464, col. 1.

(2) Strab. lib. XI, pag. 786, B.

(3) Arriani Expedit. Alexandri, lib. VII, cap. XVI, pag. 515 et 516.

(4) Strab. lib. XIV, pag. 1002.

Plutarque

Plutarque (1), par Démophon, sur les bords du fleuve Clarius, sur une hauteur dont le terroir étoit stérile. Elle s'appeloit alors Æpéia, qui signifie haute. Plusieurs siècles après, Solon étant venu en Cypre, et s'étant lié d'amitié avec Philocyprus, l'un des Rois de l'île, il lui conseilla de transporter sa ville dans une belle plaine qui étoit voisine. Celui-ci le crut, la nouvelle ville fut bâtie dans la plaine et sur les bords d'une rivière, avec (2) un port vis-à-vis de la Cilicie, au Nord du promontoire Curias, à l'Est du promontoire Acamas, et au Sud-Ouest de celui de Crommyon. La nouvelle ville fut appelée Σόλοι, Soles, du nom de Solon, l'ami de son fondateur. C'est actuellement Solia. *Herodot. lib. v*, §. *cx*.

Il y avoit en Cilicie une ville de même nom; mais Pline (3) l'appelle Solœ Cilicii, pour la distinguer. Elle fut depuis nommée (4) Pompeiopolis.

SOLOÉIS, promontoire de Libye, qui m'avoit paru, ainsi qu'à (5) M. d'Anville, être le cap Cantin. Mais après avoir plus mûrement examiné ce qu'en dit Hérodote, livre II, §. XXXII, et livre IV, §. XLIII, je crois que c'est le promontoire que Strabon (6) nomme au plurier αἱ Κώτεις, et Ptolémée (7), au singulier, Κώτης ἄκρον, le promontoire de Cotta. Je dis Cotta, parce que Pline donne (8) ce nom à une ville qui étoit près du promontoire Ampélusia. Ce promontoire Ampélusia, dont parlent (9) Pline et (10)

(1) Plutarch. in Solone, pag. 92, F; 93, A.
(2) Strab. lib. XIV, pag. 1002.
(3) Plin. lib. V, cap. XXVII, pag. 270, lin. 5; Strab. lib. XIV, pag. 979, C.
(4) Appiani Hist. Bell. Mithrid. pag. 415.
(5) Géographie Ancienne abrégée, tom. III, pag. 114.
(6) Strab. lib. XVII, pag. 1181, C.
(7) Ptolem. Geograph. lib. IV, cap. I, pag. 103.
(8) Plin. Hist. Nat. lib. I, cap. V, pag. 240.
(9) Id. ibid.
(10) Pompon. Mela, lib. I, cap. V, pag. 35; lib. III, cap. X, pag. 320.

Pomponius Méla, est celui de Cotta, et le premier qu'on rencontre après qu'on a passé les Colonnes d'Hercules, lorsqu'on veut côtoyer la Libye ou Afrique. On le nomme actuellement cap Spartel. Ce qui m'a le plus déterminé, ce sont deux passages d'Hérodote : le premier porte (1), « toute la côte de la Libye qui borde la Mer Septentrio- » nale, depuis l'Egypte jusqu'au promontoire Soloéis, où » se termine cette troisième partie du monde, &c. ». Le promontoire Soloéis est donc, selon l'opinion de notre Historien, le dernier promontoire de la Libye du côté des Colonnes d'Hercules. Or cela ne peut convenir qu'au cap Spartel. Le second passage d'Hérodote n'est guère moins précis. Lorsqu'un vaisseau, dit-il, partant d'Egypte (2) passe les Colonnes d'Hercules, le premier promontoire qu'il double est le Soloéis. C'est aussi le sentiment de l'auteur du Périple d'Hannon. « Nous (3) fîmes route à l'Ouest, » et nous abordâmes au promontoire Soloéis ». Cela n'a pas empêché M. de Bougainville (4) de placer le promontoire Soloéis au cap Bojador, et de mettre entre ce cap et le détroit deux autres promontoires. MM. Hennicke (5) et Schlichthorst n'ont pas peu contribué à me remettre sur la bonne voie, ainsi que le savant M. Gosselin (6).

SOLYMES (les) étoient les mêmes peuples que les Milyens. On les appeloit Solymes, dans le temps que Sarpédon vint s'établir dans cette partie de l'Asie mineure, qu'on nommoit alors Milyade, et qui depuis fut appelée Lycie.

---

(1) Herodot. lib. II, §. XXXII.

(2) Id. lib. IV, §. XLIII.

(3) Hannonis Periplus, pag. 2.

(4) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tom. XXVI, pag. 41. *Voyez* aussi la carte du même.

(5) Joh. Frid. Hennicke Comment. de Geograph. Africæ Herodoteâ, pag. 30; Herm. Schlichthorst Geograph. Africæ Herodotea, pag. 167 et 168.

(6) Recherches sur la Géographie Systématique et positive des Anciens, tom. I, passim.

A l'arrivée de Sarpédon, ils abandonnèrent la côte maritime de la Milyade, et se retirèrent plus avant dans les terres vers le Nord, entre la Pisidie, la Milyade, la Pamphylie et la Lycie. Quelques-uns s'établirent aussi en Pisidie, et occupèrent le pays des montagnes. *Herod. lib. I*, §. CLXXIII.

SPARTE ou **LACÉDÉMONE**, ville capitale de la Laconie, dans le Péloponnèse; elle étoit environnée au-dessous et au-dessus du côté de l'Arcadie par le mont Taygète. A gauche, en venant par la Tripolitide, on rencontroit le mont Thornax et celui qu'on nommoit Ménélæum. L'Eurotas couloit entre ces deux montagnes et la ville. La distance (1) du Ménélæum à l'Eurotas n'étoit en quelques endroits que d'un stade et demi. Cette ville, fortifiée par la nature des lieux, n'étoit point entourée de murs. Son assiette, la valeur de ses habitans, et sur-tout les loix de Lycurgue, lui en tenoient lieu. Sur une éminence, presqu'au centre de la ville, on voyoit un temple de Minerve, qu'on appeloit Chalciœcos, parce qu'il étoit d'airain.

Ceux qui voudront connoître plus particulièrement cette ville, ne peuvent mieux faire que de consulter la belle description qu'en a faite M. l'Abbé Barthélemy dans le Voyage du Jeune Anacharsis, tome II, page 495 de l'édition *in-4°.*, ou tome IV, pag. 94 de l'*in-8*.

L'emplacement de l'ancienne Lacédémone s'appelle aujourd'hui Paleochori, mot corrompu de παλαιὰ χώρα, vieille place. Misitra est environ à quatre milles des ruines de l'ancienne Sparte.

Le nom de Lacédémone, qui, dans l'origine, signifioit la Laconie et le territoire de Sparte, fut ensuite donné à la ville capitale. Ce pays, dit Hérodote, étoit excellent.

SPERCHIUS (le), fleuve qui vient du pays des Ænianes, dans la partie la plus reculée du mont Œta, passe par Hypata,

(1) Polybii Hist. lib. V, §. XXII, pag. 515.

et se décharge dans le golfe Maliaque, auprès d'Anticyre. C'est au Sperchius que Pélée voua (1) la chevelure d'Achilles, si ce héros revenoit sain et sauf du siége de Troie dans sa patrie. Le Sperchius n'a jamais été surnommé Borus, comme le fait dire la Martinière à Apollodore. Le passage de ce dernier Ecrivain, qui se trouve, page 217 de l'édition de Th. Gale, a été interpolé par Ægius, son premier éditeur. Il faut rétablir le passage d'après les manuscrits cités par Gale, et sur-tout d'après Homère, d'où il résultera que Borus passoit pour être le fils de Ménesthius, mais qu'il l'étoit véritablement du fleuve Sperchius.

Le savant M. Heyne est de même avis. On peut consulter ses (2) notes sur ce passage.

SPHENDALÉENS, habitans de Sphendalées.

SPHENDALÉES, bourg de l'Attique, de la tribu Hippothoontide, selon Etienne de Byzance, Hésychius et Phavorin. Il étoit entre Décélée et Tanagres, comme le prouve le récit d'Hérodote, au Nord un peu Ouest de la première, et au Sud-Est de l'autre. Étienne de Byzance le nomme Sphendalé. Il n'est fait mention de cette bourgade dans aucun autre Historien, ni dans aucun autre Auteur que nous connoissions. *Herodot. lib. IX, §. XV.*

STAGIRE, ville Grecque, située sur le bord occidental du golfe Strymonien, entre Amphipolis Nord et Acanthe Sud, près et au Nord-Ouest du mont Athos. Cette ville sera à jamais célèbre par l'honneur qu'elle eut de donner naissance à (3) Aristote. Ptolémée (4) la nomme Stantira, et la met dans l'Amphaxitide. Sa position (5) répond à Stauros. *Herodot. lib. VII, §. CXV.*

---

(1) Homeri Iliad. lib. XXIII, vers. 144.

(2) Apollodori Biblioth. tom. II, pag. 792 et seq. ex Editione Heynii.

(3) Strab. lib. VII, pag. 510, col. 2, lin. ult. pag. 511, col. 1.

(4) Ptolem. lib. III, cap. XIII, pag. 92.

(5) D'Anville, Géographie abrégée, tom. I, pag. 241.

STENTORIS, lac de Thrace, formé par la bouche orientale de l'Hèbre, près et au Sud de la ville d'Ænos, à l'Est de la plaine de Dorisque, dont il est séparé par l'Hèbre, et à l'Ouest du golfe Mélas. *Herodot. lib. VII*, §. *LVIII*.

STÉNYCLARE, ville du Péloponnèse, dans la Messénie, près de l'enfoncement du golfe Messéniaque, et sur le chemin d'Ithome à Mégalopolis, ville d'Arcadie, selon Pausanias (1). Strabon (2) dit qu'elle étoit au milieu de la Messénie. L'ancienne Sténycläre s'appelle aujourd'hui Nissy, suivant la relation (3) de M. l'Abbé Fourmont. C'est aussi le nom d'une plaine dans la Messénie. *Herodot. lib. IX*, §. *LXIII*.

La carte de la Grèce méridionale de M. Delisle n'est pas conforme à cette position.

STRUCHATES (les), peuple de la Médie, situé au Nord Ouest des Arizantes, à l'Est des Matianiens et des Darnéens, au Sud un peu Est des Sapires, et à l'Ouest des Parétacéniens. *Herodot. lib. I*, §. *CI*.

STRYMA, ville et (4) colonie des Thasiens dans la Galaïque ou Briantique en Thrace, sur la côte de la mer Egée, assez près et à l'Ouest du Lissus. C'étoit une place de commerce. S'il est vrai, comme le dit Harpocration, que ce fut une île, il falloit que cette île fût bien proche du continent, à moins qu'il n'entende une île du lac Ismaris, qui séparoit Stryma, à l'Est de Maronée. Il y a apparence que les habitans de Maronée s'étoient acquis quelque droit sur Stryma, en qualité de protecteurs ou de bienfaiteurs; ce qui donna lieu à de fréquentes contestations entr'eux et les Thasiens, fondateurs de Stryma. Elle conserve son ancien nom. *Herodot. lib. VII*, §. *CVIII et CIX*.

---

(1) Pausan. Messen. sive IV, cap. XXXIII, pag. 561 et 562.

(2) Strab. lib. VIII, pag. 595.

(3) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tom. VII, Hist. pag. 354.

(4) Harpocrat. pag. 166.

STRYMON, fleuve de Thrace, qui prend sa source, selon (1) Thucydides, au mont Scomius, assez près de l'endroit où cette montagne se joint à celle de Rhodope. De-là il traverse le pays des Agrianes, des Graæens, des Léæens, des Pæoples, des Dobères, des Odomantes, des Panæens, enfin il environne la ville des Neuf-Voies, qui a pris de cette circonstance (2) le nom d'Amphipolis, et de-là il passe (3) à Eion, où il se jette dans un golfe de la mer Egée, auquel il donnoit (4) le nom de Strymonien, *sinus Strymonius*. Les Macédoniens ayant envahi depuis une partie de la Thrace, on mit ce fleuve en Macédoine. Mélétius prétend (5) qu'on l'appelle actuellement Marmari ou même Rhendina, d'une ville de ce nom, qui avoit été le siége d'un Evêque. Le nom moderne du golfe Strymonien est golfe (6) de Contèse ou Orphani. *Herodot. lib. I, §. LXIV; lib. V, §. XIII; lib. VII, §. CXXXIII.*

STRYMONIENS, peuples qui habitoient les bords du Strymon.

STYMPHALE (lac de). Il étoit vers la partie Nord de la frontière Est de l'Arcadie dans le Péloponnèse, à l'Ouest d'Aléa et à l'Est d'Orchomène. On le nomme en langue vulgaire (7) Zaracas. Ce n'est, à proprement parler, qu'une fontaine qui forme en hiver (8) un lac. La rivière Stymphale sort de ce lac; mais en été le lac étant à sec, la rivière sort immédiatement de la fontaine. A quelque distance de-là elle se précipite sous terre et reparoît dans l'Argolide, où elle prend le nom d'Erasinus. Les cartes de

(1) Thucydid. lib. II, §. XCVI.
(2) Id. lib. IV, §. CII.
(3) Herodot. lib. VII, §. XXV et alibi.
(4) Strab. Excerpta e libro VII, pag. 510, col. 2.
(5) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 391, col. 1.
(6) Id. ibid.
(7) Id. ibid. pag. 355, col. 2.
(8) Pausan. Arcadic. seu lib. VIII, cap. XXII, pag. 640.

MM. d'Anville et Barbié du Bocage sont défectueuses en cette partie. *Herodot. lib. VI, §. LXXVI.*

STYRÉENS, habitans de Styres, dans l'île d'Eubée. Ils étoient (1) de la nation Dryopique; ils dédaignoient (2) cependant le nom de Dryopes et ne voulurent jamais le porter. L'île Ægilia leur (3) appartenoit.

STYRES, ville de l'île d'Eubée, dans le voisinage de Caryste. Il faut l'écrire Styres, et non Styra, parce que c'est un neutre plurier, comme le prouve le cinq cent trente-neuvième vers du second livre de l'Iliade. *Steph. Byzant. Strab. lib. X, pag. 684, B.*

STYX, fontaine qui coule goutte à goutte d'un rocher près de Nonacris, proche des monts Aroaniens, dans la partie Nord de l'Arcadie, et se jette ensuite dans le Crathis. *Pausan. Arcad. sive lib. VIII, cap. XVIII, pag. 635.* Si cette fontaine est celle qu'a vue M. Fourmont, il n'y a rien de si désagréable à la vue, et l'on ne doit plus être surpris que les Poètes en ayent fait un fleuve des Enfers. *Voyez* la description qu'en a faite ce Savant dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, *vol. VII, Hist. pag. 353 et suiv.*

SUNIUM, promontoire de l'Attique, où aboutissent les côtes orientale et méridionale de ce pays. Il est à quarante-cinq milles du Pirée, selon (4) Pline; mais Strabon, évaluant (5) cette distance à trois cent trente stades, il faut réduire cette mesure à quarante milles et demi. Il y avoit sur ce promontoire un port, ou plutôt une rade où s'arrêtoient les vaisseaux et un (6) bourg de même nom, célèbre

---

(1) Herodot. lib. VIII, §. XLVI.
(2) Pausan. lib. IV, cap. XXXIV, pag. 366.
(3) Herodot. lib. VI, §. CVII.
(4) Plin. lib. IV, cap. VII, pag. 197.
(5) Strab. lib. IX, pag. 611. Stephan. Byzant.
(6) Strab. ibid.

par (1) le beau temple de Minerve Suniade, d'ordre Dorique. Ce bourg étoit (2) de la tribu Léontide. Ce promontoire se nomme aujourd'hui Capo Colonni, parce qu'il subsiste encore dix-neuf colonnes Doriques, qu'on apperçoit de loin en mer, et qui sont sans doute des restes du temple de Minerve. *Voyages de Spon et Wheler*. Il y avoit aussi dans ce bourg un temple de Neptune, qui avoit fait surnommer (3) ce Dieu Σουνιάρατος, c'est-à-dire, Neptune, à qui on adresse ses vœux à Sunium.

SUSES, capitale de la Cissie, sur le bord Est du Choaspes. La partie de la Cissie où cette capitale étoit située, s'appeloit la Susiane, de Susan, qui est le nom que l'Ecriture Sainte donne à cette ville, que Daniel appelle toujours le château (4) de Suses, parce que les Rois y avoient leurs palais. Depuis Cyrus, les Rois de Perse y passoient l'hiver, l'été à Agbatanes, le printemps à Babylone, et l'automne à Persépolis; en hiver le froid y étoit modéré, mais en été les chaleurs y étoient excessives.

Le palais et les trésors des Rois de Perse étoient à Suses, qu'on appeloit le palais Memnonien. Elle se nomme aujourd'hui Souster, Schouster et Toster (5).

M. le Major Rennell pense (6) qu'on a tort de placer cette ville à Tostar, et se croit bien fondé à l'approcher davantage de Babylone. Les raisons qu'il donne pour appuyer son sentiment, me paroissent très-bonnes; on en jugera mieux, lorsque l'ouvrage qu'il prépare sur la Perse aura paru.

---

(1) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. I, init.

(2) Stephan. Byzant.

(3) Aristoph. Equit. vers. 557, vel 560, ex Edit. Brunckii.

(4) Daniel. cap. VIII, vers. 2.

(5) Bibliothèque Orientale, tom. II, pag. 271, à l'article *Husschenk*.

(6) The Geographical System of Herodotus, page 203, in a note, and chiefly, page 334.

SUSIANE (la), contrée de l'Asie qui a (1) la Babylonie à l'Ouest, l'Elymaïde au Nord, l'extrémité du golfe Persique au Sud, les Ouxiens de la plaine, qui sont les Outiens d'Hérodote, à l'Est, et les Ouxiens montagnards, qui sont les Mardes d'Hérodote, n° 2, et la Perse à l'Est tirant sur le Midi. La marche d'Alexandre confirme toutes ces positions. *Voyez* l'article PARÉTACÉNIENS, où elles sont mises dans tout leur jour. L'Arosis (2) que Strabon appelle (3) Oroatis et qu'on nomme maintenant (4) Tab, ou (5) Endian, sépare par son extrémité méridionale la Susiane de la Perse.

La Susiane se nomme actuellement (6) Khouzistân; mais voyez sur les différentes manières d'écrire ce mot, le Voyage de Néarque de M. le Dr Vincent, pages 478, 479 et notes.

SYBARIS, ville d'Italie en Lucanie, dans un enfoncement de la côte occidentale du golfe de Tarente, à l'embouchure de la rivière de (7) Sybaris (rivière connue aujourd'hui sous le nom de Coscile ou de Sibari) qui arrosoit le côté Nord de cette place, de même que le Crathis, autre petite rivière, en arrosoit le côté Sud. Sybaris, qui fut fondée par les Achéens, selon (8) Strabon, devint avec le temps très-puissante. Ses habitans possédèrent des richesses immenses : ils devinrent si efféminés, et se livrèrent tellement à leurs plaisirs, qu'on disoit en proverbe, plus mou qu'un Sybarite.

Cette ville ayant été détruite trois ou quatre fois, et

---

(1) Strab. xv, pag. 1058, B.

(2) Arriani Hist. Ind. §. xxxix, pag. 629.

(3) Strab. lib. xv, pag. 1057, C. Comparez cette page avec la page 1060, B, et il en résultera qu'il faut lire Oroatis et non Oroates.

(4) D'Anville, Géographie Ancienne, tom. II, pag. 270.

(5) Voyage de Néarque, pag. 410, 411, 447.

(6) D'Anville, Géographie Ancienne, tom. II, pag. 270.

(7) Plin. lib. III, cap. X, pag. 165.

(8) Strab. lib. VI, pag. 403 et 404.

autant de fois rétablie, les (1) Athéniens envoyèrent à Sybaris dix vaisseaux avec des hommes, sous la conduite de Lampon et de Xénocrite. Ils fondèrent une nouvelle ville, près de Sybaris, dans un lieu où ils trouvèrent une fontaine. On l'appela Thurium, du nom de la fontaine nommée Thuria. Cette fontaine est connue aujourd'hui sous celui d'Aqua che Favella. Cette nouvelle fondation est de (2) la première année de la quatre-vingt-quatrième Olympiade, 444 ans avant notre ère. Hérodote, âgé de quarante ans, et l'Orateur Lysias, qui n'avoit alors que quinze ans, furent du nombre des colons. Diodore de Sicile place cette fondation deux ans plutôt.

SYÈNE, ville de la Thébaïde, sur la rive orientale du Nil, vers les confins de l'Ethiopie, à cent stades (3) au-dessous de Philes, et à un demi-stade (4) d'Eléphantine. Elle étoit directement sous le Tropique du Cancer, c'est-à-dire, à vingt-trois degrés trente minutes de latitude septentrionale. Ainsi pendant que le soleil étoit dans le Tropique du Cancer, les arbres et les animaux n'y faisoient point d'ombre. Il y avoit dans cette ville un puits (5) qui marquoit le solstice d'été, parce qu'on n'y voyoit aucune ombre, lorsque le soleil étoit dans le signe du Cancer.

Hérodote ne parle point de ce phénomène, ni de la position de Syène sous le Tropique. Cela a paru d'autant (6) plus étrange à M. le Dr Vincent, qu'Hérodote avoit été à Eléphantine et à Syène, comme il le dit lui-même, livre II,

(1) Diodor. Sicul. lib. XII, §. X et XI, pag. 484 et 485.

(2) Dionys. Halic. in Lysiâ, pag. 130; Plin. lib. XII, cap. IV, pag. 657.

(3) Heliodori Æthiopic. lib. VIII, initio.

(4) Strab. lib. XVII, pag. 1171, D.

(5) Id. lib. XVII, pag. 1172, B. Eustath. in Dionys. Perieget. pag. 39, col. 2, lin. 15.

(6) Voyage de Néarque, des bouches de l'Indus jusqu'à l'Euphrate, pag. 317 et suiv.

§. XXIX. Mais comme notre Historien n'avoit eu d'autre objet dans ce voyage que de vérifier ce que l'interprète des Hiéroglyphes de Minerve lui avoit raconté au sujet des sources du Nil, il est d'autant moins étonnant qu'il n'ait pas songé à examiner si les animaux et les arbres ne donnoient pas de l'ombre à midi, que selon toutes les apparences il y alla en hiver, et que peut-être il n'avoit pas même entendu parler de ce phénomène. Combien en effet n'échappe-t-il pas de choses intéressantes aux voyageurs les plus curieux et les plus instruits ? Il est certain qu'Hérodote a été à Eléphantine, et qu'il n'est pas allé au-delà : il le dit lui-même, §. XXIX. Cependant il a plu à M. le Dr Vincent de conjecturer que notre Historien (1) n'approcha de Syène qu'à la distance de trois journées de navigation, sur ce qu'il lui fait dire que la petite Cataracte est à quatre jours de navigation d'Eléphantine. Qu'il me soit permis de le dire : M. le Dr Vincent a eu ici quelque légère distraction, comme il est assez ordinaire d'en éprouver lorsqu'on est fortement occupé d'un sujet abstrait. Hérodote met la Cataracte près de la ville d'Eléphantine, livre II, §. XVII, et il n'en est plus question dans le reste de son ouvrage ; mais, §. XXIX, il parle de la distance d'Eléphantine (ou, si l'on veut, de la petite Cataracte qu'il avoit placée dans le voisinage de cette île), à l'île de Tachompso, et il nous apprend que cette distance étoit de plus de quatre journées de navigation. Au surplus, cette observation ne porte en aucune manière sur le fond de l'ouvrage de ce Savant, qui est très-intéressant et très-instructif.

Abulféda nous apprend (2) que le territoire de Syène est riche en palmiers, mais que ses campagnes ne produisent pas de bled, et qu'on y en porte d'ailleurs, et M. Mi-

(1) Voyage de Néarque, des bouches de l'Indus jusqu'à l'Euphrate, pag. 319.

(2) Abulfedæ Descriptio Ægypti, pag. 18.

chaëlis dit en note, page 98, B, *agros frumenti feraces habere nequit, petris inclusa, quæ hinc ad Cataractam usque magis magisque coëunt.* Cependant le Géographe de Nubie (1) observe qu'elle abonde en froment, en légumes et en plantes potagères. Le témoignage de cet Ecrivain est confirmé par celui de Léon l'Africain. Il s'exprime ainsi en parlant d'Assuan : *Solum* (2) *habet frumento cumprimis accommodum.*

Juvénal (3) y fut exilé, quoique d'une manière honorable, puisqu'on lui donna le commandement d'une cohorte. Cette ville ayant été détruite lors de la conquête de l'Egypte par Omar, elle fut rebâtie au-dessous de l'ancienne ville. Le Dr Pococke observe (4) qu'on voit encore les ruines de celle-ci sur une hauteur au-dessus d'Assuan. La nouvelle ville conserve son ancien nom, en y joignant cependant l'article; ce qui fait Assuan. *Herodot. lib. II, §. XXVIII.*

SYLÉE (la plaine de), étoit dans la Chalcidique en Thrace, entre Stagyre, Arnes et Aréthuse, villes sur le bord occidental du golfe Strymonien, à l'exception d'Aréthuse qui étoit attenante au lac Prasias. C'étoit, à proprement parler, un vallon plutôt qu'une plaine, entre le golfe Strymonien et le mont Dysorum. Thucydides, qui ne parle point de la campagne de Sylée, nomme ce lieu le vallon *Aulon*, lorsqu'il dit (5) que Brasidas étant parti d'Arnes dans la Chalcidique pour aller à Argile et de-là à Amphipolis, passa par Aulon. C'est comme s'il avoit dit *passa par le vallon de Sylée* ou la plaine de Sylée. Ainsi Aulon n'est pas dans Thucydides un nom de lieu, mais un terme

(1) Edrisii Africa, pag. 527.
(2) Joannis Leonis Africani Africæ descriptio, pag. 728.
(3) Suetonius in vitâ Juvenalis, pag. 589.
(4) A Description of the East and some other Countries, vol. 1st, page 116.
(5) Thucydid. lib. IV, §. CIII.

appelatif. C'est ce qu'a très-bien vu (1) M. Gatterer. *Herod. lib. VII*, §. *CXV*.

SYME, petite île située dans la mer de Rhodes, entre Cnide (2) et Rhodes. C'étoit (3) d'abord une île déserte. Chthonios, fils de Neptune et de Symé, vint l'habiter et l'appela Syme. Après la guerre de Troie, les Cariens s'en emparèrent. Ils l'abandonnèrent ensuite; et quelque temps après il y vint une colonie de Lacédémoniens et d'Argiens. C'est à présent Symi. *Herodot. lib. I*, §. *CLXXIV*.

SYRACUSES étoit autrefois une ville très-grande, très-puissante, et capitale de l'île de Sicile. Elle conserve encore son ancien nom, un peu corrompu cependant; car les Siciliens l'appellent aujourd'hui Saragusa ou Saragosa. Les François la nomment Syracuse. Elle est sur la côte orientale, un peu Sud, au Nord du fleuve Anapus, aujourd'hui Anapo, au Sud de la petite Hybla ou Mégares.

Archias, Corinthien, un des Héraclides, forcé de quitter sa patrie, passa en Sicile, où il fonda Syracuses, la troisième année de la cinquième Olympiade, 758 ans avant notre ère. Les habitans de cette ville devinrent très-opulens et très-puissans; en sorte que, quoique soumis eux-mêmes à des Tyrans, ils étoient les maîtres des autres peuples de la Sicile. On voit dans Cicéron, *in Verrem. Act. II, lib. IV*, §. *LII et LIII*, une magnifique description de cette ville et de ses ports. On disoit communément que Syracuses produisoit les meilleurs hommes du monde, quand ils se portoient à la vertu, et les plus méchans, lorsqu'ils s'adonnoient au vice. A Syracuses il étoit défendu aux femmes de porter de l'or et des robes riches et mêlées de pourpre, à moins qu'elles ne voulussent se déclarer courtisanes.

Cette ville a donné naissance au Poète Théocrite, et au

(1) Comment. Societatis Regiæ Scientiarum Gottingensis, tom. VI, pag. 14.

(2) Plin. lib. V, cap. XXXI, pag. 286; Strab. lib. XIV, pag. 969.

(3) Diodor. Sicul. lib. V, §. LIII, pag. 375.

célèbre Archimèdes. Tout le monde sait que ce Géomètre étoit si occupé d'une démonstration de Géométrie, qu'il ne s'apperçut pas de la prise de Syracuses. Un (1) soldat Romain s'étant présenté à lui, et lui ayant ordonné de le suivre pour aller parler à Marcellus, Archimèdes refusa d'obéir avant que d'avoir achevé la solution de son problême. Le soldat irrité tire son épée et le tue. On raconte encore de deux autres manières la mort de ce grand homme.

SYRACUSAINS, habitans de Syracuses.

SYRGIS (le), fleuve qui vient du pays des Thyssagètes. Il coule du Nord-Est vers le Sud-Ouest, à l'Est du Tanaïs, traverse le pays des Mæotes, et se jette dans le Palus Mæotis. MM. Bayer (2), Wesseling (3) et Rennell (4) pensent que c'est le même fleuve qu'Hérodote a nommé Hyrgis. Je suis persuadé que ces Savans se sont trompés. *Voyez* l'article Hyrgis, où je crois l'avoir prouvé. *Herodot. lib.* IV, §. CXXIII.

SYRIE (la), contrée de l'Asie. Dans l'Écriture on ne comprend sous ce nom que la Mésopotamie et la Cœlésyrie; mais suivant les Auteurs anciens, elle renferme la Phénicie, la Palestine, la Mésopotamie, le pays de Babylone et l'Assyrie. Il y a des Auteurs qui prétendent qu'elle s'étendoit jusqu'à Sinope, ou le promontoire Carambis sur le Pont-Euxin. De ce nombre est (5) Apollonius de Rhodes. Cependant il faut faire attention que cet Auteur parle en cette occasion de la Cappadoce, ou plutôt de la Paphlagonie, dont il ne fait qu'un seul et même pays avec la Cappadoce Or, on sait qu'anciennement l'on appeloit la Cappadoce Syrie, ou Leuco-Syrie. Les plus célèbres Auteurs, parmi les anciens, bornent la Syrie proprement dite vers le Nord

(1) Plutarch. in Marcello, tom. I, pag. 308 et 309.
(2) Commentar. Academ. Petropolit. tom. I, pag. 414.
(3) In notis ad Herodot. lib. IV, §. CXXIII.
(4) The Geographical System of Herodotus examined, page 89.
(5) Apollon. Rhod. lib. II, vers. 946 et 964.

au golfe Issicus, et vers le Midi à l'Egypte et à l'Arabie pétrée.

Les Européens ne connoissant pas particulièrement l'Asie, donnèrent le nom d'Assyrie à cette vaste étendue de pays qu'occupoient les Assyriens, et venant ensuite à retrancher la première syllabe, ils en firent le mot Syrie. Les Grecs se servirent de ce terme, et laissèrent aux autres nations celui d'Assyrie. Hérodote, *lib. VII*, §. *LXIII*, dit, en parlant des habitans de ce pays : Les Grecs les appellent Syriens, et les Barbares Assyriens. Justin dit à-peu-près de même, *lib. I*, §. *II*. *Imperium Assyrii, qui posteà Syri dicti sunt, mille trecentis annis tenuere.* Cicéron se sert assez indifféremment des termes Syrie et Assyrie. *Ex quo Sardanapali opulentissimi Syriæ Regis error agnoscitur.* Cic. Tusc. lib. V, §. XXXV. *Non intelligo cur Aristoteles Sardanapali epigramma tantopere derideat in quo ille Rex Assyriæ glorietur.* Id. de Fin. lib. II, §. XXXII. Cet Auteur fait Sardanapale, dans le premier passage, Roi de Syrie, et dans le second, Roi d'Assyrie. Le même Auteur place les Chaldéens parmi les Assyriens dans le premier livre de la Divination, §. *I*, *Principio Assyrii.... quâ in natione Chaldæi*, et au §. XLI du même livre, il les met en Syrie. *In Syria Chaldæi cognitione astrorum solertiaque ingeniorum antecellunt.*

Virgile entend par *Assyrium venenum*, Georg. II, vers. 465, la pourpre de Tyr. Tyr étoit cependant dans la Phénicie. Sénèque désigne de même la Syrie sous le nom d'Assyrie.

O magna vasti Creta dominatrix freti,
Cujus per omne littus innumeræ rates
Tenuere pontum, quidquid Assyria tenus
Tellure Nereus pervium rostris secat.

SENEC. Hippolyt. vers. 85.

SYRIE DE PALESTINE (la). Hérodote est le plus ancien écrivain que nous connoissions, qui parle de la

Syrie de Palestine. Il (1) la place entre la Phénicie Nord-Est et l'Egypte Sud-Ouest. Elle faisoit partie de la grande Syrie; de-là vient que (2) Ptolémée, après avoir traité de la Syrie; emploie le chapitre suivant à traiter de la Syrie de Palestine. Elle avoit la Syrie au Nord et l'Arabie au Sud; de sorte que sa longueur se prenoit depuis la Syrie Antiochiène jusqu'à l'Egypte et l'Arabie; mais resserrée dans sa largeur par les Hébreux, elle n'occupoit qu'un territoire assez étroit le long des côtes. Ce pays est appelé Falestin par les Arabes; de-là vient le nom de Philistins qui se trouve dans l'Ecriture-Sainte. Ainsi le pays des Philistins est cette partie de la Palestine vers la côte, qui resta aux anciens habitans du pays.

SYRIENS D'ASSYRIE. *Voyez* ASSYRIE.

SYRIENS. Les Cappadociens (3) étoient connus sous ce nom. Strabon les (4) nomme Leuco-Syriens, ou Syriens blancs, ainsi que Marcianus d'Héraclée, dans son (5) Périple. Procope (6) appelle les Arméniens de la petite Arménie Leuco-Syriens. Eustathe et le Scholiaste d'Apollonius de Rhodes (7) s'accordent avec ces Auteurs. Hérodote les nomme toujours Syriens et jamais Leuco-Syriens, et encore moins Mélano-Syres, comme le prétendent (8) les savans Auteurs de l'Art de vérifier les Dates. « Les Mélano-Syriens habitoient, dit (9) Strabon, au-delà du » Taurus. Je veux parler, continue ce Géographe, du » Taurus qui étend son nom jusqu'à l'Amanus ». C'est,

(1) Herodot. lib. VII, §. LXXXIX.
(2) Ptolem. lib. V, cap. XV.
(3) Herodot. lib. I, §. LXXII.
(4) Strab. lib. XII, pag. 819, B; lib. XVI, pag. 1071, A.
(5) Marciani Heracleotæ Periplus, pag. 73.
(6) Procop. Bell. Pers. lib. I, cap. XVII, pag. 49, B.
(7) Eustath. ad Dionys. Perieg. pag. 157, lin. 10 et seq. pag. 170, lin. 14; Schol. Apoll. Rhod. ad lib. II, vers. 948 et 966.
(8) L'Art de vérifier les Dates, troisième édit. tom. I, pag. 458.
(9) Strab. lib. XVI, pag. 1071, B.

je

je crois, le seul Auteur ancien qui parle des Mélano-Syriens.

SYRTES. Ce sont deux golfes larges et peu profonds, qui s'enfoncent assez avant dans les terres sur les côtes Nord et Nord-Ouest de la Libye, entre la Cyrénaïque et Carthage. Ils sont exposés aux vents de Nord et d'Est, qui sont d'autant plus dangereux que ces golfes ont peu d'eau, et que leur fond, qui est de sables mouvans, cédant à la violence du vent et à l'impulsion des vagues, il est impossible de calculer le plus ou le moins de profondeur de l'eau, que ces causes font varier en peu de temps. Il y a deux Syrtes, la grande et la petite.

La Grande Syrte, au Nord direct de la Libye, est bornée à l'Est par la Cyrénaïque, ou plutôt par les Cabales et les Auschises, et à l'Ouest par le promontoire des Trirèmes; c'est ainsi que l'appelle (1) Ptolémée, Τριήρων ἄκρον. Un Savant distingué, principalement en Géographie, mais qui malheureusement ne sait pas le Grec, trompé par la traduction latine de Ptolémée, l'appelle *Triæorium promontorium*. Ptolémée met un peu plus loin le promontoire Céphales, que M. d'Anville croit être le cap Canan ou Mesrata : je pense que le promontoire des Trirèmes est le cap Canan, et que le promontoire Céphales est le cap Mesrata que M. de l'Isle nomme Msrata; ou plutôt, je crois, malgré l'autorité de Ptolémée, que les promontoires Céphales et des Triremes ne sont qu'un seul et même promontoire connu sous deux noms différens. Dans l'enfoncement oriental de la grande Syrte, il y a un petit golfe où sont les autels des Philænes. Le grand golfe, y compris le petit dont je viens de parler, se nomme (2) Macomades Syrtis. C'est, selon (3) le Géographe de Nubie, le golfe Zadic, et

(1) Ptolemæi Geograph. lib. IV, cap. III, pag. 109.
(2) Antonini Itinerar. pag. 64.
(3) Edrisii Africa, pag. 297.

suivant Abulfeda, le golfe Rodaik ou Rodakiah. Il est borné à l'Ouest par le promontoire des Trirèmes ou cap (1) Canan, et à l'Ouest (2) par le promontoire Phycus, Taadia, selon l'Edrisi (3). Au fond de ce golfe est la ville (4) de Sort, qui donne son nom à un désert voisin. Un peu plus loin à l'Ouest est la tour d'Euphranta. C'est ainsi qu'il faut lire dans (5) Strabon, d'après (6) Etienne de Byzance. Les marins appellent par corruption (7) la grande Syrte, golfe de Sidra.

La Petite Syrte est au Sud de Carthage et s'enfonce dans les terres à l'Ouest. Les Lotophages sont à l'Est, les Machlyes au Sud-Ouest, les Auséens à l'Ouest un peu Nord, et un peu plus loin au Nord-Ouest les Maxyes. La proximité des Lotophages avoit fait donner à cette Syrte le nom de (8) *Syrtis Lotophagitis*. Ce golfe a seize cents stades de tour, et son entrée six cents. On l'appelle actuellement golfe de Gabs ou Kabes. Ce nom vient probablement de Tacape, ville considérable, à son extrémité méridionale, et par corruption Gabs ou Kabes. Je pourrois citer le Voyage du Dr Shaw, qui nous a très-bien fait connoître cette partie de l'Afrique ; mais j'aime mieux renvoyer le lecteur au savant ouvrage (9) de M. le Major Rennell sur les deux Syrtes.

TACHOMPSO, île au-dessus d'Eléphantine, qui appartient plutôt à l'Ethiopie qu'à l'Egypte, quoiqu'elle soit peu-

(1) Edrisii Africa, pag. 296.

(2) Strab. lib. XVII, pag. 1194, A ; Ptolemæi Geograph. lib. IV, cap. IV, pag. 114.

(3) Edrisii Africa, pag. 310.

(4) Id. ibid. pag. 294.

(5) Strab. lib. XVII, pag. 1193, A.

(6) Stephan. Byzant. voc. Euphranta.

(7) D'Anville, Géographie Ancienne abrégée, tom. III, pag. 69.

(8) Strab. lib. XVII, pag. 1191, C.

(9) The Geographical System of Herodotus examined and explained, page 650 and following, page 656 and following.

plée en partie par des Egyptiens et en partie par des Ethiopiens. M. Hennicke (1) prétend qu'elle est à un peu plus de quatre journées de navigation d'Eléphantine. Mais écoutons Hérodote. Au-dessus d'Eléphantine, dit cet Historien, liv. II, §. XXIX, on remonte le fleuve pendant quatre jours, et l'on ne fait que douze schènes pendant ces quatre jours, parce que le Nil est en cet endroit tortueux comme le Méandre. On arrive ensuite à une plaine, où le Nil, se séparant en deux bras, forme l'île de Tachompso. Tout contre cette île est un lac; quand on l'a traversé, on rentre dans le fleuve. De-là quittant le bateau, on fait par terre quarante jours de chemin le long du fleuve. On se rembarque ensuite dans un autre bateau, et après douze jours de navigation on arrive à Méroë. Le même Historien dit, §. XXX, que pour aller de Méroë au pays des Automoles, on met autant de temps qu'il en a fallu pour venir d'Eléphantine à Méroë. Le même Ecrivain assure, §. XXXI, que pour aller d'Eléphantine au pays des Automoles, il faut quatre mois. Il s'ensuit donc qu'il faut deux mois pour se rendre d'Eléphantine à Méroë.

Hérodote a marqué avec beaucoup de précision, 1°. la distance d'Eléphantine à l'endroit où le Nil cesse d'être tortueux, distance qui est de quatre jours; 2°. le voyage tant par terre que par eau, au sortir du lac de Tachompso jusqu'à Méroë, voyage qui est de cinquante-deux jours. Ajoutez les quatre jours de navigation pour se rendre d'Eléphantine à l'endroit où le fleuve cesse de se replier, et l'on aura cinquante-six jours. Il faut plus d'un jour pour traverser le lac qui est attenant l'île de Tachompso et pour rentrer dans le Nil. Il s'ensuit donc qu'il faut trois à quatre jours pour se rendre à Tachompso du lieu où le fleuve cesse d'être tortueux, et par conséquent qu'il faut sept à huit jours pour aller d'Eléphantine à Tachompso.

(1) Hennicke Commentatio de Geograph. Africæ Herod. pag. 91.

Etienne de Byzance met cette île dans la proximité de Philes; mais Ptolémée (1) la plaçant à vingt-cinq minutes plus au Midi que cette ville, il résulte qu'Hérodote est d'accord avec Ptolémée, et qu'il ne faut pas prendre à la rigueur l'expression d'Etienne de Byzance. *Voyez* Mémoires sur l'Egypte ancienne et moderne, par M. d'Anville, page 217.

La moitié de cette île étoit occupée par des Egyptiens, et l'autre moitié par des Ethiopiens. *Herodot. lib. II*, §. *XXIX*.

TAMYNES, ville (2) de l'île d'Eubée, près de la côte occidentale, et dans le territoire d'Erétrie. On y voyoit un temple d'Apollon, que l'on croyoit avoir été construit par Admète. Si Strabon a voulu parler d'Admète, Roi de Phères, auprès de qui Apollon fut esclave, et que ce dieu favorisa au point qu'il arracha à la mort sa femme Alceste, on n'est pas surpris que ce Prince ait élevé un temple à ce dieu. Mais on le sera beaucoup de voir un Prince qui régnoit en Thessalie, faire bâtir un temple dans une île qui étoit si éloignée de ses Etats. *Voyez* ma traduction d'Hérodote, livre VI, note 164.

TANAGRE, ville de Béotie, près de l'Asope, à l'Est de Thèbes et à l'Ouest d'Orope, à deux cents stades à l'Est un peu Nord de Platées, et à trente stades au Sud d'Aulis. Cette ville se glorifioit d'avoir donné naissance à la célèbre Corinne, qui, étant (3) entrée cinq fois en lice avec Pindare, remporta autant de fois le prix de la Poésie. Ce Poète étoit alors fort jeune et n'avoit point encore atteint ce degré de perfection où il parvint depuis. D'ailleurs Corinne étoit la plus belle femme de son temps, comme le remarque Pausanias au même endroit. Sa beauté ne contribua pas peu

(1) Ptolemæi Geograph. lib. IV, cap. V, pag. 122.

(2) Strab. lib. X, pag. 687, B.

(3) Pausan. Bœotic. seu lib. IX, cap. XXII, pag. 753.

sans doute à lui faire adjuger le prix, et je ne puis croire, comme le dit (1) Elien, qu'elle ne dut ses victoires qu'à la grossièreté de ses auditeurs.

Les Tanagréens reconnoissoient (2) pour leur fondateur Pœmandros, fils de Chærésilas, petit-fils d'Iasius, et arrière-petit-fils d'Eleuther. Pœmandros épousa Tanagra, fille d'Éole ou fille d'Asope. Tanagra vécut long-temps, de sorte que les peuples voisins, changeant son premier nom, l'appelèrent Græa la Vieille. Ce nom fut aussi donné à la ville; mais dans la suite elle reprit son premier nom. Elle fut encore appelée Pœmandria. *Steph. Byzant.* Elle est connue à présent sous le nom de Scamino, comme le dit d'Anville dans la Notice; mais Mélétius (3) assure qu'on l'appelle actuellement Ténagra, τώρα Τέναγρα.

TANAGRÉENS, habitans de Tanagre. *Voyez* ce mot.

TANAGRIQUE, le territoire de Tanagre.

TANAÏS, grand fleuve d'Europe en Russie, qui prend sa source près de Tula, capitale du gouvernement de ce nom. Hérodote dit (4) qu'il sort d'un grand lac, et en cela il s'accorde avec nos meilleurs (5) Géographes, qui font sortir ce fleuve du lac Saint-Jean, qu'on appelle Iwan-Osero. Il prend d'abord son cours du Nord au Sud, et après s'être réuni avec la Sosna près de Pawlowsk ou Nowo Pawlowsk dans le gouvernement de Woronez, et avoir parcouru une grande étendue de pays d'occident en orient, il prend de nouveau sa direction du Nord au Sud, en formant beaucoup de sinuosités, et se partage enfin en trois bras, lesquels commencent à s'étendre au-dessous de Tscherkask, et se jettent dans le Palus Mæotis ou Mer de

(1) Ælian. Var. Hist. lib. XIII, cap. XXV, pag. 893.
(2) Pausan. Bœotic. sive lib. IX, cap. XX, pag. 748, &c.
(3) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 345, col. 2.
(4) Herodot. lib. IV, §. LVII.
(5) Géographie Universelle de Büsching, tom. II, pag. 104.

Zabache au-dessous d'Asoph et de Lutik. On l'appelle actuellement Don; les Italiens le nomment cependant Tana. M. le Major Rennell (1) prétend qu'il y avoit anciennement une ville du nom de Tana à l'endroit ou près de l'endroit où celle d'Asoph est située, et que Don n'est qu'une corruption de Tana.

Les Historiens d'Alexandre ont confondu ce fleuve avec l'Iaxartes. *Voyez* le savant ouvrage de M. de Sainte-Croix, intitulé : *Examen critique des Historiens d'Alexandre*, page 197, &c.

TANIS, ville d'Égypte, située entre la bouche Mendésiène du Nil Ouest, et la bouche Pélusiène Est. Elle donnoit son nom à un nome et à la seconde bouche du Nil à l'Est.

C'étoit une petite ville, comme Joseph le dit (2) expressément. Titus partit d'Alexandrie pour se rendre à Jérusalem. Il alla d'abord par terre à Nicopolis, où il s'embarqua. Il aborda à la ville de Thmuis, et se rendit par terre à la petite ville de Tanis. De-là il arriva la seconde journée à Héracléopolis (c'est celle qu'on nomme Héracléopolis Parva), et le troisième jour à Péluse. C'est l'ordre que suit l'Itinéraire (3) d'Antonin. *Pelusio Heracleus M. P. XXII. Tanis M. P. XXII. Thmuis M. P. XXII.*

Le pays où cette ville étoit située étoit (4) marécageux, et ses habitans, bien loin de tirer aucune douceur de leur territoire, manquoient même des matériaux propres à la cons-

(1) The Geographical System of Herodotus examined, pag. 57, note.

(2) Joseph. de Bello Jud. lib. IV, cap. XI, pag. 313.

(3) Antonini Itinerar. pag. 152.

(4) Thenesi Egypti urbem appulimus, cujus incolæ ita mari vel salsis lacubus cinguntur, ut præ agrorum inopiâ commercium unice exerceant, marisque opportunitate ditescant : quin etiam solo, nisi aliunde navibus adsportetur, ædibus ædificandis egeant. *Cassiani Collat. XI, cap. I.*

truction de leurs maisons. Il est bien étonnant après cette description, que dans l'Ecriture Sainte de la version des Septante et dans la Vulgate, la ville de Tanis soit représentée comme une ville royale, c'est-à-dire, comme le séjour des Rois, et par conséquent comme une ville opulente. Je n'en citerai que cet exemple, où le Prophète-Roi parlant des prodiges que Moyse opéra au nom du Seigneur devant Pharaon et toute sa cour, s'exprime ainsi (1) : *ἐναντίον τῶν πατέρων αὐτῶν ἃ ἐποίησε θαυμάσια, ἐν γῇ Αἰγύπτῳ ἐν πεδίῳ Τάνεως.* La Vulgate dit de même : *coram patribus eorum fecit mirabilia in terra Ægypti, in campo Taneos.* Tous les interprètes de l'Ecriture s'accordent à dire que Tanis étoit la capitale de l'Egypte, la ville où Pharaon tenoit sa cour. Le Père Bonfrérius, savant Jésuite, dans une note sur le mot Taphnas, *in Onomastico urbium et locorum Scripturæ Sacræ* d'Eusèbe, cite à ce sujet Saint-Jérôme : *utraque* (Taphnis et Tanis) *Statuitur civitas* regia Ægypti et Pharaonum sedes; *nam de* Tani *id asserit Hieronymus ad Isaiæ caput XXX, idque probat, quia in* Tani *sua coram Pharaone prodigia Moyses edidit, ut habetur Psalm. LXXVII, vers. 12.* Le Père Ménochius, autre savant de la même Compagnie, dit sur ce passage des Pseaumes, *in planitie Ægypti, cujus regia dicitur Tanis; est enim Tanis urbs ad Nili ostium, quod propterea Taniticum appellatur apud Ptolemæum et Strabonem.*

Il n'y a pas de Prince qui ait jamais établi le siége de son empire dans une place chétive, mal-saine et manquant de tout. Car si Tanis ne pouvoit se procurer la moindre chose que par mer, et si dans le temps où son commerce étoit le plus florissant, elle étoit petite et manquoit même des matériaux nécessaires à la construction de ses bâtimens, dans quel état devoit-elle être avant que les Egygtiens fréquentassent la mer? Il est donc évident que la ville de Tanis

(1) Psalm. LXXVII, vers. 12, 43.

dont parle l'Ecriture, ne peut être celle que tous les Auteurs s'accordent à placer près de la bouche Tanitique. Si les Savans que je viens de nommer n'ont pas même essayé de prouver que Tanis fût une ville royale, ils ont du moins observé que dans l'Hébreu il y avoit en la place de Tanis le mot de Tsohan. On ne peut douter que ce terme ne réponde à celui de Saïs, qui étoit en effet une ville riche et le séjour des Rois.

Quoiqu'il n'y ait rien dans Hérodote qui puisse caractériser la ville de Tanis, cependant, comme il la distingue de Saïs, on ne peut douter que la ville, qu'il appelle Tanis, ne soit celle que les Egyptiens connoissoient sous ce nom. *Herodot. lib. II, §. CLXVI.*

TARANTE ou TARENTE, ville de l'Iapygie, située dans le coin intérieur du talon de la botte, sur un golfe auquel elle donnoit son nom, un peu à l'Est de l'embouchure du fleuve Galésus. Les Italiens l'appellent aujourd'hui Taranto : elle est fort petite en comparaison de ce qu'elle étoit anciennement.

Elle fut fondée (1) par Phalanthe de Lacédémone. Sa (2) situation l'avoit rendue très-commerçante. Depuis Rhégium jusqu'à Tarante, dans un espace de plus de deux mille stades, c'est-à-dire, de plus de soixante-quinze lieues, il n'y avoit que le port de Crotone, et l'on ne pouvoit y aborder qu'en été, et encore n'étoit-il accessible que par de petits bâtimens. Le pays au-dessus de Tarante étoit riche et peuplé de nations très-puissantes. Tous ceux qui vouloient passer de la Sicile ou de la Grèce chez ces peuples, ou dans quelques-unes des villes grecques dont la côte étoit couverte, étoient obligés de se rendre à Tarante. Elle devint par-là l'entrepôt du commerce de toute cette partie

(1) Strab. lib. VI, pag. 426, C. Pausan. Phoc. sive lib. X, cap. X, pag. 822.

(2) Polyb. Histor. lib. X, pag. 799 et 800.

de la grande Grèce, et acquit par ce moyen des richesses immenses et une puissance considérable.

Son gouvernement fut tantôt démocratique et tantôt monarchique; car du temps de Darius, et du Médecin Démocèdes, qui épousa la fille de Milon le Crotoniate, elle étoit gouvernée par un Roi (1) nommé Aristophilides. Pythagore demeura long-temps à Tarante, où il fut en grande considération, ainsi qu'Archytas qui y étoit né et qui la gouverna long-temps. Dans la suite les Tarentins, privés de ces Philosophes qui leur avoient inspiré l'amour de la vertu, firent leur unique occupation des jeux et des plaisirs, de sorte que les *délices de Tarente* passèrent en proverbe, et que, peu à peu déchus de leur état florissant, ils se virent réduits aux dernières extrémités.

TARICHÉES DE PÉLUSE. C'étoit moins le nom d'une ville que d'un lieu près de Péluse, où l'on conservoit les corps des hommes et des animaux embaumés à la manière du pays, qu'on appeloit Ταριχεία. C'est le sentiment de M. Wesseling, dans ses notes sur le §. XV du second livre d'Hérodote. Le nom de Tarichées étoit commun par cette raison à plusieurs endroits de l'Egypte. Aussi Etienne de Byzance parle-t-il des Tarichées Mendésiènes, des Tarichées Scéniques, qui sont peut-être les Tanitiques (car ce mot est corrompu), des Tarichées Canopiques. Hérodote fait pareillement mention des Tarichées Canopiques, liv. II, §. CXIII.

TARTESSIENS, habitans de Tartessus et de son territoire.

TARTESSUS, ville située entre les deux bras par lesquels le fleuve Bætis, aujourd'hui Guadalquivir, se rendoit à la mer. Strabon (2) et Pausanias (3) s'expliquent ainsi

(1) Herodot. lib. III, §. CXXXVI.
(2) Strab. lib. III, pag. 221, B.
(3) Pausan. Eliacor. poster. sive lib. VI, cap. XIX, pag. 497.

formellement sur la situation de cette ville. Pomponius Méla n'en parle point ; mais il fait mention expresse des deux canaux par lesquels le Bætis se jetoit dans la mer. *Ubi* (1) *non longè à mari grandem lacum facit, quasi ex uno fonte geminus exoritur : quantusque simplici alveo venerat, tantus singulis effluit.*

De ces deux bras, l'un a tout-à-fait disparu ; l'autre subsiste encore et se jette dans la mer à San-Lucar de Barraméda, un peu au-dessus de Cepionis Turris, aujourd'hui Chipiona.

Sépulvéda et quelques autres Auteurs Espagnols se sont élevés contre ceux qui ont cru que le Bætis avoit perdu une de ses embouchures. Cependant il existe encore maintenant une Cédule d'Alphonse XI, Roi de Castille, du six Décembre 1291, par laquelle ce Prince exempte les habitans de Séville d'un droit que payoient les barques qui descendoient de cette ville à Xérès. Il faut donc convenir qu'indépendamment du canal actuel du Guadalquivir, il y avoit alors un autre canal qui passoit par Xérès. Avant que d'arriver à cette ville, il passoit à Nébrissa, aujourd'hui Lébrija, Asta, et se jetoit dans la mer au-dessous du port de Sainte-Marie. C'est donc entre Cadix et San-Lucar de Barraméda qu'il faut chercher l'ancienne Tartessus.

Les Tyriens s'étant établis à Gadès, aujourd'hui Cadiz, Tartessus déchut peu après ; cependant elle existoit encore, lorsque les Romains firent la conquête de l'Espagne, si l'on peut ajouter foi à une médaille de cette ville, que rapporte M. Carter dans son Voyage de Calpé à Malaga, entrepris en 1772. Ce qu'il y a de certain, c'est que du temps de Strabon la situation de cette ville n'étoit plus connue, et qu'il n'en restoit plus que la mémoire. C'est sans doute la raison qui a fait croire à (2) Aviénus que Gadès étoit l'an-

(1) Pompon. Mela, lib. III, cap. 1, pag. 244.
(2) Avieni Descriptio Orbis terræ, vers. 610 et seq.

cienne Tartessus; mais je ne vois pas ce qui a pu engager quelques Auteurs, comme le dit (1) Pomponius Méla, à placer cette ville à Carteia près de Calpé. Cette opinion, dénuée de toute vraisemblance, n'en a pas été moins suivie par (2) M. de la Nauze. Quoique ce Savant ait prodigué l'érudition pour la soutenir, elle ne m'en a pas paru plus certaine. J'en dis autant de ceux qui la mettent à Tariffa, ou à Séville. Ces Phocéens étoient sans doute bien hardis! non contens de longer la côte, ils avoient le courage de s'enfoncer bien avant dans les terres, au hasard de périr par les mains des barbares qui les habitoient.

Le fleuve Bætis (3) a porté aussi le nom de Tartessus. Le territoire de cette ville étoit renommé pour ses mines d'argent. Le métal qu'on en tiroit étoit si abondant, que l'on prétend (4) que les Phéniciens, qui y abordèrent les premiers, ayant échangé leurs huiles et leurs autres marchandises contre de l'argent, s'en trouvèrent une si grande quantité, que leur vaisseau ne pouvant le contenir, ils se virent obligés de fabriquer en argent tous les ustensiles à leur usage, et même leurs ancres. Diodore de Sicile se contente de dire (5) qu'ils en avoient revêtu leurs ancres en place de plomb.

Je suis la correction de M. Wesseling, qui dans une note sur le passage cité de Diodore de Sicile, change, ainsi que Sylburge, ῥύπον du passage d'Aristote en ῥῶπον.

TAUCHIRES ou TEUCHIRES, selon (6) Strabon, Pline et Ptolémée; ville de la Cyrénaïque, dans le terri-

---

(1) Pompon. Mela, lib. II, cap. VI, pag. 212.

(2) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tom. XXX, pag. 97 et suiv.

(3) Strab. lib. III, pag. 221.

(4) Aristot. de Mirabilibus Auscultat. cap. CXLVII.

(5) Diodor. Sicul. lib. V, §. XXXV, pag. 358.

(6) Strab. lib. XVII, pag. 1194, A. Plin. Hist. Nat. lib. V, cap. V, pag. 249, lin. 8. Ptolemæi Geograph. lib. IV, cap. IV, pag. 114.

toire (1) de Barcé, à l'extrémité occidentale de la Cyrénaïque, et près du territoire des Cabales. Arsinoë, sœur et épouse de Ptolémée Philadelphe, lui donna (2) son nom. Elle étoit à quarante-trois milles d'Hespérides, qui fut dans la suite (3) appelée Bérénice. Cependant l'Itinéraire d'Antonin (4) la met à quarante-six milles. Le Synecdémus d'Hiéroclès la place (5) dans l'Eparchie de la Libye supérieure. Simler, dans ses notes sur l'Itinéraire d'Antonin, prétend que son nom moderne est Tochara, quoique Petit de la Croix et le Père Hardouin l'appellent Trochara; mais je pense que c'est une faute d'impression dans ces deux derniers Auteurs. M. d'Anville (6) la nomme Teuchera, je ne sais sur quelle autorité. *Herodot. lib. IV, §. CLXXI.*

TAURES (les), habitans de la Chersonèse Taurique. C'étoit une nation particulière. Ces peuples immoloient (7) à Iphigénie, fille d'Agamemnon, ceux qui faisoient naufrage sur leurs côtes, et ceux d'entre les Grecs qui tomboient entre leurs mains; ils leur donnoient un coup de massue sur la tête, la coupoient ensuite, et l'élevoient au bout d'un pieu fiché en terre : quant au corps, quelques-uns disent qu'ils le précipitoient d'une roche escarpée (car le temple est bâti sur une hauteur), et d'autres assurent qu'ils l'enterroient.

Denys le Periégète et Pline (8) disent que les Taures habitoient la Course d'Achilles. Cela signifie seulement qu'il y avoit des Taures dans ces lieux, et ne veut point

(1) Herodot. lib. IV, §. CLXXI.
(2) Strab. Plin. Ptolem. locis laudatis, Stephan. Byzantin.
(3) Ammian. Marcellinus lib. XXII, cap. XVI, pag. 264. Ptolem. lib. IV, cap. IV, pag. 114.
(4) Antonini Itinerarium, pag. 67.
(5) Hieroclis Synecdemus, pag. 732 et 733.
(6) Géographie Ancienne abrégée, tom. III, pag. 44.
(7) Herodot. lib. IV, §. CIII.
(8) Dionys. Perieg. vers. 306. Plin. lib. IV, cap. XII, pag. 217.

dire qu'il n'y en eût point ailleurs. Les Taures (1) n'étoient pas Scythes.

TAURIQUE. *Voyez* CHERSONÈSE TAURIQUE.

TAURIQUE (la) ou le pays des Taures. Il est situé au Nord du golfe Carcinitès, entre Carcinitis et le Palus Mæotis; il est au Nord du Pont-Euxin, et s'étend vers l'Est jusqu'au Palus Mæotis. Il comprenoit aussi la Course d'Achilles, qui est à l'Ouest du golfe Carcinitès. Il ne faut pas confondre la Taurique avec la Chersonèse Taurique.

TAURIQUES (monts) ou Taurus, ou Taurus Scythicus. Ils étoient (2) près du Palus Mæotis, et ne doivent pas être confondus avec le Taurus, montagne d'Asie. Ces monts avoient sans doute pris leur nom des Taures, qui habitoient la Taurique.

TAURUS (le), montagne d'Asie, la plus grande qu'on connoisse, sur-tout pour son étendue, et c'est à cause de sa grandeur qu'on l'appelle *Taurus;* la coutume des Grecs étant d'appeler *Tauri*, Ταῦροι, ce qui étoit d'une grandeur démesurée. Cette montagne commence à l'Ouest dans la Carie, et s'étend non-seulement jusqu'à l'extrémité orientale de l'Asie, mais encore vers le Nord, ayant des branches tantôt plus hautes, tantôt plus larges, et tantôt moins grandes. On la nommoit diversement, selon les différentes contrées et les divers peuples où s'étendoient ses branches. Elle s'appeloit Taurus dans la Cilicie, où elle s'étend de l'Ouest à l'Est jusqu'à l'Euphrates; *Amanus* depuis le golfe Issique, ou Myriandrique, jusqu'à l'Euphrates; *Anti-Taurus* depuis les frontières Ouest de la Cilicie (du Sud au Nord-Est) jusqu'à l'Arménie et à l'Euphrates: *Taurus* et *Niphates* (de l'Ouest à l'Est-Nord) jusqu'à l'Arménie; *monts Matianiens* dans le pays des Leuco-Syriens vers les sources de l'Halys, jusqu'à celles de l'Araxes et du

(1) Herodot. lib. IV, §. CII.

(2) Herodot. lib. IV, §. III; Jornand. de Rebus Get. cap. VII.

Phase; monts des Mosches ou monts Moschiques au Sud du Phase, entre le Phase et la courbure de l'Euphrates où ce fleuve se replie pour couler vers le Sud; Amaranta au Nord du Phase, entre le Phase et le mont Caucase; Caucase, depuis la partie Nord du Pont-Euxin jusqu'à la partie Nord de la mer Caspiène; monts Hyrcaniens, vers l'Hyrcanie, et plus à l'Est Paropamisus, Imaüs, &c. Dans quelques endroits le mont Taurus laissoit des ouvertures et des passages. On donnoit à ces passages le nom de portes, en grec πύλαι, Pyles. Il y avoit les portes ou Pyles Arméniènes, les portes ou Pyles Caspiènes, les portes ou Pyles de Cilicie, &c.... *Voyez* sur le Taurus et sur ses différens noms l'Expédition d'Alexandre par Arrien, livre v, §. v, page 349, et sur-tout l'Histoire Indique, §. II.

On appeloit proprement Taurus la partie de ces montagnes qui sépare la Phrygie et la Pamphilie de la Cilicie.

TAYGETE, montagne de la Laconie, dans le Péloponnèse, située à l'Ouest du fleuve Eurotas. Elle commence au promontoire Ténare, s'étend vers le Nord jusque vis-à-vis de Sparte, et se joint ensuite aux montagnes d'Arcadie. Cette montagne est actuellement habitée par un peuple que l'on appelle Maïnotes. Ce peuple tire son nom de Maïna, château qui paroît situé sur l'emplacement de l'ancienne ville de Messa, à l'entrée du golfe Messéniaque, et près de (1) Thyrides, qui en est au Sud et proche du promontoire Ténare.

TÉARE, rivière de Thrace, qui coule de l'Est-Nord à l'Ouest, et se jette dans le Contadesdus. Elle a trente-huit sources qui sortent du même rocher. Les unes sont chaudes, les autres froides. Elles sont à deux journées de Héræum sur la Propontide, et à égale distance d'Apollonie, sur le Pont-Euxin. Ses eaux sont excellentes contre la galle

(1) Pausan. Lacon. sive lib. III, cap. XXV, pag. 276.

et contre plusieurs autres sortes de maux. Pline (1) en parle aussi. *Herodot. lib. IV*, §. *XC*.

TÉGÉE, ville située sur la frontière Est de l'Arcadie, dans le Péloponnèse, au Sud de Mantinée et au Nord de Sparte.

Il y avoit en cette ville un temple de Minerve Aléa, ainsi (2) appelée, parce qu'elle avoit un temple à Aléa, ville d'Arcadie ou d'Argolide, peu éloignée du lac Stymphale, et parce qu'Aleüs lui en avoit fait bâtir un à Tégée. Cet Aleüs étoit fils (3) d'Aphidas et l'un des trois fils d'Arcas, qui donna son nom (4) à l'Arcadie, qu'on appeloit auparavant Pélasgie, du nom de Pélasgus, qui avoit régné soixante-dix ans avant la conquête qu'en fit Arcas. La ville de Tégée étoit (5) composée de neuf bourgades, qui formoient autant de quartiers différens; les Latins les appeloient *Regiones*. Voyez *Suetone in Octavio*, §. *XXX*. Il y en avoit un (6) qu'on appeloit le quartier de Jupiter Clarius. Il étoit plus élevé que les autres. On y voyoit la plupart des autels des Tégéates. On lui avoit donné ce nom, parce que Tégée et ses dépendances étoient échues par le sort à Aphidas. Ce partage avoit acquis (7) une telle célébrité, que les Poètes en avoient pris occasion d'appeler Tégée κλῆρον Ἀφειδάντειον, le partage d'Aphidas, ou, si l'on aime mieux, l'héritage échu par le sort à Aphidas; témoins ces vers d'Apollonius de Rhodes: « Amphidamas (8) et » Céphée, fils d'Aleüs, vinrent de l'Arcadie; ils habitoient

(1) Plin. lib. IV, cap. XI, pag. 205.
(2) Pausan. Arcad. sive lib. VIII, cap. XXIII, pag. 642.
(3) Pausan. Arcad. sive lib. VIII, cap. IV, pag. 605.
(4) Id. ibid. pag. 604. *Voyez* aussi l'Essai sur la Chronologie, tom. VII, chap. VIII, §. III, pag. 221 et 222.
(5) Strab. lib. VIII, pag. 519, A.
(6) Pausan. lib. VIII, cap. LIII, pag. 708.
(7) Id. ibid. cap. IV, pag. 604.
(8) Apollon. Rhod. lib. I, vers. 161.

» Tégée et l'Héritage qui échut par le sort à Aphidas ».
Pour conserver (1) la mémoire de ce partage, on célébroit tous les ans dans ce quartier une fête en l'honneur de Jupiter Clarius, c'est-à-dire, du Jupiter qui préside au sort, κλάριος, dorisme, pour κλήριος vient de κλᾶρος, doriquement pour κλῆρος. On conjecture que Tégée existoit dans l'endroit qu'on nomme Moklia. *Herodot. lib. I*, §. LXV, LXVI; *lib. VI*, §. CV; *lib. VII*, §. CLXX.

TÉGÉATES, habitans de Tégée.

TÉLÉBOENS, peuple d'Acarnanie, qui habitoit (2) l'île de Taphos, depuis nommée Taphiusa. Les îles qui leur appartenoient s'appeloient (3) anciennement les îles des Téléboens. Quelques-uns comprenoient aussi sous ce nom l'île de Céphallénie, et non contens de prétendre que les Céphalléniens étoient Téléboens, ils soutenoient encore (4) que ce fut contre eux qu'Amphitryon fit son expédition. Mais Strabon, qui nous apprend ces particularités, les réfute amplement. Il est certain qu'Amphitryon, père d'Hercules, vainquit les Téléboens. L'inscription rapportée par Hérodote, et qui est du temps de cette expédition, en prouve la réalité. Mais il paroît certain que ces Téléboens n'étoient pas des Insulaires, mais des habitans de la terre ferme, je veux dire de l'Acarnanie. Hésiode, ou l'Auteur, quel qu'il soit, du poëme intitulé *le Bouclier d'Hercules*, dit (5) que les Béotiens, les Locriens et les Phocidiens accompagnèrent Amphitryon dans cette expédition; mais comme il n'est parlé nulle part qu'on ait transporté les troupes par mer, il faut nécessairement supposer que les Téléboens occupoient alors une partie de l'Acarnanie. *Herodot. lib. V*, §. LIX.

---

(1) Pausan. lib. VIII, cap. LIII, pag. 708.
(2) Strab. lib. X, pag. 704.
(3) Id. ibid.
(4) Id. ibid. pag. 699.
(5) Hesiodi Scut. Hercul. vers. 18, 19, 24 et 25.

TELMESSE,

TELMESSE, TELMISSE et TELMISE. Il y avoit trois villes de ce nom, la première en Carie, la seconde en Lycie, et la troisième en Pisidie.

La première, nommée aussi Termesse, étoit à soixante stades au Sud-Est d'Halicarnasse (1) et sur le golfe Céramique. C'étoit un très-petit endroit, qui ne paroît point être celui que les Haruspices avoient mis en vogue.

La seconde étoit la dernière ville de la Lycie, à l'Est de celle de Carie : *Quos (2) Lyciam finit, urbs Telmessus.* Elle étoit près du promontoire (3) Telmissis, avec un port dans l'enfoncement du golfe Glaucus. C'est cette ville (4), dont les habitans s'étoient rendus célèbres par l'art de la Divination. Tout le monde (5) y naissoit devin, les femmes même et les enfans. Cicéron la met en Carie : *Telmessus (6) in Caria est : qua in urbe excellit Haruspicum disciplina.* Mais comme cette ville étoit la première de la Lycie du côté de la Carie, il n'est point étonnant qu'on l'ait mise quelquefois dans ce dernier pays. C'est sans doute par cette raison que Saint-Clément d'Alexandrie (7) fait exercer à Telmisus la divination en Carie.

La troisième ville de ce nom étoit en Pisidie, sur les confins des Solymes, de la Cabalie et de la Pamphylie, au Sud-Est de Thémisonium, au Nord un peu Ouest d'Attalea, et à l'Est de Cibyra. On l'appeloit plus communément (8) Termissus. Arrien fait de celle-ci une (9) exacte description. *Herodot. lib. I, §. LXXVIII.*

(1) Suidas au mot Τελμισσεῖς.

(2) Plin. lib. V, cap. XXVII, tom. I, pag. 273.

(3) Strab. lib. XIV, 981, A.

(4) Suidas au mot Τελμισσεῖς.

(5) Arrian. de Exped. Alex. lib. II, cap. III, pag. 109.

(6) Cic. de Divinat. lib. I. §. XLI.

(7) Clem. Alex. Stromat. lib. I, pag. 400, lin. 6.

(8) Strab. lib. XIII, pag. 935; lib. XIV, pag. 982. Dionys. Perieg. vers. 859; et Eustath. ibid. pag. 153.

(9) Arriani de Exped. Alexandri, lib. I, cap. XXVII, pag. 95.

TÉLOS, petite île de la mer Carpathiène et l'une des Sporades, au Sud du promontoire Triopium, qui est à l'extrémité Ouest du golfe Céramique, à l'Ouest du golfe Doris, au Sud-Est de l'île Nisyros, à l'Ouest de celle de Rhodes, et à l'Est de celles d'Astypalée, d'Anaphé et de Théra. Pline nous (1) apprend qu'elle étoit renommée pour ses parfums, et il ajoute que Callimaque l'appelle Agathussa. Elle reconnoissoit Télos (2) pour son fondateur. On l'appelle actuellement (3) Episcopia.

TEMNOS, ville d'Eolie, située à l'embouchure (4) Nord de l'Hermus, près du golfe de Smyrne, au Sud-Est de Phocée et au Nord-Ouest de Smyrne. Elle n'existoit plus du temps de Pline. Hermagoras (5), qui a écrit sur la Rhétorique, étoit de cette ville. On lisoit auparavant Ténos dans Hérodote; mais c'est le nom d'une des Cyclades. Pline (6), Strabon (7), Etienne de Byzance (8) nomment toujours cette ville Temnos. J'ai cru devoir déférer à ces autorités, plutôt qu'à celle du manuscrit de Médicis, pour lequel Gronovius a eu tant de vénération, qu'il en a fait passer dans le texte de son Auteur jusqu'aux fautes les plus sensibles. M. d'Anville la nomme Menimen.

TEMPÉ, célèbre vallon de la Thessalie, par lequel coule le Pénée, entre le mont Olympe Nord, et le mont Ossa Sud; il commence à la ville de Homolis, qui est sur le bord Sud du Pénée. Cette vallée (9) qui est couverte de forêts, occupe cinq milles de terrein en longueur, et

(1) Plin. lib. IV, cap. XII, pag. 213, lin. 5.
(2) Stephan. Byzant. voc. Τῆλος.
(3) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 490, col. 2.
(4) Plin. lib. V, cap. XXIX, tom. I, pag. 280, lin. 5.
(5) Strab. lib. XIII, pag. 923, A.
(6) Plin. loco superius allato.
(7) Strab. loco superius laudato.
(8) Au mot Τῆμνος.
(9) Plin. lib. IV, cap. VIII, pag. 209.

presqu'un arpent et demi en largeur. Dans cet endroit les bords du Pénée sont couverts d'herbes toujours fraîches, et remplis d'oiseaux dont le gazouillement forme un agréable concert. On l'appelle à présent (1) Mpampa.

Τέμπος (2) en Éolien est la même chose que τέμενος, et signifie un bois. Il paroît donc que cet agréable vallon a été appelé Tempé, en grec Τέμπη au pluriel, à cause des bois qui le couvroient.

TEMPLE (le) et l'oracle d'Amphiaraüs; on trouvoit ce temple à douze stades d'Orope, ville sur les bords de l'Asope et à l'Est de Tanagre, sur le chemin qui conduit de cette ville à Athènes, vers le bord de la mer. Il étoit situé dans l'endroit même où Amphiaraüs avoit été englouti. Amphiaraüs étoit (3) fils d'Oïclès, et l'un des capitaines qui allèrent au siége de Thèbes pour rétablir Polynices. Comme il excelloit dans l'art de la Divination, il sut que tous ceux qui partoient pour cette expédition y périroient, excepté Adraste. Il y alla néanmoins, et y périt, comme il l'avoit prévu. La terre s'étant entr'ouverte l'engloutit; Jupiter lui accorda l'immortalité.

On avoit élevé dans la Grèce plusieurs temples en son honneur; mais celui qui étoit à douze stades (4) d'Orope, vers la mer, avoit le plus de célébrité.

TEMPLE D'APOLLON ISMÉNIEN; il étoit près de Thèbes en Béotie, et sur (5) les bords de l'Isménus. Apollon (6) emprunta de cette situation le surnom d'Isménien.

TEMPLE D'HÉLENE à Thérapné, et assez près de Sparte. *Herodot. lib.* VI, §. LXI.

---

(1) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 384, col. 2.

(2) Suidas voc. Τέμπεα.

(3) Apollodor. lib. III, cap. VI, §. II, pag. 173; §. VIII, pag. 180.

(4) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. XXXIV, pag. 83.

(5) Sophocl. Œdip. Tyran. vers. 21.

(6) Pausan. Bœot. sive lib. IX, cap. X, pag. 730. Schol. Apoll. Rhod. ad lib. I, vers. 537.

TEMPLE (le) du Héros Androcrates. Il étoit situé près de la fontaine de Gargaphie, proche de Platées, sur la droite (1) du chemin qui conduit de Platées à Thèbes. Androcrates avoit été un héros et l'un des chefs des Platéens. *Herodot. lib. IX*, §. *XXV*.

TEMPLE DE MINERVE PRONÆA. Ce temple ou chapelle de Minerve étoit devant le temple de Delphes en Phocide, vers l'endroit de la ville qui est vis-à-vis de l'entre-deux des deux grandes croupes du mont Parnasse. Minerve et Mercure, dit (2) Pausanias, étoient appelés Dieux Pronæens, Θεοὶ Πρόναιοι, parce qu'on leur érigeoit des statues, et qu'on leur bâtissoit des chapelles devant les grands temples, ou dans les vestibules des grands temples. *Herodot. lib. I*, §. *XCII*; *lib. VIII*, §. *XXXVII et XXXIX*.

TÉNARE, promontoire de Laconie dans le Péloponnèse, à l'extrémité de la côte Sud, entre le golfe de Messénie et celui de Laconie. C'est l'endroit le plus méridional de la Grèce, remarquable par un (3) temple de Neptune au milieu d'un bocage. A cent cinquante stades du promontoire (4) on voit, un peu au-dessus de Teuthrone, un temple de Diane Issoriène, surnom qu'on avoit donné à cette Déesse, du mont Issorion en Laconie. Il y avoit aussi à Sparte un lieu de ce nom, où l'on célébroit une fête en l'honneur de Diane Issoriène. Le promontoire s'appelle aujourd'hui (5) cap Matapan ou de Maïna. La ville de Ténare n'en est éloignée que de quarante stades. *Herodot. lib. VII*, §. *CLXVIII*.

TÉNÉDOS (l'île de) est située vis-à-vis et à l'Ouest de la Troade, à l'Est de l'île de Lemnos, hors de l'Hellespont,

(1) Thucydid. lib. III, §. XXIV.
(2) Pausan. Bœot. sive lib. IX, cap. X, pag. 730.
(3) Strab. lib. VIII, pag. 558, A.
(4) Pausan. Lacon. seu lib. III, cap. XXV.
(5) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 374, col. 1.

à cinquante-six milles Nord de l'île de Lesbos, et à douze milles au Sud du promontoire Sigée.

Diodore de Sicile (1) raconte que Tennès, homme illustre par sa vertu, et fils de Cycnus, Roi de Colone dans la Troade, bâtit une ville dans l'île de Leucophrys, et lui donna le nom de Ténédos. Rien n'a rendu cette île plus fameuse dans l'antiquité que le siége de Troie. Virgile dit qu'elle étoit à la vue de cette ville, et que les Grecs qui feignirent d'en lever le siége, se cachèrent dans un port ou une anse de cette île. Elle n'a pas changé de nom.

TÉNÉDOS, ville qui a donné son nom à l'île de Ténédos. Elle avoit (2) deux ports et un temple d'Apollon Smintheus ou Sminthien. Cette ville étoit Eoliène.

TÉNOS, île de la mer Egée, que les uns (3) mettent au nombre des Cyclades, et les autres (4) au nombre des Sporades; mais il me paroît évident qu'il faut la ranger parmi celles-là. Elle est entre les îles d'Andros et de Mycone, au Sud-Est de la première et au Nord-Ouest de la seconde, à (5) quinze milles de Délos, et seulement à un mille d'Andros. On la nommoit aussi Hydrussa, parce qu'elle étoit arrosée de fontaines et de ruisseaux; et Ophioussa. Le nom de (6) Ténos lui vient de Ténos, qui y établit une colonie. C'est aujourd'hui *Téno*.

TÉOS, l'une des douze villes des Ioniens, située vers le milieu de la côte méridionale de la péninsule, qui est au Nord de l'île de Samos; elle est au Nord-Ouest de Lébédos, à l'Est un peu Nord du mont Corycus. Strabon (7) lui

(1) Diodor. Sicul. lib. v, §. LXXXIII, pag. 398.
(2) Strab. lib. XIII, pag. 900.
(3) Plin. lib. IV, cap. XII, pag. 211, Harpocrat.
(4) Eustath. in Dionys. Perieg. vers. 529, pag. 100, col. 2, lin. 20.
(5) Plin. loco laudato.
(6) Stephan. Byzant.
(7) Strab. lib. XIV, pag. 953.

donne deux ports, l'un qu'il ne nomme pas, l'autre qu'il appelle Cherræides, et qui étoit au Nord. M. d'Anville a donc très-bien placé ce port sur la côte du golfe de Smyrne opposée à Téos. C'est celui que (1) Tite-Live nomme Géræstique, puisqu'il nous apprend qu'il étoit derrière la ville, et que Strabon observe qu'il étoit au Nord, c'est-à-dire, derrière la ville; mais il résulte de-là que Tite-Live s'est trompé sur le nom de ce port, et que celui que Strabon n'a pas nommé s'appeloit Géræstique, et qu'il étoit au Midi. Il faut aussi observer que le port Cherræides ne tenoit pas proprement à Téos, puisqu'il étoit sur le golfe de Smyrne, mais qu'il en étoit à une très-petite distance. Il est bien étonnant que les Commentateurs de Tite-Live n'aient point observé cette méprise.

Téos étoit la patrie du Poète Anacréon et de l'Historien Hécatée, si l'on en croit Strabon à l'endroit ci-dessus cité, quoiqu'auparavant il l'eût nommé (2) Hécatée de Milet, ainsi que (3) Denys d'Halicarnasse, et la plupart des Ecrivains qui ont eu occasion d'en parler, afin de le distinguer d'Hécatée d'Abdères.

Téos étoit, selon (4) Pline, dans une île de même nom; mais comme Strabon dit qu'elle étoit dans une péninsule, il est à présumer que cette péninsule avoit été anciennement une île. M. d'Anville nous apprend (5) que son port est maintenant connu sous le nom de Sigagik, sans nous dire s'il a voulu parler du port Cherræides ou du Géræstique.

TERMÈRE, ville de l'Asie mineure, sur les confins de la Carie et de la Lycie. Le Géographe Etienne (6) la place

(1) Tit. Liv. lib. XXXVII, §. XXVII.
(2) Strab. lib. I, pag. 13, B.
(3) Dionys. Halicarn. de Thucydidis Charactere, §. V, pag. 225.
(4) Plin. Hist. Nat. lib. V, cap. XXXI, pag. 287.
(5) Géographie Ancienne abrégée, tom. II, pag. 43.
(6) Au mot Τέρμερα.

en Lycie, et Strabon en Carie (1), près du promontoire des Myndiens, qu'il appelle Termérion. Pline la met aussi en Carie. *Habitatur* (2) (*Caria*) *inter duos sinus, Ceramicum et Iasium. Inde Myndos, et ubi fuit Palæmyndus, Nariandus, Neapolis, Caryanda, Termera libera, &c.* Hérodote est de même sentiment, puisqu'il dit qu'Histiée de (3) Termère étoit (4) Carien. Voyez *Herodot. lib. v, §. xxxvii, note 73.*

TERMILES (les) étoient originaires de Crète. Ils vinrent sous la conduite de Sarpédon s'établir dans la Milyade; et dans la suite ils furent appelés Lyciens, et leur pays Lycie, de Lycus, fils de Pandion, Roi d'Athènes. Les Termiles ne perdirent pas cependant entièrement leur nom; car du temps d'Hérodote les peuples voisins le leur donnoient encore. *Herodot. lib. vii, §. xcii.* On les appeloit aussi Trémiles par une transposition de lettre, et la Lycie Trémile. *Steph. Byz.* voc. Τρεμίλη.

TÊTES (les trois), ou les TÊTES DE CHÊNE. Les issues du mont Cithéron, qui menoient au territoire des Platéens, étoient appelées par les Béotiens les *Trois Têtes*, et par les Athéniens *Têtes de Chêne. Herodot. lib. ix, §. xxxviii; Thucydid. lib. iii, §. xxiv.*

Les Phlégyens (5), peuple barbare de la Béotie, habitoient ce pays, et rendoient impraticables les chemins qui conduisoient au temple de Delphes. Phorbas, leur Roi, défioit à la course, à la lutte, au disque et au pancrace, les jeunes étrangers qui alloient à Delphes, et après les avoir vaincus, il leur coupoit la tête, qu'il suspendoit aux branches du chêne qui lui servoit de demeure. De-là le lieu où se passoient ces atrocités s'appeloit Têtes de Chêne.

(1) Strab. lib. xiv, pag. 971, A et B.
(2) Plin. Hist. Nat. lib. v, cap. xxix, tom. i, pag. 276, lin. 5.
(3) Herodot. lib. v, §. xxxvii.
(4) Id. lib. vii, §. xcviii.
(5) Philostrat. Icon. lib. ii, cap. xix, pag. 841, 842, 843.

Cet odieux tyran reçut enfin la punition de ses crimes. Le Dieu de Delphes, indigné de ce qu'il ne laissoit pas libre l'accès de son temple, se présenta à lui sous la forme d'un jeune homme, le vainquit au pugilat, et le tua d'un coup qu'il lui porta à la tempe.

(1) Templa profanus
Invia cum Phlegyis faciebat Delphica Phorbas.

TÉTHRONIUM, ville de la Phocide dans une plaine près du Céphise, à quinze stades (2) au Sud-Est d'Amphicleia, qui portoit anciennement le nom d'Amphicæa, et à vingt stades au Nord de Drymæa. Son emplacement s'appelle actuellement (3) Παλαιαὶ Θῆϐαι, c'est-à-dire, l'Ancienne Thèbes, ou Bélitza. *Herodot. lib. VII*, §. XXXIII.

Il ne faut pas confondre cette ville avec celle de Thronium. *Voyez* cet article.

TEUCRIDE (la), petite contrée aux environs de Troie, qui s'étendoit vers la mer. Son nom lui vient de Teucer, qui y régna. Il paroît que c'est le même pays que la Troade.

TEUTHRANIE, ville et petit pays de Mysie, près du bord Nord du Caïque, près et à l'Est (4) d'Elæa, de Pitane, de l'Atarnée et de Pergame, à plus de soixante-dix stades de ces villes ou contrées. Hérodote dit que la Teuthranie étoit autrefois un golfe, et que le Caïque le combla peu à peu. La mer, dit (5) Pline, couvroit autrefois Ilium, la Teuthranie et toute cette campagne qu'arrose le Méandre. On en trouve encore la preuve dans le fait suivant. Augé, fille d'Aléus, Roi d'Arcadie, ayant eu un enfant d'Hercules, Aléus enferma (6) la mère avec l'enfant dans un

(1) Ovid. Metamorph. lib. XI, vers. 413.
(2) Pausan. Phocic. seu lib. X, cap. XXXIII, pag. 884.
(3) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 335, col. 2.
(4) Strab. lib. XIII, pag. 915.
(5) Plin. lib. II, cap. LXXXV, pag. 114.
(6) Strab. lib. XIII, pag. 915, B; Pausan. Arcad. sive lib. VIII, cap. IV, pag. 606.

coffre, qui fut exposé sur la mer. Le coffre arriva dans les Etats de Teuthras, Roi des (1) Ciliciens et des Mysiens. La Teuthranie étoit donc alors sous les eaux de la mer. Ce Prince donna son nom au pays. *Herodot. lib. II*, §. x.

THAMANÉENS. Il est presque impossible de déterminer la position de ce peuple d'après ce qu'en dit notre Historien ; il est cependant le seul Auteur qui en parle. Il nous apprend (2) qu'il y a une plaine sur les frontières des Chorasmiens, des Hyrcaniens, des Parthes, des Sarangéens et des Thamanéens, qui appartient à tous ces peuples. La position de la plupart d'entr'eux est assez bien connue, et si l'ordre où les place Hérodote est juste, comme il est difficile d'en douter, il s'ensuit qu'il faut mettre les Thamanéens au Nord des Sarangéens, et à l'Ouest des Mardes, n° 3, et qu'ils occupoient une partie de l'Asie. Je vois cependant une difficulté insurmontable. Comment, dans une contrée si coupée de montagnes, peut-il y avoir une plaine qui confine à tous ces pays? Quel est ce fleuve, qu'Hérodote nomme Acès, qui, coulant par cinq ouvertures dans les montagnes au-dessus des Chorasmiens, arrose les parties de cette plaine qui appartiennent à ces cinq peuples? Je ne trouve là-dessus aucune lumière ni dans l'ancienne Géographie, ni dans la moderne. *Voyez* cependant les articles ACÈS et SARANGÉENS, et principalement ce dernier.

Agathias (3) met une bourgade des Thamaniens dans le voisinage des monts Carduques; mais ces monts sont au Sud de l'Arménie et trop éloignés des pays dont je viens de parler.

THASOS, petite île située vers la côte de Thrace, vis-

(1) Cette Cilicie étoit près de la Troade. Ses villes étoient Thèbes, Hypoplacie, Chrysa, Cilla, Lyrnasans.

(2) Herodot. lib. III, §. CXVII.

(3) Agathias lib. IV, pag. 140, B.

à-vis l'embouchure du Nestus, à vingt-deux milles (1) du port d'Abdères, ville de Thrace, à soixante-deux milles du mont Athos, et à pareille distance de l'île de Samothrace. Cette île étoit fertile en (2) excellent vin. Il y avoit aussi de (3) riches mines d'or et d'argent tant dans l'île que dans la partie du continent qui en dépendoit. Les Phéniciens avoient trouvé celles qui étoient dans l'île, et on les appeloit pour cette raison les mines Phéniciènes de Thasos. Elles étoient entre un certain lieu nommé Ænyres, et un autre endroit appelé Cœnyres. Il y avoit encore à Thasos des carrières (4) de marbre qui étoit livide.

Cette île a pris son nom de Thasos, fils de Neptune, ou de Cilix, selon Phérécydes, qui s'étant embarqué avec Cadmus pour chercher Europe, aborda en cette île; les Phéniciens, qui avoient accompagné Thasos, y bâtirent une ville, et lui donnèrent, ainsi qu'à l'île, le nom de leur chef. Les Thasiens étoient donc Phéniciens d'origine: mais dans la suite cette île fut peuplée d'une nouvelle colonie Grecque qu'on y amena de Paros; ce qui la rendit considérable entre les îles de la mer Egée. Hérodote dit qu'il y a vu un temple d'Hercules surnommé Thasien. C'est aujourd'hui *Thaso*. *Herod. lib. II, §. XLIV; lib. VI, §. XLVI et XLVII.*

THASOS, ville dans l'île de même nom, à son extrémité septentrionale. *Voyez* l'article précédent.

THÉBAINS, habitans de Thèbes en Béotie et de son territoire. Les Thébains, plutôt par stupidité que par modération, n'avoient point su se faire valoir. Leur nom étoit devenu une espèce de proverbe, et l'on disoit esprit, ou pourceau (5) de Thèbes, pour signifier un homme

(1) Plin. lib. IV, cap. XII, pag. 214.

(2) Plutarch. de Exsilio, pag. 604, B; Plin. lib. XIV, cap. VII, pag. 717.

(3) Herodot. lib. VI, §. XLVII.

(4) Plin. lib. XXXVI, cap. VI, pag. 731.

(5) Pindar. Olymp. VI, vers. 152.

stupide, un esprit lourd (1). *Crassum (cœlum) Thebis, itaque pingues Thebani et valentes.* Cette ville a cependant produit de grands hommes.

THÈBE EN CILICIE, ville située dans une plaine au Sud-Est de la Troade et de la ville de Troie. Elle fut surnommée (2) Hypoplacia, parce qu'elle étoit bâtie au pied du mont Placium. Homère en (3) parle. Elle avoit été fondée par (4) Hercules. Ce pays étoit occupé par des Ciliciens, qui étoient (5) partagés en trois petits Etats. Thèbe étoit la capitale de l'un, Lyrnessus du second; on ne connoît pas les villes du troisième. Eétion, père d'Andromaque, régnoit à Thèbe, lorsqu'Achilles la prit, et Mynès à Lyrnessus. *Homeri Iliad. lib. 1, vers 366 et seq. Euripid. Andromach. initio. Hom. Iliad. lib. 11, vers 691 et seq.*

THÉBÉENS. Ce sont les habitans de la Thébaïde, et de la ville de Thèbes en Egypte. J'aurois dû les nommer Thébains, puisqu'ils portent le même nom que les habitans de Thèbes en Béotie; mais j'ai craint que le lecteur ne confondît les uns avec les autres.

THÈBES, ville célèbre de la Thébaïde. Elle étoit située à l'Est du Nil. Elle étoit très-ancienne. Ses cent portes, chantées par (6) Homère, sont connues de tout le monde; elles lui firent donner le surnom d'Hécatompyle.

M. de Voltaire a contesté l'existence de ces cent portes et du nombre de guerriers qui sortoient par chacune, parce qu'Homère ayant dit qu'il sortoit par chacune deux cents hommes avec leurs chars, il a évalué le nombre des guer-

(1) Cicero de Fato, §. IV.

(2) Homeri Iliad. lib. VI, vers. 397. Eustath. in Homeri Iliad. VI, tom. II, pag. 649, lin. 47 et 48.

(3) Homeri Iliad. lib. I, vers. 366; lib. VI, vers. 397 et alibi.

(4) Eustath. loco laudato, lin. 47.

(5) Strab. lib. XIII, pag. 910.

(6) Homeri Iliad. lib. IX, vers. 381, &c.

riers à un million, et celui des chars à vingt mille, tandis que dans le fait, il ne sortoit par chaque porte que cent chars, et chacun de ces chars n'étant monté que par deux hommes, dont l'un tenoit les rênes des chevaux et l'autre combattoit, selon l'usage de ces temps-là, cela se réduit à dix mille chars et à vingt mille hommes en tout. On peut consulter ce que j'en ai dit dans le Supplément à la Philosophie de l'Histoire, page 216.

M. le Chevalier Bruce, qui n'aime pas à marcher dans les sentiers battus, prétend (1) que les anciens habitans de Thèbes demeuroient dans des antres creusés dans une centaine de montagnes, et que c'est-là sans doute ce qui a donné occasion à Homère de parler des cent portes de cette ville. Il ajoute qu'elle étoit détruite avant qu'il existât aucun Ecrivain, soit en prose, soit en vers. On voit que le Chevalier Bruce est fidèle à son systême sur les Pasteurs, systême qui porte sur une base ruineuse, et sur lequel les bornes d'une note me permettent d'autant moins de m'étendre, que ce sujet est étranger à l'objet en question. Il avoit avancé, quelques lignes plus haut, qu'il avoit été convaincu à la vue de cette ville qu'elle n'avoit jamais été entourée de murailles, et par conséquent que ses cent portes étoient le fruit de l'imagination d'Homère. Mais M. Browne, voyageur judicieux et excellent observateur, assure qu'on voit encore (2) à présent des traces de murailles très-faciles à distinguer, et que de l'élévation extérieure d'une chambre qui est dans l'enceinte du vaste temple de Thèbes, on apperçoit, à l'aide d'un télescope, au Sud, à l'Ouest et au Nord, des masses qui ont toute l'apparence de ruines de portes. « Les ruines de cette ville, dit ailleurs le même (3)

(1) Travels to discover the Source of the Nile, vol. 1st, Book 1st, chap. vith, pag. 136.

(2) Nouveau Voyage dans la haute et basse Egypte, &c. tom. 1, pag. 206 et 207.

(3) Id. ibid. pag. 200.

» M. Browne, occupent le long du Nil un espace d'en-
» viron trois lieues, à l'Est et à l'Ouest du fleuve.... par
» conséquent la circonférence de l'antique Thèbes étoit
» d'environ vingt-sept milles ».

On la nommoit aussi Diospolis, c'est-à-dire, ville de Jupiter. Apollonius de Rhodes (1) la nomme Tritonis, parce qu'elle étoit arrosée par le Nil, qu'on a appelé aussi Triton.

Luxor ou Aksor fait actuellement partie de l'ancienne Thèbes, si l'on en croit Richard Pococke, Observations on Egypt, Book II, chap. III, pag. 91, and following: Travels in Egypt and Nubia, by Capt. Norden, vol. II, 44—50 : M. Hennicke de Geograph. Africæ Herodoteâ, pag. 84 et seq. et M. d'Anville, Mémoires sur l'Egypte, pag. 198. Abulfeda la nomme Oksor in descriptione Ægypti, pag. 15. Ces Savans ont donc été autorisés à l'appeler Aksor. Mais il faut que depuis le temps du Géographe Arabe ce nom se soit perdu, puisque M. Browne ne l'a jamais entendu prononcer sur les lieux, et qu'il assure (2) que les Arabes donnent à ces ruines le nom d'El-Kursour.

Hérodote a dit peu de chose de cette ville, qui faisoit l'admiration des voyageurs, parce qu'Hécatée en avoit fait une ample description, dont Diodore de Sicile a su profiter.

Le nome, dont elle étoit la capitale, s'appeloit de son nom Thébéen ou Thébaïque.

THÈBES, ville capitale de Béotie, située sur le bord Ouest du fleuve Isménus, avant dans les terres et loin des côtes, plus près de la source de ce fleuve que de son embouchure, à l'Ouest de Tanagre, et à l'Est un peu Sud d'Onchestus. Cadmus fonda cette ville à l'endroit que lui avoit indiqué l'oracle; mais il ne bâtit que la citadelle, qui

(1) Apollon. Rhod. lib. IV, vers. 260.

(2) Nouveau Voyage dans la haute et basse Egypte, vol. I, pag. 201.

s'appeloit la Cadmée. Amphion et Zéthus (1) construisirent la ville et lui donnèrent le nom de Thèbes, à cause de l'affinité qu'ils avoient avec Thébé, fille de Prométhée. Varron (2) prétend que cette ville fut fondée par Ogygès. Ce Prince régna en Béotie; mais son règne précède de deux cent quarante-sept ans l'arrivée de Cadmus dans ce pays.

Cette ville est aujourd'hui réduite à ce qui n'étoit autrefois que la forteresse. Elle est sur une éminence d'environ une lieue de tour, et se nomme Theba ; mais les Grecs modernes prononçant l'êta comme un i et le bêta comme un v, on écrit communément Thiva.

THÉMISCYRE, ville de Cappadoce, située sur la rive Ouest de l'embouchure du Thermodon, à l'endroit où le Pont-Euxin est le plus large. Cette ville appartenoit (3) aux Amazones. Ptolémée la met dans le Pont-Galatique avant le promontoire d'Hercules. Voici l'ordre qu'il observe. « Dans (4) la partie Nord du Pont-Euxin, à commencer » d'Amisus, les côtes de cette partie sont ainsi : Ancon des » Leucosyriens, l'embouchure de l'Iris, Thémiscyre, le » promontoire d'Hercules, l'embouchure du Thermodon, » Polémonium ».

La description du Pont-Euxin par un anonyme me paroît plus exacte. « L'Iris (5) se décharge dans le Pont à » l'Ancon (le coude) des Leucosyriens; de son embouchure au temple et au promontoire d'Hercules il y a cent » sept stades; de ce promontoire au Thermodon il y a » quarante stades. C'est ce Thermodon, où on dit qu'ont » habité les Amazones, vers son embouchure, dans une ville » qu'on appelle Thémiscyre ». *Herod. lib. IV*, §. LXXXVI.

C'est aussi le nom d'une plaine considérable, arrosée par

---

(1) Pausan. Bœot. sive lib. IX, cap. V, pag. 720.
(2) Varro de Re Rusticâ, lib. III, cap. I.
(3) Schol. Apollon. Rhod. ad lib. II, vers. 373.
(4) Ptolemæi Geograph. lib. V, cap. VI, pag. 143.
(5) Anonymi descriptio Ponti Euxini, pag. 10.

l'Iris, le Thermodon et autres rivières, dans (1) laquelle étoient les villes de Lycastia, de Chadésia et de Thémiscyre.

THÉRA, une des îles Sporades, dans la mer Egée, située entre l'île de Crète et les Cyclades. Elle fut d'abord nommée (2) Calliste, c'est-à-dire, très-belle. On prétend que cette île, et quelques autres du voisinage, sont sorties de la mer. Ce sentiment, très-vraisemblable, donna occasion à Apollonius de Rhodes de feindre le songe qu'eut Euphémus. On peut voir ce Poète, livre IV, vers 1731 et suivans, et les comparer avec le vers 1552 et suivans du même livre. L'île de Théra a pris son nom de Théras, de la race de Cadmus, qui, ne pouvant s'accommoder du séjour de Lacédémone, où il menoit une vie privée, passa dans cette île qui étoit alors occupée par les descendans de Membliarès, l'un des compagnons de Cadmus. On (3) l'appelle aujourd'hui Sant-Erini, ou Santorin, ou Santurin. Il y a beaucoup d'apparence qu'elle a pris ce nom de Sainte-Irène, patrone de l'île. Cette Sainte étoit de Thessalonique, et fut martyrisée à Théra, le premier jour d'Avril de l'an 304, sous le neuvième consulat de Dioclétien, et sous le huitième de Maximien Herculius. Cette île, dit M. de Tournefort, n'est qu'une carrière de pierre ponce; ses côtes sont si affreuses, qu'on ne sait de quel côté les aborder.

Strabon (4) ne donne à cette île que douze stades de tour; mais c'est une faute, ou cette île a pris des accroissemens par l'éruption des volcans. Pline dit (5) qu'elle parut la quatrième année de la cent trente-cinquième Olympiade. Mais si ce n'est point une erreur de Pline, il faut entendre cela d'un accroissement occasionné par l'érup-

(1) Schol. Apollonii Rhodii loco laudato.
(2) Herodot. lib. IV, §. CXLVII.
(5) Voyage de Tournefort, tom. I, pag. 261 et suiv.
(4) Strab. lib. I, pag. 100.
(5) Plin. lib. II, cap. LXXXVII, pag. 114.

tion d'un volcan; car cette île fut habitée par Membliarès, quinze cent cinquante ans avant notre ère, c'est-à-dire, treize cent treize ans avant l'époque assignée par Pline. *Herodot. lib. IV, §. CXLVII, CXLVIII, CLI.*

THÉRAMBOS, ville de la presqu'île de Pallène, sur le bord oriental du golfe Therméen, au Sud-Est de Scioné et au Nord-Ouest du promontoire Canastrum. Hérodote est, je crois, le seul auteur qui en parle. *Herod. lib. VII, §. CXXIII.*

THÉRAPNÉ, ville de Laconie, à l'Est de l'Eurotas et au Sud de Sparte. Pline en fait une ville (1) différente de Sparte, et la nomme Théramné. Pausanias (2) la distingue aussi de Sparte, dont elle devoit être peu éloignée, puisque la nourrice (3) de la femme d'Ariston portoit tous les jours cet enfant au temple de Phœbéum, qui étoit près de Thérapné. M. d'Anville l'a donc placée à une trop grande distance de Sparte. Il y avoit près de Thérapné un temple d'Apollon qu'on appeloit Phœbéum. Ce temple avoit fait donner à cette ville l'épithète d'Apollinea (4), *Apollineasque Therapnas*, et à Apollon, celle de (5) Thérapnéen.

THERME, ville de l'Amphaxitis, contrée de la Macédoine, située à l'extrémité Nord du golfe Therméen. Cassandre (6) l'appela Thessalonique du nom de sa femme. Elle est à présent connue sous celui de Salonique.

THERMÉEN (le golfe). C'est un golfe de la mer Egée, vers la côte de la Macédoine. Il avance beaucoup dans les terres, et mouille à l'Est du Nord au Sud, la Crossæa ou plutôt Crusæa, et la presqu'île de Pallène; au Nord l'Am-

(1) Plin. lib. IV, cap. V, pag. 193, lin. 15.
(2) Pausan. Lacon. sive lib. III, cap. XIX, pag. 258.
(3) Herodot. lib. VI, §. LXI.
(4) Stat. Theb. lib. III, vers. 422.
(5) Apollon. Rhod. Argonaut. lib. II, vers. 163.
(6) Strab. lib. VII, pag. 509, col. 2; pag. 510, col. 1.

phaxitis,

phaxitis, la Crestonie et la Paraxie; au Nord-Ouest la Bottiæide; à l'Ouest la Pierie et la Perrhæbie; au Sud-Ouest la Pélasgiotide et la Magnésie. Comme tous ces pays appartinrent depuis aux Rois de Macédoine, Pline donne à ce golfe (1) le nom de *Sinus Macedonicus*. La ville de Therme, située au Nord de ce golfe, lui avoit fait aussi donner le nom de Therméen ou Thermaïque. On l'appelle aujourd'hui Golfo di Saloniki ou golfe de Salonique, parce que la ville de Therme fut nommée dans la suite Thessalonique, et par corruption Salonique.

THERMODON, petite rivière (2) de Béotie, qui prend sa source au Nord (3) au pied du mont Hypatos, passe à Glisante, coule à l'Ouest et ensuite au Sud-Est, et se jette dans l'Asope à une petite distance de Tanagre. *Herodot. lib. IX, §. XLII.*

THERMODON, fleuve de Cappadoce, qui prend sa source, selon M. d'Anville dans sa carte de l'Asie Mineure, près de Caltiorissa dans la petite Arménie, quoique Ptolémée l'en éloigne beaucoup. Quoi qu'il en soit, cette rivière prenoit sa source à l'Est, et après avoir traversé plusieurs contrées de l'Est à l'Ouest, elle prenoit sa direction au Nord, et se jetoit dans le Pont-Euxin près de Thémiscyre. Les Poètes ont donné de la célébrité à ce fleuve, parce que ses bords (4) avoient été anciennement habités par les Amazones. *Voyez* l'article THÉMISCYRE. *Herodot. lib. IV, §. LXXXVI; lib. IX, §. XXVII.*

THERMOPYLES (le passage des), défilé fermé à l'Ouest par des montagnes, à l'Est par la mer, par des marais et par des terres couvertes d'eau et de fange. Il menoit de la Thessalie dans la Locride et la Phocide, à

(1) Plin. Hist. Nat. lib. IV, cap. X, pag. 202, lin. 2.
(2) Herodot. lib. IX, §. XLII.
(3) Pausan. Bœot. sive lib. IX, cap. XIX, pag. 747.
(4) Herodot. lib. IX, §. XXVI.

l'Est un peu Sud de Trachis. Vers Trachis Ouest le passage se rétrécit et n'a plus qu'un demi-plèthre, environ huit toises. Vers le bourg d'Alpènes (Est-Sud), derrière les Thermopyles, il n'y a d'espace que pour passer une voiture; et au-dessus des Thermopyles, vers la rivière de Phénix, ce défilé n'a aussi de largeur que pour une voiture, c'est-à-dire, huit pieds.

Hérodote nous apprend lui-même l'étymologie de ce nom. Les Phocidiens, pour avoir une barrière contre les Thessaliens, leurs implacables ennemis, bâtirent une muraille dans ce passage, qui étoit l'unique voie par où l'on pût passer de Thessalie en Phocide. Ils laissèrent quelques ouvertures dans cette muraille. Elles furent appelées πύλαι, portes; et à cause de quelques bains chauds qui se trouvoient aux environs, on ajouta θερμαὶ, et de ces deux mots on fit celui de Θερμόπυλαι, Thermopyles, comme qui diroit portes des eaux chaudes. *Herod. lib. VII*, §. CLXXVI et CLXXVII.

THESPIES ou THESPIE, ville au pied (1) Sud vers Est du mont Hélicon, au Sud-Ouest de Thèbes, à l'Ouest un peu Nord de Platées, et à l'Est d'Ascra. Pline nous (2) apprend que c'étoit une ville libre. Son nom moderne est Neocorio, selon M. d'Anville; mais il auroit dû écrire ce mot Néochori, avec le Père Hardouin : cependant Mélétius dit qu'elle s'appelle (3) actuellement Cacosi. *Herodot. lib. VIII*, §. L.

THESPIENS, habitans de Thespie.

THESPROTIE, contrée de l'Epire d'une grande étendue. Elle comprenoit au Sud-Est les Cassopéens et la Molosside, et avoit pour bornes de ce côté les Ampraciates et le golfe d'Ampracie ou d'Ambracie; au Nord-Ouest elle

(1) Pausan. Bœotic. seu lib. IX, cap. XXVI, pag. 761.
(2) Plin. lib. IV, cap. VII, tom. I, pag. 197, lin. 9.
(3) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 344, col. 1.

renfermoit la Chaonie et même l'Orestiade, puisque la ville de Thronium, qui n'étoit pas éloignée d'Apollonie, étoit en Thesprotie, comme le dit (1) Pausanias. Les Cassopéens, la Molosside, la Chaonie et l'Orestiade ayant été dans la suite retranchés de la Thesprotie, ce pays eut des bornes beaucoup plus étroites. Il étoit arrosé par trois fleuves, qui sont de l'Ouest à l'Est, le Thyamis, le Cocyte et l'Achéron. Ces deux derniers (2) se jettent dans le lac Achérusia près de Cichyros, et de-là dans la mer. Homère (3) ayant vu dans ses voyages ces deux fleuves, dont l'eau est désagréable, sur-tout celle du Cocyte, les plaça dans sa Description des Enfers. Les autres Poètes l'ont imité en cela, comme en une infinité d'autres choses.

La ville de Dodone, célèbre par son oracle, en étoit la principale ville. Les premiers Pélasges ayant été chassés de la Thessalie 1,726 ans avant notre ère par une autre horde de Pélasges, s'établirent à Dodone et dans son territoire, et lui donnèrent le nom de Pélasgie, qu'elle ne conserva pas long-temps.

THESPROTIENS, habitans de la Thesprotie.

THESSALIE, contrée de la Grèce, qui du temps d'Hérodote avoit (4) à l'Est le golfe Therméen, la mer Egée, et les monts Ossa et Pélion; au Nord elle étoit bornée par le mont Olympe, qui commence vers le golfe Therméen, et s'étend fort loin vers l'Ouest; à l'Ouest le Pinde; au Sud l'Othrys et l'Œta. On divisoit la Thessalie en cinq parties, en Histiæotide, Pélasgiotide, Thessaliotide, Phthiotide et Perrhæbie. L'Histiæotide et la Pélasgiotide étoient dans le voisinage du Pénée, la première vers le haut, la seconde vers le bas. La Thessaliotide est plus au Midi, ainsi que

(1) Pausan. Eliacor. prior, seu lib. V, cap. XXII, pag. 435.

(2) Strab. lib. VII, pag. 499, B; Pausan. Attic. seu lib. I, cap. XVII, pag. 40.

(3) Pausan. ibid.

(4) Herodot. lib. I, §. LVI et LVII; lib. VII, §. CXXVIII et CXXIX.

la Phthiotide, qui s'étend à l'Est vers la mer. La Perrhæbie est près des montagnes vers le Nord; elle faisoit anciennement une partie de l'Histiæotide. La partie maritime de la Pélasgiotide fut depuis une contrée particulière, connue sous le nom de Magnésie. Ce pays (1) changea souvent de nom, suivant les différens peuples qui l'habitèrent et les différens Princes qui le gouvernèrent. On l'appela Hæmonia, Pelasgicum Argos, Hellade, Thessalia, Argeia ou Argia, Dryopis, &c.

THESSALIENS, habitans de la Thessalie. La cavalerie Thessaliène étoit renommée, parce que la Thessalie abondoit en pâturages et en bons chevaux. Le fameux Bucéphale étoit de Thessalie. Les Thessaliens étoient naturellement perfides, et n'ont jamais démenti leur caractère; une trahison s'appeloit ordinairement un tour de Thessalien; et pour désigner de la fausse monnoie, on disoit monnoie de Thessalie. Les Thessaliens passoient pour être habiles en magie. *Voyez* Apulée dans ses Métamorphoses.

THESSALIOTIDE (la) est toute au Sud du Pénée; sa partie Ouest est au Sud de l'Histiæotide, bornée au Sud par le Pinde. Cette partie est petite et rétrécie entre l'Histiæotide Nord et le Pinde Sud; sa partie Est s'élargit du Sud au Nord, et s'enfonce vers le Sud dans l'Hellade, entre les Dryopes Ouest et la Trachinie Est: elle est bornée au Sud par le mont Œta, qui est une chaîne de montagnes qui s'étendent de l'Ouest à l'Est, jusqu'au golfe Maliaque, au Sud du Sperchius, et même au Sud de l'Asope: elle est bornée à l'Est par la Phthiotide.

THESTÉ, fontaine de Libye, près d'Irasa, où les Cyrénéens battirent les Egyptiens. Cette fontaine traverse ensuite la Cyrénaïque, et peut-être est-ce le même ruisseau que les Cyrénéens nommoient Cyré. On peut cependant d'autant moins l'assurer, que la Cyrénaïque étoit arrosée

(1) Plin. lib. IV, cap. VII, pag. 188, lin. 16.

d'un grand nombre de ruisseaux. *Voyez* ma traduction, livre IV, §. CLVIII et CLIX, et note 286.

THMUIS, ville considérable d'Egypte dans le Delta, sur le bord d'un des canaux qui entrecoupoient l'Egypte; mais non sur les bords de l'une des sept principales branches du Nil. On s'y rendoit par mer, et Titus s'étant (1) embarqué à Nicopolis y aborda. Elle étoit entre (2) Tanis et Cyno ou Cynopolis, à soixante-six milles de Péluse, quarante-quatre milles d'Héracléopolis Parva, vingt-deux milles de Tanis et vingt-cinq milles de Cyno. Thmuis signifie en langue Egyptiène un bouc. C'est ce que nous apprend Saint Jérôme : *Urbes quoque apud eos* (*Ægyptios*) *ex animalium vocabulis nuncupantur, Leonto, Cyno, Lyco, Busiris, Thmuis quod interpretatur hircus.* Hieronym. adversùs Jovin. lib. II, cap. VI. M. d'Anville prétend que son nom actuel (3) est Tmaié. Elle a donné son nom au nome Thmuites. Hérodote ne parle que de son nome, *lib. II*, §. *CLXVI*.

THORIQUE (4), ville ou bourg de l'Attique, au Nord du promontoire Sunium, avec un promontoire de même nom, peu éloignée de l'île Macris, ou d'Hélène, sur la côte orientale de l'Attique, au Sud de Prasies. Elle étoit de la tribu (5) Acamantide. Pline dit (6) que ce lieu étoit riche en émeraudes et en mines d'argent. Son nom actuel est Thorico. *Herodot. lib. IV*, §. *XCIX*.

THORNAX, montagne du Péloponnèse, en Laconie, au Nord très-peu Est de Sparte, et à l'Est un peu Sud du mont Olympe. Pausanias dit (7) que lorsque Jupiter se

(1) Joseph. de Bello Jud. lib. IV, cap. XI, pag. 313.
(2) Antonini Itinerar. pag. 152 et 153.
(3) Mémoires sur l'Egypte Ancienne et Moderne, pag. 91.
(4) Stephan. Byzant. Strab. lib. IX, pag. 611.
(5) Hesych. Harpocr. Schol. Soph. ad Œd. Col. vers. 1595.
(6) Plin. lib. XXXVII, cap. V, pag. 775, lin. 23.
(7) Pausan. Corinth. sive lib. II, cap. XXXVI, pag. 196 et 197.

fut métamorphosé en coucou sur cette montagne, elle prit le nom de Coccygion, du mot grec Κόκκυξ, un coucou. On y voyoit un temple de Jupiter, et au bas un autre qu'on croyoit consacré à Apollon, et qui n'avoit ni toît, ni porte, ni statue. *Herodot. lib. I, §. LXIX.*

THRACE (la), pays de l'Europe, d'une vaste étendue, resserré, depuis le siècle d'Hérodote, dans des bornes assez étroites par les conquêtes des Macédoniens. Ses limites au Nord étoient l'Ister, au Nord-Est le même fleuve vers son embouchure dans le Pont-Euxin. Au Sud-Est elle est bornée par la Propontide, au Sud par l'Hellespont et la mer Egée, à l'Est par le Pont-Euxin, et à l'Ouest par la Mygdonie, la Macédoine, la Pélagonie, le mont Boras, et en avançant vers le Nord par l'Illyrie, puisqu'elle renferme le pays des Triballes. Thucydides la resserre beaucoup du côté de la Mygdonie et des sources de l'Echidore, parce qu'il étend la Macédoine jusqu'au fleuve Strymon.

Ses principales montagnes sont le mont Hæmus, qui aboutit à l'Est au Pont-Euxin, et à l'Ouest au mont Scomius. Hérodote ne parle pas de cette dernière montagne; mais Thucydides (1) en fait mention. Elle étoit contigue au mont Rhodope, et c'est vraisemblablement par cette raison que notre Historien n'en a point parlé, parce qu'il la comprenoit sous ce nom. Il y a aussi le mont Pangée, qui aboutit à la mer près d'Abdères, et renferme les Pières, le pays nommé Phyllis, les Dobères, les Pæoples, et se joint au mont Scomius dans le pays des Agrianes; et le mont Orbélus, ou plutôt deux montagnes de ce nom, dont j'ai parlé à l'article ORBÉLUS.

Ses principales rivières sont l'Ister, l'Atlas, le Tibisis, l'Athrys, le Noès, l'Artanès, le Cios ou Œscus, l'Angrus, le Brongus, l'Artiscus, &c. J'ai dit à l'article BRONGUS que Peucer conjecturoit que ce fleuve étoit la Save. Ce fleuve en

(1) Thucydid. lib. II, §. XCVII.

est trop éloigné. Je pense plutôt, avec (1) M. Gatterer, que c'est le Margus de Strabon (2), corrigé par Casaubon, que quelques-uns nomment Bargus; ce dernier nom approche beaucoup de Brongus. C'est la Morave de Bulgarie, de même que l'Angrus est la Morave de Servie. On peut ajouter à l'article Athrys, que par l'ordre que suit Hérodote, il doit être à l'Est du Noès. De-là je conjecture (3) avec le Savant que je viens de nommer, que c'est l'Iatrus de Jornandès (Rerum Geticarum, cap. XVIII), et l'Iétérus de (4) Pline, que l'on nomme aujourd'hui Iantra. Si cela est, comme je le pense, il faut rétablir dans le texte de notre Historien Iathrys.

Nous avons parlé assez amplement de l'Artiscus dans les additions.

La Thrace étoit occupée par un grand nombre de peuples, les Gètes, les Crobyziens, les Triballes, les Trères et les Tilatæens de Thucydides; les Agrianes, les Pæoples, les Dobères, les Odomantes, les Édoniens, les Ciconiens, les Pières, les Dersæens, les Bistoniens, les Trauses, les Odryses, les Scyrmiades et les Nipséens. Nous avons parlé de tous ces peuples dans des articles séparés, excepté des Trères et des Tilatæens, parce que Thucydides est le seul auteur qui en ait fait mention.

THRACE, canton de Béotie, dont quelques Thraces, joints à des Pélasges, s'étoient emparés l'an de la période julienne 3,178, 1,536 ans avant notre ère, et dont ils furent chassés l'an 3,506 de la période julienne, 1,208 ans avant notre ère. Voyez *Strab. lib. IX, pag. 615, C, et seq. Thucydid. lib. II, §. XXIX*, et mon Essai sur la Chrono-

(1) Commentat. Societ. Regiæ Goettingens. ad annum 1781, pag. 106.

(2) Strab. lib. VII, pag. 490.

(3) Ibid. pag. 104.

(4) Plin. Hist. Nat. lib. III, cap. XXVI, pag. 180, lin. 20.

logie, tom. VII, chap. XV, sect. III, §. II, pag. 418, 419, 420 et 421.

THRACES ASIATIQUES. Ces peuples, originaires de Thrace, s'emparèrent anciennement d'une partie de la Mysie, qui étoit alors très-étendue à l'Est. Strabon (1) remarque qu'il y avoit encore de son temps en Thrace une nation Bithyniène, et que la côte vers Apollonie et Salmydesse s'appeloit la côte Thynias. Xénophon, qui avoit fait une campagne en Thrace pour rétablir Seuthès sur son trône, met (2) dans la bouche de ce Prince, que les Mélandeptes, les Thyniens et les Thranipses étoient sujets de son père Mæsades. Ainsi les Thraces Asiatiques sont les Thyniens et les Bithyniens. Il est beaucoup parlé de ces Thraces Asiatiques dans la Retraite des Dix-Mille. *Voyez* les articles BITHYNIE et THYNIENS. Quant au peuple nommé Thranipses dans le passage que je viens de citer de Xénophon, *voyez* l'article NIPSÉENS. *Herodot. lib. III*, §. *XC*.

THRACES CROBYZIENS (les), habitoient entre l'Ister et le mont Hæmus, au Nord de cette montagne, à l'Ouest des Gètes, et à l'Est des Triballes, dont ils étoient séparés par l'Œscus. Le Géographe Etienne les place avec raison au Sud de l'Ister. L'Athrys, ou plutôt Iathrys, le Noès et l'Artanès, qui prennent leurs sources au mont Hæmus, traversent leur pays avant que de se jeter dans l'Ister.

Strabon (3) les place aux environs de Colatis, de Tomi et de l'Ister; mais comme ce local étoit occupé du temps de Darius par les Gètes, il faut nécessairement que depuis le siècle d'Hérodote jusqu'à celui de Strabon, il soit survenu en Thrace quelque révolution qui ait fait changer de

(1) Strab. lib. XII, pag. 816, B.

(2) Xenoph. Cyri junioris Expeditio, lib. VII, cap. II, §. XVIII, pag. 397.

(3) Strab. lib. VII, pag. 490, B.

demeures aux anciens habitans du pays. On sait que les Gètes quittèrent la Thrace et fixèrent leurs habitations au-delà de l'Ister dans une partie du pays qui appartenoit aux Scythes. Ce fut alors que les Thraces Crobyziens se rapprochèrent du Pont, et s'emparèrent du pays abandonné par les Gètes. Ptolémée les met aussi (1) aux environs du Pont.

THRIA, bourg de l'Attique, de la tribu (2) Œnéïde, entre Athènes et Eleusis, mais plus près de cette dernière ville. En effet, Galien (3) dit qu'étant parti de Corinthe avec un ami pour se rendre à Athènes, il passa par Mégares, Eleusis et la plaine Thriasiène. M. d'Anville a donc eu tort de mettre Thria sur la gauche de ceux qui vont d'Eleusis à Athènes et à une trop grande distance de cette ville.

THRIASIENS, habitans du bourg de Thria. Il ne faut pas les confondre avec les Thriasiens, habitans d'une ville d'Achaïe, que Pline (4) appelle Thriasii.

THRONIUM, n° 1, ville des (5) Locriens Epicnémidiens, près du fleuve Boagrius, qui n'est à proprement parler qu'un (6) torrent à sec en été, mais dont le lit en hiver est de deux cents pieds grecs. Pline est aussi de même avis : *Locrorum (7) ora in quâ Larymna, Thronium, juxta quod Boagrius amnis defertur in mare.* Scylax de Caryande la place en (8) Phocide. Il ne faut pas s'en étonner. Cette ville étant frontière des Locriens

(1) Ptolemæi Geograph. lib. III, cap. X, pag. 88.
(2) Stephan. Byzant.
(3) Galenus de dignotione atque medelâ affectuum in cujusque animo, tom. I, pag. 354, lin. 57 et 58.
(4) Plin. lib. IV, cap. VI, pag. 196.
(5) Homeri Iliad. lib. II, vers. 533.
(6) Strab. lib. IX, pag. 652, A.
(7) Plin. lib. IV, cap. VII, pag. 198, lin. 10.
(8) Scylacis Caryand. Peripl. pag. 23.

Epicnémidiens et des Phocidiens, elle peut avoir appartenu successivement à ces deux peuples.

THRONIUM, n° 2, ville de l'Abantide, contrée de la Thesprotide, en Epire, vers les monts Cérauniens. Au retour (1) de la guerre de Troie, les vaisseaux des Grecs ayant été dispersés, des Locriens de Thronium sur le Boagrius, et des Abantes de l'Eubée, furent jetés avec huit vaisseaux vers les monts Cérauniens. Ils s'établirent en ce lieu, et bâtirent une ville qu'ils nommèrent Thronium, et donnèrent à cette contrée le nom d'Abantide. Ils en furent chassés par les Apolloniates.

Je conclus de-là, 1°. que Thronium n'étoit pas éloignée d'Apollonie; 2°. qu'elle étoit dans l'Orestiade; 3°. que l'Orestiade faisoit alors partie de la Thesprotie.

THURIUM. *Voyez* SYBARIS.

THYA, canton consacré à Thya, fille du Céphisse, où l'on voyoit un bois sacré et un autel élevé en son honneur. Hérodote est le seul Auteur, que je sache, qui en ait parlé, et ce qu'il en dit est si peu de chose, qu'on ne sait où le placer. Il ne doit pas être éloigné du Céphisse et de Delphes, puisqu'il avoit pris son nom de Thya, fille du Céphisse, et que les Delphiens étoient à portée d'y élever un autel et d'y offrir des sacrifices. *Herod. lib. VII, §. CLXXVIII.*

THYNIE. *Voyez* THYNIENS et BITHYNIE.

THYNIENS (les) étoient Thraces d'origine. Ils habitoient anciennement en Thrace aux environs de Salmydesse et d'Apollonie, et encore actuellement, dit (2) Strabon, il y a vers ces deux villes une côte qu'on appelle Thynias. Ils passèrent en Asie et habitèrent avec les Mysiens, qui prirent leur nom et s'appelèrent Thyniens. Ils occupoient (3) les bords de la mer et quelque peu d'étendue

(1) Pausan. Eliacor. prior, sive lib. V, cap. XXII, pag. 435.
(2) Strab. lib. XII, pag. 816.
(3) Plin. lib. V, cap. XXXII, pag. 291, lin. 19.

de terrein dans les terres. Les Bithyniens, autres peuples sortis de Thrace, étoient plus avant dans les terres. Ils touchoient à l'Est aux Mariandyniens, au Nord aux Thyniens et au Sud aux Phrygiens.

Il paroît qu'ils avoient acquis de la célébrité dans l'art de graver les pierres précieuses; témoins ces vers de Mécène, sur la mort d'Horace, que nous a conservés Isidore dans ses Origines, 19, 32.

Nec percandida margarita quæro
Nec quos Thynica lima perpolivit
Anellos, nec jaspios lapillos.

THYRÉE ou THYRÉES, ville de la Cynurie dans l'Argolide. Thyrée et Anthéné étoient au Nord-Est de Sparte et au Sud d'Argos. La première de ces places étoit de la dernière importance pour les Argiens, parce qu'elle leur servoit de communication pour se rendre par terre aux autres places qui leur appartenoient sur la même côte. Les Argiens redemandèrent inutilement aux Lacédémoniens ce pays (1) dans la guerre du Péloponnèse.

Thyrée et toute cette côte est à l'Est; mais elle est à l'Ouest relativement à l'Argolide qui est à l'Est. *Herodot. lib. I, §. LXXXII.*

THYRÉE, ville d'Arcadie entre Hypsunte et Paroréa, au Sud-Est de la première et au Nord un peu Ouest de l'autre, dont elle n'étoit éloignée que de quinze stades. *Pausan. lib. VIII, cap. XXXV, pag. 671.*

THYSSAGÈTES (les). Au-dessus (2) et au Nord des Budins, on trouve d'abord un pays désert, dans l'étendue de sept journées de marche. Au Nord de ce désert, en déclinant un peu vers l'Est on trouve les Thyssagètes, nation nombreuse qui se gouverne par ses propres loix.

---

(1) Thucydid. lib. V, §. XLI, pag. 342.

(2) Herodot. lib. IV, §. XXI, XXII et CXXIII.

Pline (1) les place à-peu-près de même, et après eux les Turcs. Le P. Hardouin, dans une note sur cet endroit de Pline, dit qu'ils habitoient les bords du Tanaïs vers la courbure où ce fleuve s'approche le plus du Wolga et où est aujourd'hui le Royaume d'Astracan, et que c'est de-là que sont venus les Turcs. Hérodote met dans le voisinage des Thyssagètes les Iyrques; il paroît que les Iyrques d'Hérodote sont les Turcs de Pline; mais je pense qu'il faut lire dans cet auteur Eurcæ.

THYSSOS, ville de la presqu'île du mont Athos sur le bord oriental du golfe Singitique, au Sud de Cléones et au Nord du promontoire Nymphæum, que l'on appelle aujourd'hui cap Nymphé. *Herodot. lib. VII*, §. XXII.

TIARANTE, fleuve de Scythie, qui prend sa source au Nord-Est dans les montagnes de la Transylvanie, coule à l'Ouest et se jette au Sud dans l'Ister, presque vis-à-vis de la ville de Nicopolis, que fit bâtir Trajan pour perpétuer la mémoire de ses conquêtes. C'est la plus occidentale des rivières de la Scythie nommées par Hérodote, qui se jettent dans l'Ister. C'est l'Alaut ou Olt, selon Bayer, *de situ Scythiæ, pag. 409*. M. le Major Rennell s'accorde avec ce Savant. *Voyez* sa carte de la Scythie occidentale. *Herod. lib. IV*, §. XLVIII.

TIBARÉNIENS, petit peuple du Pont, à l'Est de l'embouchure du Thermodon, à l'Ouest des Mosynœques et de Cérasunte. Ils étoient voisins au Sud-Est des Chalybes. En effet les Dix-Mille traversèrent (2) le pays des Mosynœques en allant du Nord au Sud-Est, entrèrent dans le pays des Chalybes, et de-là en continuant leur route du Sud au Nord-Ouest, ils arrivèrent dans le pays des Tibaréniens. Ces peuples étoient tellement attachés (3) aux principes de

(1) Plin. lib. VI, cap. VII, pag. 506.
(2) Xenophont. Anabas, lib. V, cap. V.
(3) Scholiast. Apollonii Rhod. ad lib. II, vers. 1012.

l'équité, qu'ils n'auroient pas voulu attaquer leurs ennemis, sans les avoir prévenus du lieu et de l'heure du combat. *Herodot. lib. III, §. XCIV; lib. VII, §. LXXVIII.*

TIBISIS, grande rivière qui sort du mont Hæmus et se jette au Nord dans l'Ister. La Martinière a tort de croire que c'est le Tibiscus qui est la Tiesse. Celui-ci prend sa source au Nord et se jette au Sud dans l'Ister. L'autre vient de l'autre côté, et se jette au Nord dans le même fleuve. Le sentiment de la Martinière a été adopté par M. Gatterer, comme on le verra dans la suite de cet article.

Si nous voulons connoître plus particulièrement le Tibisis, il faut prendre les choses de plus haut. Hérodote, en parlant des rivières de Thrace, va de l'Est à l'Ouest. Il nomme d'abord l'Atlas, l'Auras, le Tibisis, l'Athrys, le Noès, l'Artanès, le Cios, le Brongus, et l'Angrus. Toutes les rivières qui suivent le Tibisis sont connues. Commençons par la plus occidentale, et continuons notre marche de l'Ouest à l'Est. L'Angrus est la Morave de Servie; le Brongus, le Margus (1) de Strabon et la Morave de Bulgarie. Le Cios est une faute des copistes; il faut lire Œscus, et c'est l'Ischa d'aujourd'hui. L'Artanès paroît être l'Utus de (2) Pline; le Noès, le Novæ de (3) Ptolémée; l'Athrys, qui suit, est corrompu; il faut lire Iathrys. *Voyez* cet article. Restent maintenant le Tibisis, l'Auras et l'Atlas. M. Gatterer (4) pense, « que quelqu'un aura ajouté les noms de » ces trois rivières, afin de corriger ou d'expliquer ce que » notre Historien avoit dit précédemment des rivières de » Scythie qui se jetoient dans l'Ister; ce que le nom de

(1) Strab. lib. VII, pag. 490, A. Conf. ibi Casaubon. *Voyez* aussi l'article THRACE.

(2) Plin. Hist. Nat. lib. III, cap. XXVI, pag. 180, lin. 19.

(3) Ptolemæi Geograph. lib. III, cap. X, pag. 88.

(4) Commentat. Societat. Regiæ Scientiarum Goetting. ad A. 1781, pag. 104.

» Tibisis, qui est le Tibiscus des autres Ecrivains, met dans » le jour le plus évident ». Cela ne me paroît pas si clair qu'à M. Gatterer. Nos cartes modernes mettent à l'Est de l'Iantra, le Caralom, qui se jette dans le Danube à une petite distance de Russik. Quoique ces deux noms, Tibisis et Caralom, soient fort éloignés l'un de l'autre, je crois cependant que le nom Thrace de cette rivière, ne pouvant être Tibisis, aura souffert de grandes altérations depuis le siècle d'Hérodote jusqu'à nos jours, et que peu à peu il aura dégénéré en celui de Caralom. Quant aux deux autres rivières, l'Auras et l'Atlas, j'aime mieux avouer mon ignorance que de transporter d'un trait de plume, avec M. Gatterer, trois rivières de Thrace en Scythie. Il me semble qu'avant de trancher si hardiment, il faut avoir de ce pays une connoissance plus parfaite que celle que nous en avons.

TIGRE, un des plus grands fleuves de l'Asie, qui prend sa source en Arménie, et se rend dans le golfe Persique. Aujourd'hui le Tigre et l'Euphrate tombent dans la mer par (1) un canal commun; mais autrefois ils s'y déchargeoient séparément, et du temps de Pline, on voyoit encore les vestiges de leurs anciens lits séparés. Cet auteur (2) dit que la source de ce fleuve est au milieu d'une campagne de la Grande Arménie, qu'il entre dans le lac d'Aréthuse et passe au travers sans y mêler ses eaux. Ensuite il rencontre le mont Taurus, s'enfonce en terre, passe par-dessous la montagne et va reparoître de l'autre côté. La caverne où il entre s'appelle Zoroanda; et une preuve que c'est le même fleuve et non un autre qui sort au-delà de la montagne, c'est qu'il rend à sa sortie ce qu'on y a jeté à l'entrée de la caverne. Ce fleuve à l'Est et l'Euphrates à l'Ouest bordent la Mésopotamie qui est entre ces deux

(1) Plin. lib. VI, cap. XXVII, pag. 333.

(2) Id. ibid.

fleuves. Il coule du Nord au Sud un peu Est, jusqu'à ce qu'il soit arrivé environ vis-à-vis de Babylone, et de-là il coule plus directement au Sud jusqu'à la mer. Strabon (1) paroît avoir pris pour la source du Tigre sa sortie du mont Taurus, puisqu'il le met hors de l'Arménie.

Le Tigre se jette dans le golfe Persique, à Ampé, et assez près d'Opis. L'Euphrates et le Tigre avoient alors deux lits différens; mais vers le temps d'Alexandre ces deux fleuves unissoient leurs eaux dans un même canal. On en trouve la preuve dans le Voyage de Néarque, qui a donné occasion à M. le Docteur Vincent d'éclaircir, dans un savant ouvrage, la géographie des pays parcourus par l'amiral Grec.

On appelle à présent ce fleuve Tigil, selon (2) Mélétius; mais M. Niebuhr, qui a visité les principales villes qui sont sur ce fleuve, le nomme (3) Didsjele, et M. le Docteur Vincent (4) Hid-Dekhel, que l'on prononce Deghel ou Dejel. Cette prononciation rapproche beaucoup ce mot de la manière dont l'écrit le savant Danois. *Herodot. lib. II, §. CLXXXIV; lib. V, §. XX.*

TIRYNS, ou TIRYNTHE, ville de l'Argolide dans le Péloponnèse, à l'Est d'Argos, et au Nord-Est de Nauplie. Elle s'appeloit d'abord (5) Haliees, c'est-à-dire, ville des Pêcheurs, parce que plusieurs pêcheurs Hermionéens habitoient dans cet endroit; du Grec Ἁλιεῖς, pêcheurs. Elle fut ensuite nommée Tiryns, de Tiryns, fille d'Alos, sœur d'Amphitryon. Eustathe dit (6) sur Homère, que Tiryns étoit frère d'Amphitryon; mais comme toutes

---

(1) Strab. lib. XI, pag. 792.

(2) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 520, col. 1.

(3) Voyage en Arabie, tom. II, pag. 326, planche XLVIII.

(4) Voyage de Néarque des bouches de l'Indus jusqu'à l'Euphrate, pag. 450.

(5) Stephan. Byzant.

(6) Eustath. Comment. in Homer. pag. 286, lin. 27.

ces traditions varioient entr'elles, Pausanias (1) assure que Tiryns étoit fils d'Argus et petit-fils de Jupiter. Les murs de cette ville avoient été bâtis par les (2) Cyclopes. Tiryns (3) n'existoit déjà plus du temps de Pausanias, qui dit qu'il n'en restoit alors que les murs, qu'on rapporte avoir été construits par les Cyclopes; ils étoient bâtis de pierres sèches, si grosses, que deux mulets attelés ne pouvoient pas même remuer la plus petite. *Herodot lib. VI, §. XCVI et XCVII.*

TIRYNTHIE, territoire de Tiryns dans l'Argolide.

TITHORÉE, l'un des sommets du Parnasse, sur lequel étoit bâtie la ville de NÉON. *Voyez* Néon, n° 1. *Herodot. lib. VIII, §. XXXII.*

TMOLUS, montagne de Lydie, où le Pactole prenoit sa source. Elle étoit fertile en excellent vin. Les Turcs l'appellent Bouz-Dag, ou montagne froide, selon (4) d'Anville, ou en langue vulgaire (5) Tomolitzi. *Herodot. lib. I, §. LXXXIV.*

TOMBEAU (le) d'Alyattes, Roi de Lydie, et père de Crésus, étoit entre Sardes et le lac Gygée. *Herodot. lib. I, §. XCIII.*

TOPIRIS, ville de Thrace; je pense que c'est celle qu'Hérodote nomme Pistyre. *Voyez* PISTYRE.

TORONE, ville de Sithonie dans la Chalcidique, selon (6) Thucydides, et suivant (7) Ptolémée, dans la Paraxie; mais ce géographe se trompe, puisque la Paraxie est au-dessus du golfe Therméen, où il donne à ce

(1) Pausan. Corinth. sive lib. II, cap. XXV, pag. 169.
(2) Strab. lib. VIII, pag. 572; Schol. Homeri ad Iliad. lib. II, vers. 559.
(3) Pausan. Corinth. sive lib. II, cap. XXV, pag. 169.
(4) D'Anville, Géographie abrégée, tom. II, pag. 45.
(5) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 457, col. 2.
(6) Thucydid. lib. IV, §. CX.
(7) Ptolemæi Geograph. lib. III, cap. XIII, pag. 92.

pays

pays une plus grande étendue qu'il n'en avoit communément. Elle étoit située à l'entrée et sur le bord oriental du golfe Toronéen, et au Sud-Est de Galepsus. Thucydides nous apprend qu'il y avoit à trois stades de cette ville, un temple de Castor et Pollux, et Etienne de Byzance, qu'elle avoit pris son nom de Toroné, fille de Protée, ou de Poséidon (c'est le nom grec de Neptune) et de Phénicé. On l'appelle aujourd'hui Toron, selon M. d'Anville.

TORONÉEN (le promontoire), c'est le promontoire Ampélos.

TORONÉEN (le golfe); il est entre le promontoire Canastrum et celui de Derris. La ville de Torone lui donnoit son nom. Pline (1) l'appelle golfe Mécybernien, à cause de la ville de Mécyberne, qui étoit à son extrémité orientale. On le nomme actuellement (2) golfe de Saint Mamas, d'une bourgade de ce nom, la plus considérable de ce pays.

TRACHINIÈNES (roches). Sur le golfe Maliaque on trouve une plaine, vaste en quelques endroits, étroite en d'autres; cette plaine est bordée de montagnes hautes et inaccessibles, qu'on appelle roches Trachiniènes; elles environnent la Mélide de tous côtés. *Herodot. lib.* VII, §. CXCVIII.

TRACHINIENS, habitans de la Trachinie, vers le mont Œta et le golfe Maliaque.

TRACHIS, ville capitale de la Trachinie, petit pays de la Mélide dans la Thessalie. Elle est sur le bord et vers l'embouchure de l'Asope, au pied (3) du mont Œta. Hercules en fut le fondateur. Elle fut ainsi nommée à cause de l'inégalité de son terrein, qui étoit montueux, du mot grec

(1) Plin. Hist. Nat. lib. IV, cap. X, pag. 202.
(2) Meletii Geograph. Antiq. et Nova, pag. 392, col. 1.
(3) Stephan. Byzant. Thucydid. lib. III, §. XCII.

Τραχὺς, *asper*, *salebrosus*. Homère (1) en parle. Cette ville ayant été détruite, les Lacédémoniens la rebâtirent environ à six milles (2) de l'ancienne ville, et lui donnèrent le nom d'Héraclée. *Voyez* le Canon chronologique, année 4,288.

TRAPÉZUNTE, ville d'Arcadie dans le Péloponnèse, située près et au Sud de l'Alphée, au Nord-Ouest et un peu loin de Mégalopolis, à l'Ouest un peu Nord du mont Lycée. Cette ville (3) a pris son nom de Trapézous, fils de Lycaon. C'est aujourd'hui Mankup.

TRASPIES, peuple Scythe, issu d'Arpoxaïs. On ignore sa position. *Herodot. lib. IV*, §. *VI*.

TRAVE, rivière de Thrace, qui prend sa source au mont Rhodope, au Nord-Est, coule au Sud-Ouest, traverse le pays des Trauses et des Bistoniens, et se jette dans le lac Bistonis, au Sud-Ouest. *Herodot. lib. VII*, §. *CIX*.

TRAUSES, peuple de Thrace, selon (4) Hérodote. Hésychius (5) prétend que c'est une nation Scythe; cependant il paroît par les particularités qu'il en rapporte, qu'il vouloit parler des Trauses de notre Historien. Etienne de Byzance assure que ce sont les mêmes peuples que les Grecs appellent Agathyrses. Cela est d'autant moins vraisemblable, que les Agathyrses étoient au-delà de l'Ister, et que les Trauses étoient non-seulement en-deçà de ce fleuve, mais même assez près de la mer Egée; ce qui suppose nécessairement ces deux peuples à une distance considérable l'un de l'autre: d'ailleurs, si cette opinion eût eu quelque fondement, Hérodote qui avoit parlé précédemment (6)

(1) Homeri Iliad. lib. II, vers. 682.

(2) Strab. lib. IX, pag. 655, B; Thucydid. lib. III, §. XCII; Diodor. Sicul. lib. XII, §. LIX.

(3) Pausan. Arcad. sive lib. VIII, cap. III, pag. 602.

(4) Herodot. lib. V, §. III et IV.

(5) Hesych. voc. Τραῦσοι.

(6) Herodot. lib. IV, §. CXXV et alibi.

des Agathyrses, n'auroit pas manqué de remarquer dans l'un ou l'autre de ces passages, que c'étoit un seul et même peuple, connu sous deux noms différens.

Ce sont les seuls renseignemens que je trouve à leur sujet dans les Auteurs Grecs, renseignemens bien foibles, et quelques-uns absolument faux, et par conséquent, d'après lesquels il est impossible de déterminer leur position. Tite-Live est peut-être le seul écrivain qui nous en ait donné quelque notion qui puisse servir à fixer le local qu'ils occupoient.

« L'armée Romaine arriva, dit (1) cet Historien, sur » les bords de l'Hèbre, de là elle marcha au-delà des fron» tières des Æniens, en passant près du temple d'Apollon, » surnommé Zérynthien par les habitans. Elle vint ensuite » à un défilé aux environs de Tempyres. Ce défilé n'est pas » moins difficile que le précédent; mais comme il n'y a » point de bois, les ennemis ne peuvent y former d'embus» cades. Les Trauses, nation Thrace aussi, s'y étoient ren» dus en armes... Les Romains les ayant battus, campèrent » auprès de Sané, village appartenant aux Maronites, et le » lendemain, ils entrèrent dans la plaine Priatique ».

Il suit de ce récit, que les Trauses n'étoient pas éloignés de Tempyres. Or, on sait que (2) Tempyres n'étoit qu'à neuf milles de Trajanopolis. Milolitum (3), ou plutôt Micolitum, comme l'appelle (4) la Table de Peutinger, étoit aussi à seize milles de Tempyres; les Romains s'étant rendus le lendemain de la bataille de Tempyres dans la plaine Briantique (car c'est de cette plaine dont a parlé Tite-Live, quoique aucun commentateur n'en ait rien dit), il s'ensuit que le pays des Trauses devoit être peu éloigné de Trajanopolis ou de Micolitum, et qu'il devoit être entre la

(1) Tit. Liv. lib. XXXVIII, §. XLI.

(2) Antonini Itinerar. pag. 322.

(3) Id. ibid.

(4) Tabula Peutinger. Segm. VIII, D.

Briantique ou Galaïque, les Bistoniens et le mont Rhodope, et cela d'autant plus que Micolitum paroît appartenir à la Briantique, et que Trajanopolis n'est éloignée que de douze milles de (1) Dymé, qui paroît aussi être de la Briantique. Le Trave traverse leur territoire. *Herodot. lib. v*, §. *III et IV*.

TRÉZEN, ville de l'Argolide, dans le Péloponnèse, près du port Pogon et du golfe Saronique. On voyoit (2) dans la place publique de Trézen un portique orné de plusieurs statues de femmes et d'enfans, toutes de marbre : ces statues avoient été érigées aux femmes les plus distinguées d'Athènes, qui s'y étoient réfugiées dans le temps que les Perses saccagèrent l'Attique. C'est à présent Damala, que les Anglois (3) écrivent Thamala. *Herodot. lib. VII*, §. *XCIX*.

TRÉZÉNIDE. C'est ainsi qu'on appeloit le territoire de Trézen.

TRÉZÉNIENS, habitans de Trézen.

TRIBALLES (les), peuple Thrace, séparé à l'Est des Crobyziens, des Trères et des Tilatæens par l'Œscus. Ils sont bornés à l'Ouest par les Illyriens, au Nord par l'Ister, et au Sud par le mont Orbélus, non celui qui étoit près du lac Prasias, mais une autre montagne de même nom, qui en étoit fort éloignée au Nord-Ouest. Le pays des Triballes répondoit à ce qu'on a appelé depuis la Mœsie inférieure, et à ce qu'on nomme actuellement la Servie. Ce nom de Servie n'est pas tellement moderne, qu'on ne le trouve dans des fragmens (4) de Géographie qui sont à la suite de Denys le Périégète : Τριβαλλοὶ οἱ νῦν Σέρβοι. « Les Triballes » s'appellent maintenant Serviens ».

(1) Itinerar. Hierosolym. pag. 602.

(2) Pausan. Corinth. sive lib. II, cap. XXXI et XXXII.

(3) Inscriptiones Antiquæ. in Syllabo, pag. XXXII ; Inscript. CXXXIV, collata cum titulo ejusdem inscriptionis, pag. 80.

(4) Ἀποσπασμάτια ad calcem Dionysii Perieg. pag. 44.

Hérodote ne fait pas mention de ces peuples, mais il parle de la plaine Triballique. Cette plaine étoit coupée par plusieurs rivières, qui en allant de l'Est à l'Oüest, sont l'Œscos, que les copistes d'Hérodote ont altéré en Cios ou Scios, le Brongus et l'Angrus. Nous avons parlé de chacune de ces rivières dans des articles séparés; mais au sujet de l'Angrus et du Brongus, je prie le lecteur de recourir à l'article THRACE. *Herodot. lib. IV*, §. XLIX.

TRIOPIEN (Apollon). Ce Dieu fut ainsi nommé, parce qu'il avoit un temple vers le promontoire Triopium, où il étoit adoré par les Cnidiens. *Herodot. lib. I*, §. CXLIV.

TRIOPIUM, promontoire de la Chersonèse de Cnidie, sur lequel étoit située la ville de Cnide. Ce promontoire avoit pris son nom de (1) Triopas, l'un des Héliadès qui étoient venus de Rhodes en Carie, et s'en étoit emparé. Hésychius, au mot Αἰγὸς κέρας, dit que Cnide s'appeloit autrefois Αἰγὸς κέρας, que d'autres prétendent qu'Αἰγὸς κέρας étoit son promontoire. Ce nom s'est conservé dans le nom moderne *capo Crio*, ou cap du Bélier; car le mot grec κριός, signifie bélier. *Herodot. lib. I*, §. CLXXIV.

TRITÆA, ville de l'Achaïe, dans le Péloponnèse, située au milieu des (2) terres, au Sud-Est de Dyme, au Sud de Rhypes, vers les frontières d'Elide et d'Arcadie, à cent vingt stades au Sud-Est de Phares. On prétend que Colbidas, qui vint de Cyme dans la terre Opique ou Campanie, en fut le fondateur. *Herodot. lib. I*, §. CXLV.

TRITÉENS (les), habitans de Tritæa en Achaïe.

TRITÉES, ville de la Phocide. Elle étoit, suivant Hérodote, aux environs du Céphisse. Je crois qu'il faut la placer à l'Est de Delphes.

Pline (*liv. IV, chap. III, pag. 191*) la nomme Tritéa. *Herodot. lib. VIII*, §. XXXIII.

---

(1) Diodor. Sicul. lib. V, §. LVII, pag. 376.
(2) Pausan. Achaïc. sive lib. VII, cap. XXII, pag. 580.

TRITON, fleuve considérable de Libye, se jette dans le lac Tritonis. Pline nous apprend (1) que dans le territoire de Tacape, aujourd'hui Gabès, il y a une fontaine de trois mille pas en tout sens, dont les habitans distribuent les eaux dans leurs terres, qu'ils rendent par ce moyen d'une fertilité prodigieuse. Mais comme cette fontaine ne se jette pas dans le lac Tritonis, il est à présumer que ce n'est pas le fleuve Triton. Ptolémée (2) fait venir le Triton du mont Vasaletus, et après lui avoir fait traverser trois lacs, le lac de Libye, le lac Pallas et le Tritonis, il le conduit dans la petite Syrte près de Tacape. Cette description convient mieux à ce que dit Hérodote du Triton, que celle de Pline, dont l'inexactitude est assez connue. D'un autre côté le Docteur Shaw, qui a été sur les lieux, observe (3) que le Triton, qu'il croit être le Gabès, ne peut venir du mont Vasaletus, qu'il n'entre pas dans le lac Tritonis, et qu'il se jette dans la petite Syrte près de Tacape ou Gabès. Ce qu'en dit cet habile voyageur s'accorde d'autant plus avec la description de Pline, qu'il ajoute une particularité qui est confirmée par cet Auteur, je veux dire, qu'on distribue (4) les eaux de cette rivière en plusieurs canaux, qu'on a creusés pour arroser les différentes plantations.

Si ces descriptions sont vraies, et si le Gabès d'aujourd'hui est le Triton d'Hérodote, il faut que ce pays ait éprouvé de grands changemens depuis cet Historien, c'est-à-dire, depuis vingt-deux siècles. Les canaux que l'on a dérivés du Triton pour arroser les terres, l'ont peut-être tellement affoibli, qu'il a pris insensiblement un autre cours et qu'il ne se jette plus dans le lac Tritonis. Il est cependant prudent de suspendre son jugement jusqu'à ce que quelque

(1) Plin. Hist. Nat. lib. VIII, cap. XXII, tom. II, pag. 126.

(2) Ptolemæi Geograph. lib. IV, cap. III, pag. 110.

(3) Travels, or Observations on several parts of Barbary, pag. 197 and 213, et de la traduction françoise, pag. 253, 275 et 276.

(4) Travels, &c. pag. 197, et de la traduction, pag. 252.

voyageur, aussi instruit dans la lecture des anciens qu'habile observateur, nous donne quelques renseignemens ultérieurs sur cette rivière. *Herodot. lib. IV*, §. *LXXVIII.*

TRITONIS, lac de Libye, autour duquel habitent au Sud-Est, les (1) Machlyes et les Auséens au Nord-Ouest, n'est pas éloigné de la petite Syrte, selon Hérodote. Quoique Scylax (2) paroisse faire un tout de ce lac et de la petite Syrte; cependant il distingue l'un d'avec l'autre, puisqu'il parle de son embouchure. « Il (3) paroît, dit-il, une île à » son embouchure lorsque la mer se retire, et l'on ne peut » y aborder dans le temps de la marée. Ce lac a mille sta» des de circonférence ». La petite Syrte pénétroit anciennement plus avant dans les terres qu'elle ne le fait actuellement, et se joignoit alors au lac Tritonis. Sans cette supposition, on ne peut concevoir, comment le navire Argo, poussé par un vent de Nord, se trouva (4) dans les basfonds du lac Tritonis, avant que Jason eût découvert la terre. Cette jonction peut encore se conjecturer, parce que ses eaux (5) sont très-salées. J'insisterai cependant d'autant moins sur cette conjecture, qu'on peut attribuer cette salure à d'autres causes. Mais la vase et les sables mouvans, poussés par la marée sur cette côte, qui est plate, se sont accumulés peu à peu à son embouchure, et cela d'autant plus que la mer ne reflue que foiblement, parce que le reflux n'est aidé d'aucun courant. Il n'est donc pas étonnant que l'extrémité de ce lac, qui touchoit à la Syrte, se soit desséchée par l'évaporation des eaux, et que le lac ait été entièrement séparé de la Syrte. On ne peut douter de l'existence de la marée en ces lieux. Le passage de Scylax,

(1) Herodot. lib. IV, §. CLXXX.

(2) Scylacis Peripl. pag. 49.

(3) Je traduis selon les corrections de Saumaise.

(4) Herodot. lib. IV, §. CLXXIX.

(5) Travels or Observations relating to several parts of Barbary, pag. 213.

ci-dessus rapporté, en est une preuve. Son témoignage est confirmé par celui de Strabon, qui (1) ajoute que les habitans s'occupent à la pêche dans l'intervalle entre la basse et la haute marée. Polybe (2) l'avoit remarqué avant Strabon. L'an 501 de Rome, dit-il, les Consuls Cn. Servilius Cæpio, et C. Sempronius Blæsus ayant mis en mer avec la flotte Romaine, arrivèrent à l'île Méninx, qui appartient aux Lotophages, et qui est peu éloignée de la petite Syrte. L'ignorance des lieux les fit donner dans des bas-fonds, et la mer se retirant sur ces entrefaites, les vaisseaux coulèrent à fond. Mais quelque temps après la marée étant revenue contre leur attente, ils jetèrent à la mer tout ce qui chargeoit trop les vaisseaux, et les ayant allégés par ce moyen, ils abandonnèrent ces lieux avec tant de célérité, qu'on auroit pris leur retraite pour une fuite. Le Géographe de Nubie, cité (3) par M. le Major Rennell, observe que la marée se fait sentir dans la petite Syrte et dans la rivière de Gabès, mais nulle part ailleurs dans la Méditerranée. M. le Marquis de Chabert remarque aussi (4) que pendant le peu de séjour qu'il fit sur cette côte en 1766, la marée monta de trois pieds, mais que les marques qu'il observa sur le rivage, faisoient voir qu'elle s'étoit élevée de cinq pieds dans les plus hautes marées. Il s'étoit aussi apperçu qu'elle étoit plus forte entre le Cap Bon (le promontoire Hermæum) et Gabès, et qu'elle alloit toujours en diminuant à l'Est, vers le golfe de Sidra (la grande Syrte).

Nous avons remarqué, article TRITON, d'après Ptolémée, qu'il y avoit trois lacs que traversoit le fleuve Triton. M. le Docteur Shaw (5) observe aussi que ce lac peut se

(1) Strab. lib. XVII, pag. 1191, C.
(2) Polybii Hist. lib. I, §. XXXIX, pag. 55.
(3) The Geographical System of Herodotus, &c. pag. 658.
(4) Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1767.
(5) Travels, or Observations relating to several parts of Barbary, pag. 212 et 213.

partager en trois, que la partie Sud-Ouest qui commence à Nefta jusqu'aux Marques, est le lac Libye, qu'on appelle aujourd'hui El-Low-Deah ; depuis les Marques jusqu'à l'île Phla est le lac Pallas, maintenant le lac Bahyre; la partie orientale du lac se nommoit Tritonis et s'appelle actuellement Faraoune.

Je ne conçois rien au récit de Strabon, qui met (1) ce lac dans le voisinage de la grande Syrte et du promontoire Pseudopenias, qui est proche de la ville de Bérénice.

TROADE (la), contrée de l'Asie mineure, qui commençoit (2) au promontoire Lectum, et de-là s'étendoit jusqu'à la Propontide. Elle avoit pris son nom de la célèbre ville de Troie, sa capitale.

Si on prend la Troade pour tout le pays qui étoit soumis aux Troyens, c'est-à-dire, pour tout le royaume de Priam, elle contenoit presque toute l'étendue de ce que nous appelons les deux Mysies et de la petite Phrygie, &c. Si au contraire on la restreint à la contrée particulière où étoit la ville de Troie, ce qui fait la Troade propre, elle ne comprenoit que le pays qui est entre la Dardanie Nord et Nord-Est, le pays des Lélèges Est-Sud, l'Hellespont et la mer Egée Ouest. Ptolémée (3) renferme la Troade dans la petite Phrygie.

TROCHOÏDE, lac de l'île de Délos, sur les bords (4) duquel Latone accoucha d'Apollon et de Diane. Il étoit près du temple d'Apollon. Spon en a donné (5) une description, et Tournefort a eu (6) tort de reprendre ce voyageur. Callimaque l'appelle dans (7) un endroit Περιηγὴς

(1) Strab. lib. XVII, pag. 1193, C.
(2) Plin. lib. V, cap. XXX, pag. 281.
(3) Ptolem. lib. V, cap. II.
(4) Theognidis Sentent. vers. 5.
(5) Voyages d'Italie, de Dalmatie, de Grèce, tom. I, pag. 108.
(6) Voyage du Levant, tom. I, pag. 290 et 291.
(7) Callimachi Hymn. in Apoll. vers. 59.

λίμνη, et dans (1) un autre Τροχόεσσα; mais Théognis le nomme ainsi qu'Hérodote. Cela revient au même, puisque tous ces noms signifient lac rond. *Voyez* ma traduction d'Hérodote, *livre II*, *note 569*.

TRŒZEN. *Voyez* TRÉZEN.

TROGLODYTES. Ce nom convient à tous les peuples qui vivent dans des antres, dans des cavernes. Il est composé de τρώγλη *caverna*, et de δύω *subeo*. Il y avoit des Troglodytes le long du golfe Arabique, jusqu'à Ptolémaïs Epitheras, et (2) même jusqu'au promontoire Dira. Hérodote les appelle Ichthyophages, livre III, §. XIX et XXIII, et il paroît que ce sont les Shangallas d'aujourd'hui, quoique ceux-ci soient beaucoup éloignés de l'Egypte.

Dappers, cité par (3) Ludolf, dit, en parlant de ces Troglodytes : *glocitant tanquam gallo-pavones et ore, ceu digitis, crepitant in morem crepitaculi.* Ludolf ajoute que cette description convient au langage qu'il entendit tenir à un de ces barbares que l'on faisoit voir par curiosité en Hollande et en Allemagne. Cela ne peut s'accorder avec ce que raconte Hérodote de ces peuples; car cet Historien raconte qu'ils parloient Egyptien et Ethiopien. Cependant l'on pourroit dire que le récit de cet Historien ne doit s'entendre que de ceux qui vivoient dans les villes. Quant à ceux qui demeuroient dans des antres, il est naturel d'imaginer qu'étant absolument séquestrés de toute société, ils ne proféroient que des sons inarticulés, ou qui paroissoient tels à ceux qui n'y étoient pas accoutumés.

Pline remarque (4) que les anciens nommoient la Troglodytique Michoë ou Midoë. M. Forster (5) observe que dans la langue Copte, mehau signifie un antre, et cueh une

(1) Callimachi Hymn. in Del. vers. 261.
(2) Strab. lib. XVI, pag. 1113, D.
(3) Ludolfi Commentar. ad Historiam Æthiopicam, pag. 199.
(4) Plin. Hist. Nat. lib. VI, cap. XXIX, tom. I, pag. 341, lin. 20.
(5) Forsteri Epistola ad Joh. David. Michaelis, pag. 7.

habitation, et que les Grecs et les Latins ont pu difficilement exprimer ce mot autrement que par celui de Michoë ou de Midoë. *Voyez* l'article ICHTHYOPHAGES.

TROGLODYTES ÉTHIOPIENS. Hérodote dit, liv. IV, §. CLXXXIII, que les Garamantes étoient en guerre avec les Troglodytes Ethiopiens. Strabon (1) nous apprend d'un autre côté, qu'il y avoit sur les bords de l'Océan des peuples éloignés des Garamantes de neuf à dix journées. Ces Garamantes étoient ceux dont les demeures étoient fixes et qui occupoient le Fezzan. Mais les Garamantes Nomades, qui ne vivoient que de rapines, franchissoient cet espace, ce désert, qui ne peut être que celui de Sahara, pour attaquer les Troglodytes, qui me paroissent ces habitans des bords de l'Océan, ces Parocéanites, dont parle Strabon à l'endroit cité. Ainsi les Troglodytes Ethiopiens habitoient les bords de l'Océan à l'Ouest des Garamantes sédentaires, et en étoient séparés par le désert de Sahara de neuf à dix journées.

Si ces Troglodytes eussent habité le long du golfe Arabique, comment les Garamantes auroient-ils pu leur faire la guerre ? Il faut donc nécessairement les placer sur les bords de l'Océan. Hérodote ajoute que les Troglodytes se nourrissent (2) de serpens et de lézards; que leur langue n'a rien de commun avec celles des autres nations, et qu'on croit entendre le cri des chauves-souris. *Voyez* là-dessus, l'article précédent, et sur-tout M. Hennicke, *in commentat. de Geograph. Africæ Herodoteâ, pag. 38.*

TROIE, ville de l'Asie mineure, située près du confluent du Scamandre ou Xanthe avec le Simoëis, à trois milles de la mer Egée, entre la partie Est du mont Ida et le promontoire Sigée Ouest. Elle avoit été bâtie par Dardanus, venu de Crète ou d'Italie, qui fut le premier Roi des

---

(1) Strab. lib. XVII, pag. 1192, B.
(2) Herodot. lib. IV, §. CLXXXIII.

Troyens. Elle fut appelée *Dardania*, de Dardanus son fondateur. Tros, un des successeurs de Dardanus, lui donna le nom de Troie; Ilus, successeur de Tros, donna celui d'Ilium à sa citadelle, nom que prit aussi la ville. Hérodote se sert indifféremment des noms d'Ilion et de Troie. J'ai toujours traduit Troie, parce que chez nous Ilion est un mot réservé à la poésie.

Après la destruction de Troie ou Ilion, on bâtit une ville d'Ilion à trente stades (1) des ruines de l'ancienne. Cette nouvelle ville ne fut pas d'abord si considérable que l'ancienne. Ce n'étoit encore qu'une espèce de bourgade, avec un temple de Minerve, lorsqu'Alexandre-le-Grand, après le passage du Granique, s'y rendit pour sacrifier à Minerve. Ce Prince fit de riches présens à cette bourgade, lui donna le titre de ville, et laissa des ordres pour l'agrandir. On respectoit la nouvelle ville d'Ilion, parce qu'elle portoit le même nom que l'ancienne Troie, et que son temple de Minerve tenoit lieu de celui de cette fameuse ville, où l'on avoit si long-temps conservé le Palladium, c'est-à-dire, la statue de Pallas ou Minerve. Fimbria l'assiégea, parce que les habitans lui en refusoient l'entrée. Sylla, qui défit Fimbria, consola les habitans d'Ilion, et leur fit du bien. Jules-César, qui se regardoit comme un des descendans d'Enée, leur en fit encore davantage : on le soupçonna même, dit Suétone, d'avoir voulu quitter Rome pour s'y établir et y transporter le siége (2) de l'empire. On eut à Rome la même frayeur sous l'empire d'Auguste, qui, en qualité d'héritier de Jules-César, auroit pu exécuter ce projet; et ce fut, dit-on, pour l'en détourner, qu'Horace composa l'Ode *Justum et tenacem propositi virum*. Tel étoit le sentiment de Tanneguy le Febvre, et il paroît que c'étoit

(1) Strab. lib. XIII, pag. 886, B et seq.
(2) Sueton. in Jul. Cæsare, §. LXXIX.

aussi celui de feu M. Gesner. *Voyez* les notes de ce Savant sur cette Ode.

TROPHONIUS, ou l'antre de Trophonius (à Lébadie, en Béotie). C'étoit une ouverture qui s'étoit faite sous terre dans un rocher, où il falloit descendre pour consulter l'oracle; mais on n'y entroit qu'après bien des cérémonies et des préparations, sur lesquelles on peut consulter Suidas.

Ce Trophonius étoit, dit-on, fils (1) d'Apollon; selon quelques-uns c'étoit un des premiers Architectes Grecs, frère d'Agamède, qui excelloit dans son art, et étoit fils d'Erginus, Roi de Thèbes; ces deux Architectes firent plusieurs ouvrages, entr'autres un temple de Neptune proche de Mantinée dans le Péloponnèse, et le fameux temple de Delphes. Quoi qu'il en soit, on célébroit des Jeux (2) un jour de l'année, en l'honneur du Héros Trophonius à (3) Lébadie, où la jeunesse de la Grèce alloit faire paroître sa force et son adresse.

TYR, ville de la Phénicie, située sur la mer au Sud de Sidon et à l'Ouest de Panéas. Elle étoit très-ancienne quoique bâtie depuis Sidon, puisque, selon Justin, les Sidoniens en furent les fondateurs. Quinte-Curce néanmoins veut que Tyr et Sidon soient de la même ancienneté, et qu'elles aient été bâties par Agénor, fils de Cadmus. Mais Isaïe appelle (4) Tyr, fille de Sidon, c'est-à-dire, colonie de Sidon. *Voyez* SIDON.

Il y avoit deux villes de Tyr; l'une ancienne, appelée Palætyros; l'autre nouvelle, nommée simplement Tyros: la première, sur le continent, à trente stades de la seconde et au Sud, selon Strabon; le temple d'Hercules, dont les Prêtres de Tyr vantoient l'ancienneté à Hérodote, étoit

---

(1) Pausan. Bœot. sive lib. IX, cap. XXXVII, pag. 785.

(2) Pollucis Onomast. lib. I, Segm. XXXVII.

(3) Scholiast. Pindari ad Olymp. VII, vers. 154, pag. 87, col. 2, lin. 6.

(4) Isai. cap. XXIII, vers. 12.

dans cette première ville. L'autre étoit dans une île, vis-à-vis de l'ancienne, dont elle n'étoit séparée que par un bras de mer assez étroit.

Le nom de Tyr est Hébreu, selon Cellarius. On le prononce Zor, ou Sor, ou Syr, ou Sar, selon la diversité des points, qu'on ajoute aux trois lettres Hébraïques qui le forment. De Sar s'est formé *Sarra*, d'où vient l'adjectif *Sarranus;*

Sarrano indormiat ostro. — *Virg.*

et de Syr, les Araméens, selon leur coutume de changer l'*s* en *t*, ont fait Tyr, d'où les Grecs ont formé Tyros, et les latins *Tyrus.*

TYRAS ou (1) TYRA, fleuve de Scythie, qui sort au Nord-Ouest (2) d'un grand lac, sépare la Neuride de la Scythie, coule du Nord-Ouest vers le Sud-Est, arrose la ville de Mohilow en Lithuanie, qui appartient actuellement à la Russie, et où l'Impératrice Catherine II, plus sage que les autres Princes de l'Europe, a établi un collége de Jésuites. De là, il va à Bender, dans la Bessarabie, petite ville remarquable par le séjour qu'y fit Charles XII, Roi de Suède, après avoir été battu par le Czar Pierre le Grand, à la journée de Pultawa, le 11 juillet 1709. Le Tyra se jette ensuite au Sud, dans le Pont-Euxin, à 300 stades (3) de la dernière embouchure de l'Ister, et à cent trente milles de (4) celle qu'on nomme Pseudostoma, et qui est la quatrième; ce qui me paroît beaucoup trop. Jornandès l'appelle (5) Danaster. C'est probablement de ce nom que lui vient celui de Dniester, sous lequel il est actuellement connu. *Herodot. lib. IV, §. LI et LII.*

(1) Plin. lib. IV, cap. XII, pag. 217.
(2) Herodot. lib. IV, §. LI.
(3) Strab. lib. VII, pag. 469, A.
(4) Plin. lib. IV, cap. XII, pag. 217, lin. 5.
(5) Jornand. de Rebus Get. cap. V.

TYRAS, ville sur la rive gauche du Tyras, en remontant le fleuve, et à cent quarante stades (1) de son embouchure. Cette ville fut fondée (2) par les Milésiens, mais on ignore en quel temps. Ammien Marcellin (3) la nomme Tyros, et en fait une colonie de Tyr; sur quoi M. de Valois se moque de lui. Ophiusa fut (4) son premier nom; elle prit dans la suite celui de Tyras, du fleuve sur les bord duquel elle étoit assise. Scylax (5) l'appelle seulement Ophiusa.

TYRIENS, habitans de Tyr et de son territoire. Ils ont été sur-tout renommés dans l'Histoire par leur industrie. Ils faisoient un gain considérable sur la pourpre, dont ils passoient pour être les inventeurs, de même qu'ils l'étoient du commerce et de la navigation. *Voyez* sur la pourpre de Tyr, livre III, note 38, où j'ai relevé un paradoxe de M. Bruce.

TYRIENS (camp des), quartier de la ville de Memphis. *Herodot. lib.* II, §. CXII.

TYRODIZE, ville de Thrace, sur la côte de la mer Egée, près et à l'Ouest (6) du promontoire Serrhium, et au Sud-Est de Mésambrie. Hérodote l'appelle ville des Périnthiens, parce que ce canton appartenoit aux habitans de cette ville; mais elle n'étoit pas située près de Périnthe, comme La Martinière le fait dire à Hérodote; elle en étoit au contraire très-éloignée, puisqu'elle étoit sur la mer Egée, et Périnthe sur la Propontide. *Herodot. lib.* VII, §. XXV.

TYRRHÉNIE, grand pays d'Italie, qui répondoit en partie à ce que nous appelons aujourd'hui Toscane, mais

(1) Strab. lib. VII, pag. 469, A.
(2) Scymni Chii Fragm. vers. 55.
(3) Ammian. Marcellin. lib. XXII, cap. VIII, pag. 245.
(4) Plin. lib. IV, cap. XII, pag. 217.
(5) Scylacis Caryand. Peripl. pag. 29.
(6) Stephan. Byzant. voc. Tyrodiza.

qui étoit beaucoup plus étendu, sur-tout vers le Nord et le Sud-Est; ce pays a changé plusieurs fois d'habitans et de nom. Les Ombrices en furent chassés par les Pélasges; ceux-ci le furent à leur tour par les Lydiens, sous la conduite de Tyrrhénus, second fils du Roi de Lydie, d'où elle prit le nom de Tyrrhénie. Il fut ensuite appelé *Hétrurie* ou Etrurie et Thuscie. Comme les Tyrrhéniens étoient fort religieux et faisoient souvent des sacrifices, les Grecs leur donnèrent le nom de Thusces, qui signifie sacrificateurs, du verbe grec θύω, je sacrifie.

TYRRHÉNIENS, habitans de la Tyrrhénie.

TYRRHÉNIENS, en Thrace; ces peuples n'étoient pas à proprement parler, des Tyrrhéniens, mais des Pélasges chassés de Thessalie par Deucalion; ils s'étoient retirés dans le pays des Ombrices, où ils jouirent d'une grande prospérité pendant plus de deux siècles; mais enfin leurs campagnes étant devenues stériles, et des maladies contagieuses ayant achevé de les désoler, il se mit parmi eux des divisions qui achevèrent de les affoiblir, au point qu'ils ne purent résister aux attaques des Tyrrhéniens qui abordèrent sur ces entrefaites dans leur pays. Forcés de quitter l'Ombrice, ils se transplantèrent, pour la plupart, dans l'Attique. Leur insolence les en ayant fait chasser, ils passèrent à Lemnos. Long-temps après, Miltiades, fils de Cimon, les obligea de sortir de cette île. Ils se dispersèrent de nouveau. Les uns se rendirent en Asie, où ils fondèrent les villes de Placie et de Scylacé; les autres allèrent habiter la presqu'île du mont Athos. Quelques autres enfin, se rendirent dans une autre partie de la Thrace, où ils occupèrent une légère portion de la côte maritime et la ville de Crestone dans les terres et au-dessus de la Chalcidique. *Thucyd. lib. IV*, §. *CIX*. *Herodot. lib. I*, §. *LVII*. Voyez aussi sur ce livre la note 134; l'article CRESTONE dans la Table Géographique, et sur-tout l'Essai sur la Chronologie, chap. VIII, §. X, pag. 257. On les appela Pélasges-Tyrrhéniens,

pour

pour les distinguer des autres Pélasges et des véritables Tyrrhéniens.

VÉNÈTES. Homère parle des (1) Hénètes ou Vénètes, et les met en Paphlagonie; mais comme on n'en trouvoit plus dans ce pays, on imagina différentes explications de ce vers. Strabon, qui les rapporte, ajoute (2) que l'opinion la plus accréditée, est que les Hénètes composoient la plus illustre tribu des Paphlagoniens. Ils suivirent, dit-il, à la guerre de Troie Pylæménès leur chef; l'ayant perdu dans une action, ils passèrent en Thrace après la prise de Troie, et après avoir erré long-temps, ils se fixèrent dans le pays appelé de leur nom Hénétie ou Vénétie; mais pour se rendre de Thrace dans la Vénétie, il fallut nécessairement traverser l'Illyrie, et, selon toutes les apparences, ils y firent un assez long séjour. Ce séjour suffisoit pour autoriser Hérodote à dire (3) que les Vénètes étoient un peuple Illyrien; mais en même temps il s'est bien gardé d'avancer que ce peuple fût *originaire* d'Illyrie, comme le lui a fait dire un Savant d'un rare mérite.

Les Vénètes ayant fixé d'une manière solide leur demeure à l'extrémité du golfe Adriatique, poussèrent sans doute leurs conquêtes au Nord, et étendirent leurs possessions jusqu'à l'Ister. Les Sigynnes occupant l'autre bord de l'Ister, Hérodote s'est exprimé avec beaucoup de justesse, en disant qu'ils étoient limitrophes (4) des Vénètes. Si, dans la suite des temps, ceux-ci ont été circonscrits dans des bornes plus étroites, on ne peut inférer de-là que leurs possessions vers le Nord ne fussent pas très-étendues du temps de notre Historien. Cependant Strabon fait venir (5) autre part les Vénètes des Gaules, et il pourroit,

(1) Homeri Iliad. lib. II, vers. 851.
(2) Strab. lib. XII, pag. 819, A.
(3) Herodot. lib. I, §. CXCVI.
(4) Id. lib. V, §. IX.
(5) Strab. lib. IV, pag. 297, B, et 298, A.

avoir raison; car personne n'ignore que les Gaulois ont anciennement conquis toute cette partie de l'Italie.

VOIES (les neuf). *Voyez* l'art. Amphipolis, où il m'est échappé de dire, « la plupart des anciens Auteurs la met» tent dans l'Edonie et quelques-uns en Thrace ». Cette expression est impropre. L'Edonie étoit un petit pays de la Thrace. *Voyez* l'article NEUF VOIES.

VOIE SACRÉE (la). Au sortir de Delphes on trouvoit une route qui conduisoit à Athènes par la Phocide et par la Béotie. Elle s'appeloit la Voie Sacrée, ἱερὰ ὁδὸς, et en dialecte Ionien ἱρὴ ὁδὸς. On la nommoit ainsi, parce que les Athéniens accompagnoient (1) par cette route la pompe sacrée qu'ils conduisoient à Delphes. On ne sait pas par quels endroits elle passoit, et l'on ne connoît sur cette route que la ville (2) de Phanotée ou Panopée. Il ne faut pas la confondre avec la Voie Sacrée qui alloit d'Athènes à Eleusis; on donnoit à celle-ci (3) ce nom, parce que c'étoit la route de la procession qui se faisoit dans la fête des Mystères. *Herod. lib. VI*, §. *XXXIV*.

XANTHUS, ville de Lycie, sur un fleuve de ce nom, qui sépare la Lycie en deux, et dans le voisinage de la source de ce fleuve, selon Etienne de Byzance, interprêté par Berkélius; mais comme le mot ἐξιέναι, dont se sert le Géographe Etienne, convient mieux à l'embouchure d'une rivière qu'à sa source, et que Strabon met (4) la ville de Xanthus à 70 stades de la mer, quoique Pline (5) l'en éloigne encore davantage, en la plaçant à quinze milles, on ne peut disconvenir cependant, qu'elle n'étoit pas fort éloignée de cette embouchure. Elle étoit à dix stades au-dessus de Patares. Nos Géographes mettent cette ville sur

(1) Strab. lib. IX, pag. 646, C.
(2) Id. ibid. pag. 647, A.
(3) Pausan. Attic. seu lib. I, §. XXXVI.
(4) Strab. lib. XIV, pag. 981, B et C.
(5) Plin. Hist. Nat. lib. V, cap. XXVII, pag. 275, lin. 6.

la rive droite de la rivière, quoique par la marche d'Alexandre, il soit constant qu'elle étoit située sur la rive gauche. Arrien (1) nous apprend, en effet, que ce Prince étant entré en Lycie, prit à composition la ville de Termesse, et qu'ayant ensuite traversé le Xanthus, il s'empara des villes de Pinares, de Xanthus et de Patares. *Herodot. lib. I, §. CLXXVI.*

ZABATUS. Hérodote nous apprend, liv. V, §. LII, qu'il y avoit deux fleuves qui portoient le même nom; que le premier prenoit sa source en Arménie, et l'autre dans la Matiane. Un Savant (2) prétend que notre Historien les appelle Tigre, quoique dans le fait, il n'ait point dit leurs noms. Si Hérodote ne nous a point appris les noms de ces deux fleuves, du moins les particularités qu'il en rapporte, conviennent parfaitement, ainsi que le local, aux rivières appelées l'une Zabatus major, et l'autre Zabatus minor.

ZABATUS MAJOR. Cette rivière prend sa source en Arménie, et se jette dans le Tigre, à un lieu nommé (3) Aloni, aujourd'hui Ghilon, que M. Niebuhr appelle Kschâf dans la carte quarante-cinquième du second volume de son Voyage en Arabie. Les Dix-Mille le rencontrèrent (4) sur leur route en retournant dans leur patrie. On lui donnoit communément le nom de Zabus major, et encore à présent il conserve celui de Zab. Polybe (5) l'appelle Lycus; cela est d'autant plus singulier, que le nom sous lequel il est connu (6) chez les Hébreux et chez

---

(1) Arriani Expedit. Alexandri, lib. I, cap. XXIV.

(2) The Geographical System of Herodotus examined &c. pag. 327.

(3) D'Anville, Géographie abrégée, tom. II, pag. 244.

(4) Xenophontis Expedit. Cyri Junioris, lib. II, cap. V, §. I, pag. 108; lib. III, cap. III, §. V, pag. 160.

(5) Polyb. lib. V, §. LI, pag. 551.

(6) Joh. David. Michaëlis Spicilegium Geographiæ Hebræorum exteræ, pag. 243.

les Syriens, signifie la même chose dans les langues de ces deux peuples. Ainsi, Polybe traduisoit en grec le nom hébreu ou syrien de ce fleuve. Ptolémée le nomme (1) Leucos; mais il faut corriger Lycos.

ZABATUS MINOR. Cette rivière prend sa source dans la Matiane et se jette dans le Tigre, à un lieu que M. Niebuhr nomme El-Klaka dans sa quarante-cinquième planche. On l'appelle aussi Zabus minor. Polybe le nomme (2) Capros, le Sanglier. Cet Historien traduit sans doute encore en sa langue le nom que ce fleuve portoit dans le pays. On l'appelle aujourd'hui, en langue turque, selon (3) M. d'Anville, Altun-Sou, ce qui signifie Rivière d'Or.

ZACYNTHE, île de Grèce, à l'Ouest de l'Elide. Strabon (4) la place devant le golfe de Corinthe, quoiqu'elle soit en regard du golfe Chélonites. Ce Géographe a d'autant plus de tort, qu'entre ces deux golfes, il y a encore celui de Cyllène et l'île de Céphallénie, qui est vis-à-vis de ce golfe et au Nord de Zacynthe. Elle avoit appartenu à Ulysse. Elle étoit (5) à soixante stades au Sud de Céphallénie, et avoit plus de soixante stades de tour. Il y avoit dans cette île (6) un lac, d'où l'on tiroit de la poix. On en tire beaucoup encore actuellement, et l'on peut à ce sujet consulter le (7) Voyage intéressant de M. Chandler en Grèce. Elle avoit emprunté son nom (8) de Zacynthe, fils de Dardanus. On la nomme aujourd'hui Zante.

ZANCLE, ville ancienne et célèbre de Sicile, située sur le détroit qui sépare cette île de l'Italie et presque vis-à-

(1) Ptolemæi Geograph. lib. VI, cap. 1, pag. 169.
(2) Polyb. lib. V, §. LI, pag. 551.
(3) Géographie Ancienne, tom. II, pag. 244.
(4) Strab. lib. VIII, pag. 515.
(5) Id. lib. X, pag. 702.
(6) Herodot. lib. IV, §. CXCV.
(7) Travels in Greece, chap. LXXIX, pag. 302.
(8) Stephan. Byzant. voc. Ζάκυνθος.

vis de Rhégium. Ce nom lui avoit été donné, parce qu'elle a la forme d'une faulx, que les (1) Sicules appeloient en leur langue Ζάγκλον. Les Samiens s'en rendirent maîtres, après la prise de Milet, vers l'an 497 avant notre ère; mais Anaxilas, Tyran de Rhégium, qui étoit Messénien, les en ayant chassés environ trois ans après, c'est-à-dire, 494 ans avant notre ère, la garda et lui donna le nom de Messène, qui étoit celui de sa patrie. Cette ville subsiste encore aujourd'hui sous celui de Messine. Elle est à quarante-cinq lieues à l'Est de Panorme (Palerme), et à vingt et une lieues au Nord-Est de Catane. *Voyez* l'Essai sur la Chronologie d'Hérodote, chap. XV, sect. III, §. IV, nº XIX. pag. 462.

ZAUECES, petit peuple de Libye entre les Gyzantes et les Maxyes, au Sud des premiers, au Nord-Est des autres. Ils occupoient probablement une petite partie de l'espace qui est entre la petite Syrte et le golfe d'Adrumetum. *Herod. lib. IV*, §. *CXCIII*.

ZONA, ville de Thrace sur la mer Égée, près du promontoire Serrhium, à l'Est de ce promontoire, et à l'Ouest de la ville d'Ænos et presqu'à l'entrée du golfe Mélas, que M. d'Anville appelle mal-à-propos Melanes Sinus. C'est à Zona que se voyoient les chênes qu'avoient attirés les accens de la lyre d'Orphée. Pomponius Méla n'a pas manqué (2) de rapporter cette tradition, parce qu'elle donnoit à cette petite ville une sorte de célébrité. Apollonius de Rhodes en a embelli son poëme des Argonautiques. « Les chênes (3) » touffus, dit-il, plantés les uns près des autres et dans un » bel ordre à Zona sur le rivage de la Thrace, attirés dans » ces lieux du pays des Pières par les doux accens de la » lyre d'Orphée, en attestent encore le pouvoir enchan- » teur ». La version latine porte *deduxit usque a Pieriâ.*

(1) Thucydid. lib. VI, §. IV.

(2) Pompon. Mela, lib. II, cap. II, pag. 147 et 148.

(3) Apollon. Rhod. Argonaut. lib. I, vers. 28, &c.

Je pense que l'auteur de cette version s'est trompé. En faisant venir ces chênes du pays des Pières, il me semble qu'on leur fait faire un assez long voyage, puisqu'il leur fallut traverser le mont Pangée, le pays des Sapæens, les fleuves Nestus, Compsatus et le Trave, le pays des Bistoniens, la Galaïque ou Briantique, le fleuve Lissus, et enfin la plaine de Dorisque. Qu'auroit-ce donc été, si on les eût fait venir, avec le Traducteur latin, de la Piérie, qui est à l'Ouest du golfe Therméen? *Herodot. lib. VII, §. IX.*

ZOSTER, promontoire de l'Attique, au Sud-Est du Pirée, entre ce port et le promontoire Sunium. C'est le premier promontoire qu'on rencontre après Æxone, en allant de Phalère à Sunium. Il est vis-à-vis la petite île de Phaura. *Herod. lib. VIII, §. CVII.*

Additions et Corrections.

AGRIANES, rivière de la partie orientale de la Thrace. On ne peut dire en quel endroit elle prend sa source; tout ce que l'on sait, c'est qu'elle arrose (1) ce pays entre Salmydesse, Sélybrie, Périnthe et Bizanthe, et qu'elle se jette (2) dans l'Hèbre, après avoir reçu le Contadesdus. On seroit tenté de croire que les Agrianes, peuple de Thrace, habitoient sur ses bords; cependant ils en étoient très-éloignés. Cela me fait soupçonner que le nom de cette rivière est altéré. Ce qui me le confirme, c'est que Pomponius Méla (3) l'appelle Erginus. C'est aussi le nom (4) sous lequel elle est connue dans Pline, nom qui n'a pas beaucoup varié, puisqu'on l'appelle encore actuellement Ergène. Je crois

(1) Pompon. Mela, lib. II, cap. II, pag. 141.
(2) Herodot. lib. IV, §. XC.
(3) Pompon. Mela loco laudato.
(4) Plin. Hist. Nat. lib. IV, cap. XI, pag. 206, lin. 8.

par ces raisons qu'il faut lire dans Hérodote Erginos. Je saisis cette occasion pour corriger aussi un passage d'Arrien. Cet Historien dit, liv. 1, chap. 11, pag. 2, qu'Alexandre ayant passé le mont Hæmus pour se rendre chez les Triballes, il arriva sur les bords du *Lyginus*, *ἀφικνεῖται ἐπὶ τὸν Λύγινον ποταμόν*. Il faut absolument connoître le local, afin de savoir quelle est cette rivière, dont il n'est fait mention dans aucun autre Historien et dans aucun Géographe, quoiqu'il y ait peu de pays aussi connus que la Thrace.

La Thrace a éprouvé beaucoup de révolutions, 1°. par la marche de Darius, et sur-tout par celle de Xerxès qui en soumit une partie. 2°. Par les conquêtes des Macédoniens. 3°. Par l'ambition de quelques Princes Thraces, et principalement par celle des Rois des Odryses, qui assujétirent la plus grande partie de ce pays. Les Gètes, qui occupoient du temps de Darius, la partie orientale et septentrionale de la Thrace, s'étoient emparés d'une petite portion de la Scythie orientale et méridionale, et y avoient transplanté leurs demeures. C'est sans doute pour cette raison que M. d'Anville les a placés au-delà de l'Ister dans sa carte intitulée *Orbis Romani pars orientalis*. Les Odryses, qui étoient le peuple le plus puissant qu'il y eût alors en Thrace, s'emparèrent du pays abandonné par les Gètes. Leur puissance ne fut pas de longue durée. Sitalcès, le plus valeureux Prince qu'ils aient eu, ayant perdu la vie dans une bataille contre les Triballes, la huitième année de la guerre du Péloponnèse, ceux-ci, qui occupoient ce qu'on a appelé depuis la Mœsie supérieure, s'emparèrent d'une portion de l'empire des Odryses. Au commencement du règne d'Alexandre, ils étoient les maîtres de la partie orientale et septentrionale de la Thrace, qu'on a depuis appelée Mœsie inférieure, pays qui avoit primitivement appartenu aux Gètes.

Alexandre voulant se rendre dans leur pays, passe le mont Hæmus et se porte sur les bords du *Lyginus*. On ne

connoît dans ce local que trois rivières, l'Erginus, qui est l'Agrianes des copistes d'Hérodote, le Contadesdus et le Téare. Des copistes ignorans ont pu d'autant plus aisément se méprendre sur ces deux mots Lyginus et Erginus, que presque tous les élémens de l'un de ces mots se retrouvent dans l'autre. Je pense donc qu'il faut lire dans Arrien ἀφικνεῖται ἐπὶ τὸν Ἐργίνον ποταμόν. *Herodot. lib. IV*, §. *XC.*

AGRIANES, l'une (1) des dix nations Pæonienes et la plus septentrionale de toutes. En effet, les troupes de Xerxès traversèrent (2) les pays des Dobères et des Pæoples, sans passer par celui des Agrianes. Ils étoient plus au Nord que (3) les Graæens, et s'étendoient vers le Sud jusqu'à leur territoire, de l'un et de l'autre côté du Strymon, qui prend sa source au mont Scomius, près de l'endroit où cette montagne aboutit au mont Rhodope. Strabon (4) nous apprend d'un autre côté que le Strymon prend sa source dans le pays des Agrianes, et que ces peuples habitent aux environs du mont Rhodope. Il est donc certain que le territoire des Agrianes commençoit au Nord près de l'endroit où le mont Scomius se joint au mont Rhodope, et qu'il aboutissoit au Sud à celui des Graæens. *Voyez* M. Gatterer, *in Commentat. Societ. Regiæ Scientiar. Goetting. ad annum 1783, pag. 42.*

ALARODIENS (les), peuples de l'Asie, à l'Ouest un peu Sud de la mer Caspiène, et à l'Est de la Colchide; ils étoient en partie au Nord-Ouest, et en partie au Nord-Est des Sapires, et au Sud-Ouest du Caucase. *Herodot. lib. III*, §. *XCIV*; *lib. VII*, §. LXXIX.

ARTISCUS. Quoique la description que j'ai faite de l'Artiscus, soit en général exacte, cependant j'ai cru devoir

---

(1) Herodot. lib. V, §. XVI.
(2) Id. lib. VII, §. CXIII.
(3) Thucydid. lib. II, §. XCVI.
(4) Strab. lib. VII, pag. 511, col. 1, B.

y ajouter quelque chose, parce que deux Savans, MM. Gatterer et d'Anville me paroissent s'être trompés sur le cours de cette rivière.

Si on la faisoit venir du mont Rhodope et de la partie occidentale de la Thrace, comme l'a fait M. Gatterer dans sa carte de la Thrace, Darius ne l'auroit pas rencontrée sur sa route, puisque ce Prince ne passa pas l'Hèbre; il faut donc qu'elle ait pris sa source au mont Hæmus, à l'Est et au Nord du Contadesdus. Quoique les cartes d'Ortélius ne soient pas d'une grande autorité, cependant on ne peut contester à ce Savant son habileté en géographie. Or, je trouve dans sa carte de la Thrace, une rivière qui, prenant sa source au Nord-Est dans les montagnes des Odryses, se jette, au Sud-Ouest, dans l'Hèbre, un peu au-dessous de Trajanopolis. Ce Savant la nomme Arisbasus. Il auroit été seulement à souhaiter qu'Ortélius nous eût appris sur quelle autorité il la plaçoit ainsi. Strabon (1) parle de l'Arisbus, et sans nous instruire du lieu où il prend sa source, et quels sont les pays qu'il parcourt, il se contente de dire qu'il se jette dans l'Hèbre. C'est, je crois, l'Artiscus d'Hérodote. Ortélius auroit dû seulement lui faire prendre sa source un peu plus à l'Est. Suivant M. d'Anville, l'Artiscus vient du mont Rhodope; il coule ensuite vers le Nord-Est, et se jette dans l'Hèbre, auprès d'Adrianopolis. M. Gatterer, qui travailloit *ex professo* sur la Thrace, et qui s'est assez souvent écarté avec raison de la marche de ce savant Géographe, auroit bien fait de l'abandonner encore ici, et de suivre plutôt la route qu'Hérodote lui avoit tracée. *Herod. lib. IV, §. XCII.*

ASBYSTES (les) sont un peuple de Libye, au Sud de la Cyrénaïque, au Nord du pays des Augiles et de celui des Nasamons, à l'Est des Auschises, et à l'Ouest des Giligammes. Dans l'article ASBYSTES, page 52, ligne 18, il

(1) Strab. lib. XIII, pag. 883.

faut retrancher le reste de cet article, à commencer par ces mots : *les Ammoniens n'en étoient pas*, &c. *Voyez* livre IV, note 301*, page 552 et suiv.

ATHRYS, *voyez* l'article LATHRYS.

AUGILES. Il manque quelque chose à cet article, qu'on pourra suppléer par la note 303, sur le livre IV, vol. III, page 553.

BYBLOS, ville d'Egypte, dans l'île Prosopitis, où se retirèrent les Grecs et les Egyptiens rebelles, après avoir été battus par les Perses. Ctésias en parle, ainsi qu'Etienne de Byzance, mais sans nous instruire d'aucune particularité qui serve à en déterminer la position. M. d'Anville (1) en dit aussi deux mots, et il prétend que Plutarque en fait mention dans son Traité sur Isis et Osiris. Cependant il n'est question dans ce (2) Traité que de la ville de Byblos en Phénicie, comme le prouvent, non-seulement la suite du discours et les noms de Melcandre et d'Astarte, Roi et Reine de ce pays, qui sont des noms phéniciens. Hérodote ne parle pas de cette ville ; mais ayant traduit les Extraits de Ctésias (3) qui en font mention, j'ai cru devoir lui donner place dans cette Table.

---

(1) Mémoires sur l'Egypte, &c. pag. 82.
(2) Plutarch. de Iside et Osiride, pag. 357.
(3) Excerpta ex Ctesiæ Persicis, §. XIII.

FIN DU TOME HUITIÈME.

D.1.18.

